



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>













HISTOIRE  
DU ROYAL MONASTÈRE  
DE  
SAINT-LOMER  
DE BLOIS

---

**BLOIS. — IMPRIMERIE J. MARCHAND, RUE HAUTE, 2.**

---

HISTOIRE  
DU ROYAL MONASTÈRE  
DE  
SAINT-LOMER  
DE BLOIS

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIST

*Recueillie fidèlement des vieilles Chartes du mesme Monastère  
& divisée en quatre parties*

PAR

DOM NOEL MARS

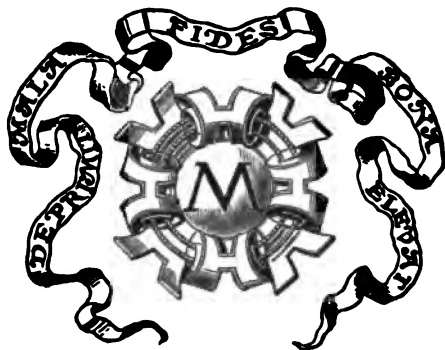
Orléanois, religieux bénédictin de la Congrégation de SAINT-MAUR

1646

*Manuscrit de la Bibliothèque publique de Blois, publié textuellement, sous les  
auspices de la Société des Sciences & Lettres de Loir-&-Cher, avec Notes,  
Additions & Tables*

PAR A. DUPRÉ

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE BLOIS



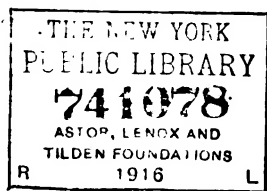
BLOIS

IMPRIMERIE J. MARCHAND, RUE HAUTE, 2.

M D CCC LXIX

REVUE  
PUBLIÉE  
LIBRAIRIE





NOV 1916  
741078



## NOTICE

### SUR NOEL MARS ET SES OUVRAGES.



L'AUTEUR de cette intéressante monographie naquit à Orléans en 1612, d'une famille de bourgeoisie. Il entra, dès sa jeunesse, dans la Congrégation de Saint-Maur, qui venait de s'établir en France, pour la réforme de l'ordre illustre des Bénédictins, et fut, pendant quarante ans, procureur ou prieur de divers monastères. Plusieurs registres, conservés aux Archives de la préfecture de Loir-et-Cher, nous apprennent qu'en 1645 il résidait à Blois, dans l'abbaye de Saint-Lomer, où il exerçait, depuis plusieurs années, les fonctions de secrétaire du chapitre.

L'histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur (1) ne fournit aucun autre renseignement sur la vie calme et obscure de ce bon religieux, mort à Marmoutier en 1702, à l'âge de 90 ans; mais les manuscrits biographiques de dom Gérou et dom Fabre, déposés à la Bibliothèque de la ville d'Orléans, renferment de plus, à sa louange, un passage que nous reproduirons volontiers: « Le jeune Noel Mars « fit profession dans l'abbaye de Saint-Sauveur de Rhedon, au diocèse « de Rennes, en 1630. Ses études finies, il mit en ordre les archives des monastères où l'obéissance le conduisait, & ce fut par ce

---

(1) Edition de 1770, in-4°, p. 189.

« travail qu'il se forma au goût de l'antiquité. Dom Mabillon, dont il « était devenu le correspondant, se servit de lui pour avoir des copies « des anciennes chartes, dont il avait besoin pour les Annales de son « ordre; aussi fait-il souvent une mention honorable de lui. » Différents ouvrages de piété et d'histoire ecclésiastique furent le fruit de ses recherches; le seul qu'il ait fait imprimer est une petite biographie de son oncle Noel Mars, premier vicaire général de la Société des Bénédictins réformés de Bretagne; ( in-12, Rennes, 1650 [1] ).

Les maisons conventuelles que ce studieux Orléanais habita successivement, durent à sa patience le dépouillement de leurs archives et la composition de notices assez étendues. Les rédacteurs de la *Gallia christiana* profitèrent de ces œuvres inédites: plusieurs des chapitres qu'ils consacrent aux abbayes bénédictines du Blésois et de l'Orléanais sont tirés, en grande partie, du solide fonds de Noel Mars (2). Aujourd'hui, ces manuscrits n'existent plus, ou se trouvent dispersés dans divers dépôts littéraires. La bibliothèque communale de Blois a conservé une de ces monographies, qui lui revenait de droit par la nature même du sujet. L'intérêt local de cette composition m'a engagé à la tirer de l'oubli et à la reproduire *in extenso*, en joignant des notes explicatives au texte, souvent obscur, de l'annaliste bénédictin.

La bibliothèque de Tours possède une histoire manuscrite de Marmoutier, en latin, commencée par dom Le Michel et poursuivie par Noel Mars *le jeune*. La continuation est toute entière de la main de ce dernier, comme le manuscrit de Blois; l'auteur, érudit par vocation, trouvait un charme indicible aux études rétrospectives (3).

L'histoire de l'abbaye de Saint-Lomer remplit 128 feuillets écrits de la main de l'auteur, en caractères assez lisibles, quoique un peu fins.

Noel Mars dédie son travail à Gaston de France (frère de Louis XIII), duc d'Orléans et comte de Blois, dont les armes coloriées, avec celles de l'abbaye, ornent les deux premiers feuillets du manuscrit (4).

(1) Cet opuscule est devenu très rare; la bibliothèque d'Orléans elle-même n'en possède pas un exemplaire.

(2) Notamment l'article de l'abbaye de Saint-Lomer, t. VIII, col. 1350 et suiv.; c'est un simple résumé de l'ouvrage considérable que nous publions.

(3) Delectationem et jucunditatem quæ in rerum antiquarum narratione percipitur nihil adæquare potest. — T. 3, f° 226 du manuscrit de Tours.

(4) Gaston posséda le comté de Blois, à titre d'*apanage*, depuis l'année 1626 jusqu'à sa mort, arrivée à Blois même, le 2 février 1660.

L'histoire se divise en quatre parties, comme l'annonce le titre. Chaque partie se subdivise en chapitres qui, eux-mêmes, forment plusieurs sections. Ce plan, suivi sans interruption, accuse un esprit exact et méthodique. J'aurai soin de transcrire textuellement les intitulés de toutes ces divisions et subdivisions multipliées.

L'ouvrage respire, d'un bout à l'autre, le vif attachement de l'auteur à l'abbaye dont il retrace les destinées : partout, Noel Mars se montre défenseur zélé des droits et des privilèges de sa chère communauté ; il énumère avec bonheur les donations faites aux Bénédictins de Blois, et il se plaît à transcrire les actes authentiques qui les constatent. Nous devons à cet amour de son Ordre la conservation de textes précieux. Ces preuves de droits anéantis, ces titres d'un patrimoine éteint, intéressent peut-être moins par leur objet principal que par leurs détails accessoires, par les données qu'ils nous fournissent sur les idées, les mœurs et les usages d'autrefois ; ils offrent, en outre, l'avantage d'éclairer l'étude des institutions féodales et monastiques, en substituant la rigueur des faits positifs aux conjectures et aux fantaisies plus ou moins ingénieuses.

La prédilection marquée du pieux historiographe pour la famille Bénédictine ne l'empêche pas de reconnaître les fautes et les désordres de quelques membres indignes ; par exemple, les termes sévères dans lesquels il flétrit la conduite de plusieurs moines de Saint-Lomer, à l'époque des guerres de religion, honorent son impartialité, sa droiture, et prouvent que l'esprit de corps cédait en lui aux suggestions plus fortes de la conscience.

Tout en parcourant la série des faits monastiques, Noel Mars, à l'occasion, s'occupe aussi de la ville et du pays de Blois. On désirerait que ces excursions historiques, en dehors des limites rigoureuses de son vrai sujet, fussent moins rares et plus prolongées..... Au reste, l'abbaye de Saint-Lomer a joué un rôle tellement considérable dans les destinées du Blésois, que ses annales, même intérieures, touchent aux points essentiels de notre histoire.

Les pages d'archéologie qui retracent la construction première, les agrandissements successifs, les désastres et les réparations de l'église de Saint-Lomer (aujourd'hui *Saint-Nicolas*), ne seront pas les moins recherchées, ni les moins instructives. La généreuse pensée de restaurer ce monument et de lui restituer son éclat primitif est venue rendre une véritable opportunité au tableau de ses précédentes vicissitudes. Nous serions heureux que notre publication eût pour résultat de fixer l'intérêt

des hommes de goût et la sollicitude éclairée des administrations sur un produit si remarquable de l'architecture chrétienne du moyen-âge.

L'œuvre de Noel Mars dénote une connaissance approfondie des textes, une étude sérieuse de l'histoire ecclésiastique et même profane ; son récit, toujours simple et fidèle, est constamment appuyé de pièces justificatives qui forment à elles seules une collection de haute valeur.

L'annaliste de Saint-Lomer, comme la plupart des écrivains de son ordre, hasarde peu de considérations générales, et se borne habituellement à enregistrer des faits, à transcrire des documents ; il écrit surtout pour instruire, sans viser aux éclatantes saillies de la pensée, de l'image ou de la phrase travaillée.

Son style a dû nécessairement vieillir, depuis deux siècles ; cependant, il ne manque pas de vivacité ni de couleur. Sans doute, la forme latine y reparait souvent ; on voit que l'auteur, habitué à la langue classique de l'Église, se pliait difficilement aux règles encore indécises du français moderne (1) : les écrivains ecclésiastiques persistèrent plus longtemps que les autres dans ce mélange bizarre de latinismes surannés ; l'idiôme de leurs études obligées et de leur vie entière revenait, sans cesse, sous leur plume rebelle aux innovations du goût et de la mode.

En comparant ce style à celui de Mézeray, de Balzac, de Corneille et des autres grands écrivains de la même époque, on est étonné de l'énorme distance littéraire qui sépare des compositions si rapprochées quant aux dates. Il est vrai de dire que les progrès de la langue, sensibles dans les Académies et dans les principaux centres intellectuels, arrivaient bien plus lentement aux petites villes de province, et surtout aux cellules des monastères. Sous le rapport grammatical, l'historiographe bénédictin nous paraîtra donc arriéré de cinquante ans au moins : sa syntaxe, son orthographe, sa diction, pleines d'archaïsmes, annonceraient plutôt la fin du xvi<sup>e</sup> siècle que le milieu du xvii<sup>e</sup>.

La transcription du texte que je vais reproduire mot à mot, sera élucidée par des notes grammaticales et historiques (2). J'ajouterai à cette copie

(1) La littérature, en province surtout, n'avait pas encore atteint ce degré de perfection étonnante dont La Bruyère a pu dire plus tard : « On écrivait régulièrement depuis vingt années ; on a enfin secoué le joug du latinisme et réduit le style à la phrase purement française. » Chapitre *Des ouvrages de l'esprit*.

(2) Tout en respectant l'ancienne orthographe, je me suis permis de changer parfois la ponctuation, pour rendre le texte plus clair.

et à ces commentaires un appendice, emprunté aux documents des Archives départementales de Loir-et-Cher, où le *Fonds de Saint-Lomer* est abondamment pourvu. Enfin, plusieurs tables, faites pour économiser le temps du lecteur, compléteront un travail de longue haleine.

Deux motifs m'ont porté à entreprendre cette tâche : j'ai voulu d'abord assurer la conservation et la perpétuité d'un texte dont l'original périrait à la longue, si on ne prenait soin de le publier *in extenso* ; je me suis proposé, en outre, de faciliter aux curieux l'étude d'un document plein d'intérêt pour l'histoire du pays Blésois, et qui est, à juste titre, compté parmi les richesses de notre belle bibliothèque.

Le patronage de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher était, d'ailleurs, un puissant encouragement pour moi, et sera, nous l'espérons, un gage de succès pour cette publication toute Blésoise.

A. DUPRÉ.









## DÉDICACE



À TRÈS HAUT & TRÈS PUISSANT PRINCE GASTON,  
DUC D'ORLÉANS & COMTE DE BLOIS (1).

**R**ENSANS à part moy, (très-excellent prince), à qui je pourois  
« dédier & consacrer les choses dignes de mémoire de vostre  
« royal monastère de Sainct-Lomer (2) de Blois, j'ay creu que je  
« ne pouvois mieux les offrir qu'à Vostre Grandeur ; laquelle n'estant pas  
« seulement glorieuse dans les batailles, mais aussy très-bien versée en  
« l'histoire, j'ai espéré qu'elle auroit pour agréable les petits travaux  
« & services de celuy qui est en deux façons (3) l'un de ses subjects ; &  
« ce qui me confirme encore dans ma croiance, c'est que dans iceux  
« Vostre Altesse Royale verra ce que les grands souhettent avec tant  
« de passion ; à sçavoir, l'insigne piété & dévotion de vos ancestres, &  
« combien, par leurs libéralitez, ils ont gratifié ce royal monastère de  
« Blois ; & afin de ne tenir Vostre Grandeur en suspens dès le com-  
« mencement de cette histoire, n'est-ce pas par la piété des premiers  
« Comtes de Blois, & nommément par celle de ROBERT, second du nom,  
« qu'estans fugitifs de part & d'autre, avec le sacré dépôt de nostre  
« patron sainct Lomer (du temps que les Normans estoient à ravager

---

(1) Noel Mars écrit *comte* par une *n* (*conte*) ; c'était une faute, même de son temps : j'ai cru devoir rétablir la véritable orthographe de ce mot, qui revient fréquemment dans le cours de l'ouvrage.

(2) C'est ainsi que frère Mars écrit le nom du saint patron ; d'autres écrivent *Laumer*, ce qui parait plus conforme au mot latin *Launomarus* ; mais je me suis imposé la loi de suivre l'orthographe manuscrite du vieux bénédictin.

(3) Comme Orléanais et comme religieux d'un monastère de Blois.

« la France), nous fumes receus bénignement par les mesmes, & mis  
« dans un chasteau, où luy & ses successeurs nous y ont tousjours nourris  
« & entretenus jusques à ce que, voulans faire paroistre avec plus d'esclat  
« & de grandeur l'affection qu'ils portoient à saint Lomer & à ses reli-  
« gieux, THIBAUT le Viel <sup>(1)</sup> ou Tricheur, comte de Blois, obtint de RAOUL,  
« très-chrestien roy de France, de nous donner l'église de Saint-Lubin,  
« qui estoit au bas de vostre chasteau, & tout le fauxbourg du Foix avec  
« tous ses droicts & appartenances, pour y construire un superbe mo-  
« nastère tel que nous le voyons maintenant ? Et que diray-je du comte  
« THIBAUT, Sénéchal ou Procureur de France ? N'est-ce pas luy qui a  
« donné la disme du poisson qui entroit dans la cuisine de vostre chasteau,  
« de laquelle nous jouissions, le temps passé, avec la confirmation des trois  
« muids de sel par an, que nous avons receus premièrement d'ADELLE,  
« très-pieuse comtesse de Blois ? C'est le mesme qui nous a donné les  
« droicts que nous avons en Bourg-Neuf <sup>(2)</sup>, aussi bien que deux mille  
« rotées de bois pour nostre chauffage, prises dans vostre forest, sans  
« parler de ce qui nous seroit nécessaire pour bastir & réparer les  
« appartemens de Saint-Lomer ? N'est-ce pas LOUIS, comte de Blois  
« & de Chartres, qui nous donna les mesmes privilèges que THIBAUT,  
« cinquiesme du nom, surnommé le Bon, avoit donnés à Messieurs les  
« chanoines de Saint-Sauveur (les trois jours de l'Ascension) la vigille,  
« le jour & le lendemain de la Saint-Nicolas <sup>(3)</sup> ? Et que dirai-je  
« des comtes de Chastillon ? N'est-ce pas eux qui ont confirmé &  
« ratifié, de leur autorité, tout ce que vos prédécesseurs avoient donné  
« à ce monastère, & augmenté par leur bienveillance les mesmes  
« privilèges ? Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez de nous,  
« & des tesmoignages de la piété des comtes de Blois envers saint  
« Lomer & son monastère, en ayans, en nostre temps, de si evidens ?  
« Car combien nostre abbaye a-t-elle receu de bienfaits de Vostre  
« Grandeur, depuis que la divine Providence vous a mis en main les  
« resnes du comté de Blois ! C'est par son moyen & sous son bon  
« vouloir qu'elle a esté mise dans son premier esclat & splendeur par  
« la réforme de Saint-Maur, laquelle y a esté introduite de vostre

---

(1) Le Vieux, surnom qui, avec celui de Tricheur, distingue dans l'histoire ce puissant feuda-  
taire, tige des comtes de la maison de Blois-Champagne.

(2) Ce faubourg de Blois a gardé le même nom, malgré son ancienneté.

(3) Ces diverses concessions se trouvent expliquées dans le cours de l'ouvrage.

« temps. N'est-ce pas encore par son moyen que nos privilèges ont  
« esté conservés & maintenus, & que nostre église est dans sa magnifi-  
« cence ancienne, par la permission qu'il a pleu à Vostre Alteſſe  
« Royale nous donner pour l'ouverture de nostre grand portail? Et  
« que nous monſtrent tant de teſmoignages de bienveillance en nostre  
« endroiç, ſinon que nous avons receu de Vostre Grandeur autant de  
« courtoifies (pour ne dire plus) que de vos anceſtres, & avons veu  
« autant de piété & dévotion envers voſtre royal monaſtère de Blois,  
« qu'oncques l'on avoit expérimenté; ce qui me faiç préjuger qu'à l'ad-  
« venir nous en receiverons encor d'avantage, ſi la divine bonté vous  
« donne longue & heureuſe proſpérité (1), ce que je ſouhette autant  
« que je puis, qui ſuis de Vostre Alteſſe Royale, voſtre très-humble  
« & très-obéiſſant ſerviteur, Fr. NOEL MARS, Religieux de Saint-Lo-  
« mer » (2).



---

(1) Gaston, devenu comte apanagiste de Blois en 1626, était âgé de 38 ans à l'époque où Noel Mars lui exprimait ce vœu.

(2) Les armes de Gaston d'Orléans, auquel s'adresse cette dédicace, sont peintes au commencement du manuscrit, avec celles de l'abbaye de Saint-Lomer : ces deux blasons colorisés paraissent être de la même époque que le texte.





## PRÉFACE AU LECTEUR

---

**T**OUT ainsy (mon cher lecteur) que l'on ne peut assez  
« louer ceux qui employent leur travail & estude pour  
« laisser à la postérité les choses mémorables & dignes de  
« louanges, de mesme il n'y a rien de plus blasmable que  
« de les mettre en oubly : ceux qui se mettent à écrire les  
« choses passées, donnent à connoistre ce qu'il y a de plus beau,  
« de plus honeste & de plus louable dans le temps ; & faire le  
« contraire, c'est priver les mortels de tout contentement ; car,  
« sans faire une longue induction de tant de choses obmises  
« dans l'antiquité, lesquelles mériteroient estre en évidence, &  
« pour venir à mon dessein, quel plaisir & contentement seroit-  
« ce, si nous avions une parfaite connoissance de tant de bra-  
« ves hommes qui ont si sagement gouverné ce célèbre mo-  
« nastère de Blois, si nous pouvions faire paroistre au public  
« leurs éminentes vertus, leur sagesse admirable & leur doc-  
« trine singulière ! Et quelle satisfaction seroit-ce, si nos an-  
« ciens pères eussent laissé par escript ce qui deveroit demeurer  
« imprimé dans nos mémoires à toute éternité, comme les  
« édifices de cette abbaye artistement élaboruez, avec ses excel-  
« lences & richesses ! Ou si cela a esté que les guerres civiles &

« l'hérésie de Calvin ont esté entièrement exterminées de la  
« France (1), en ce mesme temps, cette tant célèbre abbaye de  
« Blois a esté pillée, ravagée & brulée, & par conséquent tous  
« les instruments (2) pour composer une histoire, divertis &  
« perdus. Certe, (mon cher lecteur), c'est ce qui m'a presque  
« destourné de laisser à la postérité ce petit ouvrage; toutesfois,  
« comme le monastère de Blois, dans ses vieilles ruines & ma-  
« fures (3), a je ne sçay quoy d'excellent & d'auguste, j'ay creu  
« (nonobstant toutes ces raisons), qu'estant religieux du mesme  
« monastère, j'estois obligé d'y ajouster quelque lustre par cette  
« histoire, en laquelle, s'il y a quelque chose à corriger, je  
« donne toute liberté de le faire (avec raison toutesfois & au-  
« thorité); car c'est chose certaine qu'il est fort difficile de col-  
« liger & ramasser ce qui est nécessaire pour une histoire com-  
« plète : en effect, peut-estre que plusieurs chartes ne me sont  
« tombées entre les mains, ny plusieurs manuscrits, lesquels,  
« si j'eusse peu recouvrer, j'eusse donné plus de lumière aux  
« choses mémorables que j'ai colligées; je diray toutesfois que  
« depuis deux ans en ça, j'ai une aussy grande connoissance  
« de tous les privilèges, immunitéz & excellences de ce monas-  
« tère que l'on puisse avoir, les ayant soigneusement cherchées  
« tant dans nos archives que dans celles de la Chambre des  
« Comptes de Blois, outre que j'ay consulté plusieurs personnes  
« de mérite sur ce sujet. Louez donc mon travail, & en jouif-  
« sant d'iceluy, ayez mémoire de moy en vos prières. »

---

(1) Phrase obscure.

(2) Les titres.

(3) L'auteur veut parler, sans doute, du triste état auquel les guerres de religion avaient réduit le monastère qui, dans le temps où il écrivait, commençait à se relever de ses ruines.

## DESSEIN<sup>(1)</sup> DE CET OUVRAGE.

---

*La Première Partie dira la vie de saint Lomer tirée des vieux bréviaires de ce monastère, & de plusieurs autres manuscrits (2), ensemble toutes les translations du corps du même saint, avec une exacte chronologie du temps pour toutes ces choses.*

*La Seconde Partie rapportera tout ce qui s'est passé dans le monastère depuis sa fondation jusque à présent, où, au commencement, je traiteray brièvement de la généalogie des comtes de Blois.*

*La Troisième donnera la suite des abbés de ce monastère, avec leurs pouvoirs & prééminences, où il sera parlé des prieures, offices, cures & chapelles dépendentes de Saint-Lomer.*

*Enfin, la Quatrième fera la description du monastère, des monuments, reliques, ornements & autres choses dignes d'être sçeues, qui y ont esté & y sont encore à présent.*

---

(1) Plan et division.

(2) Entre autres, d'un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle, dont M. de la Saussaye garde un fragment précieux. Au temps où Noel Mars écrivait (1646), il avait déjà paru une *Vie de Saint Lomer* dans le *Recueil de Surius* (1618) et dans les premiers volumes des *Bollandistes* (1643). Depuis, Mabillon en a donné un texte plus exact dans le premier volume de ses *Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti* (p. 335 et suiv.) où il a publié aussi une seconde *Vie* qui offre beaucoup de rapport avec le manuscrit de M. de la Saussaye.









# PREMIÈRE PARTIE



## CHAPITRE PREMIER

*La Vie de saint Lomer.*

### PRÉFACE



*E n'est pas sans sujet que le prophète royal a dicté que Dieu estoit admirable en ses Saints (Psaume 67, verset 38) ; car si, d'un côté, nous envisageons leur nature humaine & fragile, par laquelle ils sont inaptes à toutes choses, & de l'autre la grâce agissante en eux, nous jugerons sainctement de cet oracle divin. En effect, combien de merveilles ont-ils opéré, mus par la grâce & aydez de son secours ! Car, sans parler des martyrs, le courage & la valeur desquels devoit estre éternellement gravé dans nos cœurs, aussi bien leur triomphe, que n'ont pas fait*

*les confesseurs ! Combien de faits héroïques & généreux n'ont-ils opérés ! Combien de victoires n'ont-ils remportées sur leurs ennemis, le diable, le monde & la chair ! La vie toute sainte de saint Lomer, très digne patron du monastère de Blois, suffira pour preuve de ces choses, en laquelle vous verrez des actions si particulières & des faveurs si extraordinaires, que véritablement vous direz que Dieu s'est montré autant admirable en son endroit qu'en aucun autre saint, tant pour la quantité des miracles, prodiges & merveilles qu'il a fait par son moyen, que pour sa vie toute sainte & exemplaire.*



## SECTION I

*Des parents & de la jeunesse de saint Lomer.*

Sous le règne de Clothaire, roy de France, fils de Clovis, premier roy très-chrétien, Lomer naquit aux environs de Chartres de parens chrétiens quoique de médiocre condition. Son père, n'ayant le moyen d'avoir des serviteurs, donna la charge de son troupeau à son fils Lomer, lequel il alloit hébergeant par la campagne (1) comme un autre Jacob, ou quelque autre de ces anciens patriarches. En ce temps, Lomer estoit si *abstinent*, qu'il ne mangeoit qu'une fois le jour, & ce, après soleil couché. S'il luy restoit quelque chose de sa petite portion, il la distribuoit libé-

---

(1) C'est-à-dire que saint Lomer faisait pâtre & parquait dans les champs le troupeau de son père.

rallement aux pauvres passans, ou à ses compagnons qu'il reconnoissoit estre en nécessité. Il estoit d'un si bon naturel, qu'il ne se monstroît jamais revefche ou fâcheux à ses compagnons ; au contraire, il paroïssoit toujours joyeux, agréable, courtois & charitable à tous, selon ses petits moyens.



## SECTION II

*De l'adolescence de saint Lomer.*



PEU de temps après, Lomer estant devenu un peu plus grand, ses parens, voyans en luy de si saints commemens, se résolurent de le mettre sous la discipline d'un saint prestre demeurant à Chartres, nommé Cherimir, pour y estre instruiât tant aux bonnes lettres qu'à la piété chrestienne. Ce bon prestre prit Lomer en telle affection, qu'il sembloit n'estre au monde que pour l'avancement de ce saint jeune homme ; aussy, de son naturel, estoit-il aimable & doué d'une telle promptitude d'esprit qu'il comprenoit à l'instant tout ce qu'on luy propofoit. Le soin & l'affection qu'il avoit pour acquérir la connoissance des bonnes lettres & la perfection chrestienne, esgaloit la diligence que ce bon prestre prenoit à luy donner de saintes instructions ; ce qui luy faisoit espérer que Lomer feroit un jour cause du salut de plusieurs.



### SECTION III

---

*Sainct Lomer se rend religieux à Sainct-Mesmin-lès-Orléans & prend l'ordre de prêtrise en la ville de Chartres.*

---

**L**OMER estant hors d'adolescence, ayant atteint un aage plus meur, inspiré du Sainct-Esprit, donna du pied au monde, & se retira en l'abbaye de Sainct-Mesmin-lès-Orléans. Car, ayant entendu avec combien de perfection & de piété vivoient en ce lieu sainct Mesmin, sainct Avite, sainct Lubin, sainct Calais, sainct Liphard, & plusieurs autres saincts personnages, cela l'excita puissamment de vivre avec eux. C'est là que, meu par ces bons religieux & saincts personnages, il commença à mortifier ses passions. Après avoir ainsy passé quelque temps avec ces saincts religieux, ayant un grand désir de la vie solitaire, il s'en alla à Chartres, pour de là se retirer en la forest du Perche ; mais, y (1) estant, il prit l'ordre de prêtrise. Les prestres vivans pour lors en commun, il résolut de demeurer avec eux, de quoy ils furent fort satisfaits ayans desjà reconneu en peu de temps sa sainteté de vie ; & *pour luy tenir* (2) plus fortement, ils luy donnèrent la charge de la despenſe commune, auquel office il se comporta si prudemment & religieusement, qu'il distribuoit à un chascun selon sa nécessité, ainsy que l'on faisoit en la primitive église, au dire de sainct Luc (Actes des Apôtres, 4, 35). Après avoir passé quelque temps avec ces bons prestres, il voulut exécuter le dessein qu'il avoit conceu dès longtemps, à ſçavoir, de se retirer en quel-

---

(1) A Chartres.

(2) Pour le retenir.

que solitude, pour y vivre en ermite : c'estoit la pensée de saint Lomer, que l'esprit de Dieu n'estoit point parmy le tracas du monde, *mais que trop bien* (1) dans le doux zéphir de la contemplation ; ce qui fut cause que, ses confrères estans endormis, il se leva, sur la minuit, sans dire mot à personne, prit son baston en main, & s'en alla à l'escart, dans la forest du Perche, pour y vivre solitairement (2).



## SECTION IV

*Saint Lomer bastit quelques loges dans le désert, où il convertit des voleurs.*

SAINCT Lomer estant en ce lieu, après avoir construit une petite loge de branches d'arbres, s'adonna plus que jamais à la contemplation des choses célestes & divines, passant ainſy innocentment les jours & les nuits en ce louable exercice. Il y eut des voleurs qui se délibérèrent de l'affaillir de nuit, estimans qu'il avoit de l'argent, & qu'ils feroient fortune, le pillans. Après avoir tournoyé, toute la nuit, par la forest pour chercher le pauvre ermite, enfin ils le rencontrèrent, sur la pointe du jour ; mais, fitost qu'ils l'eurent envisagé, ils furent saisis d'une telle appréhension, qu'au lieu de le molester & de lui faire du desplaisir, ainſy qu'ils avoient projeté, ils se jettèrent à ses pieds, luy deman-

---

(1) Mais bien plutôt.

(2) Cette forêt couvrait alors une étendue considérable de pays, aujourd'hui occupée par de riches cultures : saint Lomer eut le mérite de commencer cette œuvre pénible de défrichement & de fertilisation. — Pour connaître le lieu précis de sa première retraite, voir *infra*, chapitre 3, section 3.

sans pardon, ce qu'il fit très-volontiers, & adjoûtant une petite exhortation pour les détourner de leurs premières volontez, les renvoya. Eux touchés d'un saint repentir, se retirèrent, admirans la douceur & sainteté de vie de ce bon ermite, laquelle ils commencerent à publier partout, si bien que plusieurs l'honoreroient, sans même le connoître, de façon qu'une infinité de personnes allèrent voir dans la solitude, auxquels, par son exemple & par ses saintes instructions, il persuada de quitter le monde, pour vivre une vie toute sainte & nouvelle.

## SECTION V

*Saint Lomer guérit un enfant boiteux, après avoir basti son premier monastere.*

SAINCT Lomer faisant un tel progrès *par ses remonstrances* (1) fut contraint de bastir auprès de son ermitage plusieurs petites maisonnettes en forme de monastere, afin d'y retirer ceux qui quittoient le monde pour s'enroller sous l'estendart du fils de Dieu. Ce fut en ce lieu où la divine bonté commença de faire paroître la sainteté de saint Lomer par plusieurs miracles. Un jeune enfant boiteux fut amené par son père à saint Lomer, pour recevoir guérison, ou, à tout le moins, pour estre nourry, le reste de ses jours, des libéralitez de son monastere. Saint Lomer, s'estant excusé de faire un tel miracle, dict au père qu'il

---

(1) Par les enseignements pieux qu'il donnait à ses disciples, dont le nombre allait toujours croissant.



n'appartenoit qu'au créateur de l'univers, & non pas à la création, de faire de telles merveilles; néanmoins, que, comme la puissance de Dieu estoit infinie, il luy estoit fort facile de donner ce que l'on demandoit avec une vive foy : cela dict, il s'en alla offrir le saint sacrifice de la messe à leur intention, où, après avoir fait prières à Dieu pour le pauvre père affligé & le fils incommodé, il prit un morceau de pain, sur lequel ayant fait la bénédiction, il en donna au père & au fils, de quoy ayans tous deux mangé, receurent soulagement chascun selon leur nécessité, le père estant rassasié de sa faim, & le fils guery de sa maladie; & ainſy (il) les renvoya tous deux contens.



## SECTION · VI

*Saint Lomer ouvre miraculeusement les portes de l'église, eſteint le feu qui avoit pris à quelques gerbes, & ralume ſa chandelle eſteinte par le diable.*

COMME saint Lomer déliberoit un jour avec ſes religieux de couper une certaine contrée de bois & de la défarter (1) pour la rendre labourable, arriva que celui qui avoit la charge de l'église en perdit la clef. Saint Lomer, deſirant faire ſa prière, ſe mit à genoux à la porte de l'oratoire, & voylà que tout ſoudain les portes s'ouvrirent miraculeusement d'elles-mêmes; il entra dedans pour y achever ſon oraiſon, deſſendant *eſtroictement* (2) à celui qui l'accompagnoit de révéler ce qu'il avoit veu, *pen-*

---

(1) Défricher.

(2) Strictement.

*dant qu'il viendrait* (1). Environ ce temps-là, les religieux estans allez à la moisson, le feu prit à quelques gerbes de bled qu'ils avoient mises en certains instrumens d'osier, pour les faire sécher. Sainct Lomer estant resté seul au monastère, ayant apperceu *cette* incendie, s'opposa au feu, d'une constance admirable, & se fiant en la miséricorde de Dieu, fit le signe de la croix dessus, invoquant le secours divin en une si pressante nécessité. Dieu, entendant volontiers les prières de ses bons & fidèles serviteurs, permit que le feu s'esteignit tout-à-coup sans faire aucun dommage. La nuit en suivant, saint Lomer s'estant levé du matin pour faire son oraison, le diable, envieux des faveurs célestes que ce saint homme recevoit, commença à le tourmenter violement, soufflant par trois diverses fois sa chandelle ; mais il reconneut qu'en vain il s'efforçoit de surmonter le soldat de Jésus-Christ, car il ne discontinua point sa prière, & autant de fois que le diable souffla sa chandelle, autant de fois fut-elle miraculeusement ralumée (2).



## SECTION VII

### *Sainct Lomer délivre un démoniaque.*

SICAPT, homme très-riche & opulant, estant malheureusement tourmenté par le diable, battoit & offensoit tout le monde, tellement que ses serviteurs, ne pouvans éviter sa furie, furent

---

(1) Jusqu'à ce qu'il (saint Lomer) revint.

(2) On rencontre le même épisode dans la vie de beaucoup de saints ; c'est probablement une figure des tentations nocturnes et de la vigilance que le serviteur de Dieu doit apporter à tenir constamment sa lampe allumée, suivant le précepte de l'Évangile.

contraincts de le lier & l'enchaîner pour le mener à saint Lomer. Lequel, considérant le malheureux estat de ce misérable, eut incontinent recours à Dieu par l'oraison, son remède ordinaire, & ayant fait le signe de la croix sur luy, l'oignit de sainte huile par tout le corps, & luy imposant les mains, contraignit le diable de sortir, puis dict à ceux qui le luy avoient amené qu'ils ostassent toutes les chaînes dont ils l'avoient chargé, & le laissassent en liberté, d'autant que Dieu, duquel il estoit l'image, le pourroit délivrer du diable, & *quant & quant* (1) le soulager de cette *fascerie* (2) : là-dessus, le pauvre affligé ayant *recouvert* (3) la santé du corps & de l'esprit, commença à demeurer doux & affable & à se plaindre de ce qu'on l'avoit ainfi chargé de chaînes ; puis, ayant prié qu'on le desliaist, renvoya son monde au logis ; & luy, demeura quelque temps avec l'homme de Dieu, jeusnant & faisant prières à Dieu en action de graces, selon les bons advis que saint Lomer luy en avoit donné, & enfin se retira en bonne santé.



## SECTION VIII

*Saint Lomer delivre une bische poursuivie des loups, & guérit un paralytique.*

LA debonnaireté de saint Lomer ne paroissoit pas seulement envers les hommes, mais aussy envers les bestes brutes. Un jour qu'il se promenoit dans le désert, proche son monastère,

---

(1) Quand il voudrait.

(2) Douleur, infirmité.

(3) Recouvré.

ruminant quelque passage de l'Escriture sainte, il apperceut une pauvre bische pourfuivie de plusieurs loups; il leur commanda de *défisher* (1) de pourfuivre cet animal. Ces bestes carnacières s'arrestèrent tout court, & se retirèrent, laissans cette bische libre & *saine* (2) entre les mains du saint; laquelle, n'osant pas retourner par le chemin d'où elle estoit venue, accompagna le saint jusques à son oratoire, marchant devant luy : y estant arrivé, après l'avoir tenue environ deux heures, il la congédia & remit dans le désert.

Lendocramne, homme de mérite, paralytique, estant amené à saint Lomer, il n'eut pas plus tost fait le signe de la croix sur cet infirme & oint son corps d'huile sacrée, qu'il receut une entière & parfaite guérison. En reconnoissance d'un tel bienfait, il prit l'habit de religieux, & fut fait abbé du monastère de la Charbonnière : *lequel* (3) publia, après la mort du saint, la faveur qu'il avait reçu de saint Lomer.



## SECTION IX

*Saint Lomer fuit la vaine gloire & édifie son second monastère.*

NOSTRE bon Dieu faisant tant & de si grands miracles par les mérites de saint Lomer, sa renommée commença à s'estendre bien loin de son monastère; & comme tout le monde venoit à luy de toutes parts, pour estre secourus de leurs nécessitez, il

---

(1) Cesser.

(2) Saine et sauve.

(3) Ceci se rapporte à Lendocramne.

se résolut de changer de domicile avec les siens, afin de n'être surpris de vaine gloire. Il se retira donc en un autre lieu du désert, pour être plus caché & reculé de la connoissance des hommes. (Ce lieu avoit esté autres fois fréquenté, mais pour lors estoit tout couvert d'épines & de ronces.) Il y avoit non loing de là un homme noble & riche, nommé Ragnosinthe, lequel, considérant la vie toute sainte de saint Lomer & de ses religieux, & qu'ils avoient dessein de faire quelque chose en ce lieu, se résolut de les assister de ses moyens & de faire bastir, à ses propres frais & despens, un monastère, ce qu'il fit, & légua au même lieu plusieurs terres et belles appartenances (ainsy qu'il se voit dans les titres de la fondation du monastère de Corbion). Là donc, saint Lomer commença à mettre la main à l'œuvre, tout le premier, pour desfricher cette place, afin de la rendre habitable & d'y construire un monastère, (qui fut la seconde année de Chilpéric, fils de Clothaire, roy de France); lequel il voulut être appelé *de Corbion*, à cause de la rivière qui passe au pied, laquelle est dictée de ce nom (1). C'est là où saint Lomer redoubla ses austérités, ses jeunes & oraisons, & où il fit paroître avec plus d'éclat sa sainteté qu'auparavant, comme verrez en la suite de sa vie.



---

(2) La *Corbionne*, petit affluent de l'Huisne, où elle se jette à *Condé-sur-Huisne* (arrondissement actuel de Mortagne.)

## SECTION X

---

*Sainct Lomer transporte par ses prières un gros cheſne, & par un eſprit prophétique donne à connoiſtre le bien mal acquis.*

---

U<sup>n</sup> jour que les religieux de ſainct Lomer eſtoient à déraciner un champ plein d'eſpines, pour y conſtruire un oratoire, ils rencontrèrent un viel (1) cheſne lequel ils ne purent jamais abattre, quelques inventions qu'ils y apportaffent : cependant, le bon père le venant viſiter, (ils) luy racontèrent la difficulté qu'ils avoient eue après cet arbre. Il les envoya donc diſner, & en leur abſence ſe mit à y travailler tant qu'il put ; mais, voyant que c'eſtoit auſſy en vain, il eut recours à l'oraïſon, après laquelle, aſſiſté de la grace de Dieu par le moyen du ſigne de la croix, il transporta ce gros arbre où il voulut, tel quel eſtoit, ſi gros & ſi lourd qu'à peine quarante hommes l'euffent pu porter ; & comme ſainct Lomer fuyoit toujours la vaine gloire, il ne voulut dire à ſes religieux comment l'affaire ſ'eſtoit paſſée, de peur qu'ils ne luy portaffent plus de reſpect à cette occaſion. Un peu après ce miracle, Ermoald, gentilhomme *très-bien qualiſié* (2), eſtant tombé malade, après s'eſtre ſervy de tous les remèdes humains, voyant que *toutes les diligences* (3) des médecins ne luy fervoient de rien, & qu'il défefpéroit entièrement de ſa fanté, envoya quarante fols à ſainct Lomer, le priant d'accepter cette petite offrande & d'intercéder devers Noſtre Seigneur pour ſa fanté. Le ſainct ne la voulut recevoir ; toutesfois , par l'impor-

---

(1) Vieil, vieux.

(2) Très noble de condition.

(3) Tous les ſoins.

tunité du messager, il prit cet argent, & s'en alla droict à son oratoire, pour y faire sa prière à Dieu, afin que cette oblation luy fust agréable. Ayant mis ces quarante sols sur l'autel, après qu'il les eut tous maniez les uns après les autres, il reconneut par inspiration divine qu'il n'y en avoit qu'un seul bien acquis, qu'il retint, & rendit les trente-neuf autres à celui qui les luy avoit apportez : — « Cet argent, luy dict-il, est mal acquis ;  
« cette oblation ne peut apaiser Dieu, ny obtenir une plus longue  
« vie & encore moins impétrer rémission des pechez, puisqu'il  
« est dict que les sacrifices des meschants sont abominables  
« devant la majesté divine (Proverb. c. 21, v. 27), *mais que trop*  
« *bien* (1) les vœux des justes (Eccles. c. 35, v. 9) ; & *partant* (2)  
« retournez promptement advertir vostre maistre qu'il aye soin  
« du salut de son ame, & qu'il fasse restitution de ce qu'il a mal  
« acquis, & qu'assurément il mourra de cette maladie. Pour  
« nous autres, graces à Dieu, nous ne manquerons de rien,  
« ayans une ferme croiance en Jesus-Christ. »



## SECTION XI

*La courtoisie de saint Lomer envers des voleurs qui avoient defrobé un bœuf de son monastère.*

DES voleurs, estans venus de nuict au monastère de saint Lomer, defrobèrent un bœuf qui estoit dans l'estable ; ce que les religieux ayans apperceu, vinrent trouver leur supérieur saint

---

(1) Mais qu'il en est bien autrement des vœux.

(2) En conséquence.

Lomer & luy en firent de grandes plainctes : luy, craignant que, pour une si légère perte, ils *ne tombassent dans les termes d'impatience* (1), leur dict qu'ils devoient conserver la paix intérieure de leurs ames, & que la perte n'estoit considérable, qu'ils devoient se souvenir de la patience admirable du saint homme Job, lequel, affligé de Dieu dans la perte de ses biens & de ses enfants en un mesme temps, ne se laissa jamais aller au murmure par quelque parole ou sentiment indiscrets, comme dict l'Escriture sainte (Job. 1, v. 22) ; mais plus tost se conforma entièrement à la volonté divine. Les voleurs, après leur larcin, *gagnèrent au pied* (2) & s'enfuirent au désert, où, après avoir cheminé toute la nuit & le jour en fuivant, sans pouvoir jamais trouver le chemin pour sortir, la nuit suivante venue, tous las & *recreus* (3) qu'ils estoient, se trouvèrent justement au lieu d'où ils avoient enlevé le bœuf : connoissans donc leur faute & voyans qu'ils n'avoient bien réussy dans leur entreprise, se résolurent de rendre le bœuf. En effect, les religieux ayans achevé *Matines*, saint Lomer sortant & faisant une reveüe autour de son monastère, selon sa coustume, ces malheureux se présentèrent à luy, confessans & demandans pardon de leur crime. Saint Lomer leur pardonna très-volontiers, puis leur fit une *douce & amiable réprimande*, laquelle fut suivie d'une *réfection* (4), à raison des fatigues qu'ils avoient endurées à garder le bœuf, puis les congédia secrètement. Après que ces voleurs s'en furent allez, saint Lomer rendit le bœuf à ses frères, auxquels il ne découvrit pas l'affaire ; mais, comme si cela fust arrivé par leur négligence, il leur dict qu'il s'estoit esgaré, & puis retreuvé

---

(1), Ils ne se laisseroient emporter à l'impatience.

(2), Prendre le pied.

(3), Fatigués.

(4), Petit repas, collation.



devant la porte : toutesfois, le serviteur qui accompagnoit toujours saint Lomer & auquel il avoit une particulière confiance, révéla le tout, après sa mort.



## SECTION XII

*Saint Lomer guérit une femme malade dès son adolescence & se prépare à la mort.*

IL y avoit une très noble dame nommée Wlphrade, laquelle estoit très affligée d'une maladie qui la tenoit dès son jeune âge ; voyant qu'elle avoit expérimenté toutes sortes de remèdes, sans recevoir aucun soulagement en son infirmité, se fit apporter à saint Lomer. Le saint n'eut pas plus tost fait le signe de la croix sur elle, & oint d'huile sacrée, qu'il lui rendit sa première santé ; en reconnaissance de quoy, après la mort du saint abbé, elle augmenta de son bien le revenu du monastère ; car, avec le consentement de son mary Cramnulphe, elle donna deux belles métairies au monastère de Corbion, à sçavoir Lontvoy & *Brituogille* (1) afin de bastir en ce lieu *un monastère* (2) & y mettre des religieux de Saint-Lomer pour y faire l'office divin ; ce qui fut ainsi exécuté ; car, après la mort de saint Lomer, Ragnobert, qui lui succéda en la supériorité, envoya des religieux pour demeurer en ce lieu & satisfaire aux pieux désirs de cette

---

(1) Autrement dit *Le Breuil* (paroisse de Villefrancoeur), entre Blois & Vendôme.

(2) Ou plutôt, une succursale de Corbion, un *prieuré*, comme on disait.

bonne dame : de plus, ces deux conjointés (1) adjoutèrent à leur don la métairie de *Faye* (2), proche la rivière de Loire, afin que les religieux impétrassent de Dieu par leurs prières la rémission de leurs pechez. Sainct Lomer, faisant ces merveilles, vieillissoit tous les jours, & comme il n'ignoroit le compte très exact qu'un supérieur a de rendre à Dieu touchant le progrès & advancement de ses religieux, il les exhortoit sans cesse à la vertu & surtout de ne se laisser aller à la *tépidité* (3), mais plus tost de poursuivre le chemin qu'ils avoient si heureusement commencé, & que c'estoit le moyen d'éviter la colère de Dieu. Ainfi sainct Lomer, par telles remonstrances, & par la continuelle ou pour le moins fréquente méditation de la mort, s'y alloit préparant.



## SECTION XIII

*Sainct Lomer va à Chartres & y meurt.*

EN ce temps, Malard estoit evesque de Chartres; lequel avoit tous les désirs du monde de voir & s'entretenir avec sainct Lomer, (car, quoy qu'esloigné de Chartres, l'odeur de sa sainte vie s'estendoit jusques en ce lieu); lequel (4), quoy que caducque & cassé de vielleffé, s'achemina à Chartres, encore qu'il

---

(1) Epoux.

(2) C'est *Fages* (paroisse de Thenay), entre Contres & Pont-Levoy.

(3) Tiédeur.

(4) Saint Lomer.

n'ignorast le jour de sa mort : il n'y fut pas long-temps, que la fièvre le faisoit. L'évesque ayant eu nouvelle de sa maladie, l'alla promptement visiter, tesmoignant par ses larmes & soursirs le regret qu'il avoit de son indisposition; se plaignant de ce qu'il l'avoit si tard connu & de ce qu'il le perdoit si tost. Sainct Lomer le voyant ainſy s'attrister, le consola charitablement, luy disant que telle estoit la condition des mortels & qu'il falloit tous passer par là. — « Quant à moy, dict le  
« sainct, je prie de bon cœur la divine miséricorde d'avoir  
« pitié de moy & de seconder mes espérances de la recom-  
« pense de ses divines promesses. Seigneur des armées, que  
« vos tabernacles sont agréables! Mon Roy, mon Dieu!  
« mon ame tressaille de joye, lorsqu'elle pense en vous! »  
(Psalm. 83, v. 1 & 2.) — Puis il dict à l'évesque : « Je veux bien  
« que *vostre révérence* sçache que ce me feroit une chose  
« bien fâcheuse de rester davantage dans le monde, pour y  
« voir les malheurs & calamitez qui y doivent arriver, de voir  
« tourmenter & massacrer les pauvres habitants de cette ville  
« & profaner les saints temples. Il vaut donc mieux quitter  
« cette malheureuse vie que de voir devant mes yeux la ruine  
« de toute cette province. Quant à vous, homme de Dieu,  
« ne craignez point ces choses, d'autant que Dieu vous don-  
« nera la recompense due à vos mérites, devant que cela  
« arrive. » Ce discours finy, sainct Lomer attendit la mort, d'un œil assuré & d'une constance toute magnanime. Enfin, la fièvre s'augmentant de jour à autre, & luy ayant tellement atténué les membres de son corps qu'il n'y restoit plus aucune vigueur, il décéda, viel & plein de jours, dans la mesme cité, le dix neufiesme de janvier, où il fut honorablement enterré, par les mains de l'évesque Malard, à Sainct-Martin-

au-Val. Ce qu'il avoit prophétisé arriva après sa mort; car, l'evesque estant mort, la ville fut pillée & saccagée (1).



## SECTION XIV

*Conclusion de la vie de saint Lomer & de ce présent chapitre.*

L'on doit parler si religieusement des saints, que j'estime estre un crime d'adjouster quelque chose; outre qu'il *monstreroit* (2) ne louer les saints, mais plus tost amplifier inutilement leurs vies, c'est que l'on ne seroit obligé de le croire; que si l'on taisoit quelques-unes de leurs vertus, ce seroit faire un tort indicible au public, de ne mettre en évidence ce qui peut servir d'instruction & d'édification; & comme, en ce qui touche la vie des saints, nous devons nous appuyer sur l'antiquité, comme sur un fondement solide, puisqu'il ne nous reste autre chose, je diray que j'ay traduit celle de saint Lomer le plus fidèlement qu'il m'a esté possible & afin que l'on y adjouste plus de foy. Le lecteur fera certain qu'elle a esté tirée: premièrement, d'un vieux légendaire manuscrit de trois cents ans, de l'abbaye de Saint-Lomer de Blois; de celui de l'église cathédrale de Chartres aussi viel, que m'a envoyé Monsieur Souchet, chanoine de la même eglise (3), de plusieurs

---

(1) A l'occasion des guerres survenues entre les descendants de Clovis, par suite du partage funeste de ses états. (Chevart, *Histoire de Chartres*, t. 1, p. 275.)

(2) Paraitrait.

(3) Ce savant Chartrain a travaillé sur l'Histoire de son pays et a publié plusieurs ouvrages. (*Bibliothèque des Auteurs Chartrains*, de Dom Liron, p. 262.)

mémoires que m'a envoyé le R. P. Jean de Saint-Martin, religieux Feuillant de Saint-Mesmin-lès-Orléans, & d'une vie du même saint, de Surius, qui la raporte fort au long en son 1<sup>er</sup> tome, le 19 janvier; du R. P. dom Antoine d'Yepez en ses chroniques de l'ordre de Saint Benoît (*ad annum Domini 567 & S. Benedicti 87*), des breviaires manuscrits de l'abbaye de Saint-Lomer, de Pierre de Natalibus, le 19 janvier. Que si désirez la confirmation de ces choses, il ne faut que lire le P. Benoît Gonon en ses Vies des Pères de l'Occident, liv. 1; Vincent de Beauvais, en son *Miroir historial*, livre 2, chap. 83; Trithème, des Hommes illustres de l'ordre de Saint-Benoît, livre troisième, chap. 251; Molan en ses Additions sur le Martyrologe d'Ufuard, le 19 janvier; Baronius en ses Annales, t. 7, an 567; Wion en son Martyrologe, le 19 janvier; Maurolycus & Galefinus, le même jour; Jacques Sevet dans ses Vies des Saints, tome 3, chap. *Cruces miraculosæ*, paragraphe 6, nombre 152; G. Gazet, le 18 janvier, & le P. dom Hugues Menard dans son Martyrologe bénédictin, le 19 janvier.







## CHAPITRE II

---

*Des Translations du corps de saint Lomer.*

---

### SECTION I

---

*Les religieux du monastère de Corbion se mettent en devoir d'enlever le corps de saint Lomer de Saint-Martin-au-Val-lès-Chartres.*

---

**A**PRÈS donc que le glorieux saint Lomer eut payé le tribut à la nature par une mort autant heureuse que glorieuse, Malard, très-digne évêque de Chartres, luy fit ses obsèques, & l'enterra avec pompe (comme j'ay dict en sa vie) au monastère de Saint-Martin-au-Val-lès-Chartres. Ce saint personnage eut un tel sentiment des mérites de saint Lomer, que quoiqu'*il* (1) fût inférieur aux évêques en dignité, *il* (2) l'estimoit toutesfois esgal, à raison de ses vertus & sainteté

---

(1) Saint Lomer.

(2) Malard.

de vie (1). Les religieux de Corbion ayans sceu la triste nouvelle de la mort de leur père & pasteur, esleurent tous, d'un commun consentement, pour supérieur un saint religieux nommé Ragnobert; lequel, s'acquittant dignement du devoir de sa charge, commença de penser à part soy *comme* (2) il pourroit transférer de Chartres le corps de saint Lomer au monastère de Corbion, où il avoit vescu; ce qui fut assez difficile; car, comme le glorieux saint Lomer, durant sa vie, avoit édifié les Chartrains de sa présence & enseigné par sa doctrine, de même, jouissant de la béatitude, il les consolait par ses mérites & bienfaits. Ragnobert donc, voyant que ses pieux désirs ne pouvoient estre secondez d'effets, comme homme prudent & sage, recommanda à la divine Providence ce qu'il ne pouvoit obtenir par force ny par prières. Il s'advisa d'envoyer deux de ses religieux les plus sages & *accorts* (3) au monastère de Saint-Martin-au-Val-lès-Chartres, afin que, par leur prudence & industrie, ils fissent leur possible pour transférer le corps de leur glorieux père & patron saint Lomer de ce lieu au monastère de Corbion. Ils n'eurent pas esté un an à Saint-Martin-au-Val, qu'ils gagnèrent l'affection de tous les religieux, de forte qu'ils donnèrent à l'un l'office de procureur & à l'autre celui de sacristain. Un an après leur promotion, ils s'entre-perfuadèrent de faire ce pourquoy ils estoient venus en ce monastère, ce que (ils) résolurent de faire sçavoir à l'abbé Ragnobert, afin que, par ses prières & celles de ses religieux, ils pussent venir *au-dessus* (4) de leur dessein, & pour cet

---

(1) Voilà pourquoi, sans doute, Malard voulut enterrer saint Lomer à *Saint-Martin-au-Val*, qui était la sépulture ordinaire des évêques de Chartres.

(2) Comment.

(3) Insinuants, persuasifs.

(4) A bout.



effect, qu'il ordonnast un jeufne particulier & fist faire des oraisons à ces fins, & leurs envoyaft en temps & lieu de l'ayde très fidelle. De quoy l'abbé & les religieux ayans esté advertis, furent extrêmement confolez, & afin que le tout réuffit à la plus grande gloire de Dieu, ils offrirent à la divine bonté un très-aggréable facrifce de prières & de jeufnes.



## SECTION II

*On enlève le corps de saint Lomer de Saint-Martin-au-Val, lequel est treuvé en son entier.*

CES deux bons religieux, persévérans tousjours dans leur pieux dessein, crurent que ce seroit le meilleur de tenir le tout secret & d'espier l'occasion de mettre à exécution leur louable entreprise. Sur ces entrefaictes, ils furent confolez par saint Lomer, lequel leurs apparut en songe & advertit d'exécuter promptement ce qu'ils avoient premièrement prémédité en leur cœur, & qu'il ne manqueroit de leurs ayder au besoin. C'est pourquoy ils redoublèrent leurs prières & abstinences, & se résolurent de faire au plus tost leur coup : de quoy ayans adverti ceux qui estoient venus de Corbion pour leurs ayder, ils ne manquèrent de se trouver à l'église la nuit assignée. Les gardes estans en leur premier sommeil, après que les religieux qui estoient au dedans se furent mis en oraison, (ils) levèrent fort facilement le dessus du sépulchre du saint, & au mesme temps fortit une si suave odeur de son saint corps, comme si l'on eut mis dans ce sépulchre quelque doux baufme ou quel-

que autre odeur aromatique. Les religieux ayans senti *cet* odeur, prirent aussy tost la lampe, & regardans curieusement *comme* (1) estoit le corps de leur saint père, après l'avoir touché, ils le treuvèrent aussy entier & aussy ferme comme si, le jour précédent, il eust esté ensevely; ce qu'ayans admiré, prirent ses saintes reliques avec grande dévotion, qu'ils ostèrent du sépulchre & mirent dans un cercueil qu'ils donnèrent par la fenestre à ceux qui estoient venus de Corbion, avec résolution de suivre leur saint père tost après. Ils esteignirent donc toutes les lampes, puis sortirent par les fenestres & prirent leur chemin *en diligence* (2) vers Corbion (3).



### SECTION III

---

*L'évesque Malard fait courir après le corps de saint Lomer; les religieux qui portoient son corps passent à pied sec la rivière.*

---

LE temps des Matines estant venu, les gardes de l'église s'estant esveillez pour les sonner, virent la fenestre ouverte & les lampes esteintes; ils crurent aussy tost que les ornements de l'église avoient esté defrobez, ce qui les fit viste aller au liât du sacristain; mais ne l'ayant treuvé, furent fort estonnez; ils

---

(1) Comment.

(2) Avec la plus grande hâte.

(3) Ces enlèvements de reliques, très communs dans les récits légendaires, n'étaient point considérés comme des vols, mais plutôt comme de justes et pieuses *reprises*; ainsi les envisageait la dévotion accommodante de l'époque.

vont quérir de la lumière, & voyans les couronnes attachées au plancher, & qu'il ne manquoit rien des ornements de l'église, allèrent droit à la fenestre; puis, ouvrans les portes du costé de l'autel, virent que la pierre qui fermoit le sépulchre de saint Lomer avoit esté remuée, & que c'estoient les moynes qui l'avoient ostée & (avoient) enlevé le corps du saint; ce qui les fit aller promptement aux cloches, le son desquelles donna beaucoup d'espouvante à ceux du voisinage. L'évesque Malard estant adverty de ces choses, fut sensiblement touché, & ne put s'empescher de dire que c'estoit chose honteuse d'estre ainſy *éludé* (1) par des moynes, lesquels déshonoroient infiniment son siège épiscopal, puisqu'ils le frustrôient de la présence d'un si saint intercesseur; c'est pourquoy il commanda à ses gardes de monter à cheval & de poursuivre hastivement ces moynes fuiarts, & que si ils les attrapôient avant que d'arriver au monastère de Corbion, qu'ils les fissent venir *à la ville* (2) les mains liées derrière le dos, & qu'ils remissent avec honneur le corps de saint Lomer dans le monastère de Saint-Martin; auquel commandement obéissans promptement, ils montèrent à cheval & avancèrent le pas droit au chemin qui meine à Corbion par la forest du Perche. Mais nos voyageurs, l'aurore commençant à paroistre, arrivèrent heureusement avec le corps de saint Lomer au fleuve d'Eure, chantans hymnes & *psalmes* (3) en signe d'allégresse; auquel lieu estans parvenus, passèrent la rivière à pied sec, & regardans derrière eux, virent leurs ennemis qui les poursuivoient, ce qui leur fit avancer le pas & invoquer leur glorieux patron saint Lomer, à ce

---

(1) Trompé.

(2) A Chartres.

(3) Psaumes.

que, tout ainſy qu'il leur avoit révé­lé d'enlever ſon corps pour le porter à Corbion, de meſme, par ſes prières, il les deſfendit & protegeaſt contre leurs ennemis.



## SECTION IV

*La rivière d'Eure s'enfle miraculeuſement ; le corps de ſainct Lomer eſt receu des religieux de Corbion.*

LES Chartrains eſtans proche ce fleuve, commencèrent à L crier contre les moynes qu'ils ne s'en iroient ainſy, mais qu'ils rendroient le ſacré dépoſt qu'ils avoient deſrobé, & qu'il eſtoit bien plus à propos qu'*ils* (1) en jouiſſent qu'*eux* (2); car, puisque ſainct Lomer, nonobſtant la révélation de ſa mort, eſtoit venu les favoriſer de ſa préſence, de meſme, qu'ils devoient jouir de ſes ſainctes reliques après ſa mort, & *partant* (3) qu'il falloit néceſſairement qu'ils rapportaſſent le corps du ſainct & qu'ils vinſſent rendre raiſon de leur vol devant l'éveſque. A quoy les moynes, eſtans en ſûreté, firent reſponce qu'ils avoient paſſé le fleuve à pied ſec & qu'ils voyoient manifeftement par ce miracle que Dieu glorifioit ſainct Lomer, & qu'ils pouvoient aſſez entendre par là que leur père avoit bien plus agréable le lieu *auquel* (4) il s'eſtoit addonné aux jeufnes, veilles, prières, mortifications, & mérité par ces

---

(1) Les Chartrains.

(2) Les moines de Corbion.

(3) Par conſéquent.

(4) Dans lequel.

louables exercices la félicité, que le lieu où *ils* (1) l'avoient inhumé ; & que, comme il n'y avoit force, sagesse ny conseil contre la divine Providence, qu'il se falloît soubmettre à sa volonté & disposition plustost que de résister à ses ordres & contrevenir à ses intentions, & par ainsy qu'ils devoient adorer les volontez de celuy qui estoit Seigneur souverain & Prince absolu de tout ce qui se faisoit icy bas. Les Chartrains, estimans que ce leur estoit chose insupportable d'estre privez du corps d'un si saint personnage, & duquel ils avoient desjà ressenty de si puissants effects, piquèrent leurs chevaux & les pressèrent de passer l'eau à la nage ; mais les chevaux, estonnez du bruit de l'eau qui crust subitement, reculoient en arrière ou alloient qui de çà, qui de là ; ce que voyans, les moynes rendirent graces à Dieu, puis poursuivirent leur chemin encommencé, chantans des psalmes & hymnes, sans plus rencontrer d'obstacles ni de difficultéz le reste de leur voyage. Les moynes de Corbion, estant advertis de cet heureux succès, vinrent avec grande joye au devant de leur saint père, les sacrées reliques duquel ils receurent avec beaucoup d'affection ; car les uns baïssoient son cercueil, les autres aydoient à le porter de leurs espauls, qui des mains, qui de la teste, tous monstrans les sentimens qu'ils avoient de la présence de leur bon père & maître. Enfin, après plusieurs actions de graces, ils déposèrent ce saint corps dans le monastère de Corbion, espérans que, par son intercession, *il* (2) profiteroit beaucoup, à l'advenir, à ceux qui demeureroient en ce saint lieu.



---

(1) Les Chartrains.

(2) Saint Lomer.

## SECTION V

---

*Les religieux de Corbion transfèrent le corps de saint Lomer à Patricliac (1), & il se fait quelques miracles, par le chemin (2).*

---

L'AN de nostre Seigneur huit cent soixante & douze, les péchez des hommes ayans provoqué jusques à ce point la divine justice que de faire descendre les Normans en la Neuftrie & Aquitaine, y ayant desjà dix huit ans qu'ils mettoient tout à feu & à sang, n'espargnans ny villes, ny chasteaux, ny monastères, Garnon, abbé de Corbion, tout craintif des traicts de cette nation pour lors barbare & féroce, après avoir demandé permission au roy Charles très chrestien & aux grands du royaume, il transféra, avec quelques-uns de ses religieux, le corps de saint Lomer du monastère de Corbion en la métairie de Patricliac dans *le village* (3) d'Avranche, laquelle métairie avoit esté donnée autresfois à saint Lomer par la libéralité de Rodolphe, gentilhomme du Roy, quoyque depuis rendue à Salomon, roy des Bretons, par l'autorité du roy Charles, avec plusieurs autres possessions, & depuis redonnée à Gurhan, (lequel, ayant *entendu* (4) les miracles & merveilles qu'avoit fait saint Lomer partout où il avoit passé, & fça-

---

(1) Aujourd'hui *Precey*, département de la Manche, arrondissement d'Avranches, canton de Ducey.

(2) Les faits miraculeux rapportés dans cette section et dans les trois suivantes, sont tirés d'un très ancien manuscrit qui appartenait jadis à l'abbaye de Saint-Laumer de Blois, et dont Mabillon a donné quelques extraits (*Acta SS. ord. Ben. t. iv, p. 246.*) Le narrateur primitif était contemporain et fut le témoin oculaire des prodiges, s'il faut en croire ce passage de son récit : « *Hæc autem omnia ipsi oculis nostris vidimus, nec quidquam scribimus quod non viderimus, timentes notam mendacii, cum multa alia longè latèque per populos narrentur.* »

(3) Le pays.

(4) Appris.

chant que cette métairie lui avoit autresfois appartenu, la luy rendit), en laquelle il fit mettre les reliques de saint Lomer, le quinzième d'Avril. Les miracles qu'il fit *par le chemin* (1) furent, qu'il rendit le marcher à un boiteux nommé Adalbald, qui estoit venu au devant de ses reliques. Un homme accourant à la haste au devant du saint, un cierge esteint en la main, fut (2) miraculeusement allumé devant tous. Une femme ayant mis son troupeau aux champs, le loup s'estant faisy d'une de ses brebis, sans avoir entendu parler de saint Lomer, l'invoqua par son nom, & aussytost le loup laissa la brebis saine & entière.



## SECTION VI

*Miracles qui se firent à Patricliac par le moyen des reliques de saint Lomer.*

QUELQUE temps après que le corps de saint Lomer eut resté en la métairie de Patricliac, le vingt-quatrième d'avril, un vendredy matin, deux femmes boiteuses, l'une desquelles avoit nom Lette & l'autre Efrute, receurent une parfaite guérison de leurs incommoditez, aussy bien qu'un manchot nommé Benoist, Gérénuide qui estoit possédée, & Anselme

---

(1) En route.

(2) Sous-entendez : le cierge.

## SECTION V

*Les religieux de Corbion transfèrent le corps de saint Lomer à Patriciac (1), & il se fait quelques miracles, par le chemin (2).*

L'AN de nostre Seigneur huit cent soixante & douze, les péchez des hommes ayans provoqué jusques à ce point la divine justice que de faire descendre les Normans en la Neuftrie & Aquitaine, y ayant desjà dix huit ans qu'ils mettoient tout à feu & à sang, n'espargnans ny villes, ny chasteaux, ny monastères, Garnon, abbé de Corbion, tout craintif des traicts de cette nation pour lors barbare & féroce, après avoir demandé permission au roy Charles très chrestien & aux grands du royaume, il transféra, avec quelques-uns de ses religieux, le corps de saint Lomer du monastère de Corbion en la métairie de Patriciac dans *le village* (3) d'Avranche, laquelle métairie avoit esté donnée autresfois à saint Lomer par la libéralité de Rodolphe, gentilhomme du Roy, quoyque depuis rendue à Salomon, roy des Bretons, par l'autorité du roy Charles, avec plusieurs autres possessions, & depuis redonnée à Gurhan, (lequel, ayant *entendu* (4) les miracles & merveilles qu'avoit fait saint Lomer partout où il avoit passé, & sça-

---

(1) Aujourd'hui *Precey*, département de la Manche, arrondissement d'Avranches, canton de Ducey.

(2) Les faits miraculeux rapportés dans cette section et dans les trois suivantes, sont tirés d'un très ancien manuscrit qui appartenait jadis à l'abbaye de Saint-Laumer de Blois, et dont Mabillon a donné quelques extraits (*Acta SS. ord. Ben. t. iv, p. 246.*) Le narrateur primitif était contemporain et fut le témoin oculaire des prodiges, s'il faut en croire ce passage de son récit : « *Hæc autem omnia ipsi oculis nostris vidimus, nec quidquam scribimus quod non viderimus, timentes notam mendacii, cum multa alia longè latèque per populos narrentur.* »

(3) Le pays,

(4) Appris,



chant que cette métairie lui avoit autresfois appartenu, la luy rendit), en laquelle il fit mettre les reliques de saint Lomer, le quinzième d'Avril. Les miracles qu'il fit *par le chemin* (1) furent, qu'il rendit le marcher à un boiteux nommé Adalbald, qui estoit venu au devant de ses reliques. Un homme accourant à la haste au devant du saint, un cierge éteint en la main, fut (2) miraculeusement allumé devant tous. Une femme ayant mis son troupeau aux champs, le loup s'estant faisy d'une de ses brebis, sans avoir entendu parler de saint Lomer, l'invoqua par son nom, & aussytost le loup laissa la brebis saine & entière.



## SECTION VI

*Miracles qui se firent à Patricliac par le moyen des reliques de saint Lomer.*

QUELQUE temps après que le corps de saint Lomer eut resté en la métairie de Patricliac, le vingt-quatrième d'avril, un vendredy matin, deux femmes boiteuses, l'une desquelles avoit nom Lette & l'autre Effrute, receurent une parfaite guérison de leurs incommoditez, aussy bien qu'un manchot nommé Benoist, Gérénude qui estoit possédée, & Anselme

---

(1) En route.

(2) Sous-entendez : le cierge.

qui estoit aveugle. Un certain homme, ayant mis ses brebis aux champs, voylà qu'un loup en enleva une, laquelle il entraînoit en sa tanière ; ce qu'apercevant, le maistre invoqua saint Lomer, & promit de la luy donner, sy elle eschappoit des pattes du loup ; il n'eut pas plustost fait sa prière, que le loup laissa la brebis au troupeau, saine & entière ; *que* (1) cet homme porta à l'église où estoit le corps de saint Lomer, & la donna aux religieux, quelque temps après. Le troisieme de may, une femme nommée Marie, ayant une grande incommodité dans les jarrets, n'eut pas plustost fait sa prière à saint Lomer, qu'elle receut une parfaite santé. Le mesme jour, une autre, nommée Odilburge, laquelle ne se pouvoit ayder d'un pied & d'une main, receut une parfaite guérison. Une autre, nommée Adalburge, ayant esté amenée à saint Lomer impotente d'une main, fut guérie, le septiesme de may. Ingelard, aveugle, estant venu en l'église où reposoient les reliques de saint Lomer, le dimanche après l'Ascension de Nostre Seigneur, lorsque les religieux chantoient Vespres, recouvra la vue miraculeusement devant tous. Une femme aussy aveugle receut la mesme faveur, le samedi de la Pentecoste. Une autre femme nommée Gode, estant impotente des pieds & des mains, receut une parfaite santé, le dix neuvieme de may. Une autre encore, de la ville de *Constance* (2) en Normandie, ayant la mesme incommodité, fut miraculeusement deslivrée. Quelque peu de temps après, une femme nommée Bernehilde, qui ne se pouvoit ayder des pieds, ayant esté amenée aux reliques de saint Lomer, un dimanche quinzieme juin, lors qu'on célébroit la sainte messe, fut guérie

---

(1) Laquelle brebis.

(2) Coutances.

miraculeusement. Tous ces miracles ont esté faicts en présence des religieux qui estoient à Patricliac : les suivans ont esté rapportez aux mesmes religieux par personnes dignes de foy.



## SECTION VII

*Continuation des miracles que saint Lomer fit à Patricliac.*

UNE bonne femme estant venue à l'église où l'on vénéroit le corps de saint Lomer, luy recommanda son troupeau & le mit sous sa protection & sauvegarde. Estant de retour chez elle, il arriva qu'un *sergent* (1) luy prit une brebis, ce qu'ayant aperceu, (elle) invoqua saint Lomer à son ayde, afin que cet homme luy rendit sa brebis, laquelle elle avoit mis sous sa sauvegarde, aussy bien que le reste de son troupeau; ce que répétant avec sanglots & larmes, le Ciel estant fort serein & ne paroissant aucun nuage, soudainement & sans collision de nuée, la foudre descendit du Ciel, qui tua cet homme, avec trois chevaux qui estoient là présens. Un homme estant allé trouver son voisin, afin de luy demander quelques légumes pour se substantier, l'ayant mené dans son jardin par charité, & assigné le lieu où il devoit prendre ce qui luy faisoit besoin, le maistre du logis estant allé dehors parler à ceux qui le demandoient, estant de retour, vit que cet homme, auquel il faisoit la charité, outrepassoit les bornes qu'il luy

---

(1) Huissier.

avoit assignées, ce qui l'*obligea* (1) à luy demander qui luy avoit donné commission de ce faire; mais ce malheureux, aimant mieux mentir que de confesser la vérité, se *print* (2) à jurer & dire qu'il prenoit saint Lomer à tefmoin s'il avoit outrepassé les bornes par luy prescrites; ce misérable n'eut pas plus tost proféré ces paroles, qu'il devint muet, & par ainsy donna à connoître son crime. Nostre-Seigneur ayant opéré toutes ces merveilles en faveur de saint Lomer, sa renommée vola jusques à Angers; car une femme, nommée Ermengarde, estant privée de tout sentiment par la malice du diable, fut amenée où reposoit le corps de saint Lomer; elle y souffrit plusieurs agitations de son corps & y monstra beaucoup de folie; mais enfin, par les mérites de saint Lomer, elle fut deslivrée de l'esprit malain qui la tourmentoit; laquelle, en reconnoissance d'un si grand bienfaict, demeura plusieurs années en ce lieu, en parfaite santé.



## SECTION VIII

*Conclusions des miracles faits par saint Lomer à Patricliac.*

UN homme nommé Rainbald, possédé du diable, estant conduit où reposoit le corps de saint Lomer, fut miraculeusement deslivré par les mérites du saint. Deux femmes, estans si fort possédées de deux esprits immondes, l'on fut contrainct de les lier avec des chaînes; lesquelles ayans esté conduictes en cette métairie de Patricliac, après qu'elles y

---

(1) Le porta, le détermina.

(2) Prit.

eurent esté quelque temps, furent miraculeusement deslivrées , & retournèrent saines & *gaillardes* (1) en leurs maisons. Il y avoit en la ville de *Constance* (2) en Normandie, un pauvre homme despourveu de toutes les *commoditez* (3) , & extrêmement affligé de son corps. Il estoit tout contrefaict , & ne pouvoit en aucune façon s'aider de ses membres ; ayant *entendu* (4) les merveilles que Dieu opéroit par les mérites de saint Lomer, (il) résolut de visiter ses saintes reliques ; mais, comme il n'avoit l'usage de ses membres, ny des *commoditez* (5) pour s'y faire porter, il donna seulement douze deniers à un marchand du pays, pour le mettre dessus sa beste jusque au lieu où estoit vénéré le corps du saint : ce marchand luy ayant faict faire une lieue, quittant toute crainte de Dieu & toute humanité, le mit bas, protestant qu'il ne le mèneroit plus loing, s'il ne vouloit luy donner davantage ; ce que (6) ne pouvant faire, ce marchand le laissa à platte terre : lequel, estant tout désolé & affligé, s'endormit ; & voylà que saint Lomer luy apparut durant son sommeil, luy donna l'usage de ses jambes, & lui commanda de se lever ; à quoy obéissant, il se leva promptement, & commença à marcher, *magnifiant* (7) la divine bonté d'une si subite & inopinée santé. Dieu opéra beaucoup d'autres merveilles par les mérites de saint Lomer, tandis que son corps fut à Patriciac ; celles-cy suffiront ; aussy bien faut-il dire deux mots de ce qui se passa au Mans.



---

(1) Joyeuses.

(2) Coutances.

(3) Avantages temporels.

(4) Appris.

(5) Moyens, facultés pécuniaires.

(6) Sous entendez : le pauvre.

(7) Glorifiant.

## SECTION IX

---

*Le corps de saint Lomer est transféré de Patricliac en la ville du Mans.*

---

APRÈS que les religieux de Corbion eurent demeuré un an à Patricliac avec le corps de saint Lomer, voyans que les Normands se rendoient maîtres de la Neustrie & des pays circonvoisins, creurent qu'ils n'estoient en sureté en ce lieu : ce qui *occasionna* (1) Garnon, très-digne abbé de Corbion & très-fidèle *garde* (2) du corps de saint Lomer, de rescrire à Robert, pour lors évêque du Mans, auquel il donna à connoître l'anxiété en laquelle il estoit, voyant que les Normands se fortifioient de jour en jour, tuans, massacrans & bruslans partout où ils passoient, & qu'il les favorisoit de quelque lieu de retraite pour y mettre le sacré dépôt de leur patron saint Lomer ; ce qu'ayant promis de faire (il) leur donna une grande tour dans son évêché ; laquelle, à raison de sa hauteur & *forteresse* (3) avoit autres fois esté dédiée à (4) l'honneur de saint Michel. Le jour donc étant assigné pour recevoir ces saintes reliques, l'évêque fit assembler tout son clergé, lequel vint au devant, les receut avec grande révérence & les mit dans cette tour, où nostre Seigneur fit plusieurs miracles *par son intercession* (5). Le peuple de la ville ne mit (6) guères à

---

(1) Donna lieu à.

(2) Gardien, dépositaire.

(3) Fortification.

(4) En.

(5) Par l'intercession de saint Lomer.

(6) Tarda.

sentir les effets de *ses suffrages* (1) ; en effect, tous les religieux d'alentour du Mans ; tous les ecclésiastiques, (les) nobles, & (les) roturiers, estoient sans cesse autour de son saint corps ; lesquels n'estoient frustrez de leurs espérances ; car tout ce dont ils avoient de besoin, ils l'obtenoient par les mérites du saint.



## SECTION X

*Saint Michel encense le corps de saint Lomer.*

ENTRE les choses admirables qui se sont passées au Mans, il y en a une, laquelle mérite d'estre laissée à la postérité : pour laquelle entendre, il faut sçavoir que, du temps que le monastère de Corbion estoit en son lustre, il y eut un noble personnage de Sardaigne, nommé Azarie, lequel, inspiré de Dieu, quitta ses parents & *commoditez* (2), pour venir treuver le roy Charles le Chauve, auquel il descouvrit comme il avoit dessein d'estre religieux. Le roy, extrêmement content, luy donna à choisir dans tout son royaume quel lieu il auroit pour agréable : ayant visité tous les monastères de la France en habit de pèlerin, il n'en treuva aucun plus *propre* (3) que le monastère de Corbion : de quoy le roy estant adverty, fit venir l'abbé Frodoïn, & luy déclara comme ce noble gentilhomme fouhetoit estre des leurs. L'abbé bien content le receut, & luy donna

---

(1) Sa protection.

(2) Biens, avantages temporels.

(3) Convenable, propice.

l'habit, au monastère de Corbion, où il s'addonna sérieusement à la vertu, & y fit un notable profit, dans le peu de temps qu'il y fut. Le corps de saint Lomer étant transféré à Patriciac & au Mans, ce bon religieux le suivit toujours ; & même, l'abbé Garnon, qui avoit succédé à Frodoïn, luy ayant donné la charge de garder les reliques de saint Lomer au Mans, (il) s'en acquittoit dignement. C'est là où il s'addonnoit à l'oraison, veilloit continuellement, & jouissoit de consolations divines. Une nuit, étant devant le corps de saint Lomer, chantant des psalmes & des cantiques, quand il fut *parvenu* (1) à ce verset : *Seigneur, je psalmodiray en la présence des anges, & vous renderay mes devoirs dans vostre saint temple*, il parut une resplendissante lumière, parmi laquelle estoit l'archange saint Michel, revêtu d'une *estolle de clarté* (2) & entouré d'une lumière blanche comme neige, tenant en main un encensoir d'or remply de très-fuaves odeurs ; & venant du bout de l'église à l'autel, il commença à encenser la châsse où reposoit le corps de saint Lomer ; ce que Azarie ayant aperçu, de peur se prosterna contre terre, & y demeura comme immobile, jusque à ce que saint Michel luy eut commandé doucement de se lever & de ne craindre point, puisqu'il estoit l'archange Michel, lequel avoit esté envoyé de la part de l'*Ange du grand Conseil* (3) pour honorer saint Lomer. Ayant dict ces choses, il disparut, laissant ce bon religieux pour tefmoin de cette vision, aussy bien que l'odeur de l'encens.



---

(1) Arrivé.

(2) Robe éclatante, lumineuse.

(3) Jésus-Christ.



## SECTION XI

---

*Le corps de saint Lomer est transféré du Mans à Blois & son baillon à Oncy.*

---

L'ABBÉ Garnon s'en retournant d'où il estoit venu, laissa le corps de saint Lomer au Mans, comme en un lieu de fûreté. Les religieux qui estoient restez, s'estant assemblez, esleurent d'un commun consentement Simon pour leur abbé, lequel voyant que les Normans s'approchoient du Mans, résolut avec les religieux de transférer le corps de saint Lomer en la ville de Blois, ce qui n'affligea pas peu les habitans du Mans, & (ce) qui au contraire consola & resjouit extrêmement ceux de la ville de Blois, lesquels le receurent avec toute forte de resjouissances (1), & (il) fut honoré de plusieurs dons & magnificences, tant des roys de France, des comtes de Blois, qu'autres fidèles; lesquels, voyant les miracles qu'opéroit saint Lomer, à l'envye les uns des autres, donnoient libéralement leurs biens pour la rémission de leurs péchez. Le corps de saint Lomer estant à Blois, fut mis dans le chasteau de la mesme ville, dans la chapelle de *Saint-Calais* (2), comme en un lieu de fûreté, & à cause de cette faveur, les moynes de Blois solemnisent, tous les ans, la feste de la translation de saint Lomer, le vingt & troisiéme d'octobre, auquel jour la première

---

(1) Les reliques de saint Lomer arrivèrent à Blois vers l'an 873, d'après d'autres passages de notre manuscrit.

(2) Cette chapelle primitive du vieux château fut rebâtie par Louis XII; on restaure, en ce moment, le gracieux sanctuaire de la Renaissance.

translation fut faicte (1). En ce temps, les grands & seigneurs de la France estans en débats & disputes, Simon, qui estoit supérieur des religieux de Blois, en envoya quatre à Oncy (2), mestairie proche Paris, que Rodulphe, dévot serviteur & proche chevalier du roi Charles, avoit autresfois donnée à Saint-Lomer de Corbion ; auquel lieu il avoit faict construire une église ; lesquels ayans porté avec eux le baston de saint Lomer, pour rendre le lieu plus célèbre, & (afin) que le peuple fust plus affectionné à saint Lomer, un jour arriva, que le sacristain estant allé voir *les scieurs de bleds* (3), donna la clef de l'église à un de ses confrères, & luy ayant recommandé qu'il gardast soigneusement les ornemens de l'église, cela fut cause qu'il mit dans un coffre le baston de saint Lomer, qu'il ferma à clef. Trois heures ne furent pas plus tost escoulées, que les religieux estans entrez dans l'église, virent l'armoire ouverte & le baston de saint Lomer sur l'autel : le frère qui avoit ferré le baston s'estonna fort & raconta aux autres comme le tout estoit arrivé. Nostre-Seigneur fit encor divers miracles par le moyen de ce baston ; de forte que tout le monde accouroit de tous costez pour venir visiter cette église de Oncy, lesquels recevoient tous soulagemens en leurs nécessitez, tellement que ce lieu commença à estre honoré & révééré de *plusieurs* (4), & doté de grands biens & revenus (5). Mais les différens des

---

(1) Le 23 octobre était le jour mémorable où les reliques furent enlevées de Chartres et portées à Corbion, suivant un vieux légendaire, publié par Mabillon (*Acta ss. ord. Bened.* sæc. 1, p. 345.)

(2) Il y a, aux environs d'Etampes (auprès de Milly), une autre localité du nom d'Oncy ; mais, outre qu'elle n'était pas *proche Paris*, elle n'appartenait pas non plus au diocèse de Paris, comme il est dit en la section suivante, mais à celui de Sens ; ce lieu d'Oncy ne peut donc être l'endroit où fut porté le bâton miraculeux de saint Lomer.

(3) Les moissonneurs, qui se servaient de scies pour couper les blés.

(4) Beaucoup ; en latin *multi*, qui se traduit aussi par plusieurs.

(5) « *Per eundem baculum diversa ibidem clementia divinitatis operata est mirabilium signorum prodigia, illuc que provinciales, pro amore sancti Launomari, confluxebant, ejusque meritis salubria sui desiderii incrementa à Domino impetrabant; sic que caput locus ille ab omnibus honorari.* » (Extrait du légendaire déjà cité ; Mabillon, t. 1, p. 348.)

grands du royaume estans appaîsez, les quatre religieux de Oncy retournèrent à Blois.



## SECTION XII



*Punitions miraculeuses faictes par saint Lomer à Oncy.*



LA divine bonté faïtant tant de merveilles par les intercessions de saint Lomer, il y eut un prestre de la paroisse de Vitray (1), proche la mestairie d'Oncy, lequel en fut extrêmement fasché ; c'est pourquoy il alla faire ses plaintes à l'evesque de Paris, nommé Anet, pour contraindre les religieux de se présenter devant luy, afin de les obliger de laisser les offrandes que l'on donnoit à l'église où estoit le baston de saint Lomer ; ce que les religieux ayans refusé de faire, l'évesque les menassa de destruire leur église de fond en comble : en effect, s'estant faict préparer à disner, après en avoir pris plus que de raison, il commenda à ses gens de le suivre, afin d'aller mettre en exécution ce qu'il avoit un peu devant projectté. Estant arrivé à Oncy, il fit oster les portes de l'église, & en desdain marcha dessus, puis fit mettre quantité d'espines devant la porte, afin d'en empescher l'entrée. Ayant faict cette belle expédition, il

---

(1) Ne serait-ce pas plutôt Vitry-sur-Seine, aux environs de Sceaux ? Telle est en effet l'opinion du savant abbé Lebœuf, qui place la terre d'Oncy dans le territoire de cette même paroisse. (*Histoire du diocèse de Paris*, t. XII, p. 168 et 175.)

s'en retourna tout joyeux; mais voylà que sainct Lomer luy apparut en forme d'un beau viellard, le reprit aigrement de son insolence, & luy donna, entre les deux espaules, un coup de baston qu'il portoit : pour lors, l'évesque se prit à crier & à dire à ceux qui le suivoient que sainct Lomer luy avoit donné le coup de la mort. C'est pourquoy, le jour en suivant, il s'en retourna tout triste & désolé en son évesché (1). Le troisieme jour, voyant qu'il estoit en péril évident de mort, (il) fit venir le prestre qui avoit esté cause de sa perte, auquel il commenda d'aller promptement à l'église de Sainct-Lomer remettre les portes, les cloches & l'autel comme auparavant, & d'y célébrer la saincte messe, pour expiation de son crime. Il n'eut pas plus tost achevé *ces choses* (2) qu'il rendit l'âme (3). Le prestre, après avoir accomply ce que l'évesque lui avoit enjoinct, au bout de six jours, rendit malgré luy l'esprit, pour estre présenté devant le tribunal de la justice divine.



## SECTION XIII

### *Conclusion des translations de sainct Lomer.*

ENVIRON ce temps-là, quelques religieux de Blois ayans pris une partie du chef & d'un bras de sainct Lomer, se retirèrent en Auvergne, où Nostre-Seigneur ayant faict plu-

---

(1) La *Gallia Christiana* (t. vii, col 35) argue de faux toutes les accusations portées contre la mémoire de cet évêque.

(2) Ce discours.

(3) Cet évêque de Paris, nommé *Aeneas* en latin, mourut l'année 871. (*Gall. Christ.* t. 7, col. 35.)

seurs miracles par l'intercession de saint Lomer, le comte Guillaume & sa femme firent édifier un beau monastère qu'ils dotèrent de plusieurs grands revenus, (&) dans lequel ils firent mettre les reliques de saint Lomer, où elles sont encore pour le jourd'hui, ainfi que je diray plus amplement, parlant du prieuré de Saint-Lomer de *Moissac* (1).

Tout ce discours des translations de Saint-Lomer a esté tiré de plusieurs manuscrits qui sont dans le monastère de Blois. Le premier & le plus ample, c'est un qui a esté tiré de *Saint-Père-de-Chartres*, autrement *Saint-Pierre-en-Val-lée* (2); le second, dans lequel est la translation de Patriciac, a esté *recouvert* (3) par moy dans une maison bourgeoise de Blois. Bref, tout ce discours est conforme aux anciens bréviaires manuscrits de Blois, à quelques fragmens d'un vieux légendaire & aux chartres du mesme monastère.

Un regret me demeure dans l'âme, & me demeurera à toute éternité, de ce que la rage & furie des Huguenots nous a privé des manuscrits de ce monastère de Blois; car, s'ils fussent tombez entre mes mains, je n'eusse manqué de donner le contentement aux lecteurs, en rappelant les merveilles, prodiges, & miracles que Dieu fit depuis l'arrivée de son corps à Blois; mais, estant privé de cela, je diray, par des conjectures assez évidentes, que le peuple de Blois a reçu de grandes faveurs de saint Lomer, puisque, de père en fils, il a porté tant de dévotion à ce saint, lequel il a tousjours tenu pour un de ses patrons & invoqué très-particulièrement dans ses nécessitez,

---

(1) On écrit aujourd'hui *Moissat* (département du Puy-de-Dôme, non loin de Clermont).

(2) Ancienne abbaye de Bénédictins; l'église est aujourd'hui paroissiale; son style rappelle, en petit, Saint-Lomer (*Saint-Nicolas*) de Blois. Les bâtimens conventuels ont été transformés en caserne de cavalerie.

(3) Recouvert.

comme nous voyons encor tous les jours; & j'espère que, par la publication de ce petit ouvrage, cette dévotion s'augmentera, ce que je souhaite de toutes les affections de mon âme, afin que Dieu se rende de plus en plus admirable en ses saints. —  
*Ainsy soit-il !*





## CHAPITRE III

---

*Notes chronologiques sur la vie & translations de saint Lomer.*

---

### PRÉFACE

**J**E ne doute pas que plusieurs, ne sçachant le dessein de ce présent ouvrage, ne treuvent à redire de mon procédé, à sçavoir, que vouloir traicter l'Histoire du Monastère de Saint-Lomer de Blois, je me divertis entièrement de mon sujet, lorsque j'escriis en cette première partie la vie de saint Lomer ; & en effect, de quoy peut servir la vie de saint Lomer à l'Histoire du Monastère de Blois, puisque saint Lomer n'y a jamais demeuré ? Car, si je voulois faire particulièrement l'Histoire du Monastère de Saint-Lomer de Corbion, cela seroit considérable (1), puisque saint Lomer y a esté si longtemps abbé. De plus, de quoy peut servir la vie de saint

---

(1) A considérer, de conséquence.

*Lomer pour son monastère de Blois, lequel a esté basti trois cents ans après sa mort ? Certes, il me semble que toutes ces considérations me devroient faire laisser la vie de saint Lomer, & commencer immédiatement au monastère dont je désire faire l'histoire ; toutesfois, comme partout il faut chercher la cause & l'origine de chasque chose, saint Lomer estant la cause du monastère de Blois, il faut dire que l'intelligence de sa vie y est absolument nécessaire, aussy bien que de ses translations, puisqu'elles se sont terminées en ce lieu de Blois, & qu'à raison d'icelles le monastère de Blois a esté basti. Que si cette vie est si nécessaire pour l'intelligence de cette histoire, encor plus est (1) de sçavoir précisément le temps auquel toutes ces choses sont arrivées, ce que vous sçaurez à plus près (2) par les notes suivantes :*



## SECTION I

*Notes chronologiques sur le premier chapitre de la précédante partie, & premièrement sur la section première et seconde.*

QUE si, pour treuver le temps de chasque chose, c'est là où les historiens se peinent & travaillent davantage, je puis dire asseurement que, pour sçavoir au vray le temps auquel vivoit saint Lomer & quand il est mort, que c'est l'une des plus grandes difficultez de cette histoire ; & ce, pour deux

---

(1) Sous-entendez nécessaire.

(2) Plus exactement, plus pertinemment.



raisons : la première, que tant Surius (1) que les vieux breviaires de ce monastère, & autres manuscrits qui me sont tombez entre les mains, disent tous que saint Lomer naquit du temps de Clothaire, fils de Clovis, premier roy très-chrestien. Or c'est chose certaine, selon Dupleix (t. 1, *ad annum* 514 [2]), & les autres historiens, que le même a premièrement esté roy de Soissons & puis roy de France (3) ; & cependant, tous ces vieux manuscrits ne spécifient point lequel des deux. La seconde, c'est à raison de quelques manuscrits qui me sont tombez entre les mains, lesquels me font suivre, ce semble, une opinion toute particulière, & laquelle me sembleroit assez certaine, si j'estois assuré du temps auquel vivoit Malard, évêque de Chartres. De ces deux raisons j'en tire deux opinions touchant la naissance de saint Lomer. La première, qu'il est nay l'an 516 ou environ, du règne de Clothaire, roy de Soissons. La seconde, qu'il est nay au commencement du règne de Clothaire, roy de France, environ 558. Ce qui fortifie la première opinion est qu'il est croyable que tous les auteurs de la vie de saint Lomer ont suivi le sentiment des autres historiens, lesquels ont dict que Childebart, Clodomir & Clothaire, ont esté ensemblement roys de France & de tiltre & d'effect ; joint que, Malard étant mort environ l'an 615, selon Monsieur Roulliard, *De episcopis Carnotensibus* (4) & Monsieur Chenu, l'on pourra facilement accorder le temps de sa mort. La confirmation de cette opinion se verra dans la ré-

---

(1) Compilateur des vies des saints, antérieur aux Bollandistes ; son recueil a été publié en 1618.

(2) Auteur d'une *Histoire de France*, qui parut avant celle de Mezeray, et qui eut beaucoup de vogue en son temps ; Noël Mars la cite plusieurs fois, comme faisant autorité.

(3) Clotaire 1<sup>er</sup>. l'un des quatre fils de Clovis, fut d'abord *roi de Soissons* seulement (de 511 à 557), mais, en 558, il réunit à ses propres états ceux de ses frères et de ses neveux, et devint alors seul *roi de France*. (Anquetil, *histoire de France*, t. 11.)

(4) *Parthénie*, ou *histoire de l'église de Chartres*, 1609 (2<sup>e</sup> partie, p. 19).

futation d'une objection pour la seconde opinion, aussi bien que dans la section suivante.

Les raisons que j'ai pour prouver la seconde opinion sont : que tous les légendaires & anciens manuscrits ne spécifient pas si saint Lomer est né lorsque Clothaire étoit roy de Soissons ou de France ; toutesfois, on le peut assez conjecturer, si l'on suit le sentiment de Monsieur Souchet, très docte & bien versé en l'histoire, lequel croit que Malard, evesque de Chartres, sous lequel mourut saint Lomer, est mort l'an 661 ou environ, ce qui est conforme à Monsieur Robert (*In sua Gallia Christiana de episc. Carnotensibus* [1]) ; joint que la mort de saint Lomer s'accordera avec sa naissance ; car, étant né environ l'an 558, selon cette seconde opinion, & mort sous Malard, qui mourut environ 661, après avoir gouverné l'église de Chartres l'espace de quatorze ans, saint Lomer aura vécu près de cent ans ; ce qui est conforme à sa légende, qui dit que *Senex & plenus dierum obiit*.

Mais l'on me dira : comment est-ce que saint Lomer est né environ l'an 558, puisque, selon le père d'Ypez en ses chroniques générales de l'ordre de notre bienheureux père saint Benoît (2), il étoit *en vogue* (3) dès l'an 575, ne pouvant pour lors avoir que dix-sept ans, et que c'est chose certaine qu'il n'a été en vogue qu'après qu'il fut prestre, & qu'il ne l'a été que l'an trentième de son âge ? De plus, s'il a vécu avec

---

(1) Auteur de la première *Gallia Christiana*, publiée en 1625, en un seul volume in-folio. La seconde, celle des Sainte-Marthe, parut en 1666, en 4 vol. in-folio ; et la troisième a été publiée, dans le siècle dernier, par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, qui malheureusement n'eurent pas le temps de l'achever : cette édition, en 13 vol. in-folio, est la seule que l'on cite aujourd'hui ; elle a été continuée par M. Hauréau, auquel on doit le 14<sup>e</sup> volume et les premiers fascicules du 15<sup>e</sup>.

(2) Le père d'Ypez, savant bénédictin Espagnol, écrivait au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. Noël Mars étoit, comme on voit, au courant de la science historique de son temps ; car il cite, de préférence, différents ouvrages, nouveaux encore et peu répandus.

(3) En réputation (de sainteté).

sainct Lubin, en l'abbaye de sainct Mesmin-lès-Orléans, & que sainct Lubin soit mort, environ l'an 530, évesque de Chartres, comment cette seconde opinion pourra-t-elle se deffendre ? adjoustez à cela que sainct Innocent, évesque du Mans, ayant aydé à sainct Lomer à bastir son second monastère (comme je diray tantost [1]), & que le mesme sainct estant mort environ l'an 563 ou 564 (*Ita Gregorius Turonensis*), il s'en fuit fort bien que cette seconde opinion ne peut subsister. Le R. P. dom Jean de Sainct-Martin, religieux de Sainct-Mesmin-lès-Orléans, m'a communiqué une vie de sainct Lomer, en laquelle (2), parlant de sa naissance, dict ces mots : « Beatus igitur Launomarus ,  
« tempore quo Francorum exercitus Carnotensium vallabat  
« civitatem, Jam fide catholicâ per Galliam fulgente, exortus  
« est. » Il m'a esté impossible de sçavoir, mesme de ceux qui travaillent à l'histoire de Chartres, le temps de ce siège. Ne pouvant donc asseurer aucune de ces deux opinions, je les feray toutes deux marcher devant moy, tirant mes notes chronologiques sur icelles, sans rien conclure, laissant le tout au jugement du lecteur, pour en opiner comme bon luy semblera.

Pour le lieu de la naissance de Sainct-Lomer, c'est chose certaine, selon la tradition, que ce fut à Neuville-la-Mare, (3) mestairie dépendante de Sainct-Lomer de Blois, à quatre lieues de Chartres, où l'on a basti une chapelle dédiée en l'honneur du mesme sainct (4), en laquelle, le dix-neufiesme janvier, jour de sa feste, se célèbre tous les ans la sainte messe, & où toutes les paroisses d'alentour y vont processionnellement.

Sainct Lomer estant grandelet garda les brebis de son père,

---

(1) Bientôt, plus tard.

(2) Sous-entendez l'auteur, *parlant*, etc.

(3) Hameau de la commune actuelle de Gironville, à 5 lieues-nord de Chartres.

(4) Cette chapelle de Saint-Lomer, enlevée au culte depuis la Révolution, sert aujourd'hui de grange.

depuis huit ans jusque à douze ans ou environ, auquel temps son père l'envoya à Chartres pour estre instruit aux bonnes lettres, où il fut jusque à dix-huit ou vingt ans, comme pouvez voir en sa vie ; auquel temps il se rendit religieux à Saint-Mesmin.



## SECTION II

### *Notes sur la section troiefme.*

JE ſçay que les diverſes *Vies* de ſainct Lomer que j'ay veues ne font mention qu'il ayt eſté religieux de Saint-Mesmin-lès-Orléans, autrement du monaſtère de *Mici*. Le Révérend père dom Jean de Saint-Martin, religieux Feuillant du meſme monaſtère, m'ayant aſſeuré que c'eſtoit la vérité & qu'il en avoit de très évidentes preuves, joint que c'eſt un grand honneur au territoire d'Orléans duquel je ſuis (1), d'avoir eſté illuſtré par la vie d'un ſi ſainct perſonnage, j'ay jugé à propos de faire icy une petite *apologie* (2) pour la preuve de cette vérité, laquelle ſera tirée des mémoires que j'ay receus du ſuſdict révérend père.



---

(1) Le père Noel Mars étoit d'Orléans même, comme je l'ai dit dans mon introduction.

(2) Dissertation.

## DIGRESSION APOLOGÉTIQUE

*Pour prouver que saint Lomer a été religieux de Saint-Mesmin.*

---

LA plus authentique preuve que j'aye pour dire que saint Lomer ayt été religieux de Saint-Mesmin, *sont* certains vers tirez d'un manuscrit de Saint-Mesmin dans lequel les saints qui ont demeuré au même monastère sont spécifiez, & entre les autres, saint Lomer, en cette sorte :

- « Carilephus (1) fit eisque Pavacius (2), atque Viator (3),
- « Sint que Leonardi duo, fit Constan-que-tianus,
- « Sit Rigomarus, fit Launomarus atque Liphardus (4).
- « Quos omnes sacra religio probat atque rependunt
- « Mœnia regali fabricata munere dudum. »

La seconde preuve se tire de la vie de saint Dulchard, ermite de Bourges, lequel fut prendre l'habit à Saint-Mesmin, où, par le bon exemple de saint Lomer & des autres saints qui estoient en ce lieu, il ne fit pas un petit profit en la vertu.

« Intendebat oculos semper in focios, ut eos in se exprimeret.

« Degebant autem cum eo multi virtute præstantes; Maxi-

« minus abbas, Avitus, monasterii œconomus, Carilesius,

« Launomarus, Leobinus, postea Carnotensium episcopus, &c. »

---

(1) Subaudi *additus* (note de Noel Mars) ; avec cette explication, il faudrait lire : *Carilephus sit eis additus, Pavacius, atque Viator.* »

(2) Saint-Calais.

(3) Saint-Viatre, patron de la paroisse de *Tremblevif* en Sologne, qui a été autorisée dernièrement à prendre le nom, plus agréable, de ce saint anachorète.

(4) Saint Liphard, patron de Meung près d'Orléans.

Il en est encor spécifié d'autres ; puis (1) conclut en cette forte :  
« Quorum conversatione & exemplis sic profecit Dulchardus,  
« ut illorum impar meritis nequaquam esse videretur. » (Ex  
manuscripto Sulpitiano).

La troisieme preuve est tirée de Lethald, moyne de Saint-Mesmin (1'), & premièrement, au prologue du livre des miracles de saint Mesmin, il dict ces mots : « Rursus cum regum  
« tempora per annorum supputationem usque ad Childebertum,  
« Sigeberti filium, distingo, id duabus ex causis efficio,  
« ut comprobem beatum Launomarum patri Maximino *syn-*  
« *chronum* (2) fuisse, *duntaxat sic ut, patre Maximino ætatis*  
« *perfectæ, hic adolesceret* (3) » Et un peu après : « Atque  
« ideo non immerito conjiciendum ipsum sanctum & venerabilem  
« virum Launomarum de hac ipsa *ejus* (4) processisse disciplina,  
« cum & tempora concordent, & familiaritas inter  
« Miciacenses & Corbionenses usque ad hæc penè tempora  
« inconvulsa perseveraverit. » Sur quoy est à remarquer que ce religieux, qui vivoit l'an 950, semble estre de la première opinion touchant la naissance de saint Lomer, puisque, selon le même, il estoit adolescent du temps de Childebert fils de Sigebert, lequel, selon Dupleix (*T. 1 ad annum 573*), estoit roy de France, l'an 573 (quoyque Chilpéric l'eust usurpé). Pour ce saint Mesmin, je croy qu'il faut entendre le jeune : la *familiarité* (5) dont il parle estre entre les moynes de Mici & ceux

---

(1) Sous entendez l'auteur de la vie de Saint-Dulchard.

(1') Hagiographe du x<sup>e</sup> siècle.

(2) Contemporain,

(3) En ce sens seulement que celui-ci (Saint-Lomer) était adolescent, lorsque Mesmin, son père spirituel, avait déjà atteint un âge mûr ou même avancé.

(4) Sancti Maximini.

(5) L'intimité.

de Corbion, n'est autre qu'une association de prières, laquelle estoit entre les deux monastères, & depuis a esté avec ceux de Saint-Lomer de Blois. De quoy je parleray cy après.

Le mesme auteur (*secundâ parte, eodem libro, capite 1<sup>o</sup>*) a encore une excellente preuve pour mon fujet, de ces mots : « Ex ejus  
« disciplinâ hi virtutum culmine erecti, plurimi eorum anachor-  
« reticam expetierunt vitam, &c. » Et après avoir spécifié ceux qui ont vescu sous la discipline de Saint-Mesmin, il dict ainſy : « Nam beatum Launomarum & sanctum Liphardum ex  
« hâc ipsius floruisse disciplinâ nulli ambigendum est. »

La quatriesme preuve est tirée d'un manuscrit de Saint-Mesmin, dans lequel *il* (1) spécifie quelques saints de ce monastère, entre lesquels il met saint Lomer ; voylà comme il en parle (*Traçatus de inventione corporum sanctorum patris Maximini & discipulorum*) : « Nulli verò sit ambiguum floruisse ex ejus  
« (scilicet Sancti Maximini) regulari ordine beatum Leobinum,  
« Carnotensium episcopum, sanctum quoque Constantinianum,  
« nihilominus sanctissimum Launomarum, & beatum Liphardum. »

La cinquieme & dernière preuve est tirée de la vie de saint Rigomard, abbé de Saint-Mesmin (2), en ces termes (Ex manuscriptis ecclesiæ sancti Petri de *Curiâ Cœnom.*[3]) : « Igitur, eo tempore  
« quo Childebertus prædictus rex, vel Clotharius germanus  
« suus, Neustriam sive Franciam forte inter se diviserunt,  
« uxores duxerunt reginas christianas, Clotharius rex domnam  
« Radegundam, christianissimam feminam, & Childebertus

---

(1) L'auteur.

(2) Erreur : S. Rigomard, plus connu sous le nom de *Rigomer*, fut anachorète et prêtre dans le Maine, où son culte s'est conservé (Dom Piollin, *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. 1, p. 168 & suiv.) Les vers cités plus haut (p. 57), le rangent seulement parmi les premiers religieux de Saint-Mesmin.

(3) Eglise du chapitre de *La Cour-Dieu*, au Mans.

« Ultrogodam ; ex eorum permiffu, aliqua monasteria, domino  
« annuente, in noftris temporibus florere cœperunt, &c. » *En*  
*après* (1) il fpecifie celui de faint Mefmin & de fes difciples  
faint Avite & faint Calais, lefquels, avec la faveur de faint  
Innocent, évêque du Mans, édifièrent leurs monaftères, après  
leurs forties de Saint-Mefmin. Lequel évêque ayda auffy à  
faint Lomer à bafir fon monaftère de Corbion. Voicy les pro-  
pres termes : « Non magno intervallo, alii monacho fancto &  
« religiofo nomine Launomaro, in loco qui dicitur *Curbionis*, à  
« nomine alvei ibidem decurrentis, cujus vocabulum dicitur  
« *Curbionis*, fupradicto auxilio, (*a fçavoir de faint Innocent*) in-  
« didit monasterium, & fub regulari ftudio *fine tenus* (2) confum-  
« mari fecit. ». Sur quoy remarquerez que cet autheur de  
la *Vie de faint Rigomard* femble eftre de la première opi-  
nion pour la naiffance de faint Lomer, puifque faint Lomer  
édifia fon monaftère par l'ayde de Innocent, évêque du Mans,  
& un peu après que Clothaire eut époufé Radegonde, qui  
fut l'an 524 (Ità Dupleix, ad annos 524 & 526). Pour ce qui eft de  
cet Innocent, c'eft le même qui fit venir faint Maur en  
France, & non Bertringrand, comme plufieurs hiftoriens affeu-  
rent. Voilà les preuves qui m'ont fait avancer que faint  
Lomer a efté religieux de Saint-Mefmin, lefquelles ne fer-  
viront pas peu pour la fuitte de mon hiftoire.



---

(1) Ensuite.

(2) Entièrement.



### SECTION III

---

*Continuation des notes sur la section troiefme.*

---

SAINCT Lomer ayant vescu depuis dix-huict ans jusques à Trente, au monastère de Saint-Mesmin, il prit résolution de faire comme les autres religieux de son temps, à sçavoir de vivre solitairement ; & , pour cet effect, s'en alla à Chartres, pour de là passer en la forest du Perche : mais, estant à Chartres, il prit l'ordre de prestre. Les prestres vivans pour lors en commun, il se résolut de demeurer avec eux, lesquels le firent procureur ou *dépencier* de leur communauté, comme pouvez voir en sa Vie. Ne se plaifant au tracas du monde, il se résolut de quitter ces bons prestres, après avoir demeuré un ou deux ans avec eux, & de s'en aller dans le désert pour y vivre solitairement, qui fut en la forest du Perche. De dire précisément l'endroit, je ne puis pas l'asseurer : toutesfois, l'on tient que ce fut à Bellomer, à six lieues de Chartres. En effect, le lieu estoit autresfois fort solitaire, à raison des forests qui estoient à l'entour. Que si l'on me demandoit mon sentiment là dessus, je dirois que véritablement c'est là le lieu où saint Lomer a commencé ses pénitences. Ce qui me confirme dans mon sentiment, outre la tradition qu'en ont les Révérendes Mères de Fontevault qui font en ce lieu (1), ainsy qu'elles m'ont asseuré,

---

(1) Au xiii<sup>e</sup> siècle, Bellomer devint un prieuré de Fontevault ; des religieuses de cet ordre l'occupèrent jusqu'à la Révolution. C'est aujourd'hui une petite commune de l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loire) : l'église de l'ancien prieuré, dédiée en l'honneur de la Sainte-Vierge, n'existe plus ; mais celle de la paroisse est restée la même et porte toujours le titre de *Saint-Jean*. Présentement, on écrit *Belhomert*, au lieu de *Bellomer*.

c'est encor l'étimologie du nom de Bellomer, en latin *Bellamarum*, comme si ces bonnes Mères de Bellomer, lorsqu'elles bastirent leur monastère, aydées par la bienveillance des comtes de Chasteaudun, qui fut environ l'an 1117, eussent voulu dire :  
« Nous sçavons que le monastère de Corbion, depuis la mort  
« de fainct Lomer, a esté appelé le monastère de Saint-Lomer;  
« mais, comme il est situé dans un lieu fort désagréable  
« (comme je diray tantost), c'est pourquoy celui-cy fera appelé  
« *Bellomer*, c'est-à-dire *le beau Lomer*, puisque fainct Lomer  
« y a demeuré. » Et en effect, tant à raison de sa situation, laquelle est très belle & agréable pour le présent, qu'à cause des bastimens, il est très bien appelé *Bellomer* (1). Il (2) arriva donc en ce lieu, aagé de trente & deux ans, auquel lieu il fit tous les miracles qui sont raportez dans sa vie.



## SECTION IV

*Notes sur la section neufiesme.*

SAINCT Lomer ayant vescu en grande pauvreté en ce lieu (que nous appellons maintenant *Bellomer*) l'espace de douze ou treize ans, après avoir receu là des religieux & basti comme un petit monastère, de branches d'arbres, voyant qu'on l'in-

---

(1) On a proposé une étymologie plus mystique et plus recherchée, tirée de la *guerre spirituelle* que le pieux et zélé apôtre du Perche aurait faite aux superstitions palennes de cette contrée (*bellum Launomari*).

(2) Saint Lomer.

quiétait en sa retraicte, se résolut de changer de demeure & de laisser ce lieu pour s'en aller plus avant dans la forest, en un lieu que l'on appelloit Corbion, distant du premier de trois lieues ; qui fut la seconde année du règne de Chilpéric (*Ità, per antiqua manuscr. sancti Launomari*). De sçavoir maintenant si c'estoit lorsqu'il estoit roy de Soissons, c'est la mesme difficulté que pour sa naissance ; tellement que ceux qui tiendront cette opinion fuiveront la première sentence touchant la vie de saint Lomer, comme au contraire ceux qui diront que c'estoit du temps qu'il estoit roy de France, fuiveront la seconde. Ce fut en ce lieu où saint Lomer travailla à bon escient à défricher la terre avec ses religieux, pour y semer de quoy se nourrir, en quoy il ne fut pas peu aydé par la dévotion & libéralité d'un noble seigneur nommé Ragnosinthe, lequel donna à saint Lomer non-seulement de quoy s'entretenir, mais aussy de quoy bastir un beau & splendide monastère. Voylà comme en parlent les anciens manuscrits (*Ità Surius & antiqua legenda*) : « Per idem  
« tempus erat in eâdem provinciâ vir illustris satis, locuples &  
« latissimorum fundorum possessor, nomine Ragnosinthus, qui,  
« cùm Dei militem in memorati loci asperitate aliquid adoriri  
« velle conspexisset, quod per futura tempora posteris profutu-  
« rum esset, exploratâ sanctitatis ejus opinione & indefesso in  
« divinis rebus famulatu, virum Dei venerari cœpit & toto  
« desiderio amplecti ; exindè, tactus ejus amoris igne, quem  
« in Dei homine altiùs venerans attendebat, tradidit ei ipsum  
« locum de quo loquimur, in quem scilicet vir sanctus ingres-  
« sus fuerat, & de jure suo in ejus dominationem perpetuò trans-  
« fudit ipsi & posteris ejus, quem etiam propriis finibus optimè  
« undique determinans, sicut plenè in scriniis hujus sancti cœ-  
« nobii qui cognoscere cupit reperire poterit. » J'ay bien voulu icy raporter de mot à mot ces parolles, lesquelles servent

comme de lettres de fondation du monastère de Corbion. Saint Lomer ayant donc un fonds pour construire un monastère, le fit édifier & dédier en l'honneur de saint Martin, patron des Bénédictins (1). Après toutes les diligences possibles, je n'ay pu sçavoir qui était ce Rognosinthe qui donna tant de biens à Corbion. Il est toutesfois à préfumer que c'estoit quelque seigneur puissant, lequel demouroit sur les lieux. Pour ce qu'il dit que l'on pourra voir dans les archives du même monastère les terres avec leurs bornes, que ce seigneur a données, il est impossible ; car ce monastère a esté un des premiers qui a expérimenté combien une nation infidèle & destituée de la lumière de la foy est barbare & féroce, puisque, du temps que les Normans estoient à ravager la France, ce monastère fut l'un des premiers rasé & pillé.



## SECTION V

*Continuation des notes sur la section neufiesme ; description du monastère de Saint-Lomer de Corbion, avec le catalogue de quelques abbez d'iceluy (2).*

**I**L faut véritablement que j'advoue que saint Lomer ayant choisy le lieu de Corbion pour y bastir un monastère, qu'il

---

(1) Saint Martin fonda, dans le Poitou et la Touraine, les premiers monastères que la Gaule chrétienne vit s'élever, plus d'un siècle avant la naissance de saint Benoît, le grand législateur de l'ordre monastique en occident.

(2) Les auteurs ne sont pas bien d'accord sur la situation précise du lieu où saint Lomer fixa le terme de ses pieuses pérégrinations. (Voir la *Gallia Christiana*, t. viii, col. 1350). Avant le dixième siècle, le

avoit fait élection d'un vray site pour faire pénitence ; car , outre que tous les environs de Corbion n'estoient autresfois que forests, ainſy que l'on voit encor d'un coſté, c'eſt qu'il eſt fort mal ſitué. Il eſt eſloigné de Chartres de ſix lieues, & de l'abbaye de Tyron de cinq. Il eſt entre deux montagnes , tellement que l'on ne le voit point que l'on ne ſoit tout proche ; de plus, c'eſt que l'endroiſt où il eſt, eſt fort eſtroiſt, y ayant ſeulement quelques prairies & la petite rivière de *Corbion* (1) proche ; tellement que l'on pourroit plus toſt appeller ce petit trou un ſépulchre pour les morts que non pas un lieu pour les vivans. C'eſt pourtant en ce lieu où ſainſt Lomer a veſcu avec tant de ſaincteté , & où la *régularité* (2) a eſté ſi longtems gardée, & où il y a eu pluſieurs ſainſts abbez, depuis ſainſt Lomer juſques à 902 ; mais, comme ils ne ſont tous venus à ma connoiſſance, je diray ſeulement ceux que j'ay tiré d'un coſté et d'autre, avec leurs qualitez & mérites (3).

Le premier abbé de Corbion, ça eſté ſainſt Lomer, la vie duquel vous avez cy-deſſus deſcrite. Il gouverna ce monaſtère juſques à ſa mort , après laquelle les religieux de Corbion aſſemblez eſlurent d'un commun conſentement Ragnobert , lequel fut ſecond abbé de ce monaſtère ; & tout ainſy que je ne ſuis bien certain du temps du décez de ſainſt Lomer, de meſme

---

pays de *Corbon* (*pagus Corbonensis* ou *Curbionensis*) formait une division administrative, mentionnée dans les chartes et dans les chroniques de l'époque Carlovingienne ; ce fut ensuite un des archidiaconés du diocèse de Séz. (*Dictionnaire de la France*, par l'abbé Expilly). La paroisse où l'on pense que le saint anachorète du Perche fonda son monastère, conserva le nom significatif de *Moustier-Saint-Lomer* ; elle dépendait jadis de l'ancien *Corbonnois*, et fait maintenant partie du canton de Remalard, (arrondissement de Mortagne, département de l'Orne) ; à peu de distance de là, on trouve un autre bourg appelé *Corbon*, qui remonte aux premiers temps de la monarchie franque.

(1) Appelée aussi *La Corbionne*. (Elle se jette dans l'Huisne à Condé-sur-Huisne).

(2) La discipline monastique.

(3) Conférez cette liste, parfois incertaine, avec celle qu'a donnée, depuis, la *Gallia Christiana* (t. viii, col. 1352, 53 et 54.)

comme de lettres de fondation du monastère de Corbion. Sainct Lomer ayant donc un fonds pour construire un monastère, le fit édifier & dédier en l'honneur de saint Martin, patron des Bénédictins (1). Après toutes les diligences possibles, je n'ay pu sçavoir qui était ce Rognosinthe qui donna tant de biens à Corbion. Il est toutesfois à présumer que c'estoit quelque seigneur puissant, lequel demuroit sur les lieux. Pour ce qu'il dit que l'on pourra voir dans les archives du même monastère les terres avec leurs bornes, que ce seigneur a données, il est impossible ; car ce monastère a esté un des premiers qui a expérimenté combien une nation infidèle & destituée de la lumière de la foy est barbare & féroce, puisque, du temps que les Normans estoient à ravager la France, ce monastère fut l'un des premiers rasé & pillé.



## SECTION V

*Continuation des notes sur la section neufiesme ; description du monastère de Sainct-Lomer de Corbion, avec le catalogue de quelques abbez d'iceluy (2).*

**I**L faut véritablement que j'advoue que saint Lomer ayant choisy le lieu de Corbion pour y bastir un monastère, qu'il

---

(1) Saint Martin fonda, dans le Poitou et la Touraine, les premiers monastères que la Gaule chrétienne vit s'élever, plus d'un siècle avant la naissance de saint Benoît, le grand législateur de l'ordre monastique en occident.

(2) Les auteurs ne sont pas bien d'accord sur la situation précise du lieu où saint Lomer fixa le terme de ses pieuses pérégrinations. (Voir la *Gallia Christiana*, t. viii, col. 1350). Avant le dixième siècle, le

avoit faict élection d'un vray site pour faire pénitence ; car , outre que tous les environs de Corbion n'estoient autresfois que forests, ainſy que l'on voit encor d'un coſté, c'eſt qu'il eſt fort mal ſitué. Il eſt eſloigné de Chartres de ſix lieues, & de l'abbaye de Tyron de cinq. Il eſt entre deux montagnes , tellement que l'on ne le voit point que l'on ne ſoit tout proche ; de plus, c'eſt que l'endroit où il eſt, eſt fort eſtroict, y ayant ſeulement quelques prairies & la petite rivière de *Corbion* (1) proche ; tellement que l'on pourroit plus toſt appeller ce petit trou un ſépulchre pour les morts que non pas un lieu pour les vivans. C'eſt pourtant en ce lieu où ſainct Lomer a veſcu avec tant de ſaincteté , & où la *régularité* (2) a eſté ſi longtemps gardée, & où il y a eu pluſieurs ſaincts abbez, depuis ſainct Lomer juſques à 902 ; mais, comme ils ne ſont tous venus à ma connoiſſance, je diray ſeulement ceux que j'ay tiré d'un coſté et d'autre, avec leurs qualitez & mérites (3).

Le premier abbé de Corbion, ça eſté ſainct Lomer, la vie duquel vous avez cy-deſſus deſcrite. Il gouverna ce monaſtère juſques à ſa mort , après laquelle les religieux de Corbion aſſemblez eſlurent d'un commun conſentement Ragnobert , lequel fut ſecond abbé de ce monaſtère ; & tout ainſy que je ne ſuis bien certain du temps du décez de ſainct Lomer, de meſme

---

pays de *Corbon* (*pagus Corbonensis* ou *Curbionensis*) formait une division administrative, mentionnée dans les chartes et dans les chroniques de l'époque Carlovingienne ; ce fut ensuite un des archidiaconés du diocèse de Séz. (*Dictionnaire de la France*, par l'abbé Expilly). La paroisse où l'on pense que le saint anachorète du Perche fonda son monastère, conserva le nom significatif de *Moustier-Saint-Lomer* ; elle dépendait jadis de l'ancien *Corbonnois*, et fait maintenant partie du canton de Remalard, (arrondissement de Mortagne, département de l'Orne) ; à peu de distance de là, on trouve un autre bourg appelé *Corbon*, qui remonte aux premiers temps de la monarchie franque.

(1) Appelée aussi *La Corbionne*. (Elle se jette dans l'Huisne à Condé-sur-Huisne).

(2) La discipline monastique.

(3) Conférez cette liste, parfois incertaine, avec celle qu'a donnée, depuis, la *Gallia Christiana* (t. VIII, col. 1352, 53 et 54.)

je ne puis sçavoir au vray le temps de *son* (1) élection. Cet abbé est qualifié du tiltre de *très modeste*. « In regimine ovium  
« Christi, pater venerabilis Launomarus successeorem habuit  
« virum modestissimum nomine Ragnobertum. » Et en un  
autre endroict il est dict qu'il estoit en grande estime envers ses  
confrères, & qu'il les instruïsoit d'effect et de parole: « Post  
« felices beati Launomari transitus ad Superos, Ragnobertus,  
« vir consummatæ opinionis & monachum in integrum gerens,  
« curam suscepit pastoralement, quâ susceptâ, commissio sibi gregi  
« & documento prodesse studuit & exemplo. » (*Ità, antiqua bre-*  
*viaria & manuscripta sancti Launomari* [2]). Ce fut luy qui envoya  
deux de ses religieux pour enlever le corps de saint Lomer de  
Saint-Martin-au-Val, au monastère de Corbion. Ce fut luy aussy  
qui envoya, après la mort de saint Lomer, des religieux pour  
demeurer dans les prieurez que l'on avoit donnez à saint  
Lomer durant sa vie, comme au Breuil & au Faye (3). Je n'ai pu  
sçavoir combien de temps il fut en cette charge d'abbé, ny qui a  
esté son successeur ; car, depuis luy jusque à Henry, je n'en  
treuve point d'autres ; c'est pour quoy je luy donneray le rang  
de troisièsmes abbé de Corbion. Cet *Henri, Ery*, ou *Henriric*,  
estoit très noble seigneur, estant au monde & en la fuite de  
Louis le Débonnaire ; lequel, considérant la vanité du monde,  
s'estoit jetté dans Saint-Mesmin-lès-Orléans, où, après avoir  
demeuré quelque temps en ce monastère, en qualité d'abbé,  
estant mal avec ses confrères, il ne laissoit pourtant d'avoir  
l'oreille de l'empereur, lequel, voulant mettre le monastère de

---

(1) Ce pronom se rapporte à Ragnobert.

(2) Entre autres, le manuscrit du x<sup>e</sup> siècle, cité plus haut (p. 7, note 2), et qui est passé, comme nous l'avons dit, dans la bibliothèque de M. de la Saussaye, savant collectionneur des antiquités Blésoises.

(3) Voir *Suprà*, chap. 1, section 12.



Corbion *fus* (1) pied, prit cet abbé avec quelques religieux de Saint-Mesmin, afin de remettre ce lieu désert & abandonné en sa première splendeur (2). Cet abbé acheva le reste de ses jours en l'abbaye de Corbion, & y mourut en réputation de sainteté; étant en sa dernière maladie, ayant demandé des pêches à un frère qu'il affectionnoit très particulièrement, & celui-ci luy ayant répondu qu'il n'en estoit le temps (car c'estoit dans l'octave de l'Epiphanie), voyant son importunité, alla dans le jardin derrière une cave, où il en treuva trois, lesquelles il aporta au saint, lequel rendit actions de grâces à Dieu de son présent, puis pria pour les religieux, & incontinent après il rendit l'esprit. Voilà comme en parlent les chroniques de Saint-Mesmin (*Lethaldus, lib. de Mirac. S. Max. in prologo*) : « Denique abbas  
« Heriricus, ut post dicturi sumus, dum ab hoc molestatus  
« recessisset loco, ad Corbionense monasterium se contulit, &  
« quod vitæ supererat ibi complevit. » Le même auteur, en un autre endroit de ses chroniques, voilà comme il en parle : (*Cap. 6 Chronici Miciacensis*) :

« Jonâ igitur in episcopatu posito, multi nobiles & sæculo  
« spectabiles viri, cingula deponentes militiæ, veterem que  
« cum suis actibus hominem exuti, in eodem ipso loco (monas-  
« terio Miciacensi) Domino se mancipare gaudebant, quorum  
« pater, vitæ venerabilis, Heriricus nomine, dudum regum ami-  
« cissimus, eo autem tempore monastici ordinis erat ferventis-  
« simus cultor; qui, cum omni gaudio spirituali, cum supple-  
« mentis vitæ hujus necessariis potirentur, unum erat quod

(1) Sur.

(2) Ce même personnage fut chargé par Charles le Chauve, conjointement avec Burchard, évêque de Chartres, d'une mission importante, qui avait pour but d'organiser dans l'Orléanais, le Blésois et le Vendômois, des moyens énergiques de défense contre les ravages de la gent Normande (Buloze, *Recueil des Capitulaires*, t. 2, p. 70. De Pétigny, *Histoire du Vendômois*, p. 112).

« mœstitudinem eorum cordibus non modicam inferebat, vide-  
« licet quòd corpore patroni sui Maximini fraudarentur. Lu-  
« dovico itaque imperante, Heriricus abbas, cum fratribus  
« palatium petit, corpus beati patris Maximini expostulaturus,  
« item que alias utilitates loci sibi commissi non neglecturus (1).  
« Imperator verò, favens his petitionibus, evocato Jonâ epîs-  
« copo, jussit reddi corpus, quod, cum magno gaudio, à loco  
« sepulchrali in quo id Sigobertus episcopus, ut jam diximus  
« deposuerat, elevatum, atque ad Miciacense monasterium,  
« cum ossibus duorum ejus discipulorum, Theodemiri scilicet  
« atque Maximini, quorum superiùs mentionem posuimus,  
« perlatum est. »

C'est ainfy que les chroniques de Sainct-Mesmin-lès-Orléans, composées par Léthald, moyne du mesme monastère, parlent avec honneur de nostre Henry. Ce Jonas estoit évesque d'Orléans, l'an 825, & Sigobert l'an... (2) (*Ita notitia sanctissimæ ecclesiæ Aurelianensis*). Reste donc, pour la conclusion de nostre Henry, de rapporter icy en latin le miracle que j'ay cité cy devant, comme il est dans les chroniques de Sainct-Mesmin (*Cap. 7 chron. mon. Mic.*) :

« De Henrico autem abbate, qui his temporibus (sub Jonâ  
« episcopo) loco Miciacensi præerat illud fertur mirabile, quia,  
« cùm ægrotaret apud Corbionense monasterium infirmitate  
« quâ & obiit, fratrem sibi familiariùs inhærentem evocaverit,  
« perficas sibi inquiri jubens. Quod cùm frater miraretur, cùm

---

(1) C'est-à-dire qu'il n'oublia point d'exposer à l'empereur les autres besoins du monastère confié à sa sollicitude.

(2) Noel Mars a laissé cette date en blanc ; mais nous savons, par la *Gallia Christiana* (t. 8, col 1416) que Sigobert était évêque d'Orléans, en 670. Ce fut lui qui transporta, ou du moins qui reçut, à Orléans, les reliques de saint Mesmin : longtemps après, comme on le voit, Jonas rendit aux moines de Micy les restes de leur bienheureux père et patron. — Cf. *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, (t. 4, p. 438 & 439.)

« tempus id inveniendi non esset, quia dies Epiphaniarum  
 « erant: « Vade, ait, post cryptam monasterii, & quod inve-  
 « neris defer. » Frater autem ille, non spe inveniendi, sed impor-  
 « tunitate jubentis devictus, ad designati loci arborem accessit,  
 « in quo tres miræ speciei perficas invenit, quarum similes suo  
 « tempore arbor illa nunquàm ediderat; quas celeriter exhi-  
 « bitas ægrotus suscipiens, omnipotenti Deo, videlicet Trini-  
 « tati, gratias reddidit, & de fructu memorato prægustans,  
 « cùm fratres filiosque Domino commendasset, lætus de  
 « corpore exivit. »

Nôtre Henry étant ainſy mort en réputation de ſaincteté, les religieux de Corbion eſleurent pour ſon ſucceſſeur Frodoin, lequel eſtoit abbé l'an 861, du temps que les Normans ruinèrent & pillèrent le monaſtère de Corbion. Ce fut luy auſſy qui receut à *l'habit* (1) Azarie, très noble gentilhomme, & lequel eut à garde des reliques de ſainct Lomer étant au Mans, & fut favoriſé de cette viſion dont j'ay parlé cy-deſſus. Son ſucceſſeur fut Garnon, très digne de mémoire, comme diſent les vieux bréviaires, *vir memorandæ opinionis* (2) *abbas*; & ce, à raiſon qu'il transféra les reliques de ſainct Lomer de Corbion à Patricliac & de Patricliac au Mans: auſſy eſt-il appellé en un autre endroiçt *comes & bajulus corporis ſainct Launomari* (in antiq. breviar. S. Launomari). Il vivoit l'an 872: un peu après qu'il eut transféré les reliques de ſainct Lomer au Mans, il retourna à Corbion, où il mourut ſur la fin de 900. Son ſucceſſeur fut Salomon, qui fut le dernier abbé de Corbion, & ce vers l'an 900, du temps de Charles le Simple; car Simon ayant eſté eſleu au Mans, pour venir à Blois, environ l'an

---

(1) *L'habit* religieux, la profeſſion monaſtique.

(2) *Opinionis* eſt ici l'équivalent de *fame*.

880 (1) & y ayant apporté le corps de saint Lomer, le monastère de Corbion fut uny à Saint-Lomer de Blois : il ne l'estoit encor, l'an 902 ; car il y avoit pour lors un abbé de Corbion & un abbé des religieux de Blois ; Salomon à Corbion & Simon à Blois.



## SECTION VI

*Notes sur les sections dixiesme, onzieme & douzieme.*

Tous les miracles qui sont spécifiés dans ces trois sections, furent faits lorsque saint Lomer estoit à Corbion, entre lesquels celui de Wulphrade est l'un des plus mémorables, lequel est cité dans la section douzieme : car cette bonne dame ayant reçu une parfaite guérison par les mérites de saint Lomer, elle donna à son monastère la mestairie du Breuil, située à quatre lieues de Blois, dans le Vendosmois, & quelques autres appartenances, laquelle (2) du depuis a esté érigée en prieuré dépendant de Saint-Lomer de Blois, & semble que le dict. prieuré ayt esté autresfois *conventuel* (3) ; car il est dict dans toutes les Vies de saint Lomer que Ragnobert, successeur de saint Lomer, y envoya des religieux pour satisfaire aux pieux

---

(1) Les reliques de saint Lomer étoient déjà déposées à Blois, depuis 873 environ. Nous trouvons plus bas une mention expresse de cette date intéressante.

(2) Sous entendez *métairie*.

(3) Habité par un certain nombre de religieux (trois au moins suivant la règle). Les prieurés sans conventualité et sans charge d'âmes étoient appelés *simples*, à la différence des autres. Beaucoup de prieurés, d'abord conventuels, cessèrent ensuite de l'être, comme celui du Breuil.

désirs de cette bonne dame & de son mary ; & comme je n'ay point la fondation de ce prieuré, non plus que de celui *du Faye* (1), je mettray icy le don de ces deux conjoincts, ainſy qu'il eſt dans toutes les vielles légendes de ſainct Lomer :  
(*Ita etiam antiq. Brev.*)

« Dedit itaque (c'eſt à ſçavoir Wulphrade), cum conſenſu  
« viri ſui Chramnulf, de prædio ſuo, Lontuei villam & Brituo-  
« gilium, *voto* (2) hujusmodi, ut ibi monachorum & fervorum  
« Dei norma conſtitueretur & in laudibus divinis locus cele-  
« bris haberetur (3). Quod & ita factum eſt ; nam & in regi-  
« mine ovium Chriſti pater memorabilis Launomarus ſuc-  
« ceſſorem habuit virum modeſtiſſimum nomine Ragnobertum,  
« qui de ejuſdem congregationis cœtu miſit fratres benè ido-  
« neos, & deſiderium præſatorum, præcurrente Dei gratiâ, ad  
« effectum perduxit. Super adjecit etiam eorum devotio villam  
« trans fluvium Ligerim, quæ nuncupatur Fagia, ut, B. Launo-  
« maro interveniente, fit eis perpetuum animæ remedium &  
« ſecundùm ſpem ſuam peccatorum remiſſio. »

Il eſt à remarquer là deſſus que le Breuil ſ'appelle maintenant en latin *Brugolium*. Je n'ai ſceu (4) ſçavoir que c'eſtoit que ce *Lontvoy* dont il eſt parlé. Pour *le Faye*, qui eſt appelée *meſ-ſairie*, c'eſt un prieuré *ſimple*, dépendant maintenant de ſainct-Lomer de Blois, lequel fut donné au monaſtère de Corbion, ſur la fin de la vie de ſainct Lomer, puisſque la guérifon de cette femme qui donna ces choſes, fut le dernier miracle que fit ſainct Lomer à Corbion.

---

(1) Ou plutôt *Fages*. (Voir *Suprà*, chap. 1, ſect. 12.)

(2) A condition.

(3) Ainſi, les moines de Corbion devoient, pour ſatisfaire au pieux deſir des donateurs, établir au *Breuil* et à *Lontvoy* deux ſuccursales de leur maiſon, c'eſt-à-dire deux *celles* ou *prieurés*.

(4) Pu.

## SECTION VII

---

*Notes sur la dernière section du chapitre premier de cette première partie.*

---

SAINCT Lomer faisant tant de miracles, sa renommée vint jusques à l'évesque Malard, homme de sainte vie, & lequel est réputé pour saint en l'église de Chartres où son corps repose avec vénération ; lequel le fit venir à Chartres (Sur quoy remarquez la grande faute du père D'Yezep [1] en ses Chroniques générales de nostre benoist père saint Benoist, lequel dit que ce fut saint Lubin qui l'appela ; ce qui est premièrement contraire à tous les légendaires & anciens bréviaires ; secondement , à raison que saint Lubin mourut environ 532 , & que saint Lomer ne put estre mort devant ce tems là, mesme suivant quelle opinion l'on voudra des deux sentances touchant la vie de saint Lomer). L'évesque Malard, ayant assisté saint Lomer durant sa maladie, luy fit de ses propres mains ses obsèques , comme j'ay dict, & l'enterra honorablement au monastère de Saint-Martin-au-Val-lès-Chartres, du costé de l'Epistre (2), proche la croisée de l'église, dessous une petite archade ; saint Lubin ayant esté enterré du costé de l'Evangile, ainssy que les religieux du mesme lieu m'ont fait la faveur de me monstrier ; ce lieu n'est plus pour le présent qu'un prieuré dépendant de

---

(1) Dom Antoine D'Yezep, savant bénédictin Espagnol, auteur d'une chronique de l'ordre de saint Benoist, citée précédemment.

(2) A la gauche de l'autel, côté où le prêtre dit l'Epître. (C'est la droite du spectateur).

l'abbaye de *Mairmoutier* (1), lequel est tout en ruines depuis trois ou quatre ans en ça ; c'est là que l'on voit plus de trente tombeaux eslevez des évesques de Chartres, lesquels font dans des cercueils de pierre sans aucune façon, dans une petite chapelle à costé de l'église, où les évesques de Chartres, devant que de prendre possession, jurent garder les immunitéz de la dicte église (2). N'ayant aucune *instruction* (3) du prieuré de Saint-Michel-d'Orcey dans Chartres, ma croiance est que le corps de saint Lomer estant porté de l'évesché à Saint-Martin par Malard, & l'ayant fait reposer en cette église, que l'évesque donna aux religieux de Corbion, à cette considération, ce prieuré. Sur quoy il faut corriger Monsieur Roulliard dans sa *Parthénie*, en ce qu'il dict que ce prieuré fut donné à Saint-Lomer de Blois, lorsque l'on transféra ses reliques de Saint-Martin. Cela est impossible ; premièrement, parce que, de ce temps, Saint-Lomer de Blois n'estoit bafsi, & ne l'a esté que trois cens ans après ou environ ; deuxiesmement, c'est que les religieux, enlevans le corps de saint Lomer de Saint-Martin-au-Val, n'avoient garde de s'arrester par les chemins, joint que Saint-Michel n'est le chemin pour aller à Corbion. Le mesme auteur dict encor que le prieur de Saint-Michel présente à la cure du mesme lieu, ce qui n'est pas ; car c'est un prieuré-cure, qui est en la nomination de l'abbé de Saint-Lomer de Blois, depuis l'an neuf cent vingt, comme je diray (3<sup>e</sup> partie de cette histoire, chap. III, sect. VII.)

Pour ce qui est de la prophétie de saint Lomer touchant la

---

(1) Marmoutier-lès-Tours ; c'était une des plus anciennes et plus illustres abbayes de France (de l'ordre de saint Benoît).

(2) Voir, pour plus de détails, la *Parthénie* de Sébastien Roulliard, 2<sup>e</sup> partie, folios 67, 68, 169 et 170.

(3) Connaissance, renseignement historique.

destruction de la ville de Chartres, comme il y a difficulté à savoir précisément (1) sa mort, aussi y en a-t-il pour cette prophétie. C'est chose pourtant toute certaine que l'évesque Malard ne la vit; car il mourut sept ou huit ans après saint Lomer, & cette prophétie ne s'accomplit que deux ans après la mort de l'évesque. Ceux qui tiendront la première opinion de la vie & mort de saint Lomer, pourront dire que cette destruction se fit par le moyen des guerres civiles qui furent entre Dagobert & Aribert son frère, lequel il supplanta, & s'empara de la Bourgogne & Neustrie, comme dict Dupleix (*T. 1, ann. 632*). Ceux qui tiendront la seconde, pourront dire que cette destruction arriva par les guerres civiles d'entre Crampeul fils de Clothaire premier et son père, Chartres étant assiégée (2) quoique, au vray, l'on ne puisse asseurer ny l'un ny l'autre puisque ceux qui travaillent *après* l'histoire de Chartres ne m'en ont seu donner la résolution. Une chose pourtant est toute certaine, à savoir que cette destruction ne fut faite par les Normans, n'étant encor de ce temps là (3).



## SECTION VIII

*Notes sur le chapitre second de cette partie : DES TRANSLATIONS  
DE SAINT LOMER.*

La seule lecture de ces sections est si claire que je ne croy pas devoir beaucoup m'y arrêter. Je diray seulement que

(1) La date de sa mort.

(2) Voir *Supra*, chap. 3, sect. 1, une discussion chronologique à ce sujet.

(3) Ce malheur fut un épisode des guerres désastreuses qui eurent lieu entre les successeurs de Clovis par suite de la funeste division du royaume.



saincteté de saint Lomer parut évidemment en cette translation. Car, premièrement, son saint corps ayant esté, l'espace de deux ans, dans Saint-Martin-au-Val, fut trouvé sain & entier, rendant *un* très suave odeur : « Ità etenim repertum est corpus  
« integrum ac si in eo die calor vitalis abscessisset ; defossæ  
« præterea reliquiæ divini quiddam odoris astantium naribus  
« obtulerunt. » (*Ità antiq. manuscr. S. Laun.*) Par lesquelles paroles vous voyez deux miracles ; le premier , l'incorruption du corps de saint Lomer ; le second, l'odeur suave qui sortoit de son corps ; ce n'est pas tout ; car ce sacré dépôt, estant sur les chemins, continue ses miracles. Les religieux qui le portoient passèrent à pied sec le fleuve d'Eure, petite rivière qui passe devant Chartres ; puis elle s'enfla de telle sorte que les Chartrains ne la purent passer ; c'est ainſy que parlent les vieux bréviaires & manuscrits de Saint-Lomer de Blois : « Datum est  
« eis præscriptum flumen sicco transire vestigio. » Et un peu plus loin : « Vehementem & insolitam fluminis inundationem  
« deprecantium traxit oratio monachorum. » Il arriva encor une chose fort mémorable en cette rancontre : c'est que, quoy que ceux de Chartres piquassent leurs chevaux vivement, toutesfois ils ne les purent jamais faire passer le fleuve d'Eure, comme pouvez voir dans le chapitre des translations. Le corps de saint Lomer demeura plus de deux cents ans dans le monastère de Corbion, où il fit plusieurs miracles, quoy qu'il ne soient venus en ma connoissance. Ragnobert estant venu si heureusement à bout de son entreprise par la translation du corps de saint Lomer de Corbion, il se mit à diriger & conduire ses religieux, selon que saint Lomer avoit commencé. Et comme on avoit donné beaucoup de bien au monastère de Corbion durant la vie de saint Lomer, particulièrement dans le Blaisois, c'est pourquoy ce bon abbé y envoya des religieux en

obédience, où ils vécurent avec tant d'édification, qu'on leurs donna plusieurs prieurez, lesquels relevoient de Corbion, comme je diray en son lieu (3<sup>e</sup> partie, chap. 3) ; mais, pour revenir à nostre monastère de Corbion, je dis qu'ayant longtemps esté dans l'observance régulière, il fut destruißt entièrement *devant* (1) Louis le Débonnaire, lequel le rebastit, comme vous allez voir en la section suivante.



## SECTION IX



*Louis le Débonnaire faißt rebastir le monastère de Corbion.*



**A**PRÈS que Louis le Débonnaire eut esté restabli par les bons François dans son royaume (vers l'an 834, Dupleix, t. 1), il s'addonna à toutes sortes de bonnes œuvres, mais surtout à fréquenter les religieux de Saint-Mesmin, à raison d'un de ses favoris nommé Henry, qui estoit abbé du dict lieu. Ce saint personnage, ayant receu quelque mécontentement de ses religieux, sollicita l'empereur Louis, qui estoit desjà assez porté à réédifier le monastère de Corbion : lequel, soit par la furie des Normans qui firent des courses en 820 par toute la Neustrie (*Ità Dupleix ad hunc annum*), soit par la révolte des enfans de Louis le Débonnaire & l'incendie qu'ils commettoient, ou autrement, estoit entièrement ruiné, & la vigueur de la disci-

---

(1) Avant.

plaine régulière abbattardie ; tellement que, par la piété de Louis le Débonnaire & le zèle d'Henry, ce monastère fut mis dans son premier esclat, ce qui occasionna Charles le Chauve de continuer les mêmes bienveillances que son père envers ce monastère ? car, le troisième (1) de son règne, il donna à Henry, abbé de Corbion, la baronnie d'*Iflou* (2), prieuré dépendant de Saint-Lomer de Blois pour le présent. Je rapporteray la chartre tout au long, parlant de ce prieuré (3<sup>e</sup> partie, chap. III, section VII) ; sur laquelle, en passant, je diray que Charles le Chauve donne à Henry une *celle* (3) nommée *Bouxiat* (4), avec quelques droits à Saint-Messen (lesquelles depuis il jugea incompatibles avec la retraite et solitude des moynes, & (5) estoient à *sa bienfaisance* [6]) ; il en fit échange, avec le consentement de l'abbé de Corbion & de ses religieux, avec le prieuré d'*Iflou* en *Drocaffin* (7). Où il est à remarquer que Charles le Chauve dict que le corps de saint Lomer estoit encor à Corbion : « Ubi beatus confessor Launomarus debito « frequentatur honore. » De plus, il confirme & ratifie de nouveau tout ce que son père l'Empereur avoit donné à Corbion. Cette lettre fut expédiée à Verumpe, l'an 843, qui estoit le troisième de son règne.



(1) Sous-entendez *an*.

(2) Située aux bords de la petite rivière de l'Avre, affluent de l'Eure, sur la limite actuelle des départements d'Eure-et-Loir et de l'Eure.

(3) Un domaine, un prieuré (*cella*.)

(4) Lieu inconnu.

(5) Sous-entendez *qui*.

(6) A la convenance de Charles le Chauve.

(7) Pays de Dreux.

obédience, où ils vécurent avec tant d'édification, qu'on leurs donna plusieurs prieurez, lesquels relevoient de Corbion, comme je diray en son lieu (3<sup>e</sup> partie, chap. 3) ; mais, pour revenir à nostre monastère de Corbion, je dis qu'ayant longtemps esté dans l'observance régulière, il fut destruiât entièrement *devant* (1) Louis le Débonnaire, lequel le rebastit, comme vous allez voir en la section suivante.

---

## SECTION IX

---

*Louis le Débonnaire fait rebastir le monastère de Corbion.*

---

**A**PRÈS que Louis le Débonnaire eut esté restabli par les bons François dans son royaume (vers l'an 834, Dupleix, t. 1), il s'addonna à toutes sortes de bonnes œuvres, mais surtout à fréquenter les religieux de Saint-Mesmin, à raison d'un de ses favoris nommé Henry, qui estoit abbé du dict lieu. Ce saint personnage, ayant receu quelque mécontentement de ses religieux, sollicita l'empereur Louis, qui estoit desjà assez porté à réédifier le monastère de Corbion : lequel, soit par la furie des Normans qui firent des courses en 820 par toute la Neustrie (*Ità Dupleix ad hunc annum*), soit par la révolte des enfans de Louis le Débonnaire & l'incendie qu'ils commettoient, ou autrement, estoit entièrement ruiné, & la vigueur de la disci-

---

(1) Avant.

77  
pline régulière abbatar die ; tellement que, par la piété de Louis le Débonnaire & le zèle d'Henry, ce monastère fut mis dans son premier esclat, ce qui occasionna Charles le Chauve de continuer les mêmes bienveillances que son père envers ce monastère? car, le troisième (1) de son règne, il donna à Henry, abbé de Corbion, la baronnie d'*Iflou* (2), prieuré dépendant de Saint-Lomer de Blois pour le présent. Je rapporteray la chartre tout au long, parlant de ce prieuré (3<sup>e</sup> partie, chap. III, section VII); sur laquelle, en passant, je diray que Charles le Chauve donne à Henry une *celle* (3) nommée *Bouxiat* (4), avec quelques droits à Saint-Messen (lesquelles depuis il jugea incompatibles avec la retraite et solitude des moynes, & (5) estoient à *sa bienfaisance* (6)); il en fit échange, avec le consentement de l'abbé de Corbion & de ses religieux, avec le prieuré d'Iflou en *Drocaffin* (7). Où il est à remarquer que Charles le Chauve dict que le corps de saint Lomer estoit encor à Corbion : « Ubi beatus confessor Launomarus debito « frequentatur honore. » De plus, il confirme & ratifie de nouveau tout ce que son père l'Empereur avoit donné à Corbion. Cette lettre fut expédiée à Verumpe, l'an 843, qui estoit le troisième de son règne.



---

(1) Sous-entendez *an*.

(2) Située aux bords de la petite rivière de l'Avre, affluent de l'Eure, sur la limite actuelle des départements d'*Eure-et-Loir* et de l'*Eure*.

(3) Un domaine, un prieuré (*cella*.)

(4) Lieu inconnu.

(5) Sous-entendez *qui*.

(6) A la convenance de Charles le Chauve.

(7) Pays de Dreux.

## SECTION X

### Confirmation de la précédente section.

Pour plus grande connoissance des choses avancées dans la précédente section, je rapporteray icy deux chartres très authentiques, expédiées l'an 844, le quatriesme du règne de Charles le Chauve. La première *commence ainſy* (1) :

*In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis* : Carolus, Dei gratiâ rex. Si enim quod ad fervorum Dei quietem pertinet devotâ sollicitudine & regali Providentiâ procuramus, ad emolumentum animæ nostræ vel ad æternam beatitudinem capeſſendam, hoc procul dubio pertinere confidimus. Idcirco notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ & nostris, præsentibus scilicet & futuris, atque, Domino dispensante, successoribus nostris, quia bonæ memoriæ genitor noster serenissimus augustus Henricum, venerabilem abbatem, & cœtum monachorum cui ipse præerat tranſtulit à loco Miciacensi, posito in pago Aurelianensi, ubi beatus Maximinus, confessor Christi, quiescit, in locum qui dicitur Curbionis, situm in *pago Dorcaſſino* (2), in diœcesi Carnotensi, super rivulum *Summam* (3), ubi quidem olim norma monastica claruit, sed... rectorum studiis ordo pariter & status deperiit. Hoc igitur *præceptum* de ipsâ cellulâ dedit (4); quod qui legerit patenter agnoscat quod, ob antiquitatem familiaritatem & sanctitatis

(1) Quoique Noel Mars emploie cette manière de parler, il ne donne pas seulement le préambule, mais bien le texte entier de la charte en question. Cette pièce, alors inédite, a été publiée, depuis, dans les *Acta Sanct. ord. Bened.*, de Mabillon (sœc. 4, part. 2, p. 251), et dans la *Collection des Historiens de France*, de dom Bouquet (t. VIII, p. 445.)

(2) Le *pagus* ou *pays de Dreux*, remplacé ensuite par l'*archidiaconé* du même nom. *Moutier au Perche* (l'ancien Corbion) dépendit toujours de cet archidiaconé, comme on le voit par les anciens pouillés du diocèse de Chartres et de l'abbaye de Saint-Lomer.

(3) Cette petite rivière s'est appelée depuis *La Corbionne*.

(4) Ce premier diplôme, émané de Louis le Débonnaire, ne nous est point parvenu.

famam, & quia non parvum ei solatium ad alios informandos præbuerant, tanto *eos* (1) beneficiis accumulaverit : quem locum cum ingressi essent, adjuvante eos piissimo genitore nostro, à fundamentis monasterium condiderunt in honore tam magni confessoris Martini pontificis, sicut & ex antiquo erat, ubi totum corpus militis Dei Launomari competenti honore frequentatur. Ad augmentum itaque devotionis suæ, alia imperiali autoritate superaddidit & ex sæcularibus negotiis removit, ut ipsi & posteri eorum quietè & liberè in perpetuum Domino deservire possent. Nos denique, vivente adhuc genitore nostro, pervidentes affectum clementiæ ejus erga prædictum abbatem & ejus que congregationem, ac post illius obitum, iter facientes per memoratum locum... famulatum, simulque in loci ejusdem structurâ labore construxissimus, amore Dei capti, concessimus ibidem Christo militantibus omnia quæ genitor noster eis contradidit & confirmavit, alia etiam largitatis nostræ munera superaddidimus. Deindè verò, post pacem atque imperii paterni divisionem, cum fratribus nostris, Clothario scilicet & Hludovico regibus, miserante Domino. celebratam, congregari jussimus Galliarum populos, qui *in partem nostram* (2) venerunt, in territorio Aurelianensi, in loco qui *Germiniacus* (3) dicitur, cum sacris pontificibus & regni nostri principibus ut, communi tractatu, ea quæ in quibuscumque ordinibus Ecclesiæ minus utiliter constare videbantur, ob injuriam negligentiam aut propter civilis belli transactam violentiam, juvante Christo, in melius reformaremus, & quæ hætenus benè constituerat regalis Providentia honorificentius amplecteremur & firmius roborari studeremus. Dùm ergò talibus invigilamus & sancta genitoris nostri studia diligimus, atque pietatis ejus opera jugiter firma permanere optamus, sollicitè nobis requirentibus (4) qualiter commissos nobis à Deo populos congruè ac decenter pro regimine gubernaremus, inter cœtera fuggefferunt largitati nostræ venerandi pontifices ut quoddam privilegium suprà memorato cœnobio, ubi scilicet confessor Christi Launomarus cum honore debito requiescit, ubi etiam præfatus abbas Henricus præsidet, concedere digna-

(1) *Eos*, c'est-à-dire les moines de Corbion.

(2) Dans la partie des Gaules qui nous est échue. (L'Orléanais était en effet compris dans le lot de Charles le Chauve.)

(3) Germigny (aujourd'hui dans le département du Loiret, arrondissement d'Orléans, canton de Châteauneuf-sur-Loire). Cette assemblée de Germigny ne nous serait point connue sans les deux documents ici transcrits et relatifs aux privilèges de Corbion.

(4) Charles le Chauve avait préalablement consulté l'assemblée de Germigny sur l'opportunité des actes auxquels il voulait apposer le sceau de son autorité impériale et royale.

remur, quod episcopi facerent & suâ subscriptione roborarent, sanctorum patrum exempla sequentes, hoc inibi statuentes, quatenus ea quæ genitor noster Christi monasterio contulit & imperiali annulo adsignavit, vel post ejus decessum nos illi tribuimus nostro que sigillo roboravimus, imposteriorum conservata remaneant, possessiones que quas justè nunc obtinent aut in futurum perceperint ex donatione fidelium, ad solius Dei servitium eis habere licent, & abbatem jugiter & seipsis habeant, secundum regulam sancti Benedicti, ut talis ex his qui inter eos adsunt, si fieri potest, ab omnibus concorditer eligatur, qui sit idoneus ad illud officium peragendum; in ipsâ verò electione, si diversa senserint, ejus partis sententiâ, quamvis minoris, eligatur, quæ saniori consilio meliora provideat, & inibi confirmetur. Itaque bonam petitionem illorum complere dignum duximus, & quæcumque sacri antistites in eodem privilegio constituerunt & subscripserunt consentimus & confirmamus. Et ut hæc autoritas largitionis nostræ firmior habeatur & per futura tempora melius conservetur, manu propriâ ea subter firmavimus & annuli nostri impressione assignari jussimus. *Signum Karoli gloriosi regis.*

Jonas notarius ad vicem Ludovici recognovi & subscripsi. Hoc præceptum fratris mei Karoli ego Hludovicus rex..... subscripsi.

Data secundo idus octobris, anno quarto, indictione septimâ, regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum *Carisiaco* (1) villâ sancti Salvatoris, in Dei nomine feliciter.

Sur laquelle chartre il est à remarquer qu'il y a *de la manque* (2), en ce qu'elle dict que Corbion est basty sur la rivière de *Somme*, puisqu'il est proche celle de Corbion. De plus, je tire encor de la mesme chartre que saint Lomer estoit benedictin : 1<sup>o</sup> à raison que c'est le sentiment du Rév. père D'Yepez en ses *Chroniques générales*; de Wion, *de Ligno vitæ*; Trithème, *de viris illustribus ord. S. Benedicti*; du R. P. Menard, *in suo Martyrologio*; 2<sup>o</sup> à raison que c'estoit pour lors la

---

(1) Cherisy (en Picardie) : nos rois Carlovingiens ont daté plusieurs diplômes de cette ancienne résidence.

(2) De l'erreur.



coustume des Bénédictins de construire des églises en l'honneur de saint Martin, ainsi qu'a fait notre bienheureux père saint Benoît, saint Maur, saint Placide & les autres (1). Il faut donc dire que véritablement c'étoit l'intention de saint Lomer de vivre solitairement en son premier monastère; mais que, plusieurs personnes étant venues dans son second monastère pour y être instruites, après leurs avoir donné l'habit, il prit la règle de notre bienheureux père saint Benoît, qui étoit pour lors gardée en France par le moyen de saint Maur (2); & ce qui me confirme encor dans cette croiance, c'est que Louis le Débonnaire, voulant *mettre sus* (3) le monastère de Corbion, prit des religieux bénédictins de Saint-Mesmin pour cet effet, comme *leurs appartenans desjà auparavant* (4).

La seconde chartre dont j'ay parlé cy-dessus fut donnée, la même année 844, par les évêques assemblez par l'ordre de Charles le Chauve à Germigny, au territoire d'Orléans. Et quoique ce soit presque la même chose que la précédente, toutesfois, comme il y a quelque chose *d'avantage* (5), je la mettray icy tout au long (6) :

Anno incarnationis Domini 844, indictione septimâ, regnante per provincias Galliaë piissimo ac mitissimo rege Karolo, filio quondam Hludovici augusti, pace jam & divisione regni cum fratribus suis, Lothario

---

(1) Saint Martin fut, en effet, le patriarche de la vie monastique dans les Gaules, par la fondation de Ligugé, près Poitiers, et de Marmoutier-lès-Tours.

(2) La mission de saint Maur (disciple de saint Benoît) en France, quoique controversée, était une des traditions les plus chères aux Bénédictins de notre patrie; aussi, lorsqu'au xviii<sup>e</sup> siècle ils voulurent se réformer, leur nouvelle Congrégation adopta *saint Maur* pour patron titulaire.

(3) Mettre sur pied, restaurer.

(4) Comme appartenant déjà à l'ordre et à la règle de saint Benoît.

(5) De plus.

(6) Ces deux chartes, confirmatives des biens et privilèges de Corbion, ont souffert quelque difficulté de la part de certains critiques (*Gallia Christiana*, t. 8, col. 1353); mais dom Ruinart les a victorieusement défendues dans sa préface de la *Diplomatique de Mabillon*.

videlicet imperatore & Hludovico regibus, miserante Domino, celebratâ, factus erat conventus populorum qui sub ejus regno erant, per regiam evocationem, in territorio Aurelianensi, in loco qui Germiniacus dicitur, ubi etiam nos qui, *suprà* (1) largiente clementiâ, etſi indigni, episcopi dicimur, convenimus, ut ſcilicet per ſacrorum antiſtitum maximè conſilium, qui de diverſis regni ejus partibus aderant, ea quæ in quibuſlibet ordinibus Eccleſiæ minùs utiliter conſtare videbantur, ob incuriam negligentium, aut propter civilis belli tranſacti violentiam, juvante Chriſto, in melius reformare ſatageret, & illa quæ hætenùs benè conſtiterant, regali providentiâ honorificentius amplecteretur & firmiùs roborari ſtuderet. Dùm ergò talibus invigilat præfati regis præfata nobilitas, & ſancta genitoris ſui ſtudia diligens, pietatis quoque illius opera perſeverare deſiderat, juſſimus, communi tractatu perquirere qualiter omnis ordo eccleſiaſticus congruè & decenter adminiſtraretur : hoc igitur dùm perficere optaremus, inter cætera viſum eſt nobis, ad ejus ordinis recuperationem atque ſublimationem, qui apoſtolicæ perfectioni meliùs congruit, (hoc eſt monachorum, qui, relictiſ omnibus, Chriſtum ſequuntur), ſacraſſimi regis curam ſpecialiter inflectere : congruebat enim, ut *quos* (2), propter curam gregis dominici ſibi commiſſam, de ſpiritualibus damnis fidelium neceſſe eſt contriſtari, de præfati etiam ordinis correctione atque exaltatione lætificari cuperemus ; in pluribus enim locis regni ejus, prædicti ordinis fervor tepuerat ; violentiâ quoque temporum, in eodem, in cunctis ordinibus plurimùm juris infregerat, quia bona quæ à quietis cum labore providentur & conſervantur, per inquietudinis affiduum impedimentum ſolent minui vel penitùs aboleri : placuit nobis *de Deo* (3), propter curæ paſtoralis obſequium, impendere ut eos quos in monaſticæ ſanctitatis vigore benè perdurantes agnoveramus ampliùs diligeremus, atque in cunctis neceſſitudinibus eis libenter opem ferre curaremus, ut per illorum exaltationem ſanctitatis eorum exempla magis clareſcerent ac dilatarentur : undè ſuggeſſimus jam dicto religioſiſſimo principi ut monaſterio cuidam ſito in pago Dorcaſſino, in loco qui Curbion dicitur, ubi corpus beati confeſſoris Launomari cum debitâ veneratione quieſcit humatum, ubi etiam venerabilis abbas Henricus præſidet, privilegium quoddam de rebus neceſſariis concedere dignaremur, ſecundùm regalem magnificentiam, atque nobis aſſenſum præberet ut noſtrâ ſinguli

---

(1) Précédemment.

(2) Ce *quos*, un peu ambigu, ſe rapporte aux évêques qui parlent dans la charte.

(3) Par l'inspiration de Dieu.

cœnobio, impulsî amore divino, piè atque rationabiliter contulerunt, ad suam suorumque salutem, in venturis generationibus stabilia semper atque inconcussa perseverare voluntatem Dei (1) considerantes, de nomine & propriâ singuli subscriptione roboramus. Si quis ergò (quod absit) hujus privilegii destructor, aut in ejus destructionem fraudulentus machinator in posterum emerferit, salutem propriam negligens aliorum que salutem *persequens* (2), secundum potestatem ligandi atque solvendi nobis per voluntatem Christi traditam, æterno eum vinculo perpetuæ damnationis extrâ Beatorum requiem alligamus, cum omnibus qui eis in hac nequitia consentiunt, nisi hoc correxerint qui quod ad salutem multarum animarum provisum est impiè non timent infringere. Placuit etiam domino regi ratum que nobis videtur atque obsecramur coepiscopos nostros qui modò præsentés adeste non possunt, sed & religioso, abbates, dum nostræ constitutionis paginam legerint, unam nobiscum ineant voluntatem ac suscriptionis sententiam (3).

Wenilo, archiepiscopus Senonensis, huic privilegio subscripsi. — Heribaldus, episcopus Autissodori, huic privilegio subscripsi. — Noto, Arelatensis episcopus, huic privilegio subscripsi. — Hincmarus, sanctæ metropolis ecclesiæ Rhemorum episcopus (4), huic privilegio subscripsi. — Rodulphus, archiepiscopus Bituricensis, huic privilegio subscripsi. — Wrsin (5) sacre Turonum ecclesiæ archiepiscopus, subscripsi. — S. (6) Bathem, Ragenisburg. (7) episcopi. — Gumeldus, sanctæ metropolis ecclesiæ Rothomagensis ecclesiæ, huic privilegio subscripsi. — Thutbaudus, episcopus Lingonensis, huic privilegio subscripsi. — Jattæus, gratiâ Dei Augustodunensis episcopus, huic privilegio subscripsi. — Ego Hildemannus, Belvacensis ecclesiæ episcopus, subscripsi. — Ebroïnus, præveniente Dei gratiâ, Piclaviensis episcopus, subscripsi. — Saxobodus, Sagiensis episcopus, subscripsi. — Raginarius, Ambianensis episcopus, subscripsi. — Herimaulus ecclesiæ Nivernensis episcopus, huic privilegio subscripsi. — Wnarius, episcopus Redonensis, subscripsi. — Simeon, indignus episcopus, huic

(1) Sous-entendez *esse*.

(2) Cherchant à empêcher.

(3) On peut induire de ce passage, que tous les évêques et abbés ci-après nommés n'assistaient pas au synode de Germigny, et que plusieurs souscrivirent, en dehors de l'assemblée, les présentes lettres de privilège.

(4) Le célèbre Hincmar, dont les écrits jouissent encore de tant d'autorité.

(5) Lisez *Wrsmarus*.

(6) *Signum*.

(7) De Ratisbonne.

privilegio subscripsi. — Hulbertus, indignus Meldorum episcopus, huic privilegio subscripsi. — Audacar, ecclesiæ Lemovicensis episcopus, subscripsi. — Amarius episcopus subscripsi. — Lupus, Catalaunensis episcopus, subscripsi. — Immo, Tornacensis, Viromandensis atque Noviomagenis ecclesiæ episcopus, assensum præbui. — *Avinus* (1), Aurelianensis ecclesiæ *vocatus episcopus* (2), assensum præbui. — Freculfus, Lexovienis episcopus, subscripsi. — Ego Theodericus, episcopus Cameraciensis, subscripsi. — Adalbertus, *Trecaffis* (3) episcopus, subscripsi. — Erluinus, Constantiensis episcopus, subscripsi. — Hoddemaurius, Hossicensis episcopus, firmavi. — Agilmarius, Viennensis *vocatus episcopus*, subscripsi. — Hugo, abbas, Dei Jēsu Christi servus, subscripsi. — Adalardus, abbas Turonensis (4), subscripsi. — Ratbaudo, humilis abbas, subscripsi. — Helias, Carnotensis ecclesiæ indignus episcopus, subscripsi. — Adricus, *Vesfonensis* *vocatus* archiepiscopus, huic privilegio subscripsi. — Hludovicus abbas subscripsi. — Fulco abbas subscripsi. — Bernardus, abbas sancti Joannis, subscripsi. — Ermenfreidus abba subscripsi. — Theodericus, abbas *Gemmiticensis* (5), subscripsi. — Dodo, abba subscripsi. — Ego Unfredus abba subscripsi. — Gregorius abba subscripsi. — Galtfridus, Baiocensis episcopus subscripsi. — Gudelfadus, Cabilonensis episcopus subscripsi. — Rothadus, Sueffionensis episcopus, subscripsi. — Goultebertus, ind<sup>us</sup> episcopus, subscripsi. — Ildebrandus, Sagiensis ecclesiæ episcopus, subscripsi. — In Dei nomine, ego *Lupus* abbas (6).

J'ay bien voulu rapporter icy cette dernière chartre tout au long, à raison que c'est comme la confirmation de la précédente; où il faut remarquer qu'elle est du sentiment de la première opinion touchant la vie de saint Lomer, puisqu'elle dict que c'est du temps de Thierry qu'il a basti Corbion (7).

(1) Lisez *Agius*.

(2) Evêque élu, nommé, mais non encore sacré, ni intronisé.

(3) De Troyes.

(4) Abbé de Marmoutiers-lès-Tours.

(5) De Jumièges (en Normandie).

(6) Le savant *Loup*, abbé de Ferrières en Gâtinais, auteur de *Lettres* intéressantes pour l'histoire.

(7) Cette seconde chartre, émanée des évêques assemblés à Germigny, se trouve, comme la précédente, dans les *Acta sanctorum ordinis Benedictini* (sæc. 4, part. 2, p. 249), et dans les *Historiens de France*, de dom Bouquet, (t. 7, p. 284), avec des notes qui rectifient les noms d'hommes ou de lieux mal écrits dans le texte, ou du moins dans les copies parvenues jusqu'à nous.

## SECTION XI

*De l'observance qui estoit dans le monastère de Corbion devant la descente des Normans, & comme il fut pillé par iceux.*

LE monastère de Corbion ayant esté remis en son premier estat par Louis le Débonnaire, dans la structure des bastimens, les religieux qui estoient dans ce lieu s'addonnèrent, à bon escient, à la pratique de la vertu & observance de leur règle; de sorte que, dans toute la *Neustrie*, il n'y avoit monastère de plus grande régularité; ce qui occasionna un jeune seigneur de Sardaigne, nommé Azarie, de se rendre religieux au même monastère, où il vécut si sainctement, qu'il eut la faveur de voir sainct Michel encenser les reliques de sainct Lomer qui estoient au Mans, comme j'ay dict : « Pervenit ad « Curbionense monasterium (c'est Azarie) sanctissimi Launo- « mari veneratione excolendum. Ipsum quippè præ omnibus « Neustriæ monasteriis ordini monastico censuit aptissimum, « ibique disposuit sanctæ conversationis suscipere habitum. » Puis après : « Mirificandus athleta Domini Azarias, in præsen- « tiâ Frodoini abbatis, accersitus à rege, veniens, se sua que « omnia abbati coràm rege contradidit, *nihil omninò sibi suapte relinquens* » (1). Lesquelles parolles nous monstrent évidemment l'exacte pauvreté que l'on gardoit dans ce monastère, & par conséquent, que *tout y estoit en vigueur*; mais cela ne

(1) Ne se réservant rien de ce qu'il possédait.

dura long-temps ; car, dès l'an 853, les Normans estans descendus à Nantes & s'estans respendus le long de la rivière de Loire, après avoir ruiné le Poictou & la Saintonge (*Dupleix, t. 1, ad annum 853*), ils donnèrent jusque à Corbion (qui estoit fort riche à raison de la libéralité des roys de France), où ils pillèrent tout ce qui estoit, tellement que Frodoïn, qui estoit pour lors abbé de ce monastère, fut contrainct de sortir de sa cellule pour venir faire ses plainctes à Charles le Chauve, lequel, estant porté d'affection pour cet abbé qui avoit succédé à Henry, il fit de nouvelles *despesches* (1), le vingtiesme de son règne (2), par lesquelles il vouloit, quoyque les tiltres du monastère de Corbion fussent bruslez, que tous les privilèges, droicts, immunités & autres choses dépendantes de ce monastère fussent en la jouissance des religieux, comme sy les chartres n'eussent esté bruslées. Laquelle chartre je rapporteray icy tout au long, à raison que l'on verra par icelle ce que possédoit anciennement le monastère de Corbion ; elle commence ainſy (3) :

*In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis: Karolus, Dei gratiâ rex, omnibus fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ matris præsentibus scilicet & futuris. Agnoscatis quòd venerit quidam abbas nomine Frodoïnus atque fidelis noster dilectus, ex Curbionis monasterio, quod est constructum in honore sancti Martini, ubi pretiosus confessor Christi Launomarus in corpore quiescit humatus, & pro infestatione paganorum, quæ nimium grassatur in regno nostro, quasdam prædecessorum nostrorum & nostras auctoritates* (4),

(1) Lettres, chartes en bonne forme.

(2) Cette vingtiesme année du règne de Charles le Chauve correspondait à l'an 860 ou 861.

(3) Ce diplôme a été inséré dans la *Collection des Historiens de France*, de dom Bouquet, (t. 8, p. 564). Il fait connaître les plus anciennes possessions de Corbion, qui passèrent ensuite à Saint-Lomer de Blois.

(4) Chartes authentiques.

quas eidem casæ Dei in rebus *sancto* (1) contulimus, quas crematas doletet quasdam perditas. Haberet etiam cartarum instrumenta per quas à fidelibus & servis suis res præscripto monasterio traditæ fuerunt, similiter deplorabat ablatas sibi queruloso dolore. *Undè* (2) supplex petiit celsitudinem nostram ut his super autoritatis nostræ litteram fieri haberemus : per quam quidquid damnum præscripta casâ Dei pati poterat, firmiter possidere res sibi ablatas posset : undè præcipientes jussimus ut, jure regali, munificentia, sint collatæ *ubi* (3) ab aliis eleemosynarum gratissimâ largitione, per hanc pancartam quam fieri jussimus, sicut Jure temporis erant, salvæ sub nostrâ tuitione perpetuo Jure consistent. Porro, adnosci volumus nomina comitatum ubi ipsæ res sunt, ut fideles nostri qui comites fuerunt citius noverint ipsas res sub nostro munimine & defensione consistere. Ipsum denique monasterium est situm in pago Dorcastino, & *cellula* (4) ipsa jam dicto monasterio subjecta, cum villis in eodem comitatu adjacentibus, sub omnium integritate. In pago quoque Carnotino, villæ Aunacus & Condacus & reliquæ villæ cum adjacentiis, in eodem comitatu. — In pago etiam Stampinensi, villa *Mafia* (5), cum rebus in eodem comitatu consistentibus, necnon in pago *Castrensi* (6), Borgolius. In pago *nihilominus* (7) Parisiensi, villula *Unciacus* (8), & si quid in eodem comitatu præfatum cœnobium obtinere dignoscitur. Item in pago Belvacensi, villula quæ dicitur Cusault Aisovillare ; necnon in pago Blesensi, villa nomine *Fagia* (9), cum omnibus in eodem comitatu ad prædictum monasterium pertinentibus, atque in pago Vindocinensi, villa *Campiniacus* (10) nomine, cum omnibus in eodem comitatu ad præfatam casam Dei pertinentibus ; & in pago Aurelianensi, villula *Cambort* (11) & Quadras, cum reliquis ad præfatum

(1) Sous-entendez *Launomaro* ; car le saint patron se prenait, dans les actes, pour la maison qui lui était consacrée.

(2) C'est pourquoi.

(3) Pour *ubicumque*.

(4) Le domaine rural.

(5) Messé. Ces désignations et les suivantes se retrouvent pour la plupart, quoique différemment écrites, dans le pouillé de l'abbaye de Saint-Lomer, ci-après inséré. En comparant les noms des mêmes localités dans les deux documents, on remarquera des variantes assez tranchées. Du reste, il en est plusieurs que l'on ne reconnaît plus aujourd'hui, tant leur forme primitive a changé !...

(6) Châtres (Arpajon), près Paris.

(7) En outre.

(8) Oncy (où le bâton de saint Lomer avait été porté).

(9) Fages.

(10) Champigny.

(11) Le savant Guérard attribue cette indication topographique au Chambord voisin de Blois et célèbre depuis par son magnifique château (Prolégomènes du Polyptique de l'abbé Irminon. p. 82). Cela peut se

monasterium adjacentibus ; simul & in pago Dunensi, Theodencus villa cum cellulâ quæ *Diviacus* (1) dicitur, & quicquid ad prædictum Curbionis monasterium in ipso comitatu aspicere videtur. Præterea, in comitatu Cœnomanensi, villa quæ dicitur Portus Romanus, cum omnibus villulis in eodem pago ad præfatam causam Dei appertinentibus. Simul, in pago *Andegavenfi* (2), villa Alornacus, cum reliquis præscriptæ causæ Dei in eodem comitatu subiectis. In pago quoque *Abrincadino* (3), villa *Patricliacus* (4), atque in Lexovienſe, Curmillanda villula. In pago quoque Bajocenſe (5), villa sancti Silvini, cum omnibus villulis, vel si quid præscripta causa Dei in ipso comitatu & in Constantienſi possidere videtur. Item, in pago *Oximenſe* & *Epicenſe* & *Corbonniſſe* (6), villa Nugantus & *Suriacus* (7) atque Aurmiacus, cum omnibus possessionibus in præscriptis comitatibus ad præfatum monasterium pertinentibus, necnon & in pago *Rothomagenſe* (8), res consistentes cum portu & piscatione in Moriniaco super Sequanâ consistente, atque decimam piscium quas nos eidem causæ Dei, pro nostrâ eleemosynâ, gratissimâ largitione contulimus. Hæc omnia & quicquid supra dictum monasterium possidere vulgariter dignoscitur, tam in Franciâ quàm in Neustriâ vel Aquitaniâ, per hanc pancartam confirmamus, obſeramus, ut ista clementiæ nostræ firmitas itâ vigorem inviolabiliter obtineat, ac si cartarum monumenta aut prædecessorum nostrorum præcepta præ manibus haberentur, quæ paganorum crudeli infestatione aut aliâ aliquâ persecutione deperdita esse cognoscuntur ; & has nostræ auctoritatis litteras quas fieri iussimus, ut melius conserventur, de annulo nostro eas iussimus figillari.

Datum anno vigesimo primo, regnante domino nostro Karolo gloriosissimo rege (9).

soutenir ; en effet, Chambord était situé sur la limite du Blésois et de l'Orléanais ; et même, avant que Louis XIV eût fait ériger le village en paroisse, une partie de son territoire dépendait de la paroisse de Thoury, dans l'ancien diocèse d'Orléans.

(1) Douy, près Châteaudun.

(2) D'Angers.

(3) D'Avranches.

(4) Percey.

(5) Baieux.

(6) Ces trois *pagi* étaient d'anciennes divisions territoriales du diocèse de Séez.

(7) Suray.

(8) De Rouen.

(9) Plusieurs des possessions énumérées dans ce diplôme devinrent, par la suite, des *prieurés* du monastère de Saint-Lomer de Blois, comme nous le verrons plus loin.



Sur le reply de la mesme chartre estoit escrit : *Præceptum Karoli super villas sancti Launomari.*

Vous voyez par cette chartre les grands biens que possédoit le monastère de Corbion devant l'an 861, tant dans la France, Neustrie, qu'Aquitaine; car, dès ce temps, il jouissoit de Conde (1), Oncy (2), le Faye, Champigny (3) & autres prieurez spécifiées dans la présente chartre, lesquels sont unis présentement à l'abbaye de Saint-Lomer de Blois, il y a plus de six cents ans.



## SECTION XII

*Notes sur la section cinquième du chapitre second.*

Le roy Charles le Chauve ayant donné ces dépesches (4) à l'abbé Frodoïn, il s'en retourna en son monastère où il ne vécut pas long-tems : Nostre-Seigneur en ayant donc disposé, les religieux de Corbion esleurent Garnon pour leur abbé, environ l'an 860, lequel, selon les immunités du Roy, jouissoit paisiblement du revenu du monastère, nonobstant que les chartres eussent esté brûlées ou enlevées; mais enfin, ce bon abbé, voyant le péril évident auquel estoit le corps de saint Lomer, de ressentir les effets d'une nation barbare, laquelle n'avoit

---

(1) C'est Condeau-sur-Huisne

(2) Dans l'Ile-de-France, aux environs de Paris.

(3) Faye (ou Fages) et Champigny étoient du Blésois.

(4) Ces chartes en bonne forme.

respect ny du fainct ny du prophane, se résolut de s'enfuir avec une partie des religieux à Patricliac, ainſy qu'il eſt dict dans la ſection cinquieſme : ce Patricliac eſtoit une meſſairie donnée à Sainct-Lomer de Corbion par Rodulphe, gentilhomme du roy Charles. Voylà comme en parlent les manſcripts de Sainct-Lomer de Blois : « Quam denique villam, retroactis tempo-  
« ribus, Rodolphus, vaffus dominicus memorato monaſterio  
« (*ſcilicet Curbioni*) ob remedium animæ ſuæ (1) contulerat. »  
Mais enfin, elle fut donnée au roy de Bretagne, Salomon, troiſieſme du nom, par Charles le Chauve, lorsqu'ils firent la paix par enſemble. Ce Salomon, ſelon D'Argentré (liv. 3 hiſt. Bret. chap. 29), avoit pour femme Guihenerec ; ce fut luy qui ſuccéda (2) Heruſpéré, fils de Neomène. Il eſtoit fort conſcien-  
tieux, au dire de cet auteur. Il fut tué, l'an huit cent ſeptente & quatre ou ſeptente & ſix, par ſon couſin Gervant, auquel il avoit donné noſtre Patricliac. Ce Gervant, ou Urſean, ayant entendu (3) les miracles qui s'eſtoient faiſts ſur le chemin par les mérites de ſainct Lomer, rendit Patricliac aux religieux de Corbion, leſquels mirent le corps de leur père en ce lieu, l'an huit cent ſeptante & deux, le quinzieſme avril, où il fit tant de miracles ſpécifiez dans les ſections ſix, ſept & huit, en moins d'un an.



(1) Pour le remède de ſon âme ; c'étoit la formule ordinaire des donations pieuſes.

(2) Sous-entendez à.

(3) Appris.

## SECTION XIII

*Notes sur les sections neuvième, dixième et onzième.*

LES Normans poursuivant *leur pointe*, l'abbé Garnon vit bien qu'il n'estoit plus assuré à Patriciac qu'à Corbion ; c'est pourquoy il escrivit à l'évesque du Mans, nommé Robert, afin d'avoir un lieu de refuge en son évesché. Ce Robert assista au concile célébré à Toul l'an 858, souscrivit à celui de Soissons l'an 866. Estant malade l'an 870, il escrivit une lettre aux prélats qui estoient en la compagnie de Charles le Chauve, lorsqu'il assiégeoit Angers ; il ne mourut de maladie, car le pape Jean huitième luy escrivit une lettre, & Nicolas premier l'an 860 (Ita Pontif. Cænom.). Le pontifical du Mans dict qu'il occupa la chaire, précisément vingt & neuf ans, du temps de Charles le Chauve & Louis le Bègue. Cet évesque donna donc aux religieux de Corbion l'église de Saint-Michel, qui estoit pour lors en l'évesché, où ils mirent le corps de saint Lomer, lequel fit les miracles spécifiés dans les sections neuf & dix. L'abbé Garnon ayant laissé ses religieux sans supérieur à Corbion, il eut un remords de conscience, & quoy qu'il eut beaucoup d'amour & de dévotion aux reliques de son père saint Lomer, il creut toutesfois qu'elles feroient bien gardées par ses religieux, auxquels il donna ordre d'essire un abbé en sa place pour les conduire & gouverner, ce qu'ils firent, & d'un commun consentement eslurent Simon (1). Garnon ne fut

---

(1) Cet abbé Simon ne gouverna que les religieux du Mans, transférés bientôt à Blois.

pas long temps à Corbion, que Nostre Seigneur l'appella à foy, & les religieux effurent pour leur abbé Salomon, de quoy ils donnèrent auffy toft advis à leurs confrères qui estoient au Mans, lesquels furent fort attristez de la mort de Garnon, & plus particulièrement quand ils sceurent que les Normans alloient ravageans par toute la Bretagne ; ce qui les fit assembler pour voir ce qu'ils feroient ; ils résolurent donc d'aller à Blois où ils avoient desjà beaucoup de biens, à raison de leur monastère de Corbion ; c'est là où ils furent receus, l'an 873 ou environ, avec toutes sortes de magnificences ; & comme le corps de saint Lomer faisoit des miracles par tout où il passoit, il est probable qu'il en fit bien d'autres en ce lieu qu'il avoit choisy pour sa demeure ; il fut mis au chasteau de Blois en la chapelle de saint Calais, où il fut depuis l'an 873 jusque à 924 ; de sçavoir précisément le jour auquel il arriva, c'est ce que je n'ay treuvé en aucun manuscrit ; car d'asseurer que ce fut le vingt & troisieme d'octobre, qui est le jour de sa translation, c'est ce qui ne se peut dire, puisque, dans les anciens bréviaires du monastère de Blois, il n'est fait mention sinon de la première translation, à sçavoir de celle qui se fit de Saint-Martin-au-Val-lès-Chartres à Corbion.



#### SECTION XIV

*Notes sur les sections douzieme & treizieme.*

**L**E corps de saint Lomer estant à Blois, le comte Robert second, qui y estoit pour lors, affectionna fort les religieux

de Saint-Lomer, & les entretint dans son chasteau, de son temps; c'est là où ils faisoient l'office divin, le mieux qu'ils pouvoient; mais, comme le tracas d'une cour n'est guère propre à des moynes qui cherchent la retraite & qu'ils estoient en trop grand nombre, l'abbé Salomon en envoya quatre en obédience, environ l'an huit cent nonante (890), à la baronnie d'Oncy proche Paris; & afin que le peuple eust de la dévotion à ce lieu, il leur donna le baston de saint Lomer par le quel Dieu fit beaucoup de merveilles, mais sur toutes, la punition de l'évêque de Paris nommé Anet (1), lequel estoit l'évêque de ce siège dès l'an huit cent cinquante (Ita Gallia Christiana, De Episc. Paris [2].) De plus, pour descharger ce *petit hospice de Blois* (3), l'abbé Simon envoya encor quelques uns de ses religieux en Auvergne, avec une partie du chef de saint Lomer & une partie de l'un de ses bras. Il se fit tant de miracles avec ces saintes reliques, que le comte Guillaume et sa femme Indelgerge donnèrent plusieurs belles terres aux religieux de saint Lomer, où ils bastirent le monastère de *Moissac* (4), l'an 912; lequel, du depuis, fut fait prieuré du monastère de Blois. Mais, pour revenir à Saint-Lomer de Blois, toutes fortes de personnes ressentans tant d'assistances par les mérites & intercessions de ces saintes reliques, ils luy faisoient plusieurs beaux présents; entre autres, le prieuré de Montou (5), à deux lieues de Blois, luy fut offert, l'an 902, en la

---

(1) En latin *Aneas*.

(2) La *Gallia Christiana* ne rapporte point l'anecdote scandaleuse (et probablement apocryphe) insérée dans les chroniques du monastère Blésois; elle dit, au contraire, que des écrivains malveillants ou mal informés avaient cherché à ternir la réputation de l'évêque *Aneas*. (T. 7, col. 35).

(3) *Hospice* est employé ici dans le sens d'asile pieux ou de monastère.

(4) Ou plutôt *Moissat*, comme on écrit maintenant le nom de cette localité du département actuel du Puy-de-Dôme (arrondissement de Clermont, canton de Billom).

(5) Monthou-sur-Bièvre.

chartre duquel Robert second, comte de Blois, y signa, & fut encor donné à Corbion & à Salomon qui en estoit pour lors abbé ; car les religieux de Corbion, croyans s'en retourner en leur monastère, uniffoient tout ce qu'on leurs donnoit à Saint-Lomer de Corbion ; & ce, jusque à ce que Thibault le Tricheur, estant comte de Blois, obtint du roy Raoul très chrestien l'église de Saint-Lubin proche la porte du Foix, pour y construire un monastère pour les religieux de Saint-Lomer ; car, pour lors, tout ce qui dépendoit du monastère de Corbion fut uny au monastère de Saint-Lomer de Blois, comme vous allez voir en la seconde partie de cette histoire.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DE L'HISTOIRE DE SAINT-LOMER.



### ANAGRAMMA <sup>(1)</sup>.

- « Artis inops dicat sua carmina martis honori ;  
« Carmina, quæ dedit ars, condidit ipsa manus.

---

(1) Jeu de mots sur le nom même de *Noel Mars*, dont toutes les lettres se retrouvent dans *Lonmares*, pris pour *Launomarus*, *Laumer* ou *Lomer*.

Je hasarde une traduction en prose de cet obscur anagramme :

- « Qu'un conteur inhabile dise les exploits de Mars ; l'auteur de cette histoire a montré son art et son talent, dans une composition ingénieuse, écrite de sa propre main. Toi seul, ô Noel Mars. pouvais célébrer les mérites du saint dont tu portes dignement le nom. Le ciel n'a consacré le nom de *Lonmares* qu'après sa mort ; mais toi, plus heureux, tu as reçu, dès ta naissance, l'honneur de ce nom privilégié. »

- « *Noel Mars, Lonmares*  
« Tu solus sancti potuisti scribere laudes  
« Qui sub sole viri nomine dignus eras :  
« Huic nomen dederant divinum Lonmaris astra ;  
« Ast natura tibi Lonmares ipsa dedit (1).
- 

(1) Les faits miraculeux, qui remplissent cette première partie, sont racontés avec une naïve simplicité. Au temps où Noel Mars écrivait, ces pieuses traditions étaient encore appréciées. Les savants Bénédictins qui, dans le cours du siècle dernier, ont rédigé la *Gallia Christiana*, ne gardèrent pas le même respect pour les souvenirs du moyen âge ; ils crurent devoir sacrifier aux préjugés philosophiques et jansénistes de leur époque les témoignages écrits de la foi et de la piété anciennes : cette élimination systématique des récits légendaires donne à leur travail, d'ailleurs si consciencieux, une sécheresse regrettable. Avec moins de critique peut-être, les Bollandistes ont mieux compris, ce semble, l'importance et le charme du merveilleux chrétien : leurs *Acta sanctorum* n'excluent point ces suaves fleurs de notre histoire religieuse et conservent l'intégrité des monuments hagiographiques, au risque même de heurter les idées modernes.





## SECONDE PARTIE

EN LAQUELLE EST RAPPORTÉ TOUT CE QUI S'EST PASSÉ DEPUIS  
LA FONDATION DE SAINT-LOMER DE BLOIS JUSQUE A PRÉSENT,  
OU AU COMMENCEMENT EST TRAITÉ BRIEFVEMENT DE LA GÉNÉA-  
LOGIE DES COMTES DE BLOIS.



### CHAPITRE PREMIER

*Ce qui s'est passé dans Saint-Lomer de Blois, dans la  
première centurie après sa fondation.*

#### PRÉFACE



PRÈS avoir dict ce qui estoit de mémorable de la vie de saint Lomer, des translations de ses saintes reliques & de son monastère de Corbion, enfin je suis arrivé imperceptiblement dans la seconde partie de mon histoire ; laquelle fera voir avec le temps les divers accidens du monastère de Saint-Lomer de Blois, depuis sa fondation jusque à présent. J'espère que cette



*partie (auffy bien comme les fuivantes), donnera autant, pour ne dire plus de contentement que la première à ceux qui prendront la peine de la lire, à raison de la briefve généalogie des comtes de Blois, qui fera en icelle. J'escriray le tout le plus succintement qu'il me sera possible, sans toutesfois rien oublier de ce qui sera digne d'estre laiffé à la postérité.*



## SECTION I

*De la fondation de Saint-Lomer de Blois jusque à neuf cent trente.*

**L**E comte Thibault le Viel ou le Tricheur, ayant pris les Refnes du comté de Blois après la mort de Robert second, continua l'affection qu'avoit eu son prédécesseur envers Saint-Lomer & ses religieux ; c'est pourquoy , considérant leur extrême pauvreté, les fatigues qu'ils avoient eues dans toutes les translations du corps de leur père & et patron saint Lomer, & comme ils étoient en son chasteau peu décemment, meu de pitié & dévotion, proposa à Raoul, pour lors roy de France, de leur donner l'église de Saint-Lubin qui estoit au pied de son chasteau (1), & le fauxbourg du Foix avec toutes ses appartenances ; tellement que, le second an de son règne, il depescha des patantes, en la ville de Lyon où il estoit, par lesquelles il faict voir que c'est par les prières de Thibault qu'il donne

---

(1) Dans la rue dite encore *Saint-Lubin* et l'une des plus anciennes du vieux Blois.

toutes ces choses à Saint-Lomer & à ses religieux ; en voicy la teneur (1) :

*In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis*, Radulphus, divinâ clementiâ Francorum rex, quia, docente scripturâ, *regnum cælorum appropinquat*, dùm scilicet *ad patriam nostram peregrinamur* (2), sedulâ mentis intentione studeamus *facere fructus dignos pœnitentiæ*, impendentes Christi pauperibus opus pietatis & misericordiæ, non parcè sed in largâ benedictione, ut ait Apostolus : *hilarem enim datorem diligit Deus* (3). Ipsa enim incarnata Veritas hortatur nos *facere amicos de mammonâ iniquitatis, ut, cum defecerimus, recipiant nos in æterna tabernacula* (4) Undè ego Radulphus rex, his & talibus dictus ammonitus, necnon etiam penuriâ & longâ fatigatione monachorum, qui de loco in locum fugati, indecenter morantur in castello Blefensi, sursum scilicet, in *ecclesiâ sancti Carilephi* (5), in loco non apto neque congruo ordini monastico : do & concedo, precibus amici mei Theobaldi, inclyti comitis palatii, victus, sancto Launomaro & monachis suis ecclesiam sancti Leobini, constructam sub mænibus Blefis Castri & *fiscum* (6) contiguum ipsi ecclesiæ, ad construendam abbatiam cum possessionibus quæ mihi competunt ab antecessoribus meis Jure hereditario, in pago Blefensi, & omnes consuetudines ipsius terræ & aquæ ; videlicet totam *vicariam, theloneum, rotaticum, bannum, feoda* (7), insuper servos & ancillas & omnes homines in hâc terrâ commanentes, tam servos quàm *ingenuos* (8), nec aliqua persona, potens vel *infimus*, ab eis redibitionem exigat vel consuetudinem, nisi abbas solus sancti Launomari & monachi, & ministri ab eis constituti. Et ut hoc donum firmum & stabile permaneât & à nullo nostrorum sit mutatum, nostro nomine insigniri ac annuli nostri impressione jussimus sigillari. —

(1) Depuis Noel Mars, elle a été publiée, avec quelques variantes, dans l'*Histoire de Blois*, de Bernier (p. iv des *Preuves*) et dans la *Gallia Christiana* (t. 8, col. 412, *Instrumenta ecclesiæ Blefensis*).

(2) *Epist.*, S. Pauli, 2 Corinth. 5- v. 6.

(3) *Epist.*, S. Pauli, 2 Corinth. 9. v. 7.

(4) *Evang.* S. Lucæ, 16. v. 7.

(5) L'église de *Saint-Calais*, (l'ancienne chapelle du château de Blois.)

(6) Ce mot, qui voulait dire fief, domaine seigneurial ou royal (d'après Ducange), a été traduit par *Foix*, nom actuel du faubourg adjacent à la maison de S. Lomer.

(7) Nous expliquerons plus loin ces termes de droit féodal.

(8) Il y avait donc déjà des hommes libres dans cette population, composée en grande partie de serfs.

741078

Ce fut donc justement l'an neuf cent vingt & quatre, que l'on commença à jeter les premiers fondemens du monastère de Saint-Lomer de Blois, auquel temps estoit séant à Rome Jean dixiesme, Gauffelin, Gouffeaume ou Waulteline, évesque de Chartres, l'empereur Constantin huitiesme, empereur des Romains, Raoul, roy de France, & Thibault, comte de Blois & *comte du palais*, dignité que prenoient alors ceux qui avoient quelques offices en la cour du roy de France, du temps de Hugues Capet, ainſy que dict Dupleix (t. 1 ad annum 988). Et quoyque Raoul fut usurpateur du royaume, puisque Charles le Simple estoit encor en vie, toutesfois, jouissant actuellement du royaume, c'est pourquoy il se qualifie roy; tout ainſy qu'Ode ou Eudes & Robert, quoy qu'ils ne fussent qu'administrateurs du royaume durant la minorité de Charles le Simple, toutefois, quand ils signoient *quelques choses*, ils se qualifioient roys de France. Ce Raoul estoit fils de Richard duc de Bourgogne, lequel fut enterré à Sainte-Colombe proche Sens, en l'oratoire de Saint-Symphorien. Il fut sacré roy de France en l'église de Saint-Médard de Soissons, l'an neuf cent vingt & trois. Lequel *teint* (1) la monarchie françoise jusque en l'an neuf cent trente sept qu'il mourut; il voulut estre enterré proche son père, à Sainte-Colombe-lès-Sens. Il fit de *grands biens* (2) au mesme lieu (Ita chronici Gaufridi à Colle, monachi sancti Petri vivi.) Voylà ce qu'en dict un vieux Martyrologe de Sainte-Colombe : « Secundo idūs Januarii, *depositio* (3) domini Radul-

---

(1) Tint, gouverna.

(2) Grandes libéralités.

(3) Ce mot signifie *décès*, dans les nécrologes et les martyrologes du moyen âge.

« phi regis , inhumati antè magnum altare. » Ce roy estoit fort pieux & dévot, comme dict Dupleix (t. 1, ad ann. 927) ; ce que l'on voit assez par les faincts motifs qu'il avoit de donner à Saint-Lomer les choses qu'il spécifie ; car, outre qu'il luy donne l'église de fainct Lubin, il adjouste encor ce qu'il luy appartenoit, comme tous les *péages*, autrement dictz redevances (1), le *rouage* (2), ou ce qui est dû par les roulriers ; les *bannies* (3), ou justice avec amendes ; les *froux* ou *voiries* (4), c'est-à-dire les lieux où il avoit justice ; le droit de pesche ; bref, une puissance absolue sur le Foix & ceux qui y demeuroient, afin d'en disposer comme bon sembleroit, tant pour des courvées qu'autres droicts seigneuriaux.



## DIGRESSION GÉNÉALOGIQUE

DES COMTES DE BLOIS (5).

AVANT parlé, sur la fin de ma première partie, de Robert second, comte de Blois, & dans la précédente, de Thibault le Viel ou le Tricheur ; devant, de plus, dans cette

(1) Le *péage* et le *tonlieu* étaient des tributs imposés sur les marchandises.

(2) Droit de circulation sur les voitures.

(3) Les *banalités* de four, de moulin, de pressoir.

(4) Droits de voirie.

(5) Cette *digression* offre plusieurs fautes ; on pourra les rectifier, en conférant le travail de Noel Mars avec celui de Bernier (*Histoire de Blois*, p. 269 et suiv.), mais surtout avec l'*Art de vérifier les dates* (t. 2 p. 610 et suiv.) ; cette dernière chronologie, exacte et consciencieuse, comme toutes les recherches des Bénédictins, est encore ce que l'on a écrit de plus certain sur les comtes de Blois.

seconde partie, continuer la mesme matière en tant d'endroiçts, à raison qu'il n'y a eu comte de Blois, depuis que nostre abbaye est bastie, duquel nous n'ayons receu quelques bienfaicts, j'ay jugé à propos de faire icy une petite généalogie des comtes de Blois, non que ce soit mon dessein de laisser à la postérité les grandeurs de la très noble, très illustre & très honorable maison de Blois (laissant le tout à des personnes de sçavoir & de mérite, lesquels, employant sérieusement leur travail en cet ouvrage, j'espère qu'ils produiront en bref ce qu'ils ont, il y a si longtemps, conçu), mais seulement de dire brièvement la suite des mesmes comtes, afin que cela serve comme de répertoire à ceux qui liront cette histoire : mais, avant que commencer, il est nécessaire de sçavoir ce que veut dire ce mot de *comte*. Si nous en cherchons l'éthimologie, je dis qu'elle vient de *comis*, c'est-à-dire benin, comme si on vouloit dire que les grands doivent estre benigns, débonnaires & honestes. Il se prend aussy pour une personne qui fuit un autre & luy sert de compagnon, *comes* en latin signifie cela en françois. Que si nous allons chercher dans l'antiquité la signification de ce nom, nous verrons que ceux-là estoient dictz comtes qui avoient l'intendance de toutes les affaires de l'Empereur. Il y avoit les comtes des maisons, lesquels avoient la charge des domestiques de l'Empereur, les comtes des granges, du *labeur* (1), des choses privées, des offrandes, du sacré patrimoine, des escoles, & mesme des escuries. *Eufstadius* (2) dict que ce mot de comte se prenoit autresfois pour le juge *des domicilieꝝ* (3). Les anciens Allemans, dans leurs assemblées,

---

(1) Travail ou labourage.

(2) Evêque de Thessalonique au XII<sup>e</sup> siècle. habile grammairien, et savant commentateur; il a composé plusieurs dissertations estimées.

(3) Des personnes habitant le territoire du comté.

avoient coustume d'eslire des princes pour exercer la justice par les bourgs, sous lesquels ils mettoient cent comtes, par le conseil desquels ils gouvernoient le peuple. Pour le présent, ce mot de comte n'est autre chose qu'une qualité qui relève celui qui l'a par dessus le commun, & le met dans un estat qu'il peut suivre Sa Majesté avec honneur.

Le premier que je treuve qui ayt pris la qualité de comte de Blois, c'a esté Guillaume, frère d'Eudes comte d'Orléans, tous deux tuez pour la querelle de Louis le Débonnaire, empereur & roy de France, contre Lothaire son fils, avec Teuton ou Theode, abbé de Saint-Martin-de-Tours, Guy, comte du Mans, l'an 834, selon Adrevald ; voicy ses mots : « *Ductores « belli Hodonem fratremque illius Guilielmum, comitem « Blesensium, Tutonem denique, abbatem sancti Martini, Gui- « donem, comitem Cœnomanensem, cum multis aliis* (lib. 1. de *Mirac. S. Bened.*, cap. 21.)

Après luy, Eudes, que j'estime son neveu, luy succéda (846), lequel eut pour épouse une dame nommée Guendelmode, avec laquelle il fit quelques dons à l'église de Saint-Martin-de-Tours, l'an 846, où il se qualifie comte de Blois (1).

A Eudes succéda Robert le Fort, comte d'Orléans & d'Anjou, marquis de France, comme il appert d'une chartre de la même église, passée au chasteau de Blois l'an 865, par laquelle il eschangea certaines terres situées en la comté de Blois, avec Actar, évesque de Nantes, avec cette note : « *Actum Blefo « castro publicè ; datum mense Maio, anno XXV regnante « Carolo* », qui est Charles le Chauve (2).

(1) *Preuves de l'Origine de la Maison de France*, par Du Bouchet. — Cf Bernier, *Histoire de Blois*, p. 274.

(2) Cet acte de 865 a été inséré dans l'*Origine de la Maison de France*, de Du Bouchet, *Preuves*, p. 260, et dans l'édition des Capitulaires, donnée par Baluze, t. 2, p. 976.

De Robert le Fort, comte de Blois & d'Orléans, issirent Eudes, roy de France, & Robert secong, ayeul du roy Hugues Capet, lequel fut aussy roy de France, comte de Blois, de Chartres, d'Orléans & d'Anjou (Ita Flodoard, in sua *Historia Rhemens.* L. 4. C. 14.) Ce fut de son temps que les religieux de Saint-Lomer de Corbion, fuians la persécution des Normans, furent receus gracieusement à Blois, lequel fit bien paroistre sa dévotion envers les reliques de saint Lomer, lesquelles il voulut estre mises dans son chasteau de Blois, pour là y estre conservées en toute seureté. Il signa au don que l'on fit à Blois du prieuré de *Montou* (1), pour le monastère de Corbion, lorsque les religieux estoient à Blois, l'an neuf cent deux, en ces termes : « Signum Roberti præcellentissimi comitis, qui je diray cy-après, parlant des prieurez de Saint-Lomer de Blois (3<sup>a</sup> parte hujus hist.) Il mourut l'an 922, selon Monsieur Duchesne (lib. 1 cap. 4 *Hist. Castillon*). Depuis ce temps là jusque à 924, je ne treuve point de comte de Blois. Car de dire que Gerlon ou Gellon, frère ou cousin de Rolle ou Raoul, premier duc de Normandie, ayt esté comte de Blois, comme disent *Paul Æmile* (2), *Paradin* (3) & autres autheurs, c'est ce que je ne puis croire : premièrement, à raison que, depuis Robert secong jusque à Thibault le Viel ou le Tricheur, je ne treuve pas du temps pour mettre ce Gerlon, puisque Robert secong a vescu jusque à 922, & que Thibault le Viel estoit comte de Blois l'an 924, comme il appert par la chartre de la fondation de nostre monastère ; deuxiesmement, s'il y avoit quelques preuves pour monstrier que Gerlon auroit esté comte de Blois,

(1) Monthou-sur-Bievre.

(2 et 3) Auteurs de deux *Histoires de France*, écrites en latin au xvi<sup>e</sup> siècle.



elles devoient estre tirées de la Chambre des Comptes de Blois ; or, c'est chose certaine que l'on n'en treuve rien, puisqu'il n'y a point de plus ancien tiltre qui soit dans icelle, c'est celui de la fondation de nostre monastère, laquelle est en 924, comme j'ay dict ; car je veux qu'un secrétaire de la même chambre (1) ayt fait une briefve généalogie des comtes de Blois, dans laquelle il place ce Gellon, premier comte de Blois : c'est chose certaine qu'il en parle conformément aux historiens, l'un desquels ayant manqué, il ne faut trouver estrange si les autres ont aussi erré. De plus, cette généalogie est si pleine de fautes, comme ceux qui auront leu monsieur Du Chesne sur l'*Histoire de Chastillon* (2) pourront voir qu'à bon droit l'on ne peut suivre son sentiment ; & en effet, le même secrétaire ne dit-il pas aussi que ce prétendu Gellon a fait bastir le chasteau de Blois, ce qui est contraire à ce que je viens de dire, parlant de Robert le Fort, puisque, dès ce temps là, il y avoit *Blesum castrum* ; & dans la Vie de Louis le Débonnaire, n'est-il pas dit qu'il se rencontra avec son fils Lothaire : « prope Blesense castrum, quod Ciza fluvius Ligeri influit ? (3). » Or, c'est chose assurée que cela estoit devant Gerlon, & par conséquent, que l'on ne doit adjouster foy à ce que dit ce secrétaire.

La troisieme raison que j'ay pour prouver que Gerlon n'a jamais esté comte de Blois, c'est que Thibault le Viel n'a pas esté son fils, comme prétendent les auteurs sus alléguez, ce

(1) *Albert*, greffier de la chambre des comptes de Blois au xvi<sup>e</sup> siècle. Son travail, demeuré manuscrit, est malheureusement perdu. Bernier l'a cité, et s'en est servi lui-même, (*Histoire de Blois*, p. 271). Noël Mars, suivant ce passage de notre vieil historien, n'aurait guère fait *qu'abrégé l'abrégé du greffier Albert*.

(2) C'est l'illustre Maison de Châtillon-sur-Marne, dont une branche a possédé le comté de Blois, aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, comme on le verra plus loin.

(3) Bernier (p. 8 en note) reproduit ce même passage de l'auteur anonyme de la vie de Louis le Débonnaire, et y joint un extrait d'Aimoin, qui offre les mêmes indications.



qui se monstre ainſy : car ce Gerlon ayant eſté marié en 920 , comment euſt-il eu un enfant ſi puiſſant l'an 924 , puisqu'il avoit une des plus belles dignitez de la cour , à ſçavoir celle de comte du palais, comme il eſt porté en la chartre de la fondation de Sainct-Lomer de Blois ; deuxieſmement , c'eſt que Thibault le Viel eſtoit François de nation , & par conſéquent non Normant ; car de dire que les Normans, toſt après leurs paix avec Charles le Simple , s'appelaſſent François, c'eſt ce que je n'ay encor leu dans aucun hiftorien. Or, que le dict Thibault ſoit François, je le tire de l'hiftoire de ſainct Florent le jeune, lorſqu'elle parle d'Hélie, abbé du meſme lieu (*Cartular. rubro f<sup>o</sup> 49, columnâ ſecundâ, recto*) : « Ipſe etenim Helias, ſacri  
« cœnobii Salmuriensis conſtructor, authorem tanti operis  
« *Theobaudum, Bleſis comitem, regiâ ſtirpe progenitum* ,  
« quibuſdam proventuum utilitatibus compulſus, conſulendi  
« gratiâ, longè poſitum adivit ; » par leſquelles parolles vous voyez comme cette hiftoire faiçt deſcendre Thibault de la race royale, de laquelle les Normans ne ſont jamais deſcendus, mais bien de pirates & eſcumeurs de mer, comme on ſçait & ce que tous les hiftoriens confirment. De plus , au meſme cartulaire, après la mort d'Abſalon, moyne, il ad-  
jouſte (1) : « Eodem tempore, ſpeculum nobilitatis & religionis  
« amator comes Teutbaudus, poſt multa beneficia quæ noſtræ  
« contulit eccleſiæ, viam univerſæ carnis ingreſſus eſt, cujus  
« animam qualiter à malignis ſpiritibus beatus pater Florentius  
« liberavit, verſibus talibus placuit ſubſcribere :

« Cùm cunctis certè ſit dandum, præcipiente  
« Chriſto, poſcenti cuncto præſtetur egenti,

---

(1) Fol. ſequenti verſo, columnâ rectâ.

- « Præcipuè famulis Christi nimirum reverendis,
- « Cleris & monachis divinæ legis amicis,
- « Pluribus in scriptis hi mandantur benè cunctis
- « Semper honorari ceu summi regis amici ;
- « Horum nam precibus quàm plures eripiuntur
- « Ignibus ex Erebi, datur & spatium miserandi,
- « Et fuit ereptus Theutbaudus *Francigè natus*,
- « Terræ dux & *hereus* (1) post Regem nobilis hujus, &c. »

Et un peu après, parlant du même Thibault, il adjouste :

- « Cui percunctanti de quâ tellure creati,
- « Dixerunt : pagus nobis est Gallia carus,
- « Quam nunc Theutbaudus sub rege comes regit altus. »

Par lesquelles parolles vous voyez que Thibault estoit François de nation & fort honoré du roy Radulphe, puisque, dès ce temps là, il estoit comte du palais, c'est-à-dire, selon Dupleix (tom 1, ad annum 988), qu'il avoit juridiction sur les domestiques du roy & sur ceux de la fuite de sa cour, auxquels ont succédé le grand maître & le grand prévost de France, dignité qui n'a jamais esté donnée à Normans. Adjoutez à cela l'autorité de Monsieur Du Chefne, en son *Histoire de Chastillon* (lib. 3, cap. 5 pag. 91.), qui dict n'estre bien certain que ce Thibault ayt eu pour père Gerlon, Normant, comte de Blois, ainſy qu'escrivent les historiens de Normandie. Pithou (In ſuâ genealog. comit. Campan. [2]) dict la même chose, parlant de Thibault, que quelques chroniques font fils de Gerlon, Normant. Et en effect, Dupleix, voyant que l'histoire de Gerlon n'estoit véritable, par laquelle on le faisoit comte de

(1) Pour *herus*.

(2) *Comitum Campaniensium*, des comtes de Champagne.

— 124 —  
Elois, n'en a point parlé, ce qu'il n'eust  
esté esté véritable; car, après avoir montré  
le Simple dit la paix avec Rollon ou Roul,  
mention de ce prétendu Gerlon, quoy qu'il  
crivant, le disant frère de Rollon (Duplax, t. 1)  
je diray, selon monsieur Roulliard (anno 966  
avant Carut.), que le fils de Thibault le Vie  
Chartres, l'évêque Rollon., prince des Ne  
Ajoutez encor à tout cela, selon plusieurs  
Gerlon fut toujours vagabond avec ses tr  
esté vaincu par les comtes Hugues de P  
Vermandois, & par conséquent, qu'il n'a  
Elois.

Mais quelqu'un m'objectera: « Pourquoi  
« Thibault le Vieil est appelé par Glaber R  
« & fallax, selon à raison qu'il descendoit  
« mant? » A quoy je réponds; premièrement  
de traître & fallacieux ne convient pas se  
mans, comme nous voyons tous les jours,  
que cette objection est nulle; deuxiesmement  
Monsieur Roulliard en sa *Parthénie* (De cor  
dict Thibault a esté Normant de mœurs &  
comme dict le mesme autheur au mesme e  
comté ou la justice de Chartres; & selon Rad  
un traict de perfidie insigne qui peut-estre luy  
de Tricheur & fallacieux; car, feignant de  
secret à Guillaume, duc de Normandie, il  
luy joua le coup fourré de Joab, en le tu  
qu'il avoit; d'où je tire encor une raison qu  
fils de Gerlon, puisque, selon ces autheur  
commis cette meschanceté, il espousa encor

laume (1) ; ce qui ne se peut dire , puisque les Normans , depuis leur conversion à la foy, ils vécurent avec honneur, comme l'on peut voir dans les auteurs qui ont traité de cette matière. Tirons donc , à la louange du comté de Blois , une très infaillible conséquence de tout ce que dessus , & disons que le dict comté n'a jamais esté gouverné que par de vrais & légitimes François , & par conséquent que :

Thibault le Viel ou le Tricheur a esté cinquiesme comte de Blois. Il est surnommé *le Tricheur* à raison de ses tricheries, comme j'ay dict. On l'appelle aussi *le Viel*, pour le distinguer des autres comtes de Blois qui ont porté le mesme nom, & à cause qu'il a vécu plus longtemps qu'eux. Si nous voulons croire Monsieur Souchet, chanoine de Chartres, très docte & bien versé en l'histoire, nous dirons que Thibault le Viel estoit fils de Thierry, comte de Tours & de Blois, lequel estoit frère d'Eudes & Robert, qui furent successivement roys de France, du temps de Charles le Simple, & descendoient de Robert le Fort (2). Ce Thibault espousa Ledegarde de Vermandois , veuve de Guillaume Longue-Espée, duc de Normandie, de laquelle il eut deux enfants : Thibault, tué de son vivant, & Eudes ou Odo. Monsieur Du Chefne dict qu'il en eut encor un autre , lequel s'appelloit Hugues , qui fut archevesque de Bourges, & Emme , femme de Guillaume , duc de Guienne (Du Chefne, in sua *Hist. Castill.* lib. 3, cap. 5). Ce fut du temps de

---

(1) Guillaume Longue-Épée était fils de Rollon, et il avait pour femme Leutgarde de Vermandois : conséquemment, si Thibault le Tricheur eût été fils de Gerlon, frère de Rollon, il aurait épousé la veuve de son cousin germain, après avoir tué ce premier mari ; la parenté supposée eût encore aggravé un crime déjà bien assez odieux en soi.

(2) Cette origine est encore incertaine, comme toutes celles qui ont été proposées. (Voir à ce sujet une savante dissertation de Chalmel, dans ses *Mélanges historiques sur la Touraine*, p. 434 et suiv., et une autre de M. Léon Aubineau dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. 3, p. 41 et suiv.) Malgré tant de recherches et de débats entre les érudits, la généalogie de Thibault le Tricheur demeure un problème presque insoluble.

110  
ce Thibault, que les comtez de Blois, aussy bien que plusieurs autres, furent usurpez & faicts héréditaires, lesquels auparavant estoient seulement *ad nutum regis*, lequel les mettoit, comme il faict maintenant, les gouverneurs des villes ; *ce qui* (1) n'estoit encor du temps de la fondation de nostre monastère, à raison qu'il fallut recourir au roy Raoul pour nous donner l'église de Saint-Lubin qui estoit au deffous des murailles du chasteau de Blois, comme il est porté dans la chartre de la fondation de nostre monastère. Nous sommes grandement obligez à ce comte, puisque c'est luy qui s'employa envers le Roy pour nous obtenir ce que nous possédons dans Blois ; de quoy nous ne sommes mesconnoissans ; car, tous les ans, le 17 des Calendes de febvrier, qui est le 16 janvier, nous faisons son anniverfel, avec toutes les cérémonies requises, auquel jour il mourut l'an 973 (2), aagé de presque 80.

Eudes ou Ode, son fils, luy succéda, lequel fut furnommé *le Champanois*, ou à raison qu'il naquit aux champs, ou à cause qu'il fut le premier comte de Champagne & de Blois. Il eut en première noce Mahaut ou Mathilde, fille de Richard, duc de Normandie, de laquelle il n'eut d'enfans ; & en seconde, Berthe, fille de Conrad, roy de Bourgongne, de laquelle il eut Thibault second, décédé sans lignée, Eudes, duquel (3) cy-après, Roger, évesque de Beauvais ; & pour filles Berthe, Heluïse ou Heloyse, Ifemberge & Agnès. Outre le comté de Blois, il estoit encor comte de Tours, Chartres, Beauvais, & seigneur

---

(1) C'est-à-dire l'hérédité des fiefs.

(2) Fausse date, tirée de quelques cartulaires sujets à caution. Bernier (*Histoire de Blois*, p. 283), le P. Anselme (*Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, t. 2, p. 855) et les Bénédictins, auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*, t. 2, p. 612, prolongent jusqu'en 978 la vie de notre comte, et leur opinion parait plus vraisemblable ; c'est aussi la plus généralement adoptée.

(3) Sous-entendu : Il sera parlé.

de Coucy. Cet Eudes est fondateur des chanoines de Bourg-moyen de Blois : autresfois, ils célébroient avec beaucoup de folennité son anniverfaire, comme je diray cy-après (3<sup>a</sup> parte hujus hist., cap. 2, sect. 2). Il mourut l'an 994, ou environ; auquel succéda

Eudes ou Odo second, son fils, lequel hérita de son père tout ce qu'il possédoit, & de plus fut seigneur de Sancerre, par eschange d'une partie de la comté de Beauvais, & depuis encor comte de Troye & de Meaux, outre sa prétension sur le royaume de Bourgongne, à raison de Berthe sa mère, sœur ainée du roy Raoul de Bourgongne. Il eut pour femme Ermengarde d'Auvergne, *mère* (1) de Constance, royne de France, de laquelle il eut Thibault l'ainé, qui continua la postérité; le second, Henry, surnommé Estienne, comte de Troye & de Meaux; & le troisiéme, Hugues, qui fut abbé de *Marmoutier* (2). De son temps, l'abbaye de Nostre-Dame de Pont-Levoy (3) fut fondée par Geldoin, seigneur de Saumeur, de Sainct-Cir près de Tours, & de Montrichard, ainfi qu'il paroist par la chartre de fondation du mesme monastère, faicte l'an 1035, en laquelle il signa, sa femme & ses deux enfans, Thibault & Etienne (4). Il mourut l'an 1037, le 17 décembre; lequel décédé, luy succéda

Thibault, troisiéme du nom. Il espousa, en première noce, Gerfende, fille de Gerbert surnommé Eveille-chien, comte du Mans, qu'il répudia, & reprit en mariage Alix de Crefpy ou de

---

(1) Non pas *mère*, mais nièce; car la comtesse Ermengarde était fille d'une sœur de la reine Constance (*Art de vérifier les Dates*, t. 2, p. 293 et 354).

(2) Marmoutier-lès-Tours, célèbre abbaye de Bénédictins.

(3) Autre abbaye de Bénédictins, devenue ensuite un collège renommé, qui subsiste encore. J'ai publié, en 1841, une Notice historique sur cette maison religieuse et savante.

(4) L'original de ce titre précieux est conservé aux Archives de la préfecture de Blois.

Valois, de laquelle il eut quatre fils, à sçavoir : Henry-Estienne qui fuit, Eudes, comte de Troye, décédé sans enfans, Hugues, aussy comte de Troye & de Bar-sur-Aube, & Philippe, évêque & comte de Chalons. Thibault fut tué l'an 1043, selon Paradin, ou 1054, selon Monsieur Roulliard en sa *Parthénie* (1) ; auquel succéda

Henry son fils, surnommé Estienne, lequel espousa Adèle ou Alix d'Angleterre, fille de Guillaume I<sup>er</sup>, roy d'Angleterre & duc de Normandie, & de Mahaut de Flandres, de laquelle il eut Guillaume l'aîné, qui porta quelque temps le tiltre de Chartres ; le second, Thibault, qui continua la lignée des comtes de Blois ; le troisième, Eudes ; le quatrième, Estienne, lequel fut couronné roy d'Angleterre, le jour de saint Estienne, l'an 1135 ; le cinquiesme Henry, qui prit l'habit au monastère de Cluny, & depuis fut évêque de Wincester en Angleterre. De plus, il eut encor des filles : la première espousa *Mille* (2) de Bray, second du nom. La seconde s'appelloit Mahaud. Quelques-uns adjoussent encor une troisième nommée Eléonore, femme de Raoul le Viel, comte de Vermandois. Mais, pour revenir à nostre Estienne, il estoit très prudent ; &, pour cette considération, il fut appelé par les barons d'outre-mer *Père du Conseil* ; pour sa débonnaireté, le *Comte Pacifique*, & pour sa piété, le *Restaurateur de la Terre-Sainte*, au voyage de laquelle il se croisa avec Godeffroy de Bouillon, & y mourut l'an 1101. Ce fut luy & sa femme Adèle qui remirent aux habitans de Blois certaines courvées qu'ils devoient faire avec

(1) Erreur : Thibault III ne fut point tué, mais il mourut de mort naturelle en 1088 (Bernier, p. 21). Ce fut son père Eudes II qui périt en 1037, dans une bataille que lui livra le duc de Lorraine (Id. p. 287 et 288.) Du reste, Roulliard n'a point commis la faute que Noël Mars lui impute, en le citant faux. (Voir la *Parthénie*, 2<sup>e</sup> partie, p. 211 et suiv.)

(2) *Miles* (chevalier, titre d'honneur).



gieux de Saint-Lomer les trois muicts de fel dont nous jouif-  
fions le temps paſſé. Nous faifons tous les ans fon anniverfaire,  
le 8 mars, jour de fon décez ; Adelle eſtant religieufe,

Thibault, fon fils, furnommé *le Grand*, & quatriefme du  
nom, fut comte de Blois & de Chartres, de Champagne &  
de Brie. Il eut pour femme Mahaud, fille d'Engilbert, troi-  
ſiefme duc de Carinthie, ou ſelon d'autres, de Baudouin,  
comte de Flandres, de laquelle il eut cinq fils & fix filles.  
Henry, premier des fils, tint les comtez de Champagne & de  
Brie. Le ſecond fut Thibault, furnommé *le Bon*, comte de  
Blois & de Chartres, comme il fera dict cy-après. Le troiſiefme,  
appellé Eſtienne, eut le comté de Sancerre pour partage. Le  
quatriefme, Guillaume, furnommé *aux blanches mains*, fut  
premièrement éveſque de Chartres, puis archeveſque de Sens,  
enfin archeveſque de Reims, cardinal & Légat du Saint-  
Siège en ce royaume ; & le cinquieme, Hugues, qui fut abbé  
de Cifteaux, comme il appert d'un tiltre de 1155. L'aiſnée des  
filles avoit nom Agnès ; la deuxiefme Marie ; la troiſiefme  
Elizabeth ; la quatriefme Mahaud ; la cinquieme Ale ou  
Adelle, laquelle fut femme de Louis le jeune, roy de  
France (1), & mère du roy Philippe-Auguste. La ſixiefme,  
nommée Marguerite, fut religieufe. Saint Bernard eſcrivit à  
noſtre Thibault quelques lettres, ainſy que l'on peut voir dans  
ſes épîtres. Il mourut le 8 ou 10 janvier, l'an 1151 ou 1152, à  
Lagny ſur Marne, où il eſt enterré (2) ſous un ſépulchre de  
porphyre fans inſcription. Après luy,

Thibault fon fils, furnommé *le Bon*, luy ſuccéda aux comtez

---

(1) Louis VII épouſa Alix de Champagne, après avoir répudié Éléonore de Guyenne, ſa première  
femme.

(2) Dans l'église de *St-Pierre*.



de Blois & de Chartres. Il fut le cinquiesme du nom, & grand sénéchal de France, qui estoit l'office de grand maistre d'à présent. Il se qualifie aussy *procureur de France, procurator regni Francorum*. Il espousa Alix, fille puîsnée du roy Louis le jeune, son beau-frère, & d'Alienor, duchesse de Guienne, de laquelle il eut : Thihault, décédé sans enfants ; Louis, mentionné cy-après ; Henry & Philippe de Blois, dont il fera parlé cy-dessous ; Elizabeth & Alix de Blois. Ce prince n'est pas sans sujet surnommé *le Bon*, car il a montré sa bonté, non-seulement envers les ecclésiastiques de Blois, mais aussy envers les séculiers. Ce fut luy qui donna l'an 1188, à Messieurs de Saint-Sauveur de Blois, le privilège qu'ils ont, les trois jours de l'Ascension (1). Il a beaucoup gratifié le monastère de Saint-Lomer de Blois par ses libéralitez. Ce fut luy qui nous donna deux mille rottées de bois par an pour nostre chauffage, avec une entière permission de prendre tout ce qui nous seroit nécessaire dans sa forest pour réparer l'abbaye de Saint-Lomer & ses dépendances ; *qui* (2) fut justement l'an 1186, le 25 mai. L'an 1169, le mesme comte nous confirma ce qu'Adelle avoit premièrement donné à nostre monastère ; à sçavoir, trois muids de sel à prendre tous les ans sur le port de Blois, & adjousta de plus la disme du poisson qui entroit dans la cuisine de son chasteau, pour les malades de Saint-Lomer (3). Il fit paroistre aussy sa débonnairété envers le peuple de Blois, lequel estant obligé à plusieurs redevances, il l'en exempta, à condition toutesfois qu'il luy renderoit quelque petit devoir en

---

(1) Bernier, p. 302 ; Fourré, *Commentaires sur les Coutumes de Blois*, p. 39 et 40 ; *Histoire de Blois*, par MM. Bergevin et Dupré, t. 2, p. 313.

(2) Ce qui.

(3) On trouvera plus loin (chap. 3, sect. 3) le texte de cette chartre de confirmation.

reconnoissance, ainſy qu'on peut voir par l'inſcription qui eſt proche la chapelle de ſainct Fiacre ſur les ponts de Blois, en cette manière :

*Franciæ ſeneſchallus. comes Theobaldus & Aaliꝝ comitiſſa, pro amore Dei & pro animabus antecęſſorum ſuorum. perdonaverunt hominibus iſtius patriæ captiõem equorum. telarum in quibus manducabant, necnon vineas & prata & viridaria & alberetas in manu cepit. Ita quòd comes habebit in forisfacto vinearum decem ſolidos, obolos decem, habebit aurem etiam hominis forisfacientis, niſi poterit decem ſolidos reddere. Habebit in forisfacto pratorum & de vaccâ ſex denariõs & de porco & ove. Idem perdonaverunt etiam quòd monetam minus valentem ent non facient, nec cornagium ultrâ capi. Divinæ igitur potentiæ ſupplicamus ut quicumque noſtram ſacram paginam & quod ſancitum eſt violare vel ullatenus infirmare præſumpſerint æternâ malediçione & Dei ultionum irâ feriantur implacabili.*

Il n'y a point de datte à ces choſes, qui ſont eſcrites en lettre gothique. Toutesſois, il me ſemble qu'elle porte 500 ans (1). Thibault le Bon mourut l'an 1199, le 16 janvier (2), après lequel ſon fils

Louis, comte de Blois & de Chartres, luy ſuccéda, lequel eſpouſa Catherine de Clairmont en Beauvoisin, fille ainſnée de Raoul, comte de Clairmont. Il eut d'elle: Thibault qui ſuit, Raoul de Blois & Jeanne, décédez en bas aage. L'an 1202, il donna aux religieux de Sainct-Lomer le meſme privilège qu'ont les chanoines de Sainct-Sauveur les trois jours de l'Ascenſion, pour la veille de ſainct Nicolas, le jour & lendemain, comme je

---

(1) Qu'elle parait avoir 500 ans. — Voir le *fac-simile* donné par Bernier, p. 301, et la dissertation déjà citée de M. Elói Johanneau. En comparant le texte de Noël Mars avec celui de Bernier et de M. Elói Johanneau, on verra que le P. bénédictin avait mal copié certains passages de cette curieuse inscription.

(2) Erreur : Thibault V mourut en Palestine l'an 1191 (Bernier, p. 303).

diray cy-après. *L'on dist* (1) qu'il affranchit aussy les habitans de Blois, lesquels estoient serfs, moyennant qu'ils payassent tous les ans, à la sainct Hilaire, au comte, quelque chose pour leurs faictages. Il se croisa, l'an 1199, pour aller en Hiérusalem, & décéda à Andrinople, environ l'an 1205. Après sa mort, luy succéda,

Thibault son fils, fixiesme du nom, comte de Blois, de Chartres & de Clairmont. Il fut marié deux fois, l'une à Mahaud d'Alençon, fille de Robert I<sup>er</sup>, comte d'Alençon, & de Jeanne Guierche ; l'autre, avec Clémence des Roches, fille puisnée de Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou, & de Marguerite de Sablé. Il donna à Sainct-Lomer, en avril l'an 1218, quelques *brocées* (2) de terre proche la mestairie de la *Quiniaire* (3), avec vingt livres par an, permit aussy de mettre le *bestial* de la mesme mestairie dans la forest, comme je diray plus amplement cy-après. Il mourut sans lignée, environ l'an 1218. C'est pour quoy le comté de Blois retourna à Marguerite, & celuy de Chartres à Elizabeth, ses tantes.

Marguerite donc, fille de Thibault le sénéchal, succéda à Thibault VI au comté de Blois. Laquelle fut premièrement mariée à Hugues, seigneur d'Oisy, chastelain de Cambray, duquel elle n'eut d'enfans ; deuxiesmement, à Othes, comte de Bourgongne, palatin, dont il ne fortit de lignée ; enfin, à Gaultier, seigneur d'Avesnes, qui eut d'elle seulement Marie, de laquelle cy-après. Cette Marguerite, avec son époux Gaultier, seigneur d'Avesne, confirmèrent nos privilèges, l'an 1226,

---

(1) Cela est certain, d'après la charte d'affranchissement que Bernier a publiée (p. 303 du texte de l'*Histoire de Blois* et p. xxv des *Preuves*).

(2) Mesure agraire tombée en désuétude, à moins que ce mot de *brocée* ne désigne une terre en friche, une lande ou bruyère, comme le latin *broceia* (Voir le *Glossaire* de Ducange.)

(3) A la lisière de la forêt de Blois. (Cette métairie porte encore le même nom.)

comme je diray tantost. Marguerite maria sa fille Marie à Hugues de Chastillon ; ce qui fut cause que les seigneuries d'Avesnes, de Guise & de Chastillon furent unies à celle de Blois, & par ainfi, les seigneurs de Chastillon furent comtes de Blois, ce qui n'a pas déshonoré la Maison de Blois, puisque celle de Chastillon a esté très florissante, laquelle mesme a eu alliance avec les roys de France, comme je vais dire. Marguerite donc estant morte,

Hugues de Chastillon, à raison de sa femme Marie, succéda au comté de Blois & autres. Il estoit fils de *Galcher* (1) de Chastillon sur Marne. Il estoit fort courageux. Il s'enrolla pour aller en la Terre-Sainte avec saint Louis, & y mourut ; mais, pour revenir à nostre Hugues, Guy de Chastillon, son frère, estant mort au siège d'Avignon l'an 1228 (2), le comté de Saint-Pol luy escheut. Il eut de Marie d'Avesnes, son espouse, Jean de Chastillon, duquel cy-après ; Guy de Chastillon, comte de Saint-Pol, second du nom ; Gaucher de Chastillon, quatrième du nom ; Hugues de Chastillon, deuxième du nom, & Philippe. La femme de nostre Hugues estant morte l'an 1242, il eut dessein d'aller en Terre-Sainte avec saint Louis, l'an 1245 ; mais il tomba malade, & mourut l'an 1247, le 9 d'août. Dans les calenderiers de Chartres, ces mots sont dictés à sa louange :

« *Quinto idūs aprilis, obiit præclarissimæ nobilitatis & strenuissimæ probitatis Hugo de Castillione.* »

Jean de Chastillon, son fils, luy succéda, & aussy à tout ce qu'avoit sa mère Marie, & ce dès l'an 1249. Il eut pour espouse

---

(1) Gaulcher ou Gaucher.

(2) Lisez 1226. Ce siège d'Avignon, commandé par le roi Louis VIII en personne, est un épisode de la fameuse guerre des Albigeois.

119

Alix de Bretagne, l'an 1256, fille de Jean I<sup>er</sup> du nom, furnommé le Roux, duc de Bretagne ; laquelle *le* (1) survescut. Il eut d'elle Jeanne de Chastillon, de laquelle cy-après. Environ l'an 1256, *Machaud* (2), comtesse de Chartres, estant morte, laissa le dict comté à nostre Jean, lequel fut fort devot. Il fonda avec sa femme les Cordeliers de Blois. C'est luy aussi qui est fondateur des pères Jacobins de la mesme ville, qui fut l'an 1265. Il leurs donna pour cet effect la paroisse de Saint-Gervaise qui estoit assise en *Bourgmoyen* (3), au patronage toutesfois de l'*Aumosne de Blois* (4), avec le cimetière & quelques maisons dépendantes de la mesme Aumosne, comme il paroist par une chartre expédiée l'an 1273, que raporte Monsieur Du Chesne en son *Histoire de Chastillon*, dans laquelle il est fait mention que le cens que ceux de l'Aumosne payoient à Saint-Lomer, que les *frères prescheurs* (5) le payeroient dorénavant. Le mesme auteur raporte encor une autre chartre expédiée par le mesme comte l'an 1277, en faveur des pères Jacobins, en laquelle il est fait mention de la porte Guernaut, qui est celle qui est bouchée, au bas de la *rue de Saint-Lomer* (6), & de la maison de Marmoutier (7), ce qui dénote l'antiquité de cette maison. L'an 1263, Jeanne, leur fille, aagée de neuf ans, fut accordée à Pierre de France, troisieme fils de saint Louis. L'an 1277, ils fondèrent encor

---

(1) Lui.

(2) Machaud.

(3) Cette église, détruite alors, fut remplacée par le couvent des Jacobins (la Gendarmerie actuelle.) — Le quartier compris entre les bourgs St-Jean et du Foix s'appelait *Bourg-Moyen*, à cause de sa situation intermédiaire.

(4) L'ancien Hôtel-Dieu (aujourd'hui l'Ecole Mutuelle et la salle de spectacle).

(5) Les *Dominicains*, appelés aussi Jacobins en France.

(6) C'est aujourd'hui la rue *Madeleine* ; elle longe les murs du jardin de l'ancien couvent de Saint-Lomer (l'Hôtel-Dieu actuel).

(7) *La Graineterie*, fief ou bénéfice dépendant de l'abbaye de Marmoutier-lès-Tours, situé dans l'espace compris aujourd'hui entre les rues *Madeleine*, des *Jacobins* et du *Département*, au bord de la rivière ; car les quais n'existaient pas alors.

de febvrier, qui est le 19 janvier, l'an 1291 ou 92 ; c'est pour quoy

Hugues second, comte de Saint-Pol, son cousin, luy succéda au comté de Blois & aux terres qu'il donna à Guy & Jacques, ses frères. Il fut marié, du vivant de son père, à Béatrix de Flandre, fille de Guy, comte de Flandre, & d'Ysabeau de Luxembourg, l'an 1287. De laquelle il eut Guy, premier du nom, duquel cy-après, & Jean de Chastillon. Ce fut le premier qui confirma & ratifia de son autorité tous les privilèges de l'abbaye de Saint-Lomer *en particulier* (1), comme l'on pourra voir en cette partie à l'an 1296, au mois de septembre. L'an 1300, au mois d'aoust, il fit son testament, dans lequel il y a ces mots : « Je *lais* (2) à Saint-Lomer de Blois dix livres. » Sa femme mourut *devant* (3) luy, & fut enterrée à La Guishe, où il fut aussy inhumé, l'an 1307 qu'il mourut. On dict qu'il fut grand amateur des lettres. Après sa mort,

Guy son fils, premier du nom, luy succéda, lequel espousa, l'an 1310, Marguerite de Valois, fille de Charles, comte de Valois, d'Alençon, du Perche & de Chartres, & sœur de Philippe de Valois, sixiesme du nom, roy de France, l'an 1316, de laquelle il eut Louis, duquel cy-après, & Charles, duc de Bretagne & *sainct canonisé* (4), & Marie, duchesse de Lorraine. A l'exemple de son père, il confirma tous les privilèges de Saint-Lomer, l'an 1315, au mois de mars. Il mourut l'an 1342, & fut enterré à La Guishe (5). Après luy,

---

(1) En détail.

(2) Lègue.

(3) Avant.

(4) Erreur ; Charles de Blois fut tout au plus *béatifié* : et son culte imparfait n'exista jamais que dans le Blésois ou dans quelques églises de Bretagne ; depuis la restauration du rit romain, ce nom, glorieux et vénérable d'ailleurs, a complètement disparu de la liturgie.

(5) On y voit encore son tombeau, ainsi que celui de Jean de Châtillon, fondateur de cette illustre abbaye de Clarisses (Ordre de St-François d'Assise et de Ste-Claire).

Nôtre Dame de La Garde, autrement Nôtre Dame de La Guîsche, proche Blois, où ils mirent des religieuses de Sainte-Claire; & l'an 1259, *il* (1) confirma les privilèges de Saint-Lomer & du prieuré de Saint-Mandé, comme je diray en cette partie. Il mourut, l'an 1279, le *fixiesme* jour de juin; étant décédé,

Pierre de France, comte d'Alençon, à raison de Jeanne de Chastillon sa femme, lui succéda. Ils furent mariez l'an 1271, & n'eurent aucuns enfans. Nôtre Pierre mourut l'an 1283; c'est pour quoy

Jeanne, sa femme, gouverna le comté de Blois, & passa le reste de ses jours en viduité. Elle vendit le comté de Chartres au roy Philippe, l'an 1286. Elle fonda quatorze cellules de Chartreux dans Paris, l'an 1290, & donna *onze vingt* (2) livres de rente annuelle & perpétuelle pour y nourrir quatorze Chartreux. Elle exempta de faislage plusieurs maisons appartenantes à Saint-Lomer, lesquelles sont spécifiées en la chartre qu'elle expédia l'an 1289. L'an 1284, elle permit aux religieux de Saint-Lomer d'encreire leur abbaye dans la ville de Blois (3), & selon Monsieur Du Chesne en son *Histoire de Chastillon*, elle donna par son testament, fait l'an 1291, à Saint-Lomer cent cinq livres pour acheter rentes, à faire son *anniversel* (4) par chacun an, & cent sols pour la *pitance* (5). Laquelle rente elle veut qu'elle soit mise en pitance au convent (6), le jour que l'on fera son anniversaire. Elle mourut sans enfans le 4 des Calendes

---

(1) Pierre de France.

(2) Deux cent vingt.

(3) Augmentant l'abbaye de St-Lomer d'un an de dîme de l'ancien territoire.

(4) Anniversaire.

(5) Rente ou dîme extraordinaire qui fut servie aux religieux pour accomplir certaines fondations ad hoc.

(6) Convent (communauté).

de febvrier, qui est le 19 janvier, l'an 1291 ou 92 ; c'est pour quoy

Hugues second, comte de Saint-Pol, son cousin, luy succéda au comté de Blois & aux terres qu'il donna à Guy & Jacques, ses frères. Il fut marié, du vivant de son père, à Béatrix de Flandre, fille de Guy, comte de Flandre, & d'Yfabeau de Luxembourg, l'an 1287. De laquelle il eut Guy, premier du nom, duquel cy-après, & Jean de Chastillon. Ce fut le premier qui confirma & ratifia de son autorité tous les privilèges de l'abbaye de Saint-Lomer *en particulier* (1), comme l'on pourra voir en cette partie à l'an 1296, au mois de septembre. L'an 1300, au mois d'aoust, il fit son testament, dans lequel il y a ces mots : « Je *lais* (2) à Saint-Lomer de Blois dix livres. » Sa femme mourut *devant* (3) luy, & fut enterrée à La Guishe, où il fut aussy inhumé, l'an 1307 qu'il mourut. On dict qu'il fut grand amateur des lettres. Après sa mort,

Guy son fils, premier du nom, luy succéda, lequel espousa, l'an 1310, Marguerite de Valois, fille de Charles, comte de Valois, d'Alençon, du Perche & de Chartres, & sœur de Philippe de Valois, sixième du nom, roy de France, l'an 1316, de laquelle il eut Louis, duquel cy-après, & Charles, duc de Bretagne & *saint canonisé* (4), & Marie, duchesse de Lorraine. A l'exemple de son père, il confirma tous les privilèges de Saint-Lomer, l'an 1315, au mois de mars. Il mourut l'an 1342, & fut enterré à La Guishe (5). Après luy,

---

(1) En détail.

(2) Lègue.

(3) Avant.

(4) Erreur ; Charles de Blois fut tout au plus *béatifié* ; et son culte imparfait n'exista jamais que dans le Blésois ou dans quelques églises de Bretagne ; depuis la restauration du rit romain, ce nom, glorieux et vénérable d'ailleurs, a complètement disparu de la liturgie.

(5) On y voit encore son tombeau, ainsi que celui de Jean de Châtillon, fondateur de cette illustre abbaye de Clarisses (Ordre de St-François d'Assise et de Ste-Claire).



Louis de Chastillon, son fils, luy succéda ; lequel avoit espousé Jeanne de Hainault, dame de Chimay. Leurs enfans : Louis, duquel puis après ; Jean, qui succéda à son père au comté de Blois, & Guy. Il eut aussy un fils naturel, lequel mourut l'an 1361, sans avoir laissé de postérité. Nostre Louis confirma les privilèges de Saint-Lomer, l'an 1343. Il *donna* (1) aussy par lettres, que les sergens de l'abbé & convent de Saint-Lomer feroient francs & quittes de payer faitages des maisons qu'ils tiennent en la ville ou banlieue. Il mourut l'an 1350 ou environ. Auquel succéda

Louis de Chastillon, son fils, second du nom, & ce, sous la garde de sa mère Jeanne de Hainault. Il mourut sans enfans, l'an 1372. Il est enterré à Saint-Sauveur de Blois ; auquel succéda

Jean de Chastillon, son frère, comte de Blois & de Dunois. Il espousa Marguerite de Gueldres, l'an 1372, de laquelle il n'eut d'enfans ; car ceux qu'il a eu ont esté bastards. A l'exemple de ses prédécesseurs, il confirma les privilèges de l'abbaye de Saint-Lomer, l'an 1377, comme je diray cy-après. Il mourut au mois de juin l'an 1381 ; auquel succéda

Guy de Chastillon, son frère, second du nom, troisiéme fils de Louis premier & de Jeanne de Hainault. Il espousa Marie de Namur, sa parente, l'an 1391, de laquelle il eut un fils nommé Louis, lequel mourut sans enfans. L'an 1392 ou environ, il vendit, du consentement de sa femme, à Louis, duc de Touraine (2), qui depuis fut duc d'Orléans, duquel cy-après, les comtez de Blois, Dunois & autres, pour deux cens milles

---

(1) Accorda.

(2) Louis d'Orléans, frère puiné de Charles VI et aïeul de Louis XII. Il fut la tige de la branche d'Orléans-Valois.

couronnes de France. Il devint si gros qu'il ne pouvoit monter à cheval. Il confirma nos privilèges l'an 1381, & mourut l'an 1397, le 22 décembre, & est enterré en l'église de Saint-Sauveur de Blois. Nous faisons, tous les ans, un anniversaire pour luy à Saint-Lomer, le jour qu'il mourut, quoyque je n'en sçache la raison. Après sa mort, la comté de Blois sortit de la maison de Chastillon pour entrer en celle des ducs d'Orléans; car

Louis de France, duc de Touraine & duc d'Orléans par la mort de Guy II, prit la comté de Blois. Il eut pour femme Valentine de Milan, de laquelle il eut Charles cy-après & plusieurs autres. Il fut tué à Paris l'an 1407, le 23 novembre, selon Dupleix, par les gens du duc de Bourgogne, & fut enterré aux Célestins de Paris. en une chapelle qu'il avoit fondée. Auquel succéda

Charles son fils, duc d'Orléans, comte de Beaumont, seigneur d'*Ach* (1) & de *Couchi* (2). Il fut marié trois fois; en première noce, il espousa Ysabel de France, première fille de Charles VI & veuve de Richard roy d'Angleterre, l'an 1406; laquelle mourut dans le chasteau de Blois, en travail d'enfant, l'an 1409. Les religieux de Saint-Lomer firent ses obsèques avec pompe & l'enterrèrent honorablement dans leur église, en la chapelle de Nostre-Dame. La seconde fut la fille du comte d'Armagnac. La troisieme fut fille du comte de Clèves de laquelle il y eut Louis, duquel cy-après. Il confirma les privilèges de la seigneurie de *Morées* (3) dépendante de l'aumofnerie de Saint-Lomer, l'an 1446, & remit tous les autres

---

(1) Lisez *Asti* (en Piémont), que le duc Charles tenait de sa mère Valentine de Milan.

(2) Coucy en Picardie, terre célèbre par ses seigneurs, appelés *Sires*.

(3) Dans la paroisse de Saint-Claude-de-Diray, près Blois.

privilèges de l'abbaye, que l'on avoit perdus pour avoir contrevenu à quelque chose d'iceux. Il mourut l'an 1464. Nous faisons, tous les ans, son anniversaire, & aussy de sa femme, pour les considérations susdictes, le lendemain de sainte Marie Égyptienne, qui vient au mois d'aoust, comme il avoit déterminé, & celui de sa femme le 13 septembre, auquel jour elle mourut. Charles mort,

Louis, son fils, lui succéda, qui fut duc d'Orléans, comte de Blois, & puis, l'an 1498, roy de France, selon Dupleix. Lequel espousa Anne de Bretagne, veuve de Charles huitième, de laquelle, en seize ans, il eut plusieurs enfans, desquels il ne resta que deux filles : la première, Claude, qui fut donnée à François de Valois, duc d'Angoulême, & l'autre, Renée, qui espousa le duc de Ferrare. Anne mourut l'an 1513, le 7 janvier, & fut enterrée à Saint-Sauveur de Blois, puis transportée à Saint-Denis de France (1). Son cœur fut porté à Nantes, selon son désir, chez les Révérends Pères Carmes, à raison que ses père & mère y font inhumer. Cela arriva le 17 de mars de la même année (ainsy que les dicts révérends pères m'ont fait voir). Ce cœur est encor pour le jourd'hui gardé dans un vaisseau d'or en forme de cœur, avec une couronne de même estoffe (2) dessus, où sont ces mots : *Cœur de vertu orné, dignement couronné*; & sur le vaisseau contenant le cœur de la susdicte royne sont ces vers (3) :

« En ce petit vaisseau de fin or pur & monde (4)

« Repose un plus grand cœur qu'oncque Dame eut au monde.

(1) En l'île de France.

(2) Métal.

(3) Dom Morice a inséré cette pièce, avec quelques légères variantes, dans ses *Preuves de l'Histoire de Bretagne* (t. 3, p. 921.)

(4) Net (*mundus*).

- « Anne fut nom d'elle ; en France *deux fois royne*,
- « Duchesse des Bretons, royale & souveraine.
- « Le cœur fut sy très haut que de la terre ès cieux
- « La vertu libérale alloit de mieux en mieux ;
- « Mais le Ciel en a pris sa portion meilleure,
- « Et cette part en terre à grand regret demeure (1).

Après la mort d'Anne, le roy prit en mariage Marie, fille du roy Henry d'Angleterre. Ils ne furent que trois mois ensemble, car nostre Louis mourut le 1<sup>er</sup> Janvier 1515, & fut enterré à Saint-Denis avec ses prédécesseurs. Il fut fort regretté de son peuple, lequel l'appelloit *Pater Patriæ*. De son temps le chasteau de Blois fut rebasté, avec la chapelle de Saint-Calais ; & se fit mettre en relief dessus la porte du mesme chasteau à cheval (2), au dessous duquel, le 7 avril 1498, ces vers furent mis en sa louange :

Hic ubi natus erat dextro Lodoicus Olympo,  
Sumpsit honoratâ regia sceptrâ manu ;  
Felix quæ tanti fulsit lux nuntia regis !  
Gallia non alio principe digna fuit

Après la mort de Louis douziesme, la comté de Blois & le royaume de France arrivèrent à

François de Valois, premier du nom, comme prochain héritier, lequel avoit espousé Claude de France, fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne. Il augmenta le chasteau de Blois d'un bel édifice que l'on voit encor à présent du costé des jardins du Roy (3) ; il fit aussy construire le chasteau de Chambort, à quatre

---

(1) Noël Mars a un peu modernisé le texte de ces vers ; on le trouvera plus fidèlement reproduit dans le *Conducteur de l'Étranger à Nantes*, p. 26 et 27 en note, où l'on voit que la précieuse boîte en forme de cœur existe encore à Nantes, avec l'inscription primitive.

(2) Cette statue de pierre, brisée en 1793, a été remplacée, en 1858, par une autre aussi en pierre. On vient de restaurer magnifiquement l'aile du château bâtie par Louis XII.

(3) Partie restaurée en 1845 et années suivantes.

lieues de Blois, pièce la plus ravissante qu'il y ayt dedans la France, &, s'il estoit parachevé, la chose la plus belle de l'Europe. Il eut de sa femme Claude Henry de Valois, duquel cy-après. François 1<sup>er</sup> mourut l'an 1547, auquel succéda

Henry II<sup>e</sup> du nom, son fils. Lequel espousa Catherine de Médicis. Estant mort le 10 juillet 1559, son fils aîné luy succéda, qui fut

François II. Il espousa Marie d'Ecosse, de laquelle il n'eut d'enfans. Il mourut l'an 1560; après lequel fut

Charles IX, son frère. Il eut pour femme Elizabeth, fille de l'Empereur Maximilien, de laquelle il n'eut qu'une fille. Il mourut le 30 may, l'an 1574; auquel succéda

Henry III, son frère. Lequel espousa Louise, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, de laquelle il n'eut point d'enfans.

Du règne de Charles IX, les Huguenots, ayans le dessus en France, brullèrent & pillèrent tous les lieux qu'ils purent envahir. La ville de Blois n'ayant peu éviter leur rage, aussy bien que plusieurs autres de ce royaume, ils pillèrent & emportèrent presque toutes les chartres des ecclésiastiques; & comme le roy Henry III avoit beaucoup d'inclination *pour eux* (1), il dépescha des patentes confirmatives des mesmes privilèges; *à ce que* (2), nonobstant tous ces malheurs arrivez aux ecclésiastiques de Blois, il vouloit qu'ils fussent conservez en leurs droicts. Cette chartre fut expédiée le 30 mars 1579, le cinquiesme de son règne, par une bonté particulière, en ayant desjà expédié une en faveur des religieux de Saint-Lomer,

---

(1) Pour les ecclésiastiques.

(2) En conséquence de quoi.

comme je diray cy-après. Henry III estant mort l'an 1589, luy succéda

Henry IV, comme premier prince du sang. Lequel espousa Marguerite de France en première noce, de laquelle il n'eut d'enfans, & en seconde Marie de Médicis, de laquelle il en eut plusieurs ; l'aîné desquels luy succéda au royaume l'an 1610, & par conséquent au comté de Blois ; qui fut

Louis treisiesme, d'heureuse mémoire, surnommé *le juste*, lequel espousa Anne d'Autriche (de présent régente [1]), durant le règne duquel la comté de Blois fut donnée pour appanage à

Monseigneur Jean Baptiste Gaston de France, duc d'Orléans, l'an 1626, lorsqu'il fut marié en première noce à Mademoiselle de Montpensier, de laquelle il eut une fille seulement. Il espousa en deuxiesme noce Marguerite de Lorraine, sœur du duc Charles, de laquelle il a eu trois filles. Ce prince, aussi généreux que vertueux, a esté autant abaissé qu'il est maintenant exalté ; & ce, pour n'avoir rendu ses devoirs à une puissance aussi peu proportionnée à son mérite qu'à sa naissance (2). Il est de son naturel très doux & affable, très pieux & dévot. Il est oncle de nostre petit monarque [3] (que Dieu conserve !) & frère unique du roy Louis treisiesme, d'heureuse mémoire, connoist parfaitement toutes sortes de *simples* (4) & est fort addonné à

---

(1) La régence d'Anne d'Autriche avait commencé en 1643, à la mort de Louis XIII, et Noël Mars écrivait en 1646.

(2) Allusion aux vifs démêlés de Gaston avec le cardinal de Richelieu (mort en 1642). Cet habile politique déjoua plusieurs fois, comme on le sait, les manœuvres du parti d'Orléans. Noël Mars, en zèle panégyriste, a cru devoir féliciter le prince de sa constante opposition au grand ministre du faible Louis XIII. Il entre plus de gratitude que de vérité dans cet éloge un peu exagéré ; l'historiographe de Saint-Lomer écrivait sous l'impression trop exclusive des bienfaits dont sa chère communauté était redevable à la pieuse munificence du prince. La plume, en pareil cas, obéit volontiers aux mouvements du cœur.

(3) Louis XIV, roi depuis 1643, n'était en 1646 âgé que de 8 ans.

(4) Gaston cultivait la botanique, et forma dans les jardins du château de Blois une belle collection de plantes, une des premières qui aient existé en France (M. de La Saussaye, *Histoire du Château de Blois*, 3<sup>e</sup> édition, p. 366.)

l'histoire; mais, comme c'est peu de choses à un prince de grande extraction s'il n'a encor le courage & la valeur, c'est en quoy Sa Grandeur excelle; car, combien de fois, depuis qu'il est général des armées de Sa Majesté Très Chrestienne, a-t-il porté l'espouvante jusque dans le cœur de la Flandre, encourageant par son exemple les soldats à cueillir des lauriers pour faire de nouvelles couronnes à nostre petit monarque ! La prise toute récente de Graveline-la-Pucelle (1) confirme trop évidemment ces choses. Et que pouvons-nous *tirer* (2) de cela, sinon que si Son Altesse Royale eust esté employée dans le commencement des guerres, elle eust uni deux des plus puissantes monarchies du monde ensemble, & n'en eust fait qu'une par le moyen de ses conquestes ! Et comme les guerres ne sont pour tousjours durer, & qu'enfin il faudra venir à un *poinct* (3), ce prince a un esprit si universel, qu'outre les aptitudes dont j'ay parlé, il a encor de quoy s'exercer durant la paix par le moyen de l'architecture, en laquelle il se plaist grandement, ainſy que l'on peut voir dans le chasteau de Blois, lequel il fit rebastir à neuf de deux costez, l'an 1636 (4), sans parler des augmentations qu'il a faites à son parc de Chambord. Adjouſtez à cela l'innocent *entretien* (5) auquel il a un contentement indicible; & comme ce prince a tousjours eu une affection très tendre & ſingulière pour le peuple de Blois, il n'en a pas moins eu pour la première & principale abbaye de la ville, Sainct-Lomer de Blois, laquelle il a voulu tousjours estre conſervée dans ſes droicts & prééminences. Je laiſſe à part

---

(1) En 1644.

(2) Conclure.

(3) Terme.

(4) C'est la partie neuve du château, qui étoit naguère une caserne d'infanterie.

(5) Amusement.

une infinité d'autres bienfaits que nous avons expérimentez de sa bonté, de peur d'estre trop prolix. Je diray seulement en deux mots tout ce que l'on pourra dire sur cette matière, à sçavoir qu'il n'y a eu comte de Blois, lequel ayt plus tesmoigné d'amour & de bienveillance envers Saint-Lomer & ses religieux que ce bon prince ; lequel je prie la divine bonté nous conserver & à toute la France en bonne & heureuse prospérité.

FIN DE LA GÉNÉALOGIE DES COMTES DE BLOIS.

---

## SECTION II

---

*Continuation de ce qui s'est passé à Saint-Lomer de Blois en la première centurie (1), à sçavoir, depuis 930 jusque à 1000.*

---

**L**E roy Raoul & le comte Thibault le Viel ayans ainſy tefmoigné tant de bienveillance aux religieux de Saint-Lomer (comme vous avez veu en la ſeccion première de la préſente partie), ils commencèrent à faire travailler à leurs édifices ; & comme l'on ne baſtit pas ſi promptement des monaſtères ſuperbes & magnifiques comme eſt celuy de Saint-Lomer, les religieux ſe réſolurent de baſtir ſeulement *quelques petits lieux*

---

(1) Siècle. Les *centuries* ſont comptées, ici, depuis la fondation de Saint-Lomer. C'étoit le mot reçu ; ainſi, on appela *centuriateurs de Magdebourg* les auteurs protestants d'une hiſtoire eccléſiaſtique publiée au xvi<sup>e</sup> ſiècle.



*réguliers* (1), & de se servir en attendant de l'église que le Roy leurs avoit donnée, *jusque* (2), par la comtes de Blois & par *leur petit mefnage* (3), ils fer quelque chose pour bastir le tout comme il Ils tirèrent donc les reliques de saint Lomer & avoient aportées de Corbion, du chasteau de Blois 930, & les mirent en l'église Saint-Lubin, où ils divin l'espace de 250 (4) ans avec édification durant lequel temps ils jettèrent les fondemens d présent. Ces saints religieux vivoient avec tant de bon exemple des séculiers, joint les miracle qu'opéroient les reliques de saint Lomer, qu'à l des autres *ils* (5) donnoient à Saint-Lomer non très riches offrandes d'or & d'argent, mais mesme afin *qu'ils* (6) intercedassent envers la divine bon entre lesquels fut un noble chevalier, lequel don tère la terre seigneuriale de Madon & ses dépend très agréable, à deux petites lieues de Blois (7), nos abbez commendataires ont tousjours pris le mens; car, outre que c'est un très beau lieu p c'est encor un des plus beaux & bons vignobles q le Blaisois. Louis Pot, premier abbé commendata Lomer, a esté le premier qui y a basti, comme l'e

---

(1) Un petit couvent. (Ce fut le berceau de l'abbaye qui devint ensuite si prospère)

(2) Jusqu'à ce que.

(3) Leur bonne administration, leur économie.

(4) Il y a 250 dans le texte, mais c'est une faute évidente; car, puisque les reliques furent apportées de Corbion vers l'an 930, et que celle de Saint-Lomer (aujourd'hui Saint-Lomer) ne fut apportée que vers l'an 1186 (comme on le verra ci-après), il s'en suit que leur séjour à Saint-Lubin ne dura que deux siècles et demi au moins.

(5) Les séculiers.

(6) Les religieux de Saint-Lomer.

(7) Dans la paroisse de Candé.

armes (1). Cette terre étant *de considération* (2) à nostre abbaye, j'ay jugé à propos de coucher icy la chartre tout au long (3) :

Licet unicuique de rebus suis propriis quas jure hereditario possidet facere quodcumque voluerit, ei scilicet qui ab ingenuis parentibus extitit procretaus vel natus. Quia unicuique finis vitæ adpropinquat, considerandum est qualiter pœnam gehennæ ignis evadat & præmia vitæ æternæ adquirat. Hoc igitur ego nomine Corbonite pertractans, in Dei nomine, dono & trado res omnes proprietatis meæ quæ michi jure hereditario obvenerunt cunctipotenti Deo & beato Launomaro, pro remedio animæ meæ & parentum meorum, simulque abbati & monachis ejus, ut ipsi & successores eorum per omne & in posterum tempus perpetualiter teneant atque possideant. Sunt itaque ipsæ res fitæ in pago Blefensi, in *vicariâ Oscatinse* (4), in Madonis villâ, per diversa loca, inter Ligerim magnum & nominatissimum fluvium & *Colsonem* (5) aquam parvulam, cum terris arabilibus, cultis & incultis, cum pratis & aquis & aquarum decursibus, & ultra Colsonem terras cultas & incultas, cum omni proprio hereditatis meæ alodo quicquid ibi visus sum habere & possidere; terminatur enim diversis per diversa loca terminationibus. Similiter dono & trado atque transfundo de meo jure in eorum (6), propriâ potestate, alodum meum qui est in pago Vindocinensi, Deo & beato Launomaro & monachis ejus, qui est in villâ quæ vocatur villa *Moræcias* (7), cum terris cultis & incultis, cum pratis & cum omni re quæ ibi visus sum habere & possidere. Simili etiam modo, in eodem pago in villâ quæ appellatur *Villa Melanis* (8), trans fluvium *Lædi* (9), cum

(1) Cette terre de Madon fut ensuite unie à l'évêché de Blois, dont elle devint la maison de campagne. Notre quatrième évêque, Mgr de Ternont, fit rebâtir, dans le siècle dernier, le château, tel à peu près qu'on le voit aujourd'hui.

(2) De conséquence.

(3) Bernier l'a insérée p. iv et v des *Preuves* de son *Histoire de Blois*. Il a donné pareillement d'autres chartes copiées dans l'ouvrage de Noël Mars; mais les textes de notre manuscrit sont en général plus fidèles.

(4) La *vicairie* ou *viguerie* d'Ouchamps (aujourd'hui bourg de l'arrondissement de Blois, canton de Contres). Elle est appelée *Centena Oscantinensis* dans une autre charte de 902, ci-après transcrite (3<sup>e</sup> partie, chap. 3, sect. 8). La *vicairie* ou *centène* était une subdivision gallo-franque du *pagus*.

(5) Le Cosson.

(6) S.-ent. *Jus*.

(7) *Morée*, dans le Vendômois.

(8) *Villemalain*, dans la paroisse de Crucheray, près de Vendôme.

(9) Le Loir.

pratis, terris cultis & incultis, partim etiam filvis ad eundem locum pertinentibus; in ipso denique pago, in villâ quæ dicitur *Faigidius* (1) terras cultas & incultas & vineas in *abfitate* (2) redactas. Pari etiam modo, in pago *Stampinse* (3), in Lodramno villare, terras ad feminandum modios ducentos quinquaginta; similiter in villâ Feudilde, in ipso pago, terram ubi possint feminari modia 150, cum *puteo* (4) amplo & magno. In pago quoque *Wuaftinenfe* (5), in loco nuncupato Adalrei villâ, quarta una. Hæc omnia dono, trado atque transfundo cunctipotenti Deo & beato Launomaro & monachis ejus, ut in perpetuum habeant, teneant atque possideant. Si quis verò extiterit qui contrâ hanc donationis cartam quidpiam litis aut altercationis generare præsumpserit, nullo modo illud ad effectum perdurcere queat, sed, omni modo, cui vim intulerit auri pretiosi libras centum exsolvat. Et hæc donatio omni tempore firma permaneat.

Le sceau de cette chartre est perdu; & comme vous voyez, il n'y a point de datte. Ce néanmoins, je puis asseurer qu'elle est vers l'an 990; car son escriture *porte* (6) ce temps. Il y avoit autres fois une église à Madon, qui estoit sous le patronnage de saint Lomer; elle est à présent ruinée (7).

---

(1) Faye, à peu de distance de Vendôme.

(2) En friche.

(3) D'Étampes.

(4) Un puits était alors à considérer dans les plaines de la Beauce.

(5) Du Gâtinais.

(6) Indique.

(7) Madon n'est plus, en effet, depuis longtemps, qu'un hameau de la paroisse de Candé.



## CHAPITRE II

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer de Blois dans la seconde  
centurie après sa fondation.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé depuis l'an 1000 jusque à 1024.*

---

**L**ES religieux de Saint-Lomer estans bien establis dans Blois, tous les prieurez, cures & chapelles dépendantes de Corbion furent unies au monastère de Blois, comme j'ay dict, & les abbez de Saint-Lomer commençoient en ce temps à exercer leur juridiction en ces lieux, y envoyans demeurer leurs religieux en *obédience*. Environ 1024, il y avoit au prieuré de Champigny un religieux de Blois nommé Archambault, lequel, ayant eu *connoissance* (1) avec quelques féculiers estans au monde, leurs persuada de vendre à l'abbaye de Saint-Lomer la place de deux moulins qu'ils possédoient,

---

(1) Relation, communication.

ce qu'ils firent très volontiers, tant à raison de l'affection qu'ils portoient à ces religieux, qu'à cause qu'ils désiroient fort de participer aux oraisons, jeusnes, prières & mortifications qui se faisoient dans le monastère de Saint-Lomer, ce qui leurs fut accordé par le moyen de certaines lettres d'affociation que les religieux donnoient pour cet effect, comme vous pouvez voir dans cette chartre du moulin de Vesteil (1), laquelle je coucheray icy tout au long, non à raison que ce soit chose de conséquence, mais à cause de son ancienneté, & qu'elle me servira dans la fuite de cette histoire. La teneur en est telle (2) :

Liberalium consuetudo naturalis est hominum ut eos cum quibus vitam transigunt & loca ubi converfantur, speciali quodam privilegio dilectionis excolant, venerentur, extollant, undè Archembaldus de Duniaco, beati Launomari monachus, domum suam diversis possessionibus, multis studuit honoribus sublimare. Dùm itaque *Campaniacum* & villam Gemmardi præpositus et obedientarius administraret, confinio ejusdem terræ, duæ erant molendinorum areæ, quarum una Vetodium, altera Mezilium vocabatur, ubi jam quidem molendini..... sed, belli assiduitate dispersis habitatoribus, deserti atque in solitudinem redacti erant. Postea verò, factâ pace, redeuntibus incolis, videns præfatus monachus loco suo plurimum valere, si quo modo areas illas adquirere & molendinos illos reformare posset, sagaci provisione disposuit. Quâ in re, consilio abbatis Richerii qui tunc Blesensi cœnobio pastoralis regimine præerat animatus, Letbertum quemdam, dominum areæ illæ expetiit, à quo familiaritate & amicitia quam erga eum habuerat dùm miles in sæculo viveret, venditionem *leviter* (3) impetravit datis itaque quadraginta solidis denominatis, præfatas (4) Vetodium scilicet & Mezillium, eodem Letberto dante & concedente, recepit, addito & jam agripenno terræ quod erat antè eam quæ Vetodium vocabatur. Comperto

---

(1) Dans la paroisse de Villeromain (arrondissement de Vendôme, canton de Selommes.)

(2) Cette chartre est inédite.

(3) Facilement.

(4) S.-ent- *Aréas*.

autem quòd ex  
illæ descenderent  
viri sui *ditione* (  
*scilicet grossi* (  
reciperentur; qu  
ambo, Letbertu  
monasterii, in  
societatem tam fi  
nem firmaverun  
concedentes, sicut  
ita ut sine *confu*  
*eorum includere*  
Placentiæ, Garn  
duodecim dicur  
eorum, Odo &  
habuerunt. Test  
ex parte Letbe  
arcarius, Raina  
Ernaldus aculei  
Rainfardus vica

Sur laquell  
ayt la datte, e  
j'ay treuvé pa  
que nous ne  
lequel est ut  
crissie de ce  
(3<sup>e</sup> partie, ch  
chartre quali  
sçavoir : *Ab*

---

(1) Avec l'autorisation

(2) Surnommé *le Gr*

(3) Redevance.

(4) Tout ce qui sera

voyez par icelle comme autresfois les religieux de Blois donnoient des lettres d'affociation, ce qu'ils appelloient *bénéfice* (*in beneficiis Blefenſi cœnobii*). Et non ſans raiſon ; car quel plus grand bénéfice pouvoient recevoir des ſéculiers, puisſque, ſans faire aucune pénitence ou mortification, par le moyen de ces lettres, ils participoient à toutes les bonnes œuvres des religieux (1) : pour cet effect, l'on faiſoit venir ces perſonnes dans le chapitre de Saint-Lomer, & là, on les recevoit à la participation des prières & bonnes œuvres qui ſe faiſoient dans le monaſtère ; & pour lors, les uns & les autres donnoient par eſcrit ce qu'ils deſiroient.

Cette façon d'affociation n'a pas eſté ſeulement pour les ſéculiers, mais meſme auſſy pour les religieux ; car c'eſt choſe certaine que noſtre monaſtère a eu affociation avec Saint-Martin de Tours, Mermouſtier, *Noſtre-Dame de Blois* (2), & pluſieurs autres qui ne ſont venus à ma connoiſſance ; par leſquelles affociations les religieux de ces monaſtères eſtoient *tenus* (3) comme ceux de Blois, traictez de la meſme façon ; & meſme, quand les abbez de ces autres lieux venoient à Blois, il leurs eſtoit permis de tenir chapitre & d'y exercer une entière juridiction, comme dans leurs monaſtères. De plus, quand quelque abbé ou religieux venoit à décéder, l'on prioit pour lui, comme ſi c'eult eſté un de leurs confrères ou abbez, & ainſy réciproquement. Et comme les religieux de Corbion eurent autresfois affociation avec ceux de Saint-Mesmin, comme (4) avez veu cy-deſſus, il eſt croyable qu'ils renouvelèrent cette affociation auſſy toſt qu'ils furent ſtabilizés dans

---

(1) C'étoit une application de la doctrine catholique de la *Communion des Saints*.

(2) Les chanoines réguliers de Bourgmoyen.

(3) Considérés.

(4) S.-ent. Vous. Noël Mars élide ſouvent les pronoms devant les verbes, comme cela ſe fait en latin.

Blois. En effect, le R. P. Jean de Saint-Martin, religieux de Saint-Mesmin, m'a communiqué un acte capitulaire, fait en son monastère l'an 1471, le 7 décembre, lorsque le R. P. dom Jean d'Eschines en estoit abbé, qui semble confirmer ces choses, dans lequel sont spécifiés les monastères avec lesquels ils avoient affiliation. En voicy la teneur :

Et ut nomina cœnobiorum, monasteriorum & conventuum, congregationis, affiliationis & fraternitatis huic nostræ paginæ adnecteremus, volumen seu librum martyrologii nostri valdè probatum, *notatum* (1) & antiquum, quo quotidie utimur, in quo quidem conventiones & affiliationes nostræ stylo mirabili continentur, aspeximus, & nomina dumtaxat excerptimus, huic supplicationi seu litteræ nostræ consociationis conscribentes, licet fortassis ordine non servato quoad præsens, quippè quia non multùm refert de prioritate vel posterioritate positionum. Sunt igitur nostræ affiliationis : fratres religiosi seu canonici regulares S. Euvertii secus Aurelianum, ordinis S. Augustini ; fratres monachi S. Benedicti *Floriacenses* (2) ; S. Petri de Virfione (3) ; S. Mariæ Pontilevienfis (4) ; S. *Vitoni* (5) Verdunensis ; S. Salvatoris (6) ; S. Petri de *Burgolis* (7) ; *Sandæ Launomari Blefensis* ; S. Vincentii Cenomanensis ; S. Pauli Cormariacensis (8) ; S. Crispini (9) ; S. Petri Latinenfis (10) ; S. Albini (11) ; S. Petri Castellionis cœnobii ; Cluniacensis (12) cœnobii, Bonævallis (13), S. Florentii (14) ; S. Germani Parisiensis (15) ; S. Medardi (16) ; S. Petri de Ferrariis (17) ;

---

(1) Considéré, plein d'autorité.

(2) Saint-Benoit ou *Fleury-sur-Loire*.

(3) Vierzon.

(4) Pont-Levoy.

(5) Saint-Vannes de Verdun.

(6) Le nom du lieu manque ici ; peut-être était-ce Tiron (au pays Chartrain), où se trouvait une abbaye de Bénédictins, sous le vocable de *Saint-Sauveur*.

(7) Bourgueil, en Anjou.

(8) Corméré, en Touraine.

(9) Saint-Crespin, à Soissons.

(10) Lagny.

(11) Saint-Aubin d'Angers.

(12) Cluny.

(13) Bonneval en Dunois.

(14) Saint-Florent, près Saumur.

(15) Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

(16) Saint-Médard, à Soissons.

(17) Ferrières, en Gatinais.



S. Carilephi (1); S. Trinitatis Belli Loci (2); S. Petri Carnotensis (3); S. Mariæ Magdalenes Vezeliacensis (4); S. Germani Autissiodorensis (5); S. Mariæ Columbenfis (6); S. Audoeni Rothomagensis (7); S. Trinitatis Moriniacensis (8); S. Mariæ Dunensis cœnobii (9); S. Remigii (10); S. Dionysii (11); S. Quintini de Peronâ; S. Martini Majoris Monasterii (12); S. Ebrulphi (13); S. Nicoli; S. Mariæ et S. Caprasii Aulæ monasterii, quod est in Italiâ; cœnobii de Charitate (14); S. Petri de Culturâ Cænomanensis (15); S. Martini Sagienfis (16) cœnobii. — Pro quibus vobis omnibus & singulis certa & determinata officia seu obsequia divina celebramus & celebrare tenemur singulis annis & certis ac determinatis diebus, quemadmodum nobis antecessores nostri fratres reliquerunt, & quibus utimur & hactenus uti sumus, & in perpetuum, auxiliante superno dispensatore, uti speramus, donec omnes, æterno bravio potituri, mercedem laborum præstolantes, nos qui nunc per speculum in ænigmate fratres Deum contemplamur, revelatâ tunc facie, videamus, & viso eodem perfruamur, cujus visio tota merces.

J'ay bien voulu icy rapporter tous les monastères qui avoient association avec les religieux de Saint-Mesmin, afin que ceux qui s'addonneront à l'histoire particulière de ce monastère, s'en puissent servir.



- 
- (1) Saint-Calais, au Maine.
  - (2) Beaulieu, près Loches, en Touraine.
  - (3) Saint-Père de Chartres.
  - (4) Vézelay, en Nivernais.
  - (5) D'Auxerre.
  - (6) Colombe en Limousin.
  - (7) Saint-Ouen de Rouen.
  - (8) Morigny, près d'Étampes.
  - (9) Peut-être l'abbaye de La Madeleine, à Châteaudun.
  - (10) Saint-Remy, à Reims.
  - (11) Saint-Denys, près Paris.
  - (12) Marmoutier, près Tours.
  - (13) Saint-Évroult, en Normandie.
  - (14) La Charité, près Lezins en Champagne.
  - (15) La Couture du Mans.
  - (16) Secz.

## SECTION II

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer, depuis 1024 jusque à 1100.*

EN ce temps, les religieux de Saint-Lomer, aydez & fecourus des fideles, travailloient fort & ferme aux bastimens de leur grande église (1); ce qu'ils faisoient fort heureusement : leur bonheur s'augmenta encor par l'occasion qui arriva l'an 1089; car un grand débat s'estant esmeu entre les religieux de La Trinité de Vendôme (2) & les comtes du mesme lieu (J'use de ce mot de *comte*, puisque ce n'est que de l'an 1572 (3), du temps de Charles de Bourbon, qu'il a esté érigé en duché); tellement que les sujets de part & d'autre ayant pris les armes pour terminer les différens de leurs maistres, il y eut Ascelin, l'un des premiers agens du comte de Vendôme, qui fut blessé à mort, *ce que reconnoissant*, il appella les religieux de Saint-Lomer qui estoient en obédience dans le territoire de Vendôme, auxquels il tesmoigna le désir qu'il avoit d'estre religieux. Ce qu'estant notifié à l'abbé Bernard, il leur donna la permission de le recevoir. Lequel, en reconnoissance d'un tel bienfaict, donna toutes ses terres de Périgny (4) à l'abbaye de Saint-Lomer, comme je diray en son lieu (3<sup>e</sup> partie, chap. 3, sect. 9). Voilà comme petit à petit les religieux de Blois recevoient des dons qu'ils employoient

(1) Mabillon fixe à l'année 1138 le commencement de ces travaux (*Annal Bened.* t. 6, p. 312 et 313); mais nous en devons plutôt croire notre manuscrit, dont le témoignage s'accorde mieux, d'ailleurs, avec les différents styles d'architecture de l'édifice.

(2) Autre monastère de Bénédictins, fondé en 1032.

(3) Erreur de date; l'érection du comté de Vendôme en duché eut lieu en 1515.

(4) Paroisse située entre Blois et Vendôme.

à la construction de leurs bâtimens : mais comme toutes choses ne prospèrent pas toujours, & que nous avons tantost du bien & puis du mal, environ l'an 1090, il y eut Raoul, fils de Lancelin de *Boiganci* (1), lequel, au lieu de favoriser les religieux de Saint-Lomer de Blois, leurs osta quelques droicts qui leurs appartenoient en la paroisse de Oulche (2), pour donner aux religieux de Vendosme, auxquels il donna de quoy bastir le prieuré de Montfollet, autrement de Saint-Mandé (3). Les religieux de Blois, picquez de cela, eurent recours à Ives de Chartres, lequel espousa si bien le bon droict de ceux de Blois qu'il donna sentence à leur avantage, comme je dirai plus amplement cy-après, parlant du prieuré de Saint-Mandé (3<sup>e</sup> partie, chap. 3, sect. 10). L'affaire ayant esté ainſy terminée à l'avantage des religieux de Blois, Raoul de *Boigancy* en fut adverty, lequel donna le prieuré de Saint-Mandé à Saint-Lomer avec plusieurs beaux privilèges, comme on pourra voir lorsque je parleray de ce prieuré. Bref, je diray, pour la conclusion de ce qui s'est passé en cette centurie, que les religieux de Blois ayans esleu un certain Gaudefroy, ermite, pour leur abbé, *il se fit déposer* (4) par le légat du Saint-Siège, qui estoit en France, & fit eslire Maurice en sa place ; mais enfin, se repentant de ce qu'il avoit fait, il causa beaucoup de troubles & de dissensions dans le monastère de Blois, & ce environ l'an 1096 ; lesquels furent apaisés enfin par quelques lettres que Ives de Chartres escrivit à ce Gaudefroy, comme je diray, parlant des abbez de Saint-Lomer (3<sup>e</sup> partie, chap. 1, sect. 1).

---

(1) Beaugency.

(2) Oucques.

(3) Aujourd'hui hameau de la commune de Viévy-le-Rayé, en Beauce.

(4) En donnant volontairement sa démission, sur laquelle il voulut ensuite revenir.



## CHAPITRE III

---

*Ce qui s'est passé de mémorable à Saint-Lomer dans la  
siesme centurie après sa fondation.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé de mémorable depuis 1100 jusque à 1107.*

---

L'ABBÉ Gaudefroy ayant esté *rembaré* (1) par Ive Chartres, fut contrainct de se tenir en paix dans sa lule, & par ainsy, Maurice prit l'entière administration du monastère de Blois, où, au commencement qu'il fut mis en charge, Henri d'Angleterre, estant en Normandie, confirma que les religieux possédoient en ces lieux, à raison du prieu *Saint-Sulpice de Laigle* (2) ; *qui* (3) fut justement l'an 1107, comme il est remarqué dans le cartulaire de Saint-Sulpice.

---

(1) Repris, blâmé.

(2) Dans le département actuel de l'Orne, arrondissement de Mortagne.

(3) Ce qui.

les révérends pères Jésuites ont à Orléans (1). Adelle (2), aussy très pieuse comtesse de Blois, voyant la nécessité des religieux de Blois à raison de leurs entreprises, joint aussy les sentimens qu'elle avoit pour les religieux, donna à Maurice & à ses religieux quelques bois de haute futaie, avec toutes les coustumes & redevances qu'elle avoit au fauxbourg du Foix. De plus, elle adjousta trois muicts de sel que les religieux de Saint-Lomer devoient prendre par an sur le port de Blois pour leur monastère & ses dépendances, recommandant très expressement à ses officiers & succeffeurs présens & advenir de ne faire tort aux religieux de Saint-Lomer touchant ce bénéfice, ny mesme de les faire tarder lorsque le temps seroit escheu pour recevoir ce sel ; à condition aussy que les religieux de Blois diroient pour elle, sa vie durant, toutes les semaines, une messe, & que, durant le mesme temps, on norriroit, tous les jours, au réfectoir de Blois, un pauvre, & qu'après sa mort, l'on célébreroit, tous les jours, un an durant, la sainte messe pour le repos de son ame ; puis, que l'on feroit son bout de l'an à jamais, comme l'on faisoit ceux des abbez du mesme monastère. La chartre est trop pieuse pour ne la coucher icy tout au long ; voylà comme elle commence (3) :

Quàm utile sit, quantùm fidelibus omnibus expediat fervorum Dei necessitatibus occurrere eosque sibi patronos & amicos à quibus in æterna tabernacula recipiantur de iniquâ mammonâ præparare (Luc 16, verset 9) nullus qui rationi vel tenuem intellectum accommodat, ignorat. Hoc enim

---

(1) Ce prieuré était uni au collège des Jésuites d'Orléans, depuis l'année 1626, comme on le verra plus loin.

(2) Fille de Guillaume-le-Conquérant, roi d'Angleterre, sœur de Heuri I<sup>er</sup>, aussi roi d'Angleterre, dénommé plus haut, et femme de Henri-Etienne, comte de Blois, mort à la première croisade en 1102. Elle était veuve, quand elle fit au couvent de Saint-Lomer la donation qui va être rapportée.

(3) Cette chartre a été insérée dans les *Preuves* de Bernier, p. v, sous la date de 1105, qui ne se trouve point ici.

& Dominus qui nihil jubet nisi quod nobis proficiat imperat, hoc & vita bonorum, quæ viva lectio est, exemplis suis luce clariùs manifestat. Quod si omnibus huic beatifico salubri quæ commercio insistendum est, quantò magis divitibus & potentibus hujus mundi hoc expedit, qui utique, præ nimia deliciarum abundantia, in rebus Dei minùs vigilant, & ex aliâ parte, causarum negotiorum quæ tumultibus occupati, in nonnullis sæpissimè atque gravissimè peccant ! Isti, inquam, maximè debent elemosynis peccata sua redimere, ut in servos Dei carnalia sua seminantes, spiritualibus eorum possint non immeritò communicare (1). His & ejus modi sacris admonitionibus *aurem cordis adhibens* (2), ego Adela comitissa, & à Mauritio, Blesensis monasterii abbate, ubi corpus beati Launomari debito frequentatur honore (3), super hoc sæpiùs ammonita, prædicti loci fratribus benefacere eorumque monasterium de rebus mei juris ampliare & augmentare dignum duxi. Dono igitur & concedo *beato Launomaro* (4) & fratribus cœnobii Blesensis, pro animâ charissimi sponsi mei comitis Stephani & pro animâ patris & matris meæ, pro salute quoque meâ & meorum successu liberorum, partem quamdam boschi mei quæ *Silva longa* (5) dicitur, à loco qui vocatur *Olchia grandis* (6) usque ad terram Guillelmi, filii Frodonis, in longum, ex transverso autem, à calle quodam qui vocatur *Via festi* (7), sicut ipse porrectus est ab *Olchiâ grandi* & cadit in *vallem Sancti Victoris* (8), quantum silva durat usque ad *planum* (9), ex parte quæ *Montem Foleti* (10) respicit & Blesensem Belliam. Et sicut ego liberè,

(1) Ces préambules pieux nous expliquent bien les motifs des donations faites aux églises et aux monastères.

(2) Prêtant l'oreille du cœur, expression heureuse.

(3) Ce passage venait à l'appui de la tradition constante des Bénédictins de Blois sur le dépôt des reliques de leur saint patron dans leur monastère.

(4) Cette pieuse formule annonce que, dans la pensée des donateurs d'alors, les saints patrons étaient le premier et principal objet des libéralités faites aux monastères.

(5) La forêt de Marchenoir.

(6) Oucques.

(7) M. de la Saussaye croit reconnaître dans cette désignation l'ancienne voie romaine de Chartres à Bourges. (Origines de Blois, dans le tome 1<sup>er</sup>, p. 321, des *Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Blois*.)

(8) Cette vallée tirait son nom d'une ancienne église de *Saint-Victor*, située dans la paroisse de Viévry-le-Rayé, mais qui n'existe plus depuis le XIII<sup>e</sup> siècle (Voir, à ce sujet, la *Chorographie du Dunois*, par l'abbé Bordas, édition de 1850, p. 213.)

(9) La plaine. A cette époque, la *silva longa* était bien plus étendue que la forêt actuelle de Marchenoir, car elle couvrait une partie de la Beauce, et la *plaine* ne se trouvait que bien au-delà de ses limites d'aujourd'hui.

(10) Le *Mont Folet* ou *Mont du faune* (*Mons fauni*), ancien nom païen du bourg de Saint-Mandé (L'abbé Bordas, *Chorographie* déjà citée, p. 194 et 195).

dono charissimi sponſi mei, hoc uſque modò tenui, ità prædicto ſancto concedo, ut monachi qui ibi converſaturi ſunt & *hospites* (1) quos ibidem retinere potuerint ab omni penitus conſuetudine ſint immunes nullamque ab aliquo ſucceſſorum ſive officialium (2) meorum patiantur infeſtationem. Simili quoque beneficio, concedo beato Launomaro & prædicti loci fratribus *bannum leugæ* (3), & ſi quid aliud conſuetudinis in *burgo Sancti Nicolai* (4) hætenùs habui, quantum tenet terra quam dedit eidem ſancto Praxedis & filius ejus Afcho Borellus, ſitque penitus liberum ſicut *ſiſcus* (5) Sancti Launomari. Viam autem quæ inter burgum iſtud & *vineas* (6) porrecta eſt, juxta ſupradictæ terræ metas, do ſimiliter & concedo *ſæpè diſſi* (7) loci fratribus, ab omni exactione *conſuetudinis* (8) ex toto liberam, ad faciendum quicquid de illâ vel in illâ facere voluerint. De reditu verò portûs mei tribuo *nihilominùs* (9) eiſdem monachis tres modios ſalis, omni deinceps tempore per ſingulos annos, deprecans que conteſtor omnes qui mihi ſucceſſuri ſunt, tàm hæredes quàm officiales, ne aliquâ occaſione ſeu dilatione, ſeu quolibet ingenio, ullam eis ſuper hoc beneficio meo præſumant moleſtiam inferre. Hæc igitur omnia, ſecundum *deſcriptionis hujus* (10) tenorem, beato Launomaro concedens, præſentem cartulam meâ ſubſcriptione firmavi, liberosque meos idipſum concedere & ſubſcribendo roborare feci. Monachi verò, reciprocato beneficio, promiſerunt mihi per ſingulas amodò hebdomadas (11) unam miſſam in conventu pro ſalute meâ ſeſe decantaturos, & pauperem unum in eleemoſynâ ſuâ quotidie refeſturos; cùm autem me Dominus à corpore migrare voluerit, uno anno quotidie, pro requie meâ, ſalutare myſterium offerent, & cœtera quæ pro mortuis agenda ſunt diligenter exequentur. Deinceps verò anniverſarium meum facient, ſicut anniverſarium Bernardi abbatis vel aliorum quorumlibet

(1) Les *hôtes*, ſorte de colons, qui tenaient le milieu entre les hommes libres et les ſerfs (Ducange).

(2) Officiers.

(3) Les droits de banlieue (La banlieue, *bannum leugæ*, s'étendait ordinairement à une lieue au-delà du bourg ou de la ville.)

(4) C'était le *bourg* ou *quartier*, contigu à l'ancienne église Saint-Nicolas, ſituée en haut de l'escalier appelé encore *Degrés de Saint-Nicolas*, vis-à-vis la maison actuelle des ſœurs ds l'Espérance.

(5) Le *Foix*, faubourg donné aux moines de Saint-Lomer par la charte de 924.

(6) Les premières vignes du coteau des Grouëts.

(7) Susdit.

(8) Redevance féodale.

(9) En outre, pareillement.

(10) Du préſent acte.

(11) Il faut ſous-entendre ici : *quamdîu vixero* ; car les deux premières diſpoſitions qui ſuivent ne devaient avoir d'effet que pendant la vie de la donatrice, comme Noel Mars l'a déjà expliqué.

## SECTION II

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1107 jusqu'à 1130.*

---

L'ABBÉ Maurice ayant sceu que le pape Paschal estoit venu en France se plaindre à Philippe I<sup>er</sup> des entreprises de l'empereur Henry cinquième sur les droicts de l'Église (1), & qu'il estoit à Mermoutier (2), il luy envoya l'estat de son monastère avec toutes ses dépendances, à ce qu'il pleut à Sa Sainteté de ratifier & confirmer ce que les roys de France & comtes de Blois avoient autresfois donné à Saint-Lomer; ce que Sa Sainteté fit très volontiers par bulle expresse qu'il envoya à Saint-Lomer; par laquelle il confirme Maurice dans sa dignité d'abbé, unit tous les prieurez & membres dépendans de Saint-Lomer de Corbion à Saint-Lomer de Blois, & menace d'excommunication ceux qui voudroient envahir les biens de Saint-Lomer ou empêcher les mesmes religieux d'en jouir. Je ne rapporteray pas icy la bulle entière, mais seulement un extrait, à raison que cy-après je coucheray celle d'Innocent quatrième tout au long, laquelle dict la mesme chose & encor davantage (3). Voylà donc comme elle commence :

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Mauricio, abbati monasterii S. Launomari ejusdemque successoribus regula-

---

(1) Dans la fameuse querelle des *Investitures*.

(2) En 1107.

(3) Ces deux bulles sont inédites l'une et l'autre.



riter promovendis in perpetuum. *Præpositulatio* (1) voluntatis e profequente compleri, quatenus & devotionis sinceritas inenitescat, & utilitas postulata vires indubitanter assumat. C dilectio vestra, ad portum apostolicæ sedis confugiens, ejus tuitio devotione requisivit, nos, supplicationi tuæ clementer annuimus Launomari monasterium cui, Deo authore, præfides, decret autoritate munimus, quod monasterium videlicet penès oppidum situm, tam à Radulpho, quondam rege, quàm à Carolo & Ludocorum regibus (2), multis possessionibus & bonis ditatum esse dper præsentis igitur privilegii paginam, apostolicâ autoritate si quæcumque ab eisdem regibus seu ab aliis viris fidelibus, de jure vestro beati Launomari monasterio concessa sunt, firma vobis successoribus illibata permaneant. In quibus hæc propriis nominamus, &c..... (3).

Et sur la fin font ces mots :

Ego Paschalis, catholicæ ecclesiæ episcopus (4). Datum apud nasterium, quarto nonas aprilis, per manum Equitii, agentis viclarii, indiotione decimâ quintâ, Incarnationis Dominicæ anno centesimo septimo (5), pontificatûs autem domini Paschalis secundo octavo.

Je n'ay qu'un mot à dire sur la dicte bulle, à sçavoir les roys *Charles & Louis*, le Sainct-Père entend parler le Débonnaire & de Charles le Chauve, son fils, lesquels qu'ils soient longtemps devant la fondation de Sainct-

(1) Le désir ardent.

(2) Renvoi aux diplômes précédemment rapportés.

(3) Noël Mars n'a donné que ce préambule, et a jugé à propos de retrancher le détail des l'abbaye ; mais on le trouve sur la copie insérée au Cartulaire de Saint-Lomer, qui est au la Préfecture.

(4) En cet endroit du manuscrit (fo 44 r<sup>o</sup>), l'auteur a figuré le sceau de la bulle et le m pape.

(5) C'est à-dire le 2 avril 1107 : le pape Pascal II vint, en effet, à cette époque, visiter le tombeau de saint Martin, dans la célèbre église de ce nom, à Tours (Chalmel, *Tablettes de Touraine*).

Blois, toutesfois, comme ils avoient faict du bien à Saint-Lomer de Corbion, comme vous avez veu ci-dessus (1<sup>re</sup> partie, chap. 3), & que tout ce bien fut uny au monastère de Blois, c'est pour quoy ils sont spécifiez en cette bulle.

Un peu après que cette bulle fut expédiée, Gaudefroy de Vendôme, contre toute sorte de droict, s'empara de l'église de Ville-Romain (1) & de quatre sextiers de dîmes appartenans à cette mesme église, mais enfin s'en démit entre les mains de Godefroy, évêque de Chartres & légat du Saint-Siège, lequel donna le tout à Rainaut, abbé de Saint-Lomer, comme pouvez voir par la chartre suivante :

Ego Gaufridus, Carnotensis ecclesiæ episcopus (2), sedis apostolicæ legatus. Notum facio omnibus tam præsentibus quàm futuris, quòd Gaufridus de Vindocino, ecclesiam de Villaromain, quam contrà sanctorum decreta patrum ipse & antecessores sui tenuerunt & quatuor sextarios decimæ ad ipsam ecclesiam pertinentes in manu meâ dimisit, post mortem quoque suam, si sine hærede mortuus fuerit, totam decimam & quicquid in præfatâ villâ habebat dimisit. Ego verò hæc omnia, sicut suprâdicta sunt, pro amore Dei & meæ remedio animæ, ecclesiæ S. Launomari Blesensis, per manum Rainaldi, ipsius ecclesiæ abbatis, misericorditer contuli; & ad investituram prædictæ ecclesiæ, in festivitate omnium sanctorum quatuor denarios, & in nativitate Domini quatuor denarios, & in paschâ quatuor denarios, præfente ipsius ecclesiæ presbytero, dedi (3); & ut donum meum inconvulsum maneat, sigillo & testium subscriptorum munimentis roboravi. Ex parte meâ, Bernardus capicerius, Garinus archipresbyter, Guimburtus cantor, Nicolaus prior, Gosselinus Borellus, Garinus de Grangiis, Robertus de Fagiâ, Gaganus magnus, Odo coquus. Ex parte Godefridi, Hamelinus de Magduno, Fumerius, filius Roberti....., Harduinus, frater Furnerii.

---

(1) Paroisse de Beauce, située sur les frontières du Blésois et du Vendômois.

(2) Cet évêque occupa le siège de Chartres de 1116 à 1148; et sa chartre, qui n'a point de date, se place entre ces deux termes.

(3) Ces petites redevances, accordées en signe d'investiture, devaient être annuelles, et non pas seulement une fois payées.

Par laquelle chartre vous voyez comme non seulement souverains pontifes gratifioient le monastère de Blois, les rois de France & les comtes de Blois, mais mesme à l'envye, évêques de Chartres, comme verrez encor en la fuite de ce histoire.

Quoy que cette chartre ne spécifie le temps que toutes choses furent donnez au monastère de Sainct-Lomer, toutes *je le tire* (1), en ce que Rainaut estoit pour lors abbé, qui est environ 1130.

Le mesme évêque, continuant son affection envers les religieux de Sainct-Lomer, les accorda avec *Barthelemy de Vendôme* (2); car, estant en différens touchant quelques terres leurs appartenoient dans le Vendômois à raison du prieuré Breuil, il pacifia le tout, comme l'on pourra voir dans la chartre du mesme prieuré, faicte l'an 1135 (3<sup>e</sup> partie de ce histoire, chap. 3, sect. 4).



### SECTION III



*Ce qui s'est passé au monastère de Blois depuis 1130 jusque à 1169*



**L**A sainteté de vie attire tellement les yeux d'un chascun de ceux qui la mettent en pratique, qu'elle oblige mesme de tout son cement à faire du bien à ces personnes-là, sans en estre pri-

(1) Je le déduis, je le conclus.

(2) C'était un seigneur du pays (probablement de la famille des comtes de Vendôme).

Les religieux de Saint-Lomer vivans avec édification d'un chascun, tous se tenoient trop obligez de les pouvoir servir. Simon de Boygency fut de ceux-là ; lequel offrit religieusement son service aux religieux de Saint-Lomer ; car, l'an 1149, il expédia une chartre, par laquelle il prend la seigneurie de *Morée* (1), dépendante dès ce temps de l'aumosnerie de Saint-Lomer, sous sa fauvegarde, avec tous les habitans du mesme lieu, comme je diray, parlant des *offices* (2) de Saint-Lomer (3<sup>e</sup> partie, chap. 4, section 2). Il ne prit pas seulement Morée & autres terres de Saint-Lomer sous sa protection ; car il adjousta aussy quelques terres qui estoient là proche, lesquelles il donna à Saint-Lomer au profit de l'Aumosnerie, ce que ratifia l'évesque d'Orléans nommé Manassès. Ce que je viens d'avancer de la sainteté des religieux de Saint-Lomer est si véritable, que mesme ceux qui résidoient dans les prieurez dépendans de nostre monastère y vivoient avec tant d'édification qu'on s'estimoit heureux de les obliger. En ce temps, il y eut un riche seigneur, lequel donna quantité de choses à Saint-Lomer de Blois, lesquelles furent unies au prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle, membre dépendant de Saint-Lomer de Blois, ainfi que je diray, parlant de ce prieuré (3<sup>e</sup> partie, chap. 3, sect. 5). Et comme les comtes de Blois s'alloient succédans les uns aux autres, aussy faisoient-ils tous paroistre leur piété envers Saint-Lomer. En ce temps, Thibault, le sénéchal de France, comte de Blois (3), voulant adjouster quelque chose par dessus ses prédécesseurs, c'est pour quoy il donna aux religieux de Saint-Lomer la disme du poisson qui entroit dans la cuisine de son

---

(1) Hameau de la commune actuelle de St-Claude-de-Diray, auprès de Blois.

(2) Offices claustraux.

(3) Thibault V, dit le *Bon* et le *Père des Pauvres*.

château, avec la moitié de la dîme du poisson de la nouvelle écluse de *Saint-Victor* (1), & cinquante sols à prendre, tous les ans, sur les moulins foulereux, au mois de mars. Il confirma de plus les trois muicts de sel qu'Adelle, comtesse de Blois, avoit donnez aux religieux de Saint-Lomer, à prendre tous les ans, le jour de la Saint-André, sur le port de Blois. La chartre suivante (2) vous fera voir la vérité de mon dire :

Ego Theobaldus, comes Blefis & Franciæ senescallus. Notum facio omnibus præsentibus pariter & futuris, quòd, pro amore Dei & pro remedio animæ felicis memoriæ Theobaldi comitis, patris mei, dedi in puram eleemosynam & jure perpetuo habendam concessi monachis infirmis sancti Launomari decimam piscium coquinæ meæ Blefensis ac medietatem decimæ piscium exclusæ novæ quæ est apud sanctum Victorem (3) & quinquaginta solidos Blefensis monetæ *de redditu* (4) percipiendos singulis annis, mense Martii, in molendinis fullonariis (5) ejusdem exclusæ, per manus illorum qui eisdem molendinis tenuerint. Præterea tres modios salis, quos abbas & fratres S. Launomari ex donatione & largitione felicis memoriæ Adelæ comitiſſæ, in festo S. Andreæ in portu Blefis percipiunt annuatim, eisdem fratribus, tam præsentis scripti testimonio quàm sigilli mei munimine confirmavi. Ut igitur hæc mea donatio ac liberalis confirmatio stabiles & ratæ semper habeantur, nec aliquorum malitiâ possint inposterum infirmari, litteris commendari feci & sigilli mei impressione muniri. Testes qui adfuere : Ferricus Briardi, Hugo de Pomermo, Bernardus *Decanus* (6), Gillebertus *camerarius* (7), Petrus *De Ponte* (8); Robertus de Castro-

(1) La Chaussée-St-Victor, près Blois.

(2) Insérée dans les *Preuves* de Bernier, p. v.

(3) C'est seulement depuis le siècle dernier que l'on ajoute *La Chaussée* devant le nom du bourg de *St-Victor*. Ce centre primitif de population était situé dans le val auprès de l'ancienne église (le cimetière actuel). Le village de *La Chaussée*, bâti sur la hauteur du coteau, est devenu le nouveau bourg. Voir, sur cette localité intéressante, une notice que j'ai publiée en 1866, avec des documents inédits.

(4) De rente.

(5) Ces moulins à foulon n'existent plus depuis un temps immémorial, non plus que ceux de l'ancienne *rue Foulerie*, de Blois. Quant à l'écluse de *St-Victor*, on dit que les restes de son barrage se voient encore, par les basses eaux, dans le lit de la Loire.

(6) *Doyen* (nom d'homme).

(7) *Chambrier* ou *chambellan*.

(8) *Du Pont*.

---

## SECTION IV

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1170 jusque à 1180.*

---

ENVIRON l'an 1170, les religieux de Pont-Levoy, ayans eu quelques différens avec ceux de Blois, enfin s'accordèrent, & dans cet accord firent lettre d'affociation par ensemble; mais, comme ces lettres ne sont tombées entre mes mains, ains seulement la liste de ceux qui avoient affociation avec ce monastère, je me contenteray de l'aporter icy. Voylà comme elle commence :

Titulatio societatum cum aliis congregationibus monachorum feu canonicorum :

Hic subtitulavimus quibus monachis mutuâ societate vincti sumus, quibusque defunctis misericordiam tricesimalem (2) impendimus, id est, septem officia, diebus triginta psalmos *Verba mea* & *Voce meâ*, hisdem nobis eamdem vicem rependentibus : Monachis S. Petri Melfé, monachis Majoris monasterii (3) ; S. Florentii Salmuriensis ; *S. Launomari Blefensis* ; SS. Trinitatis Bellilocensis (4) ; S. Salvatoris Villelupensis (5) ; S. Faronis

---

(1) *Legras*.

(2) Prières de trente jours.

(3) Marmoutier.

(4) Beaulieu, près Loches, en Touraine.

(5) Villeloin, aux environs de Tours.

Meldenfis (1) ; SS. Trinitatis Vindocinenfis ; S. Pauli Cormariacensis (2) ; S. Maximini (3) ; SS. Mariæ de Charitate (4), canonicis de Bellavalle (5) ; sanctimonialibus S. Mariæ Jotrenfis (6).

Cette affociation des religieux de Sainct-Lomer avec ceux de Pont-Levoy fut faicte, lorsque Lancelin estoit abbé de Pont-Levoy, & Ernault de Blois. Ceux qui seront curieux de sçavoir la forme de ces affociations, n'ont qu'à lire ce qui fuit, que j'ay tiré de l'histoire du révérend père Philibert Oudin, lequel a travaillé très diligemment sur celle de Pont-Levoy. En voicy ces propres mots :

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quòd ego frater N... abbas Pontilevienfis, de communi assensu capituli nostri, concessimus abbati N... et monachis N... integram societatem omnium bonorum nostrorum tam spiritualium quam temporalium, tam in morte quam in vitâ. Ità quòd, audito eorum obitu, tantum pro eis faciamus quantum pro monachis nostris professis. Actum in Nativitate Beatæ Virginis (7), anno Domini N...

Où il est à remarquer que toutes ces lettres ne se donnoient jamais que du consentement du chapitre général, qui se célébroit à tel jour à Pont-Levoy, & le lendemain de Sainct-Lomer au monastère de Blois, comme je diray cy-après (8).

(1) Meaux.

(2) Cormery, aux environs de Tours.

(3) Micy-St-Mesmin, près d'Orléans.

(4) La Charité-sur-Loire, en Nivernais.

(5) Bellevaux, en Nivernais.

(6) Jouarre, au diocèse de Meaux.

(7) La Nativité de la Ste-Vierge (8 septembre) était la fête patronale de l'église abbatiale de Pont-Levoy et l'époque de la réunion annuelle du chapitre général (comme était le jour de St-Lomer pour les bénédictins de Blois).

(8) Ces chapitres généraux se tenaient en chaque abbaye, ordinairement le jour ou le lendemain de la fête patronale.

L'an 1172, un certain seigneur nommé Ode, ayant arrêté quelques décimes de la paroisse d'*Aillières* (1), laquelle relève de Memerts, prieuré conventuel de Saint-Lomer, enfin, ce seigneur étant rentré en lui-même, rendit le tout à Saint-Lomer, ayant été exhorté de ce faire par Jean, archevesque de Tours, comme il est spécifié dans une chartre que je rapporteray, parlant de Memerts (3<sup>e</sup> partie, chap. 3, sect. 2). L'an 1176, les religieux de Saint-Lomer voyans qu'ils avoient quelques biens à Morée & que c'estoit un lieu fort propre pour s'y aller quelques fois divertir, ils jugèrent à propos d'y bastir une petite chapelle pour y célébrer la sainte messe; mais, comme Morée est en la paroisse de Saint-Claude d'*Yray* (2) dépendante de Saint-Martin de Tours, ils demandèrent permission au doyen Philippe de construire une oratoire, pour y faire leurs dévotions, ce qu'ils obtinrent facilement. Et ma croyance est que ce fut en ce temps que les religieux de Saint-Lomer contractèrent amitié avec les chanoines de Saint-Martin de Tours, & qu'il s'unirent de fraternité par ensemble, par laquelle ils s'obligèrent de prier les uns pour les autres, & que, quand l'abbé de Saint-Lomer iroit à Saint-Martin de Tours, il y feroit traité trois jours avec sa suite, & que les religieux de Saint-Lomer feroient le même au doyen de Saint-Martin, quand il iroit à Blois. Et même les religieux de Saint-Lomer avoient une petite prébende dans Saint-Martin, ainfi qu'il se voit dans le rituel du même lieu, folio 80, verso : « Sanctus Launomarus habet parvam  
« præbendam in ecclesiâ nostrâ, & participes fumus orationum

---

(1) Paroisse du Maine (aujourd'hui dans le département de la Sarthe, arrondissement de Mamers, que l'on écrivait autrefois *Memerts*).

(2) *D'Yray* ou *Diray* (*Direium*) est le nom primitif et celtique de cette localité blésoise. — L'abbé Borda s'est trompé, dans sa *Chorographie du Dunois*, p. 155, en prenant pour ce village le bourg de *Morée*, en Vendômois, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Vendôme.



« ecclesiæ Blesensis, scilicet, &c. » Après que le doyen & le chapitre de Saint-Martin eurent donné cette permission aux religieux de Blois, Jean, évêque de Chartres, leurs concéda la même chose, c'est-à-dire leurs permit de bastir la chapelle, le premier de son pontificat, qui estoit l'an 1176. Ce que le pape Alexandre ratifia aussy de son autorité, par un bref qu'il expédia la même année, comme je diray en son lieu (3<sup>e</sup> partie, chap. 4, sect. 2). Je suis bien *mary* (1) qu'après les diligences à moy possibles, faictes pour avoir la copie de l'association de Saint-Martin avec nostre monastère, je n'ay pu en rien tirer ; car je n'eusse manqué de l'insérer icy tout au long, pour monstrier que nous tenons à faveur d'estre unis à un corps si auguste comme est celuy de Saint-Martin de Tours. Mais reprenons le fil de nostre histoire (2). Pour laquelle continuer, je diray qu'il me semble appercevoir en icelle que tant plus les comtes de Blois se sont monstrez débonnaires envers ce monastère de Saint-Lomer, que d'autant plus ceux de Vendosme y ont esté peu courtois : la cause de cela n'est autre que, les religieux de Blois ayans beaucoup de biens dans le Vendosmois, lesquels avoient esté donnez en aumosne à Saint-Lomer par les fidèles, les comtes de Vendosme *portoient* (3) cela avec impatience, & ce principalement à cause qu'à ces biens estoient joincts plusieurs beaux privilèges, comme d'estre exempts de

---

(1) Fâché.

(2) Ici se placerait un fait omis par Noel Mars et que nous trouvons consigné dans un autre document : — Pontius, évêque de Clermont, statua définitivement sur certaines contestations qui s'étaient élevées entre l'abbé de Cormery (en Touraine), celui de St-Martin de Tours et le clergé de la cathédrale de cette ville. La sentence, fortifiée du consentement et de l'accord des parties, fut prononcée à Blois *dans l'abbaye de St-Lomer*, l'an 1174, en présence de plusieurs abbés du Blésois et de l'Orléanais et d'autres notabilités ecclésiastiques. *Baudouin*, alors abbé de St-Lomer, figure en tête de la nomenclature de ces témoins (*Cartulaire de Cormery*, publié, en 1861, par la Société archéologique de Touraine, p. 130).

(3) Supportaient, enduraient.

taille, de courvée, d'avenage, & *autres* (1) ; c'est ce qui fit que Jean de Vendôme s'en empara en ce temps ; lequel ayant été excommunié pour cet effet par Jean, évêque de Chartres (2), il se fit relever de cette excommunication par le même évêque, & ce à dessein qu'il avoit d'aller en Hiérusalem ; & remit tous les droits qu'il avoit usurpez entre les mains de l'abbé de Saint-Lomer, & *enchargea* (3) ses héritiers de vivre en paix avec les religieux de Blois, comme vous pourrez voir par la chartre suivante :

Johannes, divinâ dignatione & *meritis sancti Thomæ martyris* (4), Carnotensis ecclesiæ minister humilis, omnibus ad quos præsentis litteræ pervenerint, in Domino salutem. Noveritis illustrem virum Johannem, comitem Vindocinensem, à nobis sententiâ excommunicationis, quam etiam dominus papa Alexander tertius confirmaverat fuisse diutius innodatum, propter quasdam iniquas consuetudines quæ in villis S. Launomari Blefensis, in pago Vindocinensi constitutas contra justitiam usurpabat. Vindicabat enim in illis sibi jus hospitandi, talliam, cornagium, avenagium, justitiam cruoris et latronis, quibus omnibus, Jerosolymam profecturus, coram nobis & multis venerabilibus viris, Blefis, in perpetuum renuntiavit, ut à vinculo anathematis quo tenebatur mereatur absolvi. Constituit etiam & authenticè confirmavit quòd, si quis hæredum vel successorum suorum monachos aut homines beati Launomari molestare aut inquietare præsumperit super exactione prædictorum, sexaginta marcas argenteas dictis monachis perfolvere per ecclesiasticam censuram compellatur. Et ne lis, in

---

(1) Sous-entendez droits féodaux.

(2) Il faut se rappeler qu'anciennement le Blésois et le Vendômois dépendaient du diocèse de Chartres, alors un des plus vastes qu'il y eût en France. L'évêché de Blois ne fut établi qu'en 1698, par démembrement de celui de Chartres ; on lui donna pour circonscription les deux archidiaconés de Blois et de Vendôme, avec la partie méridionale de celui de Châteaudun.

(3) Enjoignit, recommanda.

(4) Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, fut assassiné dans son église primatiale, en 1170 : l'évêque de Chartres, Jean de Salisbury, son vicaire, était à ses côtés lors de cet attentat sacrilège (Chevart, *Histoire de Chartres*, t. II, p. 22). De là vint, sans doute, la dévotion qu'il professa tout aussitôt pour le saint martyr ; l'invocation solennelle des mérites de *saint Thomas* en tête du présent acte de 1180, est une preuve de ce pieux sentiment.

hunc modum sopita, vel ab ipso vel ab hæredibus possit iterata fuscitari, ad preces ipsius, *formam* (1) pacis mutuæ præsentî paginæ commendatam sigilli nostri munimine decrevi roborandam. Actum Blesis, anno Verbi Incarnati 1180.

En fuitte de quoy le pape Alexandre ratifia cet accord faict entre le comte de Vendosme & les religieux de Sainct-Lomer, *lequel*, pour ne contenir autre chose que la chartre précédente, je ne le coucheray icy.



## SECTION V

*Conclusion de ce qui s'est passé dans cette troiefme centurie à S. Lomer.*

L'AN 1185, l'abbé Hugues, avec sa communauté, *permirent* à Garnerius, abbé de Chefal-Benoist, que leurs subjects se mariaffent avec ceux de *Cornillé* (2), prieuré dépendant dudiect Chefal-Benoist, comme on peut voir cy-après à l'Appendice (3).

L'an 1186, l'église de Sainct-Lomer estant achevée, les religieux, désirans en faire faire la dédicace & transférer les reliques des corps saincts qui estoient dans celle de Sainct-Lubin, ils prièrent le comte de Blois, *Tibaut* (4), de les favo-

---

(1) Formule.

(2) Cornilly (paroisse de Contres, en Sologne).

(3) C'était une dérogation à la rigueur du droit féodal, qui prohibait le mariage entre serfs et serves appartenant à des seigneuries différentes.

(4) Thibault V, dit *le Bon*.

rifier de la présence  
 accompagné de sa femme Alix, de leur fils Lomer,  
 de Tréguier, de Hugues, abbé de Saint-Lomer, de Raginaut,  
 abbé de l'*Aumône* (1), & de plusieurs autres personnes de  
 mérite. Le comte Tibaut ayant vu les sacrées reliques de  
 Saint-Lomer, il en fut si satisfait, que dès lors il fit expédier  
 une chartre, par laquelle il donnoit, tous les jours, neuf sommes  
 de bois pour le chauffage des religieux de Saint-Lomer, avec  
 plein pouvoir de prendre dorénavant dans sa forêt ce qui leur  
 seroit nécessaire pour l'entretienement du monastère de Blois &  
 de ses dépendances.

En voilà la chartre (2) :

Ego Theobaudus, Blesensis comes & Franciæ senescallus, notum facio  
 tam futuris quàm præsentibus, quòd anno Incarnationis 1196, die vigesimâ  
 quintâ mensis Maii, cùm in basilicam S. Launomari convenissemus,  
*Tritigenfis* (3) episcopus & ego, & *Aalips* (4) comitissa, & Ludovicus,  
 filius noster, & abbates Hugo S. Launomari & Raginaudus Pontileviensis,  
 & Raginaudus *Eleemosynæ* (5), & quàm plures alii venerabiles viri, ut  
 corpora Sanctorum beati Launomari & aliorum ibidem quiescentium de  
 veteri in novam transferremus ecclesiam, gavissus plurimum de ostensione  
 reliquiarum sanctarum, pro remedio animæ meæ & animarum patris &  
 matris meæ, laudantibus & concedentibus Aalipe comitissâ, uxore meâ, &  
 Ludovico filio nostro, dedi & concessi in perpetuum monachis ejusdem  
 ecclesiæ caltagium suum ad novem summarios, & universum usufructum  
 suum quantum eis opus fuerit ad reparationem ecclesiæ suæ & domorum

(1) Abbaye de Bernardins, dite aussi le *Petit-Citeaux*, dans la paroisse de La Colombe, à l'entrée de la  
 forêt de Marchenoir.

(2) Elle a été insérée dans les *Preuves* de Bernier, p. v, et, dans les *Acta sanctorum ord. Bened.* de  
 Mabillon, sec. 4, part. 2, p. 249.

(3) En marge, une autre main a écrit *Vertigillensis*; et dans le texte de Mabillon, il y a *Fritigillensis*;  
 mais on ne trouve dans les géographies aucun de ces mots. Noël Mars traduit cette désignation probléma-  
 tique par *Tréguier*, quoique, dans cette hypothèse, il eût fallu dire *Trecorensis*, et non *Tritigenis*.

(4) Pour *Alix*.

(5) L'*Aumône* ou *Petit Citeaux*.

in totâ porprifâ abbatîæ, in toto *Blimardo* (1) & in omni foreftâ Blefenfi, exceptâ *Caudâ* (2), nifi fortè defenſum facere vellem, dummodò tantùm de nemoribus remaneret quòd in eis uſuarium ſuum invenirent, tunc in defenſo illo non caperent. Sed ſi de nemoribus extrâ defenſum non ſuper-eſſet tantùm quòd uſuarium ſuum extrâ defenſum capere poſſent, tunc etiam in defenſo, per totam foreſtam & per totum Blimardum caperent, exceptâ ſolummodò Caudâ (3). Quod ut ratrum maneat ſemper & firmum, litteris commendavi & figilli mei impreſſione confirmavi. Teſtes indè fuerunt Aubertus, ejuſdem eccleſiæ prior, Michael hoſpitalarius, Joannes Terruerius, Trigerius, Norbertus, Odo Gradulphus, Garinus De Motâ, Robertus Gode, Gaufredus Borellus, Lambertus Saccus, Raginaudus de Roboreto, Gaufredus de Bruſlon, Robertus de Carnoto, Fulco Mareſcallus, Johannes Craſſus, Hugo de Roulleis, Odo Gobil, Hugo de Pomereio, Gumobertus de Sanſto Bricio, Acio Borrellus, Raginaudus Lancelinus, Paganus de Froovillâ, Cillopes ad Terram. Actum Bleſis, datum per manum Hilduini cancellarii mei.

De cette chartre je tire la raiſon pour quoy l'on célèbre l'Invention de Sainte-Croix avec tant de ſolennité, à Saint-Lomer de Blois, à ſçavoir que ce peut eſtre le jour de la dédicace, & que, le vingt cinquième du mois de may, toutes les reliques furent transférées (4). De plus, je tire encor que, quand ces reliques furent transférées, qu'il n'y avoit ſeulement que le chœur & *la croifée* (5) de l'églife de Saint-Lomer faiſte, avec la première arcade qui eſt dans la nef, comme l'on peut

---

(1) Blémard.

(2) *La Queue*. (Nous expliquerons plus loin ces dénominations foreſtières).

(3) La charte prévoit ici le cas où le comte de Blois mettrait *en déſenſe* une partie de la forêt; mais, en même temps, elle assure aux religieux de St-Lomer la jouiſſance intégrale de leurs droits, à tout événement.

(4) Il eſt plus croyable que la dédicace eut lieu le même jour; car, d'après la liturgie romaine, la translation des reliques (de celles au moins que l'on deſtine à être renfermées dans l'autel) fait partie du cérémonial des conſécractions d'églifes.

(5) Le tranſſept.

voir *dans la structure* (1), & que puis après les abbez ont faict achever le reste, comme je diray *en son lieu* (2).

Pour ce qui est du mot *Blimardum*, il se prend pour certain lieu qui estoit proche (3), (sans parler de la forest dans laquelle ils prenoient leurs chauffages), où les religieux de Blois pouvoient prendre ce qui leurs estoit nécessaire pour leur monastère. Je diray en son lieu le droict que nous avons encor pour le présent dans la forest de Blois. Je n'ay pu sçavoir ce que le comte entend par ce mot de *cauda*, si ce n'est quelque lieu particulier qui estoit à sa bienfiance, auquel il ne vouloit qu'on touchast (4). Le mesme comte s'estant délibéré d'aller en Hiérusalem, il prit quelque taille sur les *sergens* (5) ou bedeaux du monastère de Blois & autres personnes qui relevoient de Saint-Lomer; mais, comme ce bon comte n'avoit jamais faict que du bien à Saint-Lomer, aussy fit-il paroistre par la chartre suivante qu'il ne tireroit à conséquence de les tailler à l'advenir, mais qu'il vouloit qu'ils fussent exempts comme auparavant. Il adjousta de plus à cela la moitié des deux moulins qu'il avoit en Vienne & de quoy les refaire, avec le cens du Bourg-Neuf de Blois qu'il donna à Saint-Lomer, comme vous allez voir par cette chartre (6):

Ego Theobaldus, Blefis comes & Franciæ senescallus, omnibus notum facio quòd, licet talliam acceperim de propriis servientibus abbatiæ B. Lau-

---

(1) En effet, cette portion de l'église est d'un style plus ancien que tout le reste.

(2) Plus loin, quand ce sera le moment d'en parler (*in suo loco*).

(3) On appelait *Blimardum* ou *Blémars* les bois, landes et bruyères qui s'étendaient sur Chouzy, Chambon, Herbault et autres villages voisins, jusqu'aux limites extrêmes du Blésois et de la Touraine.

(4) *La Queue (Cauda)* était probablement un canton situé à l'extrémité de la forêt de Blois.

(5) *Servientes*, sorte de serviteurs ou d'hommes de confiance, chargés principalement des affaires extérieures du monastère.

(6) Insérée dans les *Preuves* de Bernier, p. vii.

nomari Blefensis, ad auxilium *meæ crucis* (1), volo tamen & præcipio ut in eodem statu sint in quo fuerant antequàm crucem assumerem, nec ob illam talliam trahantur in consuetudinem. Id etiam sciri volo quòd monachis B. Launomari dedi in perpetuum partem mediam in duobus molendinis & exclusis Viennæ, ut nemus ubicumque eis opus fuerit *ad emendanda* (2) molendina & exclusas. Dedi etiam eis, in censu *Burgi Novi* ædificati & in eo qui ædificabitur in terrâ eorum, extrâ *portam Carnotensem* (3) partem mediam tam in censu quàm in venditionibus & relevamentis, & partem mediam ejusdem censûs mihi retinui & *totius* (4) justitiam (5). Quod, ut ratum habeatur, litteris commendo, & sigilli mei impressione confirmo. Testes sunt Hugo de *Bellovidere* (6), Obertus de *Lendâ* (7), Galeranus de Bervillâ, Bartholomeus de Roiâ, Nicolaus Marefcallus, Raginaudus Crispini, Fulco Camerarius. Actum Aprilis calendis, anno Incarnati Verbi 1190.

Sur laquelle chartre vous remarquerez que nous avons long-temps eu des moulins en Vienne (8); de quoy je parleray plus amplement cy-après. Nous jouissons encor du cens qui se *tire* (9) sur le Bourg-Neuf de Blois.

(1) De ma croisade... Le comte mourut l'année suivante, dans cette lointaine expédition de Palestine.

(2) Pour réparer.

(3) La *Porte Chartraine*, située jadis dans le haut de la rue qui a conservé le nom de cette porte. (Le *Bourg-Neuf*, appelé encore ainsi, était séparé de la ville par la même porte).

(4) Sous-entendez *Burgi Novi*.

(5) Dans le texte donné par Bernier, il y a *justitiæ*, ce qui modifierait un peu le sens et l'étendue de la réserve dont il s'agit ici; car, au lieu de la *totalité*, ce serait seulement la *moitié* des droits de justice que le comte aurait retenue pour lui-même.

(6) *Beauvoir*. Une des anciennes tours de l'enceinte murée du vieux Blois portait ce nom, qu'elle a communiqué à une rue voisine.

(7) Landes, près Blois.

(8) Moulins en bois, flottant sur la Loire.

(9) Lève.







## CHAPITRE IV

---

*Ce qui s'est passé de mémorable dans le monastère de Blois  
en sa quatriefme centurie.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé depuis 1200 jusque à 1210.*

---

**L**ouis de Blois ayant succédé au comté à son père, auffy  
luy succéda-t-il en son affection envers le monastère de  
Saint-Lomer; car, dès le commencement qu'il prit  
l'administration du comté, il donna aux religieux de Blois le  
mesme privilège que Thibault & luy avoient donné à Messieurs  
les chanoines du chasteau (1), la vigille, le jour & le landemain  
de la Saint-Nicolas (2); dans laquelle vous remarquerez qu'il  
veut que le droict de Saint-Lomer soit préféré à ceux de Bourg-

---

(1) Le privilège des chanoines de St-Sauveur du chasteau avait lieu pendant les trois jours qui suivaient l'Ascension et s'appelait *la comté* (Bernier, p. 302).

(2) C'était la *St-Nicolas d'été*, fête de la translation des reliques de ce bienheureux pontife, fixée au 9 mai, et non la *St-Nicolas d'hiver*, 6 décembre, jour anniversaire de sa mort.

l'habit, s  
la vertu  
y fut. Le  
au Mar  
Garnon  
de gard  
dignem  
nuellen  
devant  
cantiq  
*psalm*  
*devoit*  
lumièr  
d'une  
comr  
fuave  
à en  
que  
& y  
luy  
poi  
en  
ne  
ce  
l'

## CHAPITRE IV

---

*Il s'est passé de mémorable dans le monastère de Blois  
en sa quatriefme centurie.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé depuis 1200 jusque à 1210.*

---

**L**ouis de Blois ayant succédé au comté à son père, aussy luy succéda-t-il en son affection envers le monastère de Saint-Lomer; car, dès le commencement qu'il prit administration du comté, il donna aux religieux de Blois le mesme privilège que Thibault & luy avoient donné à Messieurs les chanoines du chasteau (1), la vigille, le jour & le landemain de la Saint-Nicolas (2); dans laquelle vous remarquerez qu'il veut que ledroict de Saint-Lomer soit préféré à ceux de Bourg-

---

(1) Le privilège des chanoines de St-Sauveur du chasteau avait lieu pendant les trois jours qui suivent l'Ascension et s'appelait *la comté* (Bernier, p. 302).

(2) C'était la *St-Nicolas d'été*, fête de la translation des reliques de ce bienheureux pontife, fixée au 22 juin, et non la *St-Nicolas d'hiver*, 6 décembre, jour anniversaire de sa mort.

moyen, s'il arrive ensemble. Il remet de plus aux religieux de Saint-Lomer le cens que son père s'estoit retenu au Bourg-Neuf de Blois, avec un verger que le même avoit fait planter sur la terre de Saint-Lomer; en voilà la chartre (1):

Ego Ludovicus Blefensis & Claromontensis comes. Notum facio omnibus tam præsentibus quàm futuris, quòd amore Dei & pro remedio animæ meæ & patris mei comitis Theobaldi bonæ & felicitis memoriæ & Aalipæ matris meæ & antecessorum meorum, laudantibus & concedentibus Catharinâ Uxore meâ & Theobaldo filio meo, & Joannâ filiâ meâ, & Philippo fratre meo (2); do & concedo in perpetuum ecclesiæ Beati Launomari Blefensis, abbati scilicet & monachis ibidem Deo servantibus, unam feriam in festo Sancti Nicolai, & omnes consuetudines meas & omnes redditus meos Blefis infra Banlivam in vigiliâ festi & in die & in crastino, tam in aquâ quàm in terrâ, in omnibus & per omnia, eo modo & in eâ libertate & plenitudine justitiæ, dignitatis, & utilitatis quâ canonicis Sancti Salvatoris Blefensis suam feriam, quæ incipit crastinâ die Ascensionis Dominicæ, ego & pater meus concessimus habendam & possidendam. Si verò hæc prædicta feria advenerit in septimanâ canonicorum Beatæ Mariæ de Burgo Medio, pro tribus diebus in quibus feria sancti *Nicolai* (3) erit, canonici tres alios dies in sequenti septimanâ recuperabunt. Præterea concessi & quitavi prædictis abbati & fratribus totum censum quem retinuerat pater meus in Burgo novo, extrâ portam Carnotensem, quem didici per testimonium plurimorum ad jus monachorum pertinere, cum venditionibus & relevamentis & omnibus redevantiis, exceptâ *magnâ Justitiâ* (4). Insuper reddidi eis viridarium quod plantari fecit pater meus in terrâ eorum quæ dicitur Godelina. Quod ut ratum habeatur, litteris commendo & sigilli mei impressione confirmo. Actum anno gratiæ 1202. Datum per manum Theobaldi cancellarii (5).

(1) Insérée dans les *Preuves de Bernier*, p. vii.

(2) Ces indications généalogiques ne manquent pas d'intérêt; elles peuvent, d'ailleurs, servir de contrôle aux divers travaux qui ont été publiés sur la famille des comtes de Blois-Champagne.

(3) Il y a *Martini* dans Bernier; mais c'est évidemment une erreur.

(4) La haute justice.

(5) Ici une main plus moderne avait ajouté, en marge du manuscrit, la mention suivante d'un incendie considérable: « Anno 1204, cenobium sancti Launomari Blefi castro igne consumptum est. » (*Ex chronico Malleacensi*, t. 2, *Bibl. Labeana*)

Les chanoines de Saint - Sauveur jouissent encor pour le présent de cette foire ; c'est-à-dire que, dans les trois jours mentionnez, ils ont toute la justice de Blois & la font exercer par leurs juges. Mais ceux de Bourg-moyen n'ont plus ce droit, ny nostre monastère, comme je diray en suite. Ce mot de *banlive* s'entend d'une lieue à l'entour de Blois (1).

L'an 1204, le couvent de Saint-Lomer fut consumé par le feu (Chronique de Maillezais, biblioth. manusc. Labbe, t. 2).

Tandis que d'un costé les comtes de Blois gratifioient le monastère de Blois, d'un autre (2), les chanoines de *Memerts* (3) taschoient de se soustraire de son obéissance & dénier aux abbez le pouvoir qu'ils avoient de mettre un doyen, *quand il arriveroit faute* (4) ; tellement qu'il fallut aller à Rome pour avoir des commissaires pour terminer ce différent : en effect, Sa Sainteté donna commission à Pierre, archevesque de Sens, l'an 1204, pour juger cette affaire, qui se passa de la sorte : à sçavoir, que l'abbé de Saint-Lomer esliroit pour doyen un des chanoines de Memerts, à raison que, de toute ancienneté, ils avoient esté patrons de la cure de Memerts ; lequel chanoine devoit estre présenté à l'évesque devant que de prendre possession de la cure, puis venir au chapitre de Saint-Lomer promettre fidélité, comme avoit coustume de faire le curé de Memerts. Et à cause que les chanoines célébroient quelques fois sur les autels desquels les religieux de Memerts recevoient partie des obla-

(1) Le mot *Banlive* (banlieue) est un abrégé de *Bannum leugæ*, l'espace d'une lieue, dans lequel le comte exerçait, comme dans la ville et les faubourgs, ses droits de *banalité*, sa justice et ses autres prérogatives féodales.

(2) S.-ent. *côté*.

(3) Mamers, au Maine. L'abbaye de Saint-Lomer possédait en cette ville un prieuré de *Notre-Dame*. L'église paroissiale, dite de Saint-Nicolas, était desservie par un petit chapitre de chanoines, sur lequel l'abbé de Saint-Lomer réclamait certains droits de suprématie, à cause du prieuré.

(4) Quand la place de doyen deviendrait vacante.

tions, il fut dicté que les chanoines les conserveroient fidèlement & leurs rendroient en temps & lieu. Il y a plusieurs autres choses dans la même chartre, par lesquelles l'on voit comme, les religieux de Saint-Lomer estans curez primitifs, les oblations & chandelles leurs appartiennent, comme ils doivent officier, les quatre festes annuelles, & plusieurs autres choses que je laisse, pour n'estre de conséquence (1).

---

## SECTION II

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1210 jusque à 1218.*

---

EN ce temps, les religieux de Blois ayans mis fin à leur église & bastimens, commencèrent à faire divers acquests tant pour la communauté que pour les offices particuliers du même monastère. En effect, tant l'aumosnier, infirmier, que le sacristain, acheptèrent plusieurs vignes, terres, prez & autres choses au profit de leurs offices, comme l'on peut voir dans leurs cartulaires particuliers. Je remarque encor que les fidèles continuoient leurs libéralitez envers le monastère de Saint-Lomer; car les uns donnoient leurs biens, les autres, des décimes, bref, *qui* (2) des rentes & cens pour l'augmentation de nostre abbaye.

L'an 1215, arriva à Saint-Lomer Thomas, comte du Perche,

---

(1) Cette chartre est insérée plus loin, dans la 3<sup>e</sup> partie, au chapitre des Prieurés.

(2) Les autres.

le jour & feste de Sainte-Marie Ægyptienne, pour composer avec les religieux de Blois touchant quelques accomodemens qu'il désiroit faire, qui estoient à sa *bienfiance* (1) ; ce qui luy fut octroyé, après avoir juré sur les saintes reliques qui estoient dans le chapitre (2), qu'en reconnoissance de cet accommodement il payeroit au monastère de Saint-Lomer, en deux termes, vingt & cinq livres par an. Voylà la fin de la chartre :

Ego Thomas, comes Perticensis, tactis sacrosanctis reliquiis, Juravi bonâ fide in perpetuum tenendâ & inviolabiliter conservandâ. Actum Blefis, in capitulo S. Launomari, anno gratiæ millesimo ducentesimo quinto decimo, mense Augusto, in diē solempnitatis S. Mariæ Ægyptiacæ.

Par lesquelles parolles vous voyez comme les religieux de Saint-Lomer faisoient leurs accomodemens ou eschanges. Vous voyez de plus l'ancienneté de la feste de Sainte-Marie Ægyptienne de laquelle nous avons le chef. L'année 1216, le mesme abbé Laurent fit encor certain eschange, du consentement de ses religieux, avec Rainault de la Varenne & Philippe Du Pleffis, duquel je ne parleray davantage, pour n'estre de conséquence.

En ce temps, les religieux de Blois estans obligez à dix sept fols de cens & quatre deniers aux chanoines de Saint-Sauveur, à raison d'une maison qu'ils avoient en *Villeneuve* (3), ils furent remis par les chanoines, & les religieux de Saint-Lomer donnèrent à l'église de Saint-Sauveur, en reconnoissance (4), trois cens fols pour achepter autre chose au profit de Saint-Sauveur,

(1) Convenance.

(2) Une de ces reliques, parvenue jusqu'à nous, était le *chef* (la tête) de sainte Marie Egyptienne, illustre pénitente du v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle.

(3) A l'entrée de la forêt de Blois, du côté de *Saint-Georges*, bénéfice dépendant de Saint-Lomer.

(4) En échange et compensation.

comme il est plus à *plein* (1) spécifié dans une chartre expédiée l'an 1217, le second de janvier, dans laquelle les chanoines de Saint-Sauveur montrent l'affection que nous avons pour eux, par ces mots : « Nos attendentes dilectionem quam prædicti « venerabiles ac religiosi viri ergà nos & ecclesiam nostram « habuisse & habere dignoscuntur. » Le comte Thibault, troisième du nom, voulant faire paroître son affection, sur la fin de sa vie, aux religieux de Saint-Lomer, outre la confirmation des dix livres que défunte sa mère avoit donnés par an au monastère de Blois & le droit que nous avons aux moulins foulerets, il donna encor une *broffée* (2) de terre proche la Quiniaire, mestairie dès lors dépendante de Saint-Lomer, avec permission de mettre paître le bestial par toute sa forest, sans payer aucune redevance pour cela, comme vous allez voir par la chartre présente :

Ego Theobaldus, comes Blefis & Clarimontis, notum facio omnibus præsentibus, præteritis & futuris, quòd, pro amore Dei & pro remedio animæ meæ & antecessorum meorum, laudante & concedente Clementiâ uxore meâ, dedi in perpetuam & puram eleemosynam abbati & conventui S. Launomari Blefis quamdam brociam propè grangiam eorum de Quineriâ & terras propè eandem grangiam, sicut clausæ sunt fossatis. Concessi etiam quòd bestiæ & pecora eorum universa pasturam habeant in totâ forestâ Blefis ab omni consuetudine & exactione liberam & immunem. Præterea, cùm bonæ memoriæ mater Catherina, comitissa Blefis & Clarimontis, amore Dei & pro animâ fororis suæ Mathildis, dominæ Virfionensis, eleemosinariæ dedisset abbati & fratribus supradictis decem libras Parisiensis monetæ percipiendas, singulis annis, in pedagio & *transverso* (3) de Credulio (4), sicut in ipsius matris meæ litteris authenticis plenius continetur, donationem

---

(1) Plus en détail.

(2) En latin *brocia*, qui veut dire broussailles ou bruyères. (*Glossaire de Ducange*).

(3) *Travers*, droit sur le passage des denrées et marchandises par les terres d'un seigneur.

(4) Creil, aux environs de Senlis.



109  
laudavi & concessi. Redditum quoque suum, quem ex largitione antecessorum meorum in molendinis fullonariis de S. Victore percipiunt annuatim, volo atque præcipio ut, singulis annis, sine contradictione aliquâ, statuto termino, liberè percipiant & quietè. Ne igitur abbas & fratres S. Launomari super præmissis possint in posterum perturbari seu molestari, præsentibus litteris sigillum meum apponi feci, in hujusmodi donationis & concessionis robur perpetuum, testimonium præsentis & munimentum. Actum apud *Feritatem Villænolii* (1), anno gratiæ 1218, mensè aprili. Datum per manum Terrici, cancellarii mei.

Les lettres du don de la mère de ce Thibault ne me font point tombées entre les mains, quoy qu'elle en ayt expédié pour cet effect, comme avez veu en la susdicte chartre.

---

### SECTION III

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1220 jusque à 1227.*

---

ENVIRON l'an 1221, les religieux de Blois, par je ne sçay quel malheur, estans venus aux mains par ensemble & quelques autres religieux & clerics séculiers, de plus, quelques religieux ayans esté receus par simonie, d'autres ayans contrevenu à ce qui estoit de leur devoir, pour avoir receu les ordres ou célébré en cet estat, Laurent, pour lors abbé de Blois, envoya à Rome pour obtenir de Sa Sainteté permission d'absoudre de ces cas; ce que le pape Honoré troisième donna à l'évesque de Chartres,

---

(1) La Ferté-Villeneuve, en Beauce, au pays Dunois.

qui estoit Gautier, moyne de Cisteaux (1), & à l'abbé de Saint-Lomer, comme personnes qui sçavoient comme le tout s'estoit passé. Cette permission fut donnée, à Tibur, le septiesme des Calendes de juin, l'an ix de son pontificat. Et comme l'abbé Laurent sçavoit bien que les fidelles avoient donné plusieurs biens qui n'estoient spécifiez dans la bulle de Paschal second, aussy demanda-t-il à Sa Sainteté une bulle confirmative de tous les biens unis à Saint-Lomer de Blois. Laquelle est beaucoup plus ample que la première; mais, comme elle ne dict rien que celle d'Innocent IV ne dise, c'est pour quoy je n'en rapporteray icy que l'extraict :

Honorius episcopus, fervus fervorum Dei, dilectis filiis Laurentio, abbati monasterii Sancti Launomari ejusque fratribus tam præsentibus quàm futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Piæ postulatio voluntatis effectū debet prosequente compleri, ut & devotionis sinceritas laudabiliter enitescat & *utilitas* (2) postulata vires indubitanter assumat. Quia igitur dilectio vestra, ad portum apostolicæ sedis confugiens, ejus tuitionem devotione debitā requisivit, nos, supplicationi vestræ libenter annuimus & beati Launomari monasterium in quo divino estis obsequio mancipati, ad exemplar felicitis memoriæ Paschalis papæ, prædecessoris nostri, sub beati Petri & nostrâ protectione suscipimus, & decreti præsentis autoritate munimus, quod videlicet apud oppidum Blesensē situm, tam à Rodulpho quondam rege quàm à Carolo & Ludovico, Francorum regibus, multis bonis & possessionibus ditatum esse cognoscitur. Per præsentis igitur privilegii paginam apostolicâ autoritate statuimus, ut quæcumque ab eisdem regibus, seu ab aliis viris fidelibus, & jure proprio, vestro beati Launomari monasterio concessa sunt, firma vobis vestrisque successoribus & illibata permaneant. In quibus hæc propriis nominibus explicamus : locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis, &c. (3).

---

(2) Gautier avait été religieux *Cistercien* (ou Bernardin), avant sa promotion au siège épiscopal de Chartres.

(1) Avantage, grâce, faveur.

(2) Notre manuscrit omet ici le détail des possessions du monastère, déjà inséré dans les documents qui précèdent.

Et fur la fin font ces mots :

Ego Honorius, catholicæ ecclesiæ episcopus (1). — Ego Hugo, Ostien & Velletrensis episcopus. — Ego Pelagius, Albanensis episcopus. — E. Nicolaus, Tusculanensis episcopus. — Ego Guala, S. Martini præbyter cardinalis. — Ego Thomas Equitii, sanctæ Salomæ præbyter cardinalis. Ego Joannes sancti... præbyter cardinalis. — Ego Octavius, SS. Sergii Bacchii diaconus cardinalis. — Ego Gregorius, sancti Theodori diaconus cardinalis. — Ego Stephanus, sancti Hilarii diaconus cardinalis.

Datum Tiburi, per manum magistri Guidonis, domini papæ notar decimo Kalendas Junii Incarnationis Dominicæ, anno 1224, pontificat verò Domini Honorii papæ tertii anno nono.

Quelque peu de temps après l'expédition de cette bulle, les habitans du Foix, de serfs qu'ils estoient des religieux de Saint Lomer, se mirent en liberté, & ce, moyennant deux mille livres, lesquelles furent employées à acheter des rentes pour le *convent* (2). La raison de ce rachapt, selon mon advis, est que le roy Raoul, par la chartre de la fondation de Saint-Lomer ayant donné aux religieux tout le Foix, il leurs avoit aussi donné une entière disposition sur les habitans d'iceluy, tellement qu'ils estoient obligez à plusieurs courvées & devoirs, ce qui les faschoit assez : c'est pour quoy ils *furent* (3) la somme qui fut dictée pour se mettre en liberté. Ce que Gauthier, évesque de Chartres, aussi bien que le comte de Blois & sa femme ratifièrent. De plus, ils confirmèrent ce que leurs prédécesseurs avoient donné aux religieux de Saint-Lomer, comme la justice qu'ils ont au Foix, le cens qu'ils ont depuis la porte Saint Lubin jusque à la rivière de Loire, & le droit qu'ils avoient sur

---

(1) Ici notre manuscrit (f° 50 v°) a imité le sceau et le monogramme du pape.

(2) Couvent (*Conventus*).

(3) S'obligèrent à payer, et payèrent réellement.

les moulins foulereux, comme l'on peut voir en la chartre suivante (1) :

Galterus, divinâ permissione Carnotensis ecclesiæ *minister* (2) humilis, universis præsentis litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quòd laudamus, approbamus atque confirmamus, libertatem omnibus hominibus S. Launomari Blefensis infra banlivam Blefensem manentibus & eorum hæredibus, ab abbate & conventu S. Launomari Blefensis datam & concessam, à servitute quâ dictis abbati & conventui tenebantur. Nobilis verò vir Galterius, comes Blefis & dominus de Avenis, & nobilis mulier uxor ejus Margareta, Blefensis comitissa, eisdem hominibus quitaverunt talliam in quam iidem homines dictis comiti & comitissæ tenebantur. Porro præfati homines, de consensu dictorum abbatis & conventus, eisdem comiti & comitissæ & eorum hæredibus teneantur ad *festagium* (3) & ad alias *consuetudines* (4), sicut alii liberi burgenses infra banlivam Blefensem manentes. Habent etiâ prædicti comes & comitissa & eorum hæredes in burgo S. Launomari, scilicet in *Fisco* (5), altam justitiam, scilicet *exercitum* (6), *cavalcata* (7), *multrum* (8), *raptum* (9), duellum, *adjudicatum* (10), *fortunam* (11), salvâ monachis omni altâ justitiâ, sicut hætenus habuerunt, salvis etiam eorum redditibus & consuetudinibus ad

---

(1) Donnée en 1226. Précédemment, le comte Louis I<sup>er</sup> avait, par une charte de 1196, affranchi tous les serfs qu'il possédait à Blois. Ce titre latin, inséré dans les *Preuves* de Bernier, p. xxv, a été traduit mot à mot et commenté dans l'*Histoire de Blois*, de MM. Bergevin et Dupré (t. 1, p. 29) : l'affranchissement des habitants du Foix par l'abbaye de Saint-Lomer semble avoir été calqué sur le texte même de cette première manumission. C'était le temps où les seigneurs ecclésiastiques et laïcs obéissaient au mouvement général de liberté qui se manifestait de toute part et qui améliora sensiblement le sort des populations.

(2) Pour *episcopus*.

(3) Le fêlage, droit sur chaque maison de la ville et des faubourgs, que le comte Louis, en affranchissant ses hommes de Blois, avait établi, pour remplacer la taille seigneuriale, imposition onéreuse et arbitraire. (*Fourré, Commentaires sur les coutumes de Blois*, p. 101).

(4) Redevances.

(5) Le Foix.

(6) Droit de lever des troupes.

(7) Droit de *chevauchée*, en vertu duquel le seigneur obligeait ses vassaux de monter à cheval et de combattre pour la défense de ses terres.

(8) Les accusations de meurtre.

(9) Les causes où il s'agissait de rapt.

(10) Droit de faire les *adjudications* (ventes judiciaires).

(11) Droit que le seigneur avait sur le trésor découvert dans l'étendue de son fief ou sur les *épaves* trouvées sur son territoire.

rei testimonium præsentēs litteras fieri & sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense Maio (1).

En même temps, le comte Gauthier & sa femme dépeschoient une chartre semblable à la précédente, où il est à remarquer que la porte qu'il nomme *de Saint-Lubin* est à présent dicte *du Foix* (2). C'est de cette chartre que l'on a pris & déterminé le temps pour recevoir le cens de Saint-Lomer, à sçavoir, le landemain de la Purification (3) & le jour de la Décollation de Saint-Jean (4).



## SECTION IV



*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1227 jusque à 1245.*



LES comtes de Vendôme s'estans tousjours montrez peu affectionnez aux religieux de Blois, Jean, comte du même lieu, continuoit les mêmes refroidissemens, par la retention

(1) Cette chartre en confirmait une autre, conçue à peu près dans les mêmes termes, datée du même mois, et octroyée directement par les moines de Saint-Lomer aux habitants du faubourg et de la banlieue du Foix; c'est l'acte de manumission proprement dit. Cette première chartre, dont Noel Mars ne parle pas, se trouve transcrite dans un petit cartulaire de l'ancienne Chambre des Comptes de Blois, du XIII<sup>e</sup> siècle (pièce n° 2). Ce cartulaire inédit appartient à la Bibliothèque Impériale de Paris; mais il en existe une copie, faite par M. de Martonne, archiviste de Loir-et-Cher, et par lui déposée aux Archives de la Préfecture, où j'ai pu la consulter et y découvrir la chartre primitive, que je mentionne ici pour mémoire. Le comte et la comtesse de Blois intervinrent à ces deux actes, pour renoncer expressément à la taille et aux autres droits de servitude personnelle qu'ils avaient exercés jusque-là sur les habitants du Foix; leur assentiment confirmait ainsi et complétait la liberté à venir de cette population, auparavant soumise à l'arbitraire du pouvoir féodal.

(2) Cette porte était située auprès des *fossés du Château*, à la rencontre des rues actuelles de *Saint-Lubin* et des *Trois-Marchands*. Elle a été démolie, ainsi que les autres portes de ville.

(3) Le 3 février.

(4) Le 29 août.

qu'il faisoit de leurs droicts; mais enfin il termina tous ses différens par une chartre qu'il dépescha, l'an 1227, signée de lui, de sa femme & de ses enfans, par laquelle il remet la justice du prieuré de Champigny, du Breuil & de Loumet aux religieux de Saint-Lomer, se réservant seulement le duel, le rapt, meurtre & larrecin. Il veut aussi & entend, par la même chartre, que le bien de ceux qui se feront battus ou auront commis meurtre & larrecin sur les appartenances de Saint-Lomer, soit confisqué au profit des religieux de Blois. Il promet, de plus, de ne prendre à l'advenir dans les dépendances susdites aucun avenage, ny autre chose. Je rapporteray cette chartre, parlant du prieuré du Breuil (3<sup>e</sup> partie, chap. 3, sect. 6). En ce temps, les religieux de Blois, voyans la dévotion des fidèles continuer, se résolurent d'envoyer à Sa Sainteté, pour avoir une troisième bulle confirmative de tout ce qu'on avoit donné à Saint-Lomer. En effet, le pape Innocent quatrième en expédia une, à Lion, l'an 1244, le second de son pontificat, beaucoup plus ample que celles de Paschal second & d'Honoré troisième; car, outre l'union de toutes les dépendances de Saint-Lomer qu'il ratifie, il approuve encor tout ce que l'on doit donner à l'advenir au dict monastère. Il les exempte des novalles & dîmes des animaux. Il défend qu'aucun religieux de Saint-Lomer, après sa profession, sorte de l'abbaye sans permission de l'abbé de Saint-Lomer, même pour aller à une *religion* (1) plus réformée. Que si l'on venoit à jetter un interdict général, il permet aux religieux de célébrer, les portes fermées, & après avoir expulsé les interdits & excommuniés. Il veut encor que les religieux de Blois confèrent les *bénéfi-*

---

(1) Ordre religieux.

ces (1) à qui bon leur semblera, & qu'ils élisent pour cet effect des personnes capables qu'ils présenteront à l'évesque pour estre admises à la charge des ames ; qu'après la mort de l'abbé qui administroit pour lors la charge, que les religieux procédassent à une nouvelle élection, aydez par des personnes de mérite & par la pluralité des suffrages ; il permet de retirer les dîmes & possessions qui sont aliénées, d'entre les mains des séculiers. Il deffend très expressément qu'aucun aye à troubler ou inquiéter les religieux de Blois, tant dans leur monastère que dans leurs dépendances ; & ce, sous peine d'anatheme. La bulle est si importante au monastère de Saint-Lomer, qu'il est nécessaire de la coucher icy tout au long. Voylà donc comme elle commence :

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Sancti Launomari Blefensis ejusque fratribus tam præsentibus quàm futuris, regularem vitam professis, in perpetuum, religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse præsidium, ne fortè *cujuslibet tenuitatis incurfus* (2) aut eos à proposito revocet, aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter, dilecti in domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, & monasterium Sancti Launomari Blefensis, Carnotensis diocesis, in quo divino estis obsequio mancipati, sub beati Petri & nostrâ protectione suscipimus, & præsentis scripti privilegio communimus, *imprimis* (3) siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum & beati Benedicti regulam in eodem loco institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea, quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium *impræsentiarum* (4) justè ac canonicè possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit

---

(1) Par exemple, les cures qui dépendaient de l'abbaye de Saint-Lomer.

(2) Aucun attentat, si minime qu'il soit.

(3) En premier lieu.

(4) Présentement.

7  
ditiis fuis; ecclesiam Villæ in podio cum appenditiis fuis; ecclesiam Sanctæ Oportunæ cum capellâ Fitmantelli cum appenditiis fuis; ecclesiam Sancti Medardi cum burgo & cœteris appenditiis; cellam Sancti Juliani de Duiaco cum omnibus appenditiis fuis; ecclesiam Villæ longæ; ecclesiam Altolii. In episcopatu Aurelianensi, ecclesiam Bruelli. In civitate Carnotensi, ecclesiam Sancti Michaelis cum burgis, villis, & omnibus appenditiis fuis; Auriacum villam, cum capellâ & cœteris appenditiis fuis; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Monte arandi; ecclesiam Sancti Germani de Regimalasto cum appenditiis fuis; ecclesiam de Dorcello cum pertinentiis fuis; ecclesiam de Candato cum capellâ Riveriaci oppidi & pertinentiis fuis; ecclesiam de Bertuncellis cum appenditiis fuis; ecclesiam Sancti Hilarii cum capellâ Vallis Pilonis & cœteris appenditiis fuis; ecclesiam de Condancello cum capellâ Villeriaci oppidi & appenditiis fuis; ecclesiam de Mano; ecclesiam de Bifo; villam Sancti Angeli cum ecclesiâ & appenditiis fuis; Blefivicum cum ecclesiâ & appenditiis fuis; Lupivillare cum ecclesiâ & appenditiis fuis; Villam novam cum appenditiis fuis; ecclesiam Sancti Martini de Loviis cum appenditiis fuis; villam Isleam cum ecclesiâ & appenditiis fuis. In episcopatu Ebroïcensi, Drofuicum villam cum appenditiis fuis; cellam S. Sulpitii, juxtâ Aquilam oppidum positam, cum totâ ejns decimâ in mercatis, censibus, furnis, molendinis, nemoribus, pecoribus & cœteris appenditiis; ecclesiam Sancti Martini, Sancti Michaelis, S. Mariæ de Raio; ecclesiam Sancti Martini de Oculatâ, S. Leodegarii, cum pertinentiis fuis. In episcopatu Cœnomanensi, villam Seliacum, cum ecclesiâ S. Petri de Ferciaco; cellam S. Mariæ de Mamerto cum pertinentiis fuis. In episcopatu Sagiensi, ecclesiam S. Martini cum villâ & pertinentiis fuis; S. Germani de Cimiliaco cum pertinentiis fuis; S. Petri de Corfealdo cum pertinentiis fuis & S. Petri de Bruecolis ecclesias, cum pertinentiis fuis. In episcopatu Parisiensi, Unciacum villam cum appenditiis fuis. In episcopatu Senonico, villam Mafiani cum appenditiis fuis; Nisivillam cum appenditiis fuis; cellam S. Martini de Monfterolo cum pertinentiis fuis. In episcopatu Claromontensi, cellam S. Launomari de Maientiac, cum ecclesiis, villis & omnibus pertinentiis fuis. Sanè *novalium* (1) quæ *propriis manibus* (2) aut *sumptibus* (3) colitis, de quibus aliquis hætenus non percepit, sive de vestrorum animalium nutrimentis nullus à vobis

---

(1) Terres nouvellement défrichées.

(2) Le travail des mains était alors en usage chez les moines, suivant la règle de Saint-Benoît.

(3) A vos frais, par l'emploi d'ouvriers salariés.



*decimas* (1) exigere vel extorquere præsumat (2). Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos & absolutos à sæculo fugientes ad conversionem recipere, & eos absque contraditione aliquâ retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in monasterio vestro professionem, fas sit, sine abbatis sui licentiâ, de eodem loco, nisi arctioris religionis obtentu, discedere, discedentem verò absque communium litterarum vestrarum cautione, nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis & interdictis, non pulsatis campanis, suppressâ voce, divina officia celebrare, dummodò causam non dederitis interdicto. Chrisma verò, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad ordines fuerint promovendi, à diocesano suscipietis episcopo, siquidem catholicus fuerit & gratiam & communionem sacrosanctæ Romanæ sedis habuerit, & ea (3) vobis voluerit sine pravitæ aliquâ exhibere. Prohibemus insuper ut, infra fines *parochiæ vestræ* (4), nullus, sine assensu diocesani episcopi & vestro, capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis pontificum Romanorum. *Ad hæc* (5) novas & indebitas exactiones ab archiepiscopis, episcopis, archidiaconibus seu decanis aliisque omnibus ecclesiasticis sæcularibusve personis à vobis omnino fieri prohibemus. Sepulturam quoque loci ipsius liberam esse decernimus, ut eorum devotioni & extremæ voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi fortè excommunicati vel interdicti sint, aut etiam publicè usurarii, nullus obstat, salvâ tamen justitiâ illarum ecclesiarum à quibus mortuorum corpora *assumuntur* (6). Decimas præterea & possessiones ad Jus ecclesiarum vestrarum spectantes, quæ à laicis detinentur, redimendi & legitime liberandi de manibus eorum & ad ecclesias ad quas pertinent revocandi libera sit vobis, de nostrâ autoritate, facultas. Obeunte verò te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibidem quâlibet subreptionis astutiâ seu violentiâ præponatur, nisi quem fratres, communi consensu, vel fratrum major pars consilii senioris, secundum Deum & beati

(1) Les dîmes.

(2) Ces exemptions avoient pour but d'encourager l'agriculture, et surtout les défrichements, si nécessaires dans un pays couvert de bois.

(3) S.-ent. *ministeria*, services, fonctions, ou cérémonies qui appartenaient aux évêques seuls, et dont il vient d'être parlé.

(4) De votre juridiction, domaine, autorité.

(5) En outre.

(6) Sont levés. Le droit de lever le corps appartenait au curé de la paroisse où demeurait le défunt, lors même que celui-ci avait demandé à être inhumé ailleurs.

Benedicti regulam, providerint eligendum. Paci quoque & tranquillitati vestrae paternam in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra claufuras locorum vestrorum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temerè capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Præterea omnes libertates & immunitates à præfatis nostris Romanis pontificibus monasterio vestro concessas, necnon libertates & exemptiones sæcularium exactionum, à regibus & principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolicâ confirmamus & præsentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergò ut nulli omninò hominum liceat præfatum monasterium tenere, perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, seu quibuscumque vexationibus fatigare, sed ea omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus commodis profutura, salvâ sedis apostolicæ auctoritate & diocesano- rum episcoporum canonicâ justitiâ, ac in prædictis decimis, moderatione concilii generalis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularive persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contrâ eam temerè venire tentaverit, secundò tertio ve commonita, nisi reatum suum congruâ satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui *careat* (1) dignitate, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate agnoscat, & à sacratissimo corpore & sanguine Dei & Domini nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ subjaceat ultioni; cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. *Amen, amen, amen.*

Ego Innocentius Catholicæ ecclesiæ episcopus. — Ego Petrus FF. Sancti Marcelli presbyter cardinalis (2). — Ego Guilielmus, basilicæ duodecim apostolorum presbyter cardinalis. — Ego frater Joannes FF. S. Laurentii in Lucinâ presbyter cardinalis. — Ego Frater Hugo FF. Sanctæ Sabinæ presbyter cardinalis. — Ego Oto, Portuenfis & Sanctæ Rufinæ episcopus. — Ego Petrus, Albanensis episcopus. — Ego Guillelmus, Sabinensis episcopus. — Ego Odo, Tusculanus episcopus. — Ego Ægidius SS. Cosmæ & Damiani diaconus cardinalis. — Ego Goffridus S. Adriani diaconus cardinalis.

---

(1) Qu'elle soit privée, déposée.

(2) On reconnaît, dans ces souscriptions, les trois classes de cardinaux : *évêques, prêtres et diacres*; cette distinction très ancienne, comme on voit, existe encore.

— Ego Petrus, S. Georgii ad *Velum Aureum* (1) diaconus cardinalis. —  
Ego Joannes, S. Nicolai Inconronati Tullianensi diaconus cardinalis. —  
Ego Guillelmus S. Eustachii diaconus cardinalis.

Datum Lugduni, per manum magistri Marini, Sanctæ Romanæ ecclesiæ  
vice-cancellarii, 12 kalendas Aprilis, indiotione 2, anno Dominicæ Incarna-  
tionis 1245, pontificatûs verò domni Innocentii papæ quarti anno secundo.

Je ne pense pas que la susdicte bulle ayt besoin d'autre  
interprétation que celle que j'ay donnée. Je diray seulement  
qu'il faut prendre garde quand elle spécifie quelque prieuré  
par ce mot de *Cella, c'est-à-dire* (2) qu'il est *conventuel* (3) ;  
ce qui a esté jugé autresfois par le Grand Conseil.



## SECTION V

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1246 jusque à 1265.*

Nous voilà arrivez en un règne où, à raison que le comté  
de Blois entra dans la maison de Chastillon, Saint-Lomer  
patit un peu, *dans son commencement* (4) ; car, dès 1246, il  
fallut donner lettres à Hugues de Chastillon par lesquelles  
l'abbé Jean promettoit luy donner le *gage de duel* (5) qui feroit  
jugé dans sa justice ou à son baillif. Que si quelqu'un estoit pris

---

(1) *Velabre*, quartier de Rome.

(2) Cela veut dire...

(3) Habité par des religieux qui desservent ce prieuré.

(4) Au commencement de ce règne.

(5) C'était le gage qui précédait le *combat judiciaire*, dans le temps où ce mode de justice barbare  
avait cours.

commettant larrecin dans le faux bourg du Foix, qu'il feroit mis en la prison des religieux de Saint-Lomer ; mais que la justice en feroit faicte, selon que le comte ou son baillif en ordonneroient. En voylà la chartre, laquelle faissant mention de la prison & de la cour ou justice de l'abbé de Blois, j'ay bien voulu insérer icy :

Univerſis præſentes litteras inſpecturis, Joannes, miſeratione divinâ abbas S. Launomari Bleſenſis, totuſque ejusdem loci conventus, ſalutem in Domino. Noverit univerſitas veſtra quòd nos vel *mandatum noſtrum* (1) debemus reddere *infra noctes* (2) in villâ Bleſenſi comiti Bleſenſi vel ejus mandato gagium duelli, poſtquàm adjudicatum eſt in curiâ noſtrâ. Iterùm, ſi aliqui capti pro furto in burgo noſtro ſcilicet in *Fiſco* (3), in priſione noſtrâ detinentur, mandatum noſtrum tenetur requirere infra noctes in villâ Bleſenſi prædictum comitem vel ejus mandatum, quòd ipſe vel dictum mandatum veniant judicare illos qui capti in dictâ priſione pro furto detinentur. *Iterùm* (4) mandatum noſtrum tenetur facere talem juſtitiam de illis qui capti ſunt pro furto, qualem comes vel mandatum ipſius in abbatix noſtræ *porpriſiâ* (5) judicat eſſe faciendam. Si verò contingat quòd nos vel mandatum noſtrum intercapiamur ſeu forefaciamur, de aliquo præmiſſorum vel de aliquo alio quod ad dictum comitem pertineat, quantum ad prædictam burgi prædicti juſtitiam, tali modo quòd ibi debeat eſſe emenda, nos tenemur dicto comiti emendare. Sed in utrum, ipſe, per juſtitiam ſuam ſeu per juſtitiam eccleſiaſticam, à nobis emendam habere debeat ſupradictam. Nos verò & dictus comes, ſuper prædictâ diſcordiâ, videlicet utrum ipſe comes amendam prædictam a nobis habere debeat per juſtitiam ſuam vel per juſtitiam eccleſiaſticam, *compoſuimus* (6) in reverendum patrem Henricum, Dei gratiâ epiſcopum Carnotenſem, & nobilem virum Gaufridum de Buriaco (7) militem, vel in alium quem comes nominaret, ſi

---

(1) Notre procureur, notre fondé de pouvoirs.

(2) Dès le lendemain matin.

(3) Le Foix.

(4) De plus.

(5) Le *pourpris* (l'enclos).

(6) Nous avons choiſi pour arbitres ou *amiables compositeurs*.

(7) Bury, terre et château, aux environs de Blois.

eum habere non posset. Promittentes sub pænâ centum *marcharum* (1) argenti quod nos ratum & firmum habebimus quicquid dicti duo super præmissâ discordiâ pronunciaverint arbitrando. Dicti verò arbitri *infra Purificationem* (2) Beatæ Mariæ debent reddere dictum suum. Datum anno 1246, mense septembri.

Par le moyen de cette lettre, les religieux furent quelque temps en paix. Mais, quelque peu après, il s'éleva encor de nouvelles difficultez ; car les religieux de Saint-Lomer ayans les foires de la Saint Nicolas & de Sainte Marie Ægyptienne avec tous leurs droicts, il fallut en faire eschange avec Jean de Chastillon, pour certaines terres, rentes & droicts, comme il paroît par la chartre expédiée l'an 1250, au mois de mars. Je n'ay veu que l'extraict de cette chartre (3) & ne sçay ce qui fut donné en eschange de ces foires, ny quand ny par qui fut donnée celle de Sainte Marie Ægyptienne. Pour celle de Saint Nicolas d'hyver, j'en ay parlé cy-devant (ad annum 1200, chap. 4. fest. 1). Le mesme comte eut encor plusieurs différens avec les religieux de Saint-Lomer touchant l'usage de leur justice : enfin, ayant reconneu la vérité de leur cause, leurs permet de jouir de leurs droicts ; de plus il promet de ne demander rien au prieur de *Vallières* (4) pour raison du pasturage : enfin il permet au prieur de Montfolet, autrement de Saint-Mandé, membre dépendant de Saint-Lomer, aussy bien que celui de *Vallières*, de jouir du droict qu'il avoit dans la forest de Saint-

---

(1) Marcs. Le marc d'argent valait alors à peine 54 sous : ainsi, les 100 marcs équivalaient à 270 livres.

(2) D'ici à la *Purification* ou *Chandeleur*, c'est-à-dire au 2 février de l'année suivante, ou plutôt de la même année, puisqu'alors l'année ne commençait qu'à Pâques.

(3) Une copie vidimée de cette chartre se trouve dans la collection de pièces dites *Les Archives Joursanvault*, à la bibliothèque communale de Blois (n° 2). Le *vidimus* est de l'année 1398.

(4) Paroisse d'Autainville en Beauce.

Mandé, de vendre, planter & arracher du bois, comme bon  
luy sembleroit; voylà la chartre :

Ego Joannes de Castellione, comes Blefensis & dominus de Avenis. Notum facio universis presentes litteras inspecturis quòd, cum religiosi viri abbas & conventus monasterii S. Launomari Blefis dicerent me spoliasse eosdem de justitiâ & consuetudinibus quas dicebant se habere in vico & in domibus quæ omnia sunt sita in fisco inter portam S. Leobini & domum quamdam defuncti Joannis *De puteo* (1); tandem ego, habito bonorum consilio, super prædictis feci inquiri, & auditâ veritate super præmissis, dictos religiosos de prædictis vico & domibus, cum omni jure quod habebant vel habere poterant in dictis vico & domibus, tempore spoliationis prædictæ, reffarcivi & investiui; & si quod jus ibi habebam seu habere poteram, eis concessi & dimisi, salvis & retentis mihi & hæredibus meis magnâ justitiâ & omnibus aliis juribus quibuscumque quæ habeo in prædicto Fisco. Insuper, pactum (2) quem *præpositus de Lacu Nigro* (3) petebat à priore de Valeriis, supradictis religiosiis in perpetuum quitto, ità quòd ego vel baillivi seu servientes mei, ratione prædicti pactus, à dictis religiosiis vel priore de Valeriis supradicto nihil de cætero petere vel exigere poterimus. Item terræ & nemus prioratûs de Monte Foleti quæ stagnum meum occupavit seu occupabit, mihi & hæredibus meis in perpetuum remanebunt. Ego verò quitto in perpetuum & concedo prioratui de Montefoleti *griagium* (4), *custodiam* & omnia alia jura quæ in dicto nemore dicti prioratûs habebam vel habere poteram, salvis mihi justitiis meis & *magnâ bestia* (5), & salvis dicto priori custodiâ dicti nemoris & simplici justitiâ, sicut dictus prior in aliâ terrâ suâ habere consuevit. Item volo & concedo quòd quicumque erit prior dicti prioratûs de Monte Foleti, dictum nemus vendere possit, explectare & extirpare seu avellere, & quòd de fundo terræ dicti nemoris omnimodam possit de cætero *altè & basse* (6) suam facere voluntatem, omni contradictione exclusâ. Quod ut ratum & stabile permaneat, in futurum

---

(1) *Dupuy*, nom d'homme, très commun.

(2) Le pâturage.

(3) Le *prévôt* (magistrat féodal) de *Marchenoir*, qui s'écrivait autrefois *Marchainoir* (maraïs ou lac noir, *lacus niger*),

(4) *Griage* ou *gruerie*, droit de juridiction féodale sur les bois d'un vassal.

(5) La chasse des grosses bêtes.

(6) *De haut en bas*, en tout sens, de toute manière.

dictis religiosis, præsentis litteras de hoc dedi figilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini 1259, mense septembri.

Il semble, à voir (1) par cette chartre, que tous les différens d'entre ce comte devoient cesser, & ce principalement après que l'abbé Guerin & tout son convent en eurent donné une semblable au comte. Mais cela ne servit de rien ; car il s'esleva encor de nouvelles difficultez entre l'abbé Guerin & Jean de Chastillon ; lesquelles toutesfois prirent fin l'an 1260, l'évesque d'Orléans s'y estant fort employé, lequel avoit esté pris pour arbitre. Quoy que ce comte se monstra si critique sur nos privilèges, toutesfois il estoit fort devot ; car il fonda les Jacobins de Blois l'an 1265, les Cordeliers l'an... (2), & la Guiche, où il y a des religieuses de Sainte-Claire, l'an 1277, comme j'ay dict parlant de ce comte.



## SECTION VI

*Ce qui s'est passé a Saint-Lomer depuis 1267 jusque a 1290.*

APRÈS que l'abbé Guerin eut si bien pacifié les différens qu'il avoit avec les comtes de Blois, il s'addonna à bien régler son monastère de Saint-Lomer : voyant donc que les charges de l'aumosnerie estoient grandes & que l'aumosnier n'y pouvoit subvenir, *estant assemblé* (3) en son chapitre géné-

---

(1) A en juger....

(2) 1256.

(3) Présidant l'assemblée.

ral, ordonne, du consentement de la communauté, que l'on donneroit à l'aumosnier quatre muicts de seigle par an, pris dans les greniers de l'abbé, pour faire l'aumône, ce qui se pratique encor à présent. Je rapporteray cet acte, parlant de l'office d'aumosnier de Saint-Lomer (3<sup>e</sup> partie, chap. 4, sect. 2). L'an mil deux cent quatre vingt, il fut aussi *advisé* (1) que l'abbé donneroit au pitancier du procureur du convent la mestairie & terrage de Fontaine-Simon, afin qu'il prît le soin de donner aux religieux des peaux, bottes, fouliers & *courtines* (2). Sur quoy est à remarquer que c'estoit la coustume, dès le commencement de la fondation de Saint-Lomer, de tenir tous les ans un chapitre général auquel assistoient tous les prieurs dépendans du monastère de Blois & tous les officiers pour rendre raison de l'administration de leurs charges, comme je diray cy-après (3<sup>e</sup> partie chap. 2). De plus, l'on peut voir par ce second acte capitulaire la coustume de nostre ordre, qui est de donner des peaux & autres vestemens d'hiver selon la nécessité des religieux. Enfin l'on peut voir combien l'office de *pitancier* est ancien, puisqu'il en est fait mention dans cet acte. Cet office consistoit à pourvoir le convent de pitance, ce que nous appellons procureur ou celerier, selon la règle. Ces noms-là sont demeurez à Saint-Lomer ; car, outre le grand pitancier, il y a encore le petit pitancier, tout le revenu desquels est pour le convent ; & ma croyance est que ce qui s'appelle le *petit convent* autre part, cela s'appelle *pitancier* à Saint-Lomer ; & en effect, presque tout le revenu de cette pitancerie consiste dans ce que l'on a donné pour le convent.

Après que les abbez eurent si bien pourveu au dedans de

---

(1) Statué, réglé.

(2) Peaux de bêtes (pour l'hiver)



leur monastère, il fallut penser à la feureté de leur abbaye, laquelle estant hors la ville de Blois, estoit sujette à beaucoup d'incurSIONS. Ils présentèrent donc requeste à Jeanne, comtesse, de se clorre dans la ville de Blois ; ce qu'elle leur accorda facilement, avec ses conditions, tirées de la chartre expédiée l'an 1284 au mois de juin ; à sçavoir, que les religieux pourront faire une muraille pour enclore leur abbaye, de mesme hauteur & épaisseur que l'ancienne, & que mesme ils pourroient se servir des matériaux de la vielle ; que si ils vouloient s'estendre du costé de l'eau, qu'ils se feroient clorre. De plus, elle donna permission aux religieux d'achepter quelques vergers qui estoient au deçà du mur que l'on appelle encor à présent *le mur le Comte*. De laquelle chartre *se tire comme* (1) estoit basti le monastère de Saint-Lomer devant qu'il fut enclos dans la ville ; car il est faict mention, en icelle, des vergers & jardins qui estoient pour lors dans la ville, quoy que l'abbaye fust dehors ; & ce, depuis la porte de Saint-Lubin jusque au bas de la rue des Jacobins. Elle faict aussy mention des infirmeries qui estoient par deçà les murs de la ville, ayant vue sur la rivière, où est maintenant nostre jardin. De tout cela je tire encor la raison pour quoy les maisons qui sont depuis la porte Saint-Lubin jusque à la rivière doivent cens à Saint-Lomer ; à sçavoir, que c'est qu'elles sont basties sur le fonds de Saint-Lomer & qui servoit autresfois de jardins & vergers aux religieux de la dicte abbaye.

Peu après cette permission, le grand portail de l'église fut bouché, ce qui estoit nécessaire pour faire la closture du monastère ; tellement que peu après qu'il eut esté achevé, il fallut le

---

(1) J'induis comment....

boucher. Ce qui me faict avancer cela est que, les religieux ayans mis les reliques dans la grande église de Sainct-Lomer, l'an 1181, & l'église n'estant parfaite, il fallut du temps pour l'achever; & ainſy le portail ne fut faict fiſtoſt; & en effect, eſtant pour lors réſidant à Sainct-Lomer (1), quand on le déboucha, l'on vit les *images* (2) qui y eſtoient comme ſi elles y euſſent eſté poſées depuis peu, tant elles eſtoient neufves, & les autres ornemens d'architecture paroifſoient de meſme, ce qui n'eũſt eſté ſi le portail eut eſté longtems deſcouvert (3).

Encor bien que les religieux de Sainct-Lomer euſſent la permiſſion d'enclorre leur abbaye dans la ville, toutesſois ils ne le firent que petit à petit, car j'ay veu une chartre (de laquelle (4) cy-après), laquelle diſt que les murailles de la cloſture du monaſtère eſtoient nouvellement faiſtes, l'an 1367.

Quoyque Jeanne, comteſſe de Blois, eut tant monſtré d'affec-tion aux religieux de Sainct-Lomer, il arriva, quelque temps après, qu'elle fut diminuée, à raiſon qu'il y eut contre elle un grand procez, pour ce qu'elle vouloit contraindre les religieux de Blois de payer le droit des *faiftages*, qui eſt certaine ſomme (5) que les comtes de Blois ont couſtume de prendre ſur chaque maiſon des habitans de Blois & de la banlieue (ainſy qu'avoit ordonné Louis, comte de Blois & de Clermont); mais enfin, luy ayant eſté monſtré comme les religieux de Sainct-Lomer eſtoient exempts de faiftages, elle accorda avec eux de la forte : à ſçavoir, que toutes les maiſons ſpécifiées dans la diſte

(1) Noel Mars veut dire qu'il réſidait à Saint-Lomer, lorsqu'on déboucha le grand portail (en 1642).

(2) Les statues et les autres sculptures.

(3) Le vandalisme de 93 a réduit ce portail au triste état où nous le voyons : les statues des grandes niches ont complètement disparu; quant aux figures de l'archivolte, elles ne présentent plus que des restes mutilés ; les iconoclastes modernes ont passé par là.

(4) S.-ent. *Je parlerai*. (Voir infra chap. 5, sect. 4).

(5) Ce droit féodal était de 5 sous par maison (Fourré, *Coutumes de Blois*, p. 101).

chartre ne  
quer qu'el  
les vergers,  
religieux, c  
du four de  
ce qui nous  
luy apparti  
la dicte ch  
Blois ont l  
libéralitez ;  
Jeanne dic  
comme j'a  
il y eut e  
de la justie  
Lomer ; &  
Lomer, da  
des roys d  
prieuré, qu  
diray, parla

*Conclusion de*

HUGUES  
que,

(1) Les religieux

(2) Département

avoient esté donnez au monastère de Saint-Lomer, & de l'autre, combien ils auroient esté combattus, qu'il fit expédier une chartre, l'an 1296, confirmative des mesmes privilèges, lesquels il spécifie par le menu, comme vous allez voir en la chartre suivante, laquelle, quoy qu'elle soit longue & assez mal dictée, je ne *delaijferay* (1) de la coucher icy tout au long, & mesme avec son orthographe (2). Voylà comme elle commence :

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Hue de Chastillon, comte de Blois & sire d'Avesne, salut en nostre Seigneur; sachtent tous que, comme les abbé & le convent de *Saint-Laumer* (3) de Blois, en nom de eux & de leur abbaye, *deissent* (4) & proposissent pardevant nous que en leurs terroirs & en leurs *porpris* (5) & leurs manoirs en les cloustures de leurs manoirs en leurs bourgs assis & déterminés entre les termes & les *bonnes* (6) qui *s'ensivent* (7): *Ou bourc dou Foy* (8), si comme les bonnes & les termes qui s'ensivent la divisent, c'est assavoir, de la porte Saint-Nicolas qui est appelée *porte Foireuse* (9) en venant si comme les fossés qui sont par derrière les vignes *as* (10) dictz religieux droict au portal qui est sur les fossés du chasteau de Blois (11), & de celuy portal si comme les dictz fossés dudiect chasteau se porte

(1) Négligeraï.

(2) C'est la première charte en vieux français que contienne notre manuscrit, et je crois aussi, la plus ancienne qui ait été expédiée en faveur de l'abbaye de Saint-Lomer. Malgré sa prolixité, elle est curieuse pour les indications topographiques qu'elle donne sur le vieux Blois et sur les environs. L'orthographe est bizarre, souvent défectueuse; mais nous la respecterons, comme fit Noël Mars, dont nous copions exactement le texte. Ce style de pratique féodale présente aussi parfois des locutions et des tournures peu intelligibles. Cette charte est d'ailleurs inédite, comme la plupart de celles qui vont suivre.

(3) Nous trouvons ici, pour la première fois, l'orthographe moderne du nom de *Laumer*, que Noël Mars écrit constamment par un *o*.

(4) Disaient.

(5) Enclos, dépendances immédiates.

(6) Bornes.

(7) S'ensuivent.

(8) Au bourg du Foix.

(9) Je pense que cette porte était dans le faubourg du Foix, non loin de l'ancienne église *Saint-Nicolas*, paroisse du dit faubourg (du *bourg*, comme on disait alors).

(10) Aux.

(11) Ce *portail* ouvrait, d'un côté, sur le *parvis* de l'église abbatiale, et de l'autre, sur les fossés de ville (aujourd'hui la rue des *Trois-Marchands* prolongée); on en voit encore quelques traces, à l'entrée du parvis.

droiçt à la *porte Saint-Lubin* (1), & de celle porte droiçt à la rue qui entre les diçts religieux & les Jacobins jusque à Loire (2), & d'illecque traversant Loire à la ruelle du bourc as diçts religieux de Vienne, par laquelle l'on s'en va à la maison *Martin Aigneau*, tout le costé de Loire jusque à l'endroiçt du pressoir qui est appellé le pressoir *Saint-Ladre* (3) d'illecque, si comme les bonnes se comportent, jusques au chemin qui meine à l'*Hermitage* (4), & de celuy chemin tout droiçt en venant tout chemin jusque au pressoir du Quarefour qui est appellé *le pressoir d'entre deux voyes*, & de celuy pressoir si comme l'en va tout droiçt à la diçte porte Foireuse à tout les vignes *d'entre deux voyes* (5) & d'un *huys* (6) de la maison Henry Johan qui joing à la vigne à l'*ostelier* (7) de Saint-Laumer si comme les vignes Pierre Thierry l'emporte droiçt au postiz par où l'en entre ès vignes Saint-Laumer par devers le pressoir du diçt Pierre *Tierre* (9), si comme les bonnes les devifent ; c'est assavoir que, de la rue la *porte de la barre dou Foix* si comme elle s'estend de la barre jusque au diçt postiz, la moitié par devers Loire demeure aux diçts religieux, & l'autre moitié devers *la rue Bourreau* nous demeure, laquelle rue Bourreau & moitié de la rue de la Barre jusques aux diçts postiz nous demeure à nous & à nos hoirs. De rechief, en toutes les porprices de la manoir de *Villeneuve* (10) ou circuit & environ ce diçt manoir & les fossez entour *otour* (11) une vigne qui est devant la diçt manoir & une pièce de terre *delez* (12) qui font enclos de fossez quant à la *grigneure* (13) partie & une petite *touche* (14) de bois & de buissons qui font devant la diçte vigne & touche au diçt manoir de Villeneuve en la pourprise de la Quinière, si comme elle s'estend de l'enceinte des fossez si comme ce diçt manoir de la Quinière en est enclos.

(1) Entre la rue *Saint-Lubin* et celle des Trois-Marchands, où commençait le faubourg du Foix.

(2) Aujourd'hui la rue *Madeleine*.

(3) Saint-Lazare, hospice de lépreux, situé à l'extrémité du *Bourg-Neuf*. Cette maison possédait, à Vienne, un pressoir qui portait son nom.

(4) Cet ancien *hermitage* est aujourd'hui une guinguette (sur la route de Saint-Gervais).

(5) Entre la rue *Bourreau* et le chemin haut des Groix.

(6) *Porte*.

(7) L'*hôtellier* était un des officiers claustraux du monastère.

(8) Où.

(9) Thierry.

(10) Auprès de la forêt de Blois, du côté de *Saint-Georges*, chapelle dépendant de Saint-Lomer.

(11) Autour.

(12) Auprès.

(13) Majeure.

(14) Le mot *touche* signifie un bois taillis, un petit bois d'agrément. (V. Du Cange, au mot *luscia*).

de fes fossez otour une touche de bois qui est derrier ce dict manoir devers soleil couchant otour les dicts fossez qui sont entour. De rechief, *ou* (1) bourg de Vienne, si come ce bourg s'estend & se comporte, de la maison que l'on appelle la maison *Martin Aignereau* par toute la porte de celle maison & par où l'on entre à celle maison, qui ouvre en la rue par laquelle l'on va au cemetière de Vienne jusque à Loire (2), & du bout de celle rue devers Loire tout droict aval au long de Loire jusque à l'endroict de la ruelle par où l'on va devant le pressoir (3) à l'abbé & au convent de Pontlevoy, de Loire tout droict parmy la dicte ruelle au quarrefour que l'on appelle le *Quarrefour des Armes*, & du milieu de celuy quarrefour par droicte leigne parmy les vignes, les bleds & les *jardins* (4), jusque à la dicte maison Martin Aignel, en *enclouant* (5) en la dicte justice la dicte maison si come la *bataille Creneaux* s'estend droict à la porte qui ouvre en la dicte rue otour les creneaux. Derechief, en la ville de Merolettes, qui est en la paroisse de Champigny en Vendômois & en environ celle ville de Merolettes, c'est assavoir *du chief* (6) des bruères que l'on appelle les bruères à l'abbé & au convent de Sainct-Laumer par devers Franchennes jusque à leur dict bois du *bal par font*, & de celuy bois jusque à Pierre *Belot* (7), tout jusque à l'ancien chemin droict à Lannoy outre la rivière & de celuy Lannoy droict à la touche dessus les Treteaux, & de celle touche si come le fief de Legue l'emporte; de l'autre part des Treteaux contremont droict à la *chaucée* (8) d'Onzain par devers Villebarfou, & de celuy chief de la chaussée droict par le pas de Connay, si come le ruau va droict à la fontaine de Mauvelles; & sont déclarées les *bonnes* (9) mises & affises par nostre commandement & par nostre volonté, lesquelles nous entendons approuver, c'est assavoir, es lieux dessusdicts & devisez, & qu'ils y avoient & à eux appartenoit toute manière de *joutice* (10) quelle que elle soit & en quelconque manière, droicts & coustumes (11) la peut nommer & appeler, &

(1) Au.

(2) C'est aujourd'hui la rue *Croix-Boissée*.

(3) S.-ent. *Appartenant*.

(4) Il y eut toujours beaucoup de jardins en Vienne, et la culture maraîchère est encore la principale industrie de ce faubourg.

(5) Enfermant.

(6) De la tête (du commencement).

(7)- Nom d'une ancienne famille du Blésois, laquelle existe encore.

(8) La Chaussée (le grand chemin).

(9) Borne.

(10) Justice.

(11) S.-ent. *Qu'on*.

l'aubaine & tous les emoluments qu'ils que ils soient, excepté six cas espéciaux tant seulement, est chevauchée, murtre, rapt, bataille, adjudée & fortune (1), les quels six cas espéciaux ils disoient & cognoissoient à nous appartenir come au souverain, & disoient & propoisoient que de toutes les choses dessusdicts ils estoient & avoient esté en bonne faïence de si long temps que droit leur estoit acquis, se autre raison n'y eust. Derechief, come ils deüssent & proposassent ou nom des susdicts articles qui s'ensuivent; c'est assçavoir, premièrement que toute manière de joutice leur appartient des *noftoniriers* (2) demeurans dedans leurs terres & les bonnes dessusdictes, en tous cas, excepté les six cas espéciaux dessusdicts & les cas qui adviendroient par raison de la marchandise de laine & de toutes autres marchandises qui *dedans* laine est faïte. Derechief, que nos gens, c'est à sçavoir baillis, prevosts voyers, sergents, & tous autres qui soient avec nous & tenus à nous en aucune *sergenterie* (3) par quelque manière qu'ils puissent estre nommez ne appelez, ne peuvent ne ne doivent nanterant prendre justice dedans les termes & les bonnes dessusdicts, par promesse que l'on l'en fasse ne pour autre chose qui leur soit due, excepté nostre propre dette due à nous sans moyen & sans cession, & pour la dette qui nous feroit due de la vente de nos bois quand les bocherons feroient *desconfiz* (4) ou s'en fuïroient. Derechief, que de tous nos sergens ministres, vendans ou acheptans en leurs terroirs & en leur joutice et dedans les bonnes & termes d'icelles leur appartiennent les *coustumes* (5) & les peuvent & doivent avoir & lever ainfy comme d'autres vendans & acheptans. Derechief, qu'ils avoient & devoient avoir sans contredict & à eulx appartenoient les coustumes de tous les harens vendus dedans les dictes bonnes par manière de *regratage* (6) & de tous les cuirs des bestes dont les chairs seront vendus en leur boucherie. Derechief, que du bled & de toutes autres marchandises qui est & sera apportée *de hors* (7) en leur Foix, après la quinzaine que le dict bled & la dicté marchandise a esté ainfy apportée ou dict Foix & dedans les bonnes dessusdict, tout seront le dict bled & la dicté marchandise vendus à plusieurs

---

(1) Ces différents termes de droit féodal ont été expliqués précédemment.

(2) Mariniers de la Loire.

(3) Sorte de service féodal.

(4) Tombés en déconfiture.

(5) Redevances féodales.

(6) Vente en détail, vente de seconde main.

(7) De dehors.

personnes, ne mais : qu'ils *risent* : dou Foix & des bonnes deffus dict : & que du vin qui dedans les bonnes deffus dict est & sera vendu en taverne en quelque temps que ce soit & en quinzaine & hors de quinzaine, les coutumes leur appartiennent & doivent appartenir. & de ce & de toutes les autres choses dessusdict ils sont & ont été en bonne fassine. Derechief ils disoient qu'ils devoient être appelez au bail des moulins de *Saint-Victor* : en tout temps & toutes fois qu'ils seroient bailliez a ferme. & qu'ils ne peuvent ne ne doivent être bailliez sans leur assentement requerre. & qu'ils doivent être appelez aux mises & despens fait des dict moulins. & qu'ils ne doivent être contrainds a mettre aucune chose ou mereau des doez ne des appartenances. & que les depens dou mereau des doez & des appartenances appartiennent a nous tant seulement. & que ordre leur doit être gardé tant en réedification comme ou bail des moulins, comme en recevoir leur portion de l'argent par la main des fermiers : & disoient que nul moulin de par nous ne doit être baillé ne accompagner as moulin foulleuz de *Saint-Victor*, & disoient & proposoient que nous ne nostre gens ne autre au nom de nous ne devons souffrir ne contraindre les baniers des dict moulins a aller a autres moulins, ains estions tenu a contraindre les dict baniers a venir as dict moulins. Et comme, pour tous les choses dessusdictes requerront les dict abbé & convent que elles leur fussent declarez & adjugez. & que nous ne nos gens dorenavant ne peussions ne ne deuissions mettre trouble ne empêchement a ce que leurs gens deüssent & allegassent aucunes raisons contre nous, informez diligemment & suffisamment de toutes les choses dessusdictes, du conseil des bonnes gens, déclarons & adjugeons au dict abbé & convent, au nom des susdicts, toutes les choses dessus dites & chacune pour foy, si comme elles sont dessus dites & proposées. & voulons & octroyons que toutes les choses dessus dites leurs demeurent perpétuellement & paisiblement sans contredict. *De rechief* 4' ils deüssent & proposassent qu'ils peuvent & doivent avoir des *sergens* & *serviteurs ties* 5' comme ils voudront & verront que mestier leur sera, lesquels sergens doivent être quittes & francs de toutes coutumes, de toutes tailles & de toutes exactions, de toutes redevances & leurs choses en quelque lieu que elles

(1) A moins que.

(2) Proviennent.

(3) La Chasseé-Saint-Victor.

(4) En outre.

(5) Tout.



— 195 —

soient & quelques choses que ce soient, si comme il est contenu en leurs chartres de nos antécresseurs, & de ce disoient qu'ils avoient esté en bonne failline de long temps. Nous, du conseil de bonnes gens & de la volonté aux dicts abbé & convent, ordonnons, voulons & octroyons que les dicts abbé & convent puissent sans contredit, franchement (1), si comme ils voudront, ellire & avoir neuf sergens, & Bery le dixiesme qui tient sa sergenterie de l'abbé en fief, & celui-là sera perpétuel (2), selon ce qu'il voudra, d'hoirs en hoirs; & que les devant dicts neuf sergens ils pourront ellire des rarendroit & avoir paisiblement & à tousjours mais & franchement tels comme ils vouderont bourgeois ou non, bourgeois riches ou pauvres, en moyens servant & non servant: & *el* (3) neuf & Bery ou son successeur auront pleine franchise, eulx & leurs choses, & seront quittes & francs perpétuellement de toutes coustumes, de toutes tailles exactions, de tout festages des maisons qui leur *venderont* (4) de leurs héritages, & de celles qu'ils tiendront pour leurs maisons, de tout *ost* (5), de toutes *monstres* (6), de toute chevauchée, de toutes *mises* (7) de ville, de toute *ayde* (8), de *prest à Seigneur* (9), & de toutes autres redevances que l'on peut penser ou dire par parole généraux ou espéciaux, ce excepté que s'ils acheptent pour revendre des choses acheptées ou vendues pour cette raison, ils payeront coustumes à nous, s'ils vendent ou acheptent en lieu où *la coustume* (10) soit nostre. De rechief, nous voulons & octroyons que nous, nos gens, nos successeurs ou ceux qui auront cause de nous ne puissent ne ne doivent empescher l'usage que les dicts abbé & convent ont de nos bois, ne prendre leurs *sommiers* (11) se n'est pas évident nécessité, & en tel cas, se ils estoient pris, nous serions tenus à rendre aux dicts abbé & convent tout coult, tous dommages qu'ils souffriroient pour ce, & de ce seroit creu le procureur l'abbé & le convent par son simple serment, sans autre preuve ne sans autre taxation: requérons & voullons que nostre baillif, nostre prevost ou

---

(1) Librement et sans aucune charge.

(2) A vie, et même héréditaire.

(3) Les.

(4) Proviendront.

(5) Service militaire.

(6) Revues.

(7) Dépenses.

(8) Impôt *indirect* (sur les denrées et marchandises).

(9) Emprunt forcé, que le seigneur féodal levait, en nature ou en argent, sur ses sujets.

(10) Le droit de percevoir les redevances susdites.

(11) Pièces de bois de construction.

notre argentier qui pour le temps seront, à la requeste du procureur devant dict. sans autre mandement avoir de nous, rendent les *dommages* (1). De rechief. nous voulons & octroyons aux dicts abbé & convent que ce qu'ils ont acquis & possèdent (2) or (3), *endroit au corps de l'abbaye & as membres* (4) en quelques lieux que elles soient, & quelque chose que ce soient. que ils les tiennent & puissent tenir perpétuellement, sans que nous ou nos hoirs ou nos successeurs ou ceux qui auront cause de nous les puissions contraindre à mettre hors de leurs mains. ne es choses acquises aucune chose demander. Derechief, qu'ils puissent acquérir dorenavant, en lieux où ils ont joutice appartenant à leur abbaye & as membres dedans les bonnes dessus dictes, & ce qu'ils acquereront nous leur *amortissons* (5) & conferons par cette présente lettre. Derechief nous voulons, donnons & octroyons as dicts abbé & convent que tous leurs prez, en quelque lieu qu'ils soient assis à la contrée de Blois, soient francs perpétuellement & quittes de tous pasturages, de tous *forrages* (6) & de tous herbages, & que nous ne nos gens ne autres de par nous ne y puissions cuillir ne faire cuillir herbe ne *fain* (7), & voulons & octroyons que nul usage, nulle tenue, nulle prescription que nous ou nos gens dorenavant *facimes* (8) contre les dict abbé & convent & contre les choses dessus dictes ou aucune d'icelles, leur puissent nuire & à nous *ayder* (9) ne à nos successeurs, ne à nos hoirs, ne à ceux qui auront cause de nous; & est aussy accordé que nul usage, nulle tenue, nulle prescription que les dicts abbé & convent fassent contre l'ordonnance dessus dictes face à nous ne à nos gens nul préjudice; & voulons & octroyons que nos *baillis*, nos *prevosts*, & nos *voyers* & tous nos *jouticiers* (10) *qui ex que* (11) ils soient, que pour le temps seront, & quand ils seront mis nouvellement dedans les ving jours après qu'ils seront baillis, prevosts & jouticiers, après ce qu'ils en seront requis, facent serment, presents les dicts abbé &

(1) Dommages-intérêts.

(2) Possèdent.

(3) Maintenant.

(4) Dans le territoire du monastère et de ses prieurés ou autres dépendances.

(5) L'amortissement était la permission accordée aux communautés de main morte (aux monastères par exemple) d'acquiescer et de posséder des biens-fonds.

(6) Fourrages (droit de fourrager).

(7) Foin.

(8) Faisons.

(9) Aider.

(10) Les baillis, les prévôts et les voyers étaient les juges ou justiciers (*jouticiers*) des seigneurs, aux différents degrés de juridiction. (V. les art. 15, 20, et autres de la *coutume de Blois*.)

(11) Quels que.

convent, qu'ils n'entreprendront contre les dicts abbé & convent, ne n'empescheront les choses dessusdicts, ains les *tenderont* (1) & garderont fermement ; & voulons & octroyons que toutes fois que nouvel seigneur *vendra* (2) en la comté de Bloys, qu'il soit tenu à renouveler ces lettres & à (3) confermer de nouvel ; & promettons toutes les choses dessus dictes à garantir de non venir en contre, à deffendre contre tous & envers tous, & espécialement envers nostre seigneur le roy, se il vouloit aucunement demender, par raison de ses ordonnances ou de ses statuts faicts ou à faire, ou par deffaut d'amortissement, ou par aucune autre raison, quant as choses lesquelles ont de nous ; & voullons & octroyons par cette lettre, par chose que soit contenue dedans, nul prejudice soit faict à leurs chartres anciennes que ils ont avant *ceſy* (4), ains demeurent en tel estat comme pardevant, sauf les cas, les points, les convents contenus en cette lettre ; & voulons que, s'il estoit octroyé, déclaré, ou adjugé, ou souffert, ou temps à venir as églises qu'ils se puissent accroistre généralement en tous leurs censifs, les dicts abbé & convent de Saint-Laumer & *leurs membres* (5) se puissent accroistre. Et jurons sur saincts Evangiles & avons juré que bien & loyaument fermement tenderons & garderons & faisons garder toutes les choses dessus dictes & chacune d'icelles, si comme elles sont dessus devisées, déclarées & escrits, & que nous ne *vendrons* (6) encontre d'icelles ne en empescherons ni mettrons ne ne souffrirons à mettre. Et voulons *en feur* (7) que tout ce que nos hoirs, nos successeurs & ceulx qui auront cause de nous facent *as* (8) dicts abbé & convent ferment sur saintes évangiles, dedans la quinzaine qu'ils en seront requis du procureur des dicts religieux, que ils bien loiaument fermement tenderont & garderont & fairoient tenir & garder toutes les choses dessus dictes & chascunes d'icelles, & renonceroient, quant as choses dessus dictes, à toutes exceptions, *barres & cavillations* (9) à toute exception de fraude & de vordie & de *decevanche* (10) & à toutes les

---

(1) Tiendront, observeront.

(2) Viendra.

(3) S.-ent. *les*.

(4) Celle-ci.

(5) Prieurés et autres dépendances.

(6) Viendrons.

(7) Assurément, en toute sûreté.

(8) Aux.

(9) Termes de *pratique* judiciaire, synonymes d'empêchements, fins de non recevoir, ou autre genre de difficultés.

(10) Tromperie.

nostre argentier qui pour le temps seront, à la requeste du procureur devant dict, sans autre mandement avoir de nous, rendent les *dommages* (1). De rechief, nous voulons & octroyons aux dicts abbé & convent que ce qu'ils ont acquis & *possivent* (2) or (3), *endroiâ au corps de l'abbaye & as membres* (4) en quelques lieux que elles soient, & quelque chose que ce soient, que ils les tiennent & puissent tenir perpétuellement, sans que nous ou nos hoirs ou nos succeffeurs ou ceux qui auront cause de nous les puissions contraindre à mettre hors de leurs mains, ne ès choses acquises aucune chose demander. Derechief, qu'ils puissent acquérir dorenavant, en lieux où ils ont joutice appartenant à leur abbaye & as membres dedans les bonnes dessus dicts, & ce qu'ils acquereront nous leur *amortifions* (5) & conserons par cette présente lettre. Derechief nous voulons, donnons & octroyons as dicts abbé & convent que tous leurs prez, en quelque lieu qu'ils soient assis à la contrée de Blois, soient francs perpétuellement & quittes de tous paf-turages, de tous *forrages* (6) & de tous herbages, & que nous ne nos gens ne autres de par nous ne y puissions cuillir ne faire cuillir herbe ne *fain* (7), & voulons & octroyons que nul usage, nulle tenue, nulle prescription que nous ou nos gens dorenavant *facimes* (8) contre les dict abbé & convent & contre les choses dessus dictes ou aucune d'icelles, leur puissent nuire & à nous *ayder* (9) ne à nos succeffeurs, ne à nos hoirs, ne à ceux qui auront cause de nous; & est aussy accordé que nul usage, nulle tenue, nulle prescription que les dicts abbé & convent fassent contre l'ordonnance dessus dicts face à nous ne à nos gens nul préjudice; & voulons & octroyons que nos *baillis*, nos *prevosts*, & nos *voyers* & tous nos *jouticiers* (10) *qui ex que* (11) ils soient, que pour le temps seront, & quand ils seront mis nouvellement dedans les ving jours après qu'ils seront baillis, prevosts & jouticiers, après ce qu'ils en seront requis, facent serment, presents les dicts abbé &

---

(1) Dommages-intérêts.

(2) Possèdent.

(3) Maintenant.

(4) Dans le territoire du monastère et de ses prieurés ou autres dépendances.

(5) L'*amortissement* était la permission accordée aux communautés de main morte (aux monastères par exemple) d'acquérir et de posséder des biens-fonds.

(6) *Fourrages* (droit de fourrager).

(7) Foin.

(8) Férons.

(9) Aider

(10) Les *baillis*, les *prevôts* et les *voyers* étaient les juges ou justiciers (*jouticiers*) des seigneurs, aux différents degrés de juridiction. (V. les art. 15, 20, et autres de la *coutume de Blois*.)

(11) Quels que.

convent, qu'ils n'entreprendront contre les dicts abbé & convent, ne n'empescheron les choses dessusdicts, ains les *tenderont* (1) & garderont fermement ; & voulons & octroyons que toutes fois que nouvel seigneur *vendra* (2) en la comté de Bloys, qu'il soit tenu à renouveler ces lettres & à (3) confermer de nouvel ; & promettons toutes les choses dessus dictes à garantir de non venir en contre, à deffendre contre tous & envers tous, & spécialement envers nostre seigneur le roy, se il vouloit aucunement demander, par raison de ses ordonnances ou de ses statuts faicts ou à faire, ou par deffaut d'amortissement, ou par aucune autre raison, quant as choses lesquelles ont de nous ; & voullons & octroyons par cette lettre, par chose que soit contenue dedans, nul prejudice soit faict à leurs chartres anciennes que ils ont avant *ceſty* (4), ains demeurent en tel estat comme pardevant, sauf les cas, les points, les convents contenus en cette lettre ; & voulons que, s'il estoit octroyé, déclaré, ou adjugé, ou souffert, ou temps à venir as églises qu'ils se puissent accroistre généralement en tous leurs censifs, les dicts abbé & convent de Saint-Laumer & *leurs membres* (5) se puissent accroistre. Et jurons sur saincts Evangiles & avons juré que bien & loyaument fermement tenderons & garderons & fairons garder toutes les choses dessus dictes & chacune d'icelles, si comme elles sont dessus devisées, déclarées & escripts, & que nous ne *vendrons* (6) encontre d'icelles ne en empeschérons ni mettrons ne souffrirons à mettre. Et voulons *en feur* (7) que tout ce que nos hoirs, nos successeurs & ceulx qui auront cause de nous facent *as* (8) dicts abbé & convent serment sur sainctes évangiles, dedans la quinzaine qu'ils en seront requis du procureur des dicts religieux, que ils bien loiaument fermement tenderont & garderont & fairoient tenir & garder toutes les choses dessus dictes & chascunes d'icelles, & renonceroient, quant as choses dessus dictes, à toutes exceptions, *barres & cavillations* (9) à toute exception de fraude & de vordie & de *decevance* (10) & à toutes les

---

(1) Tiendront, observeront.

(2) Viendra.

(3) S.-ent. *les*.

(4) Celle-ci.

(5) Prieurés et autres dépendances.

(6) Viendrons.

(7) Assurément, en toute sureté.

(8) Aux.

(9) Termes de *pratique* judiciaire, synonymes d'empêchements, fins de non recevoir, ou autre genre de difficultés.

(10) Tromperie.

choses généralement qui nous pouroient ayder & les dicts religieux grever & nuire, & renonceroient espécialement *a ce que* (1) renonciation faicte en général ne doit valloir; & quant à toutes les choses dessus dictes & chascune d'icelle tenir & garder fermement, perdurablement, nous obligeons nous & nos hoirs, nos succeffeurs, & tous nos biens & les biens de nos succeffeurs & de ceulx qui auront cause de nous envers les dicts abbé & convent. En tefmoing de laquelle chose nous avons mis nostre scel en ces présentes lettres, qui furent faictes & donnez l'an de grace mil deux cent quatre vingt & feize, *ou* (2) mois de septembre.

Pour l'intelligence de cette chartre, que j'estime assez clère, je diray seulement que c'est chose certaine que le monastère de Saint-Lomer de Blois, de toute ancienneté, a eu justice dans tout le fauxbourg du Foix & dans le bas de celuy de Vienne, laquelle justice fut donnée aux religieux par le roy Raoul lorsqu'il fonda l'abbaye de Blois. Cette justice est haute, basse & moyenne, tellement que l'on a droit de faire pendre; & le lieu patibulaire est sur le grand chemin d'Amboise hors le fauxbourg du Foix (3). Outre cette justice, ils ont encor droit d'avoir boucherie, droit de censif, droit de *stellon* (4) ou mesure de vin, droit d'aubaine & four à ban, auquel tous ceux de la justice de Saint-Lomer sont obligez de cuire, & autres droits spécifiez dans la susdicte chartre. Pour faire la justice, il y a baillif, procureur fiscal, notaire & *sergens* (5): ils estoient autresfois dix; on les a réduits à trois, avec *un fieffé* (6), lequel a encore présentement deux cens livres par an. Lesquels

---

(1) A ce pour quoi.

(2) Au.

(3) C'est là qu'étaient dressées les *fourches patibulaires à deux piliers liés par dedans*, signe distinctif de la *haute justice*, d'après l'article 20 de la *coutume de Blois*.

(4) Droit de régler les mesures du vin et de lever certains tributs sur la vente du vin en détail.

(5) Huissiers.

(6) Un de ces quatre offices de sergents était tenu en fief de l'abbaye de Saint-Lomer.

fergens font obligez d'affister les religieux aux processions folennelles, & les grandes festes aux vespres & grande messe. Tous les mardys, la justice se tient dans Saint-Lomer en un lieu proche la première porte de l'abbaye, du costé de la ville ; en laquelle doit affister le prevost de Saint-Lomer, lequel doit participer aux amendes, ainfy que je diray, parlant de cet office.







## CHAPITRE V

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer en sa cinquiesme centurie.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1300 jusque à 1315.*

---

**A**u commencement de cette année mil trois cens, les religieux de Saint-Lomer faisoient travailler fort & ferme à l'enceinte des murailles, pour mettre leur abbaye en feureté des courfes des Anglois (1). Auquel temps adveint aussy que les religieux de Saint-Lomer eurent quelques disputes avec les religieux de Bourgmoyen touchant un privilège qu'ils avoient dans la ville de Blois, qu'ils appelloient droict de *bouteilles* (2), c'est-à-dire que de dix leur en appartenoit une; or, comme les fujets de Saint-Lomer sont hors la

---

(1) Quelques vestiges de l'ancien mur de ville paraissent encore, aux bâtimens du monastère (l'Hôtel-Dieu actuel), du côté de l'église abbatiale.

(2) Droit sur le vin vendu en détail, à la bouteille.

ville & qu'il y en a fort peu au dedans, les religieux contes-toient de donner ce droict à ceux de Bourgmoien. Toutesfois, ayant tousjours vescu de bonne intelligence avec les religieux de Bourgmoien, ils *pacifièrent* (1) de la sorte : à sçavoir qu'il leur feroit permis de prendre ce droict de bouteilles dans la justice de Saint-Lomer, depuis la porte Saint-Lubin jusque à la Loire, ainſy qu'il est ſpécifié dans un acte capitulaire, l'an 1302, du temps que David estoit *abbé de Blois* (2). Ce différent assoupi, il en ſurvint bien un autre, lequel a beaucoup duré & durera encor longtemps; c'est entre le curé de Saint-Pierre & le ſacristain de Saint-Lomer, luy eſtant deu, à raiſon de ſa ſacriſtie & comme curé primitif, la deuxieſme partie des oblations & offrandes faiçtes dans les obſèques des défunçts ou les mariages, ſoit en autre choſe qui provenoit de cette paroisse (3). Enfin, après pluſieurs altercations de part & d'autre, l'on termina ce différent devant Jean, éveſque de Chartres, lequel ordonna que le dict curé receveroit toutes les oblations qui ſe fairoient en ſon église, mais auſſy qu'en récompence il donneroit au ſacristain de Saint-Lomer 60 ſols, tous les ans, en deux termes, à la Touſſainçt & à Paſques; le meſme ſacristain ſe retint tous les draps *mortuels* (4) de ſoye que l'on metteroit ſur les corps morts, avec le droict d'enterrer dans l'église & cimetière contigu. En voylà la chartre (5) :

Univerſis præſentes litteras inſpecturis Joannes, permiſſione divinâ Carnotensis epiſcopus, ſalutem in vero ſalvatore. Cùm diſcordia verteretur inter ſacriſtam (6) monaſterii S. Launomari Bleſenſis noſtræ diœceſis, ex unâ

---

(1) Transigèrent.

(2) Abbé de Saint-Lomer de Blois.

(3) La paroisse de Saint-Pierre fut ſupprimée peu de temps après, comme on le verra bientôt.

(4) Mortuaires.

(5) Inédite.

(6) Le *sacristain* était un des officiers clauſtraux de l'abbaye.

parte, & Guilliellmum, rectorem ecclesiæ S. Petri de Fisco Blesis, ex aliâ parte, super eo quod dictus sacrista habebat, ratione sacristariæ monasterii dicti S. Launomari prædicti, ut dicebat, duas partes oblationum & redibentiarum, sive in obsequiis defunctorum vel benedictionibus nubentium aut aliundè venientium, in dictâ ecclesiâ S. Petri necnon & extrâ, ubicumque dictus sacrista & sui prædecessores consueverunt obtinere, dùm tamen prædictæ oblationes & redibentiæ eveniant in parrochiâ ecclesiæ supradictæ. Tandem dictæ partes, post multas altercationes, deliberatione habitâ, inter ipsos unanimiter consenserunt & accordaverunt sic : quod prædictus sacrista, pro omni jure suo quod habebat, ut dicebat, ratione sacristariæ supradictæ, in prædictis oblationibus & redibentiis ex quocumque loco venientibus, a dicto rectore & suis successoribus, sexaginta solidos monetæ Blesis currentis, anno quolibet, percipiet & habebit terminis qui sequuntur, videlicet triginta solidos in festo omnium sanctorum, & alios triginta solidos in paschâ persolvendos ; & si forsan quædam oblationes & redibentiæ a casu in prædictâ ecclesiâ necnon & extrâ, tempore moderno vel venturo contigerit evenire, dùm tamen eveniant in parrochiâ supradictâ, prædictus sacrista, ratione sacristariæ prædictæ, omnibus prænominatis oblationibus & redibentiis quibuscumque, ex nunc prout ex tunc, renuntiat expressè, & prædictum rectorem suosque successores quittat penitus & absolvit, nihil sibi & suis successoribus, ratione sacristariæ, retinendo in eisdem oblationibus & redibentiis supradictis, nisi solum prædictos sexaginta solidos & omnes pannos sericos quos afferre contigerit in dictâ ecclesiâ S. Petri suprâ corpus defunctorum & alios pannos quoscumque, exceptâ cooperturâ communi, ecclesiæ prædictæ pertinenti, retentoque jure, quod dictus sacrista & sui prædecessores consueverunt habere de corporibus defunctorum in prædictâ ecclesiâ & cæmeterio eidem ecclesiæ contiguo inhumandis. Nos ergò, supplicationibus eorumdem annuere volentes, diligenter inquisitione præhabitâ, circumstantiis pluribus hinc & indè inspectis, pensâque utilitate utriusque partis, tam sacristæ quâm rectoris, dictum ordinem a prædictis partibus accordatum eisdem partibus, ut suis successoribus, prout super hoc nostrâ interest ordinare ac etiam confirmare, autoritate nostrâ, tenore præsentium, irrevocabiliter & in perpetuum confirmamus, laudamus & inviolabiliter approbamus. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum, die lunæ antè festum beati Vincentii, anno Domini millesimo trecentesimo octavo.

Pour l'insinuation de cette curie, à leur tour qu'en la terre nous a parue le Saint-Pierre ou est maintenant la paroisse de Saint-Pierre, & un curé pour l'abbaye, que l'on a mis de nous à la suite de Saint-Pierre, comme nous avons y de nous même il y avait les habitants élevés que nous avons chez nous, car il apparaît des nous. Le curé de Saint-Lamer nous fait à cette paroisse toutes les fonctions de curé, par exemple, il y avait les paroisses des paroisses de ramesaux 2 : 4, tous les merveilles de curie. On y avait en paroisse, comme l'on peut voir sans un vieux paroissien de Saint-Lamer, mais, comme les curés qui ont pris de nous de nous, ont toujours supporté avec impatience d'être curés de nous, à Saint-Lamer, comme vous voyez, à la, à l'avantage du curé, comme il paraît : & à quoy l'on devrait bien prendre garde, à raison que tous ces curés furent transférés, avec la cure de Saint-Pierre, à celle de Saint-Nicolas, comme le diray tantôt : & par conséquent, les curés que nous avons à Saint-Pierre, sont maintenant à Saint-Nicolas, pour la défense desquels j'ay cru que cela ne ferait pas de propos d'en faire icy une petite apologie.



1) l'ancien église abbatiale, sur l'emplacement du parvis actuel, côté du midi.

2) les ramesaux le jour de la Chandeleur, et des ramesaux le jour de Pâques fleuries.

3) le manuscrit du curé existe encore aux Archives de la Préfecture.

**J**E pourois icy appor  
 que du privé Confei  
 religieux contre les cur  
 ne font que *vicaires pe*  
 les droicts honorifiques  
 que les religieux de Si  
 au concile de Latran (1)  
 les droicts de curez pri  
 que les curez ont de f  
 Et en effect, a-t-on ja  
 cures & n'avoir juridié  
 l'abbaye de Saint-Lor  
 les curez des prieurez d  
 aux prieurs & religieux  
 s'il n'en doit pas estre  
 dépendent; que cela fo  
 dans le prieuré de *M*  
 tousjours célébré & cé

---

(1) Il s'agit ici des cures dont le patr  
 la cure de *Saint-Nicolas* du Foix était

(2) Le *Grand Conseil* et le *Conseil p*

(3) Les curés.

(4) Vicaires à vie, inamovibles.

(5) C'est le premier concile général d  
 aux Bénédictins) l'exercice des foncti  
 1, p. 697).

(6) Cela résulte clairement.

(7) *Moutier au Perche* (l'ancien Co

benist les chandelles, le jour de la Chandeleur, & les rameaux le jour de Pâques fleury. Tandis qu'il y a eu des religieux au prieuré de Memerts, ils ont toujours porté le saint sacrement, le jour de la *fête du sacre* <sup>1</sup>, & faict les fonctions de curez primitifs, comme il se voit encor dans le *thréfor* <sup>2</sup>, de l'abbaye de Blois, par plusieurs procès intentez contre le doyen & chanoines de Memerts, qui vouloient s'y opposer. Et ainfy des autres prieurez dépendans de Saint-Lomer. Je dis bien davantage que les recteurs des cures dépendantes de Saint-Lomer estoient autresfois si fujets aux religieux, que mesme ils ne recevoient ny dîmes ny oblations de leurs paroisses, mais estoient *manuellement* <sup>3</sup> payez de terme en terme, par bled ou par argent, par les religieux de Saint-Lomer, ce qui se manifeste clairement par plusieurs accords faicts entre les abbez & religieux de Saint-Lomer & les curez dépendans de la mesme abbaye. De plusieurs, j'en rapporteray seulement quatre :

Le premier est du curé de Bretoncelles <sup>4</sup>, faict l'an 1245, du temps que Hugues de la Ferté estoit evesque de Chartres, par lequel Nicolas, curé du dict lieu, se plaignoit de ce que l'abbé & religieux de Saint-Lomer recevoient les petites & grandes dîmes de sa paroisse avec les novalles & oblations. Sur quoy l'evesque, pour accorder ce différent, il ordonna que l'abbé & les religieux receveroient des mains du recteur tous les ans, à la Toussainct, soixante sols, & qu'il jouiroit aussy, en récompense, de toutes ces dîmes.

Le second est tiré de l'accord qui fut faict avec le curé de

---

(1) La Fête-Dieu, appelée autrefois *le Sacre* (saint sacrement), nom qu'elle conserve encore dans plusieurs villes, notamment à Angers, célèbre par sa *procession du sacre*.

(2) Les archives.

(3) De la main à la main.

(4) Paroisse du Perche.

Sainct-Mandé, membre dépendant de Sainct-Lomer; car le prieur, au dire du mesme curé, recevant les petites dismes de la paroisse, comme agnelets, laines, pourceaux, lins, & autres semblables, avec la moitié des oblations qui se faisoient dans la dicte église en tout temps, cela molestoit fort le curé; c'est pour quoy il fut accordé, l'an 1408, le 9 febvrier, que le prieur laisseroit toutes ces choses & que le curé, en reconnoissance, donneroit cinquante sols au prieur, en deux termes, à Pasques & à la Toussainct.

Le troisieme est tiré de la paroisse *Fontaine-Simon* (1); car le monastere de Sainct-Lomer recevant, tous les ans, deux parties des grosses dismes & des novalles, & la troisieme partie des petites, avec les oblations qui se faisoient les trois festes annuelles, cela estant fort à charge au curé, il fut accordé par Mathieu, evesque de Chartres, que le curé de Fontaine-Simon receveroit les petites dismes & qu'en reconnoissance il donneroit, tous les ans, au monastere de Sainct-Lomer, dans l'octave de l'Assomption, cinq sols en monnoie de Chartres, & que, pour les grosses, les religieux de Blois en jouiroient comme ils avoient faict par le passé.

Le quatrieme, c'est pour le curé d'*Iray* (2), lequel, supplant impatiemment que les religieux de Sainct-Lomer prinssent les dismes & novalles de sa paroisse, fut accordé par les religieux (comme il se voit par un acte capitulaire faict l'an 1306, David estant pour lors abbé de Sainct-Lomer), à sçavoir, que les religieux receveroient toutes les dismes, novalles & autres de la dicte paroisse, & que le prieur d'Iray donneroit aussy au dict curé, tous les ans, vingt & deux boisseaux de bled de sa

---

(1) Autre paroisse du Perche.

(2) Paroisse de Normandie, qui dépendait du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle.

grange, bon & loyal, & autant de méteil, feigle & avoine, mesure de l'Aigle. Ce qui fut confirmé & ratifié par Mathieu, evesque d'Evreux, 1307. C'est ainſy que Meſſieurs les recteurs eſtoient comme penſionnaires des religieux de Blois, comme il ſe peut voir dans le livre des cens du prieuré de Saint-Julien de *Douy* (1) fait l'an 1398. Voylà donc comme il en parle :  
 « Curatus tenetur venire ad vesp̄as & ad magnam missam, in  
 « vigiliis & in diebus quinque festorum principalium, cum suo  
 « clero, in supelliciis, nec debet pulsare vesp̄as diebus præ-  
 « dictis nec in sabbatis, antequàm pulsentur in prioratu, sine  
 « licentiâ sacristæ; quam licentiam petit *gobetando* (2) ter  
 « campanam suam. » Sur lesquelles parolles vous remarquerez que la paroisse estant assez esloignée du prieuré (3), le son des cloches ne pouvoit pas beaucoup incommoder ceux du prieuré, & que c'estoit beaucoup gésner les curez à demander ainſy permission de sonner leurs cloches; ce qui ſe faisoit pour tenir les curez dans la soumission qu'ils devoient aux religieux de ces prieurez.

Mais, pour ne fortir de l'abbaye de Saint-Lomer, l'acte précédant, fait par Jean, evesque de Chartres, ne donne-t-il pas à connoître l'entière dépendance des recteurs de Saint-Pierre avec le sacristain de Saint-Lomer? De plus, les religieux de Saint-Lomer n'ont-ils pas tousjours officié dans la dicte cure, les quatres festes annuelles, & porté le saint sacrement, le dimanche dans l'octave du sacre? Le procez, intenté tout de nouveau contre le recteur de Saint-Nicolas pour cet

---

(1) Paroisse du Dunois, auprès de Châteaudun.

(2) En tintant.

(3) Les religieux de Saint-Lomer possédaient un prieuré à Douy : ce prieuré et sa chapelle étaient situés au bas de la côte où s'élevait l'église paroissiale (*Histoire du Dunois* par l'abbé Bordas, *Chorographie*, p. 75 et 76).



effect, ne le tesmoigne-t-il pas ? Et en effect, si, depuis les guerres civiles, l'on a desisté de ce faire, ce n'est pas à dire que n'y ait plus de droit. La confirmation de ces choses se vint cy-après, l'an 1365, lorsque la cure de Saint-Pierre fut unie à celle de Saint-Nicolas.



## SECTION II



*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer, depuis 1315 jusque à 1362.*



CETTE année, Guy de Chastillon ayant succédé à son père Hugues confirma en particulier tous les privilèges religieux de Saint-Lomer, selon que son père avoit ordonné que vous avez veu cy-devant. Un peu après, les religieux de Notre-Dame de Blois, autrement dictz de Bourgmoyen, firent association avec les religieux de Saint-Lomer, par laquelle ils promirent de prier les uns pour les autres, & que, quand quelque abbé ou religieux de Bourgmoyen viendrait à décéder, l'on ferait l'office comme si c'eust esté pour l'abbé & les religieux de Saint-Lomer. De plus, il fut encor ordonné que, le jour de Saint Lomer, l'abbé de Saint-Lomer officieroit dans la chapelle de l'abbaye, comme aussy, le jour de l'Assomption de Notre-Dame (1), celui de Saint-Lomer officieroit à Bourgmoyen. Ce qui fut en pratique depuis ce temps là jusque en l'an 1400.

---

(1) Fête patronale de l'abbaye de Bourgmoyen.

*Lequel* 1 j'ay bien voulu icy rapporter, afin que l'on voye la forme dont se servoient les religieux de Saint-Lomer pour associer quelqu'un à leur corps :

Univerſis præſentes litteras inſpecturis. frater Petrus. permiſſione Dei, monaſterii Beati Launomari Bleſis abbas, totuſque ejuſdem loci conventus, ſalutem in vero *ſalutari* 2. Ut pia geſta mortalium futuris temporibus memoriter recolantur. fruſtuoſum eſt *modò* 3 acta litteris commendare. Noveritis quòd nos. in noſtro capitulo generali congregati, anno Domini milieſimo trecentieſimo viceſimo quinto, die lunæ. in craſtino feſti beati Launomari, reiigioſorum virorum abbatis & conventùs Beatæ Mariæ de Burgo Medio Bleſis pia vota noſtris in hoc charitativis affectibus concordare ſcientes, volumus & ſtatuiſmus. iſtis hoc idem volentibus & adimplere paratis, quòd in obitu abbatis alterutrius eccleſiæ canonicorum & monachorum, tantum faciet una quæque eccleſia conſueti officii defunctorum quantum pro abbate proprio, canonicis & monachis propriis & profeſſis, ut commune ſit eis ſpiritualium bonorum ſuffragium, largiente gratiâ Salvatoris ; præterea, quòd, ad humanum unumquemque prædictorum, unaquæque eccleſia proceſſionaliter intererit, prout ſuperiùs exprimitur, *quod faciendum fuerit* (4) cum conſuetâ pulſatione campanarum. In quorum teſtimonium & devotæ voluntatis favorem, præſentes litteras ſigillis noſtris, anno Domini & die prædictis, fecimus ſigillari.

Il eſt croyable que réciproquement ceux de Bourgmoyen donnèrent acte ſemblable à celui de Saint-Lomer, quoy qu'il ne ſoit venu à ma connoiſſance. *Incontinent* (5) après que les religieux de Bourgmoyen eurent rompu avec ceux de Saint-Lomer, ils s'unirent avec les chanoines de Saint-Sauveur, comme ils ſont encor.

Cette meſme année de 1325, au mois de ſeptembre, ſurvint

---

(1) S.-ent. acte d'association.

(2) Sauveur du monde.

(3) Maintenant.

(4) Ce qui devra être accompli.

(5) Aussitôt.

un grand différent entre les meufniers du comte Guy de Chastillon & ceux de Saint-Lomer; car ceux du comte, voulant attacher leurs moulins derrière ceux des religieux de Saint-Lomer (1), & leurs meufniers ne le voulant permettre, l'affaire s'eschaufa si bien qu'il fallut avoir recours au comte; lequel expédia une chartre dont l'original est dans l'abbaye de Saint-Lomer, par laquelle il déclare & entend que l'on ne fasse rien sans la volonté des religieux de Saint-Lomer, & que, s'ils n'ont pour agréable que ses moulins soient attachez aux leurs, qu'on les oste (2). Quelque temps après, il y eut grande difficulté de trouver des meufniers pour les moulins de Saint-Lomer; car le comte les ayant obligez de faire justice des malfaiteurs, aussi bien que les siens, en un mot qu'ils fissent l'office de boureaux dans la ville de Blois, il ne s'en treuvoit aucun qui voulut prendre la ferme des dicts moulins; ce qui obligea Robert, pour lors abbé de Saint-Lomer, de transiger avec monseigneur le comte, de la forte: à sçavoir, que, pour libérer ses meufniers de cette charge onéreuse, il promettoit donner au dict comte, à la saint Michel, tous les ans, quatre septiers de méteil de la mesure de Blois. Dans cet accord, l'endroit où estoit le moulin de Saint-Lomer y est spécifié, à sçavoir au dessous du port de Blois, vis-à-vis le faux bourg du Foix. L'an 1338, Robert, abbé de Blois, donna acte capitulaire au comte Guy de Chastillon, par lequel il le reconnoissoit *gardien* du monastère de Saint-Lomer & de toutes ses dépendances dans le comté de Blois, lequel comte luy donna lettre protestative de la même chose, en cette forte :

---

(1) C'étaient des moulins flottants sur la Loire, à Blois.

(2) Il n'y a pas longtemps que l'on voyait encore un de ces bateaux-moulins, du côté de Vienne-lès-Blois; ce dernier reste des pauvres usines du moyen âge a disparu, depuis une quinzaine d'années.

— 212 —

Nous, Guy de Chastillon, cuens de Blois & sire de Guise, faisons sçavoir à tous qui ces présentes lettres verront, que nous, en nom de nous & de nos successeurs comtes de Blois, connoissons & confessons nous estre garde & gardien de religieuses personnes & honestes nos très chiers & amez l'abbé & le convent de l'église de Saint-Lomer de Blois & de tous leurs biens en chief & en membres, es lieux estans en nostre dict comté, & ainfy les promettons-nous garder à tousjours mais, bien & deument, si comme à gardien appartient & puisse appartenir, & que bon gardien peut & doit fere.

Dans l'acte de Robert il est fait mention du chapitre général, qui se devoit faire en la quinzaine d'après Pasques 1340. D'où je tire, premièrement, qu'outre le chapitre général qui se faisoit le lendemain de la Saint-Lomer, qu'il a esté un temps *qu'ils* (1) en faisoient encor un autre après Pasques, non pas tous les ans, puisque cet abbé promettoit de faire ratifier son acte, l'an 1340, qui estoit presque deux ans après qu'il fut fait. De plus, cela confirme parfaitement bien l'union du prieuré de Périgny à la sacristie de Saint-Lomer, laquelle fut faite par un chapitre général après Pasques, comme vous verrez *en son lieu* (3<sup>e</sup> partie chap. 4).

L'an 1339, les religieux de Blois ayant fait l'acquets du lieu *du pressoir* (que nous appellons *Saint-Mars* (2), mestairie dépendante de l'office de la réfecturie de Saint-Lomer), la firent *amortir* (3) pour quatre livres tournois qu'ils donnèrent à Guy de Chastillon, comte de Blois & sire de Guise, comme il se voit par la chartre donnée par le même comte, cette année, le 26

---

(1) Les religieux de Saint-Lomer.

(2) Cette propriété de *Saint-Marc* était située auprès de Mer en Blésois.

(3) *L'amortissement* (*morticinatio*) était la permission qu'un seigneur accordait aux *gens de main morte* (aux monastères par exemple) de posséder des biens fonds dans le ressort et sous la *mouvance* de son fief. Les seigneurs faisaient payer ces autorisations, pour s'indemniser du préjudice que leur causait la main morte, les biens étant ainsi retirés de la circulation et soustraits, par conséquent, aux droits féodaux de mutation.

avril. Deux ans après que Louis de Chastillon eut pris les reines du comté de Blois, il confirma tous les privilèges de Saint-Lomer *en particulier* (1), à l'exemple de ses prédécesseurs, comme l'on peut voir dans une chartre qu'il expédia l'an 1343, laquelle, comme elle ne dict rien que celle d'Hugues de Chastillon, je n'en parleray davantage. Cette même année, l'abbé Robert, voyant que les charges du sacristain de Saint-Lomer estoient trop grandes pour le revenu qui estoit annexé à son office, assemblé en son chapitre général d'après Pasques, unit le prieuré de Périgny à la sacristie de Saint-Lomer, à condition que le dict sacristain feroit raccommorder les ornemens de l'église, comme chappes, tuniques & chasubles de soye & de drap d'or, chandeliers, croix, encensoirs, livres & tables couvertes d'argent, & qu'il se réservoir & à ses successeurs de faire les grosses réparations, comme je diray, parlant du prieuré de Périgny.



### SECTION III

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1362 jusque à 1365.*

L'AN 1362, les religieux de Blois, ayant achevé leur enceinte de murailles, furent contraincts de transférer l'église de Saint-Pierre du Foix à Saint-Nicolas: car, cette église s'en allant en ruine, joinct qu'elle estoit de fort peu de revenu, c'est

---

(1) En détail.

pourquoy l'on jugea à propos de l'unir à *Saint-Nicolas* (1) & de deux paroisses n'en faire qu'une, à quoy consentit l'abbé de Saint-Lomer & les deux curez qui estoient de ce temps, comme il paroist par la chartre suivante (2) :

Univerſis præſentes litteras inſpecturis Joannes, miſeratione divinâ Carnotenſis epiſcopus, ſalutem in Domino ſempiternam. Cùm Joannes Quenouville & de Pomeriis præſbyteri, rectores eccleſiarum S. Petri de Piſco propè S. Launomarum Bleſenſem & S. Nicolai Bleſenſis, vicinarum ſibi invicem & contiguarum, necnon parrochiani earumdem religioſo viro abbati S. Launomari Bleſenſis ad quem jus patronatûs dictarum eccleſiarum (ut dicitur) noſcitur pertinere, ſupèr ſupplicaverint quatenûs, in unione dictarum eccleſiarum faciendâ, in quantum ipſum & ſuum monaſterium tangebat & tangere poterat, ſuum conſenſum præbere vellet pariter & aſſenſum, dictuſque abbas hocce conſenſerit, dictorum ſupplicantium votis tanquàm debitis condeſcendens, prout hoc per inſtrumentum publicum ſuper hoc conſtitutum plenius vidimus contineri, nobiſque prædicti poſtmodum ſupplicaverint quatenûs, hiſ attentis conſideratiſque, demolitione S. Petri de Piſco quæ, propter eminentes noſtri temporis guerrarum regni Franciæ commotiones doloroſas & inſultus inimicorum dicti regni, *ad tuitionem villæ Bleſenſis* (3), & totaliter funditûs deſtructa ſit & diſrupta, deſtructione domorum ſeu hoſpitiſtorum utriuſque parrochiarum, attenuatione reddituum, exituum, proventuum & emolumentorum eccleſiarum prædictarum, paupertate & raritate parrochianorum, calamitatibus & miſeriis quas hiſ diebus ſuſtinent & antea fuerunt paſſi, & quod ipſorum redditus, exitus, proventus & emolumenta vix ad ſuſtentionem unius rectoris ſufficerent, prout per fide dignos ſuper hiſ notis extitit legitima facta fides : Viſâ informatione quam, ad requeſtam dictorum ſupplicantium, ſolemniter & cum diligentia, per dilectos noſtros & fideles magiſtros Johannem de *Sando*

---

(1) Cette église était ſituée au-deſſus des *Degrés de Saint-Nicolas* actuels (vis-à-vis la maiſon et la chapelle des *Sœurs de l'Espérance*) ; elle a ſubiſté juſqu'à la Révolution, époque où l'ancienne paroiſſe de Saint-Nicolas fut transférée dans l'église abbatiale de Saint-Lomer, qui en prit le vocable.

(2) Inédite.

(3) Probablement on avait fait de l'église *Saint-Pierre* un lieu de fortification, à cauſe de ſa proximité des remparts de la ville ; ou peut-être l'avait-on démolie, pour empêcher que les ennemis (les Anglais) ne s'y retrançaſſent. C'eſt ainſi que, dans le ſiècle ſuivant, les habitants d'Orléans détruiſirent pluſieurs églises de leurs faubourgs, par meſure de ſûreté publique.

*Deodato* (1), officialem Blefensem, & Michaellem Galem, canonicos vatoris Blefensis, super his fieri mandavimus; & nobis *missam* (2) 1 sub sigillo episcoporum & notarii publici subscriptione vidimus & p cillum nostrum, per scientiam expressam, videri fecimus diligenter & aliis, cum maturâ deliberatione volentes procedere, ut & est juris, e prædictas jungere vellent, ecclesiam S. Petri de Fisco ecclesiæ S. Blefensis, ut de cætero (3) sit omnium *baptifmalis* (4) & in eâ & : convenient parochiani antedicti recipiantque ecclesiastica sacra tanquàm veri catholici & fideles christiani, jungendo & veniend præmissa attendentes, commodis & utilitatibus subditorum nostror tenemur, providere cupientes, & considerantes quòd melius est per unum idoneum & laudabiliter deserviat in divinis quæ multos, quo ad se insufficienter prorsus cultus divinus deferatur, augmentare volumus & augeri suademus toto posse, ut ex debito offic incumbit, prævisoque quòd rectores dictarum parochiarum in hoc consentiunt & consentibunt; his & aliis rationibus tam juris quàm quæ nos ad hæc moverunt & movere potuerunt, inducti, suppl prædictorum annuentes, dictam ecclesiam S. Petri de Fisco S. Nicolai Blefensis adjunximus & univimus, & in quantum potest autoritate nostrâ ordinariâ, tenore præsentium, adjungimus & univimus, cujus rei testimonium nostrum præsentibus litteris fecimus apponi si Datum Parisiis, die 14 decembris, anno Domini millesimo trece sexagesimo secundo.

Trois ans après la dicte union de Sainct-Pierre à S Nicolas, il y eut un grand différent entre Mathieu Hay, curé de Bonnefable, curé de Sainct-Nicolas, & Yves de Lormer, sacristain de Sainct-Lomer, à raison que le dict curé ne payé les foixante fols qui lui estoient deus par an sur fa C'est pour quoy ils prirent pour arbitre de leur différent Et

---

(1) Saint-Dyé-sur-Loire, au-dessus de Blois.

(2) S.-ent. *informationem*.

(3) S.-ent. *Prædicta ecclesia Saint-Nicolai*.

(4) L'église *baptismale* est celle de la paroisse : les *fonts* n'appartiennent, en effet, qu'aux églises paroissiales.

Gabillon, sous-doyen de Saint-Sauveur de Blois. Lequel conclut en faveur du sacristain de Saint-Lomer que M. le curé de Saint-Nicolas & ses successeurs feroient obligez de payer , tous les ans, au sacristain de Saint-Lomer la somme de soixante fols, à raison de l'union de la cure de Saint-Pierre à Saint-Nicolas, comme il avoit esté accordé entre eux : mais, comme, à raison des guerres, le revenu de la cure avoit esté fort modique, il y avoit cinq ans (1), que le dict curé ne payeroit présentement les arrérages que demandoit le dit sacristain de trois ans passés, & que, durant cinq années, il payeroit seulement trente fols à la Toussainct & à Pasques, & que, les cinq années escoulées, il feroit obligé, luy & ses successeurs, de payer au sacristain les soixante fols, en deux termes, à Pasques & à la Toussainct. Voycy les termes (2) tirés de cet accord :

Post dictos quinque annos, dictus curatus videlicet & ejus successores universi curati in ecclesiâ S. Nicolai prædictâ, futuris temporibus, solvent & solvere tenebuntur ipsi sacristæ & ejus successoribus sacristis dictæ sacristianæ redditum annuum prædictum perfectum & integrum, quolibet anno, & sexaginta solidos monetæ currentis, in terminis dictorum festorum, videlicet triginta solidos in quolibet festo omnium sanctorum, & totidem in quolibet festo Paschæ, sine contradictione quâcunque, salvis aliis juribus dictæ sacristæ quæ habebat & habet in dictâ ecclesiâ.

Par lesquelles dernières parolles vous voyez que le sacristain de Saint-Lomer s'est réservé tous les droicts qu'il avoit à Saint-Pierre, en la paroisse de Saint-Nicolas. Cet accord fut fait, comme l'on peut voir dans le Cartulaire de la sacristie

---

(1) Depuis cinq ans.

(2) Les clauses et conditions.



de Saint-Lomer, l'an 1365, le 9 mars, séant pour lors le pape Urbain V en la chaire de Rome, & le quatriefme de son pontificat.

---

## SECTION IV

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer le reste de cette cinquième centurie.*

---

LE débat du curé de Saint-Nicolas étant terminé, il en survint un bien plus grand; car, l'abbaye de Saint-Lomer étant nouvellement *affixée dans la ville* (1), environ l'an 1367, les religieux s'allèrent imaginer qu'ils pouvoient mettre leur boucherie dans la ville de Blois; ce que Louis de Chastillon, comte de Blois, ayant sceu, envoya renverser tous les estaux de la boucherie, & fit prendre toutes les chairs qui y estoient en vente. De quoy l'abbé de Saint-Lomer étant adverty, tascha d'appaiser le comte. En effect, ils *composèrent* (2) à l'amiable par ensemble, de cette sorte: que l'abbé pouroit mettre sa boucherie en quel lieu il voudroit du Foix, pourveu que ce fust hors la ville. Il spécifie le nombre d'estaux qu'ils y doivent avoir, sans compter celui pour vendre chair de porc. Il y a plusieurs autres confirmations des privilèges de Saint-Lomer dans la dicte chartre, de laquelle je tire que l'abbaye estoit nouvellement enclose dans la ville, & que la plupart des jar-

---

(1) Renfermée dans l'enceinte des murs de ville, qui venait d'être agrandie de ce côté là.

(2) Transigèrent.

dins & vergers de l'abbaye estoient convertis en maisons (1). L'an 1377, Jean de Chastillon, nonobstant toutes les altercations fus dictes, un peu après qu'il fut parvenu à la comté, il confirma tous nos privilèges, comme l'on peut voir par la chartre expédiée en ce temps, *la vigile de Saint Jacques & de Saint Christofle* (2). Ce Jean ne fut pas long-temps comte de Blois. Guy, son frère, second du nom, luy ayant succédé au comté, il luy succéda aussy en la piété & dévotion envers Saint-Lomer; car, l'an 1381, le 29 aoust, il confirma, ainſy que son frère, tous les privilèges, droicts et immunitéz du monastère de Saint-Lomer, ainſy qu'il est amplement déclaré dans fa chartre. Quoy que le comte Guy eust tant montré d'affection aux religieux de Blois, toutesſois il y eut quelque débat entre luy & l'abbé de Saint-Lomer, à raifon de la justice du prieuré de Champigny, membre dépendant de l'abbaye de Blois, lequel fut terminé en bref & accordé par le meſme comte, que le prieur de Champigny auroit justice juſque à foixante ſols, de tout cas, droict de chaffe, justice, *levée* (3), droict de donner meſure à ſes ſujets, & autres choſes ſpécifiées dans la chartre de ce prieuré, faiſte le 3 ſeptembre 1387. Enfin, ce meſme comte ayant tant montré d'affection aux religieux de Blois, aussy toſt qu'il prit poſſeſſion de la comté de Blois, aussy, dix mois devant que de mourir, il en teſmoigna encor autant par l'amortiffement qu'il fit de certaines maiſons & terres que les religieux de Saint-Lomer avoient acquiſes depuis quarante ans en ça, comme il est ſpécifié dans la chartre; entre leſquelles il est parlé de celle qu'avoit faiſt nouvellement

---

(1) Cette transaction, datée du 17 mai 1361, ſe trouve dans une copie vidimée, de 1398, qui fait partie de la collection de pièces, dite *Les Archives Joursanvault*, à la Bibliothèque communale de Blois, n° 445.

(2) Le 24 juillet.

(3) Perception de tributs féodaux.

bastir deffunct Pierre de Morvilliers (qui est la maison du pavillon proche la porte du *pont de Blois* (1), laquelle il donna au convent de Saint-Lomer, afin que l'on dict certaines messes pour son ame, ce que l'on faict encor maintenant (2). Les religieux de Blois donnèrent au comte, pour cet amortissement, dix huit cens livres, comme l'on peut voir dans la dicte chartre, expédiée le deuxiesme febvrier 1397. Voylà tout ce que j'ay treuvé de remarquable en cette cinquiesme centurie. Continuons donc le reste de nostre histoire, & venons à la sixiesme.

---

(1) C'était l'ancien pont, placé un peu au-dessous du pont actuel, vis-à-vis la rue du *Port-Vieux*.

(2) Une inscription, qui sera ci-après rapportée, atteste encore l'objet de cette fondation religieuse ; j'en ai donné le texte dans l'*Histoire de Blois* (t. 1, p. 520).





## CHAPITRE VI

---

*Ce qui s'est passé de remarquable à Saint-Lomer en la sixiesme centurie.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé depuis 1400 jusque à 1431.*

---

Nous pouvons bien dire que nous avons veu l'abbaye de Saint-Lomer dans l'apogée de ses grandeurs ; car la comté de Blois ayant changé *de main* (1), tous les mesmes privilèges furent fort contestez, quoy que pourtant les abbez ayent faict leur possible pour se maintenir en bonne intelligence avec leurs seigneurs ; adjoustez à cela le commencement du *libertinage* (2) des religieux, joint les commendes qui ont commencé sur la fin de cette centurie.

La première chose que je treuve de mémorable en ce siècle,

---

(1) Le comté de Blois passa, en 1398, de la maison de Châtillon à celle d'Orléans-Valois.

(2) L'esprit d'indépendance. (Le mot de *libertinage* n'avait pas alors le sens que nous lui attribuons communément).

c'est la mort d'Ifabel de France, sixiesme, veuve de Richard, roy de Charles, duc d'Orléans, comte de Blois d'*Ach* (1) & de *Couchi* (2); laquelle se fit au chasteau de Blois, son mary Charles luy fit une magnifique dans l'église de Saint-Loup, au milieu de la chapelle de Saint-Plomb, au milieu de la chapelle de Saint-André de Blois firent ses obseques avec toutes les pompes possibles, de quoy le comte fut fort honoré, & paroitre en diverses chartres qu'il mourut l'an 1409.

L'an 1417, le 21 juin, transaction  
 fcs de Nostre-Dame de La Guiche  
 Lomer, à raison de trois maisons qu'  
*Chartraine* (3) ; par laquelle les dié  
 donner vicariat à chaque abesse ;  
 mutation, possession & démission c  
 donner seize livres au monastère d  
 affranchies du cens qu'elles devoie  
 maisons. Que si elles retournoient c  
 gieux de Saint-Lomer se reservoier  
 vant. Ce qui s'est tousjours gardé j  
 religieux, prieur & convent de Sai  
 par lequel ils promirent ne rien prer  
 Hélène de Beaumoncé (4), à raison  
 des guerres civiles. Je n'ay point ve

(1) Asti (en Piémont).

(2) Coney (en Picardie).

(3) Ce nom est demeuré à la rue montueuse qui conduisit jadis la *Porte-Chartraine*.

(4) Une des religieuses de La Guiche, dont la vie était pri-

là ; tellement que les religieuses de la Guiche demeurèrent encor obligées à ce droit, lequel on deveroit pourfuivre, *estant si bien fondez* (1).

L'an 1419, Jean Voisin, abbé de Saint-Lomer, estant mort, il fallut avoir permission de Monseigneur le duc d'Orléans, comte de Blois, de procéder à une nouvelle élection ; ce qui n'avoit point encor esté pratiqué, les religieux de Blois eslisant leur abbé sans aucune dépendance des comtes : ce qui continua quelques années, comme l'on peut voir en plusieurs lettres qui sont dans la Chambre des Comptes de Blois, touchant cette matière (2).

L'an 1420, l'abbé Philippe ayant proposé en chapitre comme l'office de prévost estoit fort chargé & avoit fort peu de revenu, & ce à raison des guerres, il fut résolu, du consentement de tous les prieurs assembles capitulairement, que l'on uniroit le prieuré de *Valières* (3) à cet office, ainsy qu'il est porté par l'acte qui en fut dressé le landemain de la Saint-Lomer, cette année, ainsy que je diray, parlant de ce prieuré (3<sup>e</sup> partie).

Les fermiers du comte de Blois ayant veu quelques refroidissement en leur maistre contre les religieux de Saint-Lomer, en voulurent faire de mesme, leur desniant ce qu'ils recevoient sur le *domaine* (4), de quoy les religieux s'estant plaincts avec juste raison à Charles, duc d'Orléans & comte de Blois, il expédia une chartre, l'an 1427, le 20 febvrier, par laquelle il com-

---

(1) Les religieux de Saint-Lomer étant si bien fondés à revendiquer ce droit.

(2) On a ajouté ici, en marge de notre manuscrit, et d'une écriture plus moderne :

• Il se trouve au trésor de la Chambre des comptes de Blois plusieurs suppliques des religieux de Saint Laumer, pour avoir la permission d'élire leur abbé, une du mardi 1250, veille de Saint-Barthelemy, une du mois d'avril, après la mort de l'abbé Jean, & quelques autres. »

(3) Situé dans la paroisse d'Autainville en Beauce (aujourd'hui dans l'arrondissement de Blois, canton de Marchenoir).

(4) Le *domaine* des comtes de Blois, devenu royal après la réunion du comté à la Couronne (1498).

mandoit à son thrésorier & payeur de Blois qu'ils payassent d'orenavant les religieux de Saint-Lomer des assignations des rentes qu'ils recevoient par an sur son domaine, & du quint denier de profit des deux *brayes* (1) de Saint-Victor, comme il est spécifié plus au long dans la mesme chartre ; d'où je tire que les moulins de *Saint-Victor* (2) estoient en leur entier en ce temps.



## SECTION II

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer, depuis 1431 jusque à 1444.*

Nous voycy arrivez au commencement que les religieux desiroient secouer le joug à (3) l'abbé & vivre en leur particulier ; car les prieurs des prieurez dépendant de Saint-Lomer ayant coustume de se trouver au chapitre général qui se tenoit à Saint-Lomer & payer certaines sommes d'argent qu'ils devoient au pitancier à raison de leurs prieurez, l'an 1431, ils manquèrent presque tous à s'y trouver, ce qui obligea Philippe de faire commandement à tous ces prieurs, sur peine d'excommunication, de payer ce qu'ils devoient & mesmes les arréra-

---

(1) Barrages qui retenaient les moulins, et que l'on prend ici pour les moulins eux-mêmes (Voir Ducange, au mot *Braia*).

(2) *La Chaussée-St-Victor* près Blois, paroisse célèbre par ses reliques et par la procession annuelle de ses châsses, qui sont encore le but d'un pèlerinage très fréquenté.

(3) On dirait aujourd'hui *de*.



ges, comme l'on peut voir par un acte capitulaire, expédié cette année, le 7 mars. Ce n'est pas le tout ; les religieux qui avoient des offices commencèrent à plaider (1) leur abbé : en effet, en ce temps, il y eut plusieurs différends entre l'abbé Philippe & Guillaume, frère aumosnier de Saint-Lomer ; & ce, à raison que le dict abbé ne donnoit suffisamment de quoy faire les aumônes, comme on les faisoit anciennement. Toutesfois, l'aumosnier désirant s'accorder avec son abbé, ils transigèrent de la sorte : à sçavoir, que, quand l'abbaye feroit plus à son aise, que l'abbé mettroit le pain au même prix qu'il avoit esté ; le pain blanc à vingt & quatre onces, & le bis à trente & six, & ce en pâte *creüe* (2) ; que, pour l'aumône générale de chaque semaine, l'on donneroit la quatriesme partie d'un pain à chaque pauvre ; que, pour le pain & le vin des obits, il donneroit sept pintes de vin & sept pains, si les fondations de ces obits les pouvoient fournir ; de plus, qu'il donneroit à l'aumosnier du foin de quoy norrir un cheval, & que, pour ce qui regarde les mandez ou *mandatum* du Jeudy-Saint (3), il donneroit ce qui feroit nécessaire, selon la coustume. Pour ce qui touchoit la garde de la porte du guet, que l'aumosnier n'en demanderoit, sa vie durant, à l'abbé ; bref, que ce qui resteroit de la table de l'abbé iroit à l'aumosnier. Voylà les termes de cet accord, que j'ai bien voulu icy rapporter, quoy que le latin en soit fort grossier ; premièrement, à raison *qu'ils* (4) contiennent plusieurs choses anciennes ; deuxiesmement, à cause qu'ils sont fort difficiles à lire dans leur original. Sur quoy, il

---

(1) S.-ent. contre.

(2) Le dit pain se pesait avant la cuisson.

(3) On appela ainsi la pieuse cérémonie du lavement des pieds, le jeudi saint, parce qu'elle commence par l'antienne : *Mandatum novum dedi vobis* etc.

(4) Les termes de la transaction.

est fait mention de plusieurs différens de l'aumofnier, que je laisse, pour dire seulement les points de l'accord, qui sont (1) :

Videlicet in quantum tangit panem prædictæ abbatiæ, quem prædictus eleemosynarius dicebat debere esse ponderis. scilicet panem album, viginti quatuor unciarum in pasta cruda. & *panem buretum* (2) de triginta sex unciiis. Et dicebat idem eleemosynarius quòd panis albus solum erat de sexdecim unciiis & buretus de viginti quatuor unciiis, & quòd in hoc eleemosyna dicti monasterii erat grandè diminuta, de quo idem eleemosynarius se sentiebat esse gravatum. præfato domno abbate dicente in quantum quòd de præfenti redditus ejusdem monasterii erant grandè diminuti, per quod non posset bono modo suportare onera antiqua, sed erat ipse dominus abbas & est concors & consentit quòd, quandò dicta abbatia erit majoris redditus quàm non est de præfenti. quòd prædictus panis reducatur & reponatur ad pondus antiquum, de quo idem eleemosynarius fuit & est benè contentus. Et in quantum tangit eleemosynam generalem quam prædictus eleemosynarius dicit debere fieri unà vice in hebdomadà, scilicet cuilibet pauperi unum quarterium panis vel micæ, quod est pro quatuor pauperibus unus panis seu una mica, quam eleemosynam prædictus eleemosynarius dicit esse diminutam in præjudicium ejusdem ecclesiæ, prædictus domnus abbas est concors & consentit, prout supra, quòd, quandò in eadem abbatiâ *habebit & erit benè de quo* (3), quòd supra dicta eleemosyna fiat, ut supra dictum est. In quantum tangit panem obituum & anniversariorum, pro quo prædictus eleemosynarius petit, pro anniversario in quo supra obitum scriptum est panem & vinum in antiquo martyrologio capituli, septem panes & septem pintas vini, prædictus domnus abbas est concors & consentit quòd, secundum ordinationem fundatorum prædictorum anniversariorum & sicut reperietur, quòd prædicta eleemosyna panis & vini debet & debebit fieri sic facta, *proviso quod* (4) fundatio dictorum anniversariorum hoc possit furnire. Et quoad respectum fæni quod prædictus eleemosynarius petit pro suo equo, domnus abbas est *contentus* (5) tradere & liberare

---

(1) Cette pièce est inédite.

(2) Le pain bis.

(3) Il y auroit bien de quoi faire.

(4) Pourvu que.

(5) Consentant.

dicto eleemosynario fœnum pro uno equo. Et quoad respectum quatuor modiorum sigali quos dictus eleemosynarius prætendit habere & petit super horreis prædictæ abbatiæ, & arreragiorum quæ eleemosynarius dicit sibi deberi, prædictus domnus abbas confitetur quòd quatuor modii sigalis debentur, quolibet anno, officio dictæ eleemosynæ & eleemosynario super horreis dictæ abbatiæ. Respectu verò panis & vini mandatorum, gallicè *des mandez* (1), quos idem eleemosynarius petit, prædictus domnus abbas est concors, quandò fient prædicta mandata, de faciendo debitum secundum quòd reperietur per statuta & ordinationes religionis. Respectu verò portæ, gallicè *du guet* (2) de quo prædictus eleemosynarius dolet & conqueritur, idem eleemosynarius a prædictâ quærimoniâ se desistit quantum ad præsens, & est concors ipse eleemosynarius, pro bono pacis, quòd, durante vitâ ipsius domni abbatis, ipse eleemosynarius nullam petitionem de hoc faciet eidem domno abbati. Respectu verò *fragmenti* (3), gallicè *relief*, aulæ dicti domni abbatis, quod idem eleemosynarius dicit debere venire ad eleemosynam, prædictus domnus abbas est concors & consentit quòd, quandò conventus prandeat seu cænabit in aulâ ipsius abbatis (4), tradi eleemosynæ; & ulterius est concors idem domnus abbas quòd, non obstante quòd prædictus conventus non prandeat in aulâ ipsius domni abbatis, quòd dictus eleemosynarius possit bis vel ter in hebdomada ire seu mittere petatum in aulâ ipsius domni abbatis fragmentum pro eleemosynâ, & insuper vult & consentit dictus domnus abbas quòd dictus eleemosynarius gaudeat & utatur omnibus juribus, deneriis, libertatibus & franchisiis de quibus sui prædecessores eleemosynarii gavisi sunt & usi fuerunt in prædictâ abbatiâ, non derogantibus seu contrariis præsentibus accordis.

Cet accord fut fait le 3 septembre 1440; par lequel vous remarquerez deux choses qui se pratiquent *encor à présent* : la première, l'aumosne générale, laquelle a esté réduite depuis la Toussainct jusque à la Sainct-Jean, & ce une fois la semaine;

(1) Cérémonies de la cène et du lavement des pieds, le jeudi saint.

(2) Garde aux portes du monastère.

(3) Restes de la table de l'abbé.

(4) S.-ent. *Fragmentum debeat*.

la seconde, ce sont les *mandez*, ou le *mandatum* qui se faiçt le *jeudy absolu* 1. auquel jour l'on donne l'aumosne à six vingts pauvres, & ce en mémoire, selon la tradition; du nombre des religieux qui estoient autrefois à Saint-Lomer, auxquels l'on donne deux pains d'une livre, deux harens, une peinte de vin & deux liards. La façon pour faire ce *mandatum* estoit fort religieuse. L'aumosnier ayant pris les pauvres que l'abbé vouloit, premièrement on les faisoit aller à la grande messe que l'on disoit à l'autel du crucifix, en laquelle on bénissoit des *hosties* (2) que l'on donnoit aux pauvres après la messe, puis on les menoit dîner. Après la grande messe conventuelle, l'abbé venoit leur laver les pieds & les mains, aydé des religieux : « Tunc » lavabunt pedes & manus pauperum devotè & extergent , « & osculabuntur eorum pedes & manus. » Après cela, on leur donnoit à boire dans des *taces* 3 qui estoient présentées par les religieux, puis on leur donnoit du pain, vin, harens & de l'argent. Voylà comme le mesme cérémonial poursuit :

Hoc facto, pulsatà tabulà à priorè. accipient fratres vinum in cyphis, & dicant *benedicite*, sub silentio; dominus abbas benedicet filenter, & offerent illud pauperibus, osculantes manus; postea eis detur panis & vinum & halecia, & celerarius det unicuique duos denarios, & secundum servitium devotè compleatur. Ad istud mandatum faciendum debent omnes servientes capituli interesse & quæ necessaria sunt ministrare. Eleemolinarius debet præparare pelves & alia vasa ad pedes & manus lavandos vel abluendos, & camerarius linteamina, & hostielarius cyphos ad hauriendum vinum.

Voylà une partie des cérémonies qu'ils observoient pour

(1) Le jeudi saint s'appeloit autrefois *absolu*, parce que, dans ce jour, il étoit d'usage en France de donner une *absoute* ou absolution générale, avant la messe solennelle; cette coutume religieuse s'observe encore à Paris et dans les rares diocèses qui ont gardé le rite Parisien.

(2) Petits pains bénits (mais non consacrés, comme le mot *hostie* semblerait l'indiquer).

(3) Tasses.

faire ces *mandez*. La troisieme chose qu'il faut remarquer dans cet accord, c'est ce martyrologe dont il fait mention. Je n'ay point veu ce livre, à mon grand regret, à raison que nos anciens pères mettoient dedans le jour & l'an que les abbez & bien-faicteurs estoient décédez ; ce qui me serviroit bien maintenant.



### SECTION III

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1444 jusque à 1456.*

---

LES religieux de Blois cherchant leurs interets, il ne faut s'estonner s'ils estoient en conteste les uns avec les autres. Vous venez de voir tout présentement le différent qu'eut l'aumosnier avec son abbé, & en voicy un autre entre le sacristain & le sous sacristain de Saint-Lomer ; car le sous-sacristain, désirant participer aux offrandes faictes aux reliques & que l'on mettoit dans les trons, le sacristain, au contraire, voulant tout avoir, il s'esmeut un débat entre eux deux, lequel pourtant fut appaisé par l'abbé Philippe Prunelé, de la sorte : à sçavoir, que le sous sacristain receveroit toutes les offrandes qui proviendroient de la pierre de cristal (c'estoit une pierre qui est au prieuré de Saint-Lomer de Moissac), que l'on mettoit sur les yeux pour les *conforter* (1) ; de plus, qu'il prenderoit encor

---

(1) Fortifier, guérir.

douze deniers sur les grandes reliques & tout ce qui seroit offert aux petites. que l'on exposoit, les grandes festes, sur *l'autel des martyrs* 1 : bref, qu'il prenderoit, tous les ans, quinze deniers sur les offrandes faictes à la vraie croix, comme aussy qu'on luy donneroit quelque chose du tronc qui estoit entre le grand autel & le matutinal 2, comme l'on peut voir dans le cartulaire du sacristain de Saint-Lomer, où est cet acte, faict environ l'an 1444.

Tous ces différens appaîsez, il en survint de bien plus grands & difficilles à terminer. & ce, pour la raison que je vais alléguer. Le maistre des novices poursuivant un religieux nommé Martineau, pour luy faire quelque correction, le dict religieux s'estant allé cacher sus les voulttes de l'abbaye de Saint-Lomer, fut poursuivy par le maistre des novices (3); voulant éviter les mains de son maistre, il faulta sur une voulte, laquelle, pour avoir esté négligée faute de couverture (4), creva dessus luy, & il tomba à terre royde mort. Cet accident, survenu inopinément, fit que les religieux enterrèrent leur confrère à petit bruiet & sans advertir la justice du comte de Blois. Le procureur de M. le duc d'Orléans (5), alors comte de Blois, *en ayant eu le vent* (6), intenta procez contre les religieux, disant qu'ils avoient contrevenu aux droicts du comte, à raison que ce religieux avoit esté tué & que le meurtre estoit l'un des

---

(1) Aujourd'hui la chapelle de *Saint-Marcou*; c'est encore là que sont déposées les reliques provenant de l'église abbatiale.

(2) Petit autel, placé derrière le grand, à l'abside, et nommé *matutinal*, parce qu'on y disait la première messe.

(3) L'école de Saint-Lomer avait été florissante au xii<sup>e</sup> siècle (*Histoire littéraire de la France* (t. ix. p. 104); mais, au xv<sup>e</sup>, elle se bornait à l'instruction élémentaire des jeunes religieux.

(4) Voilà un curieux témoignage du triste état de l'église de Saint-Lomer, à cette époque de troubles et de désordre, où l'administration du monastère se ressentait des misères du pays.

(5) Charles d'Orléans, père de Louis XII.

(6) En ayant été informé.

cas réservez à la justice de son maître; ce qui occasionna le comte de Blois de casser tous les privilèges que ses prédécesseurs avoient donnez à Saint-Lomer : toutesfois, ayant depuis esté esclaircy de toute l'affaire, & comme elle estoit arrivée inopinément, il commanda à son procureur de désister sa poursuite, & remit tous les droicts de l'abbaye comme ils estoient devant ce procez, à condition toutesfois que les religieux feroient tous les ans un annuel, le landemain de la feste de sainte Marie Ægyptienne, au mois d'aoust, pour sa femme *Isabelle* (1) & pour luy. Il spécifie, dans la dicte chartre, huit maisons qu'il exempt de faitage; il donne permission d'avoir huit estaulx dans la boucherie & un pour les chairs de porc. Il veut aussi que l'on paye exactement les vingt & trois livres pour l'eschange des foires de Sainte-Marie-Ægyptienne & de Saint-Nicolas. Cette chartre fut expédiée à Orléans, l'an 1446, au mois de mars, comme l'on peut voir dans son original, qui est gardé au monastère de Blois. En mesme temps, la justice de Morées, lieu dépendant de l'aumosnerie de Saint-Lomer, fut aussi arrestée; mais elle fut remise par le mesme comte, l'an 1451; dans laquelle chartre, entre autres choses, il dict ces mots: « Que, de grande ancienneté, appartient au bénéfice & « office de l'aumofnier d'icelle église, & par la fondation d'ice-  
« luy, un bel lieu, de belle & compétante renommée, des dons  
« & *eslargissemens* (2) de mes predécesseurs comtes de Blois &  
« autres seigneurs *vassaux* (3), *assis* (4) au village de Morées,  
« en la paroisse d'*Fray* (5). » Il oblige par cette chartre de

---

(1) Isabelle de France, fille du roi Charles VI.

(2) Largesses.

(3) Vassaux.

(4) Situé.

(5) St-Claude d'Iray ou de Diray, près Blois.

faire, tous les ans, le bout de l'an de son espouse *Elizabel*, auquel il veut que l'on sonne les grosses cloches, le jour & la veille, & que l'on faisse le reste des autres cérémonies accoustumées de faire en semblables sollemnitez. Cette chartre fut expédiée, l'an 1451, comme j'ay dict, le 6 octobre. En suite de quoy, Monsieur le comte voulut avoir un acte capitulaire de l'abbé & religieux de Saint-Lomer, par lequel ils luy promettoient tout ce qui estoit spécifié dans la sienne, dont en voicy la teneur :

Univerſis præſentes litteras inſpecturis. nos Johannes, permiſſione divinâ, humilis abbas monaſterii S. Launomari Bleſis, ordinis S. Benediſti Carnotensis diœceſis, totuſque ejuſdem loci conventus, ſalutem in Domino. Notum facimus quòd. cum certus proceſſus moveretur vel *moveri ſperaretur* (1) inter ſublimem. præclarum & excellentiſſimum principem & dominum dominum ducem Aurelianenſem, *Mediolanenſem* (2), *Valleſienſem* (3), comitem Bleſenſem, *Pavienſem* (4), & *Bellimontenſem* (5), ac dominum d'Aſt & de Coucy, & nos, ſuper juſtitia de *Morées*, ſuper quâ facta fuerit certa *tranquillitas* (6) & concordia inter dictum dominum ducem & nos, quâ tenemur & aſtringimur & ſucceſſores noſtri, quolibet anno, in perpetuum dicere & celebrare in eccleſiâ noſtrâ unum anniverſarium ſollemne, in vigiliâ Exaltationis ſanctæ Crucis, menſe ſeptembrio, tertiâ decimâ die ejuſdem menſis, ob ſalutem & remiſſionem animæ dicti domini ducis poſt deceſſum ſuum, &, vitâ ſuâ permanente, ob remiſſionem & ſalutem defunctæ excellentiſſimæ & *generoſiſſimæ* (7) dominæ dominæ Iſabelis de Franciâ, quondam duciſſæ Aurelianenſis, cujus corpus inhumatur & requieſcit in capellâ Beatæ Mariæ in eâdem eccleſiâ noſtrâ, prout planiùs & luculentiùs continetur & declaratur in cartâ domini ducis ante-

---

(1) Etait ſur le point de s'engager.

(2) De Milan.

(3) De Valois.

(4) De Pavie.

(5) De Beaumont-sur-Oiſe.

(6) Transaction.

(7) Très noble.



dicti, registratâ in camerâ compotorum dicti domini ducis in libro cartarum fol. 155 & 156, die sextâ novembris, anno Domini 1451. Quod quidem anniversarium nos spondemus dicere & celebrare vel dici & celebrari facere in perpetuum, in antedictâ ecclesiâ nostrâ, *omni*nò (1), veluti continetur in eâdem cartâ dicti domini ducis; & *ulterius* (2), promittimus idem anniversarium facere depulsari in vigiliâ ejusdem & antè inchoationem vigiliarum defunctorum, cum grossâ campanâ prædictæ ecclesiæ, 'spatio *mediæ partis semihoræ* (3), & hâc grossâ campanâ pulsatâ dicto spatio, promittimus facere pulsari simul & semel grossas campanas prædictæ ecclesiæ nostræ, tempore congruenti & sufficienti & antè initium dictarum vigiliarum, & in crastinum facere pulsari campanas grossas, antè inceptionem missæ & servitii dicti anniversarii, & hoc, ob latiore differentiam aliorum anniversariorum in prædicto nostro monasterio fundatorum; necnon promittimus bonâ fide omnia & singula contenta & declarata in præfatâ cartâ dicti domini ducis Aurelianensis inviolabiliter tenere, observare, integrare & complere juxtâ suum tenorem & formam. In cujus rei testimonium, sigilla nostra quibus uti consuevimus præsentibus litteris duximus apponenda. Datum & actum in capitulo nostro, nobis ibidem existentibus & capitulantibus, anno Domini 1451, septimâ die mensis novembris.

Cet acte estant si cler, lequel j'ay tiré de la Chambre des Comptes de Blois, il n'a besoin d'estre commenté; je diray seulement que toutes ces choses regardent l'aumosnier de Saint-Lomer de Blois; aussy promet-il, le mesme jour & an, qu'il fourniroit de luminaire pour faire cet anniverfel, quoyque depuis il rachepta cela, donnant certaine somme d'argent au sacristain, afin de *le* (4) fournir.



---

(1) Le tout.

(2) En outre.

(3) D'un quart-d'heure.

(4) Le luminaire.

## SECTION IV

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer le reste de cette centurie fixiesme.*

**M**ONSIEUR le comte de Blois ne se tenant pour satisfait de l'acte cy-dessus fait par l'abbé Jean & ses religieux, il les obligea à en faire encor un autre, l'an 1457, au mois de décembre, lequel disoit en substance tout ce que le précédant (1), & promettoit de le faire ratifier en leur chapitre général & par l'evesque de Chartres, s'il estoit de besoin.

L'an 1464, ce mesme comte fit croistre la ville de Blois, du costé des Cordeliers, qu'il fit mettre dans la ville.

En ce mesme temps, plusieurs débats & procez estant entre les religieux de Saint-Lomer & les chanoines de Saint-Georges de Vendôme (2) & l'abesse & convent des filles de *la Virginité* (3), à raison des dîmes du prieuré de Perigny, membre dépendant de l'abbaye de Saint-Lomer; enfin, l'an 1479, transaction fut faite, par laquelle tout fut appaisé de part & d'autre.

Toutes ces difficultez passées, en survint une de très grande importance : pour laquelle entendre, il faut sçavoir que, depuis qu'Adelle, comtesse de Blois, eut donné trois muids de sel à prendre sur le port de Blois, à la Saint-André, & que Thibault le Sénéchal eut confirmé le mesme don aux religieux de Saint-

---

(1) S.-ent. disoit.

(2) Eglise collégiale du château de Vendôme.

(3) Abbaye de Bernardines, située dans la paroisse des Roches-l'Evêque, au bas Vendômois (de l'ancien diocèse du Mans, aujourd'hui de celui de Blois).

Lomer (comme j'ay dict cy-dessus), ils avoient tousjours jouy de ce privilège, & ce, l'espace de presque quatre cens ans ; mais, l'an 1479, le dix neufiesme du règne de Louis onziesme, *il* (1) donna commission pour réformer les abbus qui se commettoient en la réception du sel. Les commissaires, estant venus à Blois, voulurent oster le privilège qu'avoient les religieux de Blois. Louis Pot, pour lors abbé de Saint-Lomer, fut appelé *en Vienne* (2) à la *table de marbre* (3), pour cet effect ; lesquels ayant monsté évidemment par chartres que, depuis quatre cens ans ou environ, ils estoient en la jouissance de ce privilège, à sçavoir de prendre du sel aux greniers du comte de Blois, & mesme que, depuis *tantes ans* (4) *en ça*, ils en avoient tousjours eu deux muicts, pour les serviteurs, mestaiers & manœuvres, il fut conclu, *comme le procureur du roi* (5), en faveur des religieux, qu'ils jouiroient, comme auparavant, de leur privilège, à sçavoir qu'ils receveroient, tous les ans, trois muicts de sel pour leur usage, serviteurs, manœuvres & mestaiers ; que, s'il leur en restoit à la fin de l'année, que le reste feroit porté aux greniers du comte, pour y estre vendu par ses officiers ; ce qui continua jusque en l'an 1546. Tellement que les religieux de Saint-Lomer ont jouy de ce privilège près de cinq cens ans ; lequel on deveroit faire renouveler, ayant les originaux si authentiquement expédiés (6).

Puisque cette centurie a commencé par les procez & diffé-

---

(1) Louis XI.

(2) Dans le faubourg de Vienne-lès-Blois.

(3) Juridiction spécialement instituée pour l'administration et le contentieux des forêts : ce tribunal, fixé à Paris, avait envoyé des commissaires à Blois.

(4) Tant d'années auparavant.

(5) S.-ent. *avait conclu*.

(6) C'est un conseil que Noel Mars donne aux administrateurs du temporel de la maison de Saint-Lomer.

rens, il la faut achever de la forte; ceux qu'eut Pot avec Milles d'Illiers furent très grands : ce Milles d'Illiers estoit évesque de Chartres, en ce temps (1); lequel estoit un peu violent dans ses proscédez, comme faiçt paroistre ce qu'il fit à Vendosme (car, croyant, en tant qu'évesque, avoit droict de visite en ce monastère, il fit beaucoup de chose imprudemment); voulant donc faire *le mesme* à Sainct-Lomer, Louis Pot, pour lors abbé, s'opposa fortement à *ses intentions* (2). Cet évesque, estant venu plusieurs fois faire la visite à Sainct-Lomer, n'y treuva jamais l'abbé, lequel estoit en son manoir de Madon ou à Sainct-Martin-de-Tours, ce qui faschoit fort Milles d'Illiers, mais particulièrement de ce qu'il ne le vouloit reconnoistre pour son évesque, disant que l'abbaye de Sainct-Lomer estoit immédiate du saint siège (3). L'an 1477, cet évesque estant venu faire sa visite, il fit plusieurs ordonnances, auxquelles on s'opposa, & en appella-t-on comme d'abus, ainsi que Louis Pot avoit donné commission de faire. Le mesme voulut présenter la cure du prieuré de *Montou* (4), vacquante l'an 1487, à cause qu'il avoit excommunié Louis Pot; lequel ne pouvoit en conséquence donner ny cures ny bénéfices. L'an 1491, il déclara excommuniez les religieux de Sainct-Lomer, & interdit leur église, ce qui fut cause que l'on osta la confrairie de Sainct Cosme & Sainct-Damien qui estoit à Sainct-Lomer, pour la porter à Bourgmoyen. Une autre fois, estant venu faire sa visite à Sainct-Lomer, il déposa l'abbé, & mit en sa place le prieur claustral; mais le tout s'en alla en fumée, car Louis Pot,

(1) Il occupa le siège, de 1459 à 1493.

(2) Ses desseins.

(3) La plupart des grandes abbayes avaient, ou du moins prétendaient avoir, le privilège d'être exemptes de la juridiction épiscopale et de ne relever que du Saint-Siège. Cette prétention fut une source trop féconde de débats prolongés entre les monastères et les évêques.

(4) Monthou-sur-Bièvre, aux environs de Blois.

estant puissant à raison de son frère qui estoit gouverneur d'Orléans, Blois & Tours & qui estoit fort en crédit près de Sa Majesté, se mocqua de toutes ces choses (1). Ce seigneur, frère de Louis Pot, tesmoigna beaucoup d'affection & de dévotion envers le monastère de Saint-Lomer, *auquel* il y esleut sa sépulture, & fit, pour cet effect, bastir une belle chapelle derrière celle de Nostre Dame, laquelle on appelle encor aujourd'hui la *chapelle du gouverneur* (2). Il donna, tant pour bastir cette chapelle que pour luy dire tous les jours une messe & un anniversaire, quatre mille livres, que l'on mit dès lors en l'achapt de certaines maisons au profit de la pitancerie de Saint-Lomer (3); lesquelles le mesme gouverneur Guy Pot fit amortir par Charles huitiesme, l'an 1496, au mois d'avril, dans laquelle chartre il est dict que l'abbaye de Saint-Lomer estoit fondée par ses prédécesseurs les roys de France & que le corps de Saint-Lomer y reposoit, comme c'estoit la vérité. En ce temps là, nous allons voir en la centurie suivante quand & comment il fut osté.

---

(1) Guy Pot, frère de l'abbé Louis, était déjà gouverneur de Blois en 1471, année où nous le voyons donner quittance des *gages* de cet office militaire (Pièce n° 1482 de la collection dite *Les Archives Joursanvault*, à la Bibliothèque de Blois).

(2) Cette chapelle fut dédiée à *Notre-Dame-de-Pitié*. Son architecture appartenait au bon style de la Renaissance. Depuis une quinzaine d'années, ce gracieux sanctuaire a été recouvert de plâtres et d'armoires; on en a fait un magasin d'objets servant au culte, et cette nouvelle destination l'a rendu complètement méconnaissable... puisse-t-on le restaurer un jour, comme il le mériterait !

(3) L'acte de cette fondation, daté de 1494, est transcrit *in extenso* sur le Cartulaire de l'abbaye, conservé aux Archives de la Préfecture (t. 1, p. 579); le pieux donateur y demande que les magistrats de la municipalité Blésoise assistent régulièrement au service anniversaire fondé en l'église abbatiale pour le repos de son âme.





## CHAPITRE VII

---

*Ce qui s'est passé de mémorable à Saint-Lomer en cette septiesme centurie.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé de 1500 à 1567.*

---

Nous voilà arrivez en un siècle le plus misérable auquel jamais l'abbaye de Saint-Lomer ayt esté ; car, si nous l'avons vue combattue dans ses privilèges par plusieurs procez, si est-ce qu'elle n'a esté atterrée ; mais, en ce temps, elle est réduite en tel estat que c'est un petit miracle comme elle s'est relevée de sa misère en l'estat où elle est maintenant ; car, outre qu'elle *a sorti* (1) tout à fait des mains régulières pour entrer en mains séculières (2), c'est que les guerres civiles

---

(1) Est sortie.

(2) Les *réguliers* étaient les moines, vivant suivant leur règle. Les *séculiers* étaient les membres du clergé ordinaire, ou les simples laïcs : la *commende* fit malheureusement passer l'abbaye de Saint-Lomer, comme tant d'autres, aux mains de ces possesseurs hétérogènes et intrus.

des Huguenots de l'an 1567 & 1568 l'ont entièrement pillée & ruinée. Adjouſtez encor à cela le peu de *ſentiment* (1) que les religieux de ce ſiècle avoient à leur profeſſion, auſſy bien que l'ignorance qui eſtoit dans les cloîtres ; & vous verrez par là que toutes ſortes de miſères luy ont couru fus. Il eſt vray que j'ay fort peu de choſes de ce qui s'eſt paſſé dans cette centurie, & voudrois en avoir encor moins, pour le regret que j'ay de voir un monaſtère (2) ſi floriffant, en un ſi pauvre eſtat. La première choſe que je remarque, c'eſt que, Milles d'Illiers eſtant décédé, ſon neveu René d'Illiers luy ayant ſuccédé à l'éveſché de Chartres, fit ſa paix avec Louis Pot, abbé de Saint-Lomer & éveſque de Tournay, auquel il donna permiſſion de bénir & conſacrer la chapelle que ſon frère avoit faiſt baſtir en l'honneur de Noſtre-Dame-de-Pitié, l'an 1504, le dix-neuviefme de ſeptembre. L'an 1529, François premier, voulant réformer les abbus qui ſe commettoient en la réception du bois qu'il eſtoit obligé de donner à la Nobleſſe & (3) maiſons de religion, diminua les deux milles rotées de bois que les religieux avoient eues pour leur chauffage, du temps de Thibault le Sénéchal, comme j'ay dict, & les réduiſit à mille, ſans comprendre ce qui ſeroit néceſſaire pour baſtir, qu'il permettoit de prendre, comme auparavant, dans la foreſt, ainſy qu'il eſt ſpécifié dans une chartre que ce roy expédia à Troye, cette année, au mois de janvier, le 16 de ſon règne. C'eſt ainſy que la piété & dévotion des comtes de Blois envers le monaſtère de Saint-Lomer comença à *s'allentir* (4). Car, l'an 1510, comme il ſe voit par des extraicts tirez de la Chambre des Comptes de Blois, les religieux

---

(1) Attachement.

(2) S.-ent. Jadis.

(3) S.-ent. aux.

(4) Se ralentir.



receurent encor deux milles quatre cens quatre-vingt rotées de bois, &, l'an 1518, deux milles huit cens quatre-vingt; & comme la dévotion va tousjours diminuant, l'an 1568, les deux milles rotées furent réduictes à sept cens. Bref, fans la piété & débonnairété de Son Altesse Royale (1), l'on vouloit les réduire à deux cens : mais, de sa propre autorité & bienveillance, commenda que, conformément au mandement du roy Louis treisiesme, on livraist au monastère de Saint-Lomer la moitié du chauffage, à sçavoir, trois cens cinquante rotées, des quelles nous jouissons encor à présent. Tandis que l'on ostoit ainfy aux religieux de Blois leurs privilèges, ils faisoient leur possible de tirer à eux ce qu'ils pouvoient, aussy bien que les abbez, de leur costé : car, depuis que l'abbaye de Saint-Lomer fut en commende, chasque religieux tascha de se munir de quelque bénéfice ou office ; & c'est ce qui occasionna les religieux de Saint-Lomer de faire la forme d'un certain jurement qu'ils faisoient faire solemnellement aux abbez commendataires, le jour qu'ils prenoient possession, à sçavoir, qu'ils gratifieroient les religieux des prieurez ou offices qui viendroient à vacquer de leur temps : car, en ce siècle, chascun cherchoit ses intérêts, & celuy qui en avoit davantage & estoit le plus à son aise, aussy estoit-il le plus considéré (2). Les religieux, en particulier, prenoient mesme des fermes de l'abbé, afin de les faire valoir, comme il se voit par le bail de la Quiniaire, faict l'an 1545, par lequel l'abbé entend qu'à cette considération ils feroient sonner les cloches, à quoy il estoit obligé.




---

(1) Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII et comte de Blois.

(2) Chaque bénéfice ou office claustral avait un lot de biens et de revenus distincts de ceux de la communauté, qui formaient la *mense conventuelle*.

## SECTION II

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1567 jusque à 1570.*

---

**J**E ne m'estonne plus si nostre Dieu envoya tant d'afflictions & de calamitez sur le monastère de Blois. Les religieux vivoient avec si peu de sentiment de leur devoir, qu'ils méritèrent d'estre visités avec les rigueurs que je vais dire. Sur la fin de 1567, les huguenots ayant le dessus en France, comme l'on sçait, & s'estant jettés sur la pluspart des villes, ils les pillèrent & saccagèrent, & sans discerner le saint d'avec le profane, prirent tout ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans les églises. En ce temps, la ville de Blois estant prise, l'église de S.-Lomer, aussy bien que toutes les autres de la mesme ville, ne put eschaper leur rage & furie; car ils mirent le feu dans toute la charpente, & voyant qu'ils n'en pouvoient sapper les pilliers pour la ruiner de fond en comble, ils escornèrent avec des massues presque toutes les bases des pilliers, jusque-là mesme qu'ils mirent un pétard dans le gros pillier de la tour qui est proche de la fontaine du Foix, pour la renverser; mais cela n'y fit grand'chose, ayant seulement entre-ouvert & faict une fente à ce pillier, comme l'on voit encor à présent. Ils n'espargnèrent non plus *les lieux réguliers* (1), qu'ils ruinèrent entièrement. Cela faict, ils defrobèrent ce qu'il y avoit de plus beau & de plus riche, comme croix, calices, chandeliers d'argent & ornemens de drap d'or pour célébrer l'office divin. Les grosses cloches, qui estoient en

---

(1) Les bâtimens du monastère.

la tour du costé du Foix & celles qui estoient sur *le dofmè* (1) furent rompues, & le métal vendu. Toutes les vitres mesme de l'église furent brisées, tellement que cette église demeura ainfy l'espace de quarante ans. Toutes les chartres, papiers, nécrologes, & autres *instrumens* (2) pour composer l'histoire de ce monastère, furent prises ; mais, ce qui est plus déplorable, c'est que le prieur & les religieux estoient mesme de la partie, car ils partagèrent les reliques entre eux. Charles Le Roy, qui estoit pour lors prieur, fut celui qui en eut davantage ; & ce qui est encor le pis, c'est que ces mesmes religieux, après avoir desrobé l'argenterie des reliques, ils jettèrent ces saintes reliques dans *des lieux infames* (3), où elles furent retrouvées l'an 1623, comme je diray en son lieu. Quelques religieux plus conscien-tieux se contentèrent de prendre l'argent, & conservèrent les reliques jusque à leur mort, comme fit M. *Bauldry* (4) celle de *St<sup>e</sup> Marie Égyptienne* & le bras de saint Lomer ; mais, comme Dieu ne permet pas que les injures faictes à ses saints demeurent impunies, aussy, la mesme année, les religieux qui avoient pillé l'abbaye de Saint-Lomer avec les hugue-nots furent pris & menez à Paris, où ils furent mis dans les prisons de l'evesque, à l'instance du cardinal de Ferrare, pour lors abbé de Saint-Lomer, qui leur fit commencer leur procez, le 22 décembre l'an 1567. Les principaux estoient trois : Charles Le Roy, prieur claustral, Marin Courcillon, qui mourut durant le procez, & Guillaume Le Vasseur ; lesquels furent convaincus par tesmoins du crime de larcin & sacrilège. Le Roy fut *démis* (5)

---

(1) La coupole du transept, une des belles choses de l'église abbatiale.

(2) Titres et documents. Quoiqu'en dise Noel Mars, tout ne fut pas perdu ; car les archives actuelles de la Préfecture conservent encore de beaux restes du chartrier de Saint-Lomer.

(3) Des latrines (comme nous le verrons plus loin).

(4) Membre d'une famille Blésoise, aujourd'hui éteinte.

(5) Destitué.

de sa charge & envoyé en obédience à Saint-Sulpice de l'Aigle, & condamné à restituer quatre marcs d'argent ou la valeur d'iceux, & Le Vaisseur, quarante livres, pour estre appliquées aux plus urgentes nécessitez de l'abbaye. L'on dict que ce Roy fit bastir le chasteau du Jarier, proche l'Aigle, de l'argent des dictes reliques, & qu'il a faict des fondations à Saint-Martin-Barthelemin de l'Aigle. Que si ces religieux commirent de si grandes meschancetez, les autres à la réserve de quelques-uns que l'on ne sauroit trop louer ne valoient pas mieux. Il y en eut un, nommé Rouvin, lequel, après avoir pillé le monastère, se rendit huguenot, & sur lequel Charles Le Roy & ses complices rejettoient toutes les accusations qu'on leurs faisoit (1).

---

### SECTION III

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1570 jusque à 1577.*

---

Vous venez de voir, en la précédente section, des religieux de Saint-Lomer accusez d'un vice; en voicy un autre, lequel ne valoit pas mieux. C'est frère Jacques Boyvin, Blaisois.

---

(1) L'impartialité nous fait un devoir d'opposer à ces inculpations le document qui nous est indiqué par un registre des Archives de la Préfecture; c'est un « accord, du 20 septembre 1571, entre les grands « vicaires de l'abbé de Saint-Lomer & quelques religieux, accusés d'avoir pris l'argenterie & les joyaux « des chasses contenant les reliques, *ce que les dicts grands vicaires reconnoissent faux*, & que le pillage « a esté faict par le nommé Rouvin, religieux de la maison, & puis apollat & huguenot marié. » (Extrait d'un inventaire classé dans la série h n° 73, f° 371. Cet inventaire a été dressé au XVIII<sup>e</sup> siècle; mais je n'ai pu, jusqu'à présent, retrouver l'accord qu'il relate; ce serait pourtant une pièce justificative assez curieuse à produire).

Ce religieux estoit fort docte, mais *libertin* (1) & trop curieux dans les matières de la foy. Il voulut aller à Genève pour sçavoir au vray si la religion de Calvin estoit véritable. Après son retour, il se mit à composer un livre in-folio sur saint Mathieu, lequel a bien une rame de papier ; lequel, après avoir esté l'espace de quarante ans chez les révérends pères Jacobins de Blois, par mon industrie en a esté retiré & remis dans nostre monastère (2). Ce travail (aussy bien que plusieurs notes qu'il a faictes dans une petite bible) monstre qu'il estoit docte aux langues grecque & hébraïque, mais aussy qu'il s'estoit *frotté au chaudron du Calvin*, Luther, & Erasme, lequel il nomme son paraphraste, outre qu'il y a des hérésies particulières. C'est bien dommage que cet esprit ne s'est addonné à quelque chose de bon ; car c'estoit un des plus capables de son temps qui fust dans Blois, pour les humanitez, comme l'on peut voir dans son livre & dans plusieurs de ses lettres latines que j'ai mises au commencement de son livre. Il a esté longtemps sous-prieur & réfecturier de Saint-Lomer, & mesme fut quelque temps prieur lorsque l'on déposa Charles Le Roy. Au reste, osté ce que j'ay dict de ce religieux, il n'a faict d'autre scandalle ; car, comme il estoit *capable* (3), il se plaisoit fort en la solitude, où il lisoit toutes sortes de livres, puis, pour se divertir, il émondoit les arbres de *Saint-Marc* (4) & y greffoit, comme il escrivoit au vicaire de *Monsieur de Ferrare* (5), l'an 1571, six ans devant sa mort. Il fut enterré devant la chapelle de Nostre-Dame de Saint-

---

(1) Libre penseur.

(2) Cet ouvrage inédit d'un bénédictin blésois a été perdu, comme la plupart des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Lomer ; le père Lelong a mentionné le *Commentaire* de Jacques Boyvin dans sa *Bibliotheca sacra*, t. 2, p. 644.

(3) Instruit.

(4) Propriété située aux environs de Mer et annexée à l'office claustral de *réfecturier*, que Jacques Boyvin possédait.

(5) Le cardinal *Louis d'Est*, alors abbé de Saint-Lomer.

Lomer. avec cette inscription : « Cy gist frère Jacques  
« Boyvin, reſecturier de Saint-Lomer, qui treſpaſſa le  
« 17 mars 1578 1. » Les malheurs des guerres s'eſtant enfin  
un peu appaiſez, les religieux de Saint-Lomer, qui s'eſtoient  
enſuis d'un coſté & d'autre, ſe réſolurent de revenir en leur  
monaſtère; mais, comme il eſtoit tout à découvert, ils furent  
contraincts de ſe loger dans la ville de Blois, tellement que  
l'abbaye de Saint-Lomer demeura ainſy abandonnée, ſans y  
pouvoir loger. juſqu'à ce que quelques religieux commencèrent  
à faire baſtir de petits logis proche l'églife, pour faire l'office  
divin dans *la veſturie* 2 qui eſt la ſacriſtie d'à-préſent), où ils  
dirent les meſſes aſſez long-temps. L'on ſeroit eſtonné de ſçavoir  
combien difficilement les religieux pouvoient jouir de leurs  
penſions; il falloir continuellement plaider pour les avoir ou  
pour les réparations, comme il ſe voit dans *le thréſor* (3) de  
Saint-Lomer, par diverſes ſentances données contre les fer-  
miers pour les religieux, depuis 1568 juſque à 1606.

#### SECTION IV

*Ce qui ſ'eſt paſſé, le reſte de cette centurie, à Saint-Lomer.*

**L**E roy Henry troiſieſme du nom, le troiſieſme de ſon règne,  
touché des calamitez & miſères ſurvenues à Saint-Lomer,

(1) Plusieurs livres de la bibliothèque publique de Blois, provenant de l'abbaye de Saint-Lomer, ont appartenu d'abord au père Boyvin, entre autres une ancienne édition de Polydore Virgile (Ble, in-f° 1534) qui porte, au frontispice, cet autographe : *Sum Jacobi Boyvin*.

(2) Le vestiaire.

(3) Les archives.

donna, au mois de mars 1577, lettres confirmatives de tous les privilèges de l'abbaye de Blois, dans laquelle il dict expressément qu'il confirme de rechef tous les privilèges, usages, coustumes, exemptions, franchises, libertez & autres droicts donnez par son ayeul & père ou autres ses prédecesseurs roys, quoy que perdus ou esgarez à l'occasion de la prise & reprise de la ville de Blois ; non content de cela, par un traict encor tout particulier de sa bonté, il confirma tous les privilèges des ecclésiastiques de la ville de Blois en général, & voulut qu'ils eussent le mesme effect que devant d'estre bruslez, pilliez & perdus, l'an 1579, le 30 mars & le cinquiesme de son règne, comme il est spécifié plus au long dans les originaux qui se gardent dans le monastère de Blois. Enfin, je vous diray qu'il n'estoit pas assez survenu de malheurs dans le monastère de Blois, dans cette centurie ; aussy Dieu permit qu'il nasquit sur la fin un nouveau monstre, & que, contre tout ordre & raison, l'on donna pour gouverner ce monastère une femme nommée Charlotte de Beaune, courtisane de la cour (1) ; & quoyque cela ne fust évident, trois autres ayant porté le nom d'abbez sous cette abbesse, toutesfois, les lettres qu'elle escrivoit ou bien faisoit escrire à M. Dormy, conseiller aux requestes, tesmoignoient assez qu'elle avoit l'entière administration de ce monastère, & que ces prétendus abbez n'estoient que des *custodinos* (2) : car, si quelque cure ou prieuré dépendant de Saint-Lomer venoit à vacquer, elle commandoit au grand vicaire, qui estoit à sa discrétion, de les donner à ceux à qui elle vouloit ; & ce qui estoit le pire, c'est qu'elle les mettoit quelquesfois entre les mains de certains *confidens* (3), jusqu'à ce qu'elle eust treuvé à

---

(1) Epouse (peu fidèle) du marquis de Noirmoutier.

(2) Dépositaires et titulaires, pour la forme seulement.

(3) Prête-noms.

qui les donner. Elle n'oublioit pas ceux qui lui appartenoient; car elle donna le prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle à sa sœur Madame Teubœuf, qui en jouit quelque temps, comme j'ay veu par lettres. Quelque religieux luy faisant de la peine en ce prieuré, elle fit escrire sa sœur Charlotte au grand prieur de Saint-Lomer, qui estoit son grand vicaire, afin de faire sortir ce religieux de l'Aigle & d'en mettre un plus *quiet* (1) en sa place. De son temps, plusieurs bonnes pièces furent aliénées, entre autre la baronnie d'*Oncy* proche Paris, laquelle fut donnée pour cinq milles livres, lesquelles devoient estre employées à l'achapt de quelques terres au profit de la communauté, ce qui ne fut exécuté; car, une partie ayant esté employée au retraict de quelques terres pour l'abbé, le reste fut fripponné. Sur la fin de cette centurie, le roy Henry quatriefme estant paisible en son royaume, confirma, aussy bien que ses prédecesseurs, les privilèges du monastère de Saint-Lomer, comme l'on peut voir dans une chartre donnée l'an 1594, au mois de décembre, le fixiefme de son règne, qui est soigneusement gardée dans les archives de Saint-Lomer.

---

(1) Tranquille, accommodant.







## CHAPITRE VIII

---

*Ce qui s'est passé à S. Lomer de Blois en cette dernière centurie.*

---

### SECTION I

---

*Ce qui s'est passé depuis 1600 jusque à 1613.*

---

**D'**AUTANT plus la divine bonté abbaïsse & déprime les choses d'icy bas, d'autant plus aussy les exalte-t-elle pour l'ordinaire: nous voyons, plus souvent que tous les jours, que des affaires entièrement abandonnées sont, en un instant, plus florissantes & plus glorieuses que l'on n'eust jamais espéré. Qui ne diroit avec moy, voyant toutes les misères survenues à l'abbaye de Saint-Lomer, qu'elle estoit pour demeurer éternellement dans le mespris d'un chascun? Toutes-fois, voylà que, par un traict de la divine miséricorde, elle est relevée, exaltée & annoblie, en cette dernière centurie, par dessus beaucoup d'autres de ce royaume, tant dans ses apparences extérieures que dans sa beauté intérieure, par une entière

— 150 —

& aussy parfaite observance qui y ait esté gardée ; mais, comme cela ne fut dès le commencement de ce siècle, lequel participe encor de la fin de l'autre, c'est pourquoy j'acheveray brièvement : & en deux mots le reste de ses misères, pour par après m'entendre sur les félicitez. Je vous ay dict cy-dessus que, durant que Charlotte de Beaune estoit abbessé de Saint-Lomer, plusieurs terres furent aliénées de l'abbaye, non seulement les terres, mais aussy quelques prieurez, entre lesquels le prieuré de Saint-Lomer de Moissac fut donné aux révérends pères Jésuites pour estre uny à leur collège de Billom. J'aurois un regret éternel si *cette pièce* (1) ne fust tombée entre les mains de personnes qui en sçavent si bien faire leur profit (2), quoyque pourtant peu reconnoissantes de cette faveur, puisque, après leur avoir rescrit plusieurs fois pour en avoir des reconnoissances, je n'ai rien reçu que des complimens pour responses. On seroit estonné des stratagèmes dont ils se servirent pour attraper ce prieuré ; lequel estant une des plus belles perles de la couronne de Saint-Lomer, il ne faut s'estonner s'il a esté si fort envié. Ces bons pères firent jouer toutes sortes de batteries pour venir au-dessus de leur dessein. Premièrement, ils épièrent les misères du temps, lorsqu'il n'y avoit point de vray abbé ; enfin, ils employèrent le vert & le sec pour cela ; ils sollicitèrent *M<sup>r</sup> de Chartres* (3) & M. d'Espéron (4), afin qu'ils s'employassent envers Sa Majesté pour cela ; ils n'oublièrent de *captiver* (5) nostre Charlotte de Beaune au profit de laquelle estoit l'abbaye de Blois, comme il se voit par lettres que l'on conserve fort reli-

---

(1) Cette propriété.

(2) L'historien de Saint-Lomer raille ici les Jésuites, que les Bénédictins n'aimaient guères.

(3) L'évêque de Chartres.

(4) Gouverneur de Blois.

(5) Captiver.

gieusement dans le thrésor de Saint-Lomer ; enfin ils jouèrent si bien leur personnage, qu'ils prirent possession de ce prieuré le 17 décembre 1606, comme je diray, parlant des prieurez de cette abbaye (3<sup>e</sup> partie, chap. 3).

Après toutes ces calamitez, l'abbaye de Blois commença à respirer un peu ; car, ayant changé d'abbé, aussy changea-t-elle de face. Après donc que Charlotte de Beaune l'eut laissée à Guillaume Fouquet de la Varenne, homme très pieux, celui-cy commença à y faire plusieurs petites réparations, comme de raccommoder & enjoliver quelques autels de l'église pour y célébrer la sainte messe. La nef, qui avoit esté descouverte depuis 1568, fut par luy recouverte en la façon qu'elle est à présent : pour ce faire, il vendit la mestairie de la Salière, en la paroisse de Thenay, proche l'abbaye Nostre-Dame de Pont-Levoy, à faculté de rachapt perpetuel, la somme de 900 escus, de quoy fortit ce proverbe, que *la levrette* (ce sont les armes de cet abbé) *avoit renversé la Salière*.

L'an 1611, le roy Louis *le Juste*, d'heureuse mémoire, confirma, à l'exemple de son père, tous les privilèges de l'abbaye de Saint-Lomer, l'an second de son règne, comme l'on peut voir dans sa chartre.



## SECTION II



*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1613 jusque à 1620.*



**L**es religieux de Blois, encouragés par leur abbé, qui monstroit avoir tant d'inclination pour les réparations de leur monastère, ne manquoient à le solliciter puissamment pour ce

252

sujet, comme j'ay dict, par diverses lettres. Ils obtinrent, l'an 1613, de M. l'abbé, que l'on travailleroit aux chaires du chœur, lesquelles furent placées proche le grand autel en 1614, & du depuis, augmentées & transportées sous le dôme, comme je diray cy-après. Les religieux se cottisoient mesme pour faire quelques reparations à leur église. Les vitres qui furent réparées, furent faictes à leurs dépens ; car, recevans quelques novices, ils mettoient certaines sommes aux réparations. La grande rose, qui est au bas de la nef, fut faicte de cette façon, les grandes vitres de la nef & les petites du costé du cloistre ; ainfy, l'abbaye de Saint-Lomer s'alloit petit à petit *s'accommodant* (1), jusque à ce que, Monsieur de La Varenne ayant résigné son abbaye à Myron, evesque d'Angers, les révérends pères Jésuites, qui avoient pris goust au prieuré de Saint-Lomer de Moissac, tachèrent d'en avoir quelque autre. En effect, ils persuadèrent si bien Rodolphe Gastel, docteur de Sorbonne, qu'il leurs résigna le prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle (2). Mais, comme cela ne se pouvoit faire sans le consentement des religieux de Saint-Lomer, vous seriez estonné combien ils travaillèrent pour cela ; car, les religieux *manfonnaires* (3) de Moissac n'ayant esté traictez avec tant de courtoisie & charité qu'on leur avoit promis & l'ayant donné à connoistre à leurs confrères, cela fut cause que l'on s'opposa formellement à l'union du prieuré au collège d'Orléans, le 7 juillet 1618 ; mais les pères Jésuites, assez prudents pour épier une autre occasion, voyant en effect qu'ils ne pouvoient rien avoir des religieux, ils s'adressèrent à l'abbé, lequel, estant gagné, il escrivit deux lettres, cette mesme année,

---

(1) Réparant ses dégâts.

(2) En Normandie.

(3) On appelait ainsi les religieux qui résidaient dans les prieurés.

à ses religieux, plusieurs desquels consentirent, & plusieurs y résistèrent, comme il se voit par acte capitulaire tiré des registres du monastère de Saint-Lomer, en datte du 19 octobre 1618. Monsieur le cardinal de Sourdis, étant abbé de Saint-Lomer par résignation de Monsieur Myron, cela retarda un peu les desseins des pères Jésuites ; mais enfin, ayant esté gagné par eux & consenty que le prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle fust uny au collège d'Orléans, ils persuadèrent le mesme cardinal d'en rescrire à ses religieux, ce qu'il fit par deux fois ; la première, le 2 d'octobre 1621 ; la seconde, le 6 d'octobre 1622 ; mais les religieux de Saint-Lomer tenant tousjours ferme, l'an 1623, Monsieur le cardinal envoya *Monsieur de Maillezais* (1), son frère, à Blois, pour faire consentir les religieux à ses volonteé lesquels assemblez capitulairement, le dernier juillet de cette année, en présence de Monsieur de Maillezais, y résistèrent formellement ; ce que Monsieur de Sourdis ayant sceu, il escrivit une troisiéme lettre aux religieux de Saint-Lomer, le 2 septembre 1623, par laquelle il veut & entend que les religieux consentent à ce que Sa Majesté & luy ont approuvé ; ce qui fit assembler le chapitre, le 7 novembre de la mesme année, où, après avoir faict lecture de cette lettre, partie des religieux y consentit, & partie y refusa, *comme dessus* (2). Le révérend père Louis de La Salle rescrivit d'Orléans, le 27 octobre de cette année, à Monsieur Pelletier, grand prieur de Saint-Lomer ; par laquelle il le remercie de ce qu'il a accreu les suffrages pour l'union du prieuré de l'Aigle au collège d'Orléans, & le prie de gagner Monsieur Gaillard & Mons<sup>r</sup> Richer (3), lesquels il avoit

---

(1) L'évêque de Maillezais (siège transféré depuis à La Rochelle).

(2) Comme il a été dit ci-dessus.

(3) Autres religieux de Saint-Lomer.

après luy être contraires, & que pour Monsieur Suart, sacristain de Saint-Lomer, que Monsieur de Chartres n'avoit encor tiré son consentement mais qu'il n'en désespéroit pas. Cette lettre est gardée dans le trésor de l'abbaye de Saint-Lomer. Enfin le mesme père de La Salle prit possession du prieuré de l'Aigle, l'an 1623, au mois de décembre, comme il fit sçavoir à Monsieur le grand prieur de Saint-Lomer. Et comme il y avoit eu tant de conteste & oppositions à ces choses, les révérends pères Jésuites tâchèrent de faire rétracter les religieux de Blois. Et comme ils faisoient une partie de ce qu'ils vouloient de M<sup>r</sup> de Sourdis, ils le firent escrire, l'an 1624, le 13 janvier, à Escouart & Molonreau, religieux de Saint-Lomer, à ce qu'ils désistassent de leur opposition, qu'il improuvoit fort. Les pères Jésuites firent encor escrire Monsieur de Chartres à Monsieur Suard, sacristain de Saint-Lomer, le 16 janvier de la mesme année, afin qu'il consentist à l'union de ce prieuré au collège d'Orléans, & que ses confrères fairoient *le mesme* (1), à son exemple. Ils employèrent encor Monsieur de Maillezais, lequel en escrivit aux religieux de Saint-Lomer, le troisieme de juillet de la mesme année. L'an 1625, le 11 juillet, tous les religieux de Saint-Lomer, capitulairement assemblez, revoquèrent ce qu'ils avoient fait pour le prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle, ce qu'ils firent signifier aux révérends pères Jésuites d'Orléans, le 14 d'aoust de la mesme année, quoyque, l'an 1626, ils y consentirent tous & se retractèrent de l'opposition qu'ils avoient faite; mais, le troisieme janvier de la mesme année, Robert Boyer, Martin Meloteau & Etienne Suard, religieux de Saint-Lomer, revoquèrent leur parole donnée, à raison que leur conscience y estoit interressée. Le 19 febvrier, Monsieur le car-

---

(1) La même chose.

*Blevy* 1 à Mons<sup>r</sup> Jamberville, de quoy le prieur du lieu fut si piqué, qu'il ne peut se tenir d'escrire aux religieux de Saint-Lomer, l'an 1620, pour leur monst<sup>r</sup>er leur faute & les exhorter à se retracter. Tellement que, tandis que l'on faisoit des réparations à l'église de Saint-Lomer, l'on allienoit le bien du monastère. Et ain<sup>s</sup>y, il estoit impossible de le mettre dans son premier lustre. C'est ce qui occasionna M<sup>r</sup> le cardinal de Sourdis, pour lors abbé de Saint-Lomer, de demander les pères de la Congrégation de Saint-Maur: ce vertueux prélat, ayant entendu avec combien de perfection & sainteté ces bons religieux vivoient dans l'observance primitive de la règle de saint Benoist, comme personne prudente, creut que jamais son monastère ne seroit dans sa splendeur, s'il n'appelloit ces bons pères, lesquels estoient fortis de la *Congrégation de Lorraine*. Car le révérend père Didier de La Cour, ancien religieux bénédictin de *Saint-Vanne* 2, estant poussé d'un vray désir de vivre conformément à l'esprit de la règle de nostre bienheureux père saint Benoist, s'en alla au Mont-Cassin, où il fut quelque temps pour y prendre l'esprit de ceux de la Congrégation de Sainte-Justine. Y ayant ain<sup>s</sup>y passé presque un an, il s'en revint en Lorraine, où, ayant persuadé à ses confrères de vivre en vrais bénédictins, ils reformèrent leur monastère de Saint-Vanne. L'odeur de la bone vie de ces saints religieux volant par la Lorraine, & estant favorisez des ducs, aggrégèrent à leur monastère plusieurs autres de la Lorraine, de sorte que l'on en fit une Congrégation, laquelle, comme elle avoit pris ses commencemens dans le monastère de Saint-Vanne, fut appelée de ce nom & érigée par autorité

---

(1) Le prieuré de Saint-Ange et la paroisse de Blevy se trouvaient entre Châteauneuf en Thimerais et Dreux.

(2) Abbaye située en Lorraine.



apostolique, l'an 1600. Quelques anciens religieux bénédictins de la France ayant *entendu* (1) avec combien de perfection ceux de la Congrégation de Lorraine vivoient, meus d'un saint zèle, se résolurent d'y aller faire leur année *d'approbation* (2), où, après avoir demeuré quelque temps, se sentans assez forts pour pouvoir avec l'ayde de Dieu réformer les monastères de France, fortirent de Lorraine, avec la bénédiction de leurs supérieurs, environ 1613 (3), où, après avoir reformé plusieurs monastères, le nombre des reformez crut de telle sorte, que l'on *peut* (4) faire une Congrégation, & ce environ 1616 : car, l'an 1618, le premier chapitre teint (5) aux *Blans Manteaux*, à Paris (6) : mais, comme cette congrégation n'estoit érigée ny approuvée du Saint-Père, après avoir esté exhortez par le roy Louis le Juste, d'heureuse mémoire, de ce faire, l'on envoya à Rome au pape Grégoire XV<sup>e</sup>. Lequel, l'an 1621, le 17 mai, le premier de son pontificat, l'érigea en congrégation. Laquelle fut depuis confirmée par le pape Urbain huitiesme, d'heureuse mémoire, l'an 1627, le 12 des calendes de febvrier & de son pontificat l'an V. J'ay bien voulu faire cette petite digression, afin que sceussiez qu'estoit la congrégation de *Saint-Maur* (7) & d'où elle venoit. Monsieur de Sourdis donc, estant dans la résolution d'appeller les religieux de la congrégation de Saint-Maur pour reformer son monastère, en parla premièrement à Mef-

---

(1) Entendu dire.

(2) De probation.

(3) Temps où.

(4) Pût.

(5) Tint séance.

(6) Cette abbaye de Bénédictins fut une des premières à embrasser la nouvelle réforme.

(7) Saint Maur, disciple de saint Benoit, passait pour avoir apporté en France la règle de son maître, vers le milieu du vi<sup>e</sup> siècle : cette tradition respectable fut un des motifs qui engagèrent les promoteurs de la réforme Bénédictine française à la placer sous le patronage d'un saint du même ordre, envoyé du Mont-Cassin dans les Gaules par saint-Benoit, du vivant de ce bienheureux patriarche des moines d'Occident.



100

sieurs les anciens religieux de Saint-Lomer qui y consentirent, tous ; ce qui fit escrire Monsieur de Sourdis au chapitre général qui se tenoit à Saint-Faron de Meaux, le 14 septembre 1624, à ce qu'il pleut aux pères assemblez de luy donner des religieux pour mettre dans son abbaye de Saint-Lomer. Les révérends pères deffiniteurs du chapitre général, ne voulant refuser un si digne prélat, députèrent les révérends pères dom Anselme Rolle, visiteur de la province d'Aquitaine & prieur du séminaire de Saint-Louis de Thoulouse, & dom Gerard des Aleux, prieur de Saint-Jean d'Angely pour aller remercier Monsieur de Sourdis de sa bonne volonté & pour passer le concordat de nostre introduction à Saint-Lomer, lequel fut passé & signé en la ville de Maillezais, le 2 novembre 1624, par Henry d'Escoubleaux, evesque de Maillezais, frère de Monsieur le cardinal de Sourdis, fondé en procuration aussi bien que les deux révérends pères. Les clauses duquel concordat estoient que la dicte abbaye seroit à l'advenir unie à la congrégation de Saint-Maur, & que les pères de la congrégation y fairoient l'office, receveroient les novices, donneroient trois cens livres de pension à Messieurs *les anciens religieux* (1), qu'ils jouiroient de toute la *menſe conventuelle* (2), qu'après le décez des officiers, leurs offices seroient unis & incorporez à la menſe, conformément aux bulles de Sa Sainteté. Et d'autant qu'il n'y avoit point de fonds *pour bastir les lieux réguliers* (3), lesquels, depuis 1568 jusque à ce temps, n'avoient esté accommodez, monsieur de Sourdis promit de donner pour cela dix huit cens

---

(1) Ces anciens religieux devoient se retirer pour faire place aux nouveaux, à moins qu'eux-mêmes ne consentissent à embrasser la réforme établie.

(2) Le patrimoine du *couvent* fut distinct de celui de l'abbé, depuis le partage qui s'étoit opéré, comme on l'a vu plus haut. C'est ce qu'on appela *menſe conventuelle* et *menſe abbatiale*.

(3) Pour rétablir les bâtimens du monastère, les édifices claustraux.

livres une fois payez, & trois cens de rente à prendre, tous les ans, sur les révérends pères Jésuites d'Orléans, à cause du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle, & plusieurs autres pensions & offices qu'il disoit vaccans. Ce concordat ne peut s'exécuter, tant à raison des affaires qui survinrent à Monsieur de Sourdis qu'à cause que les religieux de Saint-Lomer n'y avoient esté appelez.



## SECTION IV

*Continuation de ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1620 jusque à 24.*

COMME l'on parloit si fort de mettre la réforme dans Saint-Lomer, advint que monsieur Richer, *ancien* religieux du mesme lieu, fit fouiller dans des latrines qui estoient proche un petit jardin qu'il avoit, & ce à raison qu'il avoit ouy dire à plusieurs anciens religieux que c'estoit en ce lieu où l'on avoit jetté les saintes reliques, lorsque la ville de Blois fut pillée par les huguenots, comme j'ay dict. En quoy il ne fut trompé ; car, le 14 décembre 1624, l'on treuva quatre chefs *sans escriture* (1), lesquels rendoient une très suave odeur, comme il est dict dans le procez-verbal qu'en fit faire vénérable & discrète personne frère Louis Cheuvrier, sous-prieur & réfecturier de Saint-Lomer, le 2 janvier 1625. Messieurs nos anciens tien-

---

(1) Sans étiquette ni autre document écrit, qui pût bien établir l'authenticité de ces reliques.

ment pour certain que ce sont les chefs de saint Lubin, évêque de Chartres. de saint Boire ou Béttaire <sup>1</sup>, aussi évêque du même lieu, de saint Calais, abbé <sup>2</sup>, & de saint Viventien, martyr <sup>3</sup>. La preuve qu'ils en ont, est qu'ils ont ouy dire à leurs confrères que le chef de saint Lubin estoit fort gros, celui de saint Calais fort petit, que celui de saint Viventien est marqué de sang, & par conséquent que le quatriesme est de saint Boire. Pour dire mon sentiment là-dessus, je puis assurer que le corps de saint Viventien, martyr, a esté autrefois dans l'abbaye de Saint-Lomer, & par conséquent son chef, aussi bien que les autres dont je viens de parler (comme je prétends prouver dans ma dernière partie ; mais de dire que ces chefs treuvez soient plustost l'un que l'autre, c'est ce qui ne se peut bien *avérer* <sup>4</sup> ; car, pour ce qui est du sang qui paroist sur le chef de saint Viventien, martyr, ce n'est autre chose que l'humidité du lieu, qui a un peu mangé du cranne. Je ne doute pas pourtant que ce ne soient de vraies reliques ; l'on voit encore l'endroit où on les baisoit *fort polly* (5). Monsieur de Chartres permit qu'on les exposast au public avec d'autres reliques assurées, après avoir veu le procez verbal susdict & un certain accord fait, l'an 1571, entre Alphonse Vercelly, évêque de Lodève, & Antoine Vasta, docteur en droit, vicaires généraux de Monsieur le cardinal de Ferrare, abbé de Saint-Lomer, & frère Charles Le Roy, Marin Courcillon &

---

(1) On dit maintenant Bohaire ; la forme ancienne se rapprochait davantage du latin *Betharius*.

(2) Fondateur de l'abbaye de Saint-Calais, autrement dite d'*Anisole*, au Maine.

(3) Ce saint, originaire d'Espagne, était honoré comme martyr dans le diocèse du Mans, qui avait donné son nom à une chapelle, à une paroisse et même à une fontaine réputée miraculeuse. Ses reliques furent apportées à Blois, au 11<sup>e</sup> siècle (Dom Piollin, *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. 1, p. 140 et suiv.)

(4) Vérifier.

(5) Usé par les baisers des fidèles.



Guillaume Levasseur, religieux, pour terminer certains différens meus entre les dictes parties, à cause du ravissement & vol des joyaux & reliquaires dont les dicts religieux estoient accusez.



## DIGRESSION

*Sur les reliques qui sont ou ont esté à Saint-Lomer.*



P uisque je suis tombé sur les reliques du monastère de Saint Lomer de Blois, je croy qu'il ne fera hors de propos de dire icy mon sentiment pour sçavoir d'où elles sont venues, réservant toutesfois la preuve d'icelles en ma quatriesme partie, lorsque je parleray des reliques de ce monastère. Et premièrement, pour celles de saint Lomer, c'est chose certaine qu'elles ont esté apportées du monastère de Corbion. J'ay monstté cela si évidemment, dans ma première partie, que l'on n'en peut aucunement douter. Ma croyance est que la vraie croix en fut aussy apportée de ce temps, avec le corps de saint Demetre, martyr (1), & le chef de sainte Marie-Ægyptienne; car il est croyable que Louis le Débonnaire ou Charles le Chauve avoient fait venir ces reliques de la Palestine, pour annoblir le monastère de Corbion qu'ils gratifièrent tant, comme j'ay dict en ma première partie, & que les religieux de Corbion les transportèrent à Blois avec le corps de leur père & patron. Pour ce qui est du chef de saint Lubin, il se peut bien faire qu'il fut dans l'église du même saint, que le roy Raoul donna aux religieux de Saint-Lomer pour y bastir un monastère, & qu'ainsy

---

(1) Mort à Thessalonique en 303, durant la persécution de Dioclétien.

la relique est demeurée au monastère, aussi bien que l'église. Pour le corps de saint Viventien martyr, je croy que ce sont les religieux de Saint-Lomer qui l'apportèrent de Memerts où il endura le martyr, lorsqu'ils passèrent par Le Mans & vinrent à Blois (1) : pour le chef de *saint Boire*, que son corps, ou à tout le moins la plus grande partie, étant à deux lieues de Blois où il a vescu long temps ermite, & où il y a une paroisse dédiée à son nom, que les religieux de Blois, curieux d'orner leur église de saintes reliques, en demandèrent le chef; enfin, pour ce qui est du chef de saint Calais abbé, qu'une partie de son corps ayant été apportée à Blois par Guillaume (2), archevêque de Sens & légat du Saint-Siège, comme il se manifeste par une chartre tirée de la chässe où sont les reliques de ce saint, dans le chasteau de Blois, que les religieux de Saint-Lomer en demandèrent le chef en ce temps, en reconnoissance de ce qu'ils avoient demeuré dans sa chapelle, l'espace de quarante ans; ou bien que, dès ce temps là, le chef du même saint estoit dans sa chapelle, & que le comte Thibault le Viel leur permit qu'ils l'emportassent en bas en leur église. Voylà les conjectures que j'ay, touchant les reliques qui sont dans le monastère de Blois, n'ayant treuvé aucun mémoire qui en fist mention.



(1) La cathédrale du Mans possédait aussi quelques reliques du saint martyr Vivantien, un des héros chrétiens de la contrée. (*Vie de saint Julien et de ses successeurs, premiers évêques du Mans*, par l'abbé Voisin, p. 285). Suivant la tradition, saint Vivantien aurait souffert le martyre, au lieu même où s'éleva depuis un oratoire, portant son nom, et qui subsistait encore, au siècle dernier, dans la paroisse de *Saint-Vincent des Prés*, dont la cure était à la *présentation* de l'abbé de Saint-Lomer. La même tradition voulait aussi que ses reliques eussent été apportées à Blois, avec celles de saint Lomer, de saint Calais, et d'autres saints, au temps de l'invasion normande (*Statistique de l'arrond. de Mamers*, par Cauvin, p. 190).

(2) Guillaume aux *Blanches-Mains*, fils de Thibault IV, comte de Blois (xii<sup>e</sup> siècle). Ce pontife n'apporta pas à Blois le corps de Saint-Calais, comme le prétend Noël Mars. Ces reliques furent déposées au chasteau, vers 866, dans la chapelle dite de *Saint-Calais*. L'archevêque Guillaume les transféra seulement d'une chässe dans une autre, l'an 1171.

## SECTION V

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1625 jusqu'à 1627.*

Pour retourner donc d'où j'étois fort, Monsieur le cardinal de Sourdis & Monsieur son frère Henry d'Escoubleau, évêque de Maillezais, revenant de Paris, passèrent par la ville de Blois, le 27 décembre 1625. Lesquels prièrent instamment Messieurs les anciens religieux de Saint-Lomer de signer le concordat qui avoit esté passé à Maillezais, & afin d'exécuter plus facilement leur intention, envoyèrent quérir en diligence le révérend père dom Thomas Baudry, pour lors prieur de l'abbaye de Vendosme, lequel estant arrivé, l'on assembla les religieux en chapitre, où l'on signa le concordat, y ayant mis quelque modification, comme l'on peut voir dans l'acte capitulaire qui en fut dressé le 3 janvier 1626, où, entre autres choses, il fut dict que si les révérends pères de la congrégation de Saint-Maur ne prenoient possession de l'abbaye, le jour de Saint-Remy de l'an 1627, que tout ce que l'on avoit fait feroit déclaré nul; & d'autant que les offices de la prevosté & infirmerie & autres plusieurs ne furent treuvez vacquants, & que, par ainsy, il n'y avoit aucun *fond* (1) pour bastir, Monsieur de Sourdis fist marché, à ses despens, du dortoir, refectoir & cuisine, ainsy qu'ils sont à présent, si bien que l'on commença à travailler le 14 avril 1626. Jettant les fondemens d'une muraille, l'on treuva deux grandes tombes, lesquelles estant levées,

---

(1) Argent.

on descouvrit un grand sépulchre de pierres, dans lequel estoit un corps tout enveloppé d'une forte peau tannée, & sur la tombe estoit escrit *Ernaldus abbas*, avec quelque autre esécriture à demy effacée, qui semble dire ses louanges, ainſy que j'ay veu du depuis. Cet Ernauld estoit abbé de Saint-Lomer, environ 1160, comme je diray : sous l'autre tombe, on treuva un autre sépulchre de pierre & un corps dedans (ayant treuvé, au meſme temps, quatre ou cinq cens pièces de monnoye, qui n'estoient de vray argent ; sur les unes estoit marqué : *Martinus Turonus* (1), sur les autres ; *Castrum Vindocinum* ou *Castrum Bleſenſe*), cela oblige les ouvriers de chercher plus avant, d'un coſté & d'autre, pour voir s'ils ne treuveroient point quelque thréſor. Ils treuvèrent pluſieurs autres sépulchres de pierre & quelques corps qui estoient encor couverts de leurs habits monastiques & meſme avoient des fergettes ſemblables aux noſtres, *qui* (2) monſtroit l'obſervance régulière de ce temps ; à quelques-uns on treuva des eſtolles, aux autres des croſſes de bois, & à d'autres des croix. C'estoit autresfois en ce lieu, qui estoit le chapitre, où l'on enterroit les abbez de Saint-Lomer ; car toutes les tombes qui ſont dans l'église y ont eſté transportées de noſtre temps. Pour ce qui eſt de cet argent, c'estoit quelque perſonne qui l'avoit caché en ce lieu sous un quareau, ſelon que le manœuvre qui le treuva premièrement me l'a raconté. Toutes choſes arrivant ainſy à *fouhet*, Noſtre-Seigneur *viſita* la ville de Blots par une peſte très dangereuſe qui vint au commencement de ſeptembre 1626, ce qui retarda de beaucoup les baſtimens qu'il fallut diſcontinuer juſque à

---

(1) L'illuſtre église de Saint-Martin de Tours, ancienne abbaye devenue collégiale, avoit droit de battre monnaie. (Chalmel *Mélanges hiſtoriques ſur la Touraine*, p. 350).

(2) Ce qui.

Pasques de l'a  
cordat s'appro  
fit tous les effe  
loient assez *lay*  
que les charpe  
pour leur char  
venu & les ba  
point que Mes  
révérends père  
leur parolle &  
bre ; ce que M  
passion, comm  
voit de Borde  
*deffiniteurs* (2),  
général à Vend  
cause que la p  
bastimens n'elte  
le révérend pèr  
de Limoges &  
de l'abbaye de  
encor différer t  
*yen* (3), & que  
résolus à ne ga  
jour d'octobre.  
qu'on leur doi

---

(1) Lentement.

(2) Membres des chapitres  
par les différentes communes.

(3) Moyen de différer.

(4) Provisions.



*l'argent qui leurs avoit esté accordé, ainſy qu'il eſt ſpécifié dans le concordat qui fut paſſé par devant Bernard, notaire à Blois, le 22 ſeptembre 1627 (1).*



## SECTION VI



*Ce qui s'eſt paſſé à Saint-Lomer depuis 1627 juſque à 32*



**L**ES révérends pères deſſiniteurs, voyant que l'on ne pouvoit différer la priſe du monaſtère de Saint-Lomer, eſlurent pour prieur le révérend père dom Georges Viole, avec douze religieux qu'ils nommèrent pour aller prendre poſſeſſion ; & d'autant que le dict révérend père n'eſtoit au chapitre & que le temps preſſoit, on députa le révérend père dom Gérard des Aleux, viſiteur en la province d'Aquitaine, & le révérend père dom Thomas de Sainte-Marie, prieur du Mont Saint-Quantin, pour ſe trouver, le dernier jour de ſeptembre, en la dicte abbaye ; leſquels y arrivèrent un jeudy, ſur les trois heures après midy, & y furent reçeus avec beaucoup d'affection de Meſſieurs les anciens religieux & de quelques ſéculiers qui ſ'y treuvèrent préſents ; où , après avoir pris poſſeſſion du monaſtère avec les cérémonies accouſtumées, le *Veni creator*, le *Te Deum laudamus* & les veſpres chantées ſolennellement par les Pères de la congrégation de Saint-Maur, les anciens religieux les menèrent par tous les lieux ré-

---

(1) On peut voir la copie de cet acte ſur un des registres de l'abbaye de Saint-Lomer, conſervés aux archives de la Préfecture.

guliers, pour en prendre possession ; &, depuis ce temps-là, ont toujours continué à faire l'office divin. Un peu après cette introduction, Monsieur de Sourdis, qui avoit même écrit au chapitre général pour que l'on ne manquast de prendre possession de son abbaye à la Saint-Remy, changea de résolution, à la sollicitation de ses fermiers ; ce qui luy fit rescrire une lettre, à ce que l'on ne pressast les pères de la congrégation à prendre son abbaye ; mais c'en estoit fait. Nos pères *endurèrent beaucoup de ce temps-là* (1) ; car les *lieux réguliers* (2) n'estant achevez, ils estoient fort mal logez. Ils n'avoient qu'un petit logis pour tenir la communauté & y pratiquer les exercices réguliers. Ils furent ainſy, un an tout entier. Les lieux réguliers estant achevez, il arriva encore d'autres accidens ; car, la peste ayant pris au monastère, il y eut un ancien religieux qui en mourut : en après, Monsieur le cardinal de Sourdis estant décédé l'an ſuivant, au mois de febvrier, il ne donna aucun ordre de payer les baſtimens, tellement qu'il fallut emprunter de l'argent pour les payer, ce qui incommoda fort le monastère de Blois, & l'incommodera juſque à ce que le principal ſoit remboursé. Quelque peu après noſtre introduction à Saint-Lomer, Meſſieurs les anciens nous prirent tellement en affection que, de leur propre mouvement, nous réſignèrent tous leurs offices, &, de l'argent qui leurs reſtoit de leurs penſions, faiſoient faire, *qui* (3) des ornemens pour l'église, *qui* (4) des calices, ciboires & tabernacles, *qui* enchâſſer les reliques, & autre choſe pour le culte divin ; les révérends pères prieurs de

---

(1) Beaucoup de mal en ce temps là.

(2) Bâtimens conventuels.

(3) Les uns.

(4) Les autres.

l'argent qui leurs avoit esté accordé, ainſy qu'il eſt ſpécifié dans le concordat qui fut paſſé par devant Bernard, notaire à Blois, le 22 ſeptembre 1627 (1).



## SECTION VI

*Ce qui s'eſt paſſé à Saint-Lomer depuis 1627 juſque à 32*

Les révérends pères deſſiniteurs, voyant que l'on ne pouvoit différer la priſe du monaſtère de Saint-Lomer, eſlurent pour prieur le révérend père dom Georges Viole, avec douze religieux qu'ils nommèrent pour aller prendre poſſeſſion ; & d'autant que le dict révérend père n'eſtoit au chapitre & que le temps preſſoit, on députa le révérend père dom Gérard des Aleux, viſiteur en la province d'Aquitaine, & le révérend père dom Thomas de Sainte-Marie, prieur du Mont Saint-Quantin, pour ſe trouver, le dernier jour de ſeptembre, en la dicte abbaye ; leſquels y arrivèrent un jeudy, ſur les trois heures après midy, & y furent reçeus avec beaucoup d'affection de Meſſieurs les anciens religieux & de quelques ſéculiers qui ſ'y treuvèrent préſents ; où, après avoir pris poſſeſſion du monaſtère avec les cérémonies accouſtumées, le *Veni creator*, le *Te Deum laudamus* & les veſpres chantées ſolennellement par les Pères de la congrégation de Saint-Maur, les anciens religieux les menèrent par tous les lieux ré-

---

(1) On peut voir la copie de cet acte ſur un des regîtres de l'abbaye de Saint-Lomer, conſervés aux archives de la Préfecture.

la congrégation de Saint-Maur faisant *le mesme* (1) et *taschant* de mesnager quelque chose pour mettre à l'enjolivement de l'église; ce que l'on a tousjours continué, comme vous allez voir (2). L'an 1630, nos pères, voyant que la fontaine du Foix ne couloit plus jusque dans le monastère, à cause des *ruines* (3), firent travailler fort & ferme pour la faire venir; on envoya six hommes chercher la source de cette eau, auxquels on donna torches, fusils & lanternes; ils furent plus de deux heures dans les canaux, & dirent qu'ils avoient fait presque une lieue, & avoient remarqué en certains endroits des canaux de la hauteur de deux hommes & larges à proportion, & que ceux qui alloient depuis l'abbaye de Saint-Lomer jusque au pied de la montagne sous le jardin du Roy, estoient pavez de grandes pierres, & que, depuis la dicte montagne jusque à la forest, les canaux estoient picquez dans le roc, & donnèrent avis qu'ils eussent esté plus loin, *si non* qu'ils rencontrèrent (4) une grande fosse d'eau. Après avoir fait travailler à cette fontaine diverses fois, enfin l'on jouit du fruit du travail que l'on y a fait; car, à présent, elle coule sans cesse dans le cloître, *qui* (5) est une très grande commodité pour les religieux (6). L'an 1632, après une famine qui arriva en la ville de Blois, il survint une peste si furieuse, que l'on tient pour certain qu'il mourut plus de onze à douze mille personnes (7), tellement que toutes les

---

(1) La même chose.

(2) Les *anciens* religieux, qui n'adoptèrent pas la réforme de la Congrégation de Saint-Maur, étaient demeurés dans la maison, et y touchaient des pensions, fixées par le *Concordat*; mais ils ne vivaient point avec les moines réformés : ils suivaient, à part, l'*ancienne observance*.

(3) Eboulements.

(4) S'ils n'avaient rencontré.

(5) Ce qui.

(6) Cette fontaine existe encore sur la petite place du *parvis*, devant l'église. On peut remonter son canal jusqu'à la hauteur d'une maison située dans la rue des *Degrés de Saint-Nicolas*. (*Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Blois*. t. 2, p. 6.

(7) Tant à Blois qu'aux environs; car ce chiffre serait évidemment exagéré, s'il s'appliquait à la ville seule.

communautés des religieux quittèrent la ville pour éviter ce danger. Les Blaisois se voyant en telles détresses, n'eurent point d'autre recours que la très sacrée Vierge, à laquelle ils promirent que si, par ses mérites & intercessions, ils pouvoient éviter le péril où ils estoient, qu'ils iroient, tous les ans, processionnellement, le jour de la Nativité de Nostre-Dame, en l'église de Vienne, où il y a un autel dédié à son honneur (1), & ce, l'espace de trante ans, & que là ils renderoient leurs vœux & feroient leurs actions de grâces d'une telle faveur ; que l'on chanteroit pour cet effect la grande messe, que les eschevins donneroient à l'église un cierge blanc en offrande, & que l'on metteroît sur toutes les portes de la ville de Blois une Nostre-Dame tenant le petit Jésus entre ses bras, avec cette inscription : *Ex voto* (2). Chose admirable & véritablement miraculeuse, qu'au mesme instant que les Blaisois eurent fait ce vœu, à la mesme heure, la peste cessa, & n'a depuis esté dans la ville (3) ! L'on s'acquitte encor fort religieusement, tous les ans, de cette procession, à laquelle tous les ecclésiastiques & séculiers y assistent (4). L'on voit encor sur toutes les portes de la ville de Blois des images de Nostre-Dame, lesquelles y furent mises un peu après ce vœu fait par les habitans de la ville (5).



(1) La chapelle de *Notre-Dame-des-Aydes*. Ce sanctuaire fut toujours le siège d'une dévotion spéciale de la part des habitans de Blois et même de toute la contrée ; car on y venait d'assez loin en pèlerinage. Cette ancienne piété a reçu de nos jours une nouvelle et magnifique consécration, par le couronnement solennel de l'image vénérée de *Notre-Dame de Vienne*, auguste cérémonie, qui a eu lieu le 20 mai 1860. (Voir une Notice publiée à cette occasion, et dans laquelle est relaté le passage édifiant du manuscrit de Noël Mars).

(2) On fit aussi un tableau commémoratif du vœu ; la même chapelle a gardé ce précieux témoignage de la foi et de la reconnaissance de nos pères.

(3) Bernier, l'historien de Blois, qui écrivait en 1682, rapporte exactement le même fait (p. 27 et 68).

(4) Ce vœu public, renouvelé ensuite tous les trente ans, fut religieusement accompli jusqu'à la Révolution de 1793.

(5) Un de ces anciens *ex-voto*, le dernier que l'on ait conservé, se voit encore à une maison qui fait l'angle de la Grande-Rue et de la rue Porte-Côté.

## SECTION VII

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer, depuis 1632 jusque à 42.*

LA communauté de Saint-Lomer étant *remise* (1), & la feste de Noel en suivant, quelque peu de temps après, qui fut l'an 1632, le 29 may, Sa Sainteté ayant donné un jubilé, l'assemblée du clergé fut à Saint-Lomer, & quelque temps après, l'on transféra l'image de Nostre-Dame de Bonne-Nouvelle, qui estoit dans les cloistres, en la chapelle de Nostre-Dame, laquelle on fit accommoder comme elle est à présent (2). Et d'autant que l'on a tousjours continué à faire des réparations dans l'église de Blois, je croy qu'il ne fera hors de propos de dire en deux mots l'estat auquel elle estoit, afin de rendre la gloire à qui elle appartient. J'ay dict cy-devant que Messieurs les anciens religieux de Saint-Lomer avoient fait quelques réparations à l'église, aussy bien que Monsieur de *La Varenne* (3); mais cela estoit si peu considérable, que l'on peut dire que l'église de Saint-Lomer estoit en un pauvre estat, lorsque la congrégation de Saint-Maur entra; car premièrement toutes les chapelles estoient dégarnies, à la réserve de quelques-unes, la plus part des voultres crevées, comme les deux par lesquelles on vient du dortoir à l'église; les quatre proche la sacristie estoient tombées, ainzy que l'on voit la nef à présent. Les deux

---

(1) Rétablie, restaurée.

(2) C'est la grande chapelle absidale, toujours consacrée à la Sainte-Vierge et devenue, depuis la Mission de 1824, le siège de la dévotion du Rosaire.

(3) L'abbé Fouquet de La Varenne, nommé ensuite évêque d'Angers.

*croisées* (1) estoient toutes dégarnies, sans *augives* & *pendans* (2), celle proche l'autel Sainte-Marie-Ægyptienne, crevée, & celle proche la grande rose (3). Les autres aîles de la nef ne valaient pas mieux. Les fenestres des aîles de la nef estoient bouchées (4) & la grande de la croisée du costé du Foix. Bref, le grand portail estoit murailé & terrassé. Les chaires du chœur estoient proche le grand autel en petit nombre. Le dosme estoit tout dégarny, & les fenestres bouchées; il y avoit six grandes murailles qui ostoient la beauté du tour des chapelles, deux devant sainte Marguerite, & quatre à l'entour du chœur (5). Voylà l'estat auquel j'ay veu l'église de Saint-Lomer, laquelle en moins de deux ans fut remise dans sa beauté, comme vous allez voir. Mais, auparavant de ce faire, je diray: quoyque tous les supérieurs de la reforme ayent eu beaucoup d'inclination pour orner & embellir le monastère de Saint-Lomer, toutesfois tous n'ont pas eu *l'heur* (6) de celuy sous lequel j'ay entrepris cette histoire; car les autres, ayant beaucoup d'inclination pour le monastère, avoient peu d'effets; quelques-uns ont bien fait leur possible pour l'ouverture du portail, pour raccommode les voulttes & faire ce que l'on a fait de nostre temps; mais les difficultez estoient si grandes qu'il n'y avoit moyen d'en approcher. L'une des principales estoit qu'ils ne connoissoient

(1) Transsepts.

(2) Pendentifs des clefs de voûtes.

(3) S.-ent. *était aussi crevée.*

(4) Plusieurs de ces fenestres sont encore bouchées, en tout ou en partie; on en a rouvert quelques-unes de nos jours.

(5) Ces murailles avaient été élevées, à l'époque des guerres de religion, comme moyen de défense; car l'église de Saint-Lomer fut alors transformée en poste militaire, et subit même plusieurs sièges. Par exemple, une délibération municipale du 20 juillet 1569 nous apprend que l'on y avait établi un corps de garde, pour empêcher que l'ennemi ne se logeât entre les gros piliers, que l'on y avait élevé un petit rempart à mettre des arquebusiers et que l'on avait fait des canonniers entre les gros piliers; il lui même ordonné que l'on porterait force pierres sur les voûtes des chapelles et dans la grande tour, pour jeter entre les piliers, si l'ennemi venait à s'y retrancher (Registres de la ville).

(6) Le bonheur.

*la débonnairété* & courtoisie de Son Altesse Royale (1) ny combien elle a de fortes volonte<sup>z</sup> & de pieux désirs que l'abbaye de saint-Lomer soit dans le lustre & la splendeur auquel ses prédécesseurs l'ont mise. Ils ne connoissoient encor la bonté du peuple de Blois, lequel, ayant tousjours porté une dévotion cordiale à leur principal patron saint Lomer, avoit tout plein de bonnes volonte<sup>z</sup> pour son monastère. Toutes ces difficultez levées, il ne faut s'estonner, si, en si peu de temps, l'on a faict tant de choses ; pour lesquelles commencer par ordre, je diray que l'une des choses qui rendoit l'église plus désagréable, c'estoit que sa principale entrée estoit murillée & terrassée, tellement qu'elle n'avoit presque point d'air, ce qui la rendoit fort humide & par conséquent mal saine. Ce que voyant, le révérend père dom Maur Foloppe, pour lors prieur de Saint-Lomer, présenta requeste à Son Altesse Royale à ce qu'il luy pleut donner permission d'ouvrir le grand portail de nostre église, lequel estoit bouché depuis trois cens ans, ce que Son Altesse accorda très-volontiers, & depe<sup>s</sup>cha une chartre, le 5 avril 1642 (2), par laquelle il donnoit permission de ce faire, & quoyque sa volonte<sup>z</sup> ne fut sîtost exécutée pour certaines raisons, si est-ce toutesfois que l'on commença à travailler aux basses voult<sup>es</sup> de l'église ; car, le 19 décembre 1642, les quatre voult<sup>es</sup> proche la sacristie furent refaictes tout à neuf, & toutes les autres raccommodées comme elles sont à présent ; puis on refit celles des aifles de la nef, lesquelles furent regarnies de chaux & de sable, d'ogives & de pendans, blanchies & *cartelées* (3), comme on les voit.

---

(1) Gaston, frère de Louis XIII, duc d'Orléans et comte de Blois.

(2) Cette pièce est aux Archives de la Préfecture ; nous l'avons insérée, par extrait, dans notre *Histoire de Blois*, t. I. p. 518.

(3) Garnies de cartels.



## SECTION VIII

---

*Ce qui s'est passé à Saint-Lomer depuis 1642 jusque à 46.*

---

**L**A permission de Son Altesse pour l'ouverture du portail de l'église de Saint-Lomer étant si authentiquement expédiée, celle des eschevins étant aussi favorable, il ne restoit plus que celle des supérieurs majeurs, laquelle étant envoyée de Paris, l'on commença à desboucher le grand portail, le cinquième avril l'an 1642, & y faire la porte qui est à présent, qui est une des plus belles pièces qui soient sur la rivière de Loire (1). Puis on ôta les autres terrasses qui estoient derrière la nef, du côté du Foix ; l'on desboucha aussi en suite les fenêtres, auxquelles l'on mit des vitres neufves, &, comme, le temps passé, l'on commendoit de mettre les faits heroïques & généreux de l'antiquité en écrit, afin que la mémoire ne s'en perdît, de même, le douze décembre 1643, fut posé contre un pilier de la nef de l'église un épitaphe gravé sur le marbre, dans lequel est fait mention comme, durant les guerres civiles, les huguenots ayant ruiné, pillé & ravagé tout ce qui estoit dans Saint-Lomer & principalement dans l'église, elle demeura ainsi longtemps désolée, jusqu'à ce que, l'an 1610, Guillaume Fouquet de la Varenne, pour lors abbé de Saint-Lomer, fit refaire le charpente de l'église, mais que les religieux, à leurs propres

---

(1) Si cette porte est celle que nous voyons, l'éloge paraît exagéré ; car ses ornements sont d'un style médiocre et d'un goût contestable.

despens, ont débouché le grand portail, refaict les voultres & remis plusieurs choses qui s'en alloient en ruine. En voicy la teneur :

*Diū horrenda bellorum civilium arma, multos per annos, cæco hæreticorum furore ac impetu producta, luctuosissimum Ecclesiæ ac regno exitium minitari viderentur, templum hoc, vix ulli antè impar, aræ, divorum reliquiæ, sacra vasa cætera que divinis mysteriis necessaria, igne deleta partim, partim expilata fuere. Verum, fine tandem publicis hisce calamitatibus dato, Guillelmus Fouquet de La Varenne, hujusce cænobii abbas, templi tecta, magnâ cum laude, 1620, monachi verò fornices ad unum (hos qui navim ornabant exceperim), majores que ruinas 1642 restaurari curarunt; adde quod, ruderibus non paucis eorumdem monachorum sumptibus ejectis, tribus que valvis quæ, trecentis abhinc annis clausæ, lumen atque aditum intercludebant, apertis; templum tandem in hanc formam renovatum fit 1643 (1).*

Au dessus duquel escrit l'on mit les vrayes armes de l'abbaye de Sainct-Lomer, portant : *d'azur a la croffe d'or mise en pal, accostée de deux fleurs de lys de mesme mises en fasce*. Pour l'explication desquelles, je dis que ce n'est sans sujet que nous avons ces armes; car, s'il est vray (selon que ceux qui se messent de blasonner disent) que les armes nous représentent les faicts héroïques des familles ou bien leurs dignitez & grandeurs, que nous représente cette croffe en pal, si ce n'est premièrement qu'il est permis à l'abbé de Sainct-Lomer de s'en servir quand il voudra; deuxièmement, que véritablement l'abbaye de Sainct-Lomer est, par antonomasie, appelée *l'abbaye de Blois*, à raison qu'à elle seule, privativement à toute autre, luy convient la croffe, puisqu'elle ne la prend pas seulement pour timbrer son escusson, comme font les autres, mais mesme la

---

(1) Cette inscription commémorative a disparu depuis la Révolution.

prend pour son propre blason? Les deux fleurs de lys représentent qu'elle est de fondation royale.

Les années suivantes de 1644 & 45 furent encor employées à de nouvelles réparations; car, le 14 may de l'an 1644, fut achevé un balustre de pierre à la chapelle de Nostre-Dame, faict à deux faces, dont le portique est d'ordre de Corinthe & la cloison d'ordre ionique. La mesme année, fut orné l'autel de Sainte-Marie-Ægyptienne (faict il y a plus de deux cens ans) de quelques petits *amortissemens* (1) d'architecture, ayant aussy esté repeinct & doré, à la façon qu'il est à présent. Cette mesme année, le 21 jour d'aoust, arriva en la ville de Blois Henriette-Marie, royne d'Angleterre, troisieme fille d'Henry le Grand (2), laquelle fut receue séparément des ecclésiastiques de la ville, à raison que, *comme les premiers du clergé*, nous voulions luy faire la harangue (3). Nous l'allasmes donc recevoir en la rue du Foix, devant le portail de l'église, où, après luy avoir faict adorer la vraye croix & l'avoir haranguée, elle s'en alla passer par la porte du Foix, où elle fut aussy haranguée par Monsieur *le président* (4) & receue sous un dais, toutes les rues tendues, comme le jour du *facre* (5); passant par la grande fontaine de la ville, elle fut saluée par Messieurs de Bourgmoyen, puis de Messieurs de Saint-Sauveur à la porte du chasteau, où elle coucha.

L'an 1645, le dosme de l'église fut achevé de blanchir, ayant

---

(1) Ornaments.

(2) Cette fille d'Henry IV, femme de l'infortuné Charles I<sup>er</sup>, venait en France chercher un asile contre les fureurs de la Révolution; c'est elle dont Bossuet a immortalisé la mémoire, dans une admirable oraison funèbre.

(3) Les autres communautés religieuses de la ville, notamment l'abbaye de Bourg-Moyen et le chapitre de Saint-Sauveur, disputèrent souvent cette préséance à *Messieurs de Saint-Lomer*.

(4) Le président du tribunal appelé *bailliage-présidial*.

(5) Fête du Saint Sacrement.

premièrement elle *desbouchée* (1) quatre fenestres qui y font, pour y mettre des vitres. Bref, la voulte proche le portail fut rebouchée en un quartier, & celle proche le dośme ornée comme elle est à present ; mais, comme c'estoit peu de chose d'enjoliver ainſy le dedans de l'église de Saint-Lomer, s'il n'y eut eu une entrée fortable, c'est ce qui fit achepter, le troisieme juin 1645, la maison qui estoit vis-à-vis le grand portail, pour y faire une entrée large & spatieuse, afin que les personnes de qualité (qui d'ordinaire passent par la ville de Blois) puissent venir en carosse jusque à la porte de l'église. Lors qu'on travailloit ainſy dedans & dehors l'église de Saint-Lomer, l'on apperceut le danger évident où estoit *la croisée* (2) pour avoir esté autresfois descouverte un si long temps, à quoy l'on advisa promptement à la racommoder ; laquelle fut commencée à réparer, sous le révérend père dom Maur Foloppe ; mais, comme le chapitre général tenoit cette année & que le révérend père dom Benoist Cocquelin fut esleu prieur de Saint-Lomer, ayant succédé à l'affection & bonne volonté que son prédécesseur avoit pour l'abbaye, ausſy bien qu'à sa charge, (3) ſit parachever ce que son prédécesseur avoit commencé ; à ſçavoir, la croisée de l'église, laquelle fut toute regarnie d'augives & blanchie, & les chaires du chœur qu'il ſit placer sous le dośme, sur la fin de 1645. Après avoir ſait rompre les grandes murailles qui estoient à l'entour du chœur, lesquelles rendoient le tour des chapelles fort *désagréable* (4), estant, de plus, dans la réſolution de mettre non ſeulement l'église de Saint-Lomer en son premier lustre & splendeur, mais ausſy tout le monaf-

---

(1) Ou plutôt *desbouchées*.

(2) Le transept.

(3) S -ent. II.

(4) *Diſgracieux*.

77  
tère, si la divine bonté favorise les desseins & bonnes volontés  
qu'il a pour l'abbaye de Blois ; de quoy je la prie d'affectionner  
afin qu'on puisse voir ce tant célèbre monastère dans sa magni-  
ficence première.

FIN DE LA SECONDE PARTIE DE L'HISTOIRE DE SAINT-LOMER.



premièremnet esté *desbouché* (1) quatre fenestres qui y font, pour y mettre des vitres. Bref, la voulte proche le portail fut rebouchée en un quartier, & celle proche le dosme ornée comme elle est à present ; mais, comme c'estoit peu de chose d'enjoliver ainfy le dedans de l'église de Saint-Lomer, s'il n'y eut eu une entrée fortable, c'est ce qui fit achepter, le troisieme juin 1645, la maison qui estoit vis-à-vis le grand portail, pour y faire une entrée large & spatieuse, afin que les personnes de qualité (qui d'ordinaire passent par la ville de Blois) puissent venir en carosse jusque à la porte de l'église. Lors qu'on travailloit ainfy dedans & dehors l'église de Saint-Lomer, l'on apperceut le danger évident où estoit *la croisée* (2) pour avoir esté autresfois descouverte un si long temps, à quoy l'on advisa promptement à la racommoder ; laquelle fut commencée à réparer, sous le révérend père dom Maur Foloppe ; mais, comme le chapitre général tenoit cette année & que le révérend père dom Benoist Cocquelin fut esleu prieur de Saint-Lomer, ayant succédé à l'affection & bonne volonté que son prédécesseur avoit pour l'abbaye, aussy bien qu'à sa charge, (3) fist parachever ce que son prédécesseur avoit commencé ; à sçavoir, la croisée de l'église, laquelle fut toute regarnie d'augives & blanchie, & les chaires du chœur qu'il fit placer sous le dosme, sur la fin de 1645. Après avoir fait rompre les grandes murailles qui estoient à l'entour du chœur, lesquelles rendoient le tour des chapelles fort *désagréable* (4), estant, de plus, dans la résolution de mettre non seulement l'église de Saint-Lomer en son premier lustre & splendeur, mais aussy tout le monas-

---

(1) Ou plutôt *desbouchées*.

(2) Le transsept.

(3) S -ent. II.

(4) Désagréables.

tère, si la divine bonté favorise les desseins & bonnes volontez qu'il a pour l'abbaye de Blois ; de quoy je la prie d'affection, afin qu'on puisse voir ce tant célèbre monastère dans sa magnificence première.

FIN DE LA SECONDE PARTIE DE L'HISTOIRE DE SAINT-LOMER.









# TROISIÈME PARTIE

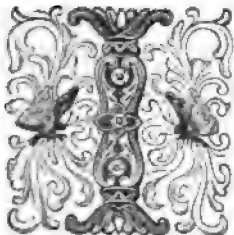
EN LAQUELLE EST RAPORTÉ LA LISTE DES ABBEZ DE SAINT-LOMER, LEUR POUVOIR ET PRÉÉMINENCE; EN SUITE EST PARLÉ DES PRIEUREZ, OFFICES, CURES ET CHAPELLES DÉPENDANTES DE L'ABBAYE.



## CHAPITRE PREMIER

*Des abbez de Blois & prieurs de la réforme.*

### PRÉFACE



*L* seroit icy à souhater de sçavoir non-seulement les noms & mérites des révérends pères abbez qui ont gouverné avec tant de prudence & de piété le célèbre monastère de Saint-Lomer de Blois; mais aussy ceux de tous les religieux qui ont vescu en ce lieu avec une singulière dévotion & estroicte observance, afin d'exciter ceux qui liront cette histoire à imiter leurs vertus; mais, m'ayant esté fort difficile mesme de trouver les noms des abbez, je me contenteray de les rapporter, non pas exactement, comme l'on pouvoit faire devant les guerres civiles (à raison que les nécrologes de cette abbaye

The following information was obtained from the records of the [redacted] Department of the Interior, Bureau of Land Management, regarding the [redacted] land grant.

[The remainder of the document contains several paragraphs of extremely faint, illegible text.]

4-16-1942 10:25 AM 2-1-1942

[illegible]

12. Les plans de transport d'unités militaires doivent avoir celle qui donne la Carte d'identité à l' = 5

[illegible]
$$x_1 = 1, x_2 = 0, x_3 = 0, x_4 = 0, x_5 = 0$$

Les 14 points de la table ont toujours des régularités, c'est-à-dire des régularités dans

Les abbés de la Grande Chartreuse ont toujours été réguliers, c'est-à-dire religieux. Les abbés de la Grande Chartreuse, tandis que les abbés commendataires n'étaient pas de la chartreuse, ils n'étaient pas religieux.

esleu en sa place; lequel transféra les reliques de saint Lomer à Blois. Voilà comme ils en parlent (*In die transl. Sancti Launomari*): « Recedente verò præfato abbate (c'est à sçavoir Garnon) « Saimo pastorem suscepit providentiam qui, altiori usu « consilio, quia Coenomanicæ civitati metuebat, Blefin beatus « transtulit Launomarum. » De plus, le même Simon est à Blois, envoya quatre religieux demeurer à Oncy proche Paris, baronnie qui dépendoit de Saint-Lomer de Corbier comme j'ay dict (première partie, chap. 2, sect. 2). Il s'en fut donc qu'il ait été abbé de Blois; mais de sçavoir s'il estoit encor en vie du temps de la fondation, c'est ce que je ne puis assurer, non plus qui a été son successeur immédiat, puisque depuis ce temps là jusque à *Richerius*, autrement Richer, j'en ay trouvé aucun. Ce Richerius estoit en 1030; il signa l'achat du moulin de Vestail, comme avez vu en ma seconde partie (chap. 2 sect. 1). Ma croyance est qu'il vécut plus longtemps, & que son successeur fut *Bernardus*, autrement Bernard. Il signa à la chartre de la fondation du prieuré de Saint-Jean de Blois, l'an 1087 (1). Godefroy de Vendôme lui écrivit une épître qui est la 20<sup>e</sup> (livre 4). Il s'employa fort pour le prieuré de Perigny, quand il fut donné au monastère de Saint-Lomer de Blois. Dans la chartre du dict prieuré il est dict qu'il estoit fort porté pour l'augmentation de son abbaye *abbatiam honoribus accrescens quam plurimis*. Il estoit fort goûté d'Ives de Chartres: car, étant survenu un différend entre Godefroy, comte de Vendôme, & l'abbé du même lieu ayant été accordé par Ives de Chartres, entre les témoins est nommé Bernard, *Sancti Launomari abbas Bernardus*

---

(1) Ce prieuré dépendait de l'abbaye de Pont-Levoy; l'une des chartes de sa fondation se trouve dans les *PREUVES de l'Histoire de Blois* de Bernier (p. xiii).

comme m'a fait sçavoir le révérend père Jacques Sirmond (1), l'an 1644, lorsque je travaillois à la recherche des abbez de Saint-Lomer. Sur quoy il faut remarquer que le mesme révérend père s'est mespris, lorsque, sur l'épître quatorziesme de Godefroy de Vendosme, livre second, il met l'abbé Maurice (duquel cy-après) devant Bernard. Et en effect, comme me mandoit le mesme révérend père, il n'y a rien de plus certain que ce qui se treuve dans les registres *des lieux* (2). D'affeurer *la mort* de Bernard, je ne le puis; seulement diray-je qu'il ne vescu pas longtemps après l'an 1097. Bernard estant mort, les religieux, capitulairement assemblez, effurent

*Godefridus*, autrement Godefroy ou Geofroy. Je n'ay rien treuvé de cet abbé dans nos archives, mais seulement dans les épîtres de Ives de Chartres & Godefroy de Vendosme, qui le qualifient *abbé de Blois*. Je ne suis certain si ce Godefroy avoit esté religieux de Saint-Lomer & si, conformément à nostre règle, après avoir vescu en la communauté, il s'estoit rendu ermite; car il fut tiré d'un ermitage proche de Blois, pour estre abbé de Saint-Lomer, environ l'an 1090. Ives de Chartres luy escrivit trois epîtres, dans l'une desquelles (3) il l'exhorte à deux choses; la première, à avoir une bonne conscience, la seconde, à conserver soigneusement sa bonne renommée, ce qu'il faira, empeschant son prochain de mal parler; & comme il avoit des adverfaires qui taschoient à le surprendre, qu'il devoit d'autant plus se tenir sur ses gardes, & furtout, qu'il devoit fuir la fréquentation d'une certaine dévotte, qui alloit interrompre son repos, & ce, en des heures *incompétentes* (4).

---

(1) Savant jésuite, très versé dans l'étude des monuments de l'histoire ecclésiastique.

(2) Des établissements dont on recherche les antiquités.

(3) C'est la 240<sup>e</sup> lettre de l'évêque de Chartres, dans l'édition complète de ses œuvres, Paris, 1647, in f°.

(4) Indues, peu convenables.

tenir le parti de quelques religieux mescontens de leur nouvel abbé; de quoy Ives de Chartres estant adverty, luy escrivit deux épistres: dans la première, qui est la cent soixante-quatriesme <sup>1</sup>, il luy dict que les moines de Blois luy ont faict tenir certaines lettres qu'il escrivoit à l'abbé Maurice: « Oblatæ  
« sunt mihi à quibusdam monachis Blesensibus quædam  
« litteræ à te Mauricio abbati directæ. » Les quelles il dict ne pouvoir croire estre de luy, à raison qu'elles estoient dictées avec trop de chaleur & qu'elles estoient pleines d'ambition & de vanité; qu'il faisoit paroistre par les mesmes qu'il avoit possédé l'abbaye de Blois avec *affection* (2) & l'avoit quittée à regret. Il lui monstre qu'il est tout autre que quand il quitta sa charge, puisque, n'y estant contrainct, ains persuadé du contraire, il avoit laissé son abbaye « qui in manu Romanæ  
« Ecclesiæ legati, nullo te cogente, imò ipso legato dissuadente,  
« abbatiam dimisisti, & in electione ipsius Mauricii priorem  
« vocem dedisti. » Dans la deuxiesme, qui est la 208<sup>e</sup>, il le reprend de ce qu'il recevoit les esprits mescontens de Saint-Lomer de Blois, après avoir luy mesme esleu Maurice pour abbé, & qu'il ne vouloit permettre qu'on rendist les hommages à l'abbé qui avoit esté esleu en sa place. Nonobstant toutes les menées de Godefroy,

*Mauricius*, autrement Maurice, ne laissa d'estre abbé de Saint-Lomer, & ce, dès 1101. Car, Henry, roy d'Angleterre, estant en Normandie, confirma les biens que l'on avoit donnez à Saint-Sulpice de l'Aigle pour le monastère de Saint-Lomer de Blois, dans laquelle confirmation il faict mention de Maurice, abbé de Saint-Lomer, comme j'ay veu dans le

---

(1) Du recueil des lettres de ce docte et saint évêque de Chartres (Edition de 1647, déjà citée).

(2) Attachement trop intéressé.

cartulaire de Saint-Sulpice de l'Aigle, que les révérends pères jésuites d'Orléans gardent soigneusement. Maurice, ayant pris le maniement de l'abbaye de Blois, comme prudent qu'il estoit, commença de *mandier* (1) la faveur d'Ives de Chartres, personnage fort en crédit dans ce temps-là ; de plus, sachant que le pape Paschal second estoit à Marmoustier, il se fit confirmer dans sa dignité (comme il paroît par la bulle qui fut expédiée ce temps-là, ainſy que j'ay dict), afin que Godefroy ne le peut inquiéter doreſnavant. Il fit tant auſſy, par ſes exhortations envers Adelle, comteſſe de Blois, qu'elle donna trois muids de ſel pour la proviſion du monaſtère de Saint-Lomer, tous les ans, & autres choſes qui ſont ſpécifiées dans ſa chartre que j'ay rapportée en ma ſeconde partie (année 1109). Je n'ay pas treuvé quand il mourut. Son ſucceſſeur fut

*Rainaldus*, autrement Rainauld. Lequel estoit abbé de Saint-Lomer, l'an 1135, comme il paroît par la chartre du Breuil. Après luy fut

*Gaufridus*, autrement Godefroy ſecond, & ce, dès l'an 1151. C'eſt à luy auquel Godefroy, évêſque de Chartres, remit les diſmes de Villeromain, dont s'eſtoit emparé Godefroy de Vendôme. Il ſouſcrivit auſſy au don que fit Richerius à Saint-Sulpice de l'Aigle, comme vous verrez en ſuite.

*Ernaudus*, autrement Ernaud, luy ſuccéda. Le quel, comme je croy, eſtoit neveu de Pierre de Blois. *Il* (2) luy eſcrivit deux épîtres ; l'une, qui eſt la 131<sup>e</sup> (3), lorſqu'il eſtoit prieur de *Moutou* (4), qu'il dict *de Monasteriolo*, qu'il faut dire *de Monſolio*, qui eſt un prieuré dépendant de Saint-Lomer

(1) Ce mot ne parait pas être pris ici en trop mauvaise part.

(2) Pierre de Blois.

(3) Du recueil de ſes lettres.

(4) Monthou-sur-Bièvre, aux environs de Blois.

nommé de *Monasteriolo* dans la chartre de fondation cy-après rapportée. Il reprend son neveu, qui estoit moine, de ce que, mesprisant l'étude des saintes lettres & la solitude, il *pourchassoit* <sup>(1)</sup>, avec tant d'ardeur l'amitié des grands. Il estoit capable; car il dict ces mots de luy : « Ab infantia sacras  
« litteras nosci, quibus & alios potes instruere ad salutem. » Je tire encore de *la mesme* <sup>(2)</sup>, qu'il avoit esté religieux dès son adolescence; car il dict : « Nam, à primitivis adolescentiæ  
« motibus, jugum Domini quod acceperas à tuis cervicibus  
« excusisti. » L'autre épître, qui est la 132<sup>e</sup>, fut quand le mesme Ernaud fut esleu abbé de Saint-Lomer, en la quelle il luy donne plusieurs beaux enseignemens & très utiles pour toutes personnes qui sont en dignité. Premièrement, il luy dict qu'il ne sçait s'il luy est permis de se resjouir de son élection, comme font les religieux, & ce, à raison qu'il est dict que « horrendè & citò judicium his qui præsumt fiet; » (Sap. 6 [3]). En après, il l'exhorte à s'humilier d'autant plus qu'il est pardeffus les autres, qu'il pratique ce que dict Nostre Seigneur, *que le plus grand se fasse le moindre*, & puis-que ses frères l'ont constitué sur eux, qu'il soit comme l'un d'eux, & qu'ainfy il imitera saint Benoist, saint Basile, saint Arsenne & les deux Machaires. Et comme le mesme Ernaud luy avoit fait sçavoir que c'estoit par le commun suffrage de ses frères qu'il avoit esté eslevé à cette dignité, il luy fait cette responce : « Si monachorum electio & non ambitio, sicut mihi  
« scripsisti, fecit te fratrum tuorum principem, non tamen  
« abstulit esse fratrem. » Puis luy remonstre qu'il doit estre

---

(1) Recherchait.

(2) S.-ent. *épître*.

(3) Citation du chapitre VI du *Livre de la Sagesse*, attribué à Salomon.

plus régulier qu'il n'a esté, & que la dignité de supérieur ne l'exempte pas de la profession qu'il a vouée : « Sicut autem alios dignitate præcellis, sic vitæ meritis antecedas. » Je ne puis affeurer quand Pierre de Blois escrivit cette épître à nostre Ernaud ; toutesfois, je croy que ce fut environ l'an 1160, auquel temps Pierre de Blois estoit fort en estime. L'on treuva le corps de cet abbé Ernaud, l'an 1626, en faissant les murailles du chapitre de Saint-Lomer, comme j'ay dict en ma seconde partie. Il y a quelque escriture sur la tombe ; mais elle est tellement effacée qu'il est impossible de la lire. Le successeur d'Ernaud fut

*Balduinus*, autrement Baudouin. Il avoit esté tiré du monastère de *Saint-Calais* (1), comme il est porté dans un nécrologe du dict lieu. Ce fut à lui que Messieurs de Saint-Martin donnèrent la permission de bastir une chapelle en Morée, l'an 1176. Il signa un acte, l'an 1181 ; mais, de dire qu'il en ait signé un autre en 1191, comme m'a rescrit Monsieur *Souchet* (2), c'est ce qui ne se peut dire ; premièrement, à raison que je treuve un autre abbé dès l'an 1186 ; deuxiesmement, à raison que j'ay faict chercher très diligemment à Saint-Lazare de Blois cet acte que Monsieur Souchet, chanoine de Chartres, m'avoit dict estre en ce prieuré, auquel on n'a rien treuvé pour confirmation de ces choses, & par conséquent, nous devons affeurer que ce Baudouin mourut environ l'an 1182, auquel succéda

*Hugo*, autrement Hugues. De son temps, la grande église de Saint-Lomer d'à-présent fut dédiée, & les reliques qui estoient dans la chapelle Saint-Lubin, transférées dans la grande église,

---

(1) Au Maine.

(2) Savant chanoine de Chartres, avec lequel Noel Mars étoit en correspondance littéraire, comme on l'a vu précédemment.



comme j'ay dict dans ma seconde partie, l'an 1186. Cet Hugues ne vescu pas long temps ; car je treuve

*Guarinus* ou Guérin, dès l'an 1200, par un accord qu'il fit touchant un moulin dépendant du prieuré de Perigny. Ce Guérin ne vescu pas long temps, non plus que son prédécesseur ; car, dès l'an 1205, je treuve

*Renaldus* ou *Ernaldus*, autrement Renauld ou Ernauld, qui est le mesme. Après luy fut

*Laurentius*, autrement Laurent, & ce, dès l'an 1215. Ce fut luy qui envoya à Rome pour avoir une seconde bulle confirmative des appartenances de Saint-Lomer, comme j'ay dict en ma seconde partie, l'an 1225. Celuy qui luy succéda fut

*Milo*, autrement Milon. Il estoit abbé, l'an 1234 & 1240. Après lequel fut

*Joannes*, autrement Jean, l'an 1246, au mois de septembre. Son successeur fut

*Guarinus*, autrement Guérin second, & ce, dès l'an 1259, en septembre. Il fut assez long temps abbé ; car je le treuve encor en 1274. Estant décédé,

*Guillelmus*, autrement Guillaume, luy succéda. Il estoit abbé de Saint-Lomer, l'an 1280, & aussy l'an 1297, le 21 janvier. De son temps, l'on présenta requeste *pour mettre le monastère dans la ville* (1). Il ne vescu pas long temps après ; car je treuve

*David*, dès l'an 1302, & ce jusque à 1313 ; son successeur fut

*Petrus*, autrement Pierre. Ce fut cet abbé qui s'unit de fraternité avec les religieux de Bourg-moyen, comme j'ay dict, l'an 1325. Il mourut le 16 juillet, mais je ne sçay l'année.

---

(1) Pour renfermer le monastère dans les murs de la ville.

*Robertus*, autrement Robert, luy succéda. Il estoit abbé, dès l'an 1335. Ce fut luy qui unit le prieuré de Perigny à la sacristie de Saint-Lomer, l'an 1343, comme j'ay dict en ma seconde partie. Il décéda le 26 juillet, encor bien que je ne sache l'année. Après luy fut

*Guillelmus*, autrement Guillaume, en 1348. Il ne vécut pas long temps ; car

*Philippus*, autrement Philippe, estoit abbé, l'an 1349, jusque à 1367. Sur quoy est à remarquer qu'il y a une tombe, dans l'église de Saint-Lomer, qui fait mention d'un certain Chotart de *Cour-sur-Leire* ou plus tost *Cour-sur-Loire* (bourg proche de Blois), *qui se dict* (1) avoir esté abbé de Saint-Lomer, durant les trois abbez cy-dessus mentionnez ; car il est escrit qu'il a gouverné le monastère de Blois, vingt-quatre ans, & qu'il est mort l'an 1362 : ce qui est impossible, *pour ne treuver* (2) aucun acte de ce prétendu Chotart, mais bien plusieurs des autres cy-dessus (3). Il est pourtant croyable que, de ce temps, il y eut quelque division dans Saint-Lomer, & que les religieux estoient en schisme pour avoir un abbé, quoy que je n'en aye rien treuvé. Après Philippe, fut abbé de Saint-Lomer

*Guillelmus*, autrement Guillaume III. Dès l'an 1384, le 13 décembre, du temps de cet abbé, les mestairies de Saint-Lomer estant de fort peu de revenus à raison des courses des Anglois, il fut fort en peine de payer certaine somme de deniers aux cardinaux & à leurs officiers ; à quoy chascune abbaye estoit obligée. Le pape estant en Avignon (4), il demanda donc terme de ce

---

(1) Que l'on dit.

(2) Parce qu'on ne trouve.

(3) Voir *infra* l'épithaphe de ce Philippe Chotard, avec une dissertation ; le texte présente, en effet, quelques difficultés de chronologie.

(4) C'étoit l'époque du *grand schisme d'Occident*, qui partagea la chrétienté troublée entre les papes de Rome et ceux d'Avignon.

faire jusque à la Saint-Jean de l'an 1397. Estant mort, les religieux de Blois procédèrent à une nouvelle élection ; car je treuve, dès le mois de mars de la même année 1399,

*Joannes Voisoin*, ou Jean Voisin. Il avoit premièrement esté prieur claustral de Saint-Lomer & aumosnier. Il fut esleu, à raison de sa prudence, sagesse & capacité, comme il est plus amplement spécifié dans la lettre de son élection. Il mourut en febvrier, l'an 1419. Jean Voisin estant mort, il fallut avoir permission de Monsieur le comte, pour procéder à une nouvelle élection. C'est pour quoy les religieux de Blois présentèrent requeste au duc d'Orléans, pour lors comte de Blois, le 17 febvrier de la même année, tendante à cette fin ; lequel leurs ayant octroyé leur requeste, esleurent, d'un commun consentement,

*Philippus de Prunelé*, autrement Philippe de *Prunelé*, de *Prunelle*, ou *Prunelay* (1). Ce Philippe estoit très noble : car il descendoit de Guillaume de Prunelé, chevalier banneret sous Philippe-Auguste, comme l'on peut voir dans la généalogie de Prunelé, composée par François de Prunelé, seigneur de Montpolin & de Mareau-au-Bois, près Pithiviers en Gâtinois. Son père avoit nom Jean Prunelé, sieur d'*Herbault* (2) & de Machainville, lequel espousa Mabilie Le Baveux, de laquelle il eut trois enfans : Guy, qui fut évesque d'Orléans, l'an 1393, & mourut l'an 1416, comme dict La Saussaye en ses *Annales d'Orléans* (3) ; Guillaume & Philippe, nostre abbé, qui fut esleu

---

(1) Depuis le x<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Lomer, comme la plupart des grands bénéfices, échut à des cadets de nobles familles ; ce ne fut pas un bonheur pour la discipline monastique, ni pour la piété.

(2) C'est *Herbault en Beauce* (aujourd'hui chef-lieu de canton). Cette terre du Blésois appartenait, dès le xii<sup>e</sup> siècle, à la maison de Prunelé, qui l'a possédée jusqu'au xviii<sup>e</sup> (Voir sa Généalogie, dans le Supplément du *Dictionnaire historique* de Moréri). Plusieurs rejetons de cette famille existent ; l'un d'eux, M. le marquis de Prunelé, habite le château d'Hermé, aux environs de Provins (Seine-et-Marne).

(3) *Annales ecclesiæ Aurelianensis*, 1615, in-4<sup>e</sup>, livre plein de science et d'intérêt, aussi bien écrit que solidement composé ; l'auteur, Charles de La Saussaye, doyen de l'église cathédrale d'Orléans, était d'une

l'an 1419. Il fut aussy esleu évesque de Chartres, selon Monsieur Rouillard en sa *Parthénie*, quoy que son élection *n'eut lieu*. Il mourut en 1445, comme je diray tantost. Après luy fut

*Guillelmus de Pressainville*, ainsy qu'il est porté dans le registre de l'officialité de Chartres de l'an 1447, fol. 50, recto :  
» Anno Domini 1445, die sabbati post *Quasi modo*, informatio  
« electionis fratris Guillelmi de Pressainville, presbiteri religiosi,  
« monasterii S. Launomari Blesensis, in abbatem, loco de-  
« functi domini Philippi Prunellé, novissimi abbatis ejusdem  
« monasterii. » Je n'ay pourtant treuvé aucun acte de cet abbé. S'il a esté abbé de Saint-Lomer, ce n'a esté pour long-temps ; car

*Joannes Prunelé* estoit abbé l'an 1447, au mois de mars, & ma croyance est que Philippe Prunelé résigna son abbaye à Jean son neveu, & que les religieux de Saint-Lomer, picquez de cela, eslurent ce Guillaume, & que son élection *n'eut lieu*. Mais, pour revenir à ce Jean Prunelé, il estoit desjà aumosnier devant son élection, lequel office il reteint après qu'il fut abbé. Son père estoit Guillaume de Prunelé, sieur de *Herbault* & de Machainville, qui espousa Phillippe de Machery, à cause de la quelle il fut sieur de Gaierain et Ouarville en Chartrain. Il eut d'elle trois fils, Guillaume son aîné, Pierre qui fut sieur d'Ouarville, et Jean abbé de Saint-Lomer. Il fut fort dévot à Sainte-Marie-Ægyptienne (de laquelle le chef repose en l'église de Saint-Lomer) ; car il fit faire à son honneur le contretable de pierre en relief qui est à son autel, dans lequel est depeinct sa vie pœnitente au desert, ainsy qu'il se voit par le blazon de ses

---

famille Blésoise qui, de nos jours, a donné aux lettres et à l'érudition une autre célébrité, M. Louis de La Saussaye, né à Blois, archéologue et numismate, membre de l'Institut et actuellement recteur de l'Académie de Lyon.

armes, lesquelles portent de gueules à six annelets d'or (1). Il y est aussi en relief, revêtu de ses habits abbatiaux, à savoir de la chappe & crosse, la couronne monachale sur sa tête. Lequel autel a été de nouveau repeint & perfectionné de petits *amortissemens* (2) d'architecture, l'an 1644, comme j'ai dit sur la fin de ma seconde partie (3). Jean résigna son abbaye l'an 1467, & mourut le 5 janvier 1468. C'est pour quoy

(4) *Ludovicus Pot*, auquel Jean Prunelé avoit résigné, lui succéda. Lequel fit venir ses bulles de Rome. Il n'avoit guère plus de 20 ans, quand il fut abbé ; car il est dit, dans un registre des visites de l'évêché de Chartres, de l'an 1467, ces mots :  
 « Die Veneris, undecimâ Martii, venerabilis in Christo pater &  
 « dominus D. Ludovicus Pot, abbas monasterii S. Launomari  
 « Blefensis, præsentavit Domino episcopo quasdam litteras  
 « recommendationis, more Romanæ curiæ bullatas, eidem  
 « Reverendo patri dirigentes, de datâ Romæ apud Sanctum  
 « Marcum, anno Domini 1467, idibus novembris, requirens  
 « idem abbas quatenus dictus Reverendus pater (5) monaste-  
 « rium prædictum, cum juribus ejusdem, *habere dignaretur*  
*recommendatum &c.* »

(1) Noël Mars avait dessiné un écusson en regard du nom de chaque abbé ; mais il n'a rempli que celui de Prunelé, laissant les autres en blanc.

(2) Ornaments.

(3) La chapelle de Sainte-Marie-Egyptienne est adossée au bas-côté septentrional, vis-à-vis le chœur. Le bas-relief dont il est question ici, avait été horriblement mutilé ; mais, depuis une dizaine d'années, on l'a restauré dans le goût fantaisiste du xv<sup>e</sup> siècle. La fenêtre elle-même s'est embellie d'une verrière qui représente la communion de l'illustre pénitente, au désert, par les mains de l'abbé Zosime, suivant la légende orientale. Ce vitrail remarquable a été donné par M. de La Saussaye, notre savant et illustre compatriote, dont il porte les armes, avec celles des Prunelé.

(4) En marge on lit, d'une écriture plus récente : *Inter episcopos Lectorenses à Sammarthanis 33<sup>o</sup> recensetur, 1494 ; inter abbates Majoris Monasterii 40<sup>o</sup>, 1498 ; inter episcopos Tornacenses 36<sup>o</sup>, 1489 ; quâ dignitate nunquàm pacificè fruitus est ; » ce qui veut dire que Louis Pot fut ensuite le 40<sup>e</sup> abbé de Marmoutier-lès-Tours, le 33<sup>e</sup> évêque de Lectoure et le 36<sup>e</sup> de Tournay, d'après la *Gallia Christiana* des frères de Sainte-Marthe, qui est antérieure à celle des Bénédictins, plus connue aujourd'hui et plus généralement citée.*

(5) Miles d'Illiers, évêque de Chartres.

Et, enun autre registre de l'an 1470, il est dict que : « Domi-  
« nicâ 23 septembris, idem Reverendus pater, missam in pontifi-  
« calibus in prædictâ ecclesiâ S. Leobini de *Pontegonio* (1)  
« celebrans solemniter, venerabilem & religiosum virum fra-  
« trem Lud. Pot, electum confirmatum monasterii S. Launom.  
« de Blesis, autoritate apostolicâ & virtute bullarum apostoli-  
« carum de datâ Romæ apud S. Marcum anno 1468, pridie  
« idûs Augusti, ad sacrum præbyteratûs promovit ordinem. »

D'où je tire que peut-estre il n'estoit que sous-diacre, quand on luy résigna l'abbaye. Ce Louis Pot estoit très noble ; ses parens avoient esté chevaliers de la Toison d'or & du Saint-Esprit. Il eut un frère qui se nommoit Guy Pot, lequel fut gouverneur d'Orléans, de Tours & de Blois. Il fut aussy fort affectionné du Roy, comme j'ay dict en ma seconde partie. Il choisit sa sépulture en l'église de Saint-Lomer de Blois, en la *chapelle du Gouverneur*, qu'il fit construire. Nostre Louis fut nommé évesque de Tournay, l'an 1489 ; car Milles d'Illiers l'ayant sçeu, il nomma, six mois après, Michel Du Bus, religieux de Saint-Lomer, comme il est dict dans le registre du secrétaire de l'évesché de Chartres en l'an 1489, en ces termes :  
« Veneris vigesimâ primâ Augusti; collatio monasterii S. Lau-  
« nomari, ordinis S. Benedicti, Carnotensis diœcesis, tanquàm  
« vacantis, domino religioso viro fratri Michaeli Du Bus, pres-  
« bitero, ejusdem ordinis monacho expressè professò, facta per  
« dominum episcopum, jure sibi devoluto ex eo quòd, post  
« acceptionem episcopatûs Tornacensis per fratrem Ludovicum  
« Pot, presbiterum ejusdem monasterii, novissimum abbatem &  
« possessorem pacificum acceptatum, religiosi ejusdem monaste-

---

(3) Paroisse située aux environs de Chartres ; c'est *Pontgouin*.

armes, lesquelles portent  
est aussy en relief, re  
la chappe & croffe  
autel a esté de r  
tiffemens 2  
fin de ma f  
& mouru  
4 7  
succé  
ph  
d

curaverunt aliquem reli-  
brem. »  
tant abbé de Saint-Lomer :  
en'ay veu aucun acte de luy, ains  
de Louis Pot ; deuxiesmement, c'est  
Louis Pot, l'on procéda à l'élection d'un  
diray tantost 2. Nostre Louis Pot eut de  
avec Milles d'Illiers, comme j'ay dict en ma  
mais il ne s'en mit guère en peine. L'une des  
pour quoy cet évesque eut tant de prises avec  
c'est que, dans toutes ses lettres & expéditions, il  
tousjours : « Ludovicus Pot, abbas monasterii S. Lau-  
ad ecclesiam Romanam nullo medio pertinentis. » Je  
en vertu de quoy il se disoit immédiat du Saint-Siège,  
n'est, qu'en vertu de ses bulles, Sa Sainteté luy eut donné  
privilege 4. Cet abbé fit premièrement bastir le logis abbatial  
qui est proche la porte de l'abbaye, du costé des Jacobins (5).  
Il fit aussy bastir à Madon 6, lieu seigneurial, à deux lieues de  
Blois, où nos abbez commendataires prennent leurs divertisse-  
mens, quoy que les abbez suivans ayent beaucoup augmenté  
les dicts bastimens. Ce Louis Pot a esté le premier qui, dans ses  
lettres, usa du mot de *commendataire*. Selon Messieurs Ro-  
bert 7 & Chenu 8, il fut nommé évesque de Letour ou

(1) D'actes.  
(2) Bientôt.  
(3) Disputes.  
(4) Il prétendait relever immédiatement 'nullo medio' du Saint-Siège. Beaucoup d'abbayes revendi-  
quaient de même cette exemption de l'autorité épiscopale, par suite d'anciennes concessions des souverains  
pontifes.  
(5) Dans le haut de la rue Madeleine actuelle.  
(6) Dans la paroisse de Candé.  
(7) Compilateur de la première *Gallia Christiana*, en un seul volume in-4.  
(8) Savant écrivain, qui a beaucoup travaillé sur les antiquités de Bourges, sa patrie.

comme cet abbé avoit esté premièrement reli-  
 gieux à Saint-Lomer, aussy s'y plaisoit-il fort & y demouroit  
 curé. Il y mourut l'an 1505, & fut enterré proche  
 de la *chapelle du Gouverneur* ; sur la tombe *duquel*  
 avoit des placques de cuivre, lesquelles furent enlevées, l'an  
 1568, du temps que l'église de Saint-Lomer fut pillée pour la  
 seconde fois. Il porte « *escartellé au premier & quatriefme de*  
 « *gueule à une fasse d'or, aux deux & trois eschiqueté de dix-*  
 « *huiet pièces d'or & de gueule, à deux cimenterres en fasse*  
 « *d'argent, chargez sur le milieu de deux lions de gueules.* »  
 Louis Pot estant mort sans résigner, les religieux, assemblez  
 capitulairement, esleurent pour abbé

*Adrianus de Framezelles*, ainfy qu'on peut voir dans le re-  
 gistre du secrétaire de Chartres, l'an 1505, le 25 ou 26 juillet,  
 où il est dict : « *Commissio ad assignandum & vocandum singulos,*  
 « *ut interfint confirmationi electionis à monachis S. Launomari*  
 « *Blesensis factæ de personâ venerabilis patris fratris Adriani*  
 « *de Fremezelles, presbiteri, abbatis monasterii S. Wlmari de*  
 « *Nemore, Morinenfis diœcesis, in abbatem supradicti S. Lau-*  
 « *nomari Blesensis.* » Jamais cet abbé, dans ses actes, ne prit la  
 qualité de commendataire. Il estoit religieux & abbé de Saint-  
 Wlmard en Terronne (1). Il décéda l'an 1509 ; car, le mer-  
 credy 19 décembre, on donna permission aux religieux de Saint-  
 Lomer d'eslire un autre abbé, à cause de la mort de frère  
 Adrian, selon le registre du secrétaire de l'évesché de Chartres,  
 de l'an 1509 ; lesquels esleurent

*Philippus Hurault*, de très noble famille, car il descendoit de

---

(1) *Saint-Vulmer-du-Bois*, dans l'ancien diocèse de Téroüane, dont l'évêché fut détruit par les guerres  
 du xvi<sup>e</sup> siècle. Ce diocèse occupait la contrée des anciens Morins. Après les désastres de 1553, le siège  
 épiscopal fut transféré à Boulogne-sur-Mer, pour la portion du diocèse qui demeura française : en outre,  
 deux nouveaux évêchés furent érigés à Saint-Omer et à Ypres, pour la partie espagnole.



« rii, infra tempus juris minimè eligere curaverunt aliquem reli-  
 « giofum in suum abbatem & pastorem. »

Ce *Michel de Bus* ne fut pourtant abbé de Saint-Lomer : premièrement, à raison que je n'ay veu aucun acte de luy, ains au contraire *quantité* (1) de Louis Pot ; deuxiesmement, c'est qu'après la mort de Louis Pot, l'on procéda à l'élection d'un autre abbé, comme je diray *tantost* (2). Nostre Louis Pot eut de grandes *prifes* (3) avec Milles d'Illiers, comme j'ay dict en ma seconde partie ; mais il ne s'en mit guère en peine. L'une des principales raisons pour quoy cet évesque eut tant de prises avec Louis Pot, c'est que, dans toutes ses lettres & expéditions, il mettoit tousjours : « Ludovicus Pot, abbas monasterii S. Lau-  
 « nomari, ad ecclesiam Romanam *nullo medio* pertinentis. » Je ne sçay en vertu de quoy *il se disoit immédiat* du Saint-Siège, sy ce n'est, qu'en vertu de ses bulles, Sa Sainteté luy eut donné ce privilège (4). Cet abbé fit premièrement bastir le logis abbatial qui est proche la porte de l'abbaye, du costé des Jacobins (5). Il fit aussy bastir à Madon (6), lieu seigneurial, à deux lieues de Blois, où nos abbez commendataires prennent leurs divertissemens, quoy que les abbez fuivans ayent beaucoup augmenté les dicts bastimens. Ce Louis Pot a esté le premier qui, dans ses lettres, usa du mot de *commendataire*. Selon Messieurs Robert (7) & Chenu (8), il fut nommé évesque de Letour ou

(1) D'actes.

(2) Bientôt.

(3) Disputes.

(4) Il prétendait relever immédiatement (*nullo medio*) du Saint-Siège. Beaucoup d'abbayes revendiquaient de même cette exemption de l'autorité épiscopale, par suite d'anciennes concessions des souverains pontifes.

(5) Dans le haut de la *rue Madeleine* actuelle.

(6) Dans la paroisse de Candé.

(7) Compileur de la première *Gallia Christiana*, en un seul volume in-4°.

(8) Savant écrivain, qui a beaucoup travaillé sur les antiquités de Bourges, sa patrie.

Laiçtour. Mais, comme cet abbé avoit esté premièrement religieux de Saint-Lomer, aussy s'y plaifoit-il fort & y demouroit pour l'ordinaire. Il y mourut l'an 1505, & fut enterré proche son frère, en la *chapelle du Gouverneur* ; sur la tombe duquel il y avoit des placques de cuivre, lesquelles furent enlevées, l'an 1568, du temps que l'église de Saint-Lomer fut pillée pour la seconde fois. Il porte « *escartellé au premier & quatriesme de gueule à une fasse d'or, aux deux & trois eschiqueté de dix-huit pièces d'or & de gueule, à deux cimenterres en fasse d'argent, chargez sur le milieu de deux lions de gueules.* » Louis Pot estant mort sans résigner, les religieux, assemblez capitulairement, esleurent pour abbé

*Adrianus de Framexelles*, ainſy qu'on peut voir dans le registre du secrétaire de Chartres, l'an 1505, le 25 ou 26 juillet, où il est dict : « *Commissio ad assignandum & vocandum singulos, ut intersint confirmationi electionis à monachis S. Launomari Blefensis factæ de personâ venerabilis patris fratris Adriani de Fremezelles, presbiteri, abbatis monasterii S. Wlmari de Nemore, Morinenſis diœceſis, in abbatem supradicti S. Launomari Blefensis.* » Jamais cet abbé, dans ses actes, ne prit la qualité de commendataire. Il estoit religieux & abbé de Saint-Wlmard en Terronne (1). Il décéda l'an 1509 ; car, le mercredi 19 décembre, on donna permission aux religieux de Saint-Lomer d'eslire un autre abbé, à cause de la mort de frère Adrian, selon le registre du secrétaire de l'évesché de Chartres, de l'an 1509 ; lesquels esleurent

*Philippus Hurault*, de très noble famille, car il descendoit de

---

(1) *Saint-Vulmer-du-Bois*, dans l'ancien diocèse de Térouane, dont l'évêché fut détruit par les guerres du xvi<sup>e</sup> siècle. Ce diocèse occupait la contrée des anciens Morins. Après les désastres de 1553, le siège épiscopal fut transféré à Boulogne-sur-Mer, pour la portion du diocèse qui demeura française : en outre, deux nouveaux évêchés furent érigés à Saint-Omer et à Ypres, pour la partie espagnole.

la maison des comtes de Chiverny, fort considérée dès Henri III. Ce fut un Philippe Hurault, comte de *Chiverny* (1), qui alla en ambassade en Lorraine pour impêtrer du comte de Vaudemont Louise de Lorraine pour le roy Henry III ; lequel, selon Dupleix, fut fait *chancelier* (2) & gouverneur d'Orléans, l'an 1578. Je n'ay peu sçavoir si ce Philippe estoit religieux de Saint-Lomer; Monsieur Souchet, chanoine de Chartres, estime qu'il estoit fils de Raoul premier, seigneur de La Grange & de Chiverny & oncle de l'abbé suivant (3). Le chancelier Philippe Hurault espousa Anne, fille de Christophe *Tuan* (de Thou), premier président du Parlement de Paris. Sur quoy est à remarquer que nostre abbé Philippe n'a pas esté évesque de Chartres, ains un autre qui estoit *son petit-neveu ou son frère* (4), fils de Philippe Hurault, chancelier de France, qui estoit fils de Raoul deuxiesme, seigneur de Chiverny, frère de Jacques duquel cy-après. Il y a encor eu un autre Philippe Hurault, frère de Jacques Hurault, qui fut abbé de Meremoutier, Bourgueil, Saint-Nicolas d'Angers & Saint-Pierre de Sens, qui vivoit en 1535, & fut parrain de Philippe son neveu, chancelier de France (5). Mais, pour revenir à nostre Philippe Hurault, il fut abbé de Saint-Lomer dès 1510, le 20 janvier. Il se qualifie commendataire, quoy que l'on n'estime pas qu'il l'ayt esté, mais bien le suivant. Il porte : « *d'or à la croix d'azur, accompagnée de quatre soleils de gueulles.* » Il tient l'abbaye jusque à 1512. De sçavoir maintenant s'il résigna son abbaye au suivant, ou

---

(1) On écrit maintenant *Cheverny*, ce qui est plus conforme au latin *Cheverneium*.

(2) De France.

(3) Jacques Hurault, évesque d'Autun.

(4) C'étoit son arrière petit-neveu, et non pas son frère.

(5) Noël Mars s'est un peu embrouillé dans cette généalogie des Hurault, que le *Dictionnaire de la Noblesse*, de La Chesnaye-Desbois, a donnée avec plus d'exactitude et de clarté, d'après les *Mémoires* imprimés du *Chancelier de Cheverny*.

s'il fut esleu par les religieux, je n'en ay rien fçeu ; ma croyance est pourtant qu'elle fut donnée par le roy à Jacques Hurault, & qu'il fut premier abbé commendataire ; & comme il y en a eu plusieurs de ce tiltre, j'ay creu que je les devois séparer & en faire une section.



## SECTION II

*Des abbez commendataires de Saint-Lomer de Blois.*

**J**ACOBUS *Hurault* a esté le premier, à mon advis, qui a porté le nom & la qualité de *commendataire* (1). Car, si vous en avez veu quelqu'uns auparavant, toutesfois, comme ils estoient religieux, ils ne doivent estre censez tels, quoy que, de leur temps, il y eut beaucoup de désordre dans Saint-Lomer. Ce Jacques estoit fils de Jacques Hurault, sieur de La Grange & de Chiverny. Je ne suis asseuré quand il prit possession de l'abbaye ; c'est chose certaine pourtant qu'il estoit abbé de Saint-Lomer le 9 octobre 1514. Il estoit évesque d'Autun aussy, & a esté abbé de Saint-Estienne de Dijon. L'on tient qu'il assista Charles de Bourbon, lorsqu'il prit Rome, l'an 1526 ; & en effect, de ce temps, l'abbaye de Saint-Lomer estoit en œconomat. Estant de retour d'Italie, comme il se plaifoit fort à Blois, il fit accommoder le logis abbatial de Saint-Lomer, & fit faire

---

(1) En marge on lit, d'une écriture plus récente : « Il y avoit, en ce temps, un Philippe Hurault, abbé de Marmoutier, qui mourut en 1539, dernier régulier, enterré aux Blancs-Manteaux, à Paris. »

la maison des comtes de Chiverny, fort considérée dès Henri III. Ce fut un Philippe Hurault, comte de *Chiverny* (1), qui alla en ambassade en Lorraine pour impêtrer du comte de Vaudemont Louise de Lorraine pour le roy Henry III ; lequel, selon Dupleix, fut fait *chancelier* (2) & gouverneur d'Orléans, l'an 1578. Je n'ay peu sçavoir si ce Philippe estoit religieux de Saint-Lomer; Monsieur Souchet, chanoine de Chartres, estime qu'il estoit fils de Raoul premier, seigneur de La Grange & de Chiverny & oncle de l'abbé suivant (3). Le chancelier Philippe Hurault espousa Anne, fille de Christophe *Tuan* (de Thou), premier président du Parlement de Paris. Sur quoy est à remarquer que nostre abbé Philippe n'a pas esté évesque de Chartres, ains un autre qui estoit *son petit-neveu ou son frère* (4), fils de Philippe Hurault, chancelier de France, qui estoit fils de Raoul deuxiesme, seigneur de Chiverny, frère de Jacques duquel cy-après. Il y a encor eu un autre Philippe Hurault, frère de Jacques Hurault, qui fut abbé de Meremoutier, Bourgueil, Saint-Nicolas d'Angers & Saint-Pierre de Sens, qui vivoit en 1535, & fut parrain de Philippe son neveu, chancelier de France (5). Mais, pour revenir à nostre Philippe Hurault, il fut abbé de Saint-Lomer dès 1510, le 20 janvier. Il se qualifie commendataire, quoy que l'on n'estime pas qu'il l'ayt esté, mais bien le suivant. Il porte : « *d'or à la croix d'azur, accompagnée de quatre soleils de gueulles.* » Il tient l'abbaye jusque à 1512. De sçavoir maintenant s'il résigna son abbaye au suivant, ou

---

(1) On écrit maintenant *Cheverny*, ce qui est plus conforme au latin *Cheverneium*.

(2) De France.

(3) Jacques Hurault, évêque d'Autun.

(4) C'était son arrière petit-neveu, et non pas son frère.

(5) Noel Mars s'est un peu embrouillé dans cette généalogie des Hurault, que le *Dictionnaire de la Noblesse*, de La Chesnaye-Desbois, a donnée avec plus d'exactitude et de clarté, d'après les *Mémoires* imprimés du *Chancelier de Cheverny*.

s'il fut esleu par les religieux, je n'en ay rien sçeu ; ma croyance est pourtant qu'elle fut donnée par le roy à Jacques Hurault, & qu'il fut premier abbé commendataire ; & comme il y en a eu plusieurs de ce tiltre, j'ay creu que je les devois séparer & en faire une section.



## SECTION II

*Des abbez commendataires de Saint-Lomer de Blois.*

**J**ACOBUS *Hurault* a esté le premier, à mon advis, qui a porté le nom & la qualité de *commendataire* (1). Car, si vous en avez veu quelqu'uns auparavant, toutesfois, comme ils estoient religieux, ils ne doivent estre censez tels, quoy que, de leur temps, il y eut beaucoup de désordre dans Saint-Lomer. Ce Jacques estoit fils de Jacques Hurault, sieur de La Grange & de Chiverny. Je ne suis assuré quand il prit possession de l'abbaye ; c'est chose certaine pourtant qu'il estoit abbé de Saint-Lomer le 9 octobre 1514. Il estoit évesque d'Autun aussy, & a esté abbé de Saint-Etienne de Dijon. L'on tient qu'il assista Charles de Bourbon, lorsqu'il prit Rome, l'an 1526 ; & en effect, de ce temps, l'abbaye de Saint-Lomer estoit en œconomat. Estant de retour d'Italie, comme il se plaisoit fort à Blois, il fit accommoder le logis abbatial de Saint-Lomer, & fit faire

---

(1) En marge on lit, d'une écriture plus récente : « Il y avoit, en ce temps, un Philippe Hurault, abbé de Marmoutier, qui mourut en 1539, dernier régulier, enterré aux Blancs-Manteaux, à Paris. »

une belle grande galerie sur la rivière, où estoient autresfois les infirmeries de Saint-Lomer. Il fit aussy faire beaucoup de chose à Madon, où il mourut le 14 juin 1546. Il fut enterré à Saint-Lomer ; mais, quelque temps après, ses parens firent lever son corps de terre, qu'ils transférèrent à Chiverny, pour estre avec ses parens, dans la chapelle du chasteau, quoy que depuis il ait esté mis dans *la paroisse* (1) de Chiverny, dans une cave au-dessus de laquelle il y a plusieurs épitaphes sur du marbre (& mesme, *Monseigneur le comte d'à présent* y est en relief); entre lesquels est celui-là : « *Jacques Hurault, évesque d'Autun & abbé de Saint-Lomer de Blois.* » Il mourut l'an 1546. La raison pour quoy son corps fut osté de la chapelle du chasteau de Chiverny, c'est à cause que *Monseigneur le comte d'à présent* (2) avoit dessein d'abattre la dicte chapelle (3), quoy qu'elle soit encor en son entier, au moins l'an 1644 (4), lorsque j'y fus pour avoir quelque connoissance de la famille de Chiverny. Il porte les mesmes armes que son prédécesseur. Jacques étant mort,

*Hypolitus Estensis*, autrement Hypolite d'Est, fut nommé par le Roy & prit possession, le 4 octobre 1546. Il estoit fils d'Alphonse de Ferrare & de Lucreffe Borgia (5). Il naquit l'an 1509,

(1) L'église paroissiale.

(2) Henri Hurault, fils du chancelier, gouverneur et bailli de Blois, mort en 1648. Ce fut lui qui abandonna le vieux château de Cheverny et fit commencer, en 1634, le bâtiment actuel. Sa fille, Cécile-Elisabeth Hurault, épousa François de Paule de Clermont, marquis de Montglat, devenu ainsi *comte de Cheverny*.

(3) C'était la chapelle du vieux château ; le manoir du XVII<sup>e</sup> siècle n'en a pas.

(4) Peu de temps après, ce sanctuaire domestique du vieux château fut, en effet, démoli, et les monuments des Hurault, qu'il renfermait, furent transférés dans l'église paroissiale de Cheverny, dans une chapelle de famille, où se voient encore plusieurs des plaques de marbre et des épitaphes mentionnées par l'historien de Saint-Lomer.

(5) Une alliance rattachait cet abbé à la maison royale de France ; car son frère Hercule II d'Est, avait épousé Renée, fille de Louis XII et sœur de la reine Claude, femme de François I<sup>er</sup>. Il vint, jeune encore, à la cour de ce prince, qui le prit en affection et qui le combla de bénéfices et de dignités ecclésiastiques : il fut même chargé de soutenir les intérêts de la France auprès du Saint-Siège, tâche assez déli-

fut fait archevesque de Milan, 1520, &, l'an 1539, cardinal dict de Ferrare. L'an 1543, il est qualifié évesque de Tréguier ; & comme il avoit succédé, en l'abbaye de Saint-Lomer, à Jacques Hurault, aussy lui succéda-t-il en l'évesché d'Autun, l'an 1546, qu'il permuta avec l'abbaye de Flavigny & le prieuré de Saint-Vincent. L'an 1539, il fut archevesque de Lion, & depuis archevesque d'Auch. Il soucrivit au concile de Trente, à Rome, l'an 1563, le 26 janvier. Il mourut en décembre 1572, après avoir résigné (1) son abbaye à

*Franciscus à Turnone*, François, cardinal de Tournon, & ce, dès l'an 1550. Lequel eut plusieurs bénéfices, comme l'on peut voir dans Monsieur Robert, lorsqu'il parle des archevesques d'Auch dans son *Gallia Christiana*. Lequel résigna l'abbaye de Saint-Lomer, environ l'an 1561, à

*Aloysius ou Ludovicus d'Est*, cardinal de Ferrare, pour la première fois (2). Lequel fut abbé depuis 1572 jusque à 1575. Il portoit : « *escartellé de France & d'Est ou de Ferrare, qui est d'azur à une aigle d'argent, & pour devise ce mot : ALTIORA.* » Il mourut à Rome, l'an 1586 ; mais je treuve, dès l'an 1577,

*Charlotte de Beaune*, courtisane, qui jouissoit du revenu de l'abbaye de Saint-Lomer ; car, encor bien que jamais celà n'ait esté permis à elle ny à personne de son sexe de gouverner

---

cate alors, attendu la rivalité et le conflit des deux puissances (*Biographie* Michaud, t. xiv, p. 400). L'abbaye de Saint-Lomer fut une des faveurs qu'obtint ce prélat renommé pour le cumul des titres et des grasses sinécures. Le cardinal *Louis d'Est*, son neveu et successeur, était fils d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Rénée de France.

(1) Cette résignation en faveur de François de Tournon avait eu lieu dès 1550.

(2) Louis d'Est avait été nommé, une première fois, abbé de Saint-Lomer, en 1561, sur la résignation du cardinal de Tournon ; mais, par suite d'un accord de famille, il céda immédiatement la dite abbaye à son oncle Hippolyte, qui la reprit et la conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1572. Louis d'Est fut alors abbé pour la seconde fois (*Gallia Christiana*, t. viii, col. 1363). Louis d'Est devint aussi cardinal et jouit également d'une grande faveur à la cour de France ; ce qui lui valut la jouissance de nombreux et riches bénéfices, tenus en commende. La *Gallia Christiana* (*loco citato*) explique, mieux que ne le fait ici Noël Mars, comment et en quelles années les deux cardinaux de Ferrare obtinrent, à deux reprises différentes, la possession temporaire de l'abbaye de Blois.



*des abbayes* (1), toutesfois, comme elle faisoit recevoir les novices, donnoit les cures & prieurez, je puis luy donner cette qualité. Il est vrai qu'elle ne faisoit les actes ; mais elle commandoit qu'on les fist ; &, afin de mieux desguiser l'affaire, il y eut trois personnes qui portèrent le tiltre d'abbé, de son temps :

Le premier estoit Laurentius de Fises, qui tint l'abbaye depuis 1567 jusque à 1593.

Le second, René Ragouneau, seigneur d'Apoigny, depuis 1593 jusque à 1599, le 10 janvier, qu'il mourut.

Le troisiéme, Nicolas Petit, prestre, depuis 1599 en janvier, jusque à 1600 ; mais il n'eut ses bulles de Rome, comme les deux autres.

Depuis 1600 jusque à 1607, l'abbaye fut en œconomat au profit de Charlotte de Beaune, laquelle estoit puissante dans la cour & avoit plusieurs grands amis. Elle laissa l'abbaye de Saint-Lomer à

*Guillaume Fouquet de la Varenne*. Lequel estant abbé d'Aisné (2), donna mille escus à Charlotte de Beaune pour son abbaye. Cet abbé eut beaucoup d'affection pour l'abbaye de Saint-Lomer. Il y fit faire plusieurs réparations ; mais la plus notable fut la charpente de la nef, comme j'ay dict en ma seconde partie. Je treuve qu'il prit la qualité d'abbé de Saint-Lomer dès l'an 1606, le 16 septembre, quoy qu'il n'en prit possession que le premier octobre 1607, aagé seulement de 25 ans, n'estant pour lors que sous-diacre. L'an 1614, il fit faire les *chaires* (2) du chœur, lesquelles on a augmentées & mises deffous le dosme, comme j'ay dict en ma seconde partie. Il porte « *d'azur à un levrier passant d'argent, au collier d'or,*

---

(1) S.-ent. d'*hommes*.

(2) Aisnay, à Lyon.

(3) Stalles.

« *semé de fleurs de lys d'or* ; » armes qui furent données à monsieur son père, à raison de sa diligence pour avoir empêché le secours d'Espagne à monsieur du Mayne, durant la ligue d'*Henry quatriesme* (1). L'an 1616, il permutta son abbaye avec *Charles Myron*, pour son évêché d'Angers ; lequel jouit du revenu, *depuis dix-sept jusque à dix-neuf* (2), quoy qu'il n'eust eu ses bulles de Rome. De son temps, un honeste bourgeois de Blois ayant donné de quoy faire une *chapelle* (3) de velours rouge, il fit faire cet ornement, & fournit des passemens d'or, comme j'ay veu par lettre & que l'on voit encor par ses armes, lesquelles portent : « *escartellé, au 1<sup>er</sup> & 4<sup>e</sup>, de gueule à un Agnus Dei d'argent enchassé d'or, avec dix boutons d'or à l'entour ; au 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup>, de gueule à trois bandes vivrées d'argent, chargées d'une bande d'azur semée de France.* » L'an 1619, Charles Myron résigna son abbaye à

*François d'Escoubleau*, cardinal de Sourdis, archevesque de Bordeaux, très pieux & dévot prélat, & la mémoire duquel demeurera éternellement gravée dans la pensée des gens de bien, pour avoir introduit la Congrégation de Saint-Maur dans son monastère, l'an 1627. Ce prélat a trop peu vescu, puisqu'une partie de ses desseins pour le monastère de Saint-Lomer n'a esté exécutée. Je ne doute pas pourtant que, comme la divine providence prend garde à l'estendue de la charité avec laquelle nous faisons nos actions, qu'ainfy ayant esgard à l'affection qu'il avoit pour le bien du monastère de Blois, qu'il n'en ait esté éternellement récompensé après sa mort, qui fut, l'an 1628, au mois de febvrier. Il portoit : « *party d'azur*

---

(1) Ou plutôt contre Henri IV. Le duc de Mayenne, frère des Guise assassinés au château de Blois, était chef de cette Ligue.

(2) Depuis 1617 jusqu'à 1619.

(3) Ornement d'église complet.

« & de gueule, à la bande d'or brochant sur le tout. » L'abbaye étant vacquante par la mort de Monsieur de Sourdis, Monsieur la donna à l'aîné des fils de Coudray-Montpenfier,

*François d'Escoubleau* (1), cousin de Monsieur le cardinal de Sourdis. Lequel en prit possession, le 15 janvier 1629, & l'est encor à présent. Il porte : « *party d'azur & de gueule, à une bande d'or.* » (2)



### SECTION III

#### *Catalogue des prieurs de la Réforme* (3).

Le révérend père dom George Viole a eu l'honneur d'être le premier prier de la Réforme à Saint-Lomer, qui fut en septembre 1627, & n'y fut qu'un an, à sçavoir depuis 27 jusque à 28. Après luy,

Le révérend père dom Thomas de Sainte-Marie fut esleu, & continué l'an 1629, jusque à 30; &, comme les chapitres généraux, qui se célébroient tous les ans au mois de septembre, furent remis à la quatriefme semaine d'après Pâques, & ce,

---

(1) Conseiller et aumônier du roi Louis XIII.

(2) Cet abbé fut nommé par Gaston d'Orléans, comte apanagiste de Blois, *étant aux droits du Roi* dans les terres de son apanage (*Gallia Christiana*. t. viii, col. 1364). (On sait que, depuis l'introduction de la *commende*, les abbés furent choisis, non plus par le chapitre des religieux, mais par le Roi).

(3) Il s'agit ici des *grands-prieurs claustraux*, chefs de la communauté religieuse, supérieurs du monastère de Blois, et non des titulaires de prieurés situés au dehors. Ces *prieurs claustraux* étaient du nombre des religieux profès; le chapitre général de la Congrégation de Saint-Maur les nommait pour trois ans.

de trois ans en trois ans, le mesme révérend père ayant esté continué prieur l'an 1630, il le fut jusque à 33. Auquel

Le révérend père dom Charles de Malleville succéda, qui y fut jusque à 1636. Ce bon père est mort au monastère de Cluny, en réputation de sainteté. Après luy

Le révérend père dom Antoine Lefort prit la place de prieur, qui y fut jusque à 1639, que

Le révérend père dom Ambroise Louet fut esleu. Lequel n'y fut qu'un an; car, ayant esté *absous*<sup>(1)</sup>, à la diette annuelle de 1640,

Le révérend père dom Maur Foloppe fut mis en sa place, sous lequel j'ay heureusement entrepris cette histoire. Lequel fut continué au chapitre général de 1642, jusque à *quarante-cinq*; auquel succéda

Le révérend père dom Benoist Cocquelin, lequel gouverne encor maintenant l'abbaye de Saint-Lomer, en qualité de supérieur d'icelle.



NOTA. — Les noms des prieurs subséquents ont été ajoutés par différentes mains; les voici, tels qu'ils sont inscrits, avec les dates de leur entrée en fonctions :

*Dom (2) Michel Prevost, 1648. — D. Gabriel Flambart, 1651. — D. Placide Chouquet, 1657. — D. Léon Du Laurens, 1663. — D. Jacques Hûe, 1666. — D. Antoine Portail, 1672. — D. Gabriel Flambard, pour la deuxiesme fois, 1675. — D. Julien Raguideau, 1678. — D. Anselme Clairé, 1681. D. Antoine Durlan, 1684. — D. Jean Des Roches, 1687. — D. Charles-François de Rostaing, 1690. — D. Nicolas Richebraque, 1693. — D. Charles-François de Rostaing, pour la deuxiesme fois,*

---

(1) Déchargé des fonctions de grand-prieur.

(2) Dans la Congrégation de Saint-Maur, les moines Bénédictins prêtres avaient le titre de *Révérend père* et de *dom* (*domnus*, abrégé de *dominus*); les diacres ou sous-diacres étaient appelés simplement *frères*.

1699 (1). — D. Joseph Aubrée, 1702. — D. Hubert Maillard, 1705. — D. Jean Baillivet, 1708. — D. Didier Brillon, 1717. — D. Jean Baillivet, pour la deuxième fois, 1723. (2) — D. François Godineau, 1729. — D. Edme Damoiseau, 1736, (3 mois seulement). — D. Ambroise Arcis, 1736. — D. Pierre Boucher, 1742. — D. Pierre Lenfant, 1744. — D. Antoine-Remy Amé, 1748. — D. Montigni ; D. Vaudrey, commissaire, 1751. — D. Regnier, 1754. — D. Vaudrey, 1757. — D. Montigni, 1763. — D. Filliol, 1766. — D. Montigni, 1768. — D. Roussel, 1769. — D. Archambault, 1771. — D. Pierre De Bon, 1775. — D. Cl. Jean Barbier, 1778. — D. Pierre-Jean Motet, 1784.

---

(1) Ce prieur instruit a été mentionné dans l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 782 ; suivant cette notice, « on gardait, dans l'abbaye de Saint-Laumer, un manuscrit in-4°, de dom « Rostaing, contenant la réfutation d'un ministre calviniste de Blois, au sujet de l'Eucharistie..... » Nous ignorons ce qu'est devenu cet ouvrage inédit.

(2) Ce religieux, impliqué dans les affaires du Jansénisme, finit ses jours à Saint-Laumer de Blois, le 20 avril 1734 (*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 789).



## CHAPITRE II

---

*Du pouvoir & prééminence des abbez de Saint-Lomer.*

---

### SECTION I

---

*De leur pouvoir.*

---

LE pouvoir & autorité des abbez de Saint-Lomer est si grand, que je les puis comparer à *un petit général d'ordre*; car, sans parler de l'entière & absolue puissance qu'ils avoient sur le monastère, ils avoient encor *le mesme* (1) sur les prieurez dependans de l'abbaye, tellement que, recevans des religieux dans Saint-Lomer, c'estoit pour les envoyer, quand bon leur sembleroit, en obédience, où ils estoient visitez par l'abbé ou autres personnes délégués par luy, afin de faire observer exactement la discipline régulière, comme on l'observoit dans Saint-Lomer de Blois, & que s'il y avoit chose digne

---

(1) Le même pouvoir.

célébroit un chapitre g  
Lomer, qui est le 19 ja  
claustraux estoient obli  
de l'administration du  
servance estoit en vigu  
façon de faire ce cha  
mettre icy, en faveur d

## ORDO C

Quàm labilis sit hominu  
lia hoc testantur : idcirco,  
religiosorum pro suo gene  
juribus & constitutionibus  
antiquorum, *religionis ful*  
lum duxi componere : «  
constitutionem, capitulum  
mari, quod est calendaru  
omnes priores conventuale  
rint legitimè excusati, qua  
sigillo patenti. Insuper, pri  
congregati, in vigiliâ diei  
abbatiale *applicati* (3) p  
giosè preparati, tam in v  
fine pompâ & tumultu ; &  
priores cæremoniæ quæ  
debent intrare portam, ind  
&, equis in stabulo positis,

(1) Sous peine de toute censure o

(2) Erreur : le lendemain de la fête  
de février, *more Romano*.

(3) Arrivés.

(4) Habillement à larges manches.

(5) Bottes pour aller à cheval.

facere exponi statuta, & debet præcipere in virtute sanctæ obedientiæ omnibus prioribus ut prædicta statuta habeant & exponant suis sociis ter vel quater in anno. Simili modo, ut regulam almi patris Benedicti habeant & suis sociis exponant semel; item domnus abbas debet ordinare duos priores aut duos religiosos sapientes qui audiant controversiones, dissensionnes, si quæ sint inter priores & suos socios, & prædicti auditores referre tenentur fideliter domno abbati ea quæ audiverint vel quidquid per eos factum fuerit, ad finem quodd super hoc per domnum abbatem, cum consilio fratrum, apponatur remedium. Item, post prandium, immediatè omnes priores cum conventu, post *gratias*, debent intrare dormitorium & inspicere circa *lectisternia* (1), & si videant aliquid contrà regulam, vel statuta, monstrent hoc priori & faciant hoc emendari; & si non fuerit, dicatur domno abbati. Et hæc sunt quæ debent fieri primo die. Sequenti die, post primam, cantabitur missa matutinalis, quæ erit de beato Launomaro & cantabitur ad magnum altare, cum classico & aliis *ordinationibus* (2) superius expressis; & illà pulsata & celebratà, pulsabitur capitulum, & indè ibimus ad capitulum; &, lectione & aliis quæ ibidem consueverunt fieri *expeditis*, domnus abbas manifestabit & explicabit statum abbatiæ & *maneriorum* (3) & quomodò servitium divinum nostro Creatori benè & debitè solvitur & redditur; & postea, prior claustrum reddet rationem pro conventu; item eleemosynarius pro eleemosinà; sacrista pro sacristiarià, infirmarius pro infirmarià & præpositus & hostellarius pro hostellarià & tanquàm procurator generalis, & quilibet alter reddet rationem pro suo officio, quam rationem debet reddere unusquisque officialium supradictorum ter in anno, prout continetur in constitutionibus domini papæ Benedicti. Item priores simili modo pro suis beneficiis per ordinem reddent rationem, videlicet de servitio divino, de gubernatione, de causis & *placitis* (4) quæ habent, & si debent aliquid, vel si eis debetur, & quomodò reparationes sint factæ; & postea, domnus abbas ipsos interrogare tenetur quomodò socii sui se habent in servitio divino, in *obedientiis* (5), in vestimentis & in calceamentis, & si sint bonæ vitæ & bonæ conversationis; sed caveat

---

(1) La literie.

(2) Dispositions.

(3) Domaines ruraux et prieurés.

(4) Procès.

(5) Services claustraux, pour tout ce qui concernait la gestion intérieure du monastère (Le Glossaire de Ducange autorise cette interprétation).



domnus abbas ne oc  
etiam ut priores fin  
facto, domnus abbas  
post capitulum, deb  
statu existunt. Item  
lectis & aliis circa h  
cameris ad hoc apti  
possint, capitulo du  
bare. Item sciendur  
lium debent redigi  
tabit vel alius fui  
mendacio & malâ gr  
referri in capitulo se  
dant priores, cum h  
conventui, *scholaril*  
armario & *magistro*  
1° à domno abbate  
capitulo generali, u  
Launomari, confere  
alio festo & capitulo  
decorabatur & adhù  
Item duo priores de  
habeant, ne predi  
quandò venumdant  
natur in necessitate  
dicti priores servare  
exponi, nisi in m  
quidem capitulo, a  
prioratuum debent  
tunc sigillandæ & n  
rale celebratur qu  
sequentibus ad hoc

---

(1) Provision.

(2) Il y avait alors une éc

(3) *Le maître de l'œuvre*,

(4) Du chartrier.

(5) Un *joyau*, ou petit cas

(6) Les questions difficiles

& non conventuales, sine revocatione aliquâ : quôd si non venerint  
suprà scriptam, non obstantibus excusationibus suis, ad dictum ca  
generale celebrandum quolibet anno procedemus. » Et hæc pauca d  
sufficiant, quibus humiliter supplicatur ut ea quæ sunt corrigend  
denda corrigant cum caritate & suppleant.

Toutes ces choses estant claires, je ne pense pas qu'il y  
ayent besoin de plus grande interprétation. Je diray seu  
que cet ordre pour faire le chapitre général semble  
vouloir donner à connoître qu'il y avoit autresfois deux chapitres  
à Saint-Lomer, puisqu'il dict que les prieurs passioient  
grand cloître. Secondement, je remarque dans iceluy  
de capuchons que portoient les religieux de Saint-Lomer.  
Troisièsmement, pour Nostre-Dame dont il parle, c'est ce  
est maintenant à *Bonne Nouvelle* (1), laquelle estoit dans  
cloîtres, où il y avoit aussy un autel. Quatrièsmement  
remarque la grande charité que ces bons pères avoient pour  
malades & avec combien de diligence ils s'enqueroient de  
estoit subvenus en leurs nécessitez. Cinquièsmement  
c'estoit aussy la coustume en entrant dans le chapitre, de  
pour ceux qui estoient enterrez, & de nommer tous les ans  
chapitre général ceux qui estoient decedez dans cette année  
afin d'en faire l'absolution, c'est-à-dire de prier pour eux  
quement, & que l'on en eust souvenance. Sixièsmement, l'ordre  
reddition de compte que l'on estoit obligé de rendre des  
& bénéfices dependans de Saint-Lomer. Pour ce qu'il dict  
les officiers doivent rendre compte de leur charge, trois fois  
l'an, selon les constitutions du pape Benoist, il faut en  
le *douzième* du nom, lequel gouvernoit l'Église l'an 1179.

---

(1) La chapelle absidale de la Sainte-Vierge, érigée sous le titre d'Annonciation ou de Bonne Nouvelle.

1342. D'où je tire (1) que cet acte n'a pas plus de *deux cents* (2) ans; il n'y a point de doute, comme vous avez veu; il paroist à l'original qu'il a esté autresfois cacheté des sceaux de l'abbé & du convent. Septiesmement, je voy encor par cet acte qu'il y avoit autresfois accadémie à Saint-Lomer, puisque les prieurs, après avoir rendu leurs devoirs à l'abbé & au convent, faisoient de mesme aux escoliers estudians (3). Une belle coustume encor qui s'observoit dans le monastère de Saint-Lomer, est qu'en chasque feste ou chapitre général, les officiers & prieurs *prenoient le baston de Saint-Lomer, ad turnum* (4), & ceux qui l'avoient donnoient un joyau ou autre ornement à l'abbaye, ce qui a rendu le monastère de Saint-Lomer des mieux ornez de France. Qu'il soit ainfy, cela se confirme par les baux que les abbez ont fait avec leurs fermiers, depuis 1556 jusque à 67, dans lesquels il est dict que les dicts preneurs ne prendront les offertes qui seront données en or au dict Saint-Lomer, qui ne sont autres que celles que faisoient les officiers & prieurs de Saint-Lomer. Enfin, pour dire tout en deux mots, tous les prieurs & officiers estoient appelez à ce chapitre général, la vigille de Saint-Lomer, & encor le landemain de la feste, de quoy l'on en faisoit acte, comme il s'en fuit :

Anno Domini n... Die vigesimâ mensis Januarii, in diem crastinam gloriosissimi S. Launomari, patroni nostri, proclamati fuerunt & appellati suprà dicti priores, horâ octavâ de mane, sicut & dicti officarii, in capitulo ad hoc & aliis negotiis congregato, sicut & die 18<sup>a</sup>, vigiliâ dicti gloriosissi-

---

(1) Conclus.

(2) Il fallait dire *trois cents*.

(3) L'école de Saint-Lomer florissait au XIII<sup>e</sup> siècle; à cette époque de splendeur, elle compta parmi ses élèves notre célèbre théologien, *Pierre de Blois* (*Histoire littéraire de la France*, par les Bénédictins, t. IX, p. 104).

(4) Cérémonie symbolique.

mi sancti Launomari, patroni nostri, appellati fuerunt, eadem hora octava,  
de mane in dicto capitulo, per me N.... religiosum expresse professum, pres-  
biterum & armarium in dicta abbatiâ, ut moris est; de qua appellatione  
magister N.... *notarius auctoritate apostolica* (1), in diocesi Carnotensi  
grassarius & scriba dicti capituli, peramplius fecit. Actum die mense &  
anno quibus supra.

La raison pourquoy l'on appelloit avec tant de cérémonie tous  
les prieurs & officiers, c'est qu'ils devoient tous, ce jour, u-  
*certum quid*, pour faire le banquet. En effect, l'an 1431, le  
prieurs ayant manqué à donner leurs taxes par plusieurs fois,  
l'abbé qui estoit pour lors fit faire un acte capitulaire, par le-  
quel il commendoit, sur peine d'inobédiance & d'excommuni-  
cation, de payer leurs taxes au grand pitancier & les arrérages  
d'icelles. Il me semble que j'avois promis de le coucher icy tout  
au long; mais, comme l'on a fait d'autres accords depuis  
que ce premier acte n'est plus en usage, j'ai creu (2) que l'on  
voit *se tenir dans* (3) ce qui est maintenant en pratique; ce  
quoy que les prieurs ne soient appelez le jour de la Saint-  
Lomer, comme l'on faisoit anciennement, toutesfois ils  
délaisserent pas d'estre redevables de certaines rentes qui  
payent encor tous les ans à tel jour.

---

(1) Notaire apostolique, spécialement chargé de rédiger les actes concernant les intérêts de  
matières bénéficiales.

(2) Cru.

(3) S'en tenir à.

## SECTION II

---

*Des prééminences des abbez de Saint-Lomer.*

---

Non seulement les abbez de Saint-Lomer avoient le pouvoir que je viens de dire sur leurs religieux, mais mesme estoient estimez comme de petits évesques dans la ville de Blois, tellement que les évesques de Chartres en faisoient tant d'estat qu'ils les appelloient en leur conseil & leurs donnoient un entier pouvoir sur les Blésois ; ce qui n'est pas difficile à croire, puisque les religieux de Saint-Lomer sont les premiers de Blois & la première communauté qui ait jamais esté dans la ville ; mais, comme, depuis quelque temps, il y a quelque conteste avec Messieurs de Bourgmoien & ceux de Saint-Sauveur, touchant ces choses, je croy qu'il sera bon de monstrier comme ils sont mal fondez dans leurs prétensions, par l'*apologie* suivante :

### APOLOGIE

*Pour monstrier la primauté des religieux de Saint-Lomer de Blois, par-dessus ceux de Bourgmoien & de Saint-Sauveur (1).*

---

Pour bien prouver ce que je prétens & pour entrer tout d'un coup en matière sans autre préambule, je croy que

---

(1) La longueur de cette dissertation atteste tout le prix que les Bénédictins attachaient à la préséance en litige. Du reste, ce morceau prolixe est émaillé de citations curieuses et de particularités historiques, que l'on trouverait difficilement réunies ailleurs.

l'argument suivant bien déduit, suffira. Ceux-là doivent estre  
certez les premiers entre les ecclésiastiques d'une ville, lesquels  
sont les plus anciens, les plus nobles, les mieux qualifiez, & qui  
ont plus de pouvoir & jurisdiction que les autres; or est-il que les  
religieux de Saint-Lomer sont de ce nombre; donc ils doivent  
estre les premiers. Je ne croy pas que l'on puisse impugner  
cette majeure, & tout ce que l'on pourroit apporter à l'encon-  
tre, ce seroit peut-estre que, si en quelque ville est érigé de  
nouveau 1 un évêché, encor que les religieux fussent les  
premiers, toutesfois ils iroient après les chanoines de l'évesque.  
A quoy je répons; premièrement, que si l'on avoit un évêché  
dans Blois, il ne seroit érigé à Saint-Sauveur, à raison de son  
peu de revenu, mais bien plus tost à Saint-Lomer, à raison de  
ses dépendances 2; pour lors, il ne seroit besoin d'aller cher-  
cher les chanoines hors l'abbaye, puisque les religieux pour-  
roient faire cet office, ainsy que l'on voit encor en quelques  
évêchez de France où les religieux Bénédictins sont chanoines,  
sans pour cela quitter leur habit noir. Ceux qui sçavent l'his-  
toire n'ignorent pas que cela a esté long temps en pratique dans  
l'Angleterre, où non seulement les religieux Bénédictins estoient  
chanoines, voire mesme que l'évesque estoit religieux du mesme  
ordre; deuxiesmement, je dis que cela est hors de question dans  
la ville de Blois, puisqu'il n'y a point d'évesque; troisiiesmement,  
quand bien mesme cela seroit & que les religieux de Saint-  
Lomer ne seroient chanoines, que les mesmes religieux n'i-  
roient après les chanoines, mais à costé d'eux, comme il se  
pratique à Rheims, où les religieux Bénédictins de Saint-

---

(1) Nouvellement.

(2) Plus tard, lorsqu'il fut question d'établir un évêché à Blois et de le placer dans l'abbaye de Saint-Lomer, les religieux combattirent pourtant ce projet avec une ardeur excessive (*Histoire de Blois*, de MM. Bergevin et Dupré, t. II, p. 213).

Remy vont à costé des chanoines de l'église cathédrale, quoy qu'archevesché. Les religieux de Meremoutier ont le même privilège avec Messieurs de Saint-Gacian de Tours; ce qui se pratique encor en plusieurs autres éveschez de la France, quoy que ces éveschez soient *long temps devant* (1) les abbayes. Il faut donc dire (dans la supposition faicte) que les chanoines tiendroient le costé droict chez nous (& ce par defférence); mais aussy nous l'aurions chez eux par honneur, comme il se pratique encor à présent, au Mont-Saint-Michel, avec Messieurs les chanoines d'Avranche, lesquels, quand ils viennent *chez nous* (2) en procession, prennent le costé droict, lequel ils nous laissent, allant chez eux. Cette majeure ainſy vidée, venons à la mineure, à ſçavoir que les religieux de Saint-Lomer font les plus anciens du clergé de Blois, les plus nobles, &c. Mais, comme cette proposition a plusieurs parties, il faut monſtrer la vérité des unes après les autres. Et quant à la première, elle se manifeste ainſy : Ceux-là font les premiers, lesquels font deux ou trois cens ans devant les autres; or est-il que les religieux de Saint-Lomer font deux cens ans ou environ devant ceux de Bourgmoyen, & près de trois cens ans devant ceux du chasteau; donc ils font les premiers. La présente mineure a deux propositions, comme vous voyez. Quant à la première, elle est très certaine, puisſque, auparavant 1115, il n'y avoit point d'abbaye à Bourgmoyen (3), & que c'est Godefroy, légat du Saint-Siège en France & évesque de Chartres, qui estoit en 1115, lequel, sous le bon plaisir des comtes de Blois, fit une abbaye d'une église *cléricale* ou pre-

---

(1) Fondés longtemps avant.

(2) Chez nos confrères, les Bénédictins du Mont Saint-Michel.

(3) Cependant, Bernier et d'autres font remonter au vi<sup>e</sup> siècle l'existence de cette maison (*Histoire de Blois*, p. 45).

bendale, pour user des termes de Pierre de Blois (Epistola 78), en y unissant les prieurez de Saint-Solenne, de Saint-Honoré, de Saint-Martin & les autres prieurez-cures qui dépendent maintenant de la même abbaye, comme l'on peut voir dans un gros cartulaire de Bourgmoien, couvert de cuir basane, lequel commence par cette chartre: *Catharina Blefensis*, & finit par l'extrait des bulles que les souverains pontifes ont donné à cette abbaye, où vous remarquerez avec moy que la plus ancienne n'a plus de quatre cens ans. Ce qui me confirme encore dans mon opinion, c'est que les religieux de Bourgmoien faisoient fort solennellement les anniversels de ce Godfrey, qui succéda à Ives de Chartres, d'Eudes le Champenois & de Thibault le Seneschal, comtes de Blois, comme j'ay vu dans un vieil rituel ou ceremonial de trois cens ans, que m'a montré Monsieur le prieur de la même abbaye. Il les célébroient avec tant de solennité, que si ces jours, il s'est arrivé des jeunes regattiers : ils en étoient exempts. Or c'est chose certaine que, s'ils eussent esté fondés premièrement, qu'ils n'eussent manqué de faire les anniversels de leurs fondateurs; ce qui me fait tirer une assez véritable conséquence, à sçavoir que Bourgmoien a premièrement esté bâti & fondé par Eudes premier, surnommé le Champenois, puis donné & amplifié par la libéralité du comte Thibault le Seneschal; or c'est chose certaine que le premier étoit l'an 1104, environ 150 ans après que les religieux de Saint-Lomer fuient à Blois, & le second, l'an 1151 & non plus tard. D'où se tire que les religieux de Bourgmoien ne peuvent pas se dire plus anciens, puisque tous leurs titres se sont devant ce temps & qu'ils ne faisoient d'autres anniversels que de ces comtes.



L'on m'objectera : premièrement, il est vrai que les religieux de Bourgmoyen faisoient ces anniversels, comme vous dictes & comme ils ont remarquez dans ce rituel ou cérémonial mais cela n'empesche pas qu'auparavant l'on n'en fist d'autres lesquels l'on ne peut pas dire, à raison que l'abbaye de Bourgmoyen fut pillée l'an 1568 par les huguenots, aussy bien que les autres églises de Blois, ce qui est cause que mesme l'on n'a sceu trouver la fondation de cette abbaye. A quoy je responds que ces anniversels estant dans un livre qui a trois cens ans d'écriture, comme j'ay veu, qu'inailliblement il faut croire qu'il n'en ont jamais faict d'autres, à raison qu'ils n'auroient marqué à les spécifier dans ce rituel qui est si ancien. Et en effect, il a long temps esté hors l'abbaye de Bourgmoyen, jusque à ce que, demeurant à Blois, un curé proche la mesme ville l'apporta à Monsieur le prieur de Bourgmoyen.

L'on pourroit encor objecter : « Il est vray que Nostre-Dame de Bourgmoyen n'est érigée en abbaye que depuis 1120 ou environ ; mais il y avoit des chanoines longtemps auparavant ; & par conséquent, les religieux de Bourgmoyen doivent avoir le premier rang. » Cela vient d'estre *souldé* (1) tout présentement ; mais laissons passer gracieusement & avec courtoisie cet antécédent, & nions hardiment la conséquence car, encor qu'il y eust eu des chanoines (que Pierre de Blois appelle pourtant *clers* ou *prebendiers*, comme je viens de dire) & ce, long temps avant que Saint-Lomer fut basti & que ses religieux fussent à Blois (ce qui n'est pas), il ne s'en suit pas encor que les religieux de Bourgmoyen doivent aller les premiers. Un exemple de cela. Je veux que les chanoines d

---

(1) Résolu.

bendale, pour user des termes de Pierre de Blois (*Epistola* 78), en y unissant les prieurez de Saint-Solenne, de Saint-Honoré, de Saint-Martin & les autres prieurez-cures qui dépendent maintenant de la même abbaye, comme l'on peut voir dans un gros cartulaire de Bourg-moyen, couvert de cuir bafane, lequel commence par cette chartre: *Catharina Blefensis*, & finit par l'extraict des bulles que les souverains pontifes ont donné à cette abbaye, où vous remarquerez avec moy que la plus ancienne n'a plus de quatre cens ans. Ce qui me confirme encor dans mon opinion, c'est que les religieux de Bourg-moyen faisoient fort solennellement les anniversels de ce Godefroy, qui succéda à Ives de Chartres, d'Eudes le Champenois & de Thibault le Sénéchal, comtes de Blois, comme j'ay veu dans un viel rituel ou cérémonial de trois cens ans, que m'a montré Monsieur le prieur de la même abbaye. Il les célébroient avec tant de solennité, que si, ces jours, il fust arrivé des jeunes *réguliers* (1), ils en estoient exempts. Or c'est chose certaine que, s'ils eussent esté fondez premièrement, qu'ils n'eussent manqué de faire les anniversels de leurs fondateurs; ce qui me fait tirer une assez véritable conséquence, à sçavoir que Bourg-moyen a premièrement esté basti & fondé par Eudes premier, furnommé le Champenois, puis dotté & amplifié par la libéralité du comte Thibault le Sénéchal; or c'est chose certaine que le premier estoit l'an 1004, environ 130 ans après que les religieux de Saint-Lomer fussent à Blois, & le second, l'an 1151 & non plus tost. D'où je tire que les religieux de Bourg-moyen ne peuvent pas se dire plus anciens, puisque tous leurs tiltres ne sont devant ce temps & qu'ils ne faisoient d'autres anniversels que de ces comtes.

---

(1) Imposés par les règles monastiques, en dehors des prescriptions générales de l'Église.

L'on m'objectera : premièrement, il est vrai que les religieux de Bourgmoyen faisoient ces anniversels, comme vous dictes & comme ils ont remarquez dans ce rituel ou cérémonial ; mais cela n'empesche pas qu'auparavant l'on n'en fist d'autres, lesquels l'on ne peut pas dire, à raison que l'abbaye de Bourgmoyen fut pillée l'an 1568 par les huguenots, aussy bien que les autres églises de Blois, ce qui est cause que mesme l'on n'a sceu treuver la fondation de cette abbaye. A quoy je responds que ces anniversels estant dans un livre qui a trois cens ans d'écriture, comme j'ay veu, qu'inailliblement il faut croire qu'ils n'en ont jamais fait d'autres, à raison qu'ils n'auroient manqué à les spécifier dans ce rituel qui est si ancien. Et en effect, il a long temps esté hors l'abbaye de Bourgmoyen, jusque à ce que, demeurant à Blois, un curé proche la mesme ville l'apporta à Monsieur le prieur de Bourgmoyen.

L'on pourroit encor objecter : « Il est vray que Nostre-Dame  
« dicte de Bourgmoyen n'est érigée en abbaye que depuis 1120  
« ou environ ; mais il y avoit des chanoines longtemps aupa-  
« ravant ; & par conséquent, les religieux de Bourgmoyen  
« doivent avoir le premier rang. » Cela vient d'estre *souldé* (1)  
tout présentement ; mais laissons passer gracieusement & avec courtoisie cet antécédent, & nions hardiment la conséquence : car, encor qu'il y eust eu des chanoines (que Pierre de Blois appelle pourtant *clers* ou *prebendiers*, comme je viens de dire), & ce, long temps avant que Saint-Lomer fut basti & que ses religieux fussent à Blois (ce qui n'est pas), il ne s'en fuit pas encor que les religieux de Bourgmoyen doivent aller les premiers. Un exemple de cela. Je veux que les chanoines de

---

(1) Résolu.

Saint-Jacques de la ville de Blois soient les *premiers* (1) ecclésiastiques de la ville; toutesfois ils ne prétenderont jamais d'aller devant les trois corps de la dicte ville, quand bien mesmes ils feroient érigés présentement en abbaye mais bien, s'ils eussent esté devant Saint-Lomer, Bourgmoyen & Saint-Sauveur; car, pour lors, ils eussent esté les premiers; de plus, depuis quel temps sont les chanoines réguliers? Il faut lire Baronius & les autres historiens, pour sçavoir qu'ils sont environ l'an 1112, & par conséquent, ne doivent prétendre d'aller devant ceux qui sont dès l'an 500, puisque Saint-Lomer est de ce temps, & dedans la ville de Blois dès l'an 873, comme je vous ay monsté en cette hystoire. Et en effect, le premier abbé de Bourgmoyen, c'est Gilles, lequel estoit environ l'an 1120; le second Estienne, en 1123 (Ita Rituale B. M. Bles.); & n'en peuvent monstrier de plus anciens, comme au contraire les religieux de Saint-Lomer ont Simon pour leur premier abbé dans Blois, lequel estoit du temps de Charles le Simple, qui estoit l'an 890. Confirmons de rechef la seconde partie de cette mineure, & prouvons la par l'autorité des anciens *pères* (2) & des plus anciennes chartres de l'abbaye de Saint-Lomer, & nous verrons par iceux que les religieux de Saint-Lomer sont les premiers du clergé de Blois, aussi bien que leur monastère. Car pour quoy est-ce que Ives de Chartres, ce célèbre personnage qui vivoit l'an 1080 & 1115, appelle-t-il en diverses de ses epistres les religieux de Saint-Lomer, *monachi Blefenses*, moines de Blois; ou bien, parlant de l'abbé, il l'appelle *abbas Blefensis*; ou bien, parlant du mesme

---

(1) Cette église collégiale ne datait que du xiv<sup>e</sup> siècle (Bernier, p. 35); par conséquent, elle n'aurait pu, invoquer son ancienneté, à l'appui d'une prétention quelconque à la préséance; tel est le raisonnement un peu obscur de Noël Mars.

(2) Evêques, abbés ou docteurs.

monastère, il le nomme *monasterium Blefense* ? (Epist. 164, 172, 208, 216, 217 & 240). Car si, de ce temps, le monastère de Bourg-moyen eust esté basti, comme prétendent ces messieurs, ce docte personnage n'eust parlé ainſy, à raiſon qu'il n'eust affez diſtingué le monastère de Saint-Lomer d'avec celui de Bourg-moyen, non plus que les religieux & l'abbé. A cette autorité j'en adjouſte une autre qui n'eſt pas de moindre poids que la précédente ; c'eſt (1) de Godefroy, ſucceſſeur d'Ives de Chartres en l'éveſché, qui vivoit l'an 1135. Eſcoutez l'eſtime qu'il faiſt de l'abbé de Saint-Lomer & comme il en parle en la chartre du prieuré du Breuil, que je rapporteray tout au long, parlant de ce prieuré : « Anno ab incarnationis Domini millesimo centesimo tri-  
« gesimo quinto, Ludovico Francorum imperium procurante,  
« comite Theobaldo Blefensem consulum habentem discretionis  
« moderante, quo tempore Rainaldus abbas super Blefensem  
« gregem pastorales excubias agebat. » D'où je raiſonne de la forte : Ce très digne prélat, mettant l'abbé Rainault, abbé de l'abbaye de Blois en ce temps, comme *une ſentinelle* (2) sur le peuple de Blois, n'eſtoit-il pas dans ce ſentiment qu'*ils* (3) eſtoient les premiers de la ville, & qu'à eux ſeuls, privativement à tous autres, appartenoit la conduicte des ames & la direction des conſciences. Si j'aportois une chartre de ſept ou huit cens ans, messieurs de Bourg-moyen pourroient me dire qu'il n'y a de merveille ſi cet éveſque nous donnoit ces commiſſions & nous faiſoit les co-éveſques, à raiſon que nous eſtions ſeuls dans Blois, de ce temps : mais, eux eſtant pour lors ſans contredit érigez en abbaye, pourquoy eſt-ce qu'il ne leur donne cette

---

(1) S.-ent. l'autorité.

(2) Tel eſt, en effet, le ſens de ces mots du texte : *pastorales excubias agebat*.

(3) Les religieux de Saint-Lomer.

commiffion, auffy bien qu'à ceux du chateau? Que fi ils difent qu'ils en ont de femblables, qu'ils nous les monfrent, & pour lors nous verrons ce que nous aurons à y répondre; mais c'eft chofe certaine *qui leur eft impoffible* (1). Le troifième auteur qui *faict* (2) encor pour la propofition avancée, c'eft Godefroy de Vendosme, qui estoit l'an 1094 & 1129, lequel, parlant de la *déposition* (3) de Godefroy, abbé de Saint-Lomer, environ l'an 1098, dict ces mots: « De depofitione domni « Goffridi, olim Blefenfis abbatis & de promotione domni « Mauricii, ficut vidimus & audivimus, veritatis testimonium « perhibemus. » (Lib. 2. Epiftolarum, Epift. 14.) Donc, du temps de cet abbé de Vendosme, il n'y avoit que l'abbaye de Saint-Lomer dans la ville de Blois, puifque l'abbé d'icelle estoit appellé fimplément *l'abbé de Blois*; qualité que l'on deveroit encor *pour le préfent* (4) reprendre; car, quoy qu'il y ait une autre abbaye que celle de Saint-Lomer dans Blois & un corps de chanoines affez célèbre, toutesfois, par antonomafie, elle eft encor à préfent (nonobftant les misères paffées & préfentes) *l'abbaye de Blois*, c'est-à-dire la plus ancienne, la plus noble & la plus riche, & conféquemment, doit eftre appellée *abbatia Blefenfis*, ou *cœnobium Blefenfe*, & les religieux *monachi Blefenfes*; & tout ainfy que le monaftère de Bourgmoyen, felon les anciennes chartres de la même abbaye & les nôtres, eft appellé *Nofre Dame de Blois* & les religieux *canonici beatæ Mariæ Blefis*, qualité qu'ils reprennent à juſte tiltre, de même, Meſſieurs de Saint-Sauveur deveroient prendre celle que leurs ont donné les anciens pères les évêques de

---

(1) Que cela leur est impossible.

(2) Milite.

(3) Démission.

(4) Présentement.

Chartres , laquelle peut-estre ils ignorent. — Pierre de Blois (Epist. 78) les appelle *novella plantatio*, nouvelle plante ; ce qui est confirmé par un évêque de Chartres qui vivoit il y a deux ou trois cens ans, comme l'on peut voir par une chartre que Messieurs de Bourgmoien ont chez eux (In cartular. Beatae Mariæ) ; ce que Messieurs de Saint-Sauveur devoient souvent considérer, & de peur de *les* (1) oublier, les mettre en gros caractères sur la porte de leur église ; ce feroit le moyen de terminer plusieurs différens qui surviennent tous les jours, pour ignorer l'antiquité. Mais à quoy bon se tant peiner pour prouver des choses si claires ? Voyez, s'il vous plaist, le rang que les religieux de Saint-Lomer ont gardé, de toute ancienneté, dans les assemblées publiques. Ne sont-ce pas eux qui vont les premiers, quoy qu'ils n'officient pas ? Ont-ils jamais quitté leur costé droit ? Et que nous dénotte la croix de Saint-Lomer en toutes les assemblées, qui va tousjours au milieu, sinon que le premier rang leur appartient ? Ils ont mieux aimé n'assister à la procession du Saint Sacrement qui se faict, le jour du *sacre* (2), dans la ville, que de perdre leur rang. Et que l'on ne me dise pas que les religieux de Saint-Lomer n'ont jamais porté le Sacre dans Blois mesme ; nous avons encor les actes *comme* (3), l'an 1553, le 11 juin, le vénérable frère Jacques Boyvin, sous-prieur de Saint-Lomer, porta le Saint Sacrement solennellement, depuis l'église de Saint-Lomer jusque en Vienne, & le raporta ; & depuis, dans les derniers estats de Blois, faicts l'an 1588 (4), avec combien de pompes & magnificences les religieux de Saint-Lomer le portèrent-ils !

---

(1) Ces choses.

(2) Fête-Dieu.

(3) Comment, comme quoi.

(4) Les Etats généraux, dits les *seconds états de Blois*, (les *premiers* avaient eu lieu en 1576).

De plus, s'il faut parapher dans les assemblées du clergé, ne font-ce pas toujours les religieux de Saint-Lomer qui sont les premiers? Il ne faut voir que le registre où sont les originaux de ces actes, pour voir la vérité de mon dire. Et pour quoy est-ce encor que, mesme dans l'église de Bourgmoyen & dans celle de Saint-Sauveur, les religieux de Saint-Lomer tiennent tousjours le costé droict, si ce n'est qu'il sont les premiers? De plus, il faut *sçavoir* (1) de ceux qui composent l'histoire de Chartres, pour *sçavoir* que l'abbé de Saint-Lomer est appelé le second, c'est à *sçavoir* après celui de *Saint-Père* (2). Disons donc que c'est la volonté des comtes de Blois, & qu'elle a tousjours esté telle. Ce que je tire d'une chartre de Saint-Lomer, expédiée l'an 1202 par Louis, comte de Blois, par laquelle il veut & entend que, si les trois jours francs (3) qu'il avoit donnez aux religieux de Saint-Lomer viennent dans la semaine de ceux de Bourgmoyen, que ceux de Bourgmoyen soient transférez en la semaine suivante; donc il jugeoit bien que l'honneur appartenoit à ceux de Saint-Lomer. Et afin que l'on ne dise pas que je parle *par cœur* (4), voylà les propres mots de la chartre, laquelle j'ay raportée en ma seconde partie tout au long: « Si verò hæc prædicta feria  
« evenerit in septimanâ canonicorum S. Mariæ de Burgo  
« medio, pro tribus diebus in quibus feria Sancti Nicolai erit,  
« canonici tres alios dies in sequenti septimanâ remperabunt. » Cela est cler & net; & par conséquent n'a besoin d'explication. Et que diray-je de Son Altesse Royale monseigneur le duc d'Orléans? N'est-ce pas son intention que chaque chose soit

---

(1) S'informer.

(2) Abbaye de Bénédictins, située à Chartres.

(3) Le privilège dit *la comté* (Voir *Suprà*, p. 163).

(4) De mémoire et sans preuve écrite.



conservée dans son ancienneté ? Combien de fois a-t-il assisté aux processions générales qui se font assez souvent à Blois, où il a vu les religieux de Saint-Lomer dans leur rang, sans jamais dire du contraire, tant s'en faut, qu'étant survenu quelques débats, il a toujours opiné en faveur des religieux de Saint-Lomer ! Bref, la confirmation de ces choses est tirée de l'extrait du procès-verbal des coutumes générales du pays & comté de Blois, imprimé l'an 1529 (1), au feuillet 317, où il y a le dénombrement des ecclésiastiques en cette sorte : « C'est  
 « à sçavoir : pour le révérend père en Dieu, monseigneur  
 « l'évesque d'Autun, abbé de Saint-Lomer de Blois, comparurent maître Pierre Bouchet, son bailli, & Zacharie Boyvin,  
 « son procureur ; & pour les religieux & convent du dict lieu,  
 « maître Claude Chevalier, leur procureur. Pour les religieux  
 « & couvent de Bourgmoyen, frère Pierre Royallard, prieur  
 « de Saint-Honoré de Blois. Pour les doyen, chanoines &  
 « chapitre de Saint-Sauveur de Blois, maître Guillaume  
 « Habert, chantre & chanoine d'icelle église. » D'où je tire cette conséquence que, puisque, de ce temps, auquel l'abbaye de Saint-Lomer estoit déjà en commende, les religieux de Saint-Lomer sont nommez devant ceux de Bourgmoyen & Saint-Sauveur, qu'ils doivent avoir pour le présent *les mesmes choses* (2). Dans le même procez-verbal, feuillet 329, sont ces mots : « Auffy comparurent en personne maître Jean Boudet,  
 « notaire & secrétaire du roy, receveur de Chartres, Jacques  
 « Allart, Estienne Viau & frère Olivier d'Orval, religieux de

---

(1) Noel Mars cite une ancienne édition de nos *Coutumes*, mais non la première, qui fut imprimée à Paris en 1524, en caractères gothiques, in-4° de 74 feuillets (Voir l'exemplaire de la Bibliothèque de Blois). L'édition de 1529, visée par l'historien de Saint-Lomer, était sans doute d'un plus petit format, à en juger par le nombre des feuillets.

(2) Les mêmes prérogatives.

« Saint-Lomer de Blois, eschevins & esleus au gouvernement  
« des négoces & affaires de la dicte ville. » Sur quoy vous  
remarquerez le beau privilège qu'avoit encor en ce temps là  
l'abbaye de Saint-Lomer & qui avoit tousjours esté en prati-  
que depuis la fondation du monastère, à sçavoir, d'avoir un de  
ses religieux pour eschevin (1). Mais revenons à ce que nous  
venons de quitter, & difons qu'ayant ainfy monsté la primauté  
des religieux de Saint-Lomer par dessus ceux de Bourgmoyen,  
il me fera facile de dire qu'ils doivent tenir le premier lieu par  
dessus ceux de Saint-Sauveur, puisqu'ils (2) sont près de deux  
cens ans après ceux de Bourgmoyen. Je sçais pourtant qu'il y a  
eu de grandes difficultez & procès pour ces prééminences,  
quoy qu'elles ayent tousjours esté terminées à l'avantage des  
religieux de Saint-Lomer, ainfy que tesmoigne Denis *Pon-*  
*tain* (3), très docte jurifconsulte de Blois, en cette sorte  
(In commentaris ejusdem ad verbum *Nubilum*) : « Ego semel  
« defendi monachos S. Launomari adversus decanum &  
« canonicos S. Salvatoris Blefensis, qui volebant in proceffione  
« ultimum locum tenere, qui in proceffionibus & fatis solem-  
« nibus honoris locus est. » Et *ne sçay* (4) certes la raison de  
ces Messieurs; car, estant chose toute constante que (5) *sont*  
les religieux de Saint-Lomer qui ont institué premièrement (6)  
les proceffions, un peu après leur arrivée en Blois, y ayant puis  
après admis les religieux de Bourgmoyen, puis les chanoines

---

(1) Ce n'était pas là un privilège *exclusif*; car nous voyons qu'anciennement il y eut aussi des religieux de Bourgmoyen dans l'échevinage; les deux monastères semblaient même jouir alternativement de ce droit (Voir notre analyse manuscrite des registres de la ville, déposés à la Bibliothèque).

(2) Les chanoines de Saint-Sauveur, église collégiale, fondée vers l'an 1000 (Bernier, p. 32).

(3) Denis Du Pont, célèbre avocat et premier commentateur des *Coutumes de Blois*.

(4) Je ne sais.

(5) Ce sont.

(6) D'abord.

du chasteau ; je ne sçay, dis-je, après avoir usé de telle courtoisie en leur endroict, pour quoy ils ont osé prétendre à ce droict. Peut estre qu'ils me diront que les religieux, n'estant de la hiérarchie ecclésiastique, ne doivent aller devant les chanoines : mais un de nos pères ayant très doctement répondu à ces choses par un *factum* qu'il fit l'an 1634, je ne m'arrestteray à les refuter ; aussy bien faut-il venir à la seconde partie de ma mineure, à sçavoir que les religieux de Saint-Lomer sont les plus nobles ecclésiastiques de Blois ; ce qui se *manifeste* (1) ainsy : les abbayes d'un royaume ou d'une ville sont plus nobles, lesquelles ont de plus nobles fondateurs ou de plus nobles dignitez ; or est-il que l'abbaye de Saint-Lomer a de plus nobles fondateurs qu'aucune église de Blois & est mieux qualifiée, donc plus noble. Que cela soit ainsy, il est évident, & quant à la première partie de cette mineure, par ce que j'ay dict cy-devant de Bourgmoyen, à sçavoir que son fondateur estoit Eudes second, dict le Champenois, & son bienfaicteur Thibault le Sénéchal, tous deux comtes de Blois. Pour ce qui est de Saint-Sauveur, il faut lire Pierre de Blois, qui vivoit en l'an 1160 & estoit en vogue de ce temps, & l'on verra (Epist. 78) que ça esté un noble seigneur nommé Godeffroy qui l'a fondé. Tirons donc nostre conséquence, que Saint-Lomer, estant de fondation royale, est plus noble que ces deux corps, puisque son fondateur c'est le roy Raoul, comme j'ay dict au commencement de ma seconde partie. C'estoit la raison pourquoy autres fois toutes les réceptions des roys & roynes en la ville de Blois, aussy bien le service pour leurs funérailles se faisoient dans l'église de Saint-Lomer, non à raison qu'elle est la plus grande de Blois, comme ont voulu dire quelques-uns,

---

(1) Prouve.

mais à raison qu'elle est de fondation royale. Et afin que l'on voye que *je n'en donne à garder* (1), les obseques d'Henry quatre d'éternelle mémoire ne se firent-elles pas à Saint-Lomer, quoy que ce ne fut à nostre tour la procession? La seconde partie de la précédente mineure se prouve ainſy : ces abbayes-là ſont mieux qualiſiées qui ont de plus nobles dignitez & tiltres de grandeur ; comme au monde ceux-là ſont les plus qualiſiez qui ſont plus relevez en dignité par deſſus les autres : ainſy, les comtes ſont par deſſus les barons, les ducs par deſſus les comtes, & ainſy des autres ; or, c'eſt choſe certaine que le monaſtère de Saint-Lomer tient la qualité de comté ; car, ſelon le docte Caſſanée (*In ſuo catalogo de gloriâ mundi*), il ne faut que quatre baronies pour faire un comté ; l'abbaye de Saint-Lomer en ayant eu meſme davantage , je vous laiſſe à penſer ſi elle n'eſt pas mieux qualiſiée que Bourg-moyen & Saint-Sauveur, leſquels ne peuvent pas meſme nous nommer une ſeule baronie qui ſoit ſous leur juridiſtion. Concluons donc que le monaſtère de Saint-Lomer eſt plus qualiſié que Bourg-moyen & le chasteau. Que s'ils ſont les plus qualiſiez, ils ont auſſy plus de juridiſtion que les deux autres corps de la ville de Blois ; *qui* (2) eſt la troiſieſme partie de ma première mineure ; laquelle ſe peut voir ainſy : et premièrement, *quant* (3) eſt de Saint-Sauveur, un chaſcun ſçait que M. le *doyen* (4) n'a aucune juridiſtion ſur les chanoines de S.-Sauveur, & (5) ne ſont tenus à luy obéir que par bienſéance. De plus, c'eſt que de douze ou treize chanoineries qui ſont à

---

(1) Je n'en impose pas.

(2) Ce qui.

(3) Pour ce qui.

(4) *Le doyen* du chapitre de l'église collégiale de Saint-Sauveur, un des dignitaires du clergé Bléſois, prétendait marcher avant tous les autres.

(5) S.-ent. *Que les chanoines.*

Saint-Sauveur, le chapitre du même lieu n'en a que la moitié à présenter, puisqu'ils ont l'alternative avec SonAltesse Royale. Après, où sont les offices, les cures, prieurez & chapelles qu'ils ont à confirmer ? Pour ce qui est de Bourgmoien, l'abbé en a un peu davantage, puisqu'il a une puissance absolue sur son monastère; de plus, il confère quelques offices & douze ou treize prieurez-cures qui en dépendent; mais, qu'est-ce que tout cela, comparé à la juridiction de l'abbé de Saint-Lomer, lequel, outre six offices claustraux, *un chascun de mille livres* (1), il a encore trante prieurez à présenter, desquels il y en a six conventuels, sans parler de quatre-vingt-dix cures & sept ou huit chapelles ?

Mais l'on m'objectera : « Cela estoit bon lorsque les abbez estoient *de la robbe* (2) ; mais n'en étant plus, pourquoy un prieur aura-t-il tant de prééminence, puisque aussy bien il n'a tant de juridiction ? » A quoy je responds: premièrement, que le prieur de Saint-Lomer, lequel représente la personne de l'abbé, a encor, pour le présent, plus de pouvoir que le prieur de Bourgmoien & le doyen du chasteau, à raison de l'entière & absolue puissance qu'il a sur son monastère, & même sur les prieurez qu'il visite tous les ans. Ajoutez que le pouvoir & puissance qu'avoient les abbez de la robbe a esté donné aux religieux reformez, par les souverains pontifes, tellement qu'ils peuvent bénir des corporaux & autres ornemens pour le culte divin ; bref, je diray qu'il fauderoit estre entièrement ignorant dans *le droit* (3), si l'on n'accordoit aux prieurs ce que les abbez deveroient avoir s'ils estoient religieux. Ajoutons enfin,

(1) De revenu.

(2) De l'ordre bénédictin (En effet, les abbés furent choisis parmi les religieux exclusivement, jusqu'à l'introduction funeste du régime des *commendes*).

(3) Le droit-canon.

par conclusion de cette apologie, que, quand les religieux de Saint-Lomer ne seroient si bien fondez dans leur antiquité, noblesse, pouvoir & juridiction, qu'ils deveroient pourtant aller les premiers, puisque c'est la volonté du *lieutenant de Jésus-Christ en terre* (1); lequel veut & entend que les moynes noirs (c'est-à-dire les Bénédictins) tiennent le dessus des chanoines réguliers: « *Monachi nigri* (2) præferuntur canonicis etiam « regularibus, & eos præcedere debent. » (Constit. Bened. papæ 12, facta Avenione 1337 [3]).

---

(1) Du pape.

(2) Les *moines noirs*, c'est-à-dire les Bénédictins, par opposition aux chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, qui portaient l'habit blanc (Bourgmoyen appartenait à cet ordre).

(3) Cette constitution du pape Benoit XII se trouve *in extenso* dans le grand *Bullaire romain*, édition de Lyon, 1655, p. 233 et suiv. tome 1.



## CHAPITRE III

---

*Des prieurez, cures, offices & chapelles de Saint-Lomer (1).*

---

### PRÉFACE

**U**OY que je ne sois beaucoup versé dans l'histoire, je n'ignore pas pourtant ce que je deverois dire dans ce présent chapitre. Car c'est chose certaine que je deverois y apporter (2) toutes les chartres des fondations des prieurez, afin de sçavoir quand ils ont esté unis à l'abbaye de Saint-Lomer & à quelle occasion, quand les cures (3) données aux

---

(1) C'était l'abbé de Saint-Lomer qui nommait aux bénéfices énumérés dans le pouillé ci-après : toutefois, les curés devaient être institués canoniquement par les évêques diocésains. Plusieurs prieurés dépendaient de l'autorité royale, qui seule confirmait les choix de l'abbé et mettait en possession les titulaires nommés par lui. Après l'introduction de la réforme de *Saint-Maur*, les offices claustraux, et même plusieurs prieurés simples, furent unis à la mense conventuelle, pour ne former qu'une seule masse commune. Dès lors aussi, toute l'administration du temporel de la communauté passa entre les mains du *cellerier*.

(2) Rapporter, citer.

(3) S.-ent. *furent*.

diçs prieurez & par qui : je deverois enfin faire une briefve description des meſmes prieurez & dire quand ils ont eſté ſeculariſez ou diſtraiçs de l'abbaye. Mais, comme le thréſor (1) de Sainç-Lomer a eſté entièrement pillé, j'auray bien de la peine a m'acquitter des ces choſes. Et puis, y ayant des dépendances de Sainç-Lomer par toute la France, il fauderoit en avoir faiç le tour, pour en dire des nouvelles certaines, & avoir communiqué avec ceux qui les poſſèdent, auxquels, après leur avoir donné les prieurez, l'on en a encore donné les tiltres qui devoient demeurer à jamais dans l'abbaye de Sainç-Lomer, pour avoir une éternelle ſouvenance de tous les bienfaçteurs, lesquels ne pourront plus eſtre que confuſément dans la penſée des âmes reconnoiſſantes. Puisqu'il y a donc tant de difficulté pour toutes ces choſes, je me contenteray de mettre icy, premièrement en général toutes les dépendances de Sainç-Lomer, tirées d'un ancien pouillé du meſme monaſtère & des chartres tant des papes Paſchal II, Honoré III, que d'Innocent IV, pour par après dire en particulier les connoiſſances que j'ay des diçtes dépendances ; réſervant la perfection de ce chapitre à ceux qui auront veu les tiltres des prieurez & auront eſté ſur les lieux.



---

(1) Les archives.



## SECTION I

---

*Catalogue des prieures, offices & cures du monastère de Saint-Lomer, vulgairement appelé LE POUILLÉ (1).*

---

### NOMINA PRIORATUUM CONVENTUALIUM

**P**RIORATUS S. Launomari de Monasteris in Pertico, Carnotensis diœcesis : *Mouftiers* (2).

Prioratus S. Sulpicii de Aquilâ, Ebroicensis diœcesis : *baronie de Saint-Sulpice de l'Aigle* (3).

Pr. S. Launomari de Maienciaco, Claromontensis diœcesis : *Saint-Lomer de Moyffac* (4).

Pr. S. Martini de Monasteriolo, Senonensis diœcesis : *Saint-Martin de Monstreau* (5).

Pr. S. Juliani de Doyaco propè Castrodunum, Carnotensis diœcesis : *Saint-Julien de Douy-lès-Chasteaudun* (6).

Pr. Beatæ Mariæ de Mamertis, Cenomanensis diœcesis : *Mamerts* (7).

---

---

(1) La plupart des localités ci-après ont changé de diocèse, par suite des nouvelles circonscriptions ; pour en faciliter la recherche, j'indiquerai leur situation dans les départements, arrondissements et cantons actuels.

(2) Moutier-au-Perche, l'ancien *Corbion* (aujourd'hui dans le département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Remalard).

(3) Dans la paroisse de Saint-Sulpice-sur-Rille, située à peu de distance de la petite ville de Laigle, (département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Laigle).

(4) On écrit aujourd'hui *Moissat* (département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Clermont, canton de Billom).

(5) Département de Seine-et-Marne, arrondissement de Fontainebleau.

(6) Département d'Eure-et-Loir.

(7) Département de la Sarthe.

*In episcopatus Carnotensi (2):*

- Pr. S. Felicis de Champigniaco : *Champigny* (3).  
 Pr. De Illoto : *Jllou* (4).  
 Pr. de Condeau : *Condeau* (5).  
 Pr. de S. Angelo : *Baronie de Sain&-Ange* (6).  
 Pr. S. Nicolai de Valeriis, annexus *præposituræ* (7) : *Vallières* (8).  
 Pr. S. Oportunæ de Frigido Pallio : *Sain&-Oportune* (9).  
 Pr. S. Leobini de Perigniac, annexus sacristiæ S. Launomari : *Perigny* (10).  
 Pr. Beatæ Mariæ de Fay : *Le Fay* (11).  
 Pr. S. Avertini de Broglio : *Le Brueil Sain&-Lomer* (12).  
 Pr. de Regimalastro : *Roumaillard* (13).  
 Pr. S. Ægidii de Colle propè Castrorodunum : *Sain&-Gilles du Tertre*, à Chasteaudun.  
 Pr. S. Beati de Candeto : *Sain&-Bienheure de Candé* (14).  
 Pr. S. Martini de Monstolio : *Moutou* (15).  
 Pr. de Monte foleti, aliàs de *Cosdrâ*, annexus *Refecturiæ* : *Sain&-Mandé de Montfolet* ou de *La Coudraie* (16).

(1) A la différence des prieurés *conventuels*, les prieurés *simples* n'étaient point habités par des religieux et n'avaient pas charge d'âmes.

(2) C'était l'ancien diocèse de Chartres, tel qu'il s'étendait avant l'érection de l'évêché de Blois, dont le territoire fut pris sur celui de Chartres.

(3) Arrondissement de Blois, canton d'Herbault.

(4) Commune de Dampierre-sur-Authion (département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Brezolles).

(5) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Remalard. Près de *Condeau* était la paroisse de *Condé-sur-Huisne*, ci-après mentionnée, au diocèse de Chartres. L'église paroissiale de *Condeau* est portée, plus loin, au diocèse de Seez, dont elle dépendait effectivement ; mais comment le prieuré a-t-il été rangé dans le diocèse de Chartres ? Serait-ce une erreur ?...

(6) Département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Châteauneuf-en-Thimerais.

(7) La *prévôté* (Office claustral).

(8) Dans la paroisse d'Autainville (Loir-et-Cher).

(9) Dans la paroisse de Saint-Jean-Froidmentel (arrondissement de Vendôme, canton de Morée).

(10) Département de Loir-et-Cher, arrondissement de Vendôme, canton de Selommes.

(11) C'est *Fages*, dans la commune de Thenay (Loir-et-Cher).

(12) Commune de Villefrancœur (Loir-et-Cher).

(13) Aujourd'hui *Remalard* ou *Regmalard* (Orne).

(14) Loir-et-Cher, arrondissement de Blois.

(15) Moutou ou *Monthou-sur-Bièvre*, arrondissement de Blois.

(16) Commune de Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher).

— 555 —

*In episcopatu Senonenſi :*

Prioratus S. Medardi de Meſſa : *Meſſé* (1).

*In episcopatu Sagiensſi* (2) :

Pr. de Curiâ Suraldi : *Courſeraut* (3).

Pr. S. Germani de Chimiliaco (4).

*In episcopatu Ebroïcenſi* (5) :

Pr. Beatæ Mariæ de Rayo : *Ray* (6).

Pr. Sancti Petri de Francâ villâ : *Francheville* (7).

Pr. de Irayo : *Fray* (8).

*In episcopatu Lexovienſi* (9) :

Prioratus de Occulatâ : *Ouilly* (10).

*In episcopatu Cenomanenſi* (11) :

Pr. Beatæ Mariæ de Celleyo : *Baronie de Cellé* (12).

Pr. de Farciaco : *Farcé* ou *Fercé* (13).

---

OFFICIA CLAUSTRALIA

Præpoſitura — Eleemoſinaria — Sacriſtia — Infirmaria — Refectuaria  
Armaria (14).

---

(1) *Maiſſe*, département de Seine-et-Oiſe, arrondissement d'Etampes, canton de Milly.

(2) De Séez (Orne).

(3) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Nocé.

(4) *Chemilli*, département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Bellême.

(5) Evreux.

(6) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Laigle.

(7) Département de l'Eure, arrondissement d'Evreux, canton de Breteuil.

(8) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Laigle.

(9) Lisieux.

(10) *Ouillye*, département du Calvados, arrondissement et canton de Lisieux.

(11) Le Mans.

(12) Département de Loir-et-Cher, arrondissement de Vendôme, canton de Savigny.

(13) Département de la Sarthe, arrondissement de La Flèche, canton de Brulon.

(14) Il ſera traité, plus loin, de ces différents *offices clauſtraux*.

*In diœcesi Carnotensi :*

Ecclesia parochialis S. Michælis de oppido Carnotensi : *Sain&-Michel de Chartres*.

Ecclesia S. Eliphi (descambiata cum curâ de Tesseliis) : *Sain&-Eliphe*, proche La Loupe (1).

Eccl. de Bertoncelliis : *Bretoncelles* (2).

Eccl. Beatæ Mariæ de Fonte Simonis : *Fontaine Simon* (3).

Eccl. de Condeto : *Condé* (4).

Eccl. de Passu S. Launomari : *Le Pas Sain&-Lomer* (5).

*In archidiaconatu Dunensi :*

Eccl. S. Joannis de Oucquiis : *Sain&-Jean d'Oucques* (6).

Eccl. S. Mariæ de Montefoleti : *Sain&-Mandé* (7).

Eccl. S. Nicomedis de Semervillâ : *Semerville* (8).

Eccl. S. Joannis de Frigido pallio : *Froid-Manteau* (9).

Eccl. S. Juliani de Doyaco : *Douy-lès-Châteaudun* (10).

Eccl. Beatæ Mariæ de Boscogassodo : *Boisgasson* (11).

Eccl. S. Petri de Langeyo : *Langey* (12).

Eccl. B. Mariæ de Villæpodio : *Villempuy* (13).

Eccl. S. Medardi de Castroduno : *Sain&-Médard de Châteaudun*.

Eccl. de Autolio : *Auteil* (14).

(1) Département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Nogent-le-Rotrou, canton de La Loupe.

(2) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Remalard.

(3) Département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Nogent-le-Rotrou, canton de La Loupe.

(4) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Remalard, auprès du prieuré de *Condeau*, ci-dessus marqué.

(5) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Longni.

(6) Arrondissement de Blois, canton de Marchenoir.

(7) Cette ancienne paroisse n'est plus qu'un hameau de Viévy-le-Rayé, canton d'Ouzouer-le-Marché.

(8) Arrondissement de Blois, canton d'Ouzouer-le-Marché.

(9) On écrit aujourd'hui *Froidmentel* (arrondissement de Vendôme, canton de Morée).

(10) Canton de Châteaudun.

(11) Arrondissement de Châteaudun, canton de Cloyes.

(12) Arrondissement de Châteaudun, canton de Cloyes.

(13) Arrondissement et canton de Châteaudun.

(14) Ou plutôt *Autheuil*, (arrondissement et canton de Châteaudun).

*In archidiaconatu Blefenfi:*

- Eccl. S. Martini de Montolio super Bivram : *Moutou*.  
Eccl. S. Beati de Candeto : *Candé*.  
Eccl. S. Saturnini de Viennâ in fuburbiis oppidi Blefis (1).  
Item eccl. S. Nicolai de Fifco : *Sain&-Nicolas du Foix*.  
Eccl. S. Petri de Fifco : *Sain&-Pierre du Foix* (2).  
Eccl. S. Leobini de Villâ baronis : *Villebarou* (3).  
Eccl. S. Annæ, aliàs B. Mariæ de Mulcento : *Mulcens* (4).

*In archidiaconatu Vindocinenfi:*

- Eccl. S. Stephani de Villâ Romanâ : *Villeromain* (5).  
Eccl. S. Felicis de Champigniaco : *Champigny* (6).  
Eccl. S. Petri Villæ francorum : *Villefrancœur* (7).  
Eccl. S. Leobini de Perigniaco : *Périgny* (8).

*In archidiaconatu Droffenfi* (9):

- Ecclesia S. Martini de Louiis : *Laons* ou *Longs* (10).  
Eccl. de S. Angelo : *Sain&-Ange* (11).  
Eccl. de Bleviaco : *Blevy* (12).  
Eccl. de Lupovillari : *Louviers* (13).  
Eccl. de Damnâ petrâ super Arvam : *Dampierre-sur-Arve* (14).  
Eccl. S. Germani de Regimalastro : *Roumaillard* (15).  
Eccl. S. Stephani de Dorcello : *Dorceau* (16).

---

(1) Le faubourg de Vienne-lès-Blois. Son église paroissiale de *Saint-Saturnin* est célèbre par la dévotion à *Notre-Dame des Aydes*.

(2) Cette paroisse fut supprimée au xiv<sup>e</sup> siècle et unie à celle de Saint-Nicolas, comme on l'a vu plus haut.

(3) Arrondissement de Blois, canton de Blois-Est.

(4) Arrondissement de Blois, canton de Mer.

(5) Arrondissement de Vendôme, canton de Selomnes.

(6, 7 et 8) Voir les notes précédentes sur les prieurés établis dans ces trois paroisses.

(9) De Dreux (Eure-et-Loir).

(10) Arrondissement de Dreux, canton de Brezolles.

(11) Idem.

(12) Arrondissement de Dreux, canton de Châteauneuf-en-Thimerais.

(13) Ou plutôt *Louvilliers*, arrondissement et canton de Dreux.

(14) Arrondissement de Dreux, canton de Brezolles.

(15) Ou plutôt *Remalard* (Voir aux prieurés).

(16) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Remalard.

Eccl. S. Joannis de Landovio : *Lande* (1).  
 Eccl. S. Launomari de Monasteriis : *Mouftiers* (2).  
 Eccl. de Maginaco ; *Mange* (3).  
 Eccl. de Bifoto : *Bifou* (4).  
 Eccl. de Menello : *Meneul* (5).  
 Eccl. de Milliaco : *Milly* (6).  
 Eccl. de Maneto ; *Manou* (7).  
 Eccl. de Mantovillari : *Mantonvilliers* (8).  
 Eccl. S. Maclovii de Randouveto : *Randouway* (9).

*In diœcesi Senonenfi :*

Eccl. S. Mauricii in Insulâ Monsteroli : *Sainâ-Maurice-de-l'Isle de Monstereau*.  
 Eccl. S. Nicolai de *Vallence*.  
 Decanatus de *Monstereau* (10).  
 Eccl. S. Joannis de Monsterolo : *Sainâ-Jean de Monstereau*.  
 Eccl. S. Medardi de Meffa : *Meffé* (11).  
 Eccl. S. Medardi de Medio puteo : *Mespuis* (12).

*In diœcesi Ebroicenfi :*

Ecclesia S. Bartholemœi de Aquilâ : *Sainâ-Barthelemy de l'Aigle* (13).  
 Eccl. S. Sulpicii de Aquilâ : *Sainâ-Sulpice de l'Aigle*.  
 Eccl. S. Martini de Ascouleo : *Efcoublé* (14).  
 Eccl. de Vitriaco : *Vitray* (15).  
 Eccl. de Irayo : *D'Iray* (16).

- 
- (1) Mêmes département et arrondissement, canton de Longui.  
 (2) C'est *Moutier-au Perche*, l'ancien Corbion (Voir aux prieurés)  
 (3) Aujourd'hui *Le Mage*, arrondissement de Mortagne, canton de Longui.  
 (4) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Longui.  
 (5) Aujourd'hui *Les Menus*, arrondissement de Mortagne, canton de Longui.  
 (6) Lisez Neuilly ou *Nully*, même canton de Longui.  
 (7) Arrondissement de Nogent-le-Rotrou, canton de La Loupe.  
 (8) Aujourd'hui Mattanvilliers, département d'Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Brezolles : cette commune de Mattanvilliers a été réunie à celle de Fessanvilliers.  
 (9) Aujourd'hui Saint-Mâlo-de-Randonnai, arrondissement de Mortagne, canton de Tourouvre.  
 (10) Le décanat du chapitre de Notre-Dame de Montereau était à la collation de l'abbé de Saint-Lomer, à cause du prieuré de Saint-Martin, fondé dans la même ville.  
 (11 et 12) Département de Seine-et-Oise, arrondissement d'Etampes, canton de Milly.  
 (13) Voir aux prieurés.  
 (14, 15, 16) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Laigle.

- Eccl. de Francavillâ : *Francheville* (1).  
 Eccl. de Longâ Lunâ : *Longuelune* (2).  
 Eccl. de Drofinico : *Droyfy* (3).  
 Eccl. de Rayo : *Ray* (4).  
 Eccl. S. Michaelis de Forestâ : *Sain&-Michel de La Forest* (5).  
 Eccl. de Prilexo : *Prilly* (6).  
 Eccl. S. Petri de Carnelliis : *Charnis* (7).

*In diœcesi Claromontensi :*

- Ecclesia S. Petri de Maienciaco : *Sain&-Pierre* en Bas-Moissac (8).  
 Eccl. S. Remigii *Desperlain* ou *Esperlain* en haut Moissac (9).  
 Eccl. S. Dionysii de *Seychalle* (10) proche Moissac.  
 Eccl. de Ravelliis : *Ravelles* (11) proche Moissac.  
 Eccl. S. Joannis de *Bouzel* (12).  
 Eccl. S. Bartholomœi de *Bord* (13).

*In diœcesi Sagienfi :*

*1<sup>re</sup> In archidiaconatu de Petrâ Carbonensi :*

- Ecclesia de Renillo : *Riallon* (14).  
 Eccl. de Siccâ Romanâ, vel Siccâ Robore : *Seiche Rome* (15).  
 Eccl. de Campis : *Des Champs* (16).  
 Eccl. de Lignerollis : *Lignerolles* (17).

(1) Département de l'Eure, arrondissement d'Evreux, canton de Breteuil.

(2) Département de l'Eure, arrondissement d'Evreux, canton de Verneuil.

(3) Département de l'Eure, arrondissement d'Evreux, canton de Nonancourt.

(4) Idem.

(5) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Laigle.

(6) Peut-être *Préaux*, Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Nocé?

(7) *Charnelles*, département de l'Eure, arrondissement d'Evreux, canton de Verneuil.

(8 et 9) *Moissat* (voir aux prieurés).

(10) Département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Thiers, canton de Lezoux.

(11) Ravel-Salmérange ; département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Clermont, canton de Ver-  
 taison.

(12) Ravel-Salmérange ; département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Clermont, canton de Ver-  
 taison.

(13) *Bort* ; département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Clermont, canton de Billom.

(14) Ou plutôt *Reveillon*, département de l'Orne, arrondissement et canton de Mortagne.

(15) Aujourd'hui Saint-Ouen de Sécherouvre, arrondissement de Mortagne, canton de Bazoches.

(16) *Champs*, arrondissement de Mortagne, canton de Tourouvre.

(17) Idem.

Eccl. de Chimiliaco: *Chemilly* (1).  
Eccl. de Suriaco: *Suray* (2).  
Eccl. de Curiâ Surladi: *Courferault* (3).  
Eccl. de Petrariâ: *La Perière* (4).

2° *In archidiaconatu Villæ seu Bellemenfi:*

Eccl. S. Germani des *Groix* (5).  
Eccl. de Condello: *Condeau* (6).  
Eccl. de Burelotis: *Burelotes* (7).

*In diœcesi Cenomanenfi:*

Ecclesia S. Petri de Farciaco: *Fercé* (8).  
Eccl. de S. Aniano (9).  
Eccl. S. Viventiani: *Sain&-Vivantien* ou *Viventien* (10).  
Eccl. de Befoto: *Befot* (11).  
Eccl. B. Mariæ de Mamertis: *Mamerts* (12).  
Eccl. de Celleyo: *Cellé* (13).

*In diœcesi Lexovienfi:*

Eccl. S. Leodegarii de Occulatâ: *Sain&-Léger d'Ouilly* (14).  
Eccl. S. Martini de Occulatâ: *Sain&-Martin d'Ouilly* (15).  
Eccl. S. Petri de Cantelupo: *Chanteloupe* (16).

*Capellæ monachales.*

Capella S. Nicolai de Fueilleio in parochiâ de *Villeray* (17): *Sain&-Nicolas des Feillets*.

- 
- (1) Arrondissement de Mortagne, canton de Bellême.  
(2) Arrondissement de Mortagne, canton de Pervenchères. Cette église de *Suray* (*Suriacum*) est mentionnée dans une chartre de 844 ci-dessus transcrite, p. 78.  
(3) Arrondissement de Mortagne, canton de Nocé.  
(4) Arrondissement de Mortagne, canton de Pervenchères.  
(5 et 6) Arrondissement de Mortagne, canton de Remalard.  
(7) Arrondissement de Mortagne, canton de Nocé.  
(8) Département de la Sarthe, arrondissement de la Flèche, canton de Brulon.  
(9) Département de la Sarthe, arrondissement de Mamers, canton de Marolles-lès-Braux.  
(10) Aujourd'hui *Saint-Vincent-des-Prés*, arrondissement et canton de Mamers.  
(11) Vezot, arrondissement et canton de Mamers.  
(12, 13, 14 et 15) Voir aux prieurés.  
(16) Peut-être Chanteloup, dans la commune de Monnai, département de l'Orne, arrondissement d'Argentan, commune de la Ferté Fresnel ?  
(17) Villeroy, Orne, canton de Remalard.



Capella S. Stephani de Duniaco in parochiâ d'*Onzin* (1).

Capella S. Mariæ Magdalenæ de Bouveto, propè parochiam de Monasteriis : *La Magdeleine Bouvet* (2).

Capella S. Georgii de Villâ novâ : *Sain&-Georges de la Forest* (3).

Capella S. Fiacrii de Suriaco : *Sain&-Fiacre de Suray* (4).

Capella S. Mariæ Magdalenæ de *Bullonio* (5).

Capella S. Stephani de Frigido pallio : *Sain&-Eftienne de Froidman-teau* (6).

Voylà tous les bénéfices qui dépendoient autresfois de l'abbaye de Saint-Lomer, & dont la plus grande part en dépendent ; ce qui monstre manifestement la grandeur de l'abbaye de Blois d'avoir eu tant de bénéfices à sa collation ; mais il faut descendre au particulier (7).



## SECTION II

*Des prieurez conventuels de Sain&-Lomer, & premièrement de ceux de Moutiers & de Memerts.*

**A**YANT apporté la liste des dépendances de Saint-Lomer en général, cela n'ajoute pas beaucoup de lumière à l'histoire.

(1) Saint-Etienne de Dugny, à Onzain, arrondissement de Blois, canton d'Herbault.

(2) Département de l'Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Remalard.

(3) La forêt de Blois.

(4) Suré, Orne, arrondissement de Mortagne, canton de Pervenchères.

(5) Lieu inconnu... serait-ce, par hasard, *Bulhon*, que l'on écrit aussi *Bulion*, dans le département du Puy-de-Dôme, arrondissement de Thiers, canton de Lezoux ?

(6) Loir-et-Cher, arrondissement de Vendôme, canton de Morée.

(7) A moins de preuves du contraire, on doit présumer que les religieux de Saint-Lomer avaient fondé les églises et les chapelles comprises au pouillé ; car le droit de *présentation* à un bénéfice appartenait ordinairement au fondateur primitif et à ses successeurs.

C'est pourquoy il faut venir au particulier ; & comme les prieurez conventuels ont tousjours esté les plus nobles & les plus riches, je commenceray par ceux-là, selon l'ancienneté qu'ils ont esté donnez à Saint-Lomer.

Le premier d'iceux & le plus ancien, c'est Corbion, que l'on appelle maintenant *Moutiers* (1), que Saint-Lomer fit bastir de son temps & duquel j'ay tant parlé en ma première partie (chap. 3). Il fut uny au monastère de Saint-Lomer de Blois, avec les fuivans, par bulle de Paschal second, l'an 1107, comme j'ay dict. Ses dépendances estoient grandes autresfois, comme l'on peut voir dans la chartre de Charles-le-Chauve, que j'ay aportée dans ma première partie (chap. 3, sect. 11). La dévotion a esté si grande en ce prieuré, que, nonobstant que le corps de Saint-Lomer fut transféré à Blois, il s'est treuvé des personnes si pieuses, *qui ont donné* de quoy fournir de luminaire au sépulchre du saint patron, comme l'on peut voir par une chartre de 500 ans, qui est gardée dans l'abbaye de Saint-Lomer (2) ; mais, hélas ! où est cet heureux temps ? C'est chose déplorable & digne de commisération, de voir l'estat auquel est à présent l'église de ce prieuré, sans vitres, sans pavés ny ornement. Malheur funeste, de voir un lieu si saint & auquel il y a eu tant de saints religieux, dans un tel désordre !

Je ne puis asseurer le temps auquel ce prieuré fut *fécula-*

(1) Le culte de Saint-Lomer s'est perpétué dans la paroisse de *Moutier au Perche*, berceau de la famille religieuse dont le fondateur de Corbion fut le patriarche; l'église du lieu prétend même avoir gardé une de ses dents.

(2) Noël Mars a omis de mentionner une charte de 1159, par laquelle Rotrou IV, comte du Perche, assurait aux religieux la possession paisible du prieuré de Moutier, avec toutes ses dépendances, entre autres, la chapelle du *Pas de Saint-Lomer*. Cette charte fut « donnée publiquement dans le cloître de » l'abbaye de Saint-Lomer de Blois, » où le comte Rotrou, beau-frère de Thibault V, comte de Blois, se trouvait alors présent ; elle a été récemment traduite dans les *Antiquités et chroniques Percheronnes* de L. Joseph. Fret, t. 3, p. 319.

*rizé* (1). Ma croyance est que ce fut du temps de François premier, aussi bien que les autres dépendances de ce monastère. Ce prieuré a toujours été conventuel, comme il se voit par les bulles des papes données à Saint-Lomer. Il y avoit autrefois des cinquante religieux, devant qu'il fut uny à Saint-Lomer ; mais, depuis qu'il y a été uny, vingt seulement, quoy que depuis cent ans il n'y en ait eu que six ; ainsi qu'on peut voir plus amplement dans le trésor de l'abbaye de Saint-Lomer en la layette de ce prieuré. Il y a un office de *sacristain*, lequel est *curé primitif* (2) de la paroisse de Moutiers, fait les bénédictions des chandelles, le jour de la Chandeleur, et des rameaux le dimanche de Pâque fleury, célèbre les quatre fêtes annuelles en la paroisse, & a les autres droits honorifiques. Je ne puis pas bien affeurer quelles cures sont dépendantes de ce prieuré, aussi bien que des autres ; car, les prieurez ayant été unis à l'abbaye de Saint-Lomer, l'on a tout incorporé par ensemble. Toutesfois, outre la cure de Saint-Lomer de Moutiers, qui est dans le bourg (3), il y a encor : l'église de Bretoncelle, l'église de Notre-Dame de Fontaine-Simon, l'église de Saint-Eliphe proche la Louppe, Louviers, Dampierre-sur-Arve, Laons ou Longs, D'Orceau, Bifou, la chapelle de *La Magdeleine*.

---

(1) Donné en commende à des séculiers qui prirent le titre de prieurs et perçurent les revenus du bénéfice, sans en exercer les fonctions spirituelles. Dans ces prieurés sécularisés, comme dans l'abbaye même, il y avait eu partage de biens entre le titulaire du bénéfice et les religieux ; on y distinguait aussi la mense du prieur de la mense *conventuelle*, c'est-à-dire commune entre tous les moines du couvent.

(2) Titre consacré en droit canonique, pour désigner les bénéficiers dont les prédécesseurs avaient fondé ou doté une cure : celle de Moutier, par exemple, dut évidemment sa première origine aux moines de Corbion, qui l'avaient d'abord desservie eux-mêmes. Les Bénédictins de Blois, leurs successeurs, la conféraient à des *vicaires perpétuels*, en se réservant le titre et les droits de *curés primitifs*.

(3) Ce bourg est situé sur une hauteur, tandis que le prieuré occupait le vallon où coule La Corbionne ; cette petite rivière avait donné son nom au primitif monastère de *Corbion*, réduit ensuite à l'état de prieuré ; elle s'appela aussi *la Sonnette*, traduction libre du mot *Firmam* employé dans une charte de 844, ci-dessus transcrite, p. 78 (Voir les *antiquités et chroniques Percheronnes* par Fret, t. 1, p. 160). C'est par erreur que nous avons lu d'abord *Summam* dans notre manuscrit ; Noël Mars a bien copié *Firmam*, comme dom Mabillon et dom Bouquet, qui ont transcrit la même charte dans leurs recueils.

*Bouvet*, & l'église du *Pas de Saint-Lomer* qui fut bastie après sa mort & depuis érigée en paroisse, en mémoire du pas que saint Lomer fit dans une pierre de grain, en laquelle il enfonça le pied, la profondeur d'un demy-pied, comme l'on voit encor dans la mesme église derrière le grand autel (1). Il y avoit encor d'autres cures qui dépendoient de ce prieuré ; mais je ne puis asseurer lesquelles ; c'est pourquoy je passerai au second prieuré dépendant de Saint-Lomer, qui est

*Memerts* (2). Il est situé dans le diocèse du Mans, à dix lieues de la mesme ville. Ma croyance est qu'il fut donné aux religieux de Saint-Lomer, environ l'an 878. Car, le corps de saint Lomer faisant tant de miracles en la ville du Mans, comme j'ay dict en ma première partie (chap. 2, sect. 9 & 10, & chap. 3, sect. 13), il est croyable que ce fut de ce temps qu'il fut donné à Saint-Lomer de Corbion & depuis uny à Saint-Lomer de Blois, quoy que je n'en aye rien d'assuré. C'est un prieuré fort noble & qui a de beaux droicts. Le prieur & les religieux sont curez primitifs de la paroisse de Memerts, officient les quatre festes annuelles, & font toutes les bénédictions, mesme du cierge paschal, portent le Saint-Sacrement dans Memerts & ont tous les autres droicts & prééminences. Autresfois l'abbé de Saint-Lomer eslissoit le doyen de Memerts, comme il se voit par un accord fait l'an 1204, en cette sorte (3) :

Electio decani & institutio, qui curam animarum recipiet, jure perpetuo spectabit ad abbatem, ita tamen quod nullum nisi canonicum ejusdem

---

(1) Cette pierre miraculeuse se voit encore à la même place. La tradition légendaire du *Pas de Saint-Lomer* contribue à entretenir la dévotion des fidèles au patron de la paroisse. La Madeleine-Bouvet montre aussi une grosse pierre, creusée, dit-on, par un coup de la baguette du bienheureux anachorète ; et l'eau qui s'amasse dans cette cavité a conservé la réputation de guérir les fièvres, grâce à l'intercession secourable de saint Lomer. (Voir la Statistique archéologique du département d'Eure-et-Loir, publiée dans les Mémoires de la Société archéologique de ce département, p. 76 et 93).

(2) On écrit aujourd'hui *Mamers* (chef-lieu d'arrondissement du département de la Sarthe).

(3) La charte originale de cet accord, sanctionné par une sentence arbitrale de l'archevêque de Sens,

ecclesiæ idoneum ei licebit eligere in decanum. Cum autem unum de canonicis in decanum elegerit, præsentabit eum episcopo, ad curam animarum recipiendam, & post quam idem decanus curam animarum receperit, in capitulo beati Launomari Blæis eidem abbati & ecclesiæ suæ fidelitatem faciet, sicut confueverat facere presbiter de Mamerto.

Et plus bas, dans le même accord, il est parlé des chandelles & oblations que doivent avoir les religieux de Memerts, comme il suit :

De candelâ beati Bartholomæi monachi habebunt duas partes, canonici beati Nicolai tertiam. In quinque majoribus festivitatibus, scilicet in Nativitate Domini, Purificatione beatæ Mariæ Virginis, Paschâ, Assumptione B. M. & festo omnium sanctorum, percipient monachi duas partes omnium oblationum in utràque prædictarum ecclesiarum, & canonici tertiam in altaribus utriusque ecclesiæ. In aliis verò sex festivitatibus, videlicet S. Juliani, S. Mamerti, S. Blasii, S. Nicolai, S. Egidii & S. Mariæ Magdalænæ, percipient monachi similiter duas partes omnium oblationum quæ fient ad altaria dictorum sanctorum, canonici verò tertiam. De oblationibus candelarum quæ fient per totum annum in ecclesiâ Beatæ Mariæ, præterquam in supradictis festivitatibus, percipient monachi omnes candelas, nisi oblatae fuerint de *altari Crucifixi* (1), dum missa celebratur ibidem; illæ enim erunt canonicorum.

Par lequel accord vous voyez une partie des droits qu'avoient les religieux de Saint-Lomer dans Memerts. Ce prieuré estoit fort riche. Il y avoit tousjours vingt religieux de Saint-Lomer pour y faire l'office divin, quoy que, depuis les guerres

---

existe aux Archives du département de la Sarthe, comme nous l'apprend l'Inventaire des Documents historiques de ce dépôt, publié par M. Ed. Bilord, archiviste. (N° 297, p. 61), où se trouve une analyse raisonnée du même acte. Pour l'intelligence de cette transaction, il faut savoir que l'église paroissiale de *Notre-Dame* de Mamers était desservie autrefois par un chapitre de chanoines, soumis aux religieux et à l'abbé de Saint-Lomer de Blois.

(1) L'autel du *Crucifix* était le maître-autel.

civiles, ils ayent esté réduits à quatre, sans compter le prieur claustral & le sacristain qui sont deux offices particuliers. Je ne suis assuré du temps de sa sécularisation. Du temps que ce prieuré estoit en règle, les prieurs de Farçay & ceux de Cellé, dépendans de Saint-Lomer de Blois, estoient pour l'ordinaire à Memerts, pour là y vivre plus régulièrement. Les cures qui dépendoient autresfois immédiatement de ce prieuré, estoient : Notre-Dame de Memerts, l'église de Saint-Aignan, Besot. Saint-Vivantien & Alliers, dans laquelle dernière paroisse les religieux de Memerts ayant des dixmes à prendre, ils furent molestés, l'an 1172, par un certain Odo, quoy que cela fut terminé par Jean, archevesque de Tours, qui vivoit de ce temps, comme l'on peut voir au long dans la chartre qui en fut faite. *En voylà les choses principales :*

Tandem verò, commonitus à nobis (à sçavoir Odo), ad animum suum rediens, dimisit in pace monachis (*scilicet S. Launomari*), sine omni retentione, totam decimam in parrochiâ de Alleris, ut, ubicumque presbiter tertiam partem decimarum accipit, monachi accipiant duas reliquas partes, &c.



### SECTION III

*Des prieurez conventuels de Saint-Martin du Tertre, autrement de Montreau Faut-Yonne, & de Saint-Julien de Douy-lès-Chasteaudun.*

JE mets le prieuré de Saint-Martin de Montreau le troisiéme prieuré conventuel dépendant de Saint-Lomer. Il est en l'évesché de Sens, proche la mesme ville. Ma croyance est qu'il

fut donné à Saint-Lomer de Corbion, environ l'an 908, lorsque quelques religieux de Blois fortirent de la ville pour aller en Auvergne avec une partie du chef & bras de Saint-Lomer ; & ce, à raison des miracles qui se firent en ce lieu. C'est là ma croyance, jusque à ce que j'aye veu le contraire. Selon ce que je viens de dire cy-dessus, ce prieuré a esté premièrement donné à Saint-Lomer de Corbion, environ l'an 908. Il y avoit autresfois jusque à vingt religieux : depuis les guerres, il n'y en a eu que quatre. Il y a un office de sacriste en ce prieuré, aussy bierr que dans les autres conventuels. Il y avoit autresfois trois cures dans ce prieuré, lesquelles estoient à la présentation del'abbé de Saint-Lomer, à sçavoir : celle de Saint-Maurice-en-l'Isle de Montreau, celle de Saint-Nicolas de Valence , doyenné de Montreau, & celle de Saint-Jean-Baptiste de Montreau. L'on m'a faict sçavoir que ce prieuré estoit de fondation royale ; je ne puis l'asseurer, pour n'en avoir veu la chartre. Il faudroit sçavoir qui a les papiers de Monsieur De La Martilière, advocat au Parlement ; car l'on tient que *la fondation* de ce prieuré est dedans. Voylà tout ce que je puis assurer de ce prieuré ; c'est pourquoy je vienderay au quatriesme, qui est

*Saint-Julien de Douy-lès-Chasteaudun.* Ce prieuré est aussy gentil & en aussy bel air que j'aye encor veu ; car il est dessus une petite colline proche Chasteaudun ; d'un costé, il a la veüe d'une platte campagne, & de l'autre il a les prés & *une petite rivière* (1) qui passe tout proche. Je ne puis assurer le temps que ce prieuré fut donné à Saint-Lomer de Corbion. Ma croyance est que, les religieux estant en si bon renom au commencement qu'ils demeurèrent à Blois (2), que les comtes de Chasteaudun

---

(1) C'est le Loir.

(2) Il y a ici un léger anachronisme ; car les moines de Corbion possédaient déjà le village de Douy, *villam Diviacum*, la vingt-unième année du règne de Charles le Chauve (en 861), c'est-à-dire avant leur

qui ne font qu'à une journée de Blois firent présent au monastère de Saint-Lomer de ce prieuré. Lequel sans contredit a toujours été conventuel, au quel l'on a tousjours envoyé des religieux en obédiance, ainſy que ès autres prieurez conventuels de Saint-Lomer. Il y avoit autresfois huit religieux; depuis les guerres, ils ont esté réduits à trois. Il y a un office de janséniste, lequel avoit son logis à part dans le même prieuré, comme j'ay veu, & séparé de celui du prieur.

La cure de Saint-Julien est en la présentation de Saint-Lomer de Blois, à raison de ce prieuré.

---

## SECTION IV

---

### *Du prieuré de Saint-Lomer de Moissac en Auvergne.*

---

QUOY que ce prieuré soit maintenant uny au collège de Billom en Auvergne, & que les révérends pères jésuites jouissent du revenu d'iceluy, toutesfois, comme c'a esté un des plus beaux ornemens de l'abbaye de Saint-Lomer, j'ay creu que cela redonderoit à sa gloire, si je disois ce que j'en ſçay;

---

arrivé à Blois, qui date, au plus tôt, de 8-3: la charte de Charles le Chauve, ci-dessus transcrite (p. 87 et suiv.) en fait foi, puisqu'elle mentionne positivement le lieu de *Diriacus*. D'ailleurs, Noel Mars lui-même convient, plus loin, que les biens de *Champigny* en Beauce furent *donnés immédiatement* au monastère de Corbion, avant sa destruction par les Normands, et il y avait pareil motif de décider pour *Dory*, ces deux localités étant l'une et l'autre dénommées dans la charte en question. Telle est aussi l'opinion émise par l'abbé Bordas. (*Chorographie du Dunois*, p. 75).

(1) Sacristain.



c'étoit bien mon deſſein d'en parler plus amplement, ſi les révérends pères jéſuiſtes m'euffent fourni quelques coppies de chartres que je leurs ai demandées pluſieurs fois (1). Ce prieuré conventuel a eſté un petit monaſtère en ſon commencement. Le premier abbé ſe nommoit Gaubert. Ce prieuré fut abbaye, juſque à ce que Saint-Lomer de Blois fut baſti. Voycy la raiſon pourquoy ce prieuré fut donné à Saint-Lomer: L'abbé Simon, voyant qu'ils eſtoient trop de religieux à Blois, au commencement de l'an 900, il en envoya quatre à Oncy, barronie dépendant de Corbion, & leur donna le baſton de ſainct Lomer, puis en envoya encor d'autres en Auvergne, auxquels il donna une partie du chef de ſainct Lomer & une partie de l'un de ſes bras, où (2) il ſe fit quantité de miracles par ſon interceſſion, ce qui *oblige* (3) le comte Guillaume & Indelberge, ſa femme, de donner aux religieux de Saint-Lomer le lieu de Moiffac avec ſes dépendances, pour là y conſtruire un monaſtère & y mettre décemment les reliques de ſainct Lomer, comme il eſt porté par le teſtament de ce comte Guillaume, que les pères Jéſuiſtes gardent au collège de Billom en Auvergne, datté de l'an 912 (4). Les meſmes révérends pères ont encor une bulle

---

(1) On a vu ci-deſſus (p. 250 et ſuiv.) quelle oppoſition les Bénédictins de Blois avaient faite à l'union de pluſieurs de leurs prieurés aux collèges des Jéſuites, notamment à l'annexion du prieuré de Moiffat au collège de Billom. Le ſouvenir de ces querelles fâcheuſes empêcha peut-être les jéſuites de communiquer à leurs antagoniſtes les pièces que Noel Mars leur avait demandées. Ce refus de documents hiſtoriques accuſe la méſintelligence des deux ordres rivaux. Il paraît, du reſte, que les jéſuites de Billom furent plus obligeants pour Mabillon ; car ce docte bénédictin eut en main les chartes de la fondation du prieuré de Billom et les publia dans les *Acta ſanctorum ordinis Benedictini*, ſæc. 4. part. 2, p. 254 et 255.

(2) A Moiffat. L'église de ce prieuré était dédiée ſous le vocable de *saint Lomer*. L'église paroiffiale, qui dépendait du prieuré, ſe trouve dans le *Bas Moiffat* et porte le titre de *Saint-Pierre* ; elle conſerve un amas de reliques en désordre, parmi lesquelles exiſtent peut-être quelques précieux fragments du chef et du bras de ſaint Lomer. (Notes de voyage de M. J. Laurand de Blois, qui a viſité en pèlerin et ſoigneuſement exploré tout ce pays, pour y recueillir les dernières traditions du culte de notre bienheureux abbé).

(3) Obligea c'eſt-à-dire engagea, déterminina.

(4) Ce Guillaume, dit *le pieux*, eſt le même qui fonda en Bourgogne l'illuſtre abbaye de Cluny.

du pape Jean, confirmative de ce qu'avoit donné ce comte, & (1) faißt auffy mention comme les religieux de Saint-Lomer, estans pourfuivis des Normans, se retirèrent en Auvergne avec le corps de saint Lomer. Sur quoy il faut remarquer que cette allée des religieux de Saint-Lomer de Corbion estant une continuation de leur fuite dont j'ay tant parlé en ma première partie, qu'il ne faut s'estonner si le *saint père* (2) dict qu'ils fuioient à raison des Normans. Deuxiesmement, il est encor à remarquer que jamais le corps de saint Lomer n'a sorty de Blois, depuis qu'il y a esté, mais seulement les parcelles dont je viens de parler. Ce qui se confirme par la visite qui fut faicte des reliques de Moissac, où il n'est faict mention que de celles dont j'ay parlé, comme je vous diray tantost. Voylà tout ce que j'ay peu tirer du révérend père *recteur* (3) de Billom, lorsque je travaillois à la recherche des prieurez dépendans de Saint-Lomer. Ce prieuré fut uny à Saint-Lomer de Blois dès le commencement de sa fondation, & depuis par Paschal second l'an 1107, & y a tousjours esté, jusque à ce que Jean des Bordes, Limoufin, le résigna aux révérends pères jésuites de Billom, duquel ils prirent possession l'an 1607, le 15 décembre, conformément aux bulles de Rome expédiées par le pape Paul (4) l'an 1607, comme vous allez voir par l'extraict de la mesme bulle (5), que j'ay bien voulu icy rapporter, afin que l'on voye sous quelles conditions ce prieuré a esté uny au dict collège. Voylà comme elle commence :

Paulus, fervus servorum Dei. Dilecto filio officiali Claromontensi salutem

---

(1) S.-ent. *Laquelle bulle.*

(2) Le pape Jean.

(3) Principal du collège.

(4) C'est Paul V.

(5) Elle est inédite.

& apostolicam benedictionem. Ad apostolicæ dignitatis apicem, meritis licet imparibus, divinâ dispositione vocati, gratos Domino & Christianæ republicæ fructus utiles qui ex societatis Jesu institutione & felici progressu provenire noscuntur.....

Puis, sur la fin de cette bulle, il dict ces mots :

Volumus autem quòd, propter unionem, annexionem & incorporationem prædictas, si illas per te earumdem præsentium vigore fieri contigerit, ut præfertur, in dicto prioratu divinus cultus ac solitus monachorum & ministrorum numerus nullatenus minuatur, sed illius congruè supportentur onera consueta quòd que, occurrente vacatione sacristiæ dicti prioratûs ac parrochialis ecclesiæ loci de Moissac dictæ diœcesis, jus conferendi sacristiam & præsentandi ad parrochiam ecclesiam, hujusmodi cessantibus reservationibus & affectionibus apostolicis, ad abbatem & conventum dicti monasterii pertineat & pertinere debeat ; ac quòd *rektor* pro tempore existentis dicti collegii annum & perpetuum victum & vestitum uni ex monachis professis dicti monasterii per pro tempore existentes illius abbatem & conventum nominando præstare ipsum que monachum in dicto collegio, more societatis ejusdem, educare & instruere teneatur ; & insuper, ex nunc irritum decernimus & inane, si secus super his à quocumque quâvis autoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

Datum Romæ apud sanctum Marcum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo septimo, pridie Kalendas Augusti, pontificatûs nostri tertio.

Par lesquelles parolles vous voyez à quelle condition Sa Sainteté veut que ce prieuré soit uny au collège de Billom, à sçavoir d'y entretenir le nombre accoustumé des religieux pour y faire l'office divin, qui estoit de quatre, sans compter le sacriste, & ce depuis les guerres civiles, car auparavant ce prieuré estoit de trente religieux. De plus, Sa Sainteté veut encor qu'ils entretiennent un religieux de Saint-Lomer dans les estudes & le norriſſent comme un des leurs. Il réserve la présentation de

la cure de Moissac à l'abbé & aux religieux de Saint-Lomer, comme aussi l'office de sacriste du même prieuré. Pour les autres cures dépendantes de ce prieuré, elles sont à présent en la présentation des pères Jésuites, à sçavoir : Saint-Remy d'Espelain (1). Saint-Denis de Sechalle, Ravelles, Saint-Jean de Bouzel & Saint-Barthelemy de Bord. Lesquelles cures montrent la noblesse de ce prieuré ; en effet, ça est un des plus riches de Saint-Lomer. Il n'est distant du collège de Bil-lom que de deux lieues. L'on voit encor à présent dans le chœur de ce prieuré cinquante & deux *chaires* (2). Il y a aussi plusieurs reliques, quoy qu'assez mal en ordre ; en voicy la liste : reliques du chef de saint Lomer ; item du bras de saint Lomer ; le chef de saint Blaise ; une croix avec son crucifix, où il y a de la vraie croix ; une châsse de cuivre, où il y a plusieurs reliques ; une image de bronze à demy corps, où il y a des reliques de saint Louis ; item le chef de saint Eutrope , de saint Venerand ou *Venerandus* & de saint Crappais ; d'un grand ossement de saint Christophle ; item un reliquaire en main de bronze où il y a des reliques de sainte Marthe ; item un semblable de bois, où il y a du bras de saint Blaise ; item un chrystal pour la guérison des yeux. C'est de ce chrystal dont j'ay parlé dans ma seconde partie ; quelque religieux de Saint-Lomer l'a porté en Auvergne.




---

(1) Cette église, située dans la partie haute de Moissat, vient d'être reconstruite. Celle de Saint-Pierre, au bas Moissat, est fort ancienne. Quant à la chapelle du prieuré, qui se trouvait à mi-côte, elle n'existe plus.

(2) Stalles.

## SECTION V

*Du prieuré conventuel de Saint-Sulpice de l'Aigle (1).*

J'ESTIME que ce prieuré fut donné à Saint-Lomer de Blois, sur la fin de 900. Car je treuve que, l'an 1101, Henry premier, roi d'Angleterre, estant pour lors en Normandie (où est situé ce prieuré), confirma ce que les religieux de Blois possédoient à Saint-Sulpice de l'Aigle, Maurice estant pour lors abbé de Saint-Lomer, comme j'ay veu dans le cartulaire du mesme prieuré, que les révérends pères Jésuites gardent au collège d'Orléans, dans lequel sont encor les bulles de Paschal second, Honoré & Innocent, par lesquelles ces souverains pontifes confirment tout ce que l'on a donné à Saint-Sulpice de l'Aigle, membre dépendant de Saint-Lomer. Ce prieuré n'estoit grand'chose, devant que Richer de l'Aigle, fils de Gislebert, l'eut augmenté par plusieurs dons, comme l'on peut voir dans la chartre suivante, expédiée l'an 1155, dont l'original est dans les archives de l'abbaye de Saint-Lomer de Blois (2). Voylà comme elle commence :

Dum in præfenti vitâ vivendo consistimus, vigilantî animo retinendum est, nobis præcipuè qui, in sublimitate sæculari constituti, honores & divitias, largiter Deo distribuyente, possidemus, quòd non ideò illis abundamus

(1) En Normandie (Voir ci-dessus le pouillé, avec les notes que j'ai jointes à cette nomenclature). Je renvoie, une fois pour toutes, au même document, pour la situation des prieurés et des églises dépendant de l'abbaye de Saint-Lomer.

(2) Cette chartre appartient présentement aux Archives de la préfecture de Loir-et-Cher ; elle est bien conservée, mais le sceau y manque. Le fonds de Saint-Lomer, dans ce dépôt, a gardé peu de pièces originales aussi anciennes. La dite chartre de 1155 n'avait jamais été publiée, que nous sachions.

ut prodigè vel superflue eas expendamus, aut, inani pompositate contenti, salutem animarum nostrarum postponamus, quam indè profecto si volumus acquirere, valemus dum vivimus. Hæc enim quamplurimi, priscis temporibus, aut ex toto mundanis divitiis semetipfos spontè expoliabant ut Dei servitio liberius vacarent, aut certè basilicis vel monasteriis sanctorum eas erogando, spirituales sibi faciebant hæredes, certi ac fidentes de redemptoris nostri verissimâ promissione quâ pollicetur centuplum recepturos & æternam vitam pro sui dilectione sæcularia relinquentes. Hoc igitur desiderio ego Richerius Aquilensis, filius Gisleberti, pro salute & remedio animæ meæ, antecessorum que meorum, ecclesiæ S. Launomari Blefensis eleemosynariæ concedo, & ut ratum sit, munimine sigilli mei confirmo omnia quæ antecessores mei *barones que eorum* (1) præfatæ ecclesiæ caritative contulerunt, quæ *propriis nominibus* (2) exprimere Ecclesiæ & mihi est utile. Concedo igitur ea quæ dedit Ingenulphus, prædecessor meus, id est *ecclesiam Sancti Sulpicii* (3), cum decimis & omnibus suis, prata & terras ad laborandum, sine ullâ *consuetudine* (4), sicut eas tenuerat, decimam quoque omnium reddituum castri Aquilæ, mercati, censûs, furnorum, molendinorum & piscium de molendinis, de sylvis etiam accipere ad omnia quæ erunt necessaria & in ipsis habere pastionem suis propriis porcis, & uni porco famuli prioris & uni coqui & uni pistoris, sine pascu, & si ampliamenta in ipsis facta fuerint ad laborandum, similiter decimam pascu quoque & animalium & equarum, vaccarum, porcorum, ovium decimam, *feriarum castri Aquilæ* (5) decimam; milites insuper ad servendum monachis, cum tenoribus quos de eo tenebant; quin etiam hanc auctoritatem prædictæ ecclesiæ dedit, ut donum aut venditio in honore Aquilensi nulli alii fiat. Ecclesiam quoque Sanctæ Mariæ de Poëlio prælibato Sancto Launomaro concedo, quam dedit Gislebertus, filius Richerii, cum omnibus redditibus ad ipsam pertinentibus, pro patre suo Richerio apud sanctam Sulfannam occiso & ad cellam Sancti Sulpicii sepulto. Terram quæ dicitur Baullimasius, ad unam carucam sufficientem, quam dedit mater Richerii defuncti, Richeria nomine, & terram Escorciaci quam dedit Gislebertus, frater prædicti Richerii defuncti, cum omnibus redditibus & consuetudinibus in terrâ confis-

---

(1) Leurs seigneurs suzerains.

(2) En détail, nominativement.

(3) L'église paroissiale de Saint-Sulpice, paroisse où se trouvait le prieuré en question.

(4) Redevance féodale.

(5) Des foires de la ville de l'Aigle.

tentibus, hâc confirmatione confirmo. Annuo etiam Sancto Sulpitio duos molendinos quos dedit Gislebertus, pater meus eidem sancto, unum An-norium, ecclesiæ proximum, alterum ad Castellum Tanererium, qui postea, cum suâ molitione, pro necessitate meorum molendinorum, ad sanctum Sul-pitium translatus est. Ratum est enim & à Gisleberto patre meo datum, quod donum ego confirmo, quòd nullus homo Aquilensis debet molere vel terere tannum suum alibi nisi ad illum molendinum. Decimam quoque mo-lendini Huelniæ concedo. Ego verò Richerius, pro salute animæ meæ & re-medio antecessorum & amicorum meorum, dedi, meo tempore, S. Sulpitio eleemosinariè decimam molendinorum fullonariorum & decimam molen-dini de Tuebonio & aliorum omnium reddituum illius villæ, & pro animâ patris mei, decimam reddituum de Uvilerio. Dona etiam quæ *homines* (1) an-tecessorum meorum & mei prænominatæ ecclesiæ contulerunt, quorum pro-pria nomina in hâc scedulâ subscripta sunt, concedo & confirmo : Fulbertus Gastinellus, animæ suæ utilitati, dedit S. Sulpitio ecclesiam S. Petri de Vitraio, cum decimis & omnibus redditibus suis, & quamdam terram de quâ qui tenet reddit S. Sulpitio tres solidos censivos annuatim : quod donum Gaufridus Gastinellus & Paganus Gastinellus, post multum temporis contra-dicentes, ad ultimum, in presentia meâ, assistentibus in aulâ multis baroni-bus meis, concesserunt : ecclesiam S. Petri de Longâ Lunâ, cum decimis & aliis ecclesiasticis redditibus donavit paganus Gastinellus S. Sulpitio. Miles quidam, Simon nomine, *Paganus* verò, dictus cognomine *de Longâ Lunâ*, dedit sancto Sulpitio cujusdam terræ decimam, cujus terræ spatium con-tinet centum & 24 jugera boum. Geraldus unum arpentum in eâdem villâ & *clausum* prati & hortos & cavenerias circa majorem domum domini. Amalricus, filius Norlandi, dedit S. Sulpitio decimam Scublaii & unum *hospitem* & dimidium prati ; Odo calvus dedit eidem sancto ecclesiam S. Martini Scublai cum decimis & omnibus redditibus suis, & bordagium terræ cymiterio contiguum. In parrochiâ ejusdem ecclesiæ tenet sanctus Sulpitius masuram de Cavelinis & decimam trium molendinorum, annonæ & piscium, id est molendini de Carminuldrio & molendini Barvæ & molendini Scublaii. Item, in eâdem parrochiâ, tenet S. Sulpitius duas *garbas* (2) decimæ de feodo Felumvillæ. Richardus, filius Ascelini, dedit S. Sulpitio medietatem ecclesiæ S. Audoeni & unum hospitem tres solidos censûs reddentem annua-

---

(1) Sujets, vassaux.

(2) Gerbes de la dîme.

tim. In parrochiâ S. Martini de Cruſſaio, tenet S. Sulpitius eleemoſynariè duas garbas decimæ de feodo Ernaudi, & tertiam garbam terræ de feodo de Recretis & amplioris decimæ partem. S. Sulpitius tenet eleemoſynariè eccleſiam S. Michaelis de Foreſtâ, cum omnibus redditibus ſuis & quâdam maſurâ terræ. Ingenuſphus de Dampierrâ dedit S. Sulpitio bordagium terræ. Nicholaus de Guerceto dedit ſancto Sulpitio maſuram Galandi. In parrochiâ Capellæ Vitalis, tenet S. Sulpitius decimam molendini & duas garbas decimæ de feodo de Teſneriis. In parrochiâ S. Mariæ de Apris, tenet S. Sulpitius duas garbas decimæ de Landâ. Eccleſiam S. Michaelis de Eſcorciaco reddit S. Sulpitio ſex ſolidos annuatim; Guillelmus Gaſteix dedit S. Sulpitio duas garbas decimæ de ſuo feodo, pro duobus filiis ſuis Gauterio atque Rainaldo, quos fecit monachos S. Launomari, in morte ſuâ ſtalarium quoddam in foro Aquilæ, quod Petrus, nepos ejus, tenebit dum vixerit; dedit illud Guillelmus luminari *dominica crucis Bleſenſis* (1); quandiu Petrus vixerit, tenebit & inde reddet duos ſolidos Carnotenſis monetæ prædicto luminari; poſt obitum verò ejus, habebit illud *Crux dominica* quietum. In parrochiâ S. Nicolai de Caſrareiâ tenet S. Sulpitius duas garbas decimæ de feodo Hugonis de Sinninerâ, decimam molendini Guillelmi de Fontenillo tenet eleemoſynariè S. Sulpitius, qui Guillelmus dedit eidem S. Sulpitio maſuram terræ apud Curdemenchiam & aliam terram *Juxtarnoas*. Bordagium Corbunnariæ tenet ſanctus Sulpitius eleemoſynariè. Iſnardus de Scublaio, quandò factus eſt monachus, dedit S. Sulpicio bordagium Hoſmudi; Guillelmus de Carnellis dedit S. Sulpitio eleemoſynariè omnem decimam quam poſſidebat hæreditariè in parrochiâ Bælinarum, & quandò factus eſt monachus, dedit..... unam maſuram terræ apud Longam Reiam. Fulcherius foreſtarius, quandò factus eſt monachus, dedit Sancto Sulpitio bordagium terræ apud Ruthatam & unum pratum juxta decimam molendini de Tiliâ; & decimam molendini de Vitraio tenet Sanctus Sulpitius eleemoſynariè. Heldoinus, armiger Giſleberti de Aquilâ, dedit Sancto Sulpitio quamdam terram juxta ſtagnum Aquilæ. Amalricus, filius Norbandi, dedit Sancto Sulpitio terram ad duas carrucas ſufficientem, cum pratis juxta S. Sulpitium. S. Sulpitius habet eleemoſynariè piſcaturam in fluvio Riſlæ, à terrâ Britolii uſquè ad planeas Eunulphi, quam prior S. Sulpitii piſcabitur proprio piſcatore. Capella S. Bartholomæi eſt propria S. Sulpitii, cum ſuo claſſo. Mathæus de Carnellis dedit S. Launomaro Ble-

---

(1) La relique de la vraie croix.





senſi eccleſiam S. Petri de Carnellis, cum decimis & omnibus redditibus eccleſiæ pertinentibus ; mater ejus & uxor & frater ejus Ernaudus & ſororinus ejus Robertus de Mefnillo, & *quod majus eſt* (1), Rotrodus Ebroïcenſis epifcopus, de cujus feodo erat, conceſſerunt. Triginta etiam jugera terræ dedit prædictus Mathæus eidem ſancto, conſenſu omnium prænominatorum. *Ad ultimum* (2), ego, Richerius Aquilenſis, qui feodum illud tenebam de epifcopo Ebroïcenſi, conceſſi & confirmavi & concedo & confirmo. Hugo de Reio & Droco de Reio dederunt eleemoſynariæ ſancto Launomaro Bleſenſi eccleſiam S. Mariæ de Reio, cum decimis & omnibus redditibus ſuis & eccleſiam S. Petri de Ronſeriis cum ſuis pertinentibus. Capellam S. Joannis, terram ad unam carrucam ſufficientem dedit præſatus Hugo eleemoſynariæ S. Mariæ de Reio & decimam ſui molendini ; filii autem ejus Richardus & Hugo eidem S. Mariæ dederunt 20 jugera terræ, unusquiſque eorum decem & quatuor hoſpites. Dedit eidem eccleſiæ Hugo pater in dotem & quoddam pratum addidit donis ſuis, & Droco ſupradictus dedit eidem S. Mariæ tres hoſpites & quamdam paſcuam ; in dotem monachis autem dedit tres partes decimæ duorum molendinorum. Ingenulphus de Reinalaſto dedit eleemoſynariæ duas *olchas* (3) terræ S. Mariæ de Reio ; & Paganus, filius ejus, quinque ſolidos cenſivos ; & hæredes Clari Folii ſex Jugera terræ ; Droco verò junior dedit dotalicè præſatæ S. Mariæ unam acram terræ ; Guillelmus de Reio, in infirmitate ſuâ ultimâ, diſponens ſuum teſtamentum, dedit S. Mariæ culturam ſuam de Valle, quod donum conceſſit Adellis, uxor ejus, & Hugo filius. Idem Guillelmus dedit S. Mariæ quoddam pratum, reddens ſex nummos cenſivos annuatim. Eccleſia S. Mariæ de Reio tenet eleemoſynariæ dimidium arpentum prati, juxta pratum ſupradictum, tres ſolidos cenſivos in terrâ Frauxini, de feodo Hugonis ſenioris. Hæc omnia dona ſupradicta & eandem authoritatem quam dedit Ingenulphus, prædeceſſor meus, S. Launomaro Bleſenſi & S. Sulpitio, ego Richerius Aquilenſis concedo & munimine ſigilli mei confirmo. Actum publicè Aquilæ, aſſiſtentibus in aulâ abbate Bleſenſi Gauffredo, Johanne, priore Bleſenſi, Auberto, priore S. Sulpitii, Fulcone, ſacriſtâ S. Launomari, Rainaldo, priore de Reio, Gauterio, capellano S. Sulpicii, *ampliùs* (4) aſtantis in eâdem aulâ, Richerio, principe Aquilenſi, Durando capellano,

---

(1) Et qui plus eſt.

(2) Enfin.

(3) *Ouches*, terrains productifs (tels que jardins et vergers), entourés de fossés ou de haies.

(4) En outre.

Hugone *depiſero* : . Gaudio de Carnellis. Drocone de Reio. Richardo de Avenis. Grileberto Lavello. Ernaudo de Aubâ. Richardo, facerdote de Alſeis. Rogerio. clerico de Cruſſaio. Ernulpho Beloto prætor, Ernulpho Baldrano. Data per manum Durandi capellani apud Aquilam, decimâ Kalendaris Octobris. anno millefimo centefimo quinquageſimo quinto ab Incarnatione Domini. regnante Henrico in Angliâ 2 . eodem exiſtente duce Normannie & duce Aquitanie & comite Andegavie, Roterdo præſulatu Ebroucenſi præſidente.

Voylà la chartre du prieuré de Sainct-Sulpice, laquelle j'ay bien voulu coucher icy, à raiſon premièrement qu'elle ſpécifie par le nom les dépendances de ce prieuré & de celuy de Ray, duquel cy-après. De plus, c'eſt que l'on voit par icelle qui ſont ceux qui ont fondé pluſieurs cures dépendantes de Sainct-Lomer 3 , comme celle de Sainct-Sulpice de l'Aigle, donnée par Ingenulphe. & celle de Noſtre-Dame de Poelley; celle de Sainct-Pierre de Vitray, par Fulbert - Gaſſine; celle de Sainct-Pierre de Longue-Lune, par Paganus Gaſſine; celle de Sainct-Martin de Eſcublay, par Odo le Chauve, & celle de Charmelle, qui fut donnée du conſentement de l'éveſque d'Evreux nommé Roter, lequel prit poſſeſſion de l'éveſché l'an 1139, ſelon Monſieur Robert in ſua *Galliâ Chriſtianâ* ad episcopos Ebroucenſes. Enfin, cette chartre me faiſt voir l'antiquité de la vraie croix qui eſt à Sainct-Lomer, comme auſſy la dévotion qu'on luy portoit, puisſque on luy offroit de quoy fournir au luminaire qui eſtoit devant. Elle appelle auſſy l'abbé & prieur de Sainct-Lomer *abbé de Blois*, pour monſtrer qu'en ce temps *ils* (4) s'appelloient de ce nom, quoy qu'il y eut long

---

(1) Sénéchal.

(2) Henri II Plantagenet.

(3) S.-ent. à cauſe de ces deux prieurés, dans le voiſinage deſquels les dites paroiſſes étoient ſituées.

(4) Les abbés de Saint-Lomer.

temps que Bourgmoyen fut érigé en abbaye. Ce prieuré a retenu le nom de barronie ; premièrement, à raison des grands biens que les barons de l'Aigle luy ont donné ; deuxiesmement, à raison qu'il a esté fondé par un baron. Il y avoit autresfois de quoy norrir vingt religieux ; mais, depuis les guerres, il n'y en a que quatre, sans parler d'un sacristain religieux, lequel est encor à présent en la présentation de l'abbé de Saint-Lomer, aussy bien que les cures fus-mentionnées. Ce prieuré a tous-jours esté uny à l'abbaye de Saint-Lomer de Blois depuis sa fondation jusque en l'an 1623, au mois de décembre, que les révérends pères jésuites en prirent possession, après que Rodolphe de Gastil, qui en estoit titulaire (comme aussy de celui de Saint-Sanson d'Orléans) , le leur eut résigné pour estre uny au collège d'Orléans avec ces conditions, à sçavoir d'entretenir un des religieux du monastère de Saint-Lomer de Blois aux estudes, à leurs frais & dépens, de donner, une fois payé, mil cinq cens livres aux religieux qui s'estoient opposez à cette union, de faire faire l'office par quatre religieux aux quels les révérends pères jésuites donneront penson, & que, de dix ans en dix ans, en reconnoissance de la faveur qu'ils ont receue de Saint-Lomer, ils donneront un calice d'argent de cent francs. C'est le pape Urbain VIII, d'heureuse mémoire, qui les charge de ces choses, par la bulle qu'il expédia l'an 1626, le 4 de son pontificat, en faveur des dictz pères jésuites. Laquelle, comme elle est trop longue, j'en rapporteray seulement l'extraict que j'ay tiré d'une coppie *vidimée* (1) par deux notaires, laquelle nous gardons fort religieusement dans nos archives. Voylà donc comme elle commence (2) :

---

(1) Expédiée en forme authentique.

(2) Elle est inédite.

*Urbanus* episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam : ex decreto papalis officii quo nobis gregis Dominici cura commissa est circa universorum Christi fidelium, præsertim sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalium ac illorum qui in erudiendâ juventute multis laboribus insudant & qui sub suavi religionis jugo Altissimo famulantur, pacem & tranquillitatem. Sollicitis studiis intendentes ea quæ inter ipsos concordia terminata esse dicuntur, ut firma & illibata persistant, cum à nobis petitur, libenter apostolico munimine roboramus, &c.

Puis, environ le milieu de la dicte bulle, est dict ces mots :

Ad hoc, ut illa seuum liberum, quietum & pacificum effectum ad favorem dicti collegii sortiatur, cum infrascriptis tamen oneribus, pactis & conditionibus, videlicet quod pro tempore existentes rector & collegiales dicti collegii quatuor monachis in secundo dicto prioratu pro tempore degentibus illique in divinis deservient octingenta & octaginta libras turonenses, cuilibet nempe ducentas & viginti, pro eorum victu & vestitu & aliis commoditatibus & uni dicti monasterii monacho Blesis student, eo que recedente seu revocato, alteri in ejus locum perpetuò subrogando, trecentas libras similiter singulis annis solvere teneantur ; ita quod ex dictis octingentarum & octuaginta necnon trecentarum librarum hujusmodi summis nihil unquam detrahi possit, etiam si aliqui ex dictis monachis, occasione alicuius correctionis seu *animadversionis regularis* (1) aut alia quavis causâ legitima, per abbatem dicti monasterii pro tempore existentem ex secundo dicto prioratu vel ex collegio ad dictum monasterium evocati & aliò transmissi fuerint ; sed semper & perpetuò singulis dictæ summæ per dictum rectorem & collegiales eidem monasterio integrè solvantur & burientur ; quodque, de decennio in decennium, in signum recognitionis, præfati rector & collegiales dicto monasterio seu ejus legitimo procuratori unum calicem argenteum, valoris centum librarum parisiensium celebrationi sancti sacrificii mille in ecclesiâ dicti monasterii inserviturum tradere, & semel ac unica vice ipsi monasterio summam mille & quingentarum librarum huiusmodi, in reparationem ædificiorum ipsius monasterii convertendarum ; item, quod præfatis monachis dicti monasterii, sumptibus &

---

(1) Punition infligée suivant la règle monastique.

expensis per eos occasione dictæ *oppositio*nis factis, centum libras si solvere & burfare teneantur, & mediantibus supradictis conditionibus & pactis per dictum rectorem & collegiales adimplendis si dicti prioratûs, liberum, plenum & pacificum effectum in favorer collegii fortiaur ipsi que rector & collegiales omnibus & singulis fructibus redditibus, proventibus, juribus, obventionibus & emolumentis si dicti prioratûs ejusque dependentium gaudeant, exceptis nominationibus, collationibus, provisionibus & quibus aliis dispositionibus quorumcumque beneficiorum à secundò dicto prioratu dependentium quæ perpetuò ad dictum Franciscum cardinalem (1) ejusque successores abbates titulaires seu commendatarios dicti monasterii spectent & teneant, pacto etiam & conditione adjectis, quòd si casu aliquo cor dissolvi dicta unio & dissoluta ex ipso esse censeatur, secundò dictum ratur ad pristinam naturam & jus dicto monasterio seu illius abbat petens revertatur.

Puis, sur la fin de la mème bulle, sont ces mots :

Datum Romæ, apud sanctum Petrum, anno Incarnationis Domini millesimo sexcentesimo vigesimo sexto, Kalendas martii, pontificatus anno quarto.

Sur laquelle bulle vous remarquerez avec moy la vérité j'ay avancée dans ma seconde partie, touchant les grandes cultez & oppositions qui furent faictes à raison de ce prieuré deuxiesmement, que la dicté bulle a esté donnée aux jésuites, tant en faveur du prieuré de Saint-Sanson d'Orléans que de Saint-Sulpice de l'Aigle : pour quoy, quand Sa Sainteté a dicté dans cette bulle *secundò dicti prioratûs*, & *autres* (2) choses semblables, elle entend parler de Saint-Sulpice de l'Aigle. ce qui est de ce François, cardinal abbé, c'estoit Monsieur

---

(1) Le cardinal François d'Escoubleau de Sourdis était abbé de Saint-Lomer en 1626, année de la suppression du prieuré dont il s'agit dans cette bulle.

(2) S.-ent. expressions.

Sourdis, du temps duquel ce prieuré fut uny au collège d'Orléans. Voylà tout ce que je puis dire de ce prieuré, aussy bien que des conventuels. Reste à parler des prieurez *simples* (1); mais c'est pour les sections suivantes.



## SECTION VI

*Des prieurez simples de Saint-Lomer & premièrement de ceux du Breuil & du Faye.*

JE deverois icy mettre tous les prieurez simples dépendans de Saint-Lomer, en la mesme façon que j'ay mis les conventuels, par sections; mais, comme j'ay si peu de connoissance d'iceux, je seray contrainct d'en mettre plusieurs en une mesme section. Ceux dont j'en auray les chartres, me feront faire des sections particulières. Je ne suivray point icy les éveschez dans lesquels ces prieurez sont situez, mais seulement le temps auquel ils ont esté donnez au monastère de Corbion ou à celuy de Saint-Lomer de Blois.

L'un des premiers qui fut donné à Corbion fut *Le Breuil*, lequel est situé à quatre lieues de Vendosme, en l'évesché de Chartres. J'ay dict dans ma première partie la raison pourquoy il fut donné à Corbion, comme aussy celuy du Faye, à sçavoir que Saint-Lomer ayant guery Wlphrade, très noble dame,

---

(1) Sans *conventualité* ni charge d'âmes (Voir les notes du pouillé).

d'une maladie eſtrange, elle, en reconnoiſſance, donna Le Breuil & Le Faye (1) dans le Blaiſois ; & ſemble que ſon intention eſtoit que ce premier prieuré fuſt conventuel, puisſque c'eſtoit ſa volonté qu'on y envoyait des religieux de Corbion ; ce que fit Ragnobert, après la mort de ſainct Lomer, comme j'ay dict dans ma première partie. L'an 1135, l'éveſque de Chartres, légat du Sainct-Siège, appaiſa quelques différens qui eſtoient entre l'abbé de Blois & le comte de Vendôme, ainſy que pouvez voir par la chartre ſuivante ; elle commence ainſy : (2)

Mundanis omnibus ad interitum ruentibus & quodam inſtar hyemalis gurgitis rapido lapſu in quoddam oblivionis oceanum emergentibus, operæ pretium eſſe videtur præſentium facta futurorum notiæ ſtili officio commendare. Igitur, quia præteritorum rara eſt recordatio, ego Gaufridus, Dei gratiâ Carnontenſis epiſcopus, apoſtolicæ ſedis legatus, præſentibus atque futuris notifico, anno ab Incarnationis milleſimo centeſimo trigeſimo quinto, Ludovico Francorum imperium procurante, comite Teobaldo Bleſenſem conſulatum habenâ diſcretionis moderante, quo tempore Rainaldus abbas ſuper Bleſenſem gregem paſtorales excubias agebat, notifico inquam Bartholomœum de Vindocino antè præſentiam ſuprà dicti abbatis veniſſe et de ſervitute Richildis & Blanchæ Orſanne, ſuo (3) quidem homine monachorum vero ſæminâ natarum, placitaſſe ; etiam in tantum rem duxerat, quòd ad partitionem ipſarum ventum fuerat. Qui, poſt ipſam diviſionem, meliori uſus conſilio, ſuam quoque partem conceſſit poſſidendam ſancto Launomaro. Poſtea verò, de viaturâ Brollii ſcribendo, notificamus quòd, quamvis eam monachi longo tempore in pace tenuiſſent, tamen idem Bartholomœus de eâdem contrâ eos querelam movere non dubitavit. Qui poſtea ad animum reverſus & jus monachorum conſpiciens, eam ipſis habendam liberè conceſſit. De molendino quoque Challohel querelam quam faciebat ſopitam eſſe in perpetuum conceſſit. Item & de alio molendino quod Bettum dicitur, quod quidem ex beneficio monachorum fuit, ſed &

---

(1) C'eſt Fages (commune de Thenay).

(2) Cette chartre eſt inédite.

(3) Ce pronom poſſeſſif ſe rapporte à Barthélémy de Vendôme.

de alio si quod in Vindocinensi pago construeret, præter ejus quod de abbata sancti Tricenis tenebat decimas donavit. Si qui etiam homines ejus, pro remedio animarum suarum, de possessione sua monachis donare voluerint hoc quoque liberalitè concessit. Autoritate igitur Dei & nostrâ, hoc decem confirmamus & ne quis impediat prohibemus. Hujus rei sunt testes, ex parte monachorum, Artho Burellus, Garinus de Grangiis, Paganus de Maia, Gumbelms Tardivus. Ex parte verò Bartholomœi, Herveus de Bellomere, Gato Brocius de Meliacho, Goscelinus, filius Athonis Baroni, Berengerius, eo tempore præpositus, & Bafuinus, Gumbaldi filius.

L'an 1227, il y eut quelque différent avec Jean, comte de Vendosme, touchant la justice de ce prieuré; lequel fut assoupi par le moyen de la chartre suivante <sup>1</sup>, laquelle est aussy pour le prieuré de Champigny du quel cy-après. Voylà comme elle commence :

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Johannes, comes Vindocinensis, salutem in Domino : notum facimus quòd, cum esset controversia inter nos ex una parte & religiosos viros abbatem & conventum S. Launomari Blesensis ex alterâ, super *justitiâ sanguinis* (2) apud *Campagniacum* 3, apud *Brolium* 4 & apud *Villam Laumei* (5), quæ justitia sanguinis ad eisdem spectabat, *indicabant* (6) idem abbas & conventus; tandem, iniquità plenius veritate, eandem justitiam dictis abbati & conventui continuavimus liberè & pacificè in perpetuum habendam; ità tamen quòd si duellum quâcumque occasione judicatum fuerit, sive propter fanguinem, sive propter quamlibet etiam causam, in curiâ nostrâ debeat deduci & ibidem, si opus fuerit, sine dubio terminari; *curandam* (7) etiam duelli,

(1) Elle est inédite.

(2) *La justice du sang*, c'est-à-dire des crimes capitaux.

(3) Champigny.

(4) Le Breuil-Saint-Lomer.

(5) C'est *Ville-Lamoy* (paroisse de Villemardy en Beauce), où nous voyons que l'abbaye de Saint-Lomer possédait, en effet, des biens-fonds, des rentes et des droits seigneuriaux (Pièces des Archives départementales).

(6) Assignaient en justice.

(7) Tribut levé sur les duels judiciaires (Du Cange, aux mots *duellum* et *curatura*).



ad usus & consuetudines illius patriæ, retinemus; ita quod *in be-  
mitti* (1), in duello prædicto, sive in mobilibus sive non mobilibus, in Ju-  
stitiâ S. Launomari nihil poterimus reclamare; raptum etiam, *murtum  
incisionem* (2) & thesauri inventionem nobis similiter retinemus  
usus & consuetudines patriæ; latro que, qui in territorio dictarum villarum  
sive etiam in ipsis villis capietur, nobis vel mandato nostro nudus reddet  
ita quod bona ejus in Justitiâ monachorum inventa eisdem monachis  
contradictione aliquâ remanebunt. Addimus etiam quod, in dictis vi-  
avenagium nunquam habebimus feodaliter nec habere debemus ali-  
modo de jure nec de consuetudine, nec etiam hæredes nostri. Hæc au-  
omnia diligenter attendere & fideliter observare in omnibus & singulis  
bonâ fide promittimus. Et ad perpetuam & majorem rei firmitatem, &  
uxor mea Eglantina quam liberi mei, scilicet Petrus primogenitus, G-  
fredus, Joannes, Agnes, Mathildis & Annai, benignum & spontaneum p-  
baverunt assensum. In hujus etiam rei robur & testimonium præse-  
litteras dedimus sigilli nostri impressione munitas. Actum anno Domini  
1227, mense Maio.

Voylà tout ce que je puis dire du prieuré du Breuil. Il y  
encor, proche le prieuré, des bois que l'on appelle *de Sain-  
Lomer*, comme aussy ce mesme prieuré, quoy qu'il soit dé-  
dié en l'honneur de Saint-Avertin. Quant au second prieuré sim-  
ple qui est

*Le Faye* (4), il fut donné en mesme temps. Il est à trois  
quatre lieues de Blois; il y a force bois taillis, lesquels  
appelle encor aujourd'huy les bois *de Saint-Lomer* (5).  
Le prieuré est dédié en l'honneur de Nostre-Dame.

---

(1) Confiscation des biens de la partie qui avait succombé dans le duel.

(2) Le meurtre.

(3) La mutilation.

(4) Lisez *Fages*.

(5) Ce nom leur est demeuré jusqu'à présent.

## SECTION VII

---

*Des prieurez de Saint-Michel de Chartres, autrement d'Ouray,  
de Champigny & autres donnez au monastère.*

---

MA croyance est que Saint-Michel aux faux bourgs de Chartres fut donné à Saint-Lomer de Corbion, quand l'évesque Malard fit mettre en terre le corps de saint Lomer ; car, l'ayant fait reposer dans cette église, en allant à Saint-Martin au Val, il est croyable que cet évêque donna ce prieuré à Corbion pour cette considération <sup>(1)</sup>. Il semble que ce soit le sentiment de M. Rouillard en sa *Parthénie* <sup>(2)</sup>, lorsqu'il parle de ce prieuré, quoy qu'il se soit mespris dans les translations de Saint-Lomer, prenant la seconde pour la première. La cure aussy bien que le prieuré de Saint-Michel sont sous le patronage de Saint-Lomer de Blois, & ce depuis la fondation de Saint-Lomer.

Ma croyance est aussy que *Champigny & Condeau* ont esté donnez immédiatement à Corbion. La raison que j'ay pour avancer ces choses est : Premièrement, que, y ayant des religieux de Saint-Lomer dans le Vendosmois, comme vous avez veu en la section précédente, qui vivoient avec édification, les fidèles leurs donnèrent plusieurs terres. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que, dès l'an 861, *ce prieuré* <sup>(3)</sup> estoit

---

(1) Voir *suprà*, p. 25.

(2) *Histoire de l'église de Chartres*, imprimée en 1609 et déjà citée plus haut.

(3) Le prieuré de Champigny. Ce village de la Basse Beauce, *villa Campiniacus*, est ainsi désigné dans la charte de 861, antérieure à la fondation du monastère de Blois ; mais on n'y voit pas figurer le nom de Condeau, *Condelius*, localité du Perche.

uny à Corbion, comme l'on peut voir en la chartre de Charles le Chauve que j'ay apportée en ma première partie. (chap. 3, sect. 11) Enfin, c'est que, dès l'an 1030, il y avoit des religieux de Sainct-Lomer de Blois, comme j'ay monsté en ma seconde partie. Je n'ay peu sçavoir au vray le temps ni à quelle occasion ces deux prieurez furent donnez à Corbion ; mais, pour le suivant qui est

Le prieuré d'*Iflou* ou *Illou*, c'est chose certaine qu'il fut donné aux pères de Corbion, l'an 843. Pour cette raison, l'empereur Louis le Débonnaire, ayant tesmoigné beaucoup d'affection à Ery ou Henry, abbé de Corbion, & luy ayant mesme faict plusieurs beaux présens & faict rebastir le monastère de fond en comble, son fils Charles le Chauve ne voulut pas moins faire paroistre de dévotion envers le mesme monastère : c'est pour quoy il donna quelques imposts & *daces* (1) à prendre sur le village de Levandriac ; mais depuis, considérant que cela estoit contre l'institut des religieux de Corbion, lesquels faisoient profession de solitude & retraicte, (2) leurs osta ce que leurs avoit premièrement donné & leurs donna en eschange le prieuré d'*Iflou* ou *Illou*, comme vous pouvez voir par la chartre suivante (3).

*In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis : Karolus, Dei gratiâ rex : si in oportuna & competenti rerum ecclesiasticarum dispensatione prospiciamus, procul dubio Deum quem fautorem habemus credimus nos habere remuneratorem. Notum sit ergo omnibus fidelibus servis Dei Ecclesiæ & nostris, præsentibus scilicet & futuris, atque, Deo dispensante, successoribus nostris, quia piæ memoriæ genitor noster serenissimus Augustus (4) Hen-*

---

(1) Tributs (*Glossaire de Ducange*, au mot *Datia*).

(2) S.-ent. II.

(3) Charte inédite.

(4) Louis le Débonnaire.

nostri venerabiles monachi & ceteri fratres tibi commissorum, ob anti-  
 quam familiaritatem transierunt in locum quem nunc inhabitant, Cur-  
 nens vicarius in pectus anteaſter Lancocensis debito frequentatur  
 sacro, quia ut ad unum frequentatissimo tibi inexcusabiliter Deo mili-  
 tare valent, tantum venerabilis viri regis magnificentia contradens quam-  
 vis calidum in pago Cornubienſi, que dicitur Buxiacus, cujus serven-  
 tium est monasterium, cum ad unum. Ergo perſonales Christi milites nos ipſi  
 quoque pro pueris et ceteris locis lege illis commendante, placuit piam  
 eis monachi memoriam inque eorum ipſas, & ad devotionis noſtræ  
 auxilium efficaciam, regis auctoritate, ſicut noſtrum qui dicitur vicus  
 Cornubienſis, cum eodem nomine *Pomponis* ad ſancta *Maxencia Noda* &  
 ſancta quoque unum exaltatione que de ponte ipſas loci partibus ſiſci ſeu  
 partibus exaltationis et pueris a ſancta noſtra in dominium eorum tranſfe-  
 rantur. Sed poſtea preſentibus importunum id eſſe ſervitiis regalibus,  
 anteaſter ſicut cum pueris calidum illis noſtris revocavimus, & in  
 exaltatione eorum ſancta transierunt ad memoriam caſam Dei, unâ cum  
 ceteris a ſancta ſancta noſtris que congregandis eius, cellulam que  
 dicitur ſancta a noſtra ſancta Michaelis constructam, etiam in pago Dor-  
 gubus ſuper ſancta Aram, cum ceteris appenditiis ſuis & redditibus  
 ſuis. De rebus ſancta ſancta ſancta & de ceteris omnibus quas *ſarpedida* (2)  
 calidum Dei tempore preſentibus ſancta noſtram tenuit & modo retinet, ſeu  
 quicunque a ſancta legem acquirere poterit regali ſanctione, id ſenſimus  
 ſanctionem que a ſancta ſanctionis ſanctione noſter imperiali majeſtate  
 ſanctione vel quod nos anteaſter noſtro privilegio, ubi donationem fecimus  
 ſanctionem ſanctionem ſanctionem ſanctionem. Id eſt ut, ſub plenitima noſtra  
 ſanctione & immunitatis ſanctione ſanctione, quod nullus epiſcopus con-  
 tra ſanctionem ſanctione Apſanctus ſanctione ſanctione decreta, nullus iudex  
 poſuit vel ſancta ſanctione poſuit poſuit poſuit poſuit ex eiſdem  
 rebus eos inſanctione vel adminiſtrare, vel exigere preſumat *ſroda* (3), non  
 tributa, nec *ſarpedida* (4), nec *ſarpedida* (5), nec *ſarpedida* (6), nec *ſarpedida* (6)  
 ad pontes emendandos, nec ſanctiones tollere, aut homines tam ingenuos

(1) Propter que les moines de Cornou adressent Louis le Debonnaire de leurs prieres et lui rendissent service à l'occasion.

(2) Sarcina.

(3) Forrages et tout dons de guerre.

(4) Logements militaires.

(5) Gîte et frais qu'exigeait l'entretien de ce droit local.

(6) Planches que les vassaux fournissaient à leur seigneur pour la réparation des ponts.

quàm fervos super terram eorum commanentes *diffringere* (1) nec ullaſ publicas functiones aut redibitiones requirere temptet, ſed quidquid exindè fiſcus noſter ſperare poterat totum in neceſſitatibus illorum & uſibus pauperum & in reſtaurationibus ac luminaribus eccleſiarum proficiat ; dona etiam à *parvitate eorum* (2) nulla exigantur : pariter *hoſtes* (3) invictos ad civitates ſive ad caſtella cuſtodienda ſeu quæcumque *publica obſequia* (4) eis concedimus. Placuit etiam de inſtrumentis cartarum rememorari, quas anteriori præcepto indulgiſimus, ut ſi quâlibet negligentia perditæ fuerint & aliquâ infeſtatio contrâ ipſam caſam Dei inſurrexerit, *habeant locum* (5) *uſque ad nos*, ut à noſtrâ ſerenitate dirimatur diverſarum partium cauſa, ut abſque impedimento Domino ſervire & pro noſtro totiuſque reipublicæ ſtatu & pro animâ genitoris noſtri devotiùs & inoffenſè ſupplicare valeant. Noſtros quoque ſucceſſores pariter rogamus ut hoc noſtrum pietatis opus ſic conſervent ſicuti ſua pia facta à ſuis poſteris conſervare exoptant, ut de pari voto eamdem & ipſi nobiſcum æternitatis gloriam mereantur. Et ut hæc autoritas conſeſſionis commutationiſ-ve ſui vigoris perpetuam obtineat firmitatem, manu propriâ ſubter firmavimus & annuli noſtri impreſſione eam ſignari juſſimus. Datum octavo Idùs Martii, anno tertio (6), indiſtione quintâ, regnante Karolo, glorioliſſimo rege. Actum Verumpas villâ, in Dei nomine feliciter. *Amen*.

Sur laquelle chartre je n'ay rien à dire, après ce que j'en ai dict en ma première partie (chap. 3, ſect. 9), ſi non qu'elle monſtre évidemment la grande dévotion que Louis le Débonnaire & ſon fils Charles ont eu au monaſtère de Corbion & combien il a eſté honoré de ces deux princes. Après les diligences à moy poſſibles, je n'ay peu avoir aucune chartre de Louis le Débonnaire, quoy qu'afſurément il en ait donné pluſieurs pour le monaſtère de Corbion. Je n'ay non plus peu

(1) Condamner à l'amende, contraindre par toutes voies de droit.

(2) De leur indigence.

(3) Droit d'ost (de lever des troupes).

(4) Services publics.

(5) Qu'ils aient accès juſqu'à nous ou juſqu'à nos juges.

(6) La troiſième année du règne de Charles le Chauve, c'eſt-à-dire l'an 842 ou 843.

seigneur qui étoit de *Barziz* qu'il avoit donné, ainſy qu'il eſt ſpécifié en cette chartre. Pour le reſte, cela eſt cler ; & partant le ſuis cette ſeſſion pour entrer dans la huitième.

## SECTION VIII

*De priore ſuper de Monton & autres donnez immédiatement '1  
à l'abbaye de Saint-Lomer de Blois.*

Que que le prieur de *Monton* 2 ait eſté donné à Corbion, le le mets pourtant entre ceux qui ont eſté donnez à Saint-Lomer de Blois : premièrement, à raiſon qu'il fut donné à Blois 3 : ſecondement, à cauſe que la grande partie des religieux de Corbion étant de ce temps à Blois, il eſt croyable que ſon revenu alla pour les entretenir. Ce prieuré fut donné à Blois, dans le château où les religieux de Corbion ſ'étoient réfugiés, ainſy que pourrez voir par la chartre 4, qui commence ainſy :

*Doctores legum ſervandorum conſerunt & regum jura obſervanda decernunt ut quicumque ſuis res proprias alteri dare voluerit ſive pro remedio anime ſue ad aliquam cauſam delegare voluerit, traditionem coram teſti-*

1 C'eſt-à-dire que ces priures ne furent pas donnez d'abord aux religieux de Corbion, comme l'avoient été pluſieurs des précédents, mais qu'ils furent donnez ſeulement depuis la fondation du monaſtère de Blois.

2 Monton ou *Monton-ſous-Bierre*, entre les Mortils et Sainſix (arrondiffement de Blois).

3 La chartre de cette donation eſt datée de Blois, comme on va le voir.

4 Incrite.

bus publicis facere procuret. Idcirco, in nomine Dei summi, Warnegaudus vicecomes, divino tractus amore, cum consensu uxoris meæ Helenæ, pro remedio animarum nostrarum (1), ut pius Dominus nobis, pro suâ immensâ clementiâ, infinito sæculo veniam largiri dignetur, dono res meas, post discessum meum, patribus sancti Launomari confessori Christi & Salomoni abbati, rectori monasterii qui vocatur Curbionis, atque congregationi illius vel successoribus eorum, quas piæ memoriæ dominus rex Odo mihi per præceptum suæ autoritatis quod præ manibus habeo condonavit, atque de meo jure & dominatione in aliorum transfero potestatem & dominationem perpetualiter ad possidendum. Sunt namque res sitæ in pago Blefensi, in *centenâ Oscantinse* (2), locus videlicet qui dicitur *Monasteriolus* (3), habens ecclesiam in honore sancti Martini cum manso uno & quartâ unâ & molendino uno. In beneficio de ipsâ ecclesiâ necnon in alio loco, in villâ Cornasto, vineam indominicatam habentem agrimpru, sylvam etiam in eodem loco ad faginandos porcos quadringentos, mansum unum etiam & quartas tres in eadem villâ; in villâ verò *Viçorio* quartam unam; in Wanuciaco, quartam unam; inter Buram & Salviniacum, *quartas* tres; ad duos molendinos, *quartam* unam, & ad Villares *oçavam* unam. Totum itaque & ad integrum omnem rem exquisitam quidquid mea in prædictis locis videtur esse possessio & dominatio tam in Mancipiis quàm in domibus, in sylvis, in pratis & in pascuis, in aquis aquarumve decursibus, tam mobile quàm immobile, patribus sancti Launomari vel rectoribus monasterii ipsius perpetualiter tradimus ad possidendum vel dominandum, eâ videlicet conditione ut, quanditù advixero ego, usufructuariò, absque diminutione aliquâ, per nostrum beneficium tenere & possidere debeamus ad festivitatem Launomari quæ est decimo quarto Kalendas februarii, annis singulis solidos decem perfolvere procuremus; post meum verò de hâc luce discessum, quidquid in antedictis rebus vel finibus eorum additum, emelio-

---

(1) Ce Warnegaud ou Garnegaud, vicomte de Blois, et son épouse Héléne sont les mêmes qui firent une donation à l'église de Saint-Martin-de-Tours, suivant une charte de 895, publiée dans l'*Histoire de Blois* de Bernier (P. I et II des Preuves).

(2) La centène (ressort ou juridiction du *centenier*) était une des divisions territoriales de l'époque gallo-franque. La centène d'Ouchamps est appelée *vicaria* dans la charte de Madon datée de 990. (Voir *suprà* p. 131). — Dans la même charte, il y a *Oscatinse*, et dans celle-ci *Oscantinse*. Bernier a écrit *Oscalinse* dans la copie fautive qu'il a donnée du titre de Madon (*Histoire de Blois*, p. v des Preuves). Les centènes ou *vicairies* étaient des subdivisions territoriales du *pagus*, aux époques mérovingienne et carlovingienne.

(3) Monthou-sur-Bièvre, dans la centène d'Ouchamps, près de ce bourg.

ratum repertumque fuerit, cum omni superposito, vos vel *successores vestri*, absque ullius iudicis consignatione vel hæredum meorum *expectatâ traditione*, in vestrâ successorumque vestrorum sancimus revocari *dominatione*, & quidquid exindè pro opportunitatibus vestris facere decreveritis, *liberam* & firmissimam, Christo propitio, in omnibus habeatis potestatem *faciendi*. Volumus etiam atque omnimodis obtestamur atque confirmamus ut res istas omnes quas beatissimo Launomaro donamus, *absque ullius abbatum minoratione* (1), ad usus fratrum qui ibidem Domino deservierint omni tempore permaneant & secundum eorum ordinationem consistant, ut magis libenti animo memoriam nostri in suis sacris orationibus habeant, & ut indè, annis singulis, anniversarium nostrum in memoriam revocare possint. Si verò aliquis, post meum discessum, de hæredibus meis vel propinquis, seu etiam conjugis mæ Helenæ hæres vel propinquus extiterit qui hanc donationem infringere vel violare voluerit, *quidquid repetit non vindicet* (2) & insuper cui litem intulerit *argenti libras mille* (3) coactus persolvat. Et ut hæc donatio vel traditio modernis futurisque temporibus maneat inconvulsa stipulatione, etiam pro omni rei firmitate subnixâ (4)... Signum Warnegaudi vicecomitis & uxoris ejus Helenæ qui hanc donationem *pari consensu* fieri vel firmari rogaverunt. S. *Roberti* præcellentissimi comitis, qui istam donationem suâ autoritate confirmavit. S. Burchardi comitis, S. Walthis, S. Badeum vicarii, S. Emenulphi, S. Godolbesti item, S. Roberti, S. Adalgaudi, S. Menardi, S. Caurbesti, S. Bettonis, S. Bermiini, S. Alvei, S. Nephingi, S. Dotinui, S. Almarici, S. item Roberti, S. Vannundi, signum Warnaldi, S. Agenonis, S. Cangini, S. Naimonis, S. Modesti, S. Achardi, S. Ilgarii, S. Leurerici, S. Adæ. Actum Blesis castris, mense novembris, anno quinto regnante Carolo rege, indictione quintâ.

Sur laquelle chartre il faut remarquer : premièrement, qu'elle a esté expédiée l'an 902, qui estoit justement l'an v de Charles le Simple & la cinquiesme indiction. Pour ce qui est de ce roi *Odo* dont elle faict mention, c'estoit Eudes, qui

(1) Sans qu'aucun abbé puisse rien diminuer ou retrancher de ces choses.

(2) Qu'il n'obtienne pas l'objet de ses réclamations.

(3) C'était pour le temps une somme énorme et dont la stipulation expresse assurait l'entier accomplissement des pactes garantis par de telles clauses pénales.

(4) Il y a ici une omission dans la formule usitée à la fin des diplômes et chartes.



gouvernoit le royaume de France durant la minorité de ce roy. De plus, ce *signum Roberti præcellentissimi comitis* estoit *Robert le Fort* (1), lequel j'ay dict dans une généalogie des comtes de Blois estre le troisiésme. Et en effect, ce prieuré estant tout proche de Blois, il estoit nécessaire que le comte du mesme lieu confirmaist de son autorité ce don faict à Saint-Lomer. Il semble aussy que ce prieuré ait autresfois esté conventuel, ce que je tire de l'épistre 131 de Pierre de Blois, lequel, rescrivant à Ernault son neveu, qui en estoit prieur, luy dict ces choses : « Charissime, hæc recale, hæc loquere & « exhortare teque fratribus amabilem & imitabilem exhibeas, « eos ad vitæ bravium coràm Deo in justitiâ & sanctitate « præcede. » Donc ce prieuré estoit conventuel, puisqu'il y avoit des religieux, ce qui n'est difficile à croire, puisque, non seulement en ce prieuré, mais mesme en plusieurs autres semblables, il y en avoit, comme verrez tantost, & quelques-uns de ces prieurez simples vallent encor pour le présent des deux & trois milles livres, ce qui ne rend pas peu recommandable l'abbaye de Saint-Lomer. Depuis la sécularization de ces prieurez, il n'y est demeuré qu'un religieux pour y dire les messes & en la plupart aucun. La paroisse de *Saint-Martin de Moutou* (2) est en la présentation de l'abbé de Blois, à raison de ce prieuré.

Ma croyance est que, un peu après que les religieux de Saint-Lomer eurent esté à Blois, on leur offrit les autres prieurez qui sont en l'évesché de Chartres, avec leurs cures,

---

(1) Erreur; c'était Robert, comte de Blois et de Tours, qui fut depuis roi en concurrence avec Charles le Simple; son père *Robert le Fort* avait été tué en 866, dans une bataille livrée aux Normands, à Brissart dans le Maine.

(2) Monthou-sur-Bièvre.

comme: le prieuré de *Saint-Ange* (1) qui est baronnie; Sainte-Oportune de *Froid-Manteau* (2), le prieuré de *Roumaillard*, Saint-Gilles-lès-Chasteaudun; Saint-Béat de *Candé* qui est aussi baronnie, & le prieuré de Saint-Nicolas de *Valières*, lequel fut annexé à l'office de prévost du monastère de Saint-Lomer, il y a deux cens ans, afin de subvenir aux charges du dict prévost, comme je diray au chapitre suivant; ce prieuré, depuis qu'il a esté donné à Saint-Lomer, a toujours esté *en règle* (3). Voylà les conjectures que j'ay pour tous ces prieurez; reste à venir aux autres.



## SECTION IX



*Du prieuré simple de Perigny* (1).



J'AY dict en ma seconde partie (chap. 2, sect. 2) quand, comment & pour quoy ce prieuré fut donné à Saint-Lomer. Reste donc à apporter maintenant la chartre de sa fondation (4); en voicy la teneur :

Notum præsentibus & futuris esse volumus qualiter quoddam beneficium in pago Vindocinensi *beatus adquisivit Launomarus* (5). Orta fuit contentio

(1) *Saint-Ange* est aujourd'hui une commune du canton de Châteauneuf en Thimerais (Eure-et-Loir).

(2) Ou *Froidmantel*, comme on dit maintenant.

(3) Conférés à des religieux Bénédictins, et non à des titulaires séculiers, comme le furent la plupart des prieurés *simples* depuis l'introduction de la *commende*, régime anormal et désastreux.

(4) Elle est inédite.

(5) *Saint-Lomer* est pris ici pour le monastère ou la communauté de ce nom, suivant la pieuse formule alors en usage.

inter *familiam sanctæ Trinitatis* (1) & familiam Vindocinensis comitis, in quâ unus de familiâ Sanctæ Trinitatis Ascelinum, vicarim comitis, ad mortem usque vulneravit; qui, plagâ insanabili cûm se propinquum cerneret morti, monachos sancti Launomari qui in pago Vindocinensi morabantur accersivit, petens & humiliter deprecans sine ullâ dilatione monachum se benedici. Hæc verò monachi audientes sine sui abbatis consultu facere noluerunt, sed abbatis consilio protinûs accepto, Ascelinum, ut petierat, monachum benedixerunt: qui beato contulit Launomaro & monachis illius quicquid hæreditatis in hoc mundo possidere videbatur, quartam videlicet partem Perinienfis ecclesiæ in decimatione & in aliis omnibus rebus quibuslibet; prati quoque arpennum ibidem situm & *medietatem congrui loci ædificandi molendinum* donavit; insuper arpennum & dimidium terræ, præter cimiterium ecclesiæ, servos duos totidem que ancillas. Hæc autem omnia, coràm Vindocinensi comite & comitissâ cæterâ que militum catervâ, filii Ascelini concessere pari concordia, quorum hæc sunt nomina: Rogerius, Fulcherius, Olricus, Gilo & Hainricus. Postquàm autem Bernardus abbas, qui eo tempore Sancti Launomari abbatiam regebat, hæc memorata superius adquisivit & adquisita ab illis omnibus à quibus Ascelinus tenebat, deliberavit (2), Rainaldum Rufum adire studuit, postulans & assiduâ prece interpellans ut alterum *quadrantem* (3) quem in hac eadem ecclesiâ hæreditario jure possidebat beato Launomaro tribueret, ut hæreditatis supernæ fieri mereretur particeps: qui, preces suscipiens abbatis, petita implere non distulit. Insuper arpennum in eadem tellure & dimidium, ut præfatus Ascelinus, similiter & ipse donavit & alteram medietatem ejusdem suprascripti molendini; erat enim illis molendinum & terra communis. Ità porro datum fuit molendinum ut octo nummorum, uno quoque anno, extitisset censivum: duabus itaque partibus ecclesiæ adquisitis, præfatus abbas, non studens ignaviæ nec otiositati, verùm abbatiam honoribus accrescens quamplurimis, Helvisam, Ascelini Teotardi uxorem appetiit, implorans ut, ob redemptionem animæ sui mariti, aliud dimidium hujusce ecclesiæ beato Launomaro condonaret; quæ libenti animo favens illius petitori, filiâ suâ nomine Arfende & Herberto suo genero annuente, postulata condonavit. Hæc igitur, ut disseruimus, omnia concessit Vindocinensis comes & comi-

(1) Les religieux de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, de l'ordre de Saint-Benoît.

(2) Pour *liberavit*.

(3) Quartier, mesure agraire.

etiam : zentes quique Dominica de Vindocino & filii sui. affectu voluntario, Wigbertus Garbertus. Paganus Fulcherius : unde testes idonei proferantur quorum testimonio fore certius *calumniatorum* 1, si fortè surrexerint, conuictor : Salomon de Frachivalla. Gervasius Aynricus dapifer, Gundacius. Tebaldis. filius Leterii. & Hugo frater ejus. Olricus Bucellus & Egerius. frater ejus. Othbertus de Solomis. Achardus vicarius, de familia sancti Launomari, Durandus Audens, Drogo camerarius, Fulcherius hospitalis, Garbertus Manuclius. Robertus Coquus.

His ita tractatis & sine alicujus hominis contradictione deliberatis, audiens iam dictus abbas quod *Sulpitius ac Lisoii de Ambaziaco* (2) & *Sulpitius de Monte Calvo* 3 in vita *calumniati fuerant* 4. Ingebaldo Belmonti de Vindocino vineam que. ut refertur. velut homo præpotens auferre eis videbatur : sed monachi. ut homines religiosi, nolentes aliquid cum calumnia possidere, Lisoium de Ambaziaco & Hugonem de Calvomonte. Sulpitii filium. *adire* 5. ob remedium animarum suarum vel parentum suorum, obsecrantes calumniam istam *domino* 6 & beato Launomaro dimittere : ipsi verò. de remedio animarum suarum seu parentum solliciti. *nil consuetudinis* 7. penitus retinentes, super altare sancti dimisere Launomari : quæ de re testes legitimi proponuntur. quorum propugnaculo calumniantium capita conterantur : adiunt testes. *de confessu* (8) Lisoii Ambaziacensis : Gauzelinus de Palvel, Stephanus de Bello loco, Bernardus de Ipanerio. Othbertus de Sachimiaco. Wido Calvus. Andreas Barba & Paganus Borellus. frater ejus : & Hugonis de Calvomonte : Nortmannus de Calvomonte. Gaubertus præpositus, Aimericus Barba, Mauritius Eicherpellus : de familiâ sancti Launomari : Bartholomæus. Drogo camerarius. Rotbertus Cocus. Rogerius. frater ejus. Gaubertus Mariscalcus, Richardus Teotardus. Et ut firma & stabilis sit præsens carta. in tempore Philippi regis Francorum extitit facta & Gaufredi Vindocinensis, comitis de Pruliaco, & Eufrosinæ uxoris suæ.

(1) Plaideurs iniustes, qui contesteraient à tort les droits de l'abbaye de Saint-Lomer.

(2) Sulpice et Lysois. seigneurs d'Amboise.

(3) Chaumont-sur-Loire.

(4) Avaient suscité des contestations mal fondées.

(5) S.-ent. *Ceperunt* (se mirent à...).

(6) A Dieu.

(7) Aucune espèce de redevance.

(8) De la part de.

Sur laquelle chartre je voy : premièrement, la confirmation de ce que j'avois avancé dans la section précédente, à sçavoir, qu'il y avoit des religieux dans les prieurez simples de Saint-Lomer, puisque ce Lanfcelin en envoya quérir pour recevoir l'habit; car c'est chose certaine qu'il n'y a point de prieurez conventuels de Saint-Lomer dans le Vendosmois (1). Deuxièmement, quoy qu'il n'y ait point de datte a cette chartre, toutesfois, comme c'estoit du temps de Philippe roy de France, il faut dire que c'estoit environ l'an 1094, puisque je treuve aussy que Bernard, abbé de Saint-Lomer, estoit environ ce temps-là. Ce prieuré a tousjours esté en règle depuis sa fondation. Il fut uni à la sacristie de Saint-Lomer, l'an 1440, par l'abbé Philippe, comme je diray au chapitre suivant. Pour ce qui est de ce Godefroy de *Pruillac* (2), comte de Vendosme, qui eut pour femme Euphrosine, il succéda au comte *Brutard* (3) le Jeune, l'an 1085, & vescu jusque en l'an 1101 qu'il mourut en Terre-Sainte, comme m'a fait sçavoir le révérend père Sirmond. L'église de *Saint-Lubin* (4) est à la nomination de l'abbaye de Saint-Lomer, à raison de ce prieuré, lequel sert de paroisse maintenant; dans lequel il y avoit un petit ossément de saint Maur, qui est un *de leurs patrons* (5); lequel je tiray de ce lieu, l'an 1645, pour porter à Saint-Lomer. (Le révérend père dom Benoist Cocquelin a fait enchâsser cette relique dans un petit reliquaire d'argent, l'an 1646). Le prieuré de Périgny n'est qu'à trois lieues de Vendosme & à quatre de

---

(1) Ce prieuré, comme tant d'autres, était devenu *simple et séculier*, de *conventuel et régulier* qu'il fut d'abord.

(2) Preuilly en Touraine.

(3) Bouchard.

(4) L'église paroissiale de Périgny, dédiée sous le vocable de *Saint-Lubin*, évêque de Chartres.

(5) Des patrons de l'ordre Bénédictin (La mission de Saint-Maur, disciple de Saint-Benoit, en France, est célèbre dans les Annales de cet ordre).

Blois, fort bien situé; car il est dans le milieu d'une plaine, en fort bel air & sur un bon fond.

---

## SECTION X

---

*Du prieuré de Saint-Mandé de la Coudraye (1), autrement de Mont-Folet, avec la conclusion des prieurez simples de Saint-Lomer.*

---

C'EST chose certaine que ce prieuré a premièrement été donné au monastère de la Trinité de Vendôme, du temps d'*Yves de Chartres* (2), quoy que je ne sçache l'année. La chartre suivante (3) vous montrera la vérité de mon dire :

Necessarium esse & ratum fore tam nobis quam posteris nostris discimus, *litterarum apicibus annotando* (4), fidelium memoriæ perpetualiter tradere qualiter Domino Deo & monasterio Vindocinenfi donavit Radulphus, filius Lancelini de Balgenciaco, capellam castelli quod vulgariter appellatur *Mons Folulus* (5); dedit siquidem illam & de rebus suis aliis quantum sibi *in præsentiarum* (6) visum fuit & daturum se in futurum quantum sibi videbitur.

---

(1) Ancienne paroisse, réunie aujourd'hui à celle de Viévy-le-Rayé (arrondissement de Blois, canton d'Ouzouer-le-Marché.

(1) Évêque de Chartres, mort en 1115 et honoré comme saint : on a de lui un recueil de droit canonique, connu sous le nom de *décrot*, avec une collection de lettres intéressantes pour l'histoire.

(3) Cette chartre est inédite.

(4) En consignant par écrit.

(5) *Mont follet*, nom primitif de la localité de *Saint-Mandé*, que l'on trouve aussi désignée sous le titre de *Mons fauni*, dénomination évidemment païenne.

(6) Pour le moment.

Etiam repromisit eâ conditione ut ecclesiam ædificent monachi hujus loci foris castellum, ubi ipse monstravit, ad præsens quidem lineam, cum verò res perficiendo excreverit, lapideam. Ostendit etiam & divisit circa locum ecclesiæ terram quantum opus fuerit ad construendas secundum monachorum æstimationes, largiter *officinas* (1), & insuper ad universa ædificia quæcumque necessaria videbuntur facienda. Dedit etiam terram ad burgum faciendum quantum fuerit necessarium (2), concedens monachis omnes omnino redditus ejusdem burgi & consuetudines universas tam venditionum quam emptionum seu taliumcumque negotiorum cujuslibet artis vel ministerii, & in eodem burgo vel in omnibus rebus ad jus monachorum pertinentibus ipse per vim nihil faciet nec quemquam suorum facere jubebit aut consentiet, sed & à nullo burgensium creditionem quæret aut mutuum, nec hospitalitatem in domibus eorum vel suorum hominum vel extraneorum. De rebus verò quæ in mercato suo vendiderint vel emerint, consuetudinem suam rectam habebit & nil amplius; si quid ab eis mercari voluerit, non opprimet venditorem nec *vilius* (3) ei det quam ab alio homine haberi potest *nec venditori de corde exierit* (4); nullam toltam faciet eis in mercato, neque in totam terram monachorum requisitionem cujuslibet rei, nec quispiam suorum, nisi monachi spontè concesserint: de hominibus monachorum nullum faciet ire ad bannum vel corveiam sive equitatum, nisi fortè aliqui in terram ejus venerint deprædaturi aut si quis inimicus castellum voluerit facere in terrâ suâ super eum; in his duobus tantummodò negotiis, ibunt cum eo homines nostri. Si autem ipse ire voluerit super alios, in hujus modi negotiis, cum eo non ibunt neque cum hominibus suis; & quidem, non per præpositum suum aut vicarium submovebuntur homines monachorum, sed monachis solummodò dicetur, & ipsi per unum de servientibus suis homines facient submovere. Hucusque descripta sunt consueta nobis facienda, & *ad hinc* (5) pariter descripta sunt *jàm data* præmissa (6) ab illis viris qui terram circa locum habent, quorum nomina hæc sunt: Wilielmus, filius Frodonis de Sancto Victore, & Simon, frater ejus, dant terram ad duas carrucas sufficientem. Robertus & Ingelbaudus dant terram

---

(1) Bâtiments à l'usage des moines.

(2) Ainsi, le bourg de Saint-Mandé n'existait pas encore.

(3) S.-ent. *pretium*.

(4) Et que le vendeur n'en aura demandé.

(5) En outre.

(6) Les biens précédemment donnés.

ad duos boves ad *Cergi* 1. Galterius dat terram duos boves ad Cergi. Hervæus dat medietatem terræ suæ de Puteolis. Odo Paganus & Imbertus, frater eius dant terram ad *Pesotum* (2) quæ dicitur adfanies ad quatuor boves. Radulphus de Balgenciaco, filius Lancelini, dat universam decimam & sepulturam totius castelli, quam acquisivit datis sufficienter cum cambiiis. Obertus Treverio, qui eam decimam quasi jure hæreditario possidebat, totam etiam decimam totius terræ Sancti Martini quæ circa castellum Montis Foluli manet & terram ad officinas monachorum ædificandas & quantum sufficit ad burgum ædificandum, cum debitis consuetudinibus perpetualiter habendis de omnibus in suo burgo habitantibus, id est pascnagium, totum centum, *renditiones* 3. *placita* 4. & *distinctiones* (5) ad hortos, terram, stagnum ad molendinum, si fieri potest, & totum pascnagium, non solum de nostris porcis, sed etiam de universis qui per monachos adducti fuerint per illud tempus quo glandes affuerint in *sylvâ Lignerariâ* (6), vicarias quasque & omnes alias consuetudines, si quas habent in nostris terris quas modò habemus, sed etiam in illis quas per emptionem sive condonationem acquisituri sumus, cum toto suo casamento condonavit Sancto Nicolao & nobis, terram etiam ad vineas ædificandas ad planum & burgenfibus nostris, & alia multa ad sufficientiam promittit & demonstravit. Hoc totum facit propter monasterium S. Nicolai loco *cellæ* 7. faciendum apud Montem Foluli, primò ex ligno, deinde petriño, propter misericordiam Dei impetrandam; decimam partem totius venationis suæ adhuc dedit & daturus erit. Testes Wilermus, filius Frodonis & frater eius, Simon Archambaudus de Bucellio; Achambaudus, p̄sor Japo 8.; Rupertus & frater ejus; Odo Paganus; Ingelbaudus de Monte Folulo; Galterius de Minellis; Radulphus, filius Mathæi; Hervæus de Linardo; Calvinus Carpentarius; Robertus filius Arii Rameonis de Monte Foluli; Ranaklus famulus; Isambardus famulus; Berno prior; Radulphus Modo; Hugo Modo; Gaufridus Modo, filius Frodonis 9.

(1) Peut-être Sargé dans le bas Vendéen.

(2) Penval, en Vendéen.

(3) Lods et ventes, droit de mutation sur les biens tenus en roture.

(4) Placis, droits de justice.

(5) Amendes.

(6) Lignerres, en Vendéen.

(7) Prieure, succursale du principal monastère. — Le titre de Saint-Nicolas, sous lequel ce prieuré devait être érigé, fut changé en celui de Saint-Mande.

(8) Pire ou an Japo, sobriquet peu agréable.

(9) Cette chartre n'est pas datée, mais on peut la placer approximativement sous l'année 1090.



— 379 —

Quoy que cette chartre n'ait esté donnée en faveur du monastère de Blois, mais de celui de Vendosme, j'ay toutesfois bien voulu la rapporter, à raison que le prieuré dont il est question ayant esté transféré de l'abbaye de Vendosme à celle de Saint-Lomer, aussy a-t-on joui des mesmes privilèges que ceux de Vendosme. Il faut donc sçavoir la façon comment ce prieuré de Saint-Mandé fut donné au monastère de Saint-Lomer; laquelle est telle: l'abbé Maurice ayant obtenu permission d'Yves de Chartres d'édifier une chapelle dans la paroisse de *Oulches* (1) dépendante pour lors de Saint-Lomer, les paroissiens de là alentour y venoient faire leurs dévotions & y rendoient leurs oblations. Or Gaudefroy, abbé de Vendosme, envoya un sergent à l'abbé de Saint-Lomer afin de comparoître à certain jour pour vider ce différent, qui estoit qu'il ne devoit recevoir les oblations de cette chapelle, laquelle estoit dans le prieuré de Montfolet, autrement de Saint-Mandé, & qu'il y avoit vingt ans qu'*il* (2) en jouissoit. A quoy ayant esté répondu que ç'avoit esté par usurpation & par la violence de Lancelin, comme ils avoient faict souvent paroître par les oppositions qu'ils avoient faictes de temps en temps, l'évesque de Chartres donna sentence en faveur des religieux de Blois & débouta les Vendosmois de leurs demandes, par ces mots tirez de l'épître 172 d'Yves de Chartres: « Undè eum (Gofridum scilicet) à causâ cecidisse *illigentes*, capellam quam Blefensibus (id est monachis S. Launomari) ædificare concessimus de cætero confirmamus, & omnes oblationes capellarum adjacentium parrochiæ quæ dicitur *Ulcha* illibatas tenere fancimus. »

---

(1) Oucques.

(2) L'abbé de la Trinité de Vendôme.

Raoul de Boigency ayant été averti de ce que l'abbé de Blois avait été investi par Yves de Chartres de ce que prétendoient les religieux de Vendosme, il leurs *donna* 1 tout ce qu'il avoit à Montfolet, afin d'y bafir un prieuré : en voylà la chartre : 2

Quicumque mente fervida sæculi hujus defectivam intuetur varietatem, debet summopere ad semper mansuram anhelare felicitatem. ad quam summi devotione toto que mentis nostræ conamine requirendam cum multas potuerit multiformis gratia Dei vias, unusquisque, secundum fidei suæ mensuram, proprio eas frequentat modo, & alius quidem bona docendo, alius recta faciendo, alius alio quolibet virtutis genere, regni coelestis iter ingreditur. Inter quos ego Radulphus de Balgenciacensi, licet piger viator, pro datâ tamen à Deo benefaciendi facultate, eleemosynarum deportatus vehiculo, semitam vitæ carpere disposui. De rebus itaque & possessionibus, pro meâ meorumque salute prædecessorum, do & concedo beato Launomaro & monachis ejus terram ad construendam ecclesiâ & burgum ædificandum juxta oppidum meum, quod *Mons Faunii* dicitur, ubi hætenus parochialis ecclesiâ non fuit, capella verò quæ ibi habetur matrici adjacet ecclesiæ quæ in villâ nomine *Olchâ* (3) in honore S. Johannis fundata est, ubi ex dicto burgo & toto oppido omnia parochialia & omnes oblationes solemnes juxta mos ecclesiasticum deserviuntur. Ex jure igitur hujus ecclesiæ, quam beati Launomari & monachorum ejus esse constat, cum eadem capella in oppido meo sitâ & ea quæ prædicti monachi possident per manum bonæ memoriæ patris mei Lancelini (4), spoliatis indè Blefensibus monachis, Vindocinenses monachi sapè dictam non sinè invasione subintraverunt capellam. Exindè orta est controversia inter dictos monachos in Carnotensis ecclesiæ curiâ, Ivone episcopo præsidente, habitâ judicii discussione, expulsis Vindocinensibus monachis, Blefensibus est eadem capella ad eodem

---

(1) Ou plutôt leur *restitua*, puisqu'il y avait eu précédemment une usurpation.

(2) Cette chartre a déjà été publiée dans les Notes sur les lettres de Saint Yves de Chartres, édition de 1647, in-folio, p. 240 et 241. On peut la rapporter à l'année 1100, d'après l'observation même de Noël Mars. Puisseux l'analyse, mais d'une manière fautive, dans l'*Histoire de Beaugency* p. 70 et 71.

(3) Jusque-là, *Montfollet* (Saint-Mandé) avait dépendu de la paroisse Saint-Jean d'Oucques.

(4) C'était Lancellin, père de Raoul, qui avait donné à Saint-Lomer les biens dont il s'agissait.

episcopo, cum assensu clericorum, canonico iudicio restituta. Undè ego, iudicium rectum intelligens & S. Launomari jus recognoscens, præcepto ejusdem episcopi, quidquid in iæpeditâ capellâ possideo, sine aliquâ retentione, prædicto sancto & monachis ejus in perpetuum concedo. Quia verò cum servitio esse non posse scimus & cætera majora sanctæ ecclesiæ sacramenta vel officia, pro lege capellæ, ibidem nequeant, & parrochialis *S. Joannis* (1) procùl indè remota est ecclesia, impetrata à jam dictis Blesensibus monachis, accordato præfati pontificis ad ædificandum intra terminos ejusdem parrochiæ propè jam dictum oppidum aliam opportuniorem ecclesiam, terram eis ad hanc in burgum suum, sicut prædictum est construendam secundum terminos metarum, tribuo. Omnes autem quoscumque poterunt ibidem hospites retinere, præter oppidi mei habitatores, retineant sintque illi ab omni penitus consuetudine liberi & immunes : excepto quòd me, in campale si necesse fuerit prælium procedere, sequentur : quòd si glandibus & pastione porcorum boscus quæ *Sylva longa* (2) dicitur, habundaverit, omnes porci monachorum & hominum suorum & ibi habitantium & aliorum ubicumque habitent liberum habeant per eamdem sylvam, sine ullâ *pastinatici* (3) exactione, *percursum*. Hæc omnia, sicut hic descripta sunt, tali tenore concedo, quatenus in supradictâ novâ ecclesiâ omnia sacramenta & officia quæ ad parrochiam pertinent de cœtero celebrentur. Testium autem qui his interfuerunt ista sunt nomina : Ex parte meâ : Arraldus Malaterra, Guanildus, Garnerius Bisofensis, Valvus præpositus, Thomas Capellanus, Gaufridus Cancellarius. Ex parte monachorum : Bartholomæus, Girardus de Dominiaco, Petrus Cubicularius, Joannes de Luco, Leoderius major. Signum Radulphi. Signum Maheldis, uxoris suæ.

Il n'y a point de datte en ces deux chartres, quoy que infailiblement elles ayent esté expédiées sur la fin de 1090 ou au commencement de 1100.

L'an 1233, s'estant esmeu un certain procez entre le vicomte de Chasteaudun & le prieur de Montfolet à raison des haies

---

(1) Saint-Jean d'Oucques.

(2) La forêt de Marchenoir.

(3) Droit que les seigneurs propriétaires des forêts percevaient pour se dédommager de la servitude du *pasnage* et de la *glandée*.

qu'il étoit luy appartenir, il pacifia le tout par une chartre, la même année au mois de janvier.

Ce prieuré est uny à la réfecturie du monastère de Saint-Lomer, comme le diray tantost. Il y estoit dès l'an 1479, comme il conste par un arrest du Parlement, donné en ce temps à raison de ce prieuré. D'iceuluy dépend la cure de Nostre-Dame de la Coudraye ou Mont-Foiet, & Saint-Jean d'Oulches (1). Ce prieuré est à sept ou huit lieues de Blois (2). Voylà toutes les particularités connoissances que j'en puis avoir, aussy bien que des autres qui restent, desquels je n'en ay rien trouvé de remarquable non plus que de leurs cures, comme des prieurez de Courgenault 3 & Chemilly 4 & d'Ouilly 5. Pour ce qui est de Saint-Médard de Meillé 6 qui est en l'évesché de Sens, il peut bien estre du temps de celui de Montreau (7). Pour celui de Nostre-Dame de Ray 8, vous avez veu dans la chartre de Richerius pour le prieuré de l'Aigle, que ce prieuré fut donné du même temps, & ce sur la fin de 900. Enfin, pour ce qui regarde ceux de Cellé 9 & Farcé 10, peut-estre qu'ils furent unis au monastère de Corbion, du temps que l'on donna celui de Memerts : mais c'est une chose certaine & indubitable, comme j'ay dict, que tous ces prieurez furent unis (11) par bulle du pape Paschal second, l'an 1107, & que, depuis ce temps-là, ils ont tousjours esté à la nomination des abbez de Saint-Lomer

---

(1) Oucques.

(2) *Saint-Mandé La Coudraye* n'est plus aujourd'hui qu'un hameau de la commune de Viévy-le-Rayé (arrondissement de Blois, canton d'Ouzouer-le-Marché). Avant la Révolution, ce village formait une paroisse dont l'église, bâtie par les Benedictins de Blois, était dédiée à la Sainte-Vierge. Les mêmes religieux établirent, non loin de ce territoire, la paroisse de *Saint-Jean d'Oucques*, laquelle dépendait également de leur prieuré de Montfoulet. Le hameau de Saint-Mandé intéresse encore par le souvenir du manoir seigneurial de *La Pagerie*, berceau des *Tascher*, aïeux de l'impératrice *Joséphine Tascher de La Pagerie*.

(3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10) Voir ci-dessus le pouillé et les notes géographiques qui l'accompagnent.

(11) S.-ent. à l'abbaye de Saint-Lomer de Blois.

de Blois. Ayant donc ainfy *expédié* (1) les prieurez dépendans du monastère de Blois, reste, pour clorre cette partie, à parler des offices claustraux ; mais c'est pour le chapitre fuivant (2).

---

(1) Passé en revue.

(2) Noel Mars ne connaissait pas, sans doute, le titre de fondation de l'église et du prieuré de Cellé, de l'ancien diocèse du Mans (aujourd'hui du diocèse de Blois et de l'arrondissement de Vendôme). Cette pièce, curieuse par son ancienneté et par sa teneur, existe en copie aux archives de la fabrique actuelle de Cellé : nous croyons devoir l'analyser succinctement, pour répondre à une obligeante communication. Au temps des invasions normandes, Frodoïn, abbé de Corbion, vint demander à Robert, évêque du Mans, la permission de bâtir à Cellé un petit monastère, en l'honneur de la Sainte-Vierge ou de saint Michel archange et de saint Laumer, pour servir de refuge aux religieux et aux religieuses de son obédience : « Nos adiit venerabilis abbas Corbionensis cœnobii necnon & sancti Michaelis, Frodoïnus nomine, supplicare prædictæ auctoritati nostræ ut ei in parochiâ nostrâ, in villâ Scelei « (sunt qui nuncupant Sydeliacus), in pago Cenomanensi, super flumen Braye, cellulam in honorem « gloriose Dei genitricis Mariæ vel sancti Michaelis archangeli necnon & sancti Launomari concessoris, ex prædictâ auctoritate, facere sineremus, ob refugium videlicet monachorum vel sanctimonialium infestissimam paganorum persecutionem evadere cupientium. » L'évêque Robert, qui parlait ainsi, accorda sans difficulté cette autorisation ; en outre, sur la demande expresse de l'abbé Frodoïn, il consentit à distraire du domaine épiscopal un *manse entier*, pour le donner à l'église projetée, afin de procurer les moyens d'y entretenir le service divin. Cette exploitation agricole comprenait 12 *bonniers* de terre et six serfs de la glèbe, dénommés dans l'acte (12 bonniers formaient, en effet, la contenance ordinaire du *manse* d'alors, sauf les exceptions indiquées par le docte Guérard, p. 608 des *Prolégomènes* du *Polyptique* de l'abbé Irminon.) La charte intéressante, qui nous fournit ces renseignements, porte la date de 870 ; elle est contenue dans une expédition authentique du 16 janvier 1482, signée des notaires *Percheron* et *Royart*.

L'évêque Robert, dont cette charte émane, est le même qui donna l'hospitalité aux moines de Corbion dans une tour de son palais, où ils échappèrent aux poursuites des Normands (Voir *suprà*, p. 42).







## CHAPITRE IV

---

*Des offices claustraux du monastère de Saint-Lomer.*

---

### PRÉFACE.

**C'**EST chose certaine qu'il y en a six pour le présent, à sçavoir la Prevoستé, l'Aumosnerie, la Sacristie, l'Infirmierie, la Réfecturie & l'Armoirie; mais de sçavoir précisément le temps que ces offices ont esté créez, c'est ce que je ne puis dire, quoy qu'il soit assez croyable que ces officiers n'estoient dès le commencement de la fondation, comme il ont esté en après, mais que les abbez donnoient charge à quelques religieux de faire tel & tel office & de quoy s'en acquiter, comme l'on fait dans nostre congrégation, & que depuis, les abbez, voyant combien ils estoient importunez des officiers (1) lesquels leurs demandoient à toute heure, leurs donnèrent certaines terres, dismes, mestairies & prieurez, pour subvenir à leurs charges. Vray est que tels officiers, du temps que l'abbé estoit de la

---

(1) Religieux investis des offices claustraux.

robbe <sup>1</sup>, estoient mis selon sa volonté & autant de temps qu'il défireit. Depuis les commendes, l'on s'est fait pourvoir en cour de Rome de ces offices, & les religieux, en prenant possession, s'obligeoient aux charges suivantes.

---

## SECTION I

---

### *De l'Office de prévost.*

---

**L**E prévost est le premier officier claustral du monastère. Lequel estoit très nécessaire, lorsque l'abbaye estoit dans sa splendeur ; car les comtes de Blois ayant donné tant de privilèges au monastère, il estoit de besoin qu'il y eust une personne qui veillast très soigneusement pour les faire garder, ce que faisoit le prévost ; car c'est à luy à faire exercer la justice de Saint-Lomer ; doit faire visite sur les pintes des tavernes, si elles sont conformes à la sienne ; doit voir aussy si le pain des boulangers est de poids, & ce, tant dans le faux bourg du Foix que dans celuy de Vienne, où s'estend la justice de Saint-Lomer. De plus, il est second juge avec le bailli de l'abbaye, & doit participer aux amendes qui sont faictes (2). Aussy est-il obligé aux charges suivantes : premièrement, il doit donner à l'abbé un muid de froment, à cause des terrages de Vallières ;

---

(1) De l'ordre des Bénédictins.

(2) La juridiction du prévôt était inférieure à celle du bailli, d'après l'article 15 du chapitre 3 de la Coutume de Blois.



un muid deux septiers de bled mesteil à l'infirmerie, & un muid de mesteil à la pitancerie. Il doit aussy payer au bailli de Sainct-Lomer dix livres par an pour ses gages. L'an 1421, l'abbé *Philippe* (1) voyant que cet office estoit trop chargé, il unit le prieuré de Vallières (2) à cet office, & *y a tousjours esté uny* (3). Voylà la chartre de cette union (4) :

Universis præsentis litteras inspecturis, Philippus, permissione divinâ humilis abbas monasterii S. Launomari Blefensis, ordinis sancti Benedicti, Carnotensis diocesis, salutem in Domino. Cùm præpositura dicti nostri monasterii (quæ in eodem beneficium perpetuum reputatur), quam nunc obtinet dilectus nobis in Christo frater Joannes de Masne, commonachus noster, *expresse professus* (5), à fundatione & ex debito dictæ præposituræ, sit onerata pluribus & diversis oneribus, & quæ, obstantibus tenuitate & paucitate reddituum & proventuum ejusdem, propter eminentes nunc temporis guerrarum commotiones dolorosas & insultus inimicorum hujus regni, præfatus præpositus nullatenus supportare possit, nisi per nos super hoc aliquo modo provideretur : Nos, nolentes officium dictæ præposituræ, propter onera sibi incumbencia deperire, quæ, pro bono & utilitate dicti nostri monasterii evidentissimis, supportanda sunt & absque omissione continuanda disposuerimus, habitâ prius super præmissis maturâ deliberatione communicato que super hoc consilio cum toto conventu nostro & quàm pluribus prioribus dicti nostri monasterii nobiscum in capitulo nostro ac in præsentia notarii publici subscripti, specialiter de præmissis tractantes unire & adjungere eidem præposituræ prioratum nostrum de Valleriis in Duno, ad onera dictæ præposituræ relevanda & supportanda, notum igitur facimus quòd nos, præmissis antedictis diligenter attentis & pensatis, & quòd conventus noster prædictus & dicti priores nostri existentes nobiscum in dicto nostro capitulo propter hoc specialiter, in die Martis crastinâ festi glorio-

---

(1) Philippe de Prunelé.

(2) Situé en Beauce dans la paroisse d'Autainville.

(3) Et depuis, ce prieuré a toujours été uni au dit office.

(4) Charte inédite.

(5) Ayant fait *profession expresse* dans l'ordre de Saint-Benoît.

fiffimi patroni nostri beati Launomari, vicesimâ mensis Januarii anni præfentis, celebrato, in quantum ipsos hoc negotium potest tangere, in hoc consensum suum præbent, attendentes præcipuè melius esse quòd unus de religiosis nostris benè & laudabiliter ex duobus beneficiis ad invicem adjunctis & unitis administret, quàm duo religiosi in eisdem beneficiis separatis & divisís penuriam sustineant, & onera eisdem incumbentia remaneant insoluta, per quod notoriè incurreretur maximum damnum præfati nostri monasterii, cujus toto posse utilitatem procurare & augmentare volumus & toto mentis affectu studemus ac incommoda evitare; considerantesque quòd cum aliàs antiquitus dictus prioratus de Valleriis fuit adjunctus & unitus eidem præposituræ, præfatum prioratum nostrum de Valleriis nunc liberum & vacantem per affectuionem alterius beneficii, videlicet prioratûs nostri S. Eli-gii de Colle propè Castrodunum per nos dilecto nostro Joanni Pichet, commonacho nostro, dicti prioratûs de Valleriis ultimo priori collati, cujus collatio & omnimoda dispositio ad nos pleno jure pertinere dignoscuntur, cum omnibus juribus & pertinentiis universis ejusdem prioratûs de Valleriis, ex nostrâ certâ scientiâ eidem præposituræ, in quantum de jure possumus & debemus, adjungimus ritè & canonicè ac per præsentem unimus, ad onera dictæ præposituræ sustinenda atque supportanda; volumusque, tenore præsentium, eundem prioratum de Valleriis, cum suis pertinentiis, universis perpetuis temporibus, esse & remanere adjunctum & unitum prædictæ præposituræ dicti nostri monasterii pro causis supradictis. Quocirca, omnibus & singulis commonachis nostris & aliis nobis subditis damus tenore præsentium, *in mandatis committendo* (1), si sit opus, alios verò non subditos nostros in juris subsidium requirentes, quatenus præfatum fratrem Joannem de Masne, præpositum dicti monasterii, seu ejus procuratorem pro eo ad hoc legitime constitutum, in possessionem corporalem, realem & personalem prædicti prioratûs de Valleriis juriumque ipsius & pertinentiarum universarum ponant & induant, seu ponat & induat alter ipsorum super hoc requisitus, sibi que de juribus, fructibus & obventionibus ejusdem provideant & faciant ab aliis, quantum suâ interest, plenariè & integrè provideri, jure nostro in omnibus semper salvo. In quorum omnium & singulorum testimonium & veritatem, præmissorum sigillum nostrum, unâ cum sigillo dicti nostri conventûs, pro consensu per ipsos in præmissis dato, unâ cum etiam signo manuali notarii publici & nostro suscriptis, litteris præsentibus duximus

---

(1) En donnant ordre ou commission.

apponendum. Datum die Martis suprà dictà, nobis dictum capitulum nostrum horà consuetà celebrantibus, anno Domini millesimo quadringentesimo vigesimo primo.

Outre ce prieuré, est encor annexé à cet office le moulin de Vauloir, les dîmes de Villarfor, la closerie de la Bourdonnière & quelques menues rentes.



## SECTION II

### *De l'aumosnerie de Saint-Lomer.*

Nos monastères ayant tousjours esté l'azille des pauvres nécessiteux, aussy a-t-il fallu laisser de quoy leurs subvenir. L'office d'aumosnerie a esté institué pour cet effect, & ma croyance est qu'il est l'un des premiers de Saint-Lomer. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que, dès l'an 1149, le comte Simon de Boigency, prenant sous sa sauvegarde *Morées* (1), lieu seigneurial de Saint-Lomer, dict qu'il dépendoit de l'aumosnier de Saint-Lomer, comme pouvez voir par ces mots :

Noscant posteri & præsentes quatenus ego Simon Belgiacensis, cum assensu fratrum meorum Lancelini & Radulphi, in tutelam & protectionem meam suscipiens Mores Villam eleemosynarii S. Launomari Blefis &c.

---

(1) Dans la paroisse de Saint-Claude d'Yray ou de Diray-lès-Blois.

La confirmation de Manassès, évêque d'Orléans, dict la même chose, laquelle fut faite peu après la précédente, en ces mots :

Ego Manasses, Dei providentiâ Aurelianensis ecclesiæ minister humilis, notificamus universis instantibus & futuris, quatenus omnia dona quæ dominus Simon de Baugenciaco ecclesiæ S. Launomari Blefensis dedit & per manum nostram ipse & frater ejus concessit, Lancelinus scilicet, terram Venatorum quæ est apud Valerias & Mores, villam eleemosynarii, cum omnibus eidem eleemosynariæ ubicumque sint propriè pertinentibus, simul que omnia præfatæ ecclesiæ pertinentia, ex parte nostrâ concessimus, &c.

Par lesquelles parolles vous voyez l'antiquité de l'office d'aumosnerie de Saint-Lomer, puisqu'il y a 500 ans qu'il y en avoit un.

De l'office d'aumosnerie dépend premièrement, le lieu seigneurial de *Mores* (1), à deux lieues de Blois, consistant en justice, censif veignes & autres terres. Pour dire mon sentiment de ce lieu, je soutiens que ce ne sont que plusieurs dons des comtes de Blois, de Boigency & autres seigneurs, lesquels on a uny à l'office de l'aumosnerie. Ce qui me fait avancer ces choses, c'est premièrement l'extraict des deux chartres susdites ; deuxiesmement, c'est que je n'ay rien trouvé de la fondation de ce lieu ; enfin c'est la chartre qu'expédia Charles, duc d'Orléans, l'an 1446, lorsqu'il remit la justice de Mores qu'il avoit ostée, qui dict que le dict lieu a esté annobli par les faveurs des comtes de Blois ses prédécesseurs & autres seigneurs. J'ay *apporté* (2) les propres mots de la chartre en ma seconde partie (chap. 6, sect. 3, ad annum 1446). Vray est aussi que,

---

(1) *Mliàs Morées.*

(2) *Rapporté.*

comme j'ay dict en ma seconde partie, les aumosniers ont acquis beaucoup de biens pour ce lieu, & principalement depuis 1210 jusque à 1260 & depuis 1420 jusque à 1440, comme l'on peut voir dans le thrésor de Saint-Lomer en la laiette pour l'office d'aumosnier. L'an 1176, l'abbé Bauldry & les religieux de Saint-Lomer, voulant faire bastir une chapelle dans Mores, ils demandèrent premièrement permission de ce faire au doyen & chapitre de Saint-Martin-de-Tours, à raison que ce lieu est en la paroisse de *Saint-Claude d'Yray*, de laquelle ils sont seigneurs & présentateurs, ce qu'ils obtinrent facilement par *lettre* (1), laquelle fut confirmée par Jean, évêque de Chartres, la même année ; & même, le pape Alexandre troisième la ratifia, l'an 1177, comme vous pouvez voir par le bref suivant :

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati & capitulo S. Launomari Blefensis salutem & apostolicam benedictionem. Significatum est nobis ex parte vestra quod venerabilis frater noster Carnotensis episcopus, cujus est parrochia, in villa de Moresio oratorium vobis construere & celebrare divina concessit. Idipsum canonici beati Martini Turonensis consideratione provida indulserunt. Ne igitur cujusquam insolentia vos retardet ab eo quod à præfato episcopo & capitulo rationabiliter est concessum, præscriptam concessionem vobis & ecclesiæ vestræ apostolicâ autoritate confirmamus & præsentis scripti patrocinio communimus ; statuantes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lateranensi, decimo quinto Kalendas Martii (2).

Outre ce lieu seigneurial de Morées, l'aumosnier a encor

---

(1) Charte.

(2) Ce bref du pape est inédit.

huit arpens de prez assis à *Monteau* (1), la quatriefme partie des dismes de *Seaux*, trois maisons au fauxbourg du Foix, le four à ban de Vienne & le censif du mesme lieu, plus une petite closerie appelée Varenne, sise en la paroisse de Coulange, avec quelques *veignes* (2) & menues rentes; plus les dixmes de Vienne & la mestairie de La Grange Rouge, assise *en Rivière* (3) proche Blois; outre cela, il prend encor, sur les greniers de l'abbé, tous les ans, un muict de seigle, ainssy que pouvez voir par l'acte suivant, faict l'an 1267, du temps que Guérin estoit abbé :

G. divinâ permissione monasterii S. Launomari Blesensis abbas humilis & ejusdem loci conventus, universis præsentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quòd nos, abbas prædictus, attendentes redditus eleemosynariæ nostræ esse tenues & exiles, dictos redditus ampliare pro nostris viribus & divinæ pietatis intuitu, ut melius & largius possit pauperibus provideri, *affectantes* (4), de voluntate & consensu dicti conventus in capitulo generali, dedimus & concessimus dictæ eleemosynariæ in posterum, pro augmentatione dictorum reddituum, quatuor modios filliginis in *grangiis* (5) nostris Blæsis habendos & percipiendos annis singulis in posterum in dictis grangiis nostris Blesis, ab eleemosinario qui pro tempore fuerit in eleemosinariâ supradictâ. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno 1267, die Veneris post festum S. Launomari, in capitulo nostro generali.

Que si l'aumosnier de Saint-Lomer a bien du revenu, il a aussi de grandes charges; car il est obligé premièrement à faire une aumosne générale depuis la Toussaints jusque à la

---

(1) Arrondissement de Blois, canton d'Herbault.

(2) Vignes.

(3) En *Bas-Rivière*; on appelle ainsi le val de Vienne et de Chailles au dessous de Blois.

(4) *Affectantes ampliare*, désirant augmenter.

(5) Ces anciennes métairies de Saint-Lomer ont donné leur nom au village des *Granges-lès-Blois*, aujourd'hui riche et peuplé.

Saint-Jean ; de plus, il est obligé de la faire, toute l'année, aux passants, viellards & impotens ; outre cela, il est encor obligé aux *mandez* ou *mandatum* du Jeudy absolu, comme j'ay dict en ma seconde partie (chap. 6, sect. 2, ad annum 1440).



### SECTION III

#### *De l'office de Sacristain.*

CET office a esté institué pour descharger l'abbé d'avoir soin de plusieurs petites choses nécessaires pour l'église & service divin. La chartre suivante, *quoy que mal polie* (1), vous fera voir la vérité de cela ; laquelle fut expédiée dans un chapitre général tenu après Pasques par l'abbé Robert, l'an 1343 ; en voicy la teneur :

Universis præsentis litteras inspecturis frater Robertus, Dei & sanctæ sedis apostolicæ gratiâ, monasterii S. Launomari Blesensis, Carnotensis diœcesis, ordinis beati Benedicti, abbas humilis totusque ejusdem loci conventus in generali capitulo congregati, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quòd, consideratâ & diligenter inspectâ debilitate ac tenuitate officii sacristariæ monasterii nostri, propter quas facta & onera ipsius officii debitè supportari non possunt, eidem officio nostrum de Perigniaco adjunximus prioratum, cum ejus juribus, redditibus ac pertinentiis universis ac oneribus eidem incumbentibus : propter quam adjunctionem seu

---

(1) Quoique d'un style peu correct et peu élégant.

unionem. sacrista dicti monasterii nostri ex nunc in antea tenebitur quærere, procurare, sustinere & solvere ea quæ sequuntur. Videlicet abbas & amicus, pro necessitate dicti monasterii nostri, tenebitur quærere, facere fieri, solvere & sustinere suis expensis, quoties opus erit : item mappas pro altaribus & manutergia in ecclesiâ similiter quærere, facere & sustinere, modo prædicto. Item, in omnibus rebus argenteis ecclesiæ, sive sint tabulæ, cruces, calices, thuribula & ampullæ, libri cooperti de argento in ecclesiâ existentes, dictus sacrista ad reparationem tenebitur quoties necesse fuerit, dum tamen quolibet reparatio ultra quinque solidos non ascendat. Item, in omnibus ornamentis & vestimentis sericis, sive sint cappæ, casulæ, tunicæ, dalmaticæ, seu res aliæ operatæ de serico, quæ nunc sunt in dicto monasterio. Idem sacrista tenebitur furnire de operariis ad reparationem vestimentorum dictorum, quoties opus erit, quærendo & tradendo per dominum abbatem sericas & syndones & omnia necessaria ad reparandum & sustinendum dicta ornamenta. Item in verinis altis dictæ ecclesiæ, à *parte finistrâ* (1), videlicet à *parte ecclesiæ beati Petri de Fisco* 2, quoties opus erit de novo facere dictas verinas, tenebitur dictus sacrista tradere summam sexaginta solidorum Turonensium solummodò & non ultra. Nos verò, abbas prædictus, seu abbas qui pro tempore erit in futuro, tenebitur facere fieri dictas verinas ac sustinere ac reparari facere toties quot opus erit, suis expensis. Similiter omnes verinas dictæ ecclesiæ tam altas quàm bassas dictus abbas, aut abbas futurus, tenebitur facere fieri de novo & reparare ac sustinere suis expensis, toties quoties opus erit. Similiter nos abbas tenebimur quærere *altaria benedicta* (3), quoties opus erit. Item tenebitur dictus sacrista satisfacere matriculario dictæ nostræ ecclesiæ de salario quod accipiet & habere debet, *ultra* (4) liberationem seu livraisonem panis & vini quam consuevit accipere pro pullatione. Similiter debet dictus matricularius habere panem & vinum & pitanciam & omnia necessaria tam in camerâ quàm in lecto, ut consuevit percipere & habere per domnum abbatem. Item operarii, pro reparationibus prædictis & qualibet earum necessaria habebunt expensas suas in ecclesiâ, prout hætenus fuit factum. In campanis quoque ecclesiæ nostræ prædictæ, tenebitur dictus sacrista ad reparationem ferracurarum, bastandonorum,

---

(1) *La gauche de l'église* (c'est la droite du spectateur, en entrant).

(2) Cette église de *Saint-Pierre* était située, comme nous l'avons dit, devant celle de *Saint-Laumer*, du côté de l'*Hôtel-Dieu* actuel.

(3) Pierres bénites que l'on adaptait aux autels non consacrés, pour la célébration des saints mystères ; on les appelait *autels portatifs* (Voir le *Pontifical Romain*).

(4) Outre, sans compter.



troillorum ipsarum campanarum, quoties opus erit. Si autem de novo fieri oporteret, ipsa nondum quærere teneretur; tenebitur tamen quærere baccularia seu gallicè *braières* ad pendendum bastandum, quoties opus erit, & ipsa sustinere. Ad quæ omnia & singula idem sacrista tenebitur ex nunc & in antea, ultra ea quæ in dictâ ecclesiâ facere quærere tenebitur, dictumque officium ipsius sacristariæ dictis reparationibus, factionibus & oneribus oneramus & ad ipsum teneri & obligari volumus, occasione unionis seu adjunctionis prædictæ. Et ut præmissa majoris roboris obtineant firmitatem, præsentis litteras sigillorum nostrorum fecimus appensione muniri. Datum concorditer in dicto nostro capitulo generali, anno Domini 1343 (1), die lunæ post quindenam festi Resurrectionis Domini.

Par lequel acte capitulaire vous voyez *comme* (2), à raison de l'union du prieuré de Périgny à la sacristie, l'abbé oblige le sacristain aux petites réparations de l'église, comme de faire racommoder les hautes vitres du costé de l'église de Saint-Pierre; & ce, à raison, comme je croy, qu'il recevoit les oblations de cette paroisse, qui estoit proche la Fontaine du Foix. De plus, il devoit fournir *d'aubes, d'amicts & d'esuiemains*; il devoit aussy faire racommoder les ornements de soye & toute l'argenterie. Mais aussy, monsieur l'abbé se réservoit les grandes réparations, comme il est aisé de voir dans cet acte. Outre le revenu de ce prieuré, le sacriste jouissoit encor de toutes les offrandes qui se faisoient en argent dans l'église. De plus est encor adjoint à cet office le moulin de *Vaistail* (3), plusieurs terrages, censifs, dîmes, avenages, prez & autres menues rentes. Plus a encor trois maisons au faux bourg du Foix & trois petites aux *Granges*; item a trois petites closeries proche la

---

(1) Il y a par erreur 1363 dans le manuscrit de Noël Mars. C'est bien 1343 qu'il faut lire; car le dit acte capitulaire est du temps de l'abbé *Robert*; or cet abbé siégeait en 1343 et mourut peu de temps après. En 1363, ce n'était déjà plus son successeur immédiat qui gouvernait le monastère.

(2) Comment.

(3) Vétéil ou Vétéuil (paroisse de Selommes).

ville de Blois, à sçavoir : la Charbonnière proche Madon ; Baf-fone proche *Sieure* <sup>(1)</sup> ; La Folie aux faux bourgs de Blois, comme l'on peut voir dans les papiers concernans cet office.



## SECTION IV

### *Des offices d'infirmier, réfecturie & armoirie.*

L'OFFICE d'infirmier est pour subvenir aux frais des malades du monastère. C'est pourquoy l'infirmier estoit ancienne-ment obligé de payer les gages du médecin, chirurgien & apo-thiquaire. *Pour pouvoir* <sup>(2)</sup> s'acquiter de ces charges, les abbez ont joint à cet office les dismes de Mons & la mestairie de *l'Aulne Cochard* <sup>(3)</sup>. Il a encor quatre maisons sises au faux bourg du Foix, une mestairie proche *Rivière* <sup>(4)</sup>, un arpent de veignes aux Groix & un muid deux septiers de mesteil à pren-dre sur l'office de prevost, comme j'ay dict parlant de cet office. Il a encor quelques autres menues rentes. Le prieur de Saint-Gilles-lès-Chasteaudun luy doit, tous les ans, quinze fols, com-me il se voit par l'acte que Geldouin, pour lors prieur de ce prieuré, en fist l'an 1308. Les dismes de Mons & la mestairie de *l'Aulne Cochard* furent acheptées par les religieux de Saint-

---

(1) On écrit maintenant *Seur* (canton actuel de Contres).

(2) Pour qu'il puisse.

(3) Autrement dite *l'Orme Cochard*.

(4) *Bas-Rivière* (val de Vienne et de Chailles).

Lomèr, l'an 1230, quoy que je ne puisse asseurer quand elles furent unies à l'infirmierie.

L'office de réfecturie a esté institué à Saint-Lomer pour fournir la communauté de linge & vaisselle au réfectoir, faire blanchir le linge & entretenir un serviteur pour serrer la dicte vaisselle & linge après le repas. Pour faire ces charges, il a premièrement le prieuré de Saint-Mandé, duquel j'ay parlé au chapitre précédent, lequel est uny à cet office. De plus, il a encor une belle closerie appelée *Saint-Mars* (1), à demi quart de lieue de Mer & à une demie de *Sievré* (2), fort bien située, car elle est dans une plaine campagne, ayant à l'entour de soy sept arpens de veignes, douze arpens de prez & quatorse tant en *pasture*, faulaye que autres héritages; il y a aussy un petit censif. Dans ce lieu il y a une belle & grande chapelle, laquelle avoit premièrement esté bastie par les habitans du lieu, afin d'y pouvoir entendre la sainte messe, & depuis fut ruinée du temps des guerres civiles; laquelle vénérable & discrète personne frère *Louis Chevrier* (3) a fait racommoder tout de nouveau, comme on la voit à présent (4). Il y a encor un arpent de veigne aux Groix, qui depend de cet office.

L'office d'armoirie estoit de garder les livres & les distribuer aux religieux au commencement du careme; ce que je tire d'un vieux cérémonial de Saint-Lomer, escrit à la main il y a plus de quatre cens ans (5). Voycy ses mots:

---

(1) Marc.

(2) Suèvres.

(3) Ce religieux de Saint-Lomer, *réfecturier* en 1613, l'étoit encore en 1629 (*Registres capitulaires*, aux Archives départementales).

(4) Cette chapelle de Saint-Marc, d'une architecture très ancienne, existe encore, et les paroisses voisines s'y rendent parfois en procession.

(5) Au xiv<sup>e</sup> siècle, la Bibliothèque monastique de Saint-Lomer étoit déjà pourvue d'un grand nombre de beaux manuscrits, que le xvi<sup>e</sup> vit enlever, disperser ou brûler durant les ravages des Calvinistes (*Histoire littéraire de la France*, par les Bénédictins, t. ix, p. 104).

In capitulo sint super *formas* (1) libri qui dandi sunt, & unusquisque illuc portet librum qui ei datus fuerat anno præterito, ut dum armarius, post sermonem, brevem legerit & se audierit nominare, furgat & ponat librum suum juxta alios seorsum : cum verò lectus fuerit *brevis* (2), ipse armarius tribuat unicuique librum congruum, quibus datis, eat antè unumquemque per ordinem, nomina fratrum & librorum scribendo in tabulâ.

De plus, cet officier estoit encor obligé à garder les chartres du monastère & à appeller les prieurs la vigille de Saint-Lomer pour assister au chapitre général. Or, comme cet office n'estoit fujet à de grandes charges, aussy n'avoit-il pas beaucoup de revenu ; car le tout consiste à une maison qu'il a en Vienne.

Outre ces six offices claustraux de Saint-Lomer, il y avoit encor l'office d'hostelier (même à présent il y a des veignes aux Groix que l'on appelle les veignes de *l'hostellier de Saint-Lomer*). Cet office a esté uny, il y a long temps, à la prevosté ; il y avoit encor de plus sous-prieur, tiers-prieur, chantre & sous-chantre, les quels offices furent unys au petit convent ou pitancerie, *devant nostre introduction* (3).

Je deverois, pour clore ce chapitre, parler en particulier des cures & chapelles de Saint-Lomer ; mais, n'en ayant autre connoissance que ce que j'en ay dict, parlant généralement de ces choses, cela fera la cause de quoy je m'en abstienderay. Seulement je diray que quelques religieux se sont faicts appeller prieurs de Saint-Georges, quoy que ce ne soit qu'une petite chapelle à demi-lieue de Blois (4), de fort peu de revenu. Bref je diray, pour ne rien oublier, qu'il y avoit autresfois plusieurs

---

(1) Les stalles du Chapitre.

(2) Le *bref*, tableau où étoient inscrits les noms des religieux de la maison.

(3) Avant l'arrivée des Bénédictins de la nouvelle congrégation de Saint-Maur.

(4) A l'entrée de la *forêt de Blois* (Voir le pouillé).

belles mestairies dépendantes de Saint-Lomer, outre les bénéfices ci-dessus mentionnez, comme la baronie d'Oncy proche Paris, aliénée, la mestairie de La Salière proche Pont-Levoy & plusieurs autres; quoy qu'il ait encor à présent celle de Neufville La Mare, La Quiniaire, Madon & plusieurs autres que l'on peut voir dans les registres de Saint-Lomer; aussy bien est-il temps de sortir de cette troisieme partie, pour entrer dans la quatriesme & dernière.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE

DE L'HISTOIRE DU MONASTÈRE DE SAINT-LOMER.







# QUATRIESME PARTIE

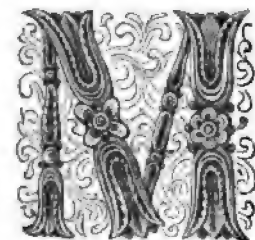
EN LAQUELLE EST PARLÉ DES RARETEZ DU MONASTÈRE DE BLOIS.



## CHAPITRE UNIQUE

*Du monastère de Saint-Lomer, de ses richesses, reliques, ornemens, monumens & autres choses dignes d'estre sçeues, qui ont esté au monastère de Blois & y sont encor.*

### PRÉFACE



*E voylà enfin arrivé à la quatriesme partie de mon histoire, que j'estime la plus facile, la plus brefve & la plus certaine de toutes, tant à raison des enseignemens que j'ay eu des personnes qui ont veu une partie des choses que je désire y traicter, que aussi que les vestiges des raretez qui ont esté en ce monastère s'y voient encor manifestement. Adjoustez à cela un certain cérémonial local de Saint-Lomer qui est tombé entre mes mains (1) ; lequel,*

---

(1) Ce petit manuscrit, très difficile à déchiffrer, existe aux Archives de la Préfecture ; mais il y manque un certain nombre de feuillets au commencement et à la fin.

à raison qu'il a pres de quatre cens ans, me donne beaucoup de connoissance des richesses de ce monastère, aussi bien que tout ce que j'ai dit en divers endroits de cette histoire ; mais, comme le monastère de Saint-Lomer est l'une des plus excellentes choses dont l'on puisse parler, j'ay jugé propos d'en faire icy la description, pour après dire un mot de ses raretez, richesses et autres choses remarquables.

---

## SECTION I

---

### *Description du monastère de Saint-Lomer de Blois.*

---

AFFIN de dire beaucoup en peu de mots pour la description du monastère de Saint-Lomer, il me semble que ce seroit assez de dire qu'il est dans la ville de Blois, ville très belle & ancienne, la capitale du Blaisois & l'une des *chambres* (1) royales, où les enfans des roys de France prenoient jadis leur première *nourriture* (2) ; ville qui est dictée *la ville aux roys*, pour avoir esté l'un de leurs plus délicieux séjours. Elle est assize joignant le rivage de Loyre & pratiquée partie sur une montagne, partie en la plaine campagne. Elle a le ciel ferein & tempéré, le sol fécond, le bled, le vin, les bois, les eaux & les fruits en très grande fertilité ; elle est *glorieuse* en fontaines & magni-

---

(1) Résidences.

(2) Éducation.



fique en *aqueducts* (1) ; elle est ornée de très beaux jardins, à sçavoir, de celui du roy et de la royne (2), à l'issue desquels sont ces tant belles allées ayant six toises de large, embelies de quatre rangs d'ormeaux plantez à six pieds l'un de l'autre, jusque au nombre de six milles, posez en ligne droicte, s'estendant jusque à la forest distante des susdicts jardins d'une grande demie-lieu, environnées de bons fossés des deux costez, avec une forte haye d'aubespine, tellement que l'on peut chasser le cerf de la dicte forest & le faire aller jusque dans la cuisine du chasteau (3). Mais ce en quoy la dicte ville est plus à louer, c'est qu'elle est très noble en monastères & lieux saints & principalement en celui de Saint-Lomer, lequel est situé en très beau lieu proche la rivière de Loyre, rivière la plus agréable & la plus saine de la France à raison de son fable ; laquelle bat une partie de ses murailles (4). Il est au-dessous des Groix, colline extrêmement longue, sur laquelle il y a un des plus beaux vignobles du pays ; de l'autre costé de la rivière, on a la vue des prairies, puis des terres labourables & des bois de haute futaie ; tellement que le monastère de Saint-Lomer est en l'un des plus beaux séjours de la France & en un lieu où il y a l'un des plus accomplis païsages qui soit dans l'Europe, puisque tout ce que l'on peut souhetter dans la nature s'y retrouve parfaitement (5). Du costé de Tours, vous voyez, tant que votre

---

(1) Les fontaines de Blois partent d'un aqueduc taillé dans le roc ; elles existent encore, mais leur *gloire* pâlit un peu, à côté de la nouvelle et merveilleuse invention qui aujourd'hui fait monter les eaux de la Loire dans les quartiers les plus élevés de la ville, au moyen d'une machine à vapeur ; ce progrès notable est dû, en partie, aux découvertes de notre illustre compatriote *Denis-Papin*.

(2) Ces *Jardins du chasteau* ont bien changé de destination et d'aspect depuis la description de Noël Mars.

(3) Les *allées*, si bien closes, faisaient suite aux jardins, qui eux-mêmes communiquaient avec le chasteau par un pont jeté sur les *fossés*. Le chemin de fer traverse maintenant une partie de cette avenue méconnaissable.

(4) Les quais n'existaient pas alors.

(5) Exagération *pro amore domus*.

veue peut s'étendre, un très agréable coteau de vignoble, avec la rivière claire & cristalline *qui le serpente* (1), doucement & avec majesté ; de l'autre, vous voyez les prairies, les terres labourables & les bois, sans parler de quantité de petits châteaux & maisons de plaisances. Du côté d'Orléans, vous voyez toute la ville de Blois & la rivière battre à ses pieds, outre mille petits lieux de plaisances qui sont sur une plaine campagne. C'est encore un plaisir assez innocent de voir abborder tous les bateaux qui sortent de l'embouchure de Loire pour venir à Blois & toutes les marchandises & bateaux qui viennent de Bretagne en ces quartiers (3). Ceux qui font leur séjour en cette abbaye peuvent voir toutes ces choses que j'estime beaucoup contribuer à l'agréable séjour du monastère de Saint-Lomer (3).



## SECTION II

### *Des bâtimens du monastère de Saint-Lomer.*

QUE si la beauté du séjour rend l'abbaye de Saint-Lomer recommandable, la magnificence des bâtimens qui y estoient le temps passé & qui y sont encore à présent ne la rend

---

(1) Qui coule en serpentant au bas du coteau.

(2) Cette voie de navigation fluviale, jadis si fréquentée et si utile au commerce, a perdu son importance depuis l'établissement des chemins de fer.

(3) Les terrasses d'où l'on jouissait de cette vue, sont remplacées par l'avant-cour et le jardin de l'Hôtel-Dieu, qui donnent sur le *Quai du Département*.

pas moins digne de louange. Et pour commencer par l'église (1), qu'y a-t-il de plus beau (après un Mairmoutier) sur la rivière de Loyre ? Je veux qu'elle ne soit bâtie mignonnement, mais solidement, c'est en quoy je l'estime & ay sujet de la louer. Car combien de temps a-t-il fallu pour tailler toutes ces pierres dures, si bien arrangées les unes sur les autres & qui composent un si excellent édifice (2) ! Quelle grandeur & largeur de ce temple, je vous prie, quelle hauteur de ses voûtes & *quelle forteresse* (3) en icelles; lesquelles, après avoir esté découvertes l'espace de quarante ans, ont esté si peu endommagées (4) ! N'avez-vous jamais considéré ce dôme ou lanterne, si artistement élaboré, que tous les maîtres architectes viennent voir par admiration, pour en prendre des modèles & *s'en former des idées* (5), comme si c'estoit un petit miracle du monde ? A-t-on vu une plus belle *croisée* (6), plus vaste & spacieuse ? Qui a jamais vu dans une église tant de chapiteaux & si divers que l'un ne se rapporte aucunement à l'autre ? Mais surtout, qui n'admira ces quatre gros piliers soutenir ces deux lourdes & pesantes tours, l'une desquelles n'a esté achevée (7) ; & dans l'autre, il y avoit de belles & grosses cloches pour sonner aux processions générales, aux fêtes solennelles, aux obits des roys nos fondateurs & des comtes de Blois nos bienfaiteurs. Le

---

(1) Cette église de *Saint-Lomer* (aujourd'hui *Saint-Nicolas*) est encore le plus remarquable monument religieux du pays Blésois.

(2) Une fable populaire attribuait aux fées la construction de l'édifice et montrait (bien à tort) les images de ces êtres mystérieux dans quatre statuettes gothiques posées, comme des sentinelles, un peu au dessous de la coupole. Noël Mars a cru devoir passer sous silence cette tradition puérile; mais nous la retrouvons constatée dans un opuscule moderne. (*Notice sur l'église de Saint-Lomer* par M. l'abbé Voisin, p. 39).

(3) Quelle solidité !

(4) Pendant les guerres de religion.

(5) S'en inspirer.

(6) Le transept.

(7) C'est la tour du nord, la même sur laquelle on a élevé, depuis une vingtaine d'années, un lourd clocher de pierre.

reste des bâtimens de l'abbaye n'étoit pas moins splendide que l'église : car à l'entrée du monastère étoit un logis abbatial assez beau 2 : de plus, il y avoit un dortoir qui prenoit depuis l'église jusque à la rivière, lequel étoit d'une largeur *du tout* (3) extraordinaire, comme il se voit encor, le nouveau étant basti sur les anciennes murailles ; dessous ce dortoir étoit un beau grand chapitre voûté, lequel contenait le chapitre d'à-présent, les refectoirs & cuisine, où l'on enterroit les abbez seulement, à costé duquel il y avoit un beau grand refectoir avec chaire de pierre pour le *lecteur* 4 : les vestiges de cela se voient encor à présent, & semble qu'il ait plus de cinq cens ans, à raison de certains vers qui sont sur la porte par laquelle on entroit, dont en voici la teneur :

*Livine pone pedem, lege versus, qui subis ardem,  
Et pro Belino s. fonde preces Domino.  
Non capies mihum s. nisi verbum dixeris istum :  
« Vivat Belinus, percat ei Dominus ! »  
Est domus hæc tota de censu facta Belini  
In qua nos edimus & qui veniunt peregrini,  
Hæc de Belini censu benefacta carmenta ;  
His qui subcedunt veterum pars tenet monumenta (7) ;  
Hoc opus ematum s. commoneat modo die que  
Cui bona Belinus benè credens contulit æquè ;  
Est hoc perfectum Belini munere testum,  
Quo possunt refici fratres omnes & benedici.*

(1) Noël Mars parle des bâtimens qu'il avoit sous les yeux : mais la Congrégation de Saint-Maur ne tarda guères à les remplacer par des constructions plus vastes et mieux distribuées ; ces dernières subsistent dans l'Hôtel-Dieu actuel.

(2) Du côté des Jacobins et de la rue Madericme.

(3) Tout-à-fait.

(4) On faisait la lecture pendant les repas, suivant l'usage des monastères.

(5) Ce Belin avoit donné de quoi construire le refectoire, comme il est marqué dans les vers suivans.

(6) Ration de pain et de vin que l'on distribuait aux moines pour leur déjeuner (Du Cange, Glossaire).

(7) Ce vers obscur semble faire allusion soit à la chaire du lecteur, soit aux archives monastiques.

(8) Mot inconnu, qui ne se trouve point dans les Dictionnaires.

Ces vers sont écrits en lettres gothiques, comme de la prose & avec lettres simples ; tout ce que j'ay fait, c'est de les mettre en vers avec les diphtongues, quoy qu'il y ait beaucoup de fautes dans la quantité, lesquelles je n'ay voulu corriger, pour faire honneur à l'antiquité. Je n'ay peu sçavoir qui estoit ce Beslin dont il est tant parlé dans ces vers ; il est toutesfois croyable que c'estoit une personne riche, puisqu'il avoit fait construire ce réfectoir. Du costé des greniers, proche le réfectoir, il y avoit une belle grande cuisine vaultée, de laquelle on alloit dans les celliers ; du costé du jardin, estoit la boulangerie & le four, tous vaultez de pierres, aussy bien que les cloîtres qui estoient où est maintenant le préau. Au bout du jardin estoient les infirmeries, qui donnoient sur la rivière ; l'on y voit encor une *petite chambre* fort plaisante & agréable (1), mais surtout la beauté des bastimens se faisoit voir manifestement par ce grand & vaste bassin de pierre qui est dans le cloître (2), couvert d'un obélisque à la façon d'un arc triomphant, artistement élaboré, le tout à l'antique ; dans lequel descouloit l'eau de la fontaine qui passe par le Foix, que les abbez de Saint-Lomer ont fait faire pour la commodité de leur monastère, & de là se communiquoit par des canaux à la sacristie, réfectoir, cuisine & logis abbatial, puis se perdoit dans la rivière. La dicte fontaine vient encor pour le présent dans le cloître. Mais n'est-ce pas là encor une grande magnificence & en quoy l'abbaye de Saint-Lomer mérite beaucoup de louanges, de dire que depuis cent ans l'on

---

(1) Il s'agit ici du petit bastion en forme de belvédère, que l'on a démoli en 1844, pour faire place aux nouvelles constructions et aux embellissements de l'Hôtel-Dieu. Les terrasses et le gros mur qui les soutenaient ont disparu, à la même époque, pour le dégagement des façades et pour le développement de la *cour d'honneur*.

(2) C'était le cloître primitif, dont les restes se voient sous les contreforts du bas-côté méridional de l'église, derrière les bâtiments où sont aujourd'hui les salles de bains. Les cloîtres actuels datent seulement de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, comme presque toutes les parties existantes du monastère, qui ont été appropriées aux différents services de l'Hôtel-Dieu.

ont baillé & édifié tant de couvens & monastères sur son territoire : . comme l'on voit a present, à sçavoir : le couvent des Capucins, depuis cinquante ans, celui des révérends pères Minimes depuis dix-neuf ans, le Collège depuis quatre à cinq ans, le monastère des Urselines depuis trente ans, celui des Filles de la Visitation depuis dix-huit ans, celui des Carmélites que l'on baillé maintenant dans le faux bourg du Foix 2 : tous lesquels doivent quelques petites redevances au monastère de Saint-Lomer, en reconnaissance de la faveur qu'on leurs a fait. Les révérends pères Capucins, à raison de leur pauvreté, sont seulement obligez d'assister à la procession de Saint-Nicolas, le dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement, à raison qu'on y porte publiquement le Saint-Sacrement 3 . Les révérends pères Minimes doivent assister, le jour de la Saint-Lomer qui est le dix-neufiesme de janvier, à la procession & grand-messe & donner, sur la fin d'icelle, un cierge blanc d'une livre; de plus, ils doivent, tous les ans, en emphythéose, cent fols, à raison de quelques terres dépendantes de Saint-Lomer, dont ils jouissent. Les religieuses de la Visitation doivent aussy dix-huit livres pour deux arpents de terres qu'elles ont dans leur enclos, dépendans de la prevosté de Saint-Lomer. De plus, elles doivent aussy un cierge de cire blanche de demie-livre, le jour de Saint-Lomer. Les Urselines pareillement doivent aussy un cierge de demie-livre, à la Saint-Lomer, & les Carmélites d'une livre (4).

---

(1) Territoire.

(2) Ces fondations dataient, en effet, de la fin du xvi<sup>e</sup> ou du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, comme on peut le voir dans notre historien Bernier.

(3) Les Capucins étaient de cette paroisse de Saint-Nicolas. Après la Révolution, une partie de leur enclos forma le cimetière général de la ville, abandonné depuis une dizaine d'années déjà.

(4) Ces tributs utiles et ces devoirs honorifiques avaient été imposés expressément, lors des concessions de terrains et des remises de droits féodaux, que les Bénédictins de Saint-Lomer avaient faites aux nouvelles communautés religieuses.

### SECTION III

---

#### *Des reliques du monastère de Saint-Lomer.*

---

QUE si le monastère de Saint-Lomer estoit si beau & si magnifique à raison de ses bastimens & de son estendue, il ne l'estoit pas moins à raison des ornemens & précieuses reliques qui y estoient ; & pour commencer par le plus noble & finir par le moins, c'estoit chose ravissante de voir les reliques. Il y avoit l'un des plus riches thrésors qui fut en aucune abbaye de la France. Ce thrésor estoit en divers endroits ; d'autant que sur l'autel *matutinal* (1) qui estoit derrière le grand autel, il y avoit un grand & magnifique obélisque au dessous duquel il avoit des châffes couvertes d'argent doré, où estoient les corps de saint Demetre martyr & de saint Viventien, aussy martyr ; au milieu estoit la châffe de saint Lomer, couverte d'or & d'argent, ornée & embellie de plusieurs pierres précieuses. Au-dessous, dans le mesme obélisque, estoient quatre petites châffes où estoient quatre chefs richement enchassez : celui de Sainte Marie-Ægyptienne pénitente, celui de S. Lubin, évêque de Chartres, celui de S. Bohaire, évêque aussy de Chartres, & celui de S. Calais abbé. Dans la sacristie estoient encor *réservez* un grand nombre de reliquaires façonnez diversement, dans lesquels il y avoit des reliques des martyrs, des confesseurs & des vierges. Mais ce qui surpassoit tout cela, c'estoit une croix d'or

---

(1) Où l'on disait la messe du matin : cet autel, de petite dimension, se trouvait adossé aux colonnes de l'abside.

ayt basti & édifié tant de convents & monastères sur *son terroir* (1), comme l'on voit à présent, à sçavoir : le convent des Capucins, depuis cinquante ans, celui des révérends pères Minimes depuis dix-neuf ans, le Collège depuis quatre à cinq ans, le monastère des Urselines depuis trente ans, celui des Filles de la Visitation depuis dix-huit ans, celui des Carmélites que l'on bastit maintenant dans le faux bourg du Foix (2) : tous lesquels doivent quelques petites redevances au monastère de Saint-Lomer, en reconnoissance de la faveur qu'on leurs a fait. Les révérends pères Capucins, à raison de leur pauvreté, sont seulement obligez d'assister à la procession de Saint-Nicolas, le dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement, à raison qu'on y porte publiquement le Saint-Sacrement (3). Les révérends pères Minimes doivent assister, le jour de la Saint-Lomer qui est le dix-neufiesme de janvier, à la procession & grand'messe & donner, sur la fin d'icelle, un cierge blanc d'une livre; de plus, ils doivent, tous les ans, en emphythéose, cent sols, à raison de quelques terres dépendantes de Saint-Lomer, dont ils jouissent. Les religieuses de la Visitation doivent aussy dix-huit livres pour deux arpents de terres qu'elles ont dans leur enclos, dépendans de la prevosté de Saint-Lomer. De plus, elles doivent aussy un cierge de cire blanche de demie-livre, le jour de Saint-Lomer. Les Urselines pareillement doivent aussy un cierge de demie-livre, à la Saint-Lomer, & les Carmélites d'une livre (4).

---

(1) Territoire.

(2) Ces fondations dataient, en effet, de la fin du xvi<sup>e</sup> ou du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, comme on peut le voir dans notre historien Bernier.

(3) Les Capucins étaient de cette paroisse de Saint-Nicolas. Après la Révolution, une partie de leur enclos forma le cimetière général de la ville, abandonné depuis une dizaine d'années déjà.

(4) Ces tributs utiles et ces devoirs honorifiques avaient été imposés expressément, lors des concessions de terrains et des remises de droits féodaux, que les Bénédictins de Saint-Lomer avaient faites aux nouvelles communautés religieuses.



### SECTION III

---

#### *Des reliques du monastère de Saint-Lomer.*

---

QUE si le monastère de Saint-Lomer estoit si beau & si magnifique à raison de ses bastimens & de son estendue, il ne l'estoit pas moins à raison des ornemens & précieuses reliques qui y estoient ; & pour commencer par le plus noble & finir par le moins, c'estoit chose ravissante de voir les reliques. Il y avoit l'un des plus riches thrésors qui fut en aucune abbaye de la France. Ce thrésor estoit en divers endroicts ; d'autant que sur l'autel *matutinal* (1) qui estoit derrière le grand autel, il y avoit un grand & magnifique obélisque au dessous duquel il avoit des châsses couvertes d'argent doré, où estoient les corps de saint Demetre martyr & de saint Viventien, aussy martyr ; au milieu estoit la châsse de saint Lomer, couverte d'or & d'argent, ornée & embellie de plusieurs pierres précieuses. Au-dessous, dans le mesme obélisque, estoient quatre petites châsses où estoient quatre chefs richement enchâssés : celui de Sainte Marie-Ægyptienne pénitente, celui de S. Lubin, évêque de Chartres, celui de S. Bohaire, évêque aussy de Chartres, & celui de S. Calais abbé. Dans la sacristie estoient encor *réservez* un grand nombre de reliquaires façonnez diversement, dans lesquels il y avoit des reliques des martyrs, des confesseurs & des vierges. Mais ce qui surpasseoit tout cela, c'estoit une croix d'or

---

(1) Où l'on disoit la messe du matin : cet autel, de petite dimension, se trouvoit adossé aux colonnes de l'abside.

artiftement élaborée, ornée de diverses pierreries, où il y avoit une belle partie de la vraie croix. Toutes ces choses sont si certaines, qu'il est impossible d'en douter. Ceux qui ont vu ces choses, les ont ainſy aſſeurées ; ce que je juſtifie premièrement par un certain accord, fait environ l'an 1444, entre le ſacriſtain & le ſous-ſacriſtain, par lequel il fut dict que le ſous-ſacriſtain recevroit les offrandes qui eſtoient offertes à la pierre de chryſtal que l'on mettoit ſur les yeux ; de plus, qu'il prendroit douze deniers ſur les grandes reliques & tout ce qui feroit offert aux petites que l'on mettoit ſur *l'autel des martyrs* (1) ; enfin, qu'il prendroit ſur les offrandes faites à la vraie croix quinze deniers. J'ay parlé de ces choses plus amplement dans ma ſeconde partie (chap. 6, ſect. 3, p. 229) ; deuxieſmement, je tire la preuve de ces choses de ce vieux cérémonial dont j'ay parlé au commencement de cette partie ; voylà ce qu'il dict des reliques & autres ornemens que le ſacriſte devoit préparer, le jour de Noel & autres feſtes ſolennelles :

Finità *horá*, provideat ſacriſta quòd duo magna ſigna ſonent ad proceſſionem (2), & cuncta antè altare parata, in manibus ferentium & ab abbate iſta & altare primum odorata incenſo, duo turibula, quatuor candelabra cum cereis & cæteris ſignis ſonantibus, inchoatoque à cantore *O beata Infantia* (3)! veniant ad altare B. Mariæ in cappis. Finità antiphonâ dicat abbas verſum

---

(1) C'eſt aujourd'hui la *Chapelle de Saint-Marcou*, à côté de la ſacriſtie, actuelle. On a dépoſé dans ce même ſanctuaire les reliques de l'église, remiſes en honneur. Entre ces reſtes précieux, on diſtingue les *cheſts de ſainte Marie-Egyptienne et de ſaint Lubin*, nouvellement enchaſſés dans des reliquaires d'or, du meilleur goût. Ces reliquaires ont été inaugurés ſolennellement, le dimanche 23 novembre 1856, jour de la *Fête des Saintes-Reliques* (ſuivant le calendrier romain) : de ce jour date l'heureuſe reſtauration du culte rendu aux osſements qu'ils renferment. Depuis, on a continué de célébrer cet anniversaire, avec expoſition des châſſes pendant l'octave et proceſſion extérieure autour de la paroiſſe après les vêpres du dimanche de la ſolennité.

(2) L'heure canoniale de tierce ſe chantoit avant la proceſſion qui précédoit immédiatement la grand-meſſe.

(3) Il n'y a pas longtems que cette belle antienne ſe chantoit encore dans le diocèſe de Blois à la proceſſion des dimanches entre la Circoncision et la Purification (*Proceſſionale Blesſe*, édit. 1772, p. 48).

*Post partum*, deindè collectam *Deus qui salutis* (1)... Hoc finito, exeant per claustrum ordinatè ad processionem. Primùm aqua benedicta, deindè incensum. Duo candelabra. Crux magna ; textum Evangelii ; reliquiæ Virginum, reliquiæ confessorum, reliquiæ martyrum, caput Mariæ Ægyptiacæ, brachium Sancti Launomari à diacono portandum. Sancta ac vera crux à superiore portanda, præcedentibus cereis & thuribulo. Hæc omnia sequantur novitii, postea seniores, & post, domnus abbas.

La troisième preuve que j'ay de ces choses est tirée d'un acte capitulaire de Sainct-Lomer, l'an 1494, le 23 aoust, par lequel l'on voit comme Guy Pot, gouverneur d'Orléans, de Tours, de Blois, & premier chambellan de Charles VIII, roy de France, ayant désir d'estre enterré à Sainct-Lomer à raison de la dévotion qu'il luy portoit, il est dict ces mots en suite : *Cujus pretiosum corpus requiescit in dicto nostro monasterio, pluribusque aliis reliquiis & corporibus sanctis jacentibus & existentibus in ipso dicto monasterio.* »

La quatrième preuve se tire d'un certain procez intenté contre Charles Le Roy & autres religieux de Sainct-Lomer qui avoient desrobé les reliques de l'abbaye; ce fut l'an 1571 ; voylà donc ces propres mots : *qui furati sunt hujus cænobii* (scilicet S. Launomari) *reliquias, argentum & lapides preciosas.*

La cinquième preuve est tirée d'un bail fait l'an 1556, le premier de may, dans lequel *il* (2) dict ces choses : « pareille-  
« ment sera tenu le dict preneur fair les frais tant en despance  
« que journées toutesfois & quantes que la chässe de sainct  
« Lomer sera portée & despendue, tant par la ville, cloistre,  
« que autrement. » En effect, il falloit de grands préparatifs

(1) Cette oraison est demeurée dans l'office romain, de Noël à la Purification.

(2) Le rédacteur du bail.

pour l'oster de son lieu & plusieurs personnes pour la porter, à raison de l'or, argent & pierres précieuses qui estoient dessus. De plus, pourquoy les religieux de Saint-Lomer *eussent* ils fait avec tant de solennité & avec octaves les festes de Sainte Marie-Ægyptienne, le 2 avril jour de sa feste & le quatriesme aoust jour de sa *translation* (1), s'ils n'eussent esté certains d'avoir son chef? Item, *celles* (2) de saint Viventien, le 3 aoust, saint Boire le second du mesme mois, saint Lubin le 16 septembre, & saint Demestre le 8 octobre, & ce, avec office particulier, comme l'on peut voir dans les vieux bréviaires manuscrits de Saint-Lomer (3). De plus, il n'y a encor qu'à lire ces anciens bréviaires, & l'on verra que, les jours de *féries* (4), après les commémorations de saint Lomer & de sainte Marie Ægyptienne, l'on faisoit encor commémoration des martyrs, confesseurs & vierges *en commun*, ce qui dénotte qu'il y avoit quantité de reliques : & pour quoy est-ce que vous pensez qu'on célèbre avec tant de solennité, tous les ans, le *dimanche* (5) de l'Ascension, la feste de toutes les reliques de Saint-Lomer, si non que nos anciens pères, ne pouvant célébrer en particulier les festes *de ceux* dont ils avoient des reliques, ils pussent, à tout le moins, rendre en général la vénération due à ces saintes reliques, par cette feste ?



---

(1) Solennité particulière à l'église abbatiale.

(2) Les fêtes.

(3) L'ancien bréviaire de Blois, publié en 1737, avait admis ces saints, et plusieurs ont été conservés dans le nouveau *propre* du diocèse, annexé aux livres de la liturgie romaine, rétablie en 1852 dans ce diocèse.

(4) Jours (autres que le dimanche) où l'on ne célèbre aucune fête de saint. Ces jours sont assez rares, surtout dans la liturgie monastique, où les saints de l'ordre augmentent le nombre des fêtes et remplissent ordinairement les vides du calendrier général.

(5) S.-ent. *dans l'octave*.

## SECTION IV

---

*Des ornemens, argenterie & cloches qui estoient à Saint-Lomer.*

---

**V**ous venez de voir, en la section précédente, qu'il y avoit à Saint-Lomer quatre chandeliers d'argent, deux encensoirs & deux croix d'argent : de plus, vous avez veu qu'il y avoit aussy un texte des évangiles couvert d'argent; mais, outre cela, c'est chose certaine qu'il y avoit plusieurs tables de la mesme façon & plusieurs autres livres couverts aussy d'argent, puisque, comme j'ay dict dans ma troiesme partie (chap. 4, sect. 3) l'abbé obligeoit le sacriste de faire racommoder toutes ces choses, pourveu que cela ne surpassast la somme de cinq sols; en voycy les propres termes : « Item, in omnibus rebus argenteis ecclesiæ, sive sint tabulæ, cruces, calices, thuribula & ampullæ. » D'où je tire encor qu'il y avoit plusieurs croix, calices & burettes pour célébrer le saint sacrifice de la messe. En effect, nostre vieux cérémonial, parlant des croix, il dict que l'on mettera sur le grand autel *tres cruces*, trois croix, & ce à raison, comme je croy, des deux paroisses qui sont à nos deux costez; tellement que celle du milieu représentoit l'abbaye de Saint-Lomer, celle du costé de l'Epistre l'église de Vienne, & celle qui estoit du costé de l'Evangille l'église de Saint-Nicolas du Foix, dont nous sommes fondateurs & patrons. Mais, comme c'eust esté fort peu de chose d'avoir tant d'argenterie, si l'on n'eust eu aussy des ornemens à l'esgal, il faut dire aussy que l'abbaye de Saint-Lomer en a esté ornée très avantageusement; car, outre trois *tantes* (1) de tapisserie relevée de

---

(1) Tentures.

foye où estoit la vie de Nostre-Seigneur, de Nostre-Dame & de Saint-Lomer, lesquelles sont à Saint-Pol de Londre en Angleterre (1), il y avoit quantité de chappes, chasubles, tuniques & dalmatiques de soye & de drap d'or. Pour ce qui est des tapisseries, des Hirlandois catholiques me l'ont assuré ; les crochets de fer & boucles qui sont à l'entour du chœur & de la croisée de l'église de Saint-Lomer confirment assez ces choses (2). Pour ce qui est des ornemens, je viens encor à mon vieux cérémonial, lequel, en un endroict, dict que l'abbé prendra une chappe brodée : « Induet se albâ & cappâ brudatâ. » En un autre endroict, il dict ces mots : « Quibus expletis, in-  
« duat se sacerdos honorificè, & levita & duo subdiaconi in ves-  
« tibus pretiosis. » En un autre endroict : « Sacerdos, diaconus  
« & subdiaconus in vestibus de Dominicâ. » En un autre en-  
droict : « Ad *Benedictus* (3), sit sacerdos in cappâ sericâ. »  
Parlant en suite des ornemens pour le jour de Saint-Estienne, il dict : « Sacerdos, diaconus, & subdiaconus sint induti vesti-  
« mentis *indiis* » (4), & pour le jour de Saint-Jean : « *in vesti-*  
« *mentis albis.* » En un autre endroict il est dict ces mots : « Ad  
« missam, sacerdos & levitæ & subdiaconus ut in privatis die-  
« bus. » Puis, en un autre endroict, *il* (5) dict : « Ad missam,  
« *hebdomadarius* (6) in cappâ rubeâ ; sacerdos, diaconus &  
« subdiaconus in vestimentis rubeis. » En un autre endroict :  
« Hebdomadarius in choro habeat cappam albam. » Parlant

---

(1) Elles y avaient été portées probablement au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, pendant les guerres de l'invasion anglaise. Cependant, l'histoire ne dit pas qu'à cette époque les ennemis de la France aient pillé le couvent de Saint-Lomer.

(2) On voit encore quelques-unes de ces attaches, qui font regretter les tapisseries absentes.

(3) Le cantique *Benedictus* (de l'évangile selon saint Luc) se chante à la fin de l'office de *Laudes*, l'une des grandes heures canoniales.

(4) En bleu foncé (comme l'*indigo*) : le rit romain n'admet plus cette couleur liturgique.

(5) Le cérémonial manuscrit (aux Archives départementales).

(6) L'*hebdomadier*. C'était le prêtre qui célébrait l'office du chapitre pendant une semaine, à tour de rôle, comme cela se pratiquait encore dans les églises cathédrales.

du jeudy *absolu* touchant le *mandatum* (1) des religieux, il dict ces mots : « Unum pannum sericum ponatur super petram » capituli & *leftercum* (2) in refectorio. » Enfin, parlant comme doit estre reveſtu l'abbé, la vigille de l'Epiphanie, il dict que : « *domnus* (3) abbas vel prior & alter erunt in cappis deauratis ad thurificandum. » Et le jour de la meſme feſte, il dict qu'à la proceſſion, tous ſeront en chappes : « Ad proceſſionem omnes ſint in cappis. » Tout cela ſe confirme, premièrement *de* (4) la chartre de l'union du prieuré de Périgny à la ſacriſtie, que j'ay raportée dans ma troiſieſme partie (chap. 4, ſect. 3) ; deuxieſmement, de l'ordre de célébrer le chapitre général, dans la meſme partie (chapitre 2, ſect. 1), où il eſt dict que : « duo cantores, induti pretioſis veſtimentis, tenebunt chorum. » De tout ce que deſſus, *je tire* (5) la grande diverſité des ornemens qui eſtoient, le temps paſſé, à Saint-Lomer, & que véritablement ce monaſtère a eſté *accommodé* (6) de tout ce qu'il falloir pour célébrer l'office divin avec majeſté. En eſſect, pour ce faire, il eſt requis d'avoir, outre les choſes ſuſdictes, des orgues & des cloches, ce que les religieux de Saint-Lomer ont eu : car, pour ce qui eſt des orgues, j'ay leu dans un bail faiſt l'an 1539 par Jacques Hurault abbé, dans lequel il eſt dict que le fermier donnera dix livres à l'organifte (7). Pour ce qui eſt des cloches, cela eſt ſi clair qu'il

---

(1) Cérémonie du lavement des pieds, dans l'après-midi du Jeudi-Saint, appelé autrefois *Jeudi absolu*, à cause de l'absolution générale donnée aux pénitents avant la meſſe ſolennelle. L'usage de cette absolution étoit particulier à la France.

(2) La chaire du lecteur.

(3) Abrégé de *dominus*, d'où eſt venu le titre de *dom*, en usage parmi certains ordres religieux, chez les Bénédictins notamment.

(4) *Par* ſerait mieux. Le *de* eſt une réminiscence du latin *de* ou *ex*. Ces archaïsmes ſont fréquents dans le ſtyle arriéré de Noël Mars.

(5) Je déduis comme conſéquence.

(6) Pourvu.

(7) Les orgues dont parle Noël Mars furent pillées, en 1568, par les huguenots. Un autre jeu, inauguré en

n'est pas licite d'en douter après ce que j'ay dict en ma seconde partie (chap. 6, sect. 3), parlant de l'annuel auquel s'estoit obligé l'abbé Jean & les religieux de Saint-Lomer, à raison d'Isabelle, femme de Charles, duc d'Orléans; ce que je ne répète pas; deuxiesmement, il ne faut que lire l'ordre pour faire le chapitre général, qui est en ma troisieme partie & duquel je viens de parler à présent, pour avoir la confirmation de ces choses; troisiemement, l'acte capitulaire par lequel Louis Pot, abbé de Saint-Lomer, s'obligeoit de faire les obléques de son frère Guy Pot (1); voylà comme il parle : « Die  
« quâ corpus adducetur pro suis inhumatione & sepulturâ  
« faciendâ, fiet solemnis tympanatio ex nostris omnibus cam-  
« panis, prout & quemadmodum solitum est fieri in magnis  
« anniversariis fundatis ab antiquo in dicto nostro monasterio. »  
Cet acte fut fait l'an 1494 le 23 aoust; puis, dans le même acte, spécifiant comme l'on devoit sonner la *messe du gouverneur* qui se dict tous les jours, il adjoute : « *pulsabitur ac gobe-*  
« *tabitur* (2) præfata missa, qualibet die anni in perpetuum,  
« ex altero grossorum tympanorum dicti nostri monasterii. »  
D'où je tire qu'il y avoit deux belles grosses cloches dans la tour qui est proche la fontaine du Foix & plusieurs dans celle qui est au-dessus du doème (3). Notre vieux cérémonial *faict* (4)

---

1770, n'eut pas une longue durée, car on le détruisit en 1793 : enfin, l'année 1858 a vu poser dans la même église un nouveau jeu harmonieux et puissant, qui occupe la place de l'ancien. La tribune actuelle des orgues fut construite en 1759, date gravée sur une pierre de la voûte; pour l'établir, on entailla, au-dessus des chapiteaux, les quatre piliers formant la première travée de la nef. Il est regrettable que l'on n'ait pas installé autrement les orgues, de manière à laisser intactes les belles proportions d'un splendide vaisseau.

(1) Ce Guy Pot, était gouverneur de Blois et d'Orléans (Voir *suprà*, p. 411).

(2) Sera tintée.

(3) Cette *tour du dôme* fut remplacée, vers 1680, par la flèche aigüe qui surmonte la coupole du transept. Le *dôme* lui-même n'offre plus, à l'extérieur, la forme qu'il avait jadis et que les archéologues regrettent (Voir la *Notice sur l'église abbatiale de Saint-Lomer*, par l'abbé Voisin, p. 24 et 29).

(4) Dit.



des merveilles là-dessus; voilà comme il spécifie qu'il faut sonner matines de Noël & tout le reste du jour. Pour matines: « primò, Regula sonet cum omnibus signis; secundùm « signum cum duabus campanis in tempore; tertiùm, cum « majoribus; quartùm, cum duobus magnis signis & postea « *classicum* (1). » Pour le *Te Deum*: « Duo magna signa sonabunt. » Puis, après la messe de minuit, il dict: « Omnia « signa pulsabuntur. » Pour la messe du point du jour, il dict ces mots: « Apparente aurorâ, sonet sacrista magnum signum. » Pour tierce: « Ad tertiam duo majores campanæ sonabunt. » Pour la *séquence* (2). « Ad sequentiam sonabit magnum « signum. » En un autre endroit du même cérémonial il est dict: « Missa cum magno & duobus campanis sonabit. Ad *primam* (3), signum chori sonet. *Tertia* (4) sonet « signo de turre. Major missa sonet cum duobus signis. » En un autre endroit il est dict: « Ad vesp̄as, sonent bini & bini; « *classicum*, omnes insimul..... » En un autre endroit il est dict: « Ad vesp̄as sonet cum *signulo* (5) chori; » puis: « Exiet « prior cymbalum percussurus, » qui estoit le *timbre*. Enfin, parlant en un autre endroit, comme l'on devoit sonner vesp̄es, il dict: « Primum sonet una de *scillis* (6) in turre; deindè « unum de magnis, postea alium, deindè duo insimul. » Lesquelles différentes parolles nous font voir la diversité des cloches qui estoient autresfois à Saint-Lomer (7); ce qui ne

---

(1) Sonnerie de toutes les cloches ensemble.

(2) *Prose* de la messe. (Le missel romain n'en a plus pour la fête de Noël.)

(3) Prime (heure canoniale).

(4) Tierce.

(5) Clochette.

(6) Ou *skellis*, comme l'écrit Ducange, qui interprète ce mot dans le sens de *petite cloche*.

(7) En effet, les termes ci-dessus, *campana*, *signum*, *signulum*, *scilla* et autres, exprimaient des cloches différentes de grosseur et de destination.

rendoit pas peu recommandable la dicte abbaye. Mais comme toutes ces choses ont esté pillées (1), il faut venir à ce qui est resté dans le monastère; c'est pour la section suivante.



## SECTION V

*Des reliques & autres ornemens qui sont de présent à Saint-Lomer.*

**J**e n'auray pas beaucoup de peine, à cette section, de spécifier les ornemens & argenterie du monastère de Saint-Lomer, tout ayant esté pillé comme j'ay dict dans ma seconde partie ; car, *osté* (2) six calices d'argent dont il y en a quatre cizelez, que quelque particuliers ont fait faire, le reste n'est pas grand chose. Outre cela, il y a une petite custode d'argent doré & un soleil de mesme pour exposer le Saint-Sacrement. Il y a encor une grande croix d'argent pour les processions. C'est la mesme qui estoit *devant* (3) les guerres ; mais on l'a bien *examinée* (4) du depuis ; car il n'y a plus de pierreries, & mesme a esté osté de l'argent de la mesme croix pour faire quelques calices. De plus, il y a un encensoir d'argent avec sa navette, pesant deux livres trois gros. Il y a aussy deux paires de burettes, dont l'une est cizelée & bien honeste. De trante six taces d'argent qui estoient réservées dans un coffre par les religieux il en est seulement resté

---

(1) Cinq nouvelles cloches furent fondues en 1688 ; l'église de Saint-Lomer les perdit en 1793 : les trois qu'elle possède aujourd'hui, datent de l'année 1844 et produisent une sonnerie harmonieuse qui rappelle un peu les *merveilles du vieux cérémonial*, comme parle le naïf historiographe.

(2) Excepté.

(3) Avant les guerres civiles et religieuses du xvi<sup>e</sup> siècle.

(4) Pillée.

une; voylà tout ce qu'il y a pour le présent d'argenterie. Pour ce qui est des ornemens, c'est si peu de chose qu'il n'est besoin d'en parler. Venons donc aux saintes reliques; mais, avant que de commencer, je ne puis *que je ne magnifie* (1) la piété de feu vénérable & discrète personne frère Louis Chevrier, grand prieur & rectorier; lequel a presque fait enchâsser toutes les reliques de Saint-Lomer comme elles sont à présent.

Le chef de S<sup>te</sup> Marie-Égyptienne pénitente (2), est enchâssé dans un grand chef d'argent en forme de pénitente, les cheveux épars, soutenu par deux petits anges de même étoffe, le tout mis sur une base de cuivre ciselé (3). Ce chef a toujours été conservé, aussi bien que le bras de saint Lomer. Le religieux qui avoit eu pour sa part ces choses, les garda après en avoir osté l'argenterie. De plus, le même grand prieur a fait enchâsser deux petits os: l'un de saint Antoine anachorète & l'autre de saint Fiacre, en deux petits reliquaires, avec deux images d'argent des mêmes saints, soutenues par des bases d'ébène avec un petit escusson d'argent dans le milieu. Enfin, un peu devant que de mourir, il fit enchâsser le chef de saint Lubin évêque de Chartres dans un grand chef en forme d'évêque ayant la mitre en teste, à demi-corps (4), le tout peçant douze marcs cinq onces quatre gros. Outre ces reliques, il y a encor le

---

(1) M'empêcher de louer, de glorifier.

(2) En marge est écrit, par renvoi et d'une écriture plus moderne: « A sçavoir, le derrière de la teste; on dit que la partie de devant est conservée en l'abbaye de la Croix de S. Leufroy en Normandie. » On n'a, aujourd'hui encore, que l'occiput de sainte Marie-Egyptienne.

(3) Telle est aussi la forme que l'on a donnée au nouveau reliquaire, inauguré en novembre 1856. La partie postérieure du chef, renfermée dans ce buste expressif, est entourée d'un petit cercle d'argent doré, embelli de ciselures et des armes de la famille Baudry de Blois (*de gueule au casque d'argent, écartelé de même, à un pennache ou aigrette d'argent*); cette marque d'authenticité y fut posée, en mémoire de ce que la relique avait été sauvée, à l'époque des guerres de religion, par les soins d'un frère Baudry, religieux et grand-prieur de la maison saccagée (Voir *suprà* p. 243). Il est heureux que ce cercle soit demeuré là, pour confirmer une tradition respectable.

(4) Le nouveau buste est semblable à l'ancien.

bras de saint Lomer & autres ossemens du même saint, enchâssés dans du cuivre doré, & celui de sainte Tècle, vierge & martyre ; l'on dit que le pape Urbain II, d'heureuse mémoire, passant par Blois, en prit un doigt par lequel notre seigneur fit quelques miracles à Tours (1). L'on conserve encor à Saint-Lomer la ceinture de sainte Marguerite, vierge & martyre (2), ou à tout le moins une partie d'icelle, dans une ceinture de drap d'or enrichie de plusieurs boucles & petites plaques d'argent doré. Mais, ce qui surpasse toutes ces reliques, c'est la vraie croix de Notre-Seigneur, de la grandeur d'un pouce de roy, enchâssée dans une croix *médiocre* (3) d'argent doré artistement élaborée, le fond de laquelle est d'or, enrichie de plusieurs pierres précieuses grandes & petites, avec quantité de perles, à laquelle *pend* (4) deux petits reliquaires d'argent doré, dans l'un desquels l'on dit y avoir une partie d'une espine dont Notre-Seigneur fut couronné en sa passion ; dans l'autre, qui est de crhytal, il y a du lait de la Très Sacrée Vierge ; sur le dos de cette croix, au haut de la branche, il y a une petite couronne d'or, avec pointes de diamans. Cette croix est la même qui estoit devant les guerres, laquelle fut rachetée après les troubles ; excepté qu'en certains endroits, au lieu de pierres fines, il n'y a que du verre. Outre ces reliques enchâssées, il y a encor trois chefs, lesquels on estime estre ceulx de saint Bohaire, évêque de Chartres, de saint Calais abbé & de saint Vi-

---

(1) Le pape Urbain II était venu en France prêcher la première croisade. Il visita l'abbaye de la Trinité de Vendôme, à la fin du mois de février 1096 : puis, au commencement de mars, il se rendit à Tours et consacra l'église abbatiale de Marmoutier (*Vie d'Urbain II*, écrite par dom Ruinart et publiée dans les *Œuvres posthumes de Mabillon*, t. III, p. 245 et suiv.). Dans cet itinéraire, nous ne voyons pas que le souverain pontife ait traversé Blois, malgré l'assertion fort douteuse de Noël Mars.

(2) Il y avait, dans l'église de Saint-Lomer, une chapelle dite de *Sainte-Marguerite* (aujourd'hui de *Saint-Vincent*), à côté de la sacristie nouvelle.

(3) De *médiocre* grandeur.

(4) *Pendent* serait plus correct.

personnes de mérites enterrez dans cette église ; car, premièrement, dans une chartre expédiée l'an 1213 au mois de may, en faveur de la closerie de la Bassonne, il est dict ces mots : « quòd Undeburgis, avia Fulconis & uxor Reginaldi Brisseban, elegit « fibi sepulturam in ecclesiâ sancti Launomari. » De plus, c'est chose constante que Ifabeau, femme de Charles duc d'Orléans, qui mourut l'an 1409 au chasteau de Blois, en travail d'enfant, fut enterrée dans le milieu de la chapelle de Nostre-Dame de l'église de Saint-Lomer. Car, outre ce que j'en ay dict au commencement de ma seconde partie & sur la fin de la mesme, je diray encor que, l'an 1634, le 3 may, le tombeau de cette princesse fut ouvert, dans lequel on treuva un cercueil de plomb couvert de plastre, & dedans, son corps ensepveli en plusieurs linges avec du vif argent. Que si la mère fut enterrée à Saint-Lomer, ma croyance est que la fille de laquelle elle accoucha y fut aussy ensepvelie (1) : ce qui me faict dire ces choses c'est que, l'an 1646, ayant levé une tombe qui estoit au milieu du chœur, l'on apperceut encor comme une petite auge de pierre, couverte par dessus d'une autre, & au-dedans il y avoit une coiffe de taffetas blanc, comme d'une petite fille de deux ans, avec quelques petits ossemens. Il y avoit des placques de cuivre sur la première tombe ; mais elles furent enlevées durant les guerres civiles. Il est croyable que toutes ces pierres dures ne furent mises en ce lieu sans sujet. De plus, peut-on nier que Guy Pot, chambellan de Charles huitiesme, gouverneur d'Orléans,

---

(1) Erreur ; cette fille fut *Jeanne d'Orléans*, qui survécut à sa mère et qui épousa un duc d'Alençon (*Histoire des grands officiers de la Couronne*, par le P. Anselme, t. 1, p. 208 ; et *Mémoires sur Alençon*, par Desnos, t. II, p. 162). Charles d'Orléans (le poëte) n'eut pas d'autre enfant de son mariage avec Isabelle de France, mariage précoce et peu durable. Ce jeune prince, qui avait épousé Isabelle le 29 juin 1406, la perdit, à Blois, le 13 septembre 1409. On connaît un jeton frappé aux armes de la duchesse, dans cet intervalle de trois années (Article de M. Ad. Duchalais dans la *Revue Numismatique*, t. XII, p. 50).

de Tours & de Blois, seigneur de La Roche, de Chasteauneuf & de la Puingue & de Damville, soit enterré dans l'église de Saint-Lomer, après tout ce que j'en ay dict sur la fin de 1400. Car , après avoir fait construire une chapelle derrière l'église de Saint-Lomer, il y fit faire une cave pour y estre enterré. C'est la tradition, que Louis Pot, son frère, abbé de Saint-Lomer, s'y fit aussy enterrer, en la *chapelle des Martyrs* (1). Il y a une grande tombe dont l'écriture est effacée; ce qui reste (2) monstre qu'elle a cinq à six cens ans; on y a leu ce mot de *Bourbon*, qui dénotte que c'est quelque grand seigneur qui est sous cette tombe; & mesme j'ay appris d'un des plus anciens religieux de Saint-Lomer qu'autesfois il estoit venu certaines personnes de Bourgogne pour sçavoir qui estoit enterré en ce lieu & que le mesme avoit faict une fondation en Bourbonnais. A costé de Nostre-Dame, il y a un honeste bourgeois de la ville de Blois, nommé Pierre de Morvillier, qui y est enterré. Devant la chapelle de Nostre-Dame sont Jean Hamelin & Jeanne, sa femme, bourgeois aussy de Blois, comme l'on peut voir dans leur testament faict l'an 1384, le 18 avril. Il est dict aussy dans le testament de Jean Lemoyne, maistre des forests du comté de Blois, faict l'an 1378, qu'il a choisy l'abbaye de Saint-Lomer pour le lieu de sa sépulture. Estienne Clofier, bourgeois aussy de Blois, fut enterré sous une petite tombe dans la chapelle des martyrs & fonda mesme des messes que l'on dict encor, l'an 1350. Je n'ay eu aucune connoissance des autres personnes de qualité qui sont enterrez à Saint-Lomer : toutesfois l'on peut bien conjecturer qu'il y en a plusieurs autres; car que nous représentoient toutes ces grandes tombes de pierre qui estoient dans le cloistre

---

(1) Aujourd'hui la chapelle de *Saint-Marcou*.

(2) Voir *infra* le texte de ce fragment d'épithaphe.

(comme j'ay veu), si non que, le temps passé, presque toutes les personnes de mérite se faisoient enterrer à Saint-Lomer (1)? Difons donc que le monastère de Saint-Lomer de Blois est très célèbre à raison de ses bastimens, richesses & monumens, & croyons pour certain que la piété de nos ancêtres n'a pas moins excité les grands à prendre leurs sépultures en l'église de Blois que les choses que je viens de dire en cette quatriesme partie, laquelle je finis & tout ensemble l'histoire du royal monastère de Saint-Lomer de Blois, puisque je me suis acquitté de ce que j'avois promis tout au commencement, à sçavoir de dire la vie de Saint-Lomer & ses translations, ce qui s'est passé dans le monastère de Blois depuis sa fondation jusque à présent, les prééminences du mesme monastère; enfin ses excellences & grandeurs. Reste de rendre actions de graces à Celuy qui m'a donné les forces & le courage de parfaire ce petit ouvrage; ce que je fais avec autant de sentiment de reconnoissance qu'il m'est possible.

---

(1) Les épitaphes qui existaient dans les anciennes églises de Blois se retrouvent copiées dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale (*Fonds français*, n° 8229); ce recueil contient notamment les inscriptions tumulaires de l'abbatiale de Saint-Lomer, plusieurs desquelles sont postérieures à l'ouvrage de Noël Mars.

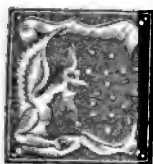
## FIN DE L'HISTOIRE

DU ROYAL MONASTÈRE DE SAINT-LOMER DE BLOIS.

1646.



## APPENDIX<sup>(1)</sup>



SCRITURE où il est monsté que Gui de Dampierre, mari de Mathilde de Bourbon, a esté enterré à Saint-Lomer, comme aussy N....., père d'Archambault de Bourbon, septiesme du nom :

*Guido de Dampierre, propè Massiacum, nominis hujus secundus, sepelitur in basilicâ Sancti Launomari Blefensis anno 1215. Uxorem duxerat Mathildim de Bourbon, Archembaldi de Bourbon nominis hujus septimi & Mariæ de Champagne filiam. Archembaldus de Borbonio, nominis hujus octavus, anno 1216 cessit monasterio Sancti Launomari Blefensis, in quo ipsius pater jacebat, centum libras annuatim in dominio d'Efnay percipiendas (2).*

---

(1) Feuillet ajouté au manuscrit et d'une écriture plus moderne que le texte de Noël Mars.

(2) Cf. La Thaumassière, *Histoire du Berry*, livre ix, chap. 71 : *Des anciens seigneurs de Bourbon*. La charte originale de ce don est relatée comme existant aux Archives de l'Empire, dans l'*Etude sur la chronologie des sires de Bourbon*, par M. A. Chazaud, p. 200 ; elle figure aussi à l'inventaire de cette maison ducale, que publie M. Huilliard-Bréholles (t. 1, p. 16, n° 65).



## ESCRITURE DE L'ABBÉ HUGUES

FAICTE L'AN 1185 :

*Hugo, Sancti Launomari Blefensis humilis minister, & commune ejus capitulum concedunt domno Garnerio, abbati Casalis Benedicti, ob communum utriusque partis utilitatem, ut homines S. Launomari ubicumque fuerint, viri videlicet & mulieres, solemniter in Christo nubant hominibus suis de Corneillè (1) ; similiter homines de Corneillè hominibus S. Launomari nubant, sub certis tamen conditionibus quas explicant litteræ abbatis Hugonis, anno 1185 datæ (2).*

Tout ce que dessus a esté extraict du chartrier de l'abbaye de Chefal Benoist.



## EPITAPHE DE PIERRE DE MORVILLIER :

*Cy gisent feu Pierre de Morvillier, jadis bourgeois de Blois, seigneur de Cormeray, qui trépassa l'an mil trois cent quatre-vingt & trois, le vingtiesme jour de juillet, & Jeannette de Morvillier sa sœur, jadis femme de Bertelot Domino, laquelle trépassa l'an mil trois cent soixante-trois, le septiesme jour de septembre. Priez Dieu pour le repos de leurs ames (3).*

---

(1) Le prieuré conventuel de Cornilly, situé dans la paroisse de Contres en Blésois, dépendait de l'abbaye bénédictine de Chezal-Benoit en Berry. Celle de Saint-Lomer possédait, non loin de là, le prieuré simple de Fages. La proximité de leurs terres nous explique l'accord dont il s'agit ici.

(2) La Thaumassière a inséré ces mêmes lettres de l'abbé Hugues dans le *Recueil des anciennes coutumes du Berry*, p. 141.

(3) Ce Pierre de Morvillier, aïeul de l'illustre évêque d'Orléans et garde des sceaux Jean de Morvillier, fit une fondation de services religieux dans l'abbatiale de Saint-Lomer ; cela résulte d'une inscription de l'époque, qui existe encore à un pilier de la même église et que nous avons publiée dans notre *Histoire de Blois*, t. 1, p. 520.

## EPITAPHE DE L'ABBÉ PHILIPPE

QUI GOUVERNOIT LE MONASTÈRE DE SAINT-LOMER L'AN 1360 :

*Cy gift feu frere Philippe (a) Chotard de Cour-sur-Leire (b), jadis abbé de cette abbaye, qui trépassa l'an mille trois cent soixante-douze (c), le mardi vingt-cinquierme jour de janvier, & gouverna cette église par vingt-troisans passés, ou temps de persécution (d). Priez pour que l'ame de luy soit en bon repos. Amen !*



### NOTES <sup>(1)</sup>

(a) *Philippe*. Ce mot est presque tout effacé ; néanmoins il en reste encore assez de vestiges pour juger qu'il faut lire ainsi ; car le premier *P* est tout entier ; on voit encore le haut de l'*h* & de l' & le bas des deux *pp*, de l'un desquels une partie d'en haut paroît encore, &c. Et qui plus est, le temps pendant lequel il a été abbé (comme assure le père (2) qui a composé ce livre) s'accorde fort bien, au moins pour le commencement, avec le temps auquel il met l'abbé Philippe, qu'il diét avoir gouverné le monastère dès l'an 1349. Et suivant cet épitaphe, qui met la mort l'an 1372, après vingt-quatre ans de gouvernement, dont le commencement se trouve l'an 1348, cet autre prétendu abbé aura commencé de l'estre au même temps que le sus diét P. Chotard. Pour le temps qui reste depuis 1372, auquel l'abbé P. Chotard mourut, jusqu'à 1384, auquel il donne pour successeur de l'abbé Philippe Guillaume, qu'il diét estre abbé dès ce temps, il s'est pu faire que le diét Guillaume aura commencé dès cette année 1372. Si pourtant on veust dire que l'abbé P. Chotard ne soit pas le même que l'abbé Philippe & qu'il y ait eu schisme & division dans le monastère pendant ce temps, à quoy peuvent servir (3) ces mots de l'épitaphe *ou temps de persécution* (que je montreray cy-après devoir estre pris en un autre sens), cet abbé P. Chotard ne pourra avoir été au plus (contre ce qu'assure le père sus diét) que du temps de l'abbé Philippe ou bien

---

(1) Du copiste.

(2) Noël Mars.

(3) Ce que paraissent indiquer.

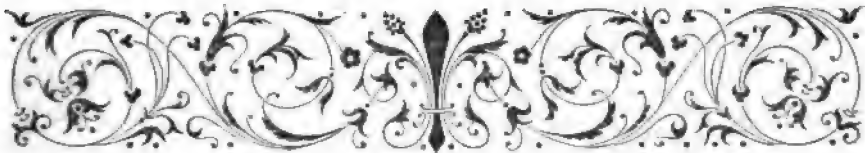
même un peu de temps avec son prédécesseur Robert, qui estoit abbé en l'an 1368, comme l'on peut voir cy-dessus. Ce qui le peut avoir faict parler ainsi, est qu'il s'est trompé en lisant 1362 au lieu de 72, comme il sera dict cy-après.

*b. Cour-sur-Loire* est un bourg distant de Blois d'environ deux lieues, d'où le susdict abbé peut estre natif ou originaire.

*c. Mille trois cent soixante-douze*, & non soixante-deux, comme l'avait leu le père qui a faict cette histoire, mais mal leu, comme on peut voir encor sur la tombe de cet abbé.

*d. Ou temps de persécution*, dont il est faict mention dans une escriture de l'évesque de Chartres nommé Jean, qui fut donnée vers ce temps, *scilicet* l'an 1362 (pendant lequel l'abbé P. Chotard estoit abbé, en ces termes : « *Propter eminentes nostri temporis &c.* » ut suprà, p. 214. »

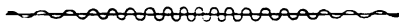




## ETAT SOMMAIRE

### *Des Documents sur l'Abbaye de Saint-Laumer* (1)

CONSERVÉS A BLOIS



es archives de la Préfecture de Blois possèdent une volumineuse collection de registres et de liasses concernant l'abbaye et ses dépendances; de tous nos anciens établissements religieux, c'est, sans contredit celui qui a légué un plus grand nombre de documents au dépôt dont il s'agit. Voici un aperçu rapide de cette masse de pièces composant le *fonds de Saint-Laumer*:

### § I<sup>er</sup>. — REGISTRES

Nouveau cartulaire, contenant une copie, en belle écriture bâtarde du xviii<sup>e</sup> siècle, des principaux titres de la maison, depuis l'acte de fondation daté de 924 jusqu'à l'année 1771 (4 vol. in-f<sup>o</sup>). Ce cartulaire en remplaça d'autres plus anciens; mais presque tous les originaux des pièces qu'il reproduit, ont disparu depuis les guerres de religion du xvi<sup>e</sup> siècle. Déjà Noël Mars avait inséré dans son manuscrit une partie de ces preuves, et les textes

---

(1) Nous reprenons ici la véritable orthographe du nom de *Laumer* (en latin *Launomarus*). M. de La Saussaye dérive ce nom des deux mots germaniques *Laune*—*Mare*, esprit éminent (Origines de Blois, dans le tome I<sup>er</sup> des *Mémoires de la Société des Sciences & Lettres* de cette ville, p. 346.)

qu'il a donnés sont généralement plus fidèles que ceux du cartulaire ; ce savant bénédictin était meilleur paléographe et plus instruit en histoire que le copiste du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Vieux cérémonial, à l'usage du monastère, petit cahier en écriture du XIII<sup>e</sup> siècle, 29 feuillets sur parchemin ; il en manque plusieurs. Noël Mars le cite assez fréquemment, comme nous l'avons vu. Ce serait un document liturgique à étudier pour l'intelligence des rites sacrés du moyen-âge.

*Registre des choses mémorables* qui se sont passées dans la maison, de 1641 à 1700. L'affaire litigieuse de l'érection de l'évêché et de la distraction d'une partie des biens de la mense abbatiale de Saint-Laumer, qui servit à doter le nouveau siège, occupe une grande place dans ce recueil d'éphémérides monastiques.

Inventaire des reliquaires, vases sacrés, ornements et autres objets mobiliers de l'église et de la sacristie, 1682. — Autre inventaire semblable, 1696.

Inventaires généraux des titres, dressés au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, 3 vol. in-f<sup>o</sup>.

Neuf registres d'actes capitulaires, de 1606 à 1775.

Registre d'insinuation des grades universitaires, requis pour l'obtention des bénéfices ecclésiastiques (en vertu du concordat passé entre Léon X et François I<sup>er</sup>), de 1616 à 1620.

Registre des nominations aux bénéfices et aux chapelles qui dépendaient de l'abbaye, 1607-1672.

Registre des actes de noviciat et de probation, des professions religieuses et des engagements de domestiques au service du monastère (1), 1662-1725.

Sommiers et livres de recette, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en tout 22 volumes ou registres, dont 12 gros in-f<sup>o</sup>.

État des maisons et métairies, au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1 registre.

Registre contenant divers extraits de baux et d'autres actes, de 1570 à 1604. — Quatre autres registres, contenant pareils extraits, de 1501 à 1680 ; le plus volumineux renferme les concordats passés, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour l'introduction de la réforme dite de *Saint-Maur*.

Six registres, contenant les reconnaissances et les renouvellements de titres des cens et droits féodaux dus à la maison, avec le détail des articles

---

(1) Ces engagements étaient le plus souvent à vie, comme cela se pratiquait dans les maisons religieuses ou hospitalières.

de leur perception (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles). — Quatre autres livres de recette des redevances féodales et de tributs divers, tels que droits de sceau, lods et ventes, etc., de 1415 à 1704.

Registre des dîmes, terrages et autres perceptions foncières, de 1537 à 1554. — Registre des grains dus à la maison, de 1649 à 1678.

Registre contenant un état sommaire du revenu général en 1644.

Livre des *charges perpétuelles et rachetables*, xviii<sup>e</sup> siècle. — Registre des charges et pensions, des gages des employés et domestiques, ainsi que des rentes payées par la maison etc., de 1647 à 1751. — Six livres journaux des recettes et dépenses courantes, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. — Trois registres des comptes du cellerier, de 1690 à 1771. — Instruction imprimée, à l'usage des celleriers de tous les monastères de la congrégation de Saint-Maur, pour les guider dans leur comptabilité (brochure in-f<sup>o</sup>, Paris 1654).

Six registres qui concernent spécialement le temporel des prieurés et des chapelles rurales dépendant de l'abbaye, savoir : Terrier, aveux et déclarations censuelles du prieuré baronnie de Notre-Dame de Cellé en Vendômois, 1585-1726. — Compte des revenus du prieuré de Saint-Mandé en Beauce et du domaine de Saint-Marc près Mer, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. — Autre registre de gestion de cette dernière propriété, xviii<sup>e</sup> siècle. — Cahier de recette des cens dus à la chapelle de Saint-Georges, bâtie à l'entrée de la forêt de Blois, 1641. — Papier censif de Villelamoy (paroisse de Ville-mardy), dressé en 1702. — Cahier des cens dus à la chapelle de Saint-Etienne de Dugny, située auprès d'Onzain, 1561. — Cahier contenant l'aveu et le dénombrement des biens du prieuré de Périgny, portés au comte de Vendôme en 1466.

## § II. — LIASSES

Elles sont en grand nombre, tant pour l'abbaye elle-même que pour les prieurés de son obédience et pour les biens de son vaste domaine. Ces liasses renferment une suite de pièces du xii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, mais surtout depuis le xv<sup>e</sup>, la plupart des chartes originales et des titres primitifs ayant péri dans les guerres de religion ou dans le terrible désastre de 1793. Cette seconde catastrophe n'a cependant pas fait autant de brèches que la première aux archives de Saint-Laumer ; car presque toutes les pièces portées sur les inventaires du xviii<sup>e</sup> siècle subsistent encore ; d'ailleurs, les plus

autographes se trouvent reproduites par des copies authentiques, ou transcrits à leurs actes, au nouveau cartulaire ci-dessus mentionné.

Dans le fonds des archives départementales, il existe, à la Bibliothèque publique de Blois, un certain nombre de pièces concernant le temporel de l'abbaye. Ces documents spéciaux dépendaient de la collection connue sous le nom d'*Archives Joursirevaut*, dont la ville acheta en 1837 un lot considérable : voyez leurs numéros d'ordre, d'après le catalogue qui en a été dressé.

Copies anciennes de plusieurs chartes des *xiii<sup>e</sup>*, *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup>* siècles, insérées ou seulement réunies dans le manuscrit de Noël Mars : numéros 1, 2, 9, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Quittances de rentes dues à l'abbaye par le domaine des comtes de Blois *xiii<sup>e</sup>* siècle : numéros 15, 39, 127, 153, 193, 194, 214, 215, 227, 449.

Actes de procédure *xiv<sup>e</sup>* siècle : numéros 1261, 1268, etc.

Le numéro *LXXXIII* de la série des *Rôles* [même collection] est une requête motivée que les religieux présentèrent au conseil de Louis d'Orléans, frère de Charles VII, lors de son avènement au comté de Blois en 1398, pour obtenir le maintien de plusieurs droits et privilèges ci-dessus expliqués. Ce document inédit paraît avoir échappé aux recherches de Noël Mars ; nous le publions, dans le but de compléter ce que notre laborieux devancier a écrit sur le même sujet.

« A vous, seigneurs, sages confesseurs de très haut, noble & excellent  
« prince monseigneur le duc d'Orléans, comte de Blois, supplient très humble-  
« ment l'abbé & convent de Saint-Lomer de Blois : que, comme, à cause  
« de leur dite abbaye & par les dons, octrois, échanges & permutations de  
« nos seigneurs de Blois, dont Dieu ait les âmes, faiz aux diz suplians ou  
« à leurs prédécesseurs, à iceux suplians soient deus plusieurs choses sur les  
« revenues du dit monseigneur de Blois, & aient plusieurs droiz dont aucune  
« mention est faite cy-dessous & comme plus plainement est contenu par  
« bones chartres de nos diz seurs : desquelles les diz suplians vous présen-  
« tent & baillent *vidimus* 2<sup>e</sup>, sous le seel de la chastellenie de Blois :

« 1<sup>o</sup> Par le don du comte Thibaut, sénéchal de France, la moitié du

(1). *Histoire de Blois*, de MM. Bergevin et Dupré, t. II, p. 323.

(2). Copie authentique.

« poisson de la nouvelle excluse qui est à Saint-Victeur, & 50 fols tournois  
« de rente perpétuelle, chascun an au mois de mai, assignez sur les molins  
« foullerez de la dite excluse.

« Item, pour confirmation de celui mesme comte d'un don que la com-  
« tesse Adeline leur avoit fait de trois muis de fel, chascun an à la feste  
« Saint-André, sur le port de Blois.

« Item, par eschange fait du comte Johan, sires d'Avesnes, avec les pré-  
« décesseurs des diz suplians, pour les foires de la Sainte-Egipcienne &  
« Saint-Nicolas, que les diz religieux avoient à Blois & pour le four de  
« *Lesprie* (1) en la ville de Blois ; lesquelles foires et four les diz religieux  
« li baillèrent, & le dit *monseigneur* leur bailla & assigna, chascun an à tous-  
« jourmez, 18 livres tournois de rente sur les revenues des foires de Blois,  
« à paier, chascun an, le jour de la Décollacion Saint-Johan-Baptiste.

« Item, pour un autre eschange fait entre le dit comte & les diz religieux  
« de certaines *coustumes* (2) à Blois que les diz religieux lui baillèrent, & le  
« dit *monseigneur* leur bailla certain héritage & cent fols tournois de rente  
« assignez sur les dites foires estre paieez le jour de la Décollacion Saint-  
« Johan-Baptiste.

« Item, par don du dit mesmes comte, 100 sous tournois de rente assignez  
« sur les festaiges de Blois, pour son anniversaire estre fait en la dite abbaye.

« Item, par accord & transacion faiz par feu monseign<sup>r</sup> le comte *Lays* (3)  
« frère de monseign<sup>r</sup> le comte Gui, darrenier trespasé (4), avecque les diz  
« suplians, les fermiers de deux certaines braies assises au droict de Saint-  
« Victeur, esquelles les diz suplians ont & prennent le quint, se doivent  
« obliger aux diz suplians du dit quint ; & doivent estre appelez les diz  
« suplians au bail, si & quant elles sont baillées à ferme.

« Item, & par ce mesme accord & transacion, doivent estre quittes &  
« exempts diz fergens que les diz suplians ont à Blois, de festaiges tant de  
« leurs mesons, propre héritage & acquest comme de celles de leurs fer-  
« miers, sauf de celles que eulx ou leurs fermiers tiendront comme usu-  
« fructiers ou par douaire & que ils tiendront par louage ou emphyteouse.

« Item, par le don du comte Hue, 40. sous tournois de rente, pour son

---

(1) C'est aujourd'hui la *rue du Pont* (Fournier, *Essais historiques sur Blois*, p. 37.)

(2) *Redevances*.

(3) Louis II de Châtillon, mort en 1372.

(4) Guy II de Châtillon, mort en 1397, fut le dernier comte de Blois de son nom, et eut pour succes-  
seur immédiat le duc d'Orléans, auquel fut adressée la présente supplique.

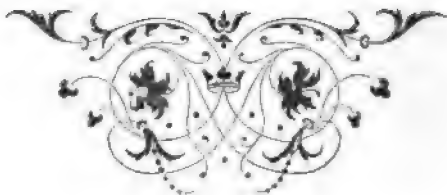


« anniversaire chascun an estre fait en l'abbaye dessus dite ; lequel, pour ceste  
« cause, s'est fait assigner sur les rentes de la ville de Blois estre paiée la dite  
« rente, par chascun an, à la feste de Noel.

« Des quelles rentes plusieurs arriérages du temps passé soient deubz ou  
« diz religieux, & aussi le censier de *Monseigneur* s'efforce d'avoir festaige des  
« mefons des suplians, & ne se vuellent obliger aux diz suplians les fermiers  
« des deuz braies de Saint-Victeur, du quint que ont en icelles les diz su-  
« plians.

« Il vous vueille plaire, nosseigneurs, de la bénignité de *monseigneur*, de  
« mander & ordonner que les diz religieux soient paiez & aient & jouyssent  
« des droiz devant diz, ainsi qu'ils ont accoustumé au temps passé & comme  
« contenu est & exprimé ès chartres dont on vous baille *vidisse*. Et vous  
« ferez bien & raison ; & ils prieront Dieu pour *monseigneur* & pour vous »

(Original sur gros papier vergé).

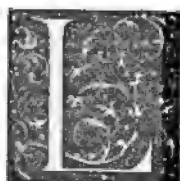




## CONTINUATION

DES

# ANNALES DU MONASTÈRE



Le père Noël Mars a composé l'histoire de l'abbaye sur les documents que nous venons d'inventorier ; mais on pourrait encore, après lui, glaner dans cette abondante moisson de vieux titres ; on pourrait, à l'aide de tous ces matériaux, augmenter, éclaircir et même rectifier sur certains points le travail consciencieux du vénérable auteur. Je n'entreprendrai pas, pour le moment du moins, cette tâche laborieuse et compliquée, qui exigerait une étude spéciale de textes nombreux et confus ; je me bornerai à tracer une esquisse rapide des annales du monastère depuis 1646, époque où s'arrête l'historiographe Bénédictin, jusqu'à la suppression des ordres religieux (1) ; j'y joindrai une notice succincte des dernières vicissitudes de l'église et des bâtiments conventuels depuis la Révolution jusqu'à nos jours.

---

(1) La plupart de mes renseignements historiques jusqu'en 1700 proviennent du *Registre des choses mémorables*, ci-dessus relaté. Les passages extraits textuellement de ce journal curieux seront soulignés ou guillemetés.

1657. — Le 2 mai de cette année, l'évêque de Chartres, Mgr Jacques Lesot, alors en tournée pastorale à Blois, visite l'église de Saint-Laumer : le prieur du couvent lui fait baiser l'insigne relique de la *vraie croix*, que l'on présentait ainsi aux personnages de distinction.

Le 20 juillet de la même année, on pose la première pierre des travaux de restauration entrepris aux voûtes de la grande nef de l'église abbatiale.

1658. — L'abbé *Louis François d'Escoubleau de Sourdis* a pour successeur *Blaise Le Ferron*, docteur de Sorbonne, chanoine et archidiacre de Dunois en la cathédrale de Chartres, vicaire général et official de cet évêché. Comme son prédécesseur, il fut nommé abbé par Gaston d'Orléans, comte d'Angoulême de Blois : il prit solennellement possession de sa dignité, le 3 mai 1654, et, à cette occasion, prononça un discours dans l'église de Saint-Laumer. Il donna sa démission au mois d'octobre 1658, et mourut le 5 mai suivant (1).

1659. — Un débat de prescience, qui ravive d'anciennes disputes, s'élève entre les communautés rivales de Saint-Laumer et de Bourgmoyen. On plaide, pendant plus de dix années, au présidial de Blois, au parlement de Paris et devant l'officialité diocésaine de Chartres ; mais toutes ces procédures n'aboutissent qu'à des arrangements provisoires, à des transactions peu durables.

1659. — Les religieux contribuent à l'établissement de l'hôpital des pauvres dans le faubourg de Vienne : ils signent, en conséquence, avec la ville, un traité par lequel ils s'obligent à donner, chaque année, 6 muids de meteil et 200 harengs. Bientôt après, *l'annexerie de Saint-Laumer* (2) est annexée à ce nouvel hospice, malgré l'opposition du chapitre (3).

1660. *Charles François de La Vieuville*, évêque de Rennes, déjà commendataire de plusieurs abbayes, obtient par surcroît celle de Saint-Laumer, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée le 29 janvier 1676 (4).

1662. — La communauté s'impose des sacrifices et des privations, pour secourir les pauvres, pendant une affreuse disette qui sévit sur la

---

(1) *Gallia Christiana*, t. viii, col. 1362.

(2) L'un des offices claustraux, ci-dessus mentionnés.

(3) Cf. Délibération municipale du 27 décembre 1660, insérée aux Registres de la ville, et Notice de M. Naudin sur la fondation de cet hôpital, dans les *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Blois*, t. iv, p. 422. Voir aussi mon *Inventaire sommaire des archives de l'hôpital A<sup>2</sup>*, n° 2.

(4) *Gallia Christiana*, t. viii, col. 1354.

contrée. Le blé valut alors, sur nos marchés, jusqu'à 300 fr. le muid (1), et plusieurs personnes moururent de faim, soit à Blois, soit aux environs.

Le 9 novembre 1662, des malfaiteurs s'introduisent, en plein jour, dans la sacristie de Saint-Laumer, et dérobent différents objets du trésor. « Nos « reliquaires étant peu précieux, dit le moine narrateur, les voleurs ne « firent pas si grand gain qu'ils espéroient ; mais, de notre part, nous avons « fait la plus grande & la plus sensible perte que possible, en perdant ce « précieux joyau (2) qui estoit l'honneur du monastère & toute la dévotion « de la ville de Blois. »

Par bonheur on retrouve, quelques jours après, le morceau de la vraie croix, dépouillé de son reliquaire ; sa réintégration solennelle donne lieu à une édifiante cérémonie, où la piété publique se manifeste, avec un redoublement de ferveur (3).

Cette même année 1662, on travaille à orner l'intérieur et l'extérieur de l'église ; on dégage ses abords, en déblayant la petite place du parvis ; on décore la chapelle de *Sainte-Marguerite* (aujourd'hui de *Saint-Vincent*), et l'on y enterre dom Richer, premier grand prieur claustral depuis l'introduction de la réforme de Saint-Maur. Un des confrères de ce digne religieux, dom Hugues Vaillant, Orléanais, professeur de rhétorique au collège de Pont-Levoy et poète latin (4), composa, pour honorer la mémoire du vénérable prieur, une épitaphe qui fut gravée en lettres d'or sur une plaque de marbre noir, incrustée dans le mur de la dite chapelle, au dessus de sa tombe : voici le texte inédit de ces distiques élogieux :

*Richerii jacet hâc corpus sub mole sepultum ;  
Sed sculptum ornatâ vivit in æde decus ;  
Christo istam propriis erexit sumptibus aram,  
Præsidio felix ut foret ara fibi.  
Quas templo intulerant civilia bella ruinas  
Digni rectoris sarcit amica manus,*

---

(1) Environ 4 fr. le décalitre actuel.

(2) La relique de la *vraie croix*.

(3) Cette relique n'existe plus dans le sanctuaire qui la possédait jadis ; mais l'église du faubourg de Vienne-lès-Blois expose encore à la vénération des fidèles un petit fragment de la *vraie croix* : ce dernier reste ne viendrait-il pas du trésor de Saint-Laumer ? Notre supposition est d'autant plus vraisemblable que la paroisse de Saint-Saturnin de Vienne dépendait de l'abbaye bénédictine. L'église mère a bien pu, dans les temps de foi, céder à l'une de ses filles quelques parcelles du *précieux joyau*.

(4) *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 90.

*Mauri hæc Francigenas in claustra accivit alumnos,  
Tanti etiam ambivit filius esse patris:  
Lustra ubi mortalis vitæ ter quinque peregit,  
Ævi immortalis secla beata subit.*

En même temps, on restaure la *chapelle des martyrs*, et l'on y pose une statue de *Saint-Fiacre*, patron des jardiniers maraîchers, qui étaient nombreux dans le faubourg du Foix et aux Imberts, anciennes dépendances de l'abbaye (1).

On eut un instant le projet de placer de hautes statues entre les colonnes du chœur ; mais on abandonna bientôt l'idée peu réfléchie de cette décoration, qui aurait produit un effet disgracieux ; on préféra, avec raison, s'en tenir aux tapisseries mobiles dont le sanctuaire et l'autel étaient ornés les jours de fêtes principales. Ces huit grandes pièces, d'un travail soigné, représentaient l'histoire de Tobie (2).

(Mars 1662). — La mense conventuelle achète, moyennant 200 livres de rente et un présent, la *greneterie de Marmoutier*. (C'est aujourd'hui la maison n° 23 du *quai du Département* ; mais, avant de devenir une grande habitation particulière, elle fut momentanément occupée par l'auberge de la *Boule d'Or*.)

(1663). — « Le vendredi vingt-deuxiesme jour de juin 1663, Monsieur  
« Jean-Jacques Charron, seigneur de Nozieux & bailli de Blois, accom-  
« pagné de M. Grimaudet, lieutenant général du bailliage & d'autres  
« notables de la ville, vint poser la première pierre du bâtiment où sont le  
« réfectoire, la salle basse pour les hôtes & la cuisine. Sous la dite pierre fut  
« mise une lame de cuivre, haute d'environ un pied & demi & longue de  
« 12 pouces, où sont gravées les armes de l'abbaye, avec une inscription en  
« latin.... Ce bâtiment, dont la dépense est estimée à 70,000 livres, mérite  
« bien d'être mis entre les choses les plus notables qui se soient faites en  
« notre abbaye, non seulement à raison de sa grande amplitude, beauté &  
« grande utilité, mais encore pour l'ornement qu'il apporte à la ville de

---

(1) La *chapelle des Martyrs* s'appelle aujourd'hui *Saint-Marcou*, titre d'une dévotion populaire qui existait, de temps immémorial, dans l'église de Saint-Nicolas, et qui a été transférée, avec la paroisse, dans celle de Saint-Laumer.

(2) Inventaire de 1686. — Ces tapisseries en remplacèrent d'autres plus anciennes dont les sujets étaient empruntés à la vie de saint Laumer et que les Anglais enlevèrent pour les porter à Londres, au x<sup>e</sup> siècle (voir *suprà*, p. 414).

« Blois ; &, comme il est le premier des édifices qui doit servir à la *régularité* (1), il doit aussi servir de règle pour les autres qui conviendront se faire à l'avenir, suivant le dessein qui en a été pris & approuvé dans notre chapitre général. »

En effet, les *lieux réguliers* (comme on disait alors) furent presque entièrement renouvelés par les soins et aux frais de la congrégation de Saint-Maur, jeune, riche, active et zélée. Cependant, on voit encore sous les édifices modernes les restes curieux des constructions primitives, entre autres, quelques caves voûtées à la manière du moyen âge. Les débris du cloître gothique dont j'ai dit un mot (page 407), nous ont légué de même un spécimen remarquable de l'architecture Bénédictine au *xiii<sup>e</sup>* siècle.

Le corps de bâtiment, commencé en 1663, existe à peu près intact et forme une des ailes de notre magnifique Hôtel-Dieu ; il donne sur le jardin, du côté du levant.

(1663) Le prieuré de Saint-Julien-de-Douy-lès-Chateaudun est uni au monastère des Bénédictins de *Bonne Nouvelle* d'Orléans ; celui de Saint-Michel de Chartres passe au collège des Jésuites de la même ville. La mense conventuelle est faiblement dédommée de ces pertes, au moyen de quelques pensions fixes. L'annexion du prieuré de Douy eut lieu en conséquence d'une bulle d'Alexandre VII, du 14 décembre 1661 (2). Ce dernier prieuré était une des plus anciennes possessions de Saint-Laumer, puisqu'il fut donné primitivement aux moines de Corbion (3).

Une contestation s'élève entre le monastère et M. Charron, bailli de Blois, au sujet des limites de leurs censifs de Morée (paroisse de Saint-Claude de Diray). Les religieux avaient affaire à trop forte partie pour que la balance de la justice ne penchât pas un peu du côté de leur adversaire : aussi, le rédacteur du Mémorial se plaint-il, assez amèrement, que ce haut personnage ait abusé de son influence, au préjudice de la communauté opprimée (4).

(1666). — Institution d'un cours de théologie et d'écriture sainte pour les novices et les jeunes profès de la maison.

---

(1) A la vie monastique, en d'autres termes, à l'usage des religieux.

(2) L'abbé Bordas, *Chorographie du Dunois*, p. 76.

(3) Voir *suprà*, p. 345.

(4) Cf. ma Notice sur le château et les seigneurs de Menars, imprimée dans les *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Blois*, t. vi, p. 111).

(1674). — On ajoute à cet enseignement celui de la philosophie.

(1673). — On dresse le catalogue de la bibliothèque, composée principalement d'ouvrages de théologie, de liturgie, de droit canon et d'histoire ecclésiastique (1). D'après un autre catalogue qui remonte au temps de la Révolution, elle renfermait en dernier lieu 7,180 volumes, dont une partie se trouve dans la bibliothèque communale actuelle (2); il est aisé de reconnaître ces ouvrages portant une estampille aux armes de l'abbaye (petite gravure de l'époque). En comparant au catalogue de 1673 ce qui nous reste du fonds de Saint-Laumer, on regrette l'absence de plusieurs livres curieux, imprimés ou manuscrits (3).

(Avril 1676). — Jacques François Minot de Méville, fils d'un premier valet de chambre du duc d'Orléans (frère de Louis XV), est nommé par le Roi abbé de Saint-Laumer en remplacement de Monseigneur de la Vieuville, évêque de Rennes, qui venait de mourir (4).

(1678). — Un évêque grec, exilé de son diocèse et fuyant la persécution, loge au couvent, lors de son passage à Blois.

(1682). — Un feu de joie, d'une hauteur de 60 pieds, est allumé devant l'église abbatiale, sur la *place du Parvis*, à l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV; le monastère fit les frais de ce bûcher triomphal, que le grand prieur alluma de sa main; la compagnie de milice bourgeoise attachée au quartier du Foix était sous les armes.

(1683). — Une dispute de préséance divise les religieux de Saint-Laumer et les chanoines de Saint-Sauveur; elle se prolonge pendant plus de dix années.

(1686). — On établit une nouvelle entrée du monastère et de l'église par la *rue Madeleine*, en face des Jacobins (Ce passage existe toujours, et conduit à la *rue Saint-Laumer*, ouverte depuis peu). — On élève au même endroit un bâtiment, pour y tenir les audiences de la justice abbatiale.

---

(1) Ce catalogue est aujourd'hui à la Bibliothèque de la ville.

(2) Page 7 de ma Notice imprimée sur cette Bibliothèque.

(3) Les livres de liturgie, tels que missels, antiphonaires, graduels, rituels, bréviaires, étaient en assez grand nombre, d'après le catalogue de 1673; mais aucun n'est parvenu jusqu'à nous; probablement, cette collection précieuse fut, en 1793, l'objet d'un auto-da-fé, à raison même du caractère tout religieux qu'elle présentait.

(4) *Gallia Christiana*, t. VIII, col. 1364.

(1688). — Le 23 janvier, on pose la croix et le coq d'une flèche nouvellement érigée au-dessus de la coupole du transept. Ce petit clocher existe toujours ; il est en bois couvert d'ardoise.

Le 4 avril de la même année, *dimanche de la Passion*, cinq cloches neuves sont bénies solennellement ; la plus grosse ne pesait que 600 livres.

Le 14 juin, à la clôture du cours de philosophie, les élèves de Saint-Laumer soutiennent publiquement des thèses imprimées d'avance : les exercices eurent lieu, par trois jours consécutifs, dans une des salles de l'abbaye ; mais, ajoute le rédacteur de notre Manuscrit, ils attirèrent peu de monde, *ces sortes de choses n'étant guères du goût des Blésois*.

(1690). — Le grand prieur de Saint-Laumer et le doyen de Saint-Sauveur continuent de se disputer la première place dans les cérémonies publiques ; leurs vifs débats vont jusqu'à troubler parfois l'ordre et la dignité des processions générales.

Le 23 octobre, jour anniversaire de la translation des reliques de saint Laumer à Blois, on chante, pour la première fois, de nouvelles hymnes, composées pour cette solennité locale et approuvées par le chapitre général de la congrégation de Saint-Maur ; il y en avait aussi de propres à la fête de Saint-Laumer, du 19 janvier. Le tout fut noté en plain chant et imprimé à Paris (1).

(1692). — Un arrêt du Parlement, statuant sur un *appel comme d'abus*, casse une sentence de l'officialité de Chartres, qui avait attribué au doyen de Saint-Sauveur le pas sur le prieur de Saint-Laumer. Cet arrêt leur accorde la préséance *à tous deux, chacun à son tour*, et termine ainsi par un compromis le litige qui durait depuis onze ans.

Nous arrivons à des difficultés plus graves. Lorsque Louis XIV, de concert avec le pape, eut résolu de fonder un évêché à Blois, pour diminuer l'étendue démesurée du diocèse de Chartres, son confesseur, le père *La Chaise*, lui avait d'abord persuadé de placer le palais épiscopal dans les bâtiments de Saint-Laumer et de transformer l'église abbatiale en cathédrale. A la nouvelle de ce projet, les religieux alarmés députèrent leur prieur au père La Chaise ; mais ce personnage, peu bienveillant pour les Bénédictins, fit en sorte d'éviter une entrevue désagréable. L'envoyé de

---

(1) On ne retrouve plus, à Blois du moins, aucun exemplaire de cet office spécial, qui aurait son intérêt pour l'étude de la liturgie bénédictine et même pour l'histoire religieuse du pays.



Saint-Laumer ne se rebuta point et parvint, non sans peine, jusqu'au cabinet du puissant jésuite, qui le reçut assez mal. L'archevêque de Paris (Mgr de Harlay), ne lui fit guère meilleur accueil et lui dit, entre autres duretés : « Vos religieux ne sont pas assez sages ; le père La Chaise m'a fait voir des lettres écrites de Blois, par lesquelles on lui donne avis que ces pères sont dechainés contre lui et contre tous les jésuites. ».... (1). Le prieur prit alors le parti de s'adresser directement au Roi : cette démarche eut un heureux succès ; car Louis XIV revint sur sa première détermination et donna gain de cause aux pétitionnaires. « Le père prieur, continue notre prolixe narrateur, se rendit à l'audience du père La Chaise ; il attendit depuis neuf heures du matin jusqu'à midi et demi. Enfin, le père confesseur, l'ayant tiré de la foule, lui dit ces paroles qui furent pour lui un grand sujet de consolation et de joie : *J'ai lu votre mémoire au Roi qui en a été très content. Sa Majesté consent qu'on vous conserve votre maison & qu'on place la cathédrale à Saint-Solenne. Voilà le bon effet de votre voyage, n'en êtes-vous pas bien content ? — Ah ! mon père*, reprit le prieur, *c'est plutôt l'effet de vos bontés et de vos soins ; nous vous en serons éternellement reconnaissants*. Ensuite, le père prieur prit la main du père La Chaise, & la serra... » Les précédentes aigreurs ne faisaient guère pressentir cette réconciliation ; mais, dans l'intervalle, Louis XIV avait dit un mot ; les hommes, comme les choses, changeaient subitement de face à la voix d'un maître absolu....

La mense abbatiale fut unie au nouvel évêché, dont les titulaires eurent dès lors le titre et les droits d'abbés de Saint-Laumer.

Cette grosse affaire, que j'ai dû abrégé ici, remplit 18 feuillets entiers du *Registre des choses mémorables* (f<sup>os</sup> 50 à 64, et 69 à 73). Je l'ai d'ailleurs traitée avec détail dans l'*Histoire de Blois* (tome II, page 213 et suiv.) et plus longuement encore dans un mémoire manuscrit, déposé aux archives de l'évêché actuel.

(1693). — La disette règne à Blois, par suite des mauvaises récoltes :

---

(1) En effet, ces deux ordres furent longtemps divisés d'opinions et d'intérêt. Les Bénédictins étaient généralement gallicans et jansénistes, tandis que les Jésuites professèrent toujours des doctrines plus orthodoxes sur ces questions délicates. En outre, les enfants de saint Benoît, illustres vétérans de la vie religieuse, voyaient avec peine de nouveaux venus dans l'Eglise leur enlever des prieurés et des bénéfices considérables ; *indè ira*..... Ce fut un bien pourtant ; car une Compagnie jeune, vivace, pleine d'ardeur, avait besoin de ressources extraordinaires pour entreprendre et pour exécuter de grandes choses : en définitive, les missions, l'enseignement public et les autres œuvres de l'institut de saint Ignace profitèrent du superflu retranché à des congrégations opulentes.

au milieu d'une si affligeante détresse, les communautés religieuses de la ville redoublent leurs aumônes, en s'imposant des privations extraordinaires. Les Bénédictins, entre autres, restreignent leurs dépenses de bouche; car, « pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres, ils se réduisent à ne manger du poisson que le dimanche, à n'user que de pain bis & à se retrancher la moitié de leur ration habituelle de vin (1). »

(1696). — Le 8 juillet de cette année, « fut faite une procession très solennelle par les religieux de Saint-Laumer; toutes les reliques furent portées sur des brancards. C'étoit pour demander du beau temps, les pluies continuelles ruinant les campagnes et étant surtout préjudiciables aux vignes. On alla en Vienne, où la grand'messe fut chantée par près de trente religieux. Dès ce moment, le temps devint parfaitement beau, ce qui fut regardé par tout le monde comme un miracle évident & sensible. »

La dévotion à *Notre-Dame-des-Aydes* avait, comme on voit, porté ses fruits, et le pays ressentait, une fois de plus, l'efficacité d'un patronage toujours cher aux cœurs chrétiens.

(1696 et 1697). — L'affaire de l'évêché se termine par la démission de M. Minot de Mériille, dernier abbé commendataire, et par l'extinction du titre abbatial (2). La bulle d'institution du nouveau siège, donnée à Rome par le pape Innocent XII, le 25 juin 1697, mit le sceau à des conditions longtemps débattues et fixa irrévocablement le sort de la maison de Saint-Laumer. Cette bulle unissait à l'évêché de Blois les biens de la mense abbatiale supprimée, mais seulement jusqu'à concurrence d'un revenu de 10,000 livres; elle annexait, en outre, à la même mense épiscopale les prieurés de Moutier au Perche, d'Illou, de Montereau et de Champigny, au fur et à mesure des extinctions qu'amènerait la mort ou le désistement des titulaires (3). La dotation du nouveau siège fut ainsi prise, en partie, sur le patrimoine de nos Bénédictins. La communauté eut, de plus, à payer 18,000 livres, pour l'achat de maisons destinées à être démolies et sur

---

(1) Ici le *Registre des choses mémorables* ajoute d'intéressants détails sur les expédients plus ou moins heureux auxquels la charité publique avait recours en ces temps de cruelle disette.

(2) M. Minot de Mériille possédait aussi en commende l'abbaye de Braine près Soissons, de l'ordre de Prémontré; il garda ce dernier bénéfice jusqu'à sa mort, arrivée le 11 octobre 1738 (*Gallia Christiana*, t. ix, col. 493).

(3) Voir, pour plus de détails, le texte même de la bulle (*Gall. Crist.* t. viii. *Instrum. eccl. Bles.* col. 453).

l'emplacement desquelles on éleva le palais épiscopal. Les religieux et leur abbé démissionnaire consentirent, non sans peine, à ces durs sacrifices (1). Les abbayes de Bourgmoyen de Blois et de Pont-Levoy furent pareillement mises à contribution pour le même objet. Du reste, nos Bénédictins conservèrent encore d'assez beaux revenus, après le retranchement dont l'évêché profita.

(1697). — On visite et l'on répare la fontaine de Saint-Laumer, autrement dite *fontaine du Foix*. Le canal par lequel venait l'eau avoisinait l'hôtel des *Trois-Marchands*, nommé plus anciennement *hôtel du Cygne* (2) ; on y pénétrait par une maison de la rue actuelle des *dégrés Saint-Nicolas* (3). Les habitants du Foix avaient droit aux deux tiers de la prise d'eau ; mais, comme ils refusèrent parfois de contribuer aux réparations du canal, il y eut, à ce sujet, quelques difficultés entre eux et l'abbaye.

(1698). — Le 9 février, dimanche de la Quinquagésime, un *Te Deum* fut chanté dans l'église abbatiale, à l'occasion de la paix générale que sanctionnait le traité de Riswik. « Le soir du même jour, a été fait un « magnifique feu de joie dans la grande place devant la dicte église. On avoit « formé deux belles compagnies des hommes les mieux faits du faubourg « du Foix, qui tous en habits et bonnets de dragons, furent toute la journée « sous les armes & allèrent en plusieurs endroicts de la ville, en très bon « ordre, après avoir fait d'abord tout l'honneur possible à l'abbaye de « Saint-Laumer. Ils y retournèrent, sur les quatre heures du soir ; alors, « on donna une belle collation à tous les officiers & plusieurs rafraichissements aux simples dragons. On ne leur épargna pas surtout le vin, « quoique bien cher cette année ; car il en coula une fontaine, pendant « trois ou quatre heures. La nuit approchant, tous les religieux allèrent en « procession allumer le feu ; après les prières faites pour le roy, le prieur « mit le feu au bucher préparé. Cependant les tours & le clocher étoient « éclairés de flambeaux & de feux d'artifice. On jeta un grand nombre de « fusées qui réussirent parfaitement bien. Beaucoup de personnes des plus

---

(1) *Gall. Christ.* t. viii, col. 1343 du texte. Voir aussi le cartulaire et les sommiers de Saint-Laumer, aux Archives de la Préfecture.

(2) C'est aujourd'hui la maison de M. Lemaigen-Barrault, dans la rue des *Trois Marchands*, n° 11.

(3) Ce conduit souterrain existe toujours (*Mémoires de la Société des sciences et lettres de Blois*, t. II, page 6).

« considérables de Blois assistèrent à cette cérémonie, & avou  
« l'emportait de beaucoup sur le feu tiré *par la ville* (1).

(1698). — Le 7 mai, on termine une neuvaine faite en l'égl  
de Saint-Laumer, pour obtenir du beau temps. Les religieux  
cession à Bourgmoyen, où se célèbre une messe solennelle « N  
« ajoute leur secrétaire, porté toutes nos reliques ; plus de sc  
« mes, en aubes & pieds nuds, ont porté successivement les cl  
« communii à la grand'messe. »

(1698). — Le 25 juin, Mgr de Bertier, premier évêque  
reçu dans l'église abbatiale et dans le monastère ; les corps rel  
autorités civiles viennent le complimenter ; il passe la nuit à S  
et se prépare à son entrée solennelle. Le lendemain, 26 juin,  
cérémonie, toute nouvelle pour Blois, s'accomplit avec ordre  
ment (2) ; l'évêque sort de l'église abbatiale, et entre en ville  
du Foix, d'où il se rend à la cathédrale : dans le chœur, il y  
d'habitude, un débat de préséance entre les religieux de Sain  
ceux de Bourgmoyen : « Le prieur de Saint-Laumer ayant pr  
« place au costé gauche du chœur, le prieur de Bourgmoyen l  
« *main*, & protesta qu'il ne cédait que pour éviter le trouble d  
« Le prieur de Saint-Laumer protesta au contraire qu'il pr  
« de son droit & s'affit sur la première chaise. » C'était touj  
dispute qui durait depuis des siècles, sans jamais aboutir à u  
elle ne finit qu'avec les deux ordres rivaux.

(1698). — « Le 30 septembre, on a commencé à démolir  
« *pierre* qui estoit au-dessus de l'entablement de la tour située  
« septentrion. On avoit eu dessein autresfois de faire une flê  
« qui auroit eu plus de 80 pieds de hauteur ; mais on n'avoit  
« vrage que jusqu'à 40 pieds ; estant ainsi demeuré imparfaic

---

(1) L'assemblée de ville avait ordonné des réjouissances publiques, à l'occasion de c  
désirée par les peuples ; un feu de joie entraît dans le programme de la fête. (Registr  
municipales, séance du 24 janvier 1698),

(2) Voir la relation prolix, insérée à la fin de notre *Registre des choses mémorab*  
compte-rendu de la même entrée, dans l'un des registres de délibérations municipales,  
chives de la ville. J'ai inséré une analyse et divers extraits de ces documents dans un fe  
*de Loir-et-Cher*, du 21 juillet 1844, et dans le tome 1<sup>er</sup> p. 153 de l'*Histoire*  
en 1846.

« beaucoup cette tour sans la couvrir : outre que ce *morceau d'ouvrage* « menaçoit ruine, il faisoit *une très-mauvaise figure* ; ce qui a fait prendre la résolution de le démolir, afin d'égaliser les deux tours (1). »

Le cours de philosophie, institué pour les jeunes religieux, continue d'avoir lieu. Le professeur était alors dom Urbain Plancher, qui depuis se fit un nom dans la science Bénédictine par ses travaux considérables sur l'histoire de Bourgogne. Ses élèves soutiennent publiquement des thèses, dans une des salles de Saint-Laumer, sous la présidence de Mgr de Bertier.

(1699). — Un décret de ce prélat (du 17 juillet) unit aux archidiaconés du nouvel évêché quatre prieurés simples, dépendant de Saint-Laumer, savoir : Candé, Fages, Monthou-sur-Bièvre et Froidmentel (2). Ce fut encore là un sujet de tribulation et une perte réelle pour nos Bénédictins.

(1700). — Un contrat, passé entre l'ancien abbé (M. Minot de Mérille) et les religieux d'une part, et Mgr de Bertier d'autre part, spécifie les biens du patrimoine qui seront cédés à la mense épiscopale, pour composer le revenu de 10,000 livres, attribué à l'évêché sur la mense abbatiale, en vertu de la bulle d'érection (3). Ce même acte règle l'exercice de la juridiction seigneuriale de l'abbaye ; on y stipule que les profits et les charges de cette justice se diviseront également entre les religieux et l'évêque-abbé ; que les armes du prélat seront mises *au poteau* ; que lui seul nommera les officiers de justice, sauf à eux à faire enregistrer leurs *lettres de provision* au chapitre de la communauté, avant leur installation ; que, pendant la vacance du siège épiscopal, la nomination des officiers appartiendra au dit chapitre, etc. Ainsi, les évêques de Blois héritèrent, en partie, du pouvoir, des prérogatives et des honneurs de l'abbé de Saint-Laumer, dont le titre était uni à leur dignité ; ils acquirent notamment le droit de conférer seuls

---

(1) Le clocher neuf dont la tour du nord est surchargée depuis vingt ans, ne fait guère meilleure figure. Quant à la tour du midi, elle est couverte d'un toit aigu qui surmontait l'église abbatiale de Bourgmoyen, démolie en 1806 ; ce hors-d'œuvre produit également un pauvre effet. Les tours gothiques de Saint-Laumer auraient dû se terminer simplement par des plate-formes avec balustrades à jour, comme celles de Notre-Dame de Paris, monument de la même époque, ou bien encore comme la tour dite de *Charlemagne*, reste imposant de l'église collégiale de Saint-Martin-de-Tours. D'ailleurs, les plus anciennes vues de Blois représentent les tours de Saint-Laumer sans aucun appendice et comme inachevées.

(2) *Gallia Christiana*, t. VIII, col. 468. *Instrumentum*.

(3) Les biens-fonds et les rentes, qui furent détachés de l'abbaye et unis à l'évêché, formèrent ce qu'on appela ensuite la *mense distraite*. (Voir, aux Archives de la Préfecture, le sommier de ce lot, 2 volumes in-folio).

les prieurés, les cures et les autres bénéfices dont l'abbé était auparavant le *présentateur* (1). Voici la chronologie de ces pontifes :

David Nicolas de Bertier, 1697 — 1719.

Jean-François-Paul de Caumartin, 1720 — 1733.

François de Crussol d'Uzès, 1734 — 1753.

Charles Gilbert May de Termont, 1753 — 1776.

Alexandre-François de Lauzières de Thémynes, 1776 — 1791.

Nos évêques eurent en partage plusieurs domaines de la mense abbatiale de Saint-Laumer, entre autres, le manoir de Madon, agréablement situé à Candé dans la vallée du Cosson; Mgr de Termont y fit bâtir le château que nous voyons, pour remplacer l'ancienne demeure des abbés. Depuis la révolution, ce manoir frais et riant est devenu une propriété particulière. Après avoir été possédé par la famille d'Etchégoyen, Madon appartient aujourd'hui à M. le comte de Sers, membre du conseil général de Loir-et-Cher.

(*Mai et juin 1700*). On refond les cloches inaugurées en 1688, parce qu'elles étaient d'un métal défectueux et d'un accord imparfait.

(*10 décembre 1700*). — Les jeunes ducs de Bourgogne et de Berry, petits-fils de Louis XIV, s'arrêtent à Blois, avec leur frère le duc d'Anjou, qui allait prendre possession du trône d'Espagne; ce dernier loge à l'*hôtel de la Galère* (2), tandis que les deux autres princes sont reçus à l'abbaye de Saint-Laumer, où ils couchent. Les portes de leur appartement restèrent ouvertes au public, *même pendant la nuit*; une garde d'honneur se tenait à l'entrée. Le lendemain, les princes, après avoir diné, *repartirent à dix heures du matin, pour aller coucher à Amboise*. Le Dangeau Bénédictin, qui a rendu un compte minutieux des cérémonies et des incidents de cette réception, termine son récit par la réflexion suivante : « On dit qu'Orléans « était magnifique en présents, mais que les harangues n'en valaient rien,

---

(1) L'institution canonique des curés continua d'appartenir aux évêques des autres diocèses, pour les paroisses situées en dehors de celui de Blois.

(2) Les voyageurs d'élite descendaient alors à la *Galère*; Madame de Sévigné, entre autres, s'y arrêta et fut ravie du chant mélodieux de *mille rossignols* qu'elle entendit *au bord de la Loire* (Lettre à sa fille, datée de Blois, 9 mai 1680; t. VI, p. 388 de la nouvelle édition de ses Œuvres, publiée dans la collection des *Grands écrivains de la France*). Cet hôtel a subsisté jusqu'à nos jours, quoiqu'il eût bien perdu de son ancienne splendeur; la poste aux chevaux y relayait par tradition, et les malles-postes entretenaient faiblement sa clientèle aristocratique. C'est aujourd'hui la maison n° 1 de la *Levée du Foix*.

« & de Bâtes que les présents étaient *fuccinés* & les harangues bonnes.  
« Celles de notre Révérend père prieur furent très estimées; M. le duc de  
« Beauvilliers : dit qu'on ne pouvait pas mieux faire, ni mieux dire (2). »

6 décembre 1765. — Dom Claude David, savant religieux de la congrégation de saint Maur, décède à Saint-Laumer. Il avait employé ses dernières années à travailler sur la vie et les ouvrages de saint Denis l'Areopagite, objet de longues controverses et de questions encore indécises. [Histoire littéraire de la congrégation, p. 201]. Ses manuscrits demeurèrent à la bibliothèque du couvent, d'où ils sont passés en partie dans celle de la ville.

1770. — En creusant les fondations d'un nouveau bâtiment, on découvre un tombeau antique dans lequel gisait une statuette de Diane ou de Junon-Lucine : cette image appartenait à la mythologie gréco-romaine et non au culte des Celtes, comme le pensèrent d'abord les doctes Bénédictins qui ont raconté la trouvaille archéologique faite dans le sous-sol de Saint-Laumer 3.

1777. — Aux orages soulevés par la question de l'évêché succèdent les troubles du Jansenisme. Sur vingt-un religieux délibérants, trois seulement acceptèrent la bulle *Unigenitus* : les dix-huit autres, le prieur dom Breuille à leur tête, la repoussèrent : « Persuadés, disaient-ils, que cette constitution tendait à détruire l'ancien dogme moral & la discipline de l'Église, « favorisait la morale relâchée, & proscrivait le langage commun de « l'Écriture & des Pères, ils ne pouvaient l'accepter sans aller contre leurs « propres lumières & sans bleiser leur conscience (4). »

1779. — On renouvelle le cartulaire, formant quatre gros volumes in-folio. Lorsque nos Bénédictins, trop confiants dans l'avenir, faisaient exécuter cette copie soignée des titres de leur patrimoine, ils ne prévoyaient

---

(1) Seigneur propriétaire du daché de Saint-Aignan-sur-Cher et gouverneur des jeunes princes dont Fension était précepteur : l'éminente vertu et l'instruction solide de ce personnage blésois sont bien connues.

(2) Ceci est extrait textuellement d'un autre *Registre des choses mémorables*, qui a disparu des Archives de la Préfecture depuis une trentaine d'années. Cf. *Registres municipaux de l'année 1700 et Annuaire de Loir-et-Cher de 1810*, p. 89.

(3) Montfaucon. *Antiquité expliquée*, t. v, 2<sup>e</sup> partie, p. 190, et Dom Martin, *Religion des Gaulois*, t. II, p. 264. — Cf. M. de La Saussaye, *Origines de Blois*, dans les *Mémoires de la Société des Sciences & lettres de cette ville*, t. I, p. 324.

(4) Acte capitulaire du 7 avril 1777 (sur un registre des archives de la préfecture.)

pas la catastrophe qui allait prochainement les dépouiller de leur congrégation et transférer en d'autres mains ces biens et ils s'appliquaient à rechercher l'origine et à constater la primitive ; *sic vos non vobis* . . . . .

En 1789, le personnel monastique se trouvait réduit à quelques profès et à quelques novices. Cette maison, jadis si prospère que l'ombre d'elle-même.



## DERNIÈRES VICISSITUDE

### *De l'Église abbatiale & des Bâtiments conventuels*

LA suppression des ordres religieux laissait inoccupés les bâtiments conventuels ; heureusement, on les a utilisés. Dès le mois d'avril 1791, l'ancienne église de Saint-Nicolas étant abandonnée, la paroisse qu'elle desservait fut transférée à la basilique Bénédictine ; en même temps, on réunit à cette paroisse celles de Saint-Martin et de Saint-Sauveur, avec une partie de Saint-Honoré (1). Deux ans après, la ville installait son nouveau couvent de Saint-Laumer (2). Depuis leur changement de destination, les deux édifices ont été l'objet d'améliorations et d'embellissements que nous signalerons en peu de mots :

A l'extérieur, l'église a été dégagée, assainie et consolidée ; l'égout et le nivellement de la *place du Parvis*, la réouverture du portail servant d'entrée à la nef latérale du Nord, l'enlèvement d'un tas de décombres, la reprise en sous-œuvre des assises en pierre

---

(1) *Histoire de Blois*, de MM. Bergevin et Dupré, t. II, p. 522 et 523.

(2) *Idem*, t. I, p. 493.



autres-vitrés qui, soûs le même bas côté, sont des travaux d'une importance égale. Le pavement, non moins opportun, de la rue *Saint-Lamier* heureusement nommée, fut étendu en cet endroit humide et dur et l'air qui jusqu'alors se trouvait obstrué. La tour du septentrion a ses fûts et ses chapiteaux à un clocher en pointe, dont la forme trop étroite n'est pas harmonique. A l'intérieur, on a débouché plusieurs fenêtres on a restauré petit et grand vitraux la chapelle du patron primitif; le maître-autel a été disposé à la Romaine, au milieu du sanctuaire, le chœur entouré d'une grille grande, trop moderne peut-être pour le style général du monument. Un travail digne par M. de La Saussaye, le savant archéologue Bloisais, membre de l'Institut et recteur de l'Académie de Lyon, respectif à un dévouement qui édifie le petit autel de Sainte-Marie-Egyptienne et le restaura si habilement restauré. Un autre bienfaiteur a offert un vitrail bien choisi à la chapelle de la Sainte-Vierge, dite *Notre-Dame-des-Bonnes-Œuvres* etc. En outre M. Jules Lamand de Blois, amateur instruit, laborieux et dévoué, a conçu et qui plus est exécuté avec persévérance toute une suite de vitraux historiques. Les vitraux du transept retracent la légende de Saint-Lamier telle que Noël Mars la raconte d'après les anciens hagiographes. La nef, le chœur et les bas-côtés nous montrent les saints pères des églises primitives ou conventuelles du vieux Blois. La chapelle restaurée de Saint-Lamier offre au même amateur deux pages héraldiques fort curieuses, donnant les armoiries des abbés réguliers ou commendataires de la maison Benedictine. Cet ensemble de verrières, ingénieux produit d'une même pensée, forme un véritable poème en peinture, consacré aux souvenirs religieux du pays.

Un monument simple et sévère a été récemment élevé à la mémoire de M. le comte de Laury-Marmont, préfet de Loir-et-Cher, décédé sénateur à Blois. Il est placé entre les chapelles de la Vierge et de Saint-Marcou (2).

Les reliques, sauves du désastre révolutionnaire, ont été remises avec bonheur dans des châsses neuves, du meilleur goût.

Tous choses, d'un énergique et agréable accord, renouvelèrent en 1844 la scénérie que Noël Mars admirait.

---

1. Avant d'arriver ainsi à l'œuvre finale, M. Lamand s'était soigneusement étudiée, comme archéologue, la Nef, le chœur et même sur ce monument à été publié dans les *Mémoires de la Société archéologique de Blois* (t. 1, p. 145) et sur.

2. M. de La Saussaye a donné une description fidèle de ce travail, dans la troisième édition de *Guide à Blois et aux environs*, p. 40-41.

A l'aide de pieuses générosités, la fabrique paroissiale a pu acquérir un jeu d'orgues, proportionné à l'ampleur du vaisseau majestueux et sonore où se déploie sa puissante et suave harmonie.

La chapelle de saint Benoit, qui avait été mal à propos supprimée pour servir de passage, vient d'être convenablement rétablie.

Il y a une trentaine d'années, on eut l'idée malheureuse de jaunir de haut en bas la vénérable basilique ; c'était le travers de l'époque ; la nôtre, mieux inspirée, vise à effacer l'indigne outrage du badigeon. Les chapiteaux, grattés avec précaution, reparaissent à nos yeux tels que les avait fouillés le ciseau d'artistes inconnus mais habiles ; une couche d'ignoble chaux n'altère plus la finesse de leurs sculptures.

Enfin, un zèle éclairé préside à la restitution successive du vieux Saint-Laumer, classé à juste titre parmi les *monuments historiques*. Cette sollicitude promet pour l'avenir de nouveaux embellissements, surtout si la paroisse de Saint-Nicolas continue d'être gouvernée par des pasteurs comme Messieurs Hue, Vesser et Chaffolt.

Le monastère, converti en Hôtel-Dieu, a subi lui-même une transformation splendide. Le gros mur d'enceinte a disparu du côté de la Loire ; ce rasement a changé l'aspect des lieux ; une grille, bordant le quai, laisse voir la cour d'honneur, les bâtiments et le jardin entièrement dégagés d'une épaisse ceinture d'inutiles remparts. Les différentes façades, restaurées avec soin, se développent en lignes harmonieuses ; une aile neuve, construite au couchant, a complété la symétrie générale de l'édifice (1). Le vaste séjour des Bénédictins, tel que l'a refait une administration intelligente, est enfin devenu l'un des beaux hospices de France : cette maison religieuse ne pouvait recevoir un meilleur emploi, après le départ forcé de ses anciens maîtres.

---

(1) Ces embellissements ont nécessité la démolition regrettable d'un petit bastion placé à l'angle de la rue des *Trois-Marchands* prolongée et servant de belvédère aux Bénédictins. On le fit tomber avec précaution, pièce à pièce, de manière à pouvoir rejoindre ensuite ses matériaux bien conservés ; mais on ne l'a pas rétabli ailleurs, comme nous l'espérons en 1846 (*Histoire de Blois*, t. 1, p. 523).







# TABLE ANALYTIQUE

*Des Matières contenues dans l'ouvrage de Noël Mars.*



	Pages.
<i>Dédicace</i> , adressée à Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII et comte apanagiste de Blois ; grand éloge des vertus, des talents et du courage de ce prince	1
<i>Préface au lecteur</i> ; regrets exprimés sur la perte d'anciens documents historiques qui intéressaient particulièrement l'abbaye de <i>Saint-Laumer</i>	5
Plan et division de l'ouvrage en quatre parties	7

## PREMIÈRE PARTIE

*Travail historique sur Saint - Laumer.*

### CHAPITRE PREMIER

*Vie de Saint-Laumer.*

<i>Préface.</i> — Gloire des saints en général et de saint Laumer en particulier	9
SECTION I. — Ses parents, sa naissance et son enfance	10
SECTION II. — Son adolescence	11
SECTION III. — Sa profession religieuse à Saint-Mesmin-lès-Orléans et son ordination à Chartres	12
SECTION IV. — Sa retraite dans la solitude de Corbion, où il fonde son premier monastère	13
SECTION V, VI, VII, VIII, IX, X, XI et XII. — Miracles de saint Laumer	14

	Pages
SECTIONS XIII et XIV. — Sa mort et son inhumation à Chartres. — Indication sommaire des sources auxquelles l'auteur Bénédictin avait puisé ses renseignements hagiographiques	24

## CHAPITRE II

### *Translations successives du corps de saint Laumer.*

SECTIONS I, II, III et IV. — Les religieux de Corbion enlèvent ce corps de Chartres pour le porter dans leur monastère ; circonstances merveilleuses et suites de ce premier déplacement	29
SECTIONS V, VI, VII et VIII. — Translation des mêmes reliques de Corbion à <i>Patriciac</i> , au pays d'Avranches, par crainte des barbares Normands	36
SECTIONS IX et X. — Translation de <i>Patriciac</i> au Mans, et nouveaux miracles	42
SECTIONS XI et XII. — Arrivée des moines fugitifs et des reliques à Blois ; fondation d'un monastère de Bénédictins dans cette ville. Translation du bâton de saint Laumer à Oncy et suite des miracles	45
SECTION XIII. — Etablissement à Moissat en Auvergne d'un prieuré conventuel, membre dépendant de l'abbaye de Saint-Laumer de Blois. — Remarque sur les anciens manuscrits qui ont rapporté les différentes translations des reliques du saint abbé	48

## CHAPITRE III

### *Notes, éclaircissements et observations critiques sur les deux chapitres précédents.*

Préambule	51
SECTION I. — Dissertation sur le lieu et l'époque précise de la naissance de saint Laumer	52
SECTION II. — Digression pour prouver qu'il fut d'abord religieux à Saint-Mesmin-lès-Orléans	57
SECTION III. — Séjour de saint Laumer à Chartres et à Bellomer	62
SECTION IV. — Sa retraite à Corbion et fondation d'un monastère en ce lieu par les libéralités de Ragnosinthe	61
SECTION V. — Description du couvent de Corbion, avec le catalogue de ses abbés et la série de leurs principaux actes	64
SECTION VI. — Donation aux moines de Corbion des domaines Blésois du Breuil et de Fages qui devinrent, par la suite, des prieurés	70
SECTION VII. — Mort et sépulture de saint Laumer ; accomplissement de sa prophétie sur les malheurs de la ville de Chartres	72
SECTION VIII. — Intégrité du corps de saint Laumer ; son enlèvement de Chartres et sa translation à Corbion	74
SECTIONS IX, X et XI. — Ravages des Normands à Corbion ; puis rétablissement du monastère par les rois Louis le Débonnaire et Charles le Chauve	76

SECTIONS XII, XIII et XIV. — Remarques sur les différentes pérégrinations des religieux fugitifs de Corbion et sur leur arrivée à Blois. — Fondation des prieurés d'Oncy près Paris et de Moissat en Auvergne. — Etablissement du monastère de Saint-Laumer à Blois

90

## DEUXIÈME PARTIE

*Histoire générale du monastère de Blois, depuis son origine jusqu'en 1643.*

### CHAPITRE I

*(Dixième siècle).*

#### *Préface*

97

SECTION I. — Charte de fondation, émanée du roi Raoul (924), qui donne aux religieux l'ancienne église de *Saint-Lubin* et le faubourg du Foix avec ses dépendances. Détail des droits féodaux contenus dans cette donation

98

Digression généalogique sur les comtes de Blois, bienfaiteurs du monastère—Origine probable de Thibault le Tricheur; examen des opinions diverses émises à ce sujet. — Filiation, chronologie et principales actions des comtes issus des familles de Champagne, de Châtillon et d'Orléans, des rois de France leurs successeurs, et enfin de Gaston, frère de Louis XIII, comte apanagiste

101

SECTION II. — (930 — 1000). Commencement de la construction du monastère de Blois et de l'église abbatiale. — Donation aux religieux de la propriété de Madon, de ses alentours et d'autres domaines situés dans le Blésois

129

### CHAPITRE II

*(Onzième siècle)*

SECTION I (1000 — 1024). — Donation du moulin de Vesteil et d'autres biens temporels, à condition que les donateurs participeront aux prières et aux bonnes œuvres de la communauté. — Détails historiques sur ces pieuses associations et en général sur celles que les monastères contractaient entre eux dans le même but; liste des abbayes qui furent ainsi affiliées à celle de Saint-Mesmin-lès-Orléans

133

SECTION II (1024 — 1100). — Donation des biens de Périgny en Vendômois, et fondation du prieuré de Saint-Mandé-en-Beauce

139

## CHAPITRE III

(Douzième siècle)

	Pages
SECTION I (1100 — 1107). — Donation de bois de haute futaie et de tributs féodaux par Adèle d'Angleterre, comtesse de Blois	140
SECTION II (1107 — 1130). — Confirmation générale des biens, droits et privilèges de l'abbaye par une bulle du pape Pascal II. — Restitution de l'église et des dîmes de Villeromain, que <i>Geoffroy</i> ou <i>Gaudefroy</i> , abbé de Vendôme avait usurpées	146
SECTION III (1139 — 1169). — Bienfaits de Simon de Beaugency et de Thibault, comte de Blois	149
SECTION IV (1170 — 1180). — Réconciliation des Bénédictins de Blois avec ceux de Pont-Levoy. — Erection de la chapelle de <i>Morée</i> sur le territoire passissial de Saint-Claude de Diray. — Voies de fait et violences de Jean, comte de Vendôme, usurpateur de biens appartenant à l'abbaye ; excommunication de ce seigneur, suivie de restitution	152
SECTION V (1186 — 1200). — Dédicace et inauguration solennelle de l'église abbatiale. — Nouvelles donations du comte Thibault V	157

## CHAPITRE IV

(Treizième siècle).

SECTION I (1200 — 1210). — Privilège de <i>La Comté</i> , octroyé par Louis I <sup>er</sup> , comte de Blois, aux religieux de Saint-Laumer. — Contestations relatives au prieuré de Mamerts ; sentence des commissaires du pape sur ce litige	163
SECTION II (1210 — 1218). — Nouvelles libéralités faites à la maison. — Accord conclu entre les religieux et un comte du Perche, au sujet de certaines difficultés d'intérêt temporel. — Donation de divers biens par Thibault VI, comte de Blois	166
SECTION III (1220 — 1227). — Nouvelle confirmation des propriétés et des privilèges du monastère par le pape Pascal II. — Affranchissement des habitants du faubourg du Foix, serfs de l'abbaye	169
SECTION IV (1227 — 1245). — Apaisement des troubles que les comtes de Vendôme avaient suscités aux religieux ; accord définitif entre les parties. — Bulle d'Innocent IV, expédiée pour confirmer les possessions et les droits du monastère	174
SECTION V (1246 — 1265). — Difficultés survenues entre le comte de Blois et les religieux au sujet de la compétence et des limites territoriales de leurs Justices respectives ; transaction et règlement sur cette matière	181
SECTION VI (1267 — 1290). — Détails historiques sur les attributions des offices claustraux de l' <i>Aumonerie</i> et de La <i>Pitancerie</i> . — Autorisation octroyée aux religieux, par la comtesse Jeanne de Châtillon, de renfermer leurs bâtiments conventuels dans l'enceinte fortifiée de la ville pour se défendre des Anglais. — Le grand portail de l'église est condamné, muré et terrassé, à la même occasion	185

SECTION VII (1291 — 1300). — Charte du comte Hugues de Châtillon, qui énumère les possessions et prérogatives du monastère et qui détermine exactement les limites de la justice seigneuriale de cette abbaye dans les faubourgs et la banlieue de Blois

189

## CHAPITRE V

(*Quatorzième siècle*).

SECTION I (1300 — 1315). — Travaux de la nouvelle clôture du monastère. — Transaction entre les abbayes de Saint-Laumer et de Bourgmoyen au sujet d'un droit sur la vente en détail du vin à Blois. — Contestations entre le *sacristain* de Saint-Laumer et le curé de *Saint-Pierre du Foix*, pour le partage des offrandes faites, à cette église paroissiale; accord sur ces querelles d'intérêt. — Digression pour démontrer que les religieux conservaient une prééminence d'honneur et d'autorité sur les cures dont ils étaient patrons et présentateurs

201

SECTION II (1315 — 1362). — Débats survenus entre les comtes de Blois et les religieux de Saint-Laumer à l'occasion de leurs moulins flottants, établis sur la Loire. — Obligation imposée aux meuniers de *faire l'office du bourreau*. Fin de ces litiges et d'autres encore, par une transaction conclue avec Jean de Châtillon

209

SECTION III (1362 — 1365). — Union de l'église de *Saint-Pierre du Foix* à celle de Saint-Nicolas du même faubourg, aux conditions spécifiées dans l'acte

213

SECTION IV (1366 — 1400). — Entreprises et voies de fait du comte Jean de Châtillon sur la boucherie de Saint-Laumer, établie dans le faubourg du Foix; compromis à ce sujet

217

## CHAPITRE VI

(*Quinzième siècle*).

SECTION I (1400 — 1431). — Conflits d'autorité et disputes d'intérêt temporel entre les religieux de Saint-Laumer et les comtes de Blois de la branche d'Orléans-Valois. — Inhumation dans l'église abbatiale d'Isabelle de France, première femme de Charles, duc d'Orléans et comte de Blois

221

SECTION II (1431 — 1444). — Dissensions dans l'intérieur du monastère. Démêlés des religieux avec le prieur claustral et avec l'aumonier. Transaction entre ce dernier et l'abbé. — Cérémonie du lavement des pieds et célébration de la cène, le Jeudi-Saint

224

SECTION III (1444 — 1456). — Nouvelles difficultés entre les titulaires des offices claustraux, pour le partage du produit des oblations. — Accident arrivé dans l'église abbatiale, par la mort violente d'un novice. — Disputes et procès de l'abbaye avec les officiers du comte de Blois, pour l'exercice de la juridiction en matière criminelle. — Désistement de Charles d'Orléans, au sujet de la boucherie et d'autres droits féodaux réclamés par les religieux

229



SECTION IV (1457 — 1500). — Conflits de juridiction entre Miles d'Illiers, évêque de Chartres, et Louis Pot, abbé de Saint-Laumer. — Fondation de la chapelle de *Notre-Dame de Pitié* par Guy Pot, gouverneur de Blois et d'Orléans, frère de cet abbé

234

## CHAPITRE VII

(Seizième siècle).

SECTION I (1500 — 1567). — Décadence matérielle et morale de la maison Bénédictine. Régime funeste des *commendes*. Abus des offices claustraux. Réduction des anciens droits d'usage de l'abbaye dans les forêts du comté de Blois

239

SECTION II (1567 — 1570). — Ravages des Huguenots, à l'époque du siège et de la prise de Blois. Pillage du couvent et de l'église de Saint-Laumer; profanation des reliques; connivence supposée de quelques indignes religieux avec les auteurs du pillage

242

SECTION III (1570 — 1577). — Notice sur Jacques Boyvin, né à Blois, moine de Saint-Laumer, homme savant, mais soupçonné d'attachement aux doctrines de la *Réforme*. — Fin des troubles; retour d'un petit nombre de religieux dispersés.—Procès intenté aux fermiers de la maison, pour les contraindre à remplir leurs engagements

244

SECTION IV (1577 — 1600). — Confirmation des droits et privilèges de l'abbaye par Henri III. — Dilapidation des revenus et même des propriétés par Charlotte de Beaune

246

## CHAPITRE VIII

(Dix-septième siècle).

SECTION I (1600 — 1613). — Distraction du prieuré de Moissat en Auvergne de la mense conventuelle de Saint-Laumer et union de ce bénéfice au collège des Jésuites de Billom. — Commencement de la restauration du monastère de Blois, sous l'abbé Guillaume Fouquet de La Varenne. Premières réparations faites en même temps à l'église abbatiale

249

SECTION II (1613 — 1620). — Union du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle en Normandie au collège des Jésuites d'Orléans

251

SECTION III (1620 — 1624). — Etablissement de la congrégation de Saint-Maur en France; introduction de cette réforme dans l'abbaye de Saint-Laumer. Concordat passé, à cet effet, entre les anciens religieux de la maison et les nouveaux Bénédictins appelés à leur succéder

255

SECTION IV (1624). — Découverte et restauration des reliques de l'église abbatiale profanées pendant les troubles religieux. Dissertation sur leur origine et leurs vicissitudes

259

SECTION V (1625 — 1627). — Construction d'un nouveau corps de bâtiment. Découverte de quelques monnaies seigneuriales du moyen-âge dans le terrain creusé pour asseoir les fondations de cet édifice	263
SECTION VI (1627 — 1632). — Prise de possession des Bénédictins réformés de la congrégation de Saint-Maur ; leur parfaite intelligence avec les anciens religieux. Réparations de l'église abbatiale et de la fontaine du Foix. — Peste meurtrière, à Blois ; vœu de la ville à <i>Notre-Dame-des-Aydes</i> , honorée dans l'église du faubourg de Vienne	266
SECTION VIII (1632 — 1642). — Triste état de l'église abbatiale ruinée par les guerres de religion ; commencement de sa restauration et réouverture du grand portail bouché depuis trois siècles. — Bienveillantes dispositions de Gaston d'Orléans, comte de Blois, et en général des habitants de cette ville pour les nouveaux moines de Saint-Laumer	270
SECTION VIII (1642 — 1646). — Suite des travaux entrepris à l'église. — Réception par les religieux de la reine d'Angleterre, <i>Henriette de France</i> , femme de l'infortuné Charles premier.	273

## TROISIÈME PARTIE

Notice sur les abbés, les prieurs et les autres <i>officiers</i> du monastère. — Catalogue des prieurés, églises paroissiales, chapelles et autres bénéfices de l'obédience de Saint-Laumer. — Détails historiques sur les différents prieurés	280
--	-----

### CHAPITRE I

*Des abbés depuis l'origine du monastère, et des grands prieurs claustraux depuis l'entrée de la congrégation de Saint-Maur.*

<i>Préface.</i> —Nouvelles doléances de Noel Mars sur la perte des documents historiques qui auraient pu lui être utiles	279
SECTION I. — Liste chronologique des abbés <i>réguliers</i> , avec les principaux actes de leur administration, du ix <sup>e</sup> au xvii <sup>e</sup> siècle	280
SECTION II. — Abbés commendataires. — Renseignements généalogiques sur la famille Hurault dont plusieurs membres furent abbés de Saint-Laumer	297
SECTION III. — Liste des grands prieurs claustraux, de 1627 à 1784	302

### CHAPITRE II

Pouvoir et privilèges des abbés de Saint-Laumer	304
SECTION I. — De leur pouvoir. — Digression sur la manière de tenir le <i>chapitre général</i> dans l'abbaye	305

SECTION II. — Prérégatives des abbés. — *Apologie* (dissertation) pour établir la prééminence des religieux de Saint-Laumer sur ceux de Bourgmoÿen et sur les chanoines de Saint-Sauveur ; arguments tirés des principes du droit canonique et de certaines particularités peu connues d'histoire locale

313

## CHAPITRE III

*Prieurés, offices claustraux, cures et chapelles, de l'obédience de Saint-Laumer.*

<i>Préface.</i> — Plaintes réitérées de Noël Mars sur la dispersion regrettable des chartes et vieux titres du monastère	329
SECTION I. — Catalogue ou pouillé des prieurés, offices, cures et chapelles qui dépendaient de l'abbaye	331
SECTION II. — Prieurés conventuels de Moutier au Perche et de Mamers	339
SECTION III. — Prieurés conventuels de Saint-Martin-du-Tertre, de Montereau-Faut-Yonne et de Saint-Julien-de-Douv	334
SECTION IV. — Prieuré conventuel de Moissat en Auvergne	346
SECTION V. — Prieuré conventuel de Saint-Sulpice de l'Aigle en Normandie	351
SECTION VI. — Prieurés simples du Breuil et du Faye (de <i>Fages</i> ) en Blésois	360
SECTION VII. — Prieurés simples de Saint-Michel de Chartres, de Champigny en Beauce, de Condeau dans le Perche et d'Isou-en-Drouais	364
SECTION VIII. — Du prieuré simple de Monthou-sur-Bièvre en Blésois et de quelques autres prieurés simples situés soit en Beauce, soit dans le pays Chartrain	368
SECTION IX. — Du prieuré simple de Périgny en Beauce	372
SECTION X. — Du prieuré simple de Montfollet, à Saint-Mandé de La Coudraye en Beauce	376

## CHAPITRE IV

*Offices claustraux*

<i>Préface.</i> — Origine et abus de ces offices	385
SECTION I. — De la prévôté : ses attributions, ses revenus et ses charges. Union du prieuré simple de Vallières en Dunois à cet office claustral	386
SECTION II. — De l'aumônerie. Erection, au village de Morée (près Blois), d'une chapelle qui dépendait de cet office claustral. Concessions de l'abbé de Saint-Laumer en faveur de la dite aumônerie ; ses charges annuelles	389
SECTION III. — De la sacristie. Union du prieuré simple de Périgny à cet office. Enumération de ses charges	393
SECTION IV. — Infirmerie, réfectorie et armoirie. Revenus, charges et devoirs de ces offices	396

*églis*

avant  
acquabl  
ition c

-- Fo  
ue les  
conc

prouv

ix céré  
e de

nclusi

ns l'ép  
erfs c

SECTION II. — Prérrogatives des abbés. — *Apologie* (dissertation) pour établir la présence des religieux de Saint-Laumer sur ceux de Bourgmoien et sur les chanoines de Saint-Sauveur ; arguments tirés des principes du droit canonique et de certaines particularités peu connues d'histoire locale

313

### CHAPITRE III

*Prieurés, offices claustraux, cures et chapelles, de l'obédience de Saint-Laumer.*

<i>Préface.</i> — Plaintes réitérées de Noel Mars sur la dispersion regrettable des chartes et vieux titres du monastère	329
SECTION I. — Catalogue ou pouillé des prieurés, offices, cures et chapelles qui dépendaient de l'abbaye	331
SECTION II. -- Prieurés conventuels de Moutier au Perche et de Mamers	339
SECTION III. -- Prieurés conventuels de Saint-Martin-du-Tertre, de Montereau-Faut-Yonne et de Saint-Julien-de-Douy	334
SECTION IV. -- Prieuré conventuel de Moissat en Auvergne	346
SECTION V. -- Prieuré conventuel de Saint-Sulpice de l'Aigle en Normandie	351
SECTION VI. -- Prieurés simples du Breuil et du Faye (de <i>Fages</i> ) en Blésois	360
SECTION VII. — Prieurés simples de Saint-Michel de Chartres, de Champigny en Beauce, de Condeau dans le Perche et d'Islou-en-Drouais	364
SECTION VIII. -- Du prieuré simple de Monthou-sur-Bièvre en Blésois et de quelques autres prieurés simples situés soit en Beauce, soit dans le pays Chartrain	368
SECTION IX. -- Du prieuré simple de Périgny en Beauce	372
SECTION X. — Du prieuré simple de Montfollet, à Saint-Mandé de La Coudraye en Beauce	376

### CHAPITRE IV

*Offices claustraux*

<i>Préface.</i> -- Origine et abus de ces offices	385
SECTION I. -- De la prévôté : ses attributions, ses revenus et ses charges. Union du prieuré simple de Vallières en Dunois à cet office claustral	386
SECTION II. — De l'aumônerie. Erection, au village de Morée (près Blois), d'une chapelle qui dépendait de cet office claustral. Concessions de l'abbé de Saint-Laumer en faveur de la dite aumônerie ; ses charges annuelles	389
SECTION III. -- De la sacristie. Union du prieuré simple de Périgny à cet office. Enumération de ses charges	393
SECTION IV. -- Infirmerie, réfecturie et armoirie. Revenus, charges et devoirs de ces offices	396

## QUATRIÈME PARTIE

*Description et curiosités du monastère ainsi que de l'église abbatiale.*

### CHAPITRE UNIQUE

	Pages
<i>Préface</i>	401
SECTION I. -- Description du monastère. -- Digression sur les avantages et les agréments du site de Blois, sur les monuments les plus remarquables de cette ville et en particulier sur ses fontaines publiques. -- Belle position de l'abbaye de Saint-Laumer	402
SECTION II. -- Des bâtiments conventuels et de l'église abbatiale. -- Fontaine du Foix. -- Redevances productives ou simplement honorifiques, que les nouvelles communautés religieuses de Blois payaient à l'abbaye pour la concession des terrains où elles bâtirent leurs couvents respectifs	404
SECTION III. -- Reliques du trésor. -- Documents historiques qui prouvent la dévotion assidue dont elles furent l'objet dans tous les siècles	409
SECTION IV. -- Ornaments, argenterie et cloches. Extraits du vieux cérémonial de la maison et d'autres actes anciens qui rappelaient l'existence de ces choses précieuses, la plupart pillées pendant les guerres de religion	413
SECTION V. -- Reliques et ornements sauvés du désastre	418
SECTION VI. -- Monuments funéraires de l'église abbatiale. -- Conclusion pieuse de Noël Mars	421
<i>Appendix.</i> -- Texte de plusieurs épitaphes qu'on lisait autrefois dans l'église abbatiale. -- Document spécial sur les mariages autorisés entre les serfs de l'abbaye de Saint-Laumer et ceux du prieuré de Cornilly	425







## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des pièces insérées dans le texte de Noël Mars (1).*



	Pages.
843*. <i>Diplôme du roi Charles le Chauve, qui cède aux moines de Corbion le prieuré d'Fslou, en échange d'autres biens précédemment donnés à ce monastère.</i>	365
843 ou 844. <i>Diplôme du même roi, qui confirme les biens et droits présents ou à venir de Corbion.</i>	78
843 ou 844. <i>Charte des évêques et abbés assemblés à Germigny dans l'Orléanais, qui approuve le diplôme précédent et ratifie en conséquence les privilèges de Corbion.</i>	81
860 ou 861. <i>Diplôme de Charles le Chauve, qui rétablit le même monastère dans ses possessions, après les ravages des Normands.</i>	87
902*. <i>Donation par Warnegaud, vicomte de Blois et son épouse Hélène, de biens situés à Monthou-sur-Bièvre, à Ouchamps et ailleurs</i>	368
924. <i>Diplôme du roi Raoul pour la fondation du monastère de Saint-Laumer de Blois.</i>	99
<i>Vers 990. Donation à cette abbaye des domaines de Madon, Villemesle et Fages en Blésois, ainsi que de terres du pays d'Etampes et du Gâtinais.</i>	131
<i>Vers 1029*. Donation des moulins de Vesteil et de Méxilli.</i>	134
<i>Vers 1090*. Donation à l'abbaye de la Trinité de Vendôme par Raoul de Beaugency, de biens situés à Montfollet ou Saint-Mandé en Beauce, pour y fonder un prieuré, un bourg et une église.</i>	376

---

(1) L'astérisque \* marquera celles qui étaient inédites avant notre publication.



	Page
Vers 1154. <i>Recensement de ces mêmes biens à l'abbaye de Saint-Lauder qu'ils ont possédés d'abord.</i>	398
Vers 1154°. <i>Charte de fondation du prieuré de Champigny en Beauce par Mucelin.</i>	399
Vers 1165. <i>Donation par la comtesse de Blois, Adèle d'Angleterre, de bois situés aux environs d'Orléans en Beauce, de terres et de droits féodaux à Blois, spécialement dans le bourg Saint-Nicolas du Foix et dans sa banlieue.</i>	142
1167°. <i>Bulle du pape Pascal II confirmant les biens et privilèges du monastère.</i>	145
Vers 1169°. <i>Charte par laquelle Geoffroy, évêque de Chartres, légat du Saint-Siège, remet l'abbaye de Saint-Lauder en possession paisible de l'église de Villermorain, que des seigneurs laïcs avaient usurpée sur elle.</i>	148
1135°. <i>Accord passé entre Raimond, abbé de Saint-Lauder, et Barthélemy de Vendôme, sous le scel du même évêque de Chartres, légat du Saint-Siège, au sujet de divers droits respectivement prétendus.</i>	361
1155°. <i>Charte du Richer de L'Aigle ratifie et augmente les possessions du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle en Normandie.</i>	351
1169. <i>Donation par Thibaut V, comte de Blois, de la dîme du poisson de sa cuisine et de celui qui serait pêché à l'eccluse de Saint-Victor-les-Blois.</i>	151
1177°. <i>Bref du pape Alexandre III, autorisant les religieux de Saint-Lauder à construire une chapelle sur leurs terres de Morée, dans la paroisse de Saint-Claude-de-Diray, près Blois.</i>	391
1180°. <i>Ordonnance de Jean de Salisbury, évêque de Chartres, qui relève Jean, comte de Vendôme, de l'excommunication prononcée contre lui pour cause d'envahissement et d'injuste détention des biens de Saint-Lauder.</i>	157
1186. <i>Donation de droits d'usage et de chauffage dans la forêt de Blois, faite par le comte Thibault V, à l'occasion de la dédicace de l'église abbatiale.</i>	158
1190. <i>Donation par le même comte de différents droits dans le faubourg Neuf et dans celui de Vienne.</i>	160
1202. <i>Donation par Louis, comte de Blois, d'une foire annuelle de trois jours, à la Saint-Nicolas, avec remise d'un droit de cens perçu dans le Bourg-Neuf et concession d'autres privilèges spécifiés.</i>	164
1204. <i>Accord entre les moines de Saint-Lauder établis à Mamers-au-Maine et l'église paroissiale du lieu.</i>	342
1218°. <i>Donation par le comte Thibaut VI d'une pièce de terre située à la Quinière, près Blois, et de certains droits spécifiés dans l'acte.</i>	168
1224°. <i>Bulle du pape Honorius III, qui place le monastère sous la protection immédiate du Saint-Siège apostolique, en lui garantissant de nouveau la possession de ses biens et privilèges anciens.</i>	170
1226°. <i>Acte de Gautier, évêque de Chartres, qui approuve l'affranchissement des habitants du faubourg du Foix par l'abbé et les religieux de Saint-Lauder.</i>	172
1227°. <i>Transaction entre Jean, comte de Vendôme, et l'abbaye de Saint-Lauder, au sujet de la justice féodale du prieuré de Champigny-en-Beauce.</i>	362

	Pages
1245°. Bulle du pape Jnnocent IV, confirmative des biens, droits et privilèges du monastère.	176
1246°. Accord entre Hugues de Châtillon, comte de Blois, et l'abbé de Saint-Laumer, sur les droits respectifs de leurs justices et spécialement sur les gages de bataille et duels judiciaires.	182
2152°. Charte de Jean de Châtillon, comte de Blois, qui se désiste de prétentions opposées aux intérêts de l'abbaye et qui lui reconnaît plusieurs droits de fief ou de justice sur certains territoires, par exemple, sur le faubourg du Foix et sur les prieurés de Vallières et de Montfollet.	184
1267°. Concession d'une rente de seigle à l'aumônerie du couvent par l'abbé Guérin.	392
1296°. Charte (en français) du comte de Blois, Hugues II de Châtillon, qui confirme en détail les droits et privilèges du monastère et précise les limites territoriales de sa haute justice dans les faubourgs du Foix et de Vienne	190
1308°. Ordonnance de Jean, évêque de Chartres, pour sanctionner un accord passé entre le sacristain de l'abbaye et le curé de Saint-Pierre du Foix au sujet des oblations faites en cette dernière église.	202
1325°. Acte d'association pieuse entre l'abbaye de Saint-Laumer et celle de Notre-Dame-de-Bourgmoyen de Blois.	218
1343°. Acte capitulaire de l'abbé et des religieux, qui unit le prieuré de Périgny-en-Vendômois à la sacristie de Saint-Laumer, en déterminant les attributions et les charges de cet office claustral.	393
1362°. Ordonnance de l'évêque de Chartres, rendue pour supprimer la paroisse de Saint-Pierre du Foix et pour l'annexer à celle de Saint-Nicolas.	214
XIV <sup>e</sup> siècle°. Règlement pour la tenue du chapitre qui avait lieu chaque année, dans l'abbaye, à l'époque de la fête de Saint-Laumer.	306
1421°. Union du prieuré de Vallières à la prévôté, l'un des offices claustraux.	387
1440°. Accord entre l'abbé et l'aumônier au sujet de leurs prétentions réciproques.	226
1451°. Acte capitulaire par lequel l'abbé et les religieux s'obligent à célébrer l'anniversaire d'Isabelle de France, première femme de Charles d'Orléans, comte de Blois, inhumée dans leur église.	233
1471 Acte capitulaire des religieux de Saint-Mesmin-lès-Orléans, contenant les noms des monastères avec lesquels ils étaient en société de prières et d'œuvres pies.	137
1607°. Bulle du pape Paul V, qui unit le prieuré de Moissat, en Auvergne, au collège des Jésuites de Billom.	348
1626°. Bulle du pape Urbain VIII, pour unir le prieuré de Saint-Sulpice de L'Aigle, en Normandie, au collège des Jésuites d'Orléans.	357







## TABLE DES NOMS. DE PERSONNES <sup>(1)</sup>

La lettre *n* renvoie aux notes du texte de Noël Mars

### A

- ADÈLE D'ANGLETERRE, comtesse de Blois, pages 112, 113, 142.  
ALBERT, greffier de la Chambre des comptes de Blois, 105, n. 1.  
ALEXANDRE III, pape, 391.  
ALIX DE FRANCE, comtesse de Blois, 113.  
ANET, évêque de Paris, 48, 94.  
ARCHAMBAULD, bienfaiteur de l'Abbaye de Saint-Laumer, 133, 134.  
AVESNES (Gauthier d'), comte de Blois, 117.  
AVESNES (Marie d'), comtesse de Blois, 118.  
AZARIE, noble personnage de Sardaigne, p. 43, 69.

### B

- BAULDRY, religieux de Saint-Laumer, 243, 419.  
BEAUNE (Charlotte de), 247, 250, 251.  
BEAUVILLIER (Paul de), duc de Saint-Aignan, 448.  
BELIN, bienfaiteur de l'Abbaye de Saint-Laumer, 406.  
BERNARD, abbé de Saint-Laumer, 281.  
BERNIER, historien de Blois, 101, n. 5, 105, n. 1 et 3.  
BERTIER (Monseigneur de), premier évêque de Blois, 445 et suiv.  
BOURGOGNE (Louis duc de), petit-fils de Louis XIV, 447.  
BOYVIN (Jacques), religieux de Saint-Laumer, 245.  
BRETAGNE (Anne de), femme de Louis XII, p. 122, 123.  
BREVILLET, prieur de Saint-Laumer, 448.  
BURCHARD, évêque de Chartres. 67, n. 2

### C

- CHAISE (le père de La), confesseur de Louis XIV, 441-42.  
CHARLES LE CHAUVÉ, roi de France, 43, 78, 81, 87.  
CHARLES DE BLOIS, duc de Bretagne, 121.  
CHARRON (Jean-Jacques), bailli de Blois 438.  
CHATILLON (Hugues I<sup>er</sup> de), comte de Blois, p. 118. — (Jean I<sup>er</sup> de), 118, 119, 183. — (Jeanne de), comtesse de Blois, 119, 120, 187 et suiv. — (Hugues II de), comte de Blois, p. 121, 189, 190. — (Guy I<sup>er</sup> de), idem, 121, 211. — (Louis I<sup>er</sup> de), idem, 122, 217. — (Jean II de), idem, 122. — (Guy II de), idem, 122, 123, 218.  
CHÉRIMIR, prêtre de Chartres, 11.

(1) Cette table et la suivante s'appliquent également à la continuation de l'ouvrage de Noël Mars.

CLOVIS, Louis, religieux de Saint-Laumer, 397.

CHOTARD Philippe, abbé de Saint-Laumer, 427.

CLOTAIRE, fils de Clovis, roi de Soissons, 53.

COQUELLES, grand-prieur de Saint-Laumer, 276.

## D

DAMPIERRE Ger de, 425.

DAVID, abbé de Saint-Laumer, 302.

DAVID (dom Claude), religieux de Saint-Laumer, 448.

## E

EMMEGARDIN d'AVRIGNON, comtesse de Blois, 111.

ERMOULD, révérendé par saint Laumer, 21.

ERRATIL, abbé de Saint-Laumer, 264, 285.

ECHEM, comte d'Orléans, 103.

ECHEM I<sup>er</sup>, comte de Blois, 110.

ECHEM II, idem, 111.

EOSTATHUS, commentateur, 102.

## F

FOURCHET DE LA VARENNIE, abbé de Saint-Laumer, 251, 252, 273, 274.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>, 125.

FRANÇOIS, abbé de Corbion, 43, 69, 90, 383, n. 2.

## G

GABRIEL, abbé de Corbion, 36, 42, 44, 45, 69, 90, 92, 280.

GAUDEROT, abbé de Saint-Laumer, 140, 141.

GELDUC, seigneur de Pont-Levoy, 111.

GEOFFROY-GRISECOUELLE, comte de Vendôme, 148.

GEOFFROY, abbé de la Trinité de Vendôme, p. 379.

GERLON, chef Normand, 104 et suiv.

GODEFROT, abbé de Saint-Laumer, 282.

GUENELMOOR, comtesse de Blois, 103.

GUÉRIN, abbé de Saint-Laumer, 185, 392.

GUILLAUME, comte d'Orléans, 103.

GUILLAUME *longue épée*, duc de Normandie, 108.

GUILLAUME *aux blanches mains*, archevêque de Sens, 262.

GURVANT, roi de Bretagne, 91.

## H

HARLAY (Monseigneur de), archevêque de Paris, 442.

HENRI III, roi de France, 126.

HENRI (Etienne), comte de Blois, 112.

HENRIETTE MARIE DE FRANCE, reine d'An-

gletterre, 275.

HENRY, abbé de Corbion, 66 et suiv.

HONORÉ III, pape, 170.

HUGUES, abbé de Saint-Laumer, 426.

HURAUT (Jacques), idem, 415.

## I & J

ILLIERS (Miles d'), évêque de Chartres, 236.

INNOCENT IV, pape, 175.

ISABELLE DE FRANCE I<sup>re</sup>, femme de Charles d'Orléans, 222 et 422.

IVES, évêque de Chartres, 281 et suiv.

JEAN, comte de Vendôme, 156, 174.

JEAN, abbé de Saint-Laumer, 181.

## L

- LAURAND (Jules), archéologue, 450.  
LAURENT, abbé de Saint-Laumer, 169, 170.  
LENDOCRAME, guéri par Saint-Laumer, 18.  
LEROY (Charles), grand-prieur de Saint-Laumer, 243.  
LESCOT (Monseigneur), évêque de Chartres, 436.  
LETBERT, bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Laumer, 134, 135.  
LEUTGARDE DE VERMANDOIS, comtesse de Blois, 109.  
LÉZAY MARNÉSIA (le comte de), préfet de Loir-et-Cher, 450.  
LOUIS le débonnaire, 76.  
LOUIS XII, 122.  
LOUIS XIII, 251.  
LOUIS XIV, 441-42.  
LOUIS, comte de Blois, 116, 163, 172, n. 1.

## M

- MALARD, évêque de Chartres, 24, 30, 32, 53, 72.  
MANASSÉS, évêque d'Orléans, 390.  
MARGUERITE, comtesse de Blois, 117.  
MARS (Noël), auteur de l'histoire de Saint-Laumer, I — IV, 95.  
MAURICE, abbé de Saint-Laumer, 140, 141, 147.  
MINOT DE MÉRILLE, abbé de Saint-Laumer.  
MORVILLIER (Pierre de), bourgeois de Blois, 423, 426.

## N

- NOTRE-DAME-DES-AYDES, invoquée dans l'église de Vienne-lès-Blois, 269, 443.

## O

- ORLÉANS (Louis d'), fils puîné du roi Charles V, 123 et 432.  
ORLÉANS (Charles d'), fils du précédent, 123, 230 et suiv.  
ORLÉANS (Gaston d'), frère de Louis XIII, ij, 1, 127, 241, 272.

## P

- PASCAL II, pape, 146 et 147.  
PHILIPPE V, roi d'Espagne, 447.  
PIERRE-DE-BLOIS, théologien, 284, 311, n. 3.  
PIERRE-DE-FRANCE, fils du roi Saint-Louis, p. 120.  
PONTIUS, évêque de Clermont, 155.  
POT (Guy), gouverneur d'Orléans et de Blois, 237, 411, 416, 422.  
POT (Louis), abbé de Saint-Laumer, 235, 240, 423.  
PRUNELÉ (Philippe de), abbé de Saint-Laumer, 387.

## R

- RAGNOBERT, abbé de Corbion, 32, 65, 71 et 75.  
RAGNOSINTHE, bienfaiteur de cette abbaye, p. 19, 63.  
RAOUL, roi de France, 99, 100, 110, 171.  
RAOUL, sire de Beaugency, 140, 380.  
RICHELIEU (Cardinal de), 127.  
RICHER, abbé de Saint-Laumer, 281.  
RICHER, grand-prieur de St-Laumer, 437.  
ROBERT-LE-FORT, comte de Blois, 103.  
ROBERT, roi de France, fils du précédent, p. 104.  
ROBERT, évêque du Mans, 43, 92, 383.  
ROBERT, abbé de Saint-Laumer, 393.  
RODULPHE, officier de Charles le Chauve, p. 46, 91.

## S

- SAINT BONAIRE, évêque de Chartres, 260 et 262.  
SAINT CALAIS, abbé au Maine, 260 et 262.  
SAINT DENTS l'Aréopagite, 448.  
SAINT DULCHARD, ermite en Berry, 57.  
SAINT EUSOCHENT, évêque du Mans, 60.  
SAINT LAUMER, étymologie de son nom, 1 et 429.—Sa vie légendaire, ses miracles, ses reliques et leurs différentes translations, 9. — 76. — Office composé pour sa fête, 441.  
SAINT LUBIN, évêque de Chartres, 260, 261, et 419.  
SAINT MAUR, disciple de Saint-Benoît, 81. — Congrégation de Bénédictins, établie sous son nom, 257, 263 et suiv.  
SAINT MESMIN, abbé de Micy, 58.  
SAINT RIGOMER, anachorète dans le Maine, p. 59.  
SAINT THOMAS BECKET, archevêque de Cantorbéry, 156.  
SAINT VIATRE, anachorète en Sologne, 57.  
SAINT VIVANTIEN, martyr, 260, 262.  
SAINTE MARGUERITE, 420.  
SAINTE MARIE EGYPTIENNE, illustre pénitente de l'Orient, 167, 419.  
SALOMON, roi de Bretagne, 91, 94.  
SALOMON, abbé de Corbion, 69, 94, 95.  
SAUSSAYE (Louis de la), membre de l'Institut et recteur à Lyon, 290 n. 3, 292, n. 3.  
SÉVIGNÉ (Madame de), 447, n. 2.  
SICAPT, démoniaque délivré par saint Laumer, 16.  
SIGOBERT, évêque d'Orléans, 68 n. 2.  
SIMON DE BEAUGENCY, 389.  
SIMON, abbé de Saint-Laumer, 45, 69, 70, 94, 280, 281.  
SOURDIS (Henri d'Escoubleau de), évêque de Maillezais, 258, 263.  
SOURDIS (Louis-François d'Escoubleau de), abbé de Saint-Laumer, 253, 257, 263, 265.

## T

- THIBAUT-LE-TRICHEUR, comte de Blois, 2, 95, 98, 106 et suiv.  
THIBAUT III, comte de Blois, 111.  
THIBAUT IV, idem, 114.  
THIBAUT V, idem, 114 et suiv., 150 et suiv.  
THIBAUT VI, idem, 117, 168.  
THOMAS, comte du Perche, 166, 167.

## U & V

- URBAIN II, pape, 420.  
VAILLANT (dom Hugues), poète bénédictin, p. 437.  
VIEUVILLE (Charles-François de la), abbé de Saint-Laumer, 436.  
WLPHRADE, noble dame, guérie par saint Laumer, 23, 71, 72.

## Y

- YKPEZ (le père d'), chroniqueur de l'ordre de Saint-Benoît, 54, 55, 72.





## TABLE DES NOMS DE LIEUX



### A

AILLIÈRES, p. 154 et 344.

### B

BEAUVOIR, 161.

BELLOMER, 61 et suiv.

BILLOM, collège, 250 et suiv.

BLÉMARD, 347 et suiv., 159 et 160.

BLOIS, 45, 52, 93 et suiv., 242, 402 et suiv.

BOURGMOYEN, abbaye, à Blois, 164, 201, 313 et suiv.

BOUXIAT, 77.

BRETONCELLES, 206.

BREUIL (le), prieuré, 71, 360 et suiv.

### C

CELLÉ, prieuré, 383 n. 2.

CHAMBORD, 88 n. 11.

CHAMPIGNY, prieuré, 133, 218, 364.

CHEVERNY, 298.

CHARTRES, 11, 24, 30 et suiv., 55, 74.

CHAUSSÉE (la), voir *Saint-Victor*.

CORBION, monastère, 19, 23, 33 et suiv., 63 et suiv., 261, 367.

CORBIONNE, rivière, 65, 341 n. 3.

CORBONNOIS, ancien *pagus*, 64 n. 2.

CORMERY, abbaye, 155 n. 2.

CORNILLY, prieuré, 157, 426.

COUR-SUR-LOIRE, 427.

COUTANCES, 41.

### D & E

DOUV, prieuré, 345.

EURE, rivière, 33, 75.

### F & G

FAGES, prieuré, 24, 71, 363.

FOIX (le) faubourg de Blois, 99, 171 et suiv., 198, 203, 204.

FONTAINE-SIMON, 207.

GERMIGNY, 79, 81.

GUICHE (la), abbaye, 222.



## I & L

IRAY, 207.

ISLOU, prieuré, 77, 365.

LAIGLE, voir *Saint-Sulpice*

LOIRE, fleuve, 403.

## M

MADLEINE-BOUVET (la), 342.

MADON, près Blois, 130, 131, 294.

MAMERS, chapitre, 105. — Idem, prieuré, 165, 206, 342.

MANS (le), 42 et suiv., 92, 93.

MARCHENOIR, 381.

MARMOUTIER (grèneterie de), à Blois, 438.

MESSE, prieuré, 189.

MICY, voir *Saint-Mesmin*.

MOISSAT, prieuré, 49, 94, 250, 252, 346 et 347.

MONTEREAU, prieuré, 344.

MONT-FOLLET, voir *Saint-Mandé*.

MONTHOU-SUR-BIÈVRE, prieuré, 94, 104, 285.

MORÉE en Vendômois, 131.

MORÉE, près Blois, 154, 390.

MOUTIER au Perche, prieuré, 341.

## N & O

NANTES, 124.

NEUFVILLE-LA-MARE, 55.

ONCY, 46 et suiv., 248.

OUCHAMPS, 131, 369.

OUCQUES, 380.

## P & Q

PAS SAINT-LAUMER (le), 343.

PATIGLIAC, 36 et suiv., 91.

PÉRIIGNY, prieuré, 213, 234, 372 et suiv., 395.

PONT-LEVOY, abbaye, 111, 153.

QUINIÈRE (la), près Blois, 117, 168.

## S

SAINT-ANGE, prieuré, 256.

SAINT-CALAIS, chapelle du château de Blois, p. 45, 99.

SAINT-CLAUDE de Diray, près Blois, 154.

SAINT-GEORGES (chapelle), près Blois, 398.

SAINT-MANDÉ, prieuré, 140, 143, 183, 207, 376 et suiv. 380, n. 2.

SAINT-MARC, près Mer, 212, 397.

SAINT-MARTIN-AU-VAL, à Chartres, 29 et suiv., 72.

SAINT-MARTIN, église collégiale, à Tours, p. 154, 264.

SAINT-MICHEL, prieuré, à Chartres, 364.

SAINT-MESMIN, abbaye, 12, 56 et suiv., 137.

SAINT-NICOLAS (bourg de), à Blois, 142.

SAINT-NICOLAS, église, à Blois, 213 et suiv.

SAINT-PIERRE-DU-FOIX, église, à Blois, 203, 204, 213 et suiv., 394.

SAINT-SAUVEUR, église et chapitre, à Blois, p. 165, 313 et suiv., 320 et suiv.

SAINT-SULPICE de L'aigle, prieuré, 141, 253, 254, 351.

SAINT-VICTOR, près Blois, 151, 173, 194 et 224.

SAINT-VICTOR, en Beauce, 143.

SALIÈRE (la), en Blésois, 251.

## T & V

TEROUANE, évêché, 295 n.

TRINITÉ (la), abbaye, à Vendôme, 139.

VALLIÈRES, prieuré, 183, 223, 372, 387.

VENDÔME (comtes de), 139, 155.

VESTIL, moulin, 134.

Vienne, faubourg de Blois, 198.

VILLEROMAIN, 148.

VITRY-SUR-SEINE, 47.



## TABLE GÉNÉRALE



	Pages.
Notice sur Noel Mars et ses ouvrages,	i - v
Texte de son histoire de l'abbaye de Saint-Laumer, avec des notes,	i - 428
Etat sommaire des documents sur l'abbaye, conservés à Blois,	429 - 434
Continuation des annales du monastère,	435 - 449
Dernières vicissitudes de l'église abbatiale et des bâtiments conventuels,	449 - 451
Table analytique des matières contenues dans l'ouvrage de Noel Mars,	453 - 465
Table alphabétique des noms de personnes,	467 - 470
Table alphabétique des noms de lieux,	471 - 472



# ERRATA

Page 78 : *Summam*, lisez *Firmam*.

Page 92 : *De maladie*, lisez *de cette maladie*. La preuve que l'évêque Robert ne mourut pas en 870, c'est que le pape Jean VIII lui écrivit en 878, (*Labbe Concil.* t. 9, col. 89); tel est le sens du passage de Noel Mars.

Page 94, ligne 5 : *Salomon*, lisez *Simon*.

Page 121, note 4 : *Tout au plus béatifié*, lisez *ne fut pas même béatifié*. En effet, l'enquête de canonisation, ouverte après la mort de Charles de Blois, n'eut point de suite, quoiqu'elle fût très glorieuse pour sa mémoire. Des raisons politiques arrêtaient les procédures usitées en pareil cas (Dom Lobineau *Histoire de Bretagne*, t. 1, p. 398). On trouvera dans les *Preuves* de la même histoire (t. 2, col. 540 — 570), un extrait considérable de cette information authentique.

Page 134, n. 1 : *Villeromain*, lisez *Selommes*.

Page 137, n. 8 : *Corméré*, lisez *Cormery*.

Page 214, ligne 7 : *Pisco*, lisez *Fisco* (faubourg du Foix).

Page 274, ligne 12 : *Qdò*; lisez *quòd*.

Page 299, ligne 18 : Après *pour la première fois*, lisez : *lequel la rendit à Hippolitus Estensis, son oncle, qui la lui résigna de rechef. Aloysius d'Est fut abbé, etc.*

Page 373, ligne 2 : *Vicarim*, lisez *Vicarium*.

Page 440, n. 3; ajoutez : La bibliothèque de Blois possède un charmant petit livre d'heures, manuscrit sur vélin, du xv<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Laumer et portant la suscription suivante : « Les présentes heures appartiennent à Jean Noel, qui a été reçu procureur le 7 janvier 1627, *Noel*. » Ce possesseur Bénédictin est l'historien même dont nous publions l'ouvrage; il laissa probablement à la maison ce bijou de calligraphie et d'enluminure; car nous lisons au-dessous de sa signature cette autre mention de propriété : « Ex libris monasterii sancti Launomari Blesensis, 1719. » Au verso, se trouvent peintes les armes anciennes de la famille *Hurault*, qui a donné un noble commendataire à cette abbaye. (Voir *suprà*, p. 297).



1  
2









